

ROBERT BLUM

ou

De l'ENFER au CIEL

Comment Robert Blum (1807-1848) est conduit par le Seigneur dans
le monde spirituel

Texte reçu par la parole intérieure par Jacob Lorber (1800-1864)

TOME I

Titre original : Von der Hölle bis zum Himmel

Die jenseitige Führung des Robert Blum

Lorber Verlag.

D-7120 Bietigheim, Württemberg.

Traduit de l'allemand par l'association Nouvelles Révélations du Christ

Avertissement

Cette traduction est basée sur le texte allemand de la troisième édition de l'ouvrage (1963 pour le tome I, 1965 pour le tome II). Mais les traducteurs ont remarqué, en cours de traduction, que ce texte diffère parfois de celui des éditions antérieures (1929 pour la deuxième édition, 1898 pour la première édition) : simple actualisation de la langue parfois, mais parfois aussi un texte abrégé, avec suppression de certaines expressions ou de phrases entières. Nous avons, autant que possible, conservé ces passages modifiés ou supprimés.

Introduction

Ce texte n'est comparable à nul autre. Car l'auteur du récit est le Seigneur Lui-Même. Comment est-ce possible ?

Mars 1840 : Jacob Lorber, un homme modeste mais excellent musicien, vivant jusque là de leçons de musique à Graz en Styrie, fait ses préparatifs pour rejoindre le poste de chef de chœur à l'opéra de Milan qu'on vient de lui proposer. 15 mars 1840 : à son réveil, après la prière du matin, Jacob Lorber entend une voix qui lui dit : "Prends ta plume et écris !" Saisi de crainte, il s'exécute, et les premiers mots qui lui sont dictés sont les suivants :

"Ainsi me parla le Seigneur, à moi, Jacob Lorber, et je perçus Sa voix à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de moi-même. Et ce message s'adresse à chacun, car il est vrai, sûr, et fidèlement rapporté. Que celui qui veut Me parler vienne à Moi, et Je mettrai Ma réponse dans son cœur ; toutefois, seuls les purs, qui connaissent la véritable humilité, pourront percevoir le son de Ma voix. C'est avec celui qui Me préfère à tout le monde, qui M'aime comme une tendre fiancée aime son promis, que Je veux cheminer la main dans la main. Il me regardera toujours comme un frère regarde son autre frère, ainsi que Je le connaissais déjà dans l'éternité avant qu'il ne fût."

Jacob Lorber a alors 40 ans. Il renonce au poste qu'on lui a proposé pour se consacrer entièrement à ce travail de "scribe du Seigneur", comme il se présente lui-même. Ses amis, à qui il fait part des premières pages dictées par le Seigneur, sont dans un premier temps inquiets pour sa santé mentale. Mais à la lecture des textes reçus, ils furent vite convaincus qu'ils ne pouvaient être le fruit d'une fantaisie débridée. C'est ainsi qu'un cercle d'amis se constitua autour de Jacob Lorber, qui continua de vivre de leçons de musique, et mis par écrit, pendant 24 ans jusqu'à sa mort en 1864, les dictées du Seigneur par cette voix intérieure. Voici ce que Jacob Lorber, écrivant à un ami, dit lui-même de cette voix intérieure :

"Au sujet de la Parole intérieure et de la façon dont on la perçoit, je ne peux rien dire d'autre, venant de moi-même, que la Parole très sainte du Seigneur, je l'entends tout près du cœur comme une pensée suprêmement claire, limpide et pure, comme une parole prononcée. Nul, bien qu'il me soit proche, ne peut entendre quelque chose d'une quelconque voix. Mais, pour moi, cette voix de grâce résonne plus distinctement et plus précisément que n'importe quel son, même fort, sorti d'une bouche matérielle. Mais c'est aussi tout ce que je peux dire par expérience."

Ainsi, il ne s'agit nullement d'écriture automatique. Et n'est-ce pas de la même façon que les prophètes de l'antiquité entendaient la voix de Jéhovah ? Pour preuve, le grand nombre de textes des prophètes qui commencent par : "La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots" ou "Oracle du Seigneur, l'Éternel". Et n'est-ce pas le jeune Samuel qui fut ainsi appelé par trois fois par le Seigneur ? Mais Samuel, qui ne connaissait pas encore cette voix, courut vers Éli chez qui il habitait, étant au service d'Éli, et lui dit : "Me voici, car tu m'as appelé". Mais Éli répondit : "Je n'ai pas appelé mon fils ; retourne te coucher." Et cela par trois fois. Mais à la troisième fois, Éli comprit que c'était l'Éternel qui appelait le garçon, et il lui dit : "Va, couche-toi ; et si on t'appelle tu diras : Parle Éternel, car ton serviteur t'écoute." C'est ce que fit Samuel, qui devint prophète d'Israël (1 Samuel, 3).

C'est ainsi qu'a été donné à l'humanité une révélation immense. Immense, non par le nombre de livres, mais par l'importance et la profondeur de ce qui est révélé. Dans ce texte, toutes les scènes se passent dans l'au-delà. Emmanuel Swedenborg, un siècle auparavant, eut déjà à révéler, sur instruction du Seigneur, l'existence du monde spirituel, et le fait que la vie continue après la mort du corps, afin que les écrits des sages du monde ne corrompent pas "les simples de cœur et les simples de foi". Ici nous est montrée l'évolution spirituelle de Robert Blum, depuis son entrée dans le monde des esprits jusqu'à l'arrivée dans la Jérusalem céleste. Et comment de nombreuses âmes, en quelque rapport avec Robert Blum et la révolution de 1848 à Vienne, sont accueillies dans la maison préparée pour lui par le Seigneur, et préparées avec lui pour le ciel. Cette évolution est conduite par le Seigneur, dont Lui-Même fait le récit.

À maintes reprises, le Seigneur déconseille de vouloir pénétrer dans ces révélations avec l'intellect. Car l'intellect est rempli d'images du monde matériel, et le monde matériel ne peut comprendre le monde spirituel. C'est avec humilité et amour pour le Seigneur qu'il faut entrer dans ces textes. Alors le lecteur simple de cœur découvrira les merveilles que le Seigneur accomplit pour ceux qui L'aiment.



Blum, Robert; homme politique, 1848
leader de la gauche démocratique. 1807–1848.

“Robert Blum, député de Leipzig fusillé à Brigittenau à Vienne le
9 nov.”

Gravure sur bois, non signée.

Tirée de : Illustrierte Zeitung,

vol. 11, n° 281, Leipzig (J.J. Weber)

18 novembre 1848, p. 325.

Berlin, Sammlung Archiv für Kunst und Geschichte.

Chapitre 1

La vie de Robert Blum sur la terre

(le 27 novembre 1848)

1. Robert Blum est arrivé sur la Terre dans la pauvreté la plus extrême et a dû lutter jusque dans ses dernières années dans des conditions de vie difficiles, ce qui était néanmoins son lot pour une bonne raison, mais, bien sûr, incompréhensible pour le monde. Son âme et son esprit viennent de cette planète dont les habitants, comme il a été révélé dans le livre *Le Soleil Naturel*¹, sont d'habitude obstinés au point de bouleverser des montagnes entières avec une détermination inébranlable; et ce qu'ils n'accomplissent pas physiquement, ils continuent de le faire en esprit.

2. Cet homme, qui a été exécuté à cause de son audace, avait déjà démontré dans son enfance la ténacité de son esprit. Bien que J'ai Moi-même dû, dans son intérêt le meilleur, placer des obstacles appropriés sur son chemin chaque fois qu'il a eu tendance à se glorifier, ceci était de peu d'effet pour ce monde. Car son esprit porté à l'action opiniâtre réussit néanmoins à se frayer un chemin loin de toute insignifiance, sur lequel il accéda à un plus grand rayon d'action.

3. Il avait l'habitude d'engendrer mille plans et de les mettre en action immédiatement. Il a été par-dessus tout pénétré par la justice sociale qu'il n'a pas hésité à mettre en œuvre. S'il avait possédé tous les trésors du monde pour concrétiser ses principales idées il aurait tout misé, ensemble avec sa vie !

4. Ces idées sur la justice sociale il les a reçues principalement à l'école religieuse temporelle de Ronge² et de ses collègues. Mais elle n'est en réalité ni

1 Ouvrage reçu par la voix intérieure par Jacob Lorber en 1842.

2 Ronge (1813 - 1887), Fondateur de l'école du "catholicisme allemand", indépendante de Rome, un courant religieux en Allemagne qui, en 1847, comptait près de 250 communautés et 60000 fidèles. C'est sous sa direction et celle de Robert Blum qu'eut lieu en 1845 le premier concile de ce Nouveau

une école, ni une église, car elle Me nie en tant que Seigneur, Me faisant un homme ordinaire et un enseignant de l'antiquité. Cette "Église" qui rejette donc la pierre de base même sur laquelle elle s'efforce de construire son édifice et sa maison aura donc des fondations faibles.

5. Comme Ronge, notre homme a lui aussi construit ses idées socialistes sur le sable. Tout ce que le monde pouvait lui offrir lui a semblé petit et faible. Seule son habileté oratoire lui paraissait assez puissante pour abattre les autorités constituées.

6. Cette conviction était si forte chez lui qu'elle ne lui laissait aucun scrupule. Même quand Je l'ai averti intérieurement contre des entreprises trop imprudentes, cela ne l'a pas retenu de faire ce qu'il avait imaginé, appliquant ainsi une de ses maximes selon laquelle un vrai Allemand ne se soustraira pas au sacrifice pour réaliser une idée qu'il s'est mise en tête.

7. Plusieurs succès distincts ont entretenu son ardeur et, quand il aurait déplacé quelques taupinières politiques, il aborderait alors l'Himalaya. Il a ainsi gagné la notoriété et la confiance d'une nation entière, tout en créant cependant les conditions pour sa chute terrestre.

8. Il a plusieurs fois éprouvé son habileté de débateur à l'Assemblée nationale allemande de 1848, ce qui lui a apporté beaucoup de satisfaction, ce qui était bien sûr principalement dues à son esprit puissant. Ainsi encouragé, il s'est précipité dans une grande ville est-allemande (Vienne) où les foules ont en réalité commencé à mettre en œuvre ses idées. Sur quoi il a en effet essayé de tuer trente mouches princières d'un coup, ne considérant pas que derrière ces mouches, J'avais Moi aussi quelques mots à dire.

9. Notre homme a commencé principalement par une idée qu'il a empruntée à Ma Parole : "Soyez parfait, comme votre Père dans le ciel est parfait" ; et qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, tous les autres étant des frères, indépendamment de leur statut. Mais au départ il ne croyait pas en ce Seigneur que les hommes doivent imiter dans Sa perfection. Car, en réalité, poussé par son habileté de débateur, il s'est lui-même pris pour le Seigneur. Il a oublié que les princes sont aussi des hommes, en possession de pouvoirs

Catholicisme, d'inspiration très libérale et sociale.

issus de Moi ; oubliant aussi le passage : "Donne à César ce qui est dû à César et à Dieu ce qui est dû à Dieu."

10. Cet homme a été arrêté dans la susdite ville, où il a voulu mettre en œuvre ses idées de justice sociale en utilisant la puissance des armes, aussi bien que celle des discours ; étant accusé de sédition, il fut expédié dans l'au-delà après un procès rapide³. Avec cela son action temporelle prit fin.

Chapitre 2

Les premières impressions de l'exécuté dans l'au-delà - Conscience du sentiment d'être vivant

1. Maintenant on demandera : comment son âme et son esprit sont-ils arrivés dans le monde éternel des esprits ?

2. Ici il faut remarquer que tous ceux qui perdent leur vie par exécution violente, arrivent dans le monde des esprits dans la colère la plus grande et dans la soif de vengeance contre leurs bourreaux, et s'y comportent pendant un temps en vrais fous furieux. Pour cette raison, s'ils sont de vrais criminels contre les commandements de Dieu et de là mauvais, ils sont conduits immédiatement en enfer - leur élément réel, pour qu'ils y assouvissent leur vengeance. De là, une fois que leur vengeance est quelque peu rafraîchie, ils peuvent retourner dans le monde réel des esprits, où ils commencent de nouveau à subir leur essai de liberté, bien sûr en empruntant un chemin beaucoup plus long et plus restrictif.

3. Mais les esprits tels que celui de notre homme, qui ne fut exécuté que pour des actes politiques séditieux, sont placés au commencement dans un état d'absence de lumière. Là il va comme à l'aveugle et ne verra pas de créatures sur qui il pourrait exercer une vengeance aveugle. - Dans le monde physique, une grande rage et une volonté de vengeance produisent souvent une cécité

3 Robert Blum a été exécuté le 9 novembre 1848 à Vienne, sur ordre d'un conseil de guerre présidé par le prince Windischgrätz. (N.d.T)

réelle, de la colère et un esprit de revanche acharné, dans le monde des esprits ces mauvaises passions produisent dans l'âme et l'esprit des effets renforcés et un état de cécité totale. Un tel esprit est laissé dans cet état jusqu'à ce que son désir de vengeance ait évolué dans le sens de l'impuissance complète. Son âme profondément malheureuse et offensée, par une telle impuissance commence à pleurer, ce qui en réalité résulte aussi de sa colère, qui, de ce fait, est détournée et affaiblie par cela.

4. Avant son exécution, notre homme ne pouvait bien sûr pas faire plus que de sauver son honneur d'homme, raison pour laquelle dans son exécution il s'est montré résolu et méprisant de la mort - mais ce n'était pas du tout le cas. Car il ressentait extrêmement la crainte de la mort et cela encore bien plus qu'en tant que "nouveau catholique", il n'a pas cru du tout en la vie après la mort physique.

5. Environ sept heures après son exécution, quand son âme, pour ainsi dire, se fut reconstituée, il s'est rapidement convaincu que sa croyance temporelle était sans fondement et bientôt il a discerné qu'il continuait à vivre. Mais alors sa persuasion de la suite de sa vie s'est métamorphosée en une autre incroyance : il a maintenant soupçonné qu'il avait en effet été emmené à la place d'exécution, mais seulement tué en apparence pour subir la crainte de la mort. Il s'était seulement effondré, abasourdi par cette crainte, parce que l'officier avait bandé ses yeux pour qu'il ne puisse voir que le peloton allait tirer en l'air. De là il aurait été jeté inconscient dans un cachot souterrain sombre, d'où une pétition venant du peuple allemand le remettrait bientôt en liberté.

6. Seule la profonde obscurité l'inquiétait. La place qu'il occupe semble un trou sombre, mais ne semble cependant pas moite ou malodorante. Il touche aussi ses pieds et ses mains et ne trouve aucune chaîne. Il mesure la taille de sa prison et le type de plancher et recherche les instruments secrets d'exécution qui seraient à proximité.

7. Mais il est très étonné du manque complet de plancher et de mur de la prison, il ne détecte pas non plus de hamac dans lequel il pourrait être suspendu dans un cachot souterrain.

Chapitre 3

Robert pense avoir été anesthésié

1. Cela l'intrigue. Il vérifie s'il a encore des sensations dans ses membres, mais il se convainc immédiatement par un pincement et une friction que toutes les parties du corps de son âme ne sont pas du tout mortes mais au contraire tout à fait sensibles.

2. Après s'être convaincu lui-même d'être entièrement vivant sous tous les aspects et pas enfermé de quelque côté que ce soit, à l'exception de la nuit et de l'obscurité, il se demande avec désespoir :

3. « Par les trois diables, où suis-je ? Qu'est-ce que ces bouchers m'ont fait ? Ils n'ont pas pu me tuer, car alors je ne serais pas vivant ! Ils ne m'ont pas enfermé à clef non plus, car je ne trouve ni mur, ni plancher, ni chaînes sur mes membres ! Je dispose de mes sensations complètes et mes yeux n'ont pas été arrachés non plus ; encore que je ne vois rien ! Vraiment, c'est terriblement étrange ! - Cet ennemi de l'humanité, qui m'a seulement tué en apparence, a dû m'endormir avec quelque drogue secrète, un narcotique, voilà ma condition ! Attends un peu, espèce de monstre, meurtrier des droits de l'homme; quand je sortirai de cette anesthésie, alors réjouis-toi : je te ferai payer cela !

4. Cet état ne durera pas toujours; ils me rechercheront à Francfort et dans toute la Saxe - je dois aller là-bas ! Alors vous apprendrez ce qu'il en coûte d'agir d'une manière si impitoyable contre un député ! Vous devrez expier cela d'une manière qui restera dans les annales de l'histoire.

5. Si seulement je pouvais bientôt sortir de cette anesthésie étrange ! Je brûle de vengeance, alors que cet état détestable continue ! C'est sûrement une invention diabolique ! Mais patience, ça ira, ça doit bientôt aller mieux ! »

Chapitre 4

Appel de détresse à Dieu – Évocation de Jésus - Aspiration au néant

(le 1^{er} décembre 1848)

1. Après un temps de silence faisant suite à ces réflexions, il se frotte les yeux pour se débarrasser de l'effet possible du narcotique, devenant déprimé et doutant que sa vue lui soit un jour rendue malgré toute sa patience. Sans lumière en retour, il se met à crier :

2. « Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Quel genre de condition maudite est-ce ? ? N'y a-t-il pas un Dieu, plus puissant et plus juste avec Ses grâces que les dirigeants de la Terre !

3. Dieu ! - si Tu existes, étends Ton bras ! Venge-moi, moi qui ai essayé de faire des choses justes pour tes enfants - cette voie que Ton enseignant des nations Jésus a une fois essayé d'accomplir. À la fin il a aussi été saisi par des acolytes brutaux, et a été accroché à un pieu avec l'humiliation la plus grande - en remerciements pour son effort immense et son sacrifice pour toute l'humanité !

4. Je suis, comme lui, un de Tes fils, si Tu existes ! Es-Tu vraiment nulle part ailleurs que dans la conscience des hommes ? Mais si ta force n'est que celle dont l'homme aussi est conscient, alors je parle seulement avec des mots vides et suis alors trahi dans tout mon être et pour toujours ! Pourquoi alors dussé-je devenir un être vivant conscient de lui-même ? Pourquoi quelque idée brute dans l'espace infini s'est-elle saisie elle-même pour devenir en moi une expression lucide de l'existence ? Maudit hasard qui m'a une fois fait naître dans cette existence malheureuse ! S'il se peut qu'il existe des diables mauvais et méchants, qu'ils détruisent donc pour toujours cette force qui m'a fait exister !

5. Ô vous les hommes ! Pauvres hommes trompés, arrêtez de procréer ! Vous les hommes encore en vie, tuez vos enfants, et tuez-vous vous-mêmes, afin que la Terre maudite soit purifiée. Ô vous les dirigeants, étranglez tous les hommes et partagez la Terre maudite entre vous, afin que vous seuls ayez en

abondance ! Mais vaine est mon ardeur; je suis un éternel esclave ! Qu'est-ce qu'une gouttelette devant toute la puissance de la mer ? Aussi que se taise mon vain discours ! Et que mes mains seules essaient de mettre fin à cette existence des plus malheureuses! »

6. Après cela, il fait quelques tentatives insistantes d'étranglement à sa gorge, mais bien sûr sans aucun effet. Car sa main saisit à chaque fois sa gorge et la traverse sans sentir aucune suffocation. Cela le surprend, et cette circonstance le rend encore plus confus. L'étranglement n'aboutissant à rien il décide d'avancer tout droit : « Parce que », se dit-il en fureur, « un lieu où il fait encore plus noir qu'ici et sans fond ne peut exister ailleurs dans tout l'espace infini. Pour cette raison je n'ai pas besoin de craindre un abîme ou quelque exécution secrète. En avant donc ! Peut-être rencontrerai-je par hasard quelque rayon de lumière, ou une mort bienvenue !

7. Oh ! quelle bénédiction doit être un état de mort complète! Combien heureux j'ai dû être avant que je ne sois conscient d'une existence et d'une conscience libre ! Si seulement je pouvais subir l'annihilation complète de nouveau ! Mais laissez-moi donc être comme je le souhaite ; puisque la mort complète est un soulagement, il n'y a plus rien que je doive encore craindre. Donc, avançons ! »

Chapitre 5

Tentatives de marche à pied dans l'espace vide - Dialogue avec lui-même sur le néant et la continuation de la vie – Il maudit Dieu, créateur de souffrances

1. Ici notre homme essaye de marcher normalement. Bien que ne trouvant aucune terre sous ses pieds, ses pieds semblent se balancer seulement comme des pendules, n'effectuant aucun mouvement. Pour cette raison il réfléchit à une manière différente d'avancer, en se disant :

2. « Je devrais essayer de nager dans cet air sans lumière avec mes mains et mes pieds, puisque j'en ai! Pour se déplacer en avant avec des pieds, une base ferme est nécessaire, mais en son absence je dois ou bien nager ou bien voler! Mais des ailes sont nécessaires pour le vol et nous qui sommes des bipèdes nus nous n'en avons pas. On doit utiliser les pouvoirs restants de la manière la plus pratique; donc nageons ! »

3. Alors il commence des mouvements de natation avec ses bras et ses pieds, mais ne sent aucun déplacement aérien avec ce mouvement. La constatation de cela le décourage, il constate néanmoins l'inutilité de ses efforts car il ne ressent pas la moindre résistance dans cet air noir, il abandonne donc ses efforts et se dit :

4. « Pourquoi moi, âne imbécile, me donnerais-je de la peine ? Je suis dans le néant le plus vrai ; pourquoi poursuivrais-je ?! J'entrerais aussi bien dans le repos de ce néant et ne deviendrais rien ! C'est en effet la voie pour la pleine annihilation ! Si je pouvais seulement savoir si j'ai en réalité été tué ! - Alors je devrais être bien sûr totalement mort, ce qui n'est manifestement pas le cas avec moi ?! Je ne sens pas non plus aucune trace de dégradation !

5. Ou alors y aurait-il là sérieusement une vie de l'âme après la mort ? Car je suis en entier certainement encore ici, avec ma peau, mes cheveux et même mes vêtements ! L'âme a-t-elle donc aussi des jambes, des cheveux et des vêtements ? Mais alors le manteau aurait-il aussi son âme ? Sûrement pas ! Cela ferait rire à haute voix tout l'infini ! Ha ha ha ! L'immortalité d'un manteau serait alors encore plus miraculeuse que le pouvoir de la tunique du Christ à Trieste ! Et pourtant, si je suis maintenant une âme, alors le manteau a voyagé ici avec moi !?

6. Non et mille fois, non ! Je ne suis pas une âme, je suis Robert Blum, le parlementaire de Francfort ! Je dois trouver hors d'ici à Vienne ce que l'Autriche va devenir. Je connais la lutte de tout cet État pour réintroduire le vieux fondamentalisme : je l'ai combattu comme un géant. Mais puisque les canons de l'ennemi ont prévalu sur mes dignes intentions, j'ai dû prendre congé malgré ma cause juste et j'ai même dû être fusillé moi-même vers la fin ! Voilà une récompense agréable pour un cœur consacré à la Patrie ! Ô toi, vie maudite !

7. S'il y a vraiment un Dieu, comment peut-Il prendre plaisir à ce que les hommes se tuent cruellement pour le trône, ou le pouvoir ? Puisque cela continue toujours sur la Terre, cela ne peut sûrement pas provenir de Dieu, qui ne peut logiquement et physiquement n'être rien d'autre que l'amour le plus pur. Il ne peut donc pas y avoir de Dieu. - Ou s'il y a un Dieu, il est alors seulement un Destin qui vaut juste la peine d'être maudit, quant aux créatures elles sont les jouets de son caprice. Maudissez donc l'être qui a créé des hommes pour leur perte !

8. Mais calmons-nous, parce que si je veux trouver mon annihilation totale dans ce néant, par ce dialogue constant avec moi-même je ne fais que m'éveiller de l'annihilation et raviver les forces de vie. Donc restons dans un calme complet pour hâter la destruction ! »

Chapitre 6

Paix extérieure, inquiétude intérieure - Qu'est-ce que la vie ? - Le désir de l'assurance de la foi mène à la prière - Pensées pour sa femme et ses enfants

1. Après ces mots, la bouche de Robert reste muette et calme, mais son cœur est beaucoup plus agité. Cela l'ennuie de nouveau, car cela provoque chez lui une sensation d'encore plus de vie et de conscience étendue; plus l'extérieur est silencieux, plus son intérieur est exalté. Plus il essaye de supprimer cela, plus cela augmente.

2. Cela le conduit à une nouvelle sorte de désespoir et de fureur. Cela lui fait comprendre encore plus affirmativement qu'il ne peut pas se débarrasser de cette vie encombrante de cette façon ; de là il parle de nouveau :

3. « Maintenant, au nom de tous les diables, je veux vraiment savoir ce qu'est en réalité cette stupide cochonnerie de vie, de laquelle il n'y a aucun moyen de se débarrasser ! J'ai quand même vu des milliers de morts - ils sont allés à la mort et pas le moindre signe de vie n'est resté ! La décomposition

était la fin de leur être. Ceux-ci ne peuvent sûrement avoir aucune nouvelle conscience ; ou bien auraient-ils aussi quelque vie à l'extérieur du corps, comme moi ?

4. Il m'est vraiment impossible de mourir ! Qui entretient cette vie pesante en moi ? - Ô toi, qui a voulu me faire fusiller, tu ne m'as pas donné la mort, mais la vie ! Si tes acolytes ont un tel effet sur tes ennemis, alors économise-leur cette peine. Car tu as voulu me prendre ce que tu ne peux pas éternellement me prendre ; comme je ris de toi maintenant ! Parce que moi, que tu as voulu faire mourir, je suis vivant. Mais toi qui crois être vivant, tu es maintenant dix fois plus mort que moi, ta victime !

5. Tout serait bien si seulement j'avais un rayon de lumière, si minuscule soit-il ! - Au diable cette obscurité totale !

6. Qu'advient-il si je dois supporter cette condition pour toujours ? Malédiction ! Serais-je déjà un esprit ? Ce serait un état désagréable ! Non, cela je ne peux pas le croire – il ne peut donc pas y avoir de vie éternelle ?! Et pourtant, pourtant, il me semble avoir déjà réellement passé une longue période de temps dans cette obscurité ! Quelques petites années ont sûrement déjà dû passer ?! De la lumière, de la lumière, et tout ira bien !

7. Je dois admettre que je préférerais être un de ces types vraiment bêtes qui croient au Fils de Dieu et au Ciel, et bien sûr aussi à la mort éternelle, au diable et à l'enfer, qui meurt avec une bonne conscience dans une telle illusion – certes, avec une conception très limitée de la vertu, - plutôt que de me trouver ici avec tout mon bon sens, mais dans une totale obscurité ! Mais qu'y puis-je ? J'ai cherché toujours la vérité, et crois l'avoir trouvée. Mais pour quelle utilité, s'il n'y a aucune lumière dans cela ? Mais c'est ainsi, et ça restera ainsi !

8. Le mieux chez moi est ma fermeté et mon intrépidité totale. Car si j'étais une personne peureuse, cette situation devrait me remplir du désespoir le plus profond. Mais tout ça m'est bien égal !

9. Ma femme et mes enfants commencent bien sûr à remuer dans mon cœur. Les pauvres, ils doivent sûrement être tristes et avoir beaucoup de chagrin à cause de moi, mais qu'est-ce que je peux faire pour eux dans cet état ? Rien

du tout ! - je pourrais bien sûr prier, mais qui et pourquoi ? Mes vœux les meilleurs pour eux dans mon cœur sont bien sûr mes prières les plus sincères qui ne pourront certainement pas leur nuire, même s'ils n'en tirent aucun bénéfice. Je ne connais pas d'autre prière – sauf les largement connus Notre Père et Ave Maria, et ces noms qu'on donne à une quantité d'autres radotages ! Mais ma famille qui est cultivée en serait étonnée. - Ils ne peuvent pourtant pas savoir ce que je fais ici ?! »

Chapitre 7

Respectueuse évocation de Jésus, ce qui produit de puissants éclairs - Crainte de Robert et heureuse stupéfaction

1. Robert continue : « Parmi toutes les formes de prière, le Notre Père est probablement la meilleure ! C'est de cette façon que le sage enseignant Jésus a appris à prier à ses disciples. Malheureusement, cette prière n'a jamais été correctement comprise, elle a toujours été récitée aveuglément à toute occasion et pour tout besoin, alors qu'elle n'est que le résumé, purement naturel, de ce qui est principalement nécessaire à chaque homme, qu'un homme doit souvent répéter pour être au clair sur lui-même et sur ces devoirs. Mais les [catholiques] romains lui attribuent seulement une certaine inepte force magique au lieu de la vérité, en l'employant comme une panacée contre tous les maux, même les maladies animales ! Et cela me la rend invraisemblable ! La prière du Seigneur est en soi certainement une prière des plus honorables, mais bien sûr seulement dans le sens juste et pour ce qu'elle est réellement. Mais la façon de l'utiliser par les [catholiques] romains et les protestants, c'est de la stupidité la plus pure ! Oui, vraiment, de la pure stupidité !

2. Ô toi bon enseignant et Maître Jésus ! Si ton destin est peut-être semblable au mien, alors tu auras, toi aussi, après ton exécution, regretté d'avoir fait

tant de bien aux méchants hommes ! Presque deux mille ans dans une telle nuit ! Ô toi le plus noble des hommes, cela doit être dur ! »

3. Après que notre homme eut prononcé le nom de Jésus avec bienveillance et respectueusement, un puissant éclair traverse l'espace du levant au couchant ; cela effraye complètement notre apôtre de la liberté, mais lui apporte aussi beaucoup de joie, car il a ainsi l'assurance qu'il n'est pas aveugle.

4. Cela le fait aussi réfléchir à ce qui a pu causer cet éclair brillant. Il passe en revue toutes les causes électriques possibles, mais il ne trouve aucune explication satisfaisante à cette première manifestation de la lumière dans la situation où il se trouve, et qu'il ne comprend toujours pas. « Car, pense-t-il pour lui-même, pour qu'il y ait de l'électricité, il faut que certaines conditions naturelles soient remplies, et ce sont : une atmosphère avec de l'oxygène, et dans cette atmosphère des corps électriquement chargés, fluides ou solides ; mais ici, dans ce royaume du pur et absolu néant, il ne peut y avoir ni l'un ni l'autre. Car là où il n'y a rien, c'est le vrai néant, le concept même de néant excluant logiquement toute présence d'être !

5. Certes, je me trouve en tant qu'être parfaitement conscient de lui-même comme quelque chose au milieu de ce néant ; mais ça ne supprime pas le fait que le néant qui m'entoure reste un néant. Car rien et quelque chose peuvent fort bien être pensés, et donc aussi subsister !?

6. Mais maintenant une lumineuse pensée me vient à l'esprit ! Oui, oui, j'y suis ! - Ô merveilleuse philosophie, fontaine perpétuelle de la vraie sagesse ! Tu apportes la sagesse à tous ceux qui te saisissent ardemment avec amour et t'emploient à tout moment comme le seul conseiller fiable et seul guide ! Vois combien rapidement j'ai démêlé ce nœud gordien avec ton aide ! Si dans le royaume du néant se trouve un être, alors beaucoup d'autres êtres, semblables à moi ou différents, pourraient y être trouvés ! Et ainsi il pourrait y avoir beaucoup d'êtres divers, en plus de moi, qui seraient capables de déclencher de l'électricité, sans que pour autant le néant qui nous entoure soit diminué; bravo, c'est bien comme ça ! Je suis certain maintenant qu'à côté de moi il y a quelques voisins ; pour cette raison je ne suis pas aussi seul que je l'avais cru au premier coup d'œil. Oh ! ça c'est bien, c'est très bien !

7. Que ne me suis-je jeté plus tôt dans les bras de la philosophie allemande, alors je serais debout sur des bases différentes. Mais l'imbécile que je suis s'est laissé perdre dans des critiques stupides et mesquines de la prière et dans la commisération futile et inutile pour le grand, noble et sage enseignant des nations, Jésus, et ...! »

8. À cet instant survient un éclair encore plus intense. Robert est hors de lui de peur et de stupéfaction et ne se remet pas de la déroutante, intense mais plutôt brève lumière. - Il lui a même semblé avoir vu au loin le contour de certaines choses familières. Mais elles ont été éclairées trop brièvement pour être identifiées.

9. C'est seulement après une longue pause qu'il peut rassembler ses pensées plus profondément. Sa première pensée ordonnée fut la suivante : « Aha, aha! je sais maintenant où j'en suis ! Cette foudre signifie qu'un orage puissant se dirige sur Vienne, sur laquelle il fait encore nuit ! Je sors peu à peu de ma grande perte de conscience causée par la peur de la mort, et je reviens à la vie. Peut-être que cette atmosphère lourdement chargée en électricité m'a aidé à cela, vais-je revenir à la vie sous la foudre, le tonnerre et la grêle ? - Je n'entends pas encore tonner ; mais il est possible que l'orage se trouve encore à une grande distance. L'éclair était pourtant vif, et on devrait maintenant entendre le tonnerre, même lointain !

10. Est-il possible que je sois devenu sourd ? Je peux bien sûr entendre mes pensées comme des mots, mais cela n'est pas une preuve de ma capacité à entendre. Peut-être retrouverai-je cette capacité à cette occasion. Il est vrai que je ne peux m'expliquer de façon naturelle cette sensation étrange d'être entouré de néant. Mais qu'importe !? Le fait est que je suis là, et que j'ai, par deux fois, vu l'éclair : c'est la preuve que je ne suis pas aveugle ! Qui sait si ce n'est pas l'effet de l'orage menaçant qui approche ? Pour cette raison j'attendrai que cet orage éclate et passe ; on verra alors si je reste tel que je suis maintenant !

11. Certes, cet état dure depuis pas mal de temps déjà ; cela pourrait bien faire cent ans d'après mon évaluation ; encore que ce soit probablement une illusion de mes sens. Oui, oui, c'est seulement une illusion des sens ! En effet, quand on se languit dans une espèce de narcose, une minute doit alors

paraître aussi longue qu'une année. Oui, ce sera sûrement ça ! Et c'est ça ! Si seulement il y avait bientôt un autre éclair et peut-être du tonnerre ! - Mais les éclairs se font attendre !? »

Chapitre 8

Nouvelle joie de vivre - La vengeance transformée en pardon - Nouvel éclair et lumière durable

(le 10 décembre 1848)

1. Robert continue : « Ou bien, ou bien? Quelle idée étrange! Ces deux coups de foudre ont-ils pu arriver seulement dans mon imagination, indiquant que ma fin est en réalité proche? Oui, ce pourrait être cela. Ayant commencé à aimer un peu cette pauvre vie, elle finira probablement bientôt! Si quelqu'un en appelle à la mort, il est certain qu'elle ne viendra pas; mais la crainte de la mort et le désir de tout son cœur pour que cela reste ainsi aussi longtemps que possible doivent nécessairement la faire survenir rapidement! Pour cette raison je devrais désirer de toute ma force restante que ma pleine annihilation survienne le plus rapidement; alors je pourrais être sûr que la vraie mort ne me prendra pas par la nuque prématurément!

2. Vraiment c'était une bonne parole que celle-ci : "Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui la dédaigne la gagnera." ! Cela a maintenant été le cas avec moi. Parce que j'ai dédaigné la vie, je me suis exposé au danger le plus grand - par amour pour tous mes frères allemands et j'ai probablement été expédié ici par la poudre et le plomb! Mais moi, Robert Blum, je suis vivant!

3. Bien sûr je suis toujours inconscient; mais un sentiment intérieur me dit: Robert, tu seras bientôt fort et assez puissant pour venger ton sang sur ces meurtriers et leurs acolytes! En effet, Robert, tu deviendras fort de nouveau! Quand tu as vécu sur la Terre, tu n'étais chez toi qu'en toi-même, mais maintenant tu vis dans les cœurs de millions de tes frères, et en plus de cela tu

vis en toi-même en toute réalité! Pour cette raison ne crains rien, Robert! Tu deviendras encore très fort et puissant!

4. Il serait préférable bien sûr d'être déjà fort, tandis que ma colère et ma soif de vengeance sont encore chaudes. Mais si ma vengeance diminue graduellement dans cette nuit et que je doive devenir plus fort seulement ensuite, alors je préférerais rester dans ma faiblesse présente et remettre les choses au destin.

5. Il est en réalité étrange que je sois incapable de maintenir ma colère et mon sentiment de vengeance! Il se transforme en effet dans une sorte de pardon magnanime, qui m'ennuie énormément. Mais vu sous un autre angle, c'est une caractéristique allemande! Seul un Allemand peut pardonner et c'est une vertu intrinsèque inhérente seulement aux âmes les plus nobles!

6. Qui peut dire à ses meurtriers: Amis, vous m'avez fait une chose épouvantable, mais je vous pardonne de tout mon cœur! Seul un Allemand peut le faire – Robert peut le faire! - Oui, non seulement Robert peut le faire, il le fait réellement! Toi, frère Alfred (Windischgrätz), qui m'a fait assassiner honteusement, je te pardonne et n'exercerai éternellement pas moi-même de vengeance envers toi, même si j'avais mille occasions de le faire! - En effet, que toute l'Allemagne entende: Robert Blum a pardonné à son ennemi, qui est aussi l'ennemi de l'Allemagne, le méfait qu'il a commis! Oh! maintenant je me sens le cœur plus léger! Hum, j'admire moi-même maintenant ma grandeur, et c'est un grand réconfort pour moi! La légende du grand enseignant des nations dit en effet qu'il a aussi pardonné leurs méfaits à tous ses adversaires quand il était sur la croix. L'âme qui l'habitait devait posséder des caractéristiques allemandes, sinon il n'aurait pas été capable d'un caractère aussi élevé. Car une telle magnanimité ne s'était jamais manifestée chez les Orientaux. Vraiment, vraiment, le grand enseignant Jésus était aussi Allemand! »

7. À la mention du nom Jésus, la foudre puissante frappe de nouveau du levant au couchant, laissant derrière elle une clarté grise qui déconcerte notre Robert, car elle ne correspondait pas à l'orage qu'il attendait.

Chapitre 9

Toute la sagesse du monde est vanité – De la valeur de la foi

(le 13 décembre 1848)

1. Il observe attentivement la lueur restante, ne sachant pas qu'en faire. Après un moment il réexamine ses comportements passés, il rumine de nouveau plus sobrement sur ce phénomène, se disant à lui-même :

2. « Finalement, c'est un orage qui commence à se disloquer quelque peu après le troisième éclair. Seulement une chose commence à me rendre perplexe - comment est-il possible que je semble planer comme un oiseau dans un air libre, sans aucune base solide. Précédemment, cela pouvait avoir été pris comme une erreur de mes sens; mais maintenant il n'y a aucune tromperie, mais la pleine réalité.

3. Maintenant il est au moins clair pour moi que je suis vraiment mort physiquement, car il n'est pas possible qu'un corps lourd puisse se maintenir dans un air libre ou dans l'éther durant longtemps; cependant aucun objet autre que moi ne peut être détecté en dessous ou bien au-dessus de moi. Pour cette raison je dois être loin de tout corps cosmique - hum - c'est intrigant!

4. Ô Hegel, ô Strauss, ô Ronge ⁴! Ici votre sagesse subit un naufrage. Où est votre incertaine âme du monde, dans laquelle l'homme va après la décomposition de son corps ? Où est Dieu en l'homme et où est la conscience de soi ? Je suis mort, cependant je suis ici dans la plus impuissante solitude imaginable. Aucune trace ici d'une Déesse émergente, ni de passage de mon être dans quelque vague âme du monde.

5. Ô vous hommes vaniteux, humanistes, remplis de la sagesse du monde ! Vous n'en avez jamais eu vous-mêmes la plus petite notion. Bref, vous m'avez

4 D. Strauss, théologien protestant, auteur d'une *Vie de Jésus* qui a scandalisé son époque – il fut exclu du corps pastoral. J.Ronge, fondateur du Nouveau Catholicisme ou Catholicisme allemand. (N.d.T)

trahi et vous en trahirez beaucoup d'autres. Mais que tout vous soit pardonné, parce que vous êtes aussi des Allemands ! Si vous aviez connu la vraie vérité, vous ne l'auriez sûrement pas cachée à vos disciples! Mais puisque vous n'avez pas été capables de cela, vous avez donné ce que vous aviez et il vous en sera honnêtement tenu compte.

6. Bien sûr, votre honnêteté n'est d'aucun bénéfice pour chacun ici, mais cela suffit essentiellement pour tenir l'humanité dans un certain ordre matériel dans le monde. Quant à la vie après la mort souvent discutée il n'est besoin d'aucun règlement ici; car à quelles obligations devrais-je me soumettre ? Sûrement aucunes, sinon celles qui conviennent à un nuage flottant dans l'air, poussé par les vents. Même si j'avais maintenant la sagesse d'un Salomon et la force d'un Goliath, quelle en serait l'utilité?

7. Pour cette raison il serait meilleur de mourir avec la superstition [catholique] romaine la plus sombre, où on sacrifie le corps avec une croyance aveugle en une vie ininterrompue de l'âme, pour le meilleur ou pour le pire. Sûrement mieux que la croyance que toute vie cesse à la mort du corps, selon le puritanisme de Ronge : et avec cela aussi la crainte très forte de la mort, comme cela a été le cas épouvantable pour moi. Ciel! Mieux vaut languir dans ce vide sans êtres que de passer de nouveau par une telle crainte de la mort.

8. Pour cette raison vous les enseignants - apprenez la foi à vos disciples! Ils seront plus heureux dans la mort, que moi avec toutes mes facultés intellectuelles. Il me devient clair pourquoi le grand Maître a toujours cherché à augmenter la foi chez ses disciples! »

Chapitre 10

Pensées favorables à Jésus - Foi croissante en l'immortalité et en un Dieu d'Amour

1. Robert continue : « Cet enseignant des nations le plus sage est né dans le monde, comme moi, de parents pauvres. Il s'éleva à la sagesse morale la plus élevée laborieusement et par toutes sortes de privations; en plus de cela, toute sa vie a été tolérante envers les persécutions indicibles qu'il subissait de la part des autorités juives capricieuses. Cela a dû être terriblement dur pour lui d'arriver à une si haute sagesse parmi les Mosaïstes les plus entêtés et les Aaronites, dans le cœur desquels régnait une nuit profonde.

2. Il est probablement allé une fois en Égypte comme un pauvre diable, ou bien avec ses parents pauvres, qui n'ont pas trouvé de travail dans leur pays, ou bien avec quelque caravane, et là, par des talents innés, il a attiré l'attention de quelque grand sage, qui l'a alors pris dans son école, l'introduisant dans la sagesse la plus profonde, grâce à laquelle Il a dû alors réveiller une grande admiration parmi ses très stupides compatriotes . Ou alors il a suivi l'école des Esséniens, qui était en ce temps-là la référence de toute la sagesse. Grâce à cela il a alors dû apparaître à ces Juifs aveugles comme un Dieu et être pour la pauvre humanité le plus grand des réconforts, et au contraire l'agacement le plus grand pour les représentants riches et hautains du sacerdoce !

3. Mon cœur rit encore quand je pense à la manière dont Il a réprimandé tout le Haut Sacerdoce, d'une façon qui souvent les provoquait tous et faisait éclater leur colère! Malheureusement Il est devenu une victime de son grand courage et de la malice des bêtes du Temple chamarrées d'or et de pierres précieuses.

4. Mais ai-je eu un meilleur sort ? Vraiment non! Je suis moi aussi devenu un martyr à cause de mes efforts les plus nobles. Je me suis efforcé de libérer l'humanité des vieilles chaînes de l'esclavage et mon salaire fut une mort des

plus méprisables. L'humanité toute entière est perdue. Elle tue ses plus grands amis, et ses ennemis les plus retors, elle les honore avec des marches triomphales, de la musique et des retraites aux flambeaux!

5. Mais je suis libéré de tout cela, et j'ai la conviction qu'à aucun des grands bienfaiteurs de l'humanité il n'est arrivé un sort un tant soit peu meilleur que le mien, moi qui malgré ma bonne volonté ne suis pas un Jésus et de loin pas ! »

6. À la mention de ce nom, de nouveau un éclair puissant éclate, cette fois très près de Robert. Il laisse derrière lui une sorte de crépuscule, et comme un paysage brumeux vers le couchant, de sorte que notre homme peut très bien reconnaître sa forme entière, sans perdre pour autant sa position flottante dans l'air.

7. Il est de nouveau rempli par une surprise immense, mais cette fois la foudre ne l'effraie plus; et il commence rapidement à réfléchir, se disant à lui-même : « Vraiment, comme c'est bizarre! Cette fois l'éclair a pour ainsi dire traversé mon corps, bien que je n'ai rien senti d'autre que, pour la première fois, une petite brise très agréable, avec pour résultat de me sentir hautement fortifié! Et cette lumière supplémentaire fait à mon cœur, ainsi qu'à mes yeux, le plus grand bien. Il me semble même remarquer un secteur très brumeux - qui me convainc même plus fermement que je flotte bien dans l'air libre. Je peux bien discerner aussi mes pieds et mes mains, et aussi mes vêtements, comme je les portais lors de mon exécution.

8. Oh ! quelle personne sur la Terre n'éclaterait pas de rire si on lui disait qu'à la mort du corps, non seulement l'âme dans sa forme terrestre précédente, mais aussi les vêtements du corps sont, tout de bon, immortels !?

9. Le Grand Shakespeare avait vraiment raison quand il disait : 'Il y a entre la Lune et le Soleil des choses dont la philosophie des hommes n'a jamais rêvé !' Et à celles-ci appartiennent l'immortalité des vêtements terrestres! Et ici il semble qu'une circonstance particulière ait pu jouer, précisément cet habit de victoire qui est le mien - ces vêtements qui étaient si embarrassants aux yeux de mes ennemis, ont été élevés à la liberté la plus haute avec moi! En vérité, seulement le plus grand amour et un Dieu juste peuvent apporter cela !

Maintenant je crois en effet qu'il y a un vrai Dieu, qu'il n'y aura pas éternellement besoin de demander à Hegel et à Strauss s'Il peut exister ou non.

10. Ce qui m'intrigue cependant c'est que la foudre a éclaté chaque fois où j'ai mentionné le nom du grand Oriental! Y aurait-il davantage à son sujet qu'un homme devenu fils de Dieu ?

11. Si même les vêtements sont immortels, alors il se pourrait qu'avec Jésus...ah! voilà ! - la foudre frappe de nouveau - et encore plus puissante que les fois précédentes! - Comme c'est bizarre!! »

Chapitre II

Pensées de Robert à propos de la vie de Jésus et analogie avec la sienne - La région lumineuse se déplace tout près

1. Robert continue : « Est-il aussi ici quelque part comme moi, communiquant électriquement avec moi, sans danger, comme avec un homme de sa propre sorte ? Oui en effet! Car on suppose qu'il a été un des plus fortement initiés dans la magie égyptienne, principalement par la connaissance des forces naturelles les plus secrètes, qui pourraient aussi expliquer Ses prétendus miracles - particulièrement si ces stupides Ottomans n'avaient pas brûlé complètement la grande bibliothèque d'Alexandrie.

2. Vraiment, vraiment, de même que ma sagesse hégélienne et rongienne⁵ m'est restée, ainsi aussi son grand trésor de sagesse lui est resté, et c'est avec l'aide inestimable de ce trésor qu'il communique maintenant avec moi pour me dire qu'il est quelque part dans mon voisinage et chérit peut-être le désir de rencontrer un autre être dans ce vide. Ce n'est sûrement pas une plaisanterie, pour le plus éveillé des esprits, de devoir se contenter de sa propre compagnie pendant 1800 et encore quelques 40 années. Ô toi, le plus

5 De Ronge ; cf. la note de bas de page au chapitre I. (N.d.T)

noble, le meilleur, le plus grand ami des hommes ! Il est certain que devant ta grandeur, je ne suis pas digne de desserrer les lacets de tes chaussures, mais de quelle utilité est ici tout ce statut terrestre ? Ici en effet toute brillance et gloire temporelles disparaissent!

3. Ton nom, et aussi le mien dans l'avenir, seront honorés et admirés pendant une longue période de temps à venir; mais quelle en sera l'utilité pour tous les deux ? Ici dans ce vide infini nous pouvons communiquer seulement par une sorte de télégraphie électrique que nous nous trouvons ici, peut-être même pas à une trop grande distance.

4. S'il était seulement possible que nous nous approchions l'un de l'autre, alors en vérité notre société nous suffirait pour toujours! Deux grandes âmes et des plus semblables ne doivent pas vraiment être à court de la plus merveilleuse des conversations, ce qui raccourcirait de la meilleure façon le temps ou l'éternité et pourrait même l'épicer délicieusement ! Mais à quoi bon le meilleur souhait. Qui doit, qui peut le réaliser ?

5. Des êtres innombrables pourraient planer comme nous-mêmes. Peut-être même les corps cosmiques étaient-ils une fois comme nous. Après des trillions d'années terrestres, ils ont rassemblé des atomes innombrables. De cette façon, des corps entiers cosmiques ont surgi, et sont habités par des esprits semblables ou des âmes, et autour de ces agrégations des mondes entiers se sont formés.

6. Peut-être que toi, mon grand ami, après près de deux mille ans tu es devenu quelque petite comète, capable de produire la foudre à partir de ta propre sphère de brume ? Avec moi il faudra nécessairement prendre beaucoup de patience, avant que je n'aie amassé quelques mètres de nébuleuse autour de moi. Une fois peut-être, quand tu deviendras une planète mûre, je serais un de tes satellites ? Ou si tu dois devenir un soleil après beaucoup de décillions d'années de la terre, je pourrais être ta planète la plus proche, comme Mercure!

7. Ce sont peut-être des espoirs utopiques; mais que peut-on faire d'autre ? Rien d'autre que d'attendre patiemment. Ici dans le royaume éternel, on doit

se consoler avec des espoirs éternels, si on ne veut pas tomber dans le désespoir consécutif à un redoutable ennui.

8. Mais regarde! Cette région brumeuse particulière loin au-dessous de moi devient plus brillante et semble même s'approcher de moi. Oh ! Ce serait charmant ! Cela arrive comme je l'ai pensé.

9. Mon grand ami Jésus – aha, aha - de nouveau un éclair ! Mais il n'a pas d'effet !- Qu'allais-je dire ? Mon grand ami, qui, à ce jour, est probablement devenu le petit monde d'une comète, a perçu mon désir le plus ardent et fait tout pour venir à moi. Il va certainement m'attirer vers le centre de son jeune monde, intensifiant par cela la force de gravitation des atomes d'éther extérieurs et s'accroissant ainsi de plus en plus pour devenir au plus tôt un monde complet. En effet, Il peut déjà avoir attiré un grand nombre d'âmes analogues autour de Lui ? Cela pourrait facilement être le cas, car il y a déjà eu en abondance des êtres comme moi.

10. S'il est capable de m'attirer à lui, alors il a de la même façon attiré à Lui tous Ses disciples - qui ont suivi la vraie voie de la croix avant moi! Et donc je pourrais rencontrer une grande société autour de lui ? Si c'était le cas, quelle joie cela m'apporterait!

11. Il semble donc qu'il adienne enfin quelque chose dans toute cette affaire. La région particulière approche de plus en plus, elle devient aussi plus claire et plus nette. Maintenant je peux vraiment discerner quelque chose dans le genre d'une petite montagne entourée par de petites collines! Dieu soit loué, avec un peu de patience je vais peut-être enfin me trouver sur un sol un peu plus ferme ! »

Chapitre 12

Une forme humaine dans la région lumineuse : Est-ce Jésus ? La joie de Robert pour le Désiré

1. Robert continue: « Mon cœur, réjouis-toi ! Car la région s'est rapprochée et je vois quelque chose comme un homme qui se tient debout sur la petite montagne, qui semble me faire signe de la main !
2. Serait-ce enfin le bon Jésus lui-même ? Oui, oui, c'est lui en personne ! Parce que maintenant j'ai vu comment à la mention de son nom, un éclair puissant est venu en provenance de lui dans ma direction. Oh ! cela doit être infiniment charmant, de se trouver en société avec cet esprit dont j'ai souvent admiré la grandeur et la profondeur inégalable de sa sagesse !
3. Oh ! vous, pauvres et stupides hommes sur la Terre qui, parce que vous possédez des biens terrestres et êtes d'une prétendue haute naissance, croyez être meilleurs que les nombreux milliers de pauvres frères et sœurs que vous ne connaissez que sous le nom de canailles ! Je vous le déclare, vous n'êtes même pas digne de porter dans votre tête de noble, au lieu de votre cerveau, les crottes d'un de ces pauvres frères ! Si vous aviez une telle boîte crânienne insipide, vous auriez au moins une notion de ce qui se passe ici !
4. Venez ici, vous qui n'êtes plus que des ânes à moitié morts. Ici vous découvrirez ce que vous êtes et ce que valent votre naissance, vos aïeux, votre or ! En vérité, aucun diable ne vous libérera de votre sombre bannissement. Car vous avez toujours fait arrêter et fait affreusement assassiner ceux que la Déité a envoyés comme rédempteurs, en commençant par Abel.
5. Mais maintenant je vous annonce à haute voix : votre mauvais temps est venu ! Bientôt vous finirez ici et peut-être en appellerez-vous à vos fiers ancêtres, mais le cosmos éternel et sombre autour de vous ne vous répondra pas ! Avec des êtres tels que vous la Déité ne pourra construire qu'à peine une coquille d'escargot, sans parler d'un monde ! Mais Dieu peut faire comme il Lui plaît ! Je suis maintenant extrêmement heureux que mon ami bien-aimé soit si proche, avec la région toujours plus claire, que je peux presque lui parler ! Dieu soit loué pour ce cadeau ! »

Chapitre 13

L'appel de Robert - Jésus vient - Son âme trouve de nouveau des bases solides

(le 19 décembre 1848)

1. Robert continue : « La région s'approche fermement! La montagne sur laquelle se tient le grand maître de la moralité la meilleure est une de celles qui sont à une certaine altitude, elle pourrait être de plusieurs centaines de pieds de haut et elle est complètement rocheuse et sauvage sur un côté. Les autres petites collines autour de celle-là pourraient cependant être prises pour des dunes de sable avec une hauteur d'à peine trente pieds. Le secteur est éclairé d'une façon étrange, les collines apparaissent phosphorescentes, avec à leurs bases, des cuvettes intermédiaires et des plaines encore non visibles. On voit seulement une brume sombre gris-verte, mais sa mesure au-delà de cette région vallonnée ne peut pas être discernée.

2. Je pense que c'est ainsi que tous les corps cosmiques nouvellement formés doivent apparaître avant qu'ils ne commencent leurs voyages en tant que comètes insignifiantes autour d'un soleil ? Ces collines seraient d'une façon ou d'une autre connectées à leurs bases, mais comment ? Cela, seul celui qui les habite, le grand maître de moralité d'autrefois, le sait le mieux! Il est peut-être suffisamment avancé pour entendre mon cri. Si je réussis, ce sera bien sûr un grand avantage pour moi et peut-être aussi pour lui. Si cependant j'appelle en vain, ce sera alors probablement mon dernier appel! »

3. Après cela, Robert met ses mains en porte-voix pour faire amplificateur, et dans un souffle profond il crie de toute sa force :

4. « Jésus, toi le grand maître enseignant de toutes les nations de la terre! Si tu es celui-là et entends ma voix, alors viens à moi avec ta nouvelle terre! En vérité, en moi tu trouveras ton admirateur le plus grand! J'estime ta sagesse simple comme étant la plus élevée, avec laquelle tu dépasses dans le ciel tous tes précurseurs et tes successeurs, et en outre, parce que ton destin terrestre a été presque identique au mien. Finalement, je t'adore extrêmement, puisque

tu es le premier à m'apporter la lumière dans mon obscurité intolérable, et pour cela je te remercierai éternellement.

5. Si tu es bien celui-là, mon Jésus le plus adorable, alors viens ! Oh viens, consolons-nous l'un l'autre. Je sais d'avance que ta sagesse glorieuse m'apportera le réconfort le plus grand. Oh viens, mon ami bien-aimé et associé dans la souffrance !

6. Toi le Maître de l'amour, qui a fait de l'amour la seule loi universelle! Si ton amour est resté avec toi, comme il est avec moi, alors viens à ma rencontre avec l'amour que tu as toi-même enseigné. Et cet amour sera éternellement réciproque! »

7. Après cette acclamation puissante, tout le petit monde miroitant des collines se déplace rapidement et directement sous les pieds de notre homme, ce qui a pour effet que, pour la première fois depuis sa mort violente, il est debout sur la terre ferme, sur la montagne la plus haute à la droite de Jésus.

Chapitre 14

Robert s'adresse au Seigneur - La réponse de Jésus et question importante à propos de la Vie

1. Se retrouvant ainsi lui-même debout devant Moi, il Me regarde de la tête au pied, trouvant précisément et incontestablement le Jésus qu'il cherchait. Et cela dans les mêmes vêtements misérables, et avec les cicatrices avec lesquelles il imaginait souvent son Jésus.

2. Après M'avoir tranquillement observé pendant quelque temps, les larmes commencent à rouler dans ses yeux. Et après le recouvrement de la maîtrise de lui-même, il dit avec la compassion la plus profonde :

3. « Ô cher ami, le plus grand de l'humanité, qui eus assez de cœur pour pardonner même à tes très cruels bourreaux leur méfait le plus honteux

commis envers toi ! Et cela uniquement parce que, de ta haute stature humaine, tu as accepté que leur total aveuglement fût un motif suffisant pour effacer leur culpabilité.

4. Pourtant combien sévère la Déité doit-elle être malgré tout, ton Père si souvent loué et adoré - s'il y en a un, - qui te laisse toi, le plus noble, le plus parfait et le meilleur de tous les hommes, flotté dans ce vide le plus sombre depuis presque deux mille ans, et cela dans la même pauvreté que celle dans laquelle tu as grandi depuis l'enfance jusqu'à l'âge où tu es devenu le plus pur et le plus noble de tous les amis des hommes !

5. Ô Jésus, mon Maître le meilleur et le plus digne d'amour! - Comme je te plains et t'aime aussi à cause de ta pauvreté, encore la même jusqu'à maintenant ! Car si tu étais venu à ma rencontre dans un état de félicité seulement partiel, je me serais vraiment irrité de constater qu'un esprit comme toi, après la mort du corps, n'accède pas immédiatement à la plus haute distinction, s'il y a une Déité juste et gratifiante!

6. Mais puisque je Te rencontre ici dans le même état que lorsque tu quittas la Terre, c'est que les conditions semblent ici être totalement différentes de ce que nous imaginons. Voilà pourquoi notre état, après avoir quitté notre corps, nous apparaît comme une nécessité conditionnelle dans laquelle nous ne pourrions qu'après de longues périodes de temps réaliser ce qui, dans notre connaissance et notre faculté de désirer, nous a été donné comme base de notre être.

7. Vu sous cet angle, ton état présent et le mien apparaissent encore très pitoyables, parce que la réalisation de ce que, comme connaissances, nous avons pu clairement formuler, est hors de portée de notre volonté. Mais pour compenser la faiblesse de notre volonté dans la réalisation de nos idées, nous avons heureusement quelque chose dans notre cœur, et ce quelque chose s'appelle, dans la vie civile, la patience. Il est vrai qu'elle est quelque fois mise à rude épreuve, nous en savons tous les deux quelque chose !

8. Mon très cher ami, je t'ai maintenant donné mon avis sincère du mieux que j'ai pu. À présent dis-moi aussi ce que tu penses de notre état encore très misérable ? C'est en s'informant l'un l'autre que nous serons capables de

rendre plus tolérables les longues périodes qui sont devant nous. Pour cette raison sois bon, toi le plus noble ami des hommes, et ouvre ta bouche qui pour moi est très sainte! »

9. À présent Moi (Jésus) Je dis, offrant Ma main à Robert : « Soit salué le plus chaudement, toi qui, comme Moi, a été une victime qui M'est très chère ! Je te dis, réjouis-toi pour M'avoir trouvé et ne te tourmente plus. C'est assez que tu M'aimes et que, selon tes connaissances, tu Me tiennes pour l'homme le plus noble et le plus sage. Pour tout le reste, remets t'en à Moi. Je te donne l'assurance la plus sainte que, quelles que soient les événements qui arriveront, tout se passera pour le mieux. Car ici, dans cette solitude, J'ai pensé à tout et peux te dire avec la plus grande certitude qu'avec l'usage de la volonté, que tu considères comme faible, Je suis arrivé au point que, si Je le veux, Je peux réaliser tout ce que Je pense ou imagine. Et si Je te parais solitaire et abandonné, c'est parce que ta vue, pour ce monde, est encore imparfaite. Une fois que celle-ci sera renforcée par ton amour croissant envers Moi, tu arriveras bientôt à discerner quelle est la portée de Ma volonté.

(le 20 décembre 1848)

10. Abstraction faite de ce que tu M'as dit et de ce que Je t'ai dit, Je veux poser à ton cœur une question de grande importance à laquelle tu devras répondre sans réserve et comme le dicte ton cœur.

11. Et cette question est la suivante: Regarde, très cher ami et frère, sur la Terre tu avais le désir honnête de libérer tes frères de l'oppression excessive de leurs régents durs et impitoyables. Quoique tu n'aies pas choisi la manière la plus appropriée pour cela, Je considère le but poursuivi plus que les moyens employés. Tant que cela ne peut pas être considéré comme abominable, c'est juste et acceptable devant Moi. Mais pour autant que Je le sache, à mi-chemin dans la réalisation de ton noble but, tu as été saisi par tes ennemis et exécuté. Que tu sois, en conséquence, saisi en ton for intérieur par une colère qui remplit ton cœur de vengeance, Je trouve cela parfaitement naturel ! Si tu pouvais maintenant tenir dans tes mains devenues puissantes, l'officier autrichien qui t'a condamné à mort, et aussi tous ses acolytes, dis-Moi donc sincèrement, que ferais-tu d'eux ? »

Chapitre 15

Une bonne réponse - Désirs pieux

1. Robert dit : « Ami le plus noble! Je pense que chaque esprit comme il faut considérerait cela comme juste, si j'ai été saisi par la colère la plus intense et la rage de me venger parce que cette brute sans amour pour l'humanité m'a traité comme un criminel endurci. Mais maintenant, le pardon chez moi est survenu depuis longtemps. Donc je ne désire vraiment, pour cet aveugle, rien de plus que ce qui lui permettrait de voir clair et d'être capable de se rendre compte s'il m'a traité justement ou injustement.

2. S'il avait été capable de me rendre réellement mort, alors je n'aurais pu penser à aucune vengeance de toute façon. Mais puisqu'il m'a fait fusillé littéralement pour la vie et non pas pour la mort, et qu'il ne peut plus à présent me faire du mal, et que de plus je suis maintenant beaucoup plus heureux que lui dans sa folie despotique, - je peux tout lui pardonner bien plus facilement. En outre, il avait une raison extérieure bien plus valable pour m'éliminer en tant que dangereux obstacle que n'en avaient, en ton temps, les très méchants hauts prêtres de Jérusalem pour te tuer, toi mon ami le plus digne d'être aimé, de la façon la plus honteuse et la plus cruelle !

3. Si toi, mon très noble ami, tu as pu, en toute sensibilité dans les supplices les plus douloureux, pardonner à tes tourmenteurs, alors combien plus moi, qui au fond n'ai rien senti de ce que je pourrais appeler des douleurs de torture.

4. Pour cette raison, si mon grand ennemi terrestre apparaissait maintenant devant moi, je ne lui dirais rien d'autre que ce que tu as dit à Pierre dans le jardin de Gethsémani, quand il a coupé l'oreille au serviteur Malchus.

5. S'il y a, quelque part dans l'espace infini, une Déesse parfaitement juste, elle le laissera déjà trouver le salaire qu'il aura mérité conformément à ce qu'il a fait à moi et à beaucoup d'autres encore. Cependant s'il ne devait y avoir aucune telle Déesse, ce qu'à présent je ne peux presque plus croire, alors l'histoire le jugera sans que j'aie besoin de le désirer.

6. Si je puis te confier un petit souhait de mon cœur, et s'il est dans ton pouvoir de le réaliser, je te recommande ma pauvre famille, c.à.d. ma chère femme et mes quatre enfants ! Ensuite aussi tous les braves gens honnêtes et de cœur sincère ! Mais les purs égoïstes, qui n'ont amassé que pour eux et leur descendance aux dépens de toute l'humanité, fais-les arriver au point que sur la Terre encore ils puissent sentir ce que doivent vivre jour après jour ceux qui dépendent de tels riches ! Mais ne considère pas cela comme une demande ferme, parce que je trouve en toi la compensation plus que suffisante pour toutes les souffrances et la perte de ma vie terrestre ! »

Chapitre 16

Le Seigneur promet la réalisation des justes désirs, avec certaines réserves - La dénonciation enflammée de Robert à propos des tyrans

(le 21 décembre 1848)

1. Je réponds : « Ta réponse à Ma question de vie de la plus haute importance est tout à fait bonne. Elle est d'autant plus louable que tu l'as donnée telle qu'elle se laisse trouver de façon vivante et vraie dans ton cœur. Et Je peux te dire que Je répondrai à toutes tes aspirations dans la mesure où elles sont en Mon pouvoir.

2. Il y a seulement une chose, cher ami et frère, que Je ne peux pas trouver en accord avec ta pensée par ailleurs juste et philanthropique et tes actes. Et c'est le plaisir certain que tu as pris toi-même sur la Terre quand l'un ou l'autre de ces aristocrates bornés a été raccourci de la tête par le dit Prolétariat !

3. Ainsi Je Me rappelle que lors d'une réunion à Vienne, tu t'es toi-même exclamé parmi beaucoup d'applaudissements : "Les choses ne s'amélioreront pas en Autriche ou dans quelques autres pays tant qu'au moins quelques centaines de grands personnages ne soient décapités!" Dis-moi honnêtement, si cela relevait entièrement de ta volonté ? Ou bien si cela était un effet

oratoire lancé seulement pour donner une inflexion plus grande à ton discours solennel ? »

4. Robert dit : « Quand j'étais encore sur la Terre je me suis efforcé de sacrifier ma vie pour l'amélioration de la pauvre humanité opprimée de beaucoup de côtés. Mais grâce à cela j'ai dû apprendre beaucoup de mes propres expériences aussi bien que de celles des autres à quel point les riches et aristocratiques bêtes féroces humaines se sont nourris de la sueur et du sang de la pauvre humanité ! Et que c'est aussi avec le sang de la pauvre humanité qu'ont été édifiés les trônes et les palais ! Et quand j'ai discerné seulement trop clairement qu'en Autriche la haute dynastie avait tout entrepris pour rétablir l'ancien absolutisme de fer, cherchant à faire plier la pauvre humanité dans les triples chaînes de l'esclavage, c'en est devenu trop pour un ami des hommes tel que je crois de toutes mes forces en être un ! En vérité, si j'avais cent mille vies, je les donnerais toutes, si je pouvais aider l'humanité avec cela. Mais les grands de ce monde ne se font pas de cheveux gris si des centaines de milliers d'hommes sont massacrés dans le but de rehausser leur gloire et leur importance !

5. Ô dis-moi l'ami, peux-tu blâmer un cœur rempli d'amour fraternel et amical, si par empathie, observant de telles abominations sur de pauvres frères, il appelle, poussé par une juste colère, à des actes qu'il ne ferait pas dans des conditions normales ?

6. Il se pourrait bien que tout cela fasse partie du plan impénétrable de quelque Providence inconnue, et que tout doive arriver comme cela arrive. Mais quelle notion peut en avoir un habitant de la Terre ? Ou encore, en quoi est-il concerné par les lois les plus secrètes qu'une Dêité a promulguées quelque part dans l'immense espace infini ?

7. Nous les habitants de la Terre connaissons seulement tes magnifiques commandements d'amour, que nous avons le devoir de suivre même au dépend de notre vie ! Ce qui est en plus ou en moins ne nous concerne vraiment pas ou très peu. Il se pourrait bien que d'autres lois règnent dans un autre système solaire, peut-être plus sages, mais peut-être aussi plus stupides que celles, que toi, très cher ami des hommes, nous a données ? Mais tout habitant de la Terre trouverait insensé de devoir régler sa vie selon les lois

d'un lointain système solaire. Nous ne reconnaissons qu'une seule loi comme divine, vraie et valable, qui rende concevable à la pure et libre raison l'existence la meilleure possible de toute société humaine. Et ce qu'un certain Destin sème en plus dans ce champ n'est que de l'ivraie parmi le blé le plus magnifique que toi, très noble ami des hommes, a semé sur la Terre ingrate. Et cette ivraie ne mérite rien d'autre que d'être brûlée dans le four d'un jugement parfaitement juste !

8. Je le dis sans détours: tant que l'homme est homme d'après ton commandement, il est digne du respect le plus profond. Mais s'il s'élève au-dessus de ce commandement, et veut subjuguier et dominer ses frères par intérêt personnel, alors il déclare de ce fait ton commandement comme nul et non avenu. Il n'est pas alors un frère, mais un seigneur sur ses frères, qui croit pouvoir disposer de leurs vies comme il l'entend. Sur ce point je resterai Robert Blum pour toujours, et ne chanterai jamais les éloges des autorités constituées! Et ce, parce qu'elles ont depuis longtemps cessé d'être ce qu'elles doivent être, c'est à dire des guides sages et aimants pour leurs pauvres frères.

9. Je suis bien conscient que parmi les pauvres il y en a aussi beaucoup qui sont plus des bêtes que des hommes, et qui ne peuvent être maintenus dans l'ordre que par la férule. Mais je demande : à qui en revient la faute ? À ceux-là mêmes qui ont dominé ces peuples, et encore multiplié l'ancienne nuit de leur existence pour mieux asseoir sur les piliers de la totale inintelligence de ces peuples leur violente domination. - L'ami, quiconque boit à la santé de tels despotes ne peut pas être Robert Blum et encore moins un Jésus de Nazareth!

10. Ah ! Il y aussi des hommes d'État qui prennent au sérieux leur charge et ceux-ci sont des vrais amis angéliques pour leurs sujets. Mille acclamations à tels leaders! Mais aux tyrans et aux meurtriers de l'esprit, à ceux-là les mots qui conviennent me manquent ! Si les diables existent, alors ceux-là le sont en chair et en os !

11. Je crois maintenant avoir répondu de façon assez nette à ta question. Et à présent je te prie de me donner, toi aussi, ton avis après le mien! Bien que je sois tout à fait ferme dans les choses que je reconnais comme juste, je ne suis

pas têtue et inflexible, en particulier si tu peux me persuader de quelque chose de mieux! »

Chapitre 17

Le Seigneur développe : Soumettez-vous aux autorités - Questions de Robert à propos de ce commandement, recherche d'une clarification sur la nature de Jésus : Dieu fait Homme

(le 24 décembre 1848)

1. Je dis : « Écoute, Mon cher ami et frère, Je ne peux vraiment pas te reprocher tes pensées ou tes actes. Partout où il y a, entre les régents et leurs sujets, des relations telles que tu les décris, alors bien sûr tu es complètement juste dans ton discours et tes actes. Mais si les choses étaient différentes de la façon dont tu les conceptualises, comment jugerais-tu les divers rapports qui lient les dirigeants et leurs sujets subalternes ?
2. Tu M'as en effet dit sincèrement que tu juges les rapports entre les hommes uniquement au regard de Mon commandement d'amour et que les lois célestes ne te concernent pas. Mais regarde, ici Je ne peux pas être d'accord avec toi, pour beaucoup de raisons.
3. Une raison a déjà trait à Mon propre commandement, selon lequel Je Me suis Moi-Même montré soumis à l'autorité temporelle - malgré que J'eusse le pouvoir suffisant pour strictement les défier tous. Et en outre, lorsque au Temple il a été question de la pièce de monnaie pour payer l'impôt, J'ai recommandé de donner à César ce qui lui est dû et à Dieu ce qui est dû à Dieu! De même, par Paul, J'ai enseigné d'obéir à toutes les autorités, qu'elles soient sévères ou modérées, car personne n'a d'autorité hormis celle qui lui vient d'en haut! - que réponds-tu à cela, qui fait aussi partie de Mes commandements ? »

4. Robert dit : « Très noble ami des hommes, je dirais que par précaution purement humaine et intelligente, la nécessité de l'époque t'a arraché ce commandement – pour la plus grande sécurité de ta doctrine et aussi de ta personne. Car si tu t'étais insurgé contre les rois, comme l'a fait Jéhovah par la bouche de Samuel dans l'Ancien Testament des Juifs, ta morale sublime sous la domination très fière de Rome aurait difficilement survécu jusqu'à presque 2000 ans ; sauf bien sûr par des voies surnaturelles, à propos desquels les Ultramontains de Rome auraient beaucoup de choses à dire. Combien il y a de vérité derrière tout cela, tu es certainement capable d'en juger mieux que moi, moi qui n'ai pas pu être témoin comme toi de toutes les abominations de cette nouvelle Babylone !

5. Vois, je juge la chose ainsi : s'il fallait vraiment prendre absolument au sérieux ton commandement de se soumettre à toutes les autorités, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, tu aurais déjà dû toi-même renoncer à l'avance à ta doctrine libérale au plus haut degré. Tu aurais dû admettre que l'on ne pourrait que rester pour toujours un sombre païen – à partir du moment où une autorité païenne ordonnerait à son peuple d'adorer les anciens dieux et de ne pas écouter ton enseignement, qui commençait alors à germer !

6. Bien sûr Tu as dit : 'Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.' Cependant Tu n'as pas spécifié les limites réelles de ce qui, dans l'ordre des choses, est dû à César et à Dieu. De là il était facile pour un César sans scrupules de s'arroger les droits d'un Dieu et de ne pas s'occuper des devoirs de sa charge.

7. Malgré cela, ta déclaration au Temple se laisse mieux cerner que le conseil de Paul, qui a des odeurs de crainte des princes du monde. D'après ce conseil, pris littéralement, on doit cesser d'être un chrétien aussitôt qu'un tel prince du monde considère ta doctrine comme une menace à sa dictature, - comme cela a été distinctement montré par la doctrine romaine profane au cours des siècles jusqu'à présent.

8. Il faudrait déjà que d'autres considérations importantes aient poussé Paul, par ailleurs très sage, à émettre un tel ordre. Mais vue par le bon sens, la chose est à proprement parler une ineptie. Parce que, d'une part, il est écrit : 'Vous

êtes tous des frères et Un seul est votre Seigneur!' Et d'autre part, on doit se soumettre à des autorités qui considèrent la fraternité avec mépris.

9. Ces deux choses, ami, se contredisent. Ou bien c'est l'un ou bien c'est l'autre! Si on est cependant forcé d'obéir à tous les deux, alors cela s'appelle au fond servir deux maîtres, chose que toi-même as déclaré comme impossible! Ou bien il faudrait assumer une nature duelle relevant de l'hypocrisie, et on ferait alors la volonté du prince seulement extérieurement. Mais intérieurement on devrait maudire ce qu'on a fait et faire en secret ce que la partie libérale de ta doctrine exige. Et cela serait très difficile bien sûr, voire même de temps en temps impossible, ou au moins très dangereux.

10. Crois-moi, noble ami, j'ai examiné cet aspect de ta doctrine comme peu d'autres l'ont fait. Je crois avoir discerné entre ce que tu as librement enseigné comme étant le thème principal de ta doctrine et ce que toi et tes disciples avez été forcés d'y insérer à cause des menaces régnant en ces temps-là. Mais je suis néanmoins ton admirateur le plus fervent et sais comment considérer ta doctrine la plus pure! Il est vrai que tu as dit que tu t'es soumis aux autorités temporelles, malgré ton pouvoir tout-puissant. Cela je ne le conteste pas, puisque tu as dû toi-même te laisser suspendre à la croix selon les lois temporelles.

11. Mais que tu auras pu résister à ton arrestation par les autorités au moyen d'un pouvoir surnaturel qui serait caché en toi, cela est bien au-delà de ma capacité de jugement! Si tes actes ne t'ont pas été attribués suite à une affabulation païenne à demi pieuse, alors il est certain que, en tant qu'homme sage profondément initié aux forces secrètes de la nature, des pouvoirs extraordinaires se tenaient à ta disposition. Mais pour beaucoup de penseurs éclairés, ta capture et ton exécution jettent une lumière étrange sur tes pouvoirs miraculeux, et beaucoup se sont heurtés à ce fait. Mais moi et beaucoup d'autres avons simplement accepté ta doctrine la plus pure, renonçant à tout ce qui est apparu depuis comme une invention ultérieure de fables païennes.

12. Ce qui est juste ou faux j'espère maintenant le trouver grâce à toi, dans toute la vérité. Et aussi s'il y a quelque chose de vrai à ta supposée Divinité, même prouvée mathématiquement par un certain Swedenborg au

dix-huitième siècle ? Ce qu'un penseur éclairé acceptera difficilement, car cela apparaît quand même par trop burlesque !

13. Pense seulement : un Être illimité divin, dont l'intelligence, la sagesse et la puissance doivent par nécessité être d'une nature la plus étendue! De là il serait logiquement aussi impossible qu'un tel Être infini, qui embrasse tout, puisse se limiter à la personne d'un homme! Et demande-toi si, après quelque réflexion, quelqu'un peut supposer que toi et la Dêité universelle puissiez vraiment ne faire qu'Un ? Comme Fils de Dieu, pourquoi pas! - je n'ai rien contre cela, parce que chaque personne convenable peut correctement dire ainsi de lui. Mais être Dieu et homme en même temps, cela va évidemment trop loin!

14. Je n'ai rien contre cela, si cela peut m'être prouvé. Car s'il y a des choses entre la lune et le soleil dont aucune sagesse humaine n'a encore jamais rêvé, alors pourquoi ne pourrais-tu pas être l'Être divin le plus haut dans la réalité ? Peut-être, comme le pense Hegel, la Dêité latente jusque-là s'est éveillée en toi pour la première fois et a acquis la plénitude de la conscience d'Elle-Même ?

15. Ou peut-être a-t-elle senti le besoin de se manifester à Ses créatures en tant qu'homme, pour être comprise et contemplée par des hommes, sans que d'aucune façon Elle renonce à quoi que ce soit de sa volonté universelle, la plus élevée ? Comme je l'ai dit, tout est possible, particulièrement ici, où l'existence elle-même a un caractère des plus énigmatiques.

16. Mais pourquoi alors la Dêité, manifestée en toi comme Dieu-Homme, s'est-elle laissée condamnée par une bande de Juifs insensés à mourir de la façon la plus atroce sur le poteau de la honte, et en outre sur cette planète des plus insignifiantes – vraiment ami, une chose pareille ne doit pas se trouver entre la lune et le soleil ! C'est plutôt entre les nébuleuses qu'il faut chercher pour trouver un tel miracle !

17. Mais je ne crois pas que tu aies affirmé pour de bon une telle chose, même en rêve. Car je sais seulement trop bien ce que tu as répondu quand ils t'ont demandé si tu étais sérieusement le Fils de Dieu ? Ta réponse était celle d'un homme sage : 'Non pas moi, mais vous le dites !' Qui parle ainsi au moment

décisif sait ce qu'il dit et pourquoi ! - Je crois avoir aussi compris cette réponse - pour autant qu'il en est dans le pouvoir de l'homme; et j'en déduis que toi, en homme très pur en toute chose, tu es un vrai esprit angélique, mais en aucune façon un demi-dieu de païen.

18. Mais parce qu'en ton temps, quand les hommes croyaient encore en l'oracle de Delphes, où le Thumin et l'Urim prophétisaient, où le bâton d'Aaron presque vieux de mille ans restait encore vert dans l'Arche d'Alliance, où on attribuait une qualité divine au premier sage venu, je trouve compréhensible qu'on ait déifié un sage comme toi, qui depuis près de 2000 ans n'a pas été surpassé. - Si déjà les sages Romains considéraient chaque grand homme comme touché par le souffle de Dieu, alors combien plus tes compatriotes avides de miracles, qui ne pouvaient avoir depuis Abraham la plus petite notion des causes, sans doute entièrement naturelles, des choses que tu as faites sous leurs yeux !

19. Je considère maintenant avoir amplement répondu à ta question. Ce serait à présent ton tour. Je vais écouter et apprécier tes paroles avec la plus grande attention ! »

Chapitre 18

Le Seigneur promet la réalisation des justes désirs, avec certaines réserves - La dénonciation enflammée de Robert à propos des tyrans

(le 24 décembre 1848)

1. Je dis : « Mon frère aimé! Si on raisonne sur cette question comme toi, avec les yeux tournés vers le monde et une intelligence également mondaine, qu'en plus on se contente d'une interprétation manquant souvent de bon sens des quatre Évangiles et des Épîtres de Paul, et qu'en outre on a bu de larges portions de la philosophie mondaine de plusieurs athées allemands, alors il ne peut en être autrement qu'il en est avec toi maintenant.

2. Je te le dis, si tu t'étais donné la peine de bien examiner les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, et cela dans une bonne traduction - comme celle de Martin Luther ou celle qu'on appelle la Vulgate, ou l'ancienne Bible grecque - alors tu en serais venu à d'autres conclusions que ton radicalisme. Tu n'as pour ainsi dire pas de racines, parce que les enseignements de tes philosophes mondains n'arrivent sur l'arbre de la connaissance que comme des parasites. Comme arboriste sur terre, tu dois bien savoir comment sont constituées les racines des plantes parasites ?! Et donc tu peux en déduire ce que valent tes guides et penseurs à Mes yeux !

3. Si premièrement, on traduit la Bible pour qu'elle s'accorde avec les principes que l'on a, et qu'ensuite l'on cite seulement les passages qui peuvent avoir un double sens dans cette traduction arbitraire, alors ce n'est pas un grand exploit que d'argumenter comme tu l'as fait devant Moi.

4. Mais vois, les choses ne sont pas ainsi. Parce que tout d'abord, les textes que tu as évoqués, à savoir Ma sentence à propos de la pièce de monnaie pour payer l'impôt, et en particulier les recommandations de Paul dans les épîtres aux Romains et à Titus, ne s'interprètent pas comme tu Me l'as exposé. Ensuite, il ne peut être question d'aucune crainte des autorités de Ma part ou de la part de Paul. Car J'ai montré de façon manifeste, devant Pilate et Hérode, comme auparavant devant Caïphe, que Je ne craignais nullement ces détenteurs du pouvoir temporel ! Car Celui qui ne craint pas la mort, et en est éternellement le Maître, a encore moins de raison de craindre les vaniteux ordonnateurs de la seule mort physique.

5. Et tout comme Moi, Paul n'avait pas la plus petite raison d'avoir peur des autorités. De tous les dirigeants de Rome, Néron était sûrement, de l'avis de tout le monde, le plus cruel et vois, Paul a demandé sa protection contre des Juifs spirituellement mauvais qui le persécutaient, et il a obtenu cette protection tant qu'il en eut besoin pendant sa vie terrestre. A-t-il craint peut-être les Juifs ? Vraiment non! Malgré qu'il sache à quel point ils lui étaient hostiles, il alla quand même à Jérusalem, contrairement au conseil de ses amis les plus proches.

6. De cela tu peux conclure que ce n'est pas par crainte des puissants que Moi et Paul ont donné ces commandements, ou mieux ces recommandations, à

propos des autorités constituées, mais seulement à cause de l'ordre terrestre indispensable à la vie des hommes. Car tu dois bien te rendre compte qu'aucune société humaine ne peut persister sans dirigeants. D'où la nécessité, pour l'enseignant, de montrer aux hommes qu'il faut obéir à leur dirigeants.

7. Ou penses-tu que sur terre les grandes sociétés peuvent persister sans chefs ? Ce serait tout à fait impossible et même contre l'ordre naturel, non seulement pour les hommes, mais pour toutes les choses terrestres.

8. Pour te permettre de saisir cela plus profondément, Je vais te conduire dans différents domaines des choses de la nature, et donc, écoute-Moi encore ! »

Chapitre 19

À propos d'obéissance - Exemples dans le monde naturel

1. « Imagine-toi que les corps cosmiques soient munis d'intelligence pour leur destinée et d'un jugement libre. Regarde, ces grands corps flottent tous dans l'espace éthérique le plus libre. Pourquoi donc sont-ils si obstinés à tourner, pendant des milliers d'années, sur les mêmes orbites autour d'un soleil particulier qu'ils ne sont prêts à abandonner à aucun prix ?

2. Certes, leur parcours autour du soleil se passe parfois plus ou moins bien, comme le montrent à l'évidence les bonnes ou les mauvaises années sur une planète ; en particulier pendant les périodes où surviennent plus de tempêtes sur le soleil que d'ordinaire ! Je ne veux pas maintenant considérer un unique parcours difficile d'une planète malmenée par le soleil comme un motif pour cette planète de s'enfuir. Car un corps comme une planète peut bien supporter une petite bourrade de la part de son soleil. Mais il arrive parfois que plusieurs révolutions difficiles se succèdent, certes avec des effets, localement, plus ou moins importants ici ou là.

3. S'il arrivait alors que tel ou tel grand voyageur dans l'espace éthérique, après avoir été malmené pendant dix révolutions successives ou même plus par son soleil, comme un enfant malmené par une marâtre, en avait en fin de compte assez et envisageait sérieusement d'abandonner son soleil directeur, pour devenir un vagabond solitaire dans les espaces infinis, - que serait la conséquence inévitable d'une telle idée fantasque d'absolue liberté de la part d'une telle planète ?

4. Vois, une première conséquence sera son refroidissement complet en raison du manque de lumière et de chaleur ; suivra ensuite un embrasement intérieur dû à la pression trop grande exercée de l'extérieur vers l'intérieur ; et enfin, la désintégration de toutes les parties de la planète, et donc une mort irrémédiable !

5. Mais les planètes sentent cela en leur intérieur. Leur existence est leur besoin perceptible le plus profond. Et donc elles restent constamment dans la zone d'influence de leur soleil, gardant leur mouvement avec une régularité invariable et elles ne se sentent pas concernées si elles sont traitées plus durement de temps en temps par leur soleil suzerain.

6. Certes, des amis des planètes qui pensent comme toi diront tout net : « Je salue une telle indépendance des planètes. Mais si j'étais le Créateur de ces nécessaires régents des planètes que sont les soleils, je punirais un tel soleil pour son humeur capricieuse ! »

7. Mais à cela, le soleil répond en disant : « Qu'est-ce que c'est que ces élucubrations de cosmopolite à courte vue ? Ne vois-tu pas que j'ai aussi d'autres planètes, des grandes et des petites, dont je dois m'occuper ? Ne sais-tu pas que leurs orbites diffèrent, que les grandes planètes comme les petites sont parfois proches et parfois loin de moi ? Qu'il arrive parfois qu'un grand nombre d'entre elles se trouvent sur un côté, ce qui exige beaucoup de moi, de sorte qu'une planète seule sur le côté opposé sera nécessairement moins bien servie ! - Et si une telle planète doit se contenter d'un apport moindre pendant sa révolution, elle en aura toujours assez pour subsister. Je peux témoigner que pendant les trillions de mes propres révolutions autour d'un soleil régent encore plus grand, aucune planète acceptant mon ordre n'a été affamée ou a périé. Si cependant quelques comètes qui préfèrent errer

librement, faisant fi de mon ordre ferme, périssent dans l'espace infini où les a poussées leur extravagant désir de liberté, alors Je ne peux en être blâmé. Car aucune injustice ne peut arriver à un être qui a suivi sa propre volonté, ne voulant pas dépendre d'une direction plus puissante; car il a voulu suivre ses propres règles! - Si toi, cosmopolite ultra-libéral, tu veux me punir en tant que gouverneur d'un système de planètes, à cause de mon comportement nécessairement variable envers les planètes subordonnées, alors prend ma lumière et mon éclat, ma grandeur et ma puissance! Mais regarde alors comment les planètes, tenues selon toi dans les chaînes de l'esclavage par moi, subsisteront sous ton autorité ! »

8. Vois, ami, ainsi s'exprime l'ordre naturel déjà parmi les corps cosmiques primaires les plus puissants et libres, sans quoi aucune persistance planétaire n'est pensable! Si ces grands êtres qui voguent librement ont besoin d'un leader, combien plus ce sera le cas pour les petits êtres, davantage liés et limités par toutes sortes de conditions, comme les animaux et spécialement les hommes dotés d'un esprit entièrement libre !

9. Parmi les animaux d'une même espèce, il y a en règle générale l'un d'eux qui fait office de leader. Quand celui-ci se déplace, il entraîne tous les autres dans un mouvement semblable comme s'ils étaient électriquement activés. Regarde un troupeau de bétail, il y a un leader parmi eux! Le berger, qui sait par expérience lequel est suivi par les autres, accroche une cloche à son cou. Quand il les rejoint le soir, il écoute juste la cloche et va vers elle pour retrouver le troupeau entier assemblé autour d'elle. Pour les faire rentrer à la maison, il doit juste ramener celui qui a la cloche et tous les autres suivent. Il en est de même avec les porcs, particulièrement avec ceux vivant en liberté, comme c'est aussi le cas avec les chèvres, les moutons, les chevaux, les ânes et cent autres espèces animales. Tu peux voir cela aussi chez divers insectes, chez les oiseaux et même chez les poissons les plus stupides et d'autres animaux maritimes.

10. Mais Je veux te montrer la chose plus complètement, et te conduire dans un domaine de la nature apparemment plus muet encore.

11. Regardons l'eau extrêmement fluide, divisible en gouttelettes innombrables sans résistance perceptible. Cet élément naturel extrêmement

important, qui héberge toute la vie embryonnaire des animaux et des plantes, hébergeant aussi des forces incalculables pour vous, obéit sans restriction dans son état libre à la loi inhérente de la pesanteur. Par cette loi, que l'eau perçoit d'une façon qui lui est propre, elle a la capacité de ressentir la plus petite pente d'un terrain. Elle se déplace aussitôt vers un niveau inférieur et ne s'arrêtera pas tant qu'elle n'aura pas atteint le niveau de la mer. - L'eau a aussi la propriété de se clarifier complètement seulement lorsqu'elle a atteint la mer. Elle vous indique par-là, en quelque sorte, que l'homme doit aussi prendre conscience que son vrai destin éternel n'est pas de tendre vers les honneurs temporels les plus grands, mais seulement vers l'état le plus bas, ce qui est la vraie humilité, si souvent recommandée par Moi, accessible non pas par le commandement, mais seulement par l'obéissance! »

Chapitre 20

Nouvel exemple : la nécessité des hautes montagnes

(le 28 décembre 1848)

1. Je continue : « Avec cet exemple de l'eau, tu as maintenant une preuve que cet élément aussi est imprégné d'une intelligence particulière, avec laquelle il obéit jusqu'à la dernière goutte à la loi divine d'ordre, bien que chaque goutte contienne des trillions de vies!
2. Mais tournons-nous vers les lieux de naissance de l'eau, donc vers les montagnes, et voyons si en elles aussi on peut observer une intelligence particulière qui leur est propre et avec cela les lois divines qui leurs sont inhérentes.
3. Regarde, ami, sur la Terre vous trouvez toutes sortes de montagnes. Certaines sont élevées ou de formation primaire, suivies par celles de hauteur moyenne ou de formation secondaire, suivies plus bas, par des collines plutôt que des montagnes, réputées être, selon l'enseignement terrestre, de formation tertiaire. - Tu souris joyeusement maintenant, découvrant aussi le

géologue en Moi! Oh ! soit à l'aise, car Je suis aussi versé dans la géologie que dans la cosmologie avancée.

4. Mais continuons : nous avons trois sortes de montagnes, dont nous examinerons d'abord les plus hautes.

5. Pourquoi d'abord y a-t-il des montagnes sur la Terre ? Et là J'ai tout particulièrement en vue celles de la première sorte. Vois, leurs buts sont divers : premièrement, elles sont les régulateurs des courants électromagnétiques afin qu'ils soient distribués régulièrement sur la Terre entière. Deuxièmement, elles empêchent l'arrêt de la rotation de l'air qui entoure la Terre alors que celle-ci tourne rapidement autour de son axe, la surface de la Terre restant donc en mouvement. Ce qui causerait des courants contraires dépassant en puissance les ouragans les plus violents, dans lesquels aucun être ne pourrait subsister. - Troisièmement, elles attirent l'humidité aérienne trop dense résultant de la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène, raison aussi pour laquelle leurs sommets les plus hauts apparaissent enveloppés de brume, et sont rarement visibles. Et là cette humidité se combine avec l'électricité abondante, omniprésente, et tombe ensuite sur les pentes raides sous forme de neige et de glace. Et lorsque ces précipitations atteignent une grande épaisseur, elles tombent en puissantes avalanches dans les gorges et les hautes vallées alpestres, où elles s'accumulent massivement pour former des glaciers. Ceux-ci ont à leur tour l'attribut spécial d'attirer les particules aériennes de glace⁶, protégeant ainsi les altitudes plus basses et plus fertiles des gels engourdissant. Les glaciers diminuent aussi l'électricité atmosphérique parfois trop intense, et règlent aussi la circulation de l'humidité atmosphérique. Sans cette activité les plaines de la Terre seraient exposées à de grosses averses perpétuelles qui auraient une force considérable.

6. De ces quelques commentaires tu vois à présent la grande nécessité des hautes montagnes et tu te dis en toi-même : Oui, c'est clair et irréfutable ! Parce que chaque fois que les hommes ont osé faire des changements irréfléchis à l'ordre primitif des montagnes, ils en ont vu rapidement les

6 Dans le texte: *Kälteteilchen* littéralement *particules de froid*; mais on peut penser ici à des *particules de glace*. (N.d.T)

conséquences sévères au travers de dégâts environnementaux sans précédent.
- Vois-tu ami, il en est bien ainsi! - Mais nous arrivons maintenant au point principal et donc fait bien attention!

7. Regarde, afin que les hautes montagnes puissent accomplir le rôle important de conserver un corps cosmique entier avec tout ce qui se trouve sur sa grande surface, leur emplacement n'est pas arbitraire. En outre, elles doivent nécessairement posséder – par les esprits ou (pour parler à ta façon) par les forces qui se trouvent en elles et au-dessus d'elles – cette intelligence qui leur permette d'effectuer ce qu'elles sont destinées à faire.

8. Pour elles, la sphère d'action qui leur est assignée par leur intelligence indiscutable est une loi positive, qu'elles discernent avec leur intelligence; voilà quelque chose que tu devrais croire très facilement car tu as toi-même affirmé plus tôt que, par l'école égyptienne, J'avais été initié aux forces intérieures de la nature plus profondément que n'importe quel savant contemporain.

9. Rend-toi compte donc qu'un corps entier cosmique ne peut être maintenu que par l'observance intelligente la plus stricte des lois, avec lesquelles ces grandes excroissances terrestres sont imprégnées. Mais si tout d'un coup ces hautes montagnes se rebellaient contre ces lois et disaient : "Nous ne voulons plus être les hauts dominateurs de la Terre, nous voulons nous aussi nous abaisser et devenir des petites collines fertiles !" - dis-Moi, quel désastre sans nom devrait-il résulter d'une telle désobéissance de la part des montagnes ?

10. Bien que ces montagnes élevées ne portent aucun fruit, et malgré que leur sol ne soit composé que de beaucoup de centaines de milles carrés de terre infertile, apparaissant ainsi au bon sens humain comme 'inutile', serait-il souhaitable de détrôner ces montagnes princières et de les convertir en plaines supposées fertiles ? Tu dis : Que le ciel nous en préserve !

11. Bien, dans ce cas dis aussi que le Ciel préserve la société humaine de la destruction de ses hautes sommités ! Sinon la terre politique serait vite dans le même état que la terre naturelle après la destruction de ses hautes montagnes !

12. Vois, pour que les rois de la Terre correspondent vraiment à leur destination, ils doivent être semblables aux hautes montagnes ! Le comprends-tu ? Tu dis : Oui vraiment, je le comprends bien maintenant, et je vois que tu es un sage des sages !

13. Très bien ! Mais ce n'est pas fini. Nous avons encore deux sortes de montagnes devant nous. Celles-ci aussi doivent nous dire quelque chose. Écoute donc encore, et vois à quoi elles sont destinées ! »

Chapitre 21

Montagnes moyennes et petites - Leur origine et leur but complet pour la planète Terre

1. Je continue : « Quand la Terre était encore un corps cosmique désolé, ne devant entretenir ni plantes, ni animaux autres que les archétypes primordiaux de toutes les formes futures dans les eaux, les montagnes primordiales suffisaient pour rendre les services qui viennent d'être dits à cette boule inculte et grossièrement formée qu'était alors la Terre. Mais après que la planète s'est graduellement raffermie au cours de nombreux millénaires et qu'un nombre substantiel de groupes d'îles ont commencé à dépasser le niveau de la mer et que les semences originelles mises dans les eaux ont commencé à produire toutes sortes d'herbes et de plantes sur ces îles, - il devint nécessaire de fournir plus de terre aux semences originelles présentes dans les eaux pour qu'elles puissent se développer. De nouvelles masses de terre ont été créées par la puissance du feu souterrain grâce à laquelle, avec le temps, les nouveaux produits obtiendraient plus d'espace, de nourriture et de protection. Alors un déchaînement violent a commencé à faire rage sur la surface entière de la terre. Les fonds de la mer ont éclaté en morceaux, que des puissantes forces ont soulevés par millions bien au-dessus du niveau des eaux.

2. Certes, il a fallu beaucoup de millénaires avant que ce travail ne soit achevé. Mais pour Dieu, cela ne fait pas de différence notable ; car mille ans ou un million d'années sont pour Lui comme un jour !

3. Ces montagnes étaient cependant aussi dans le commencement beaucoup plus hautes et plus abruptes qu'elles ne le sont maintenant. Mais le temps et les tempêtes naturelles ont abaissé de beaucoup leurs sommets, remplissant progressivement les grandes profondeurs et formant des vallées toujours plus larges. Comme ces vallées se sont achevées avec des niveaux variés, faisant obstacle au passage régulier de l'eau, celle-ci resta dans les dépressions les plus importantes, formant ainsi naturellement de grands et de petits lacs.

4. Et au cours du temps, du fait du cycle constant de l'eau, par les pores de la terre comme à partir de l'air (la pluie, la neige, la grêle et la rosée), ces lacs ont progressivement grandi, et en sont nécessairement arriver à déborder et à précipiter leur trop-plein plus bas. L'écoulement ainsi produit a arraché graduellement des morceaux petits et grands de leurs rives ou digues, remplissant ainsi pour une part les dépressions inégales des vallées, formant même, spécialement aux temps des grandes inondations, des collines et des régions vallonnées – ce qui se produit encore aujourd'hui, tout comme il arrive encore, ici ou là, que des montagnes du deuxième ordre soient soulevées par la puissance du feu.

5. La formation des collines par les dépôts alluvionnaires telle qu'elle vient d'être décrite, est la formation dite tertiaire, conditionnée bien sûre par la formation secondaire.

6. Avec cela nous avons décrit la formation des deux dernières sortes de montagne, et déjà indiqué la raison d'être de celles de la deuxième sorte. Mais pourquoi des montagnes de la troisième sorte devaient-elles apparaître, et apparaître encore de nos jours, cela est facile à saisir si le but n'est pas perdu de vue, à savoir que pour l'apparition et la subsistance de nouveaux êtres aussi bien que la reproduction de ceux déjà présents, un sol spacieux est par-dessus tout nécessaire.

7. Le sol de la Terre est donc constitué de façon à permettre à toutes sortes d'êtres d'apparaître, d'habiter, de vivre et de se reproduire ; et c'est cette disposition que permettent les trois variétés de montagnes.

8. Les deux dernières formations de montagnes paraissent, bien sûr, ne pas avoir la même destination que la première, car la méthode de leur formation étant différente, leur destination doit l'être aussi. Mais puisqu'elles se sont mises à la suite des montagnes primordiales, donc de ces princes des montagnes, elles doivent aussi s'aligner sur les lois que ces montagnes primordiales leur dictent. Pour eux cela signifie : « Il ne suffit pas que vous, les montagnes plus jeunes et moins hautes, remplissiez les vallées et les fossés avec vos excédents, pour produire là des terres fertiles et aménager des petites collines couvertes de jolies forêts ; mais vous devez aussi, dès votre existence, porter une grande partie de nos fardeaux et nous soutenir en tout, sinon vous ne remplissez pas votre rôle. Vous ne pourriez d'ailleurs pas le remplir, car depuis votre apparition, nos forces seraient surmenées si nous devons tout ordonner et diriger comme lorsque vous n'étiez pas encore là ! » - Et vois, ces nouvelles montagnes, par l'intelligence qui est en elles, font exactement comme l'exigent les princes des montagnes.

9. Mais il y en a aussi quelques-unes qui, sérieusement, ne veulent pas obéir, pour ainsi dire, à ces princes. Des tempêtes puissantes harcèlent alors de telles montagnes jusqu'à ce qu'elles s'accordent à l'ordre du plus élevé, ou, dans le cas contraire, soient complètement détruites. Pour les sages antiques, ces montagnes sont 'indisciplinées' ou parfois 'maudites'. Dans des temps plus récents de telles rebelles sont mentionnées comme 'peu fermes', 'instables' ou 'inhospitalières'⁷. - Il y a une abondance d'exemples de telles montagnes punies (effondrées et complètement détruites) aussi bien dans des temps passés que dans les temps récents. »

7 En allemand: *verwittert* = *ravagé par les intempéries* traduit ici par l'impression que produisent de tels lieux. (N.d.T)

Chapitre 22

Une subordination graduée est aussi nécessaire aux hommes

(le 2 janvier 1849)

1. Je continue : « Cher ami et frère, avec cette présentation de la nature, tu auras noté qu'il y a un système de subordination même parmi des choses apparemment sans vie et inintelligentes, tout comme tu l'as vu précédemment avec les animaux, les planètes et les eaux. Il sera à peine nécessaire de te présenter d'autres cas tirés de la nature que tu considères en quelque sorte comme morte. Je pourrais bien le faire encore, en particulier si Je t'emmenais vers d'autres planètes, où l'ordre apparaît beaucoup plus strict et mesuré que sur la planète Terre, livrée délibérément au désordre presque le plus grand. La raison en est que sur cette planète les esprits les plus libres, en véritables 'enfants de Dieu', puissent y être élevés plus librement, de la façon la plus profitable pour leur être. Tu comprends maintenant tout cela et tu l'approuves dans ton être le plus intime. Et Je te dis que Je suis très satisfait de cela !

2. Mais maintenant que tu te rends compte que, même dans la nature apparemment muette, un certain ordre de subordination graduée est absolument essentiel pour sa maintenance, - eh bien ! pense alors à l'homme, qui est doté d'un esprit absolument libre, qui n'est limité en rien dans ses pensées, ses désirs, ses décisions ! Pense à ce qu'il adviendrait si chaque homme, dans sa liberté totale, pouvait réaliser sans aucune restriction ce que son esprit intime, dans son intarissable chambre de vie et son trésor infini d'idées semblables aux idées divines, puise dans l'ensemble infini des formes !

3. Je te le dis, aucun homme ne serait sûr d'un autre ! Premièrement, parce qu'il y a des esprits qui, dans leur fantaisie intérieure, leurs créations, sont principalement occupés à détruire tout ce qui existe, et y trouvent leur volupté. Certains voudraient tout le temps tuer des hommes de toutes les façons possibles, et d'autres détruire toutes les montagnes. D'autres creuseraient un trou dans la Terre pour le remplir ensuite de poudre et faire éclater la Terre entière. Il en est qui voudraient supprimer toute l'eau sur la

Terre, et d'autres la noyer ; d'autres encore qui voudraient la brûler complètement ; et d'autres enfin qui voudraient tirer la Lune jusqu'à la Terre avec une corde !

4. Deuxièmement, il y a beaucoup d'esprits terriblement sensuels dont la fantaisie est composée entièrement d'idées de jouissance. Si ces esprits n'étaient pas tenus par des lois, aucune femme ne serait en sûreté à cause de leur lascivité, à la fin non plus aucun garçon et même pas les bêtes ! Car Je ne connais que beaucoup trop de tels amis de la nature, dans le style de Sodome et Gomorrhe, qui fixeraient comme but de leur vie de s'accoupler avec des femmes de toutes races; et si ce jeu sexuel ne réussissait pas à satisfaire leur imagination, ils l'expérimenteraient aussi avec les animaux les plus divers.

5. Imagine-toi maintenant une grande société de tels hommes sensuels et jouisseurs, sans aucune loi morale ni civile ! Combien de créatures les plus diverses et de purs monstres ne trouvera-t-on pas parmi ces hommes ? Après quelques siècles, la Terre grouillerait d'êtres devant qui aucune vie humaine ne serait en sûreté ! C'est pour cette raison que Moïse a décrété une loi extrêmement sévère, avec même la peine de mort par le feu pour des hommes lubriques qui tenteraient d'agir ainsi.

6. Il y avait aussi, et il y a malheureusement encore, des esprits sensuels qui ne peuvent satisfaire leurs désirs diaboliques qu'en maltraitant et en torturant cruellement la femme pendant et aussi avant l'acte. Et seuls les derniers moments de vie de celle-ci, exprimés dans la douleur, leur procurent la plus grande jouissance ! Je n'ai pas besoin de te citer beaucoup de tels actes spéciaux; tu en sais assez pour comprendre quels fruits produiraient de tels comportements dans une société humaine complètement privée de lois.

7. Troisièmement, il y a des esprits d'une vanité si extraordinaire qu'ils trouvent tout ce qui est hors d'eux-mêmes au-dessous de leur dignité. Ce sont là des esprits fiers et extrêmement dominateurs, devant qui tout doit ramper dans la poussière et faire seulement tout ce qui leur est demandé. Pense à une telle société composée de tels individus : comment cohabiteraient-ils ? Je te dis qu'un monde plein de tigres, de lions et de panthères vivrait dans une harmonie plus grande que de tels gens, s'ils n'étaient pas limités par la morale aussi bien que par des lois politiques sages !

8. Et il y a ainsi parmi les hommes d'innombrables autres déviations de l'esprit les plus diverses, dont les tendances contre tout ordre positif sont si perverses que tu peux à peine t'en faire une petite idée !

9. Mais s'il était permis à tous ces esprits d'agir sans restriction, ne serait-ce que pour une petite partie, selon leur totale liberté intérieure, dis-Moi, à quoi ressemblerait très vite un tel corps céleste ? - Tu dis : Ami, ce serait épouvantable, ce serait sur terre l'enfer de tous les enfers ! - Juste, te dis-je, c'est bien pensé et bien dit !

10. Et je te demande encore : qu'y a-t-il de plus nécessaire pour tenir, autant que possible, l'enfer loin de la Terre ? Vois, nous arrivons maintenant seulement là où J'ai voulu t'amener.

11. Comprends-tu maintenant ce que J'ai voulu dire, ainsi que Paul, en recommandant à tous les disciples de Mon enseignement la soumission à toute autorité temporelle légitime ? Vois-tu maintenant pourquoi il faut donner à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ?

12. Dis-Moi comment tu vois les choses maintenant. Te semblent-elles toujours aussi absurdes qu'auparavant ? Trouves-tu toujours la nécessaire obéissance et le fait d'être humble comme indigne de l'esprit humain ? Parle, c'est ton tour ! Je t'écouterai. »

Chapitre 23

Accord de Robert - Sa réplique sur l'usage impropre des règles du pouvoir

1. Robert dit : « Qu'est-ce que je peux dire, cher ami ? Je me rends maintenant compte que tu me surpasses infiniment en sagesse et en science et que tu as raison en tout, parce que les choses sont vraiment ainsi; rien de cela ne peut être nié, puisque toi, en tant que grand expert dans les secrets les plus profonds de nature, doit les connaître tous ! Tout ce que tu m'as

maintenant aimablement expliqué, je le reconnais comme tout à fait vrai et incontournable dans tous ses détails. Mais à présent viens autre chose :

2. Ta présentation d'un esprit humain absolument libre, d'une loi nécessaire et d'un exécuter ayant pouvoir de faire appliquer cette loi amène la question suivante : les exécuteurs officiels élus ou nommés en quelque sorte par la grâce de Dieu, qui sont habituellement eux-mêmes les créateurs de la loi, sont-ils exemptés, également par les 'voies de Dieu', de l'obéissance à la loi ? Est-il permis - particulièrement à notre époque - que des despotes arbitraires et des tyrans fassent massacrer, à cause d'un trône chancelant, des milliers d'hommes, qui sont pourtant aussi leurs frères ? Ma faute par exemple, était-elle de nature à permettre à un Alfred W.⁸ de me faire fusiller au nom de l'empereur, ainsi que plusieurs autres qui partageaient mes convictions et mon action ?

3. Si un tel dirigeant se dispense déjà lui-même de sa propre loi, alors on peut demander : qui le dispense de ton commandement d'amour, qui doit être respecté par le monde entier, sans distinction de rang ou d'état ? Pourquoi des centaines de milliers doivent-ils languir dans une pauvreté extrême s'ils deviennent responsables de quelque détournement insignifiant, imposé à eux par le plus pur besoin ? Pourquoi portent-ils les fardeaux les plus stricts de la loi, quand des notables peuvent, dans la plus grande tranquillité de conscience, faire sans aucun scrupule ce qu'ils veulent et qu'il n'est permis à aucun juge de les appeler pour rendre compte.

4. Je suis volontiers pour des régents sages et bons, certainement, mais pas pour des régents qui savent à peine ce qu'ils sont, et encore moins ce qu'ils doivent être; des régents qui sont seulement assis sur le trône, suçant le sang de leurs sujets comme des vampires, au lieu de les diriger par des lois sages! Dis-moi, ami, une pauvre société opprimée ne doit-elle pas avoir le droit de chasser de si brillants bons à rien et fainéants insensibles, pour mettre à leur place des hommes sages et capables dont la tête et le cœur sont à leur juste place ? Le logement d'un régent doit-il être un palais magnifique et son revenu se compter en millions qui, bien sûr, proviennent de la sueur et du sang de ses sujets! - Un pauvre diable n'a rien de bon à attendre sur la Terre;

8 Windischgrätz. (N.d.T)

de la naissance à la mort il reste un jouet des puissants, devant mettre ses biens et sa vie à leur service. En guise de remerciement il sera méprisé, et dans le cas où il se révolterait contre les infamies des puissants et allait se confier à quelque prêtre dans un confessionnal pour soulager son cœur, il aura par-dessus le marché la damnation éternelle pour consolation ! Dis-moi, est-ce que cela est aussi inscrit quelque part dans la nature ? Ami, moi Robert, je pense et soutiens fermement : Ça, c'est l'enfer et son effort constant de faire des pauvres anges de la Terre des diables encore plus pauvres et plus misérables !

5. Il est certainement vrai que la vie terrestre est purement une vie d'épreuves pour gagner la perfection spirituelle la plus haute et que l'on ne peut pas raisonnablement en attendre un bonheur terrestre trop brillant. Car un étudiant reste toujours plus ou moins un esclave des maîtres qui lui sont donnés. Mais si les dirigeants tyranniques tirent trop sur les cordes en matière d'éducation et qu'ainsi les peuples soient élevés en purs diables au lieu de vrais hommes – que dit alors l'ordre primordial divin à cela ?

6. La Dêité est-elle alors encore le seul Seigneur et Maître ? Et ceux qui la reconnaissent et la prient sont-ils encore de vrais frères ? Cela s'appelle-t-il encore 'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même' ?

7. Ou alors est-il bon de la part d'une Dêité parfaitement juste de permettre aux nations de sombrer, physiquement et moralement, au-dessous des chiens, à cause de mauvais régents ? Et quand, à cause de la honteuse conduite de mauvais régents, les peuples ont sombré à l'échelon le plus bas de la misère, alors s'abattent encore d'en-haut, c'est-à-dire de la part de la Dêité parfaitement juste, toutes les punitions et fléaux imaginables ! Naturellement, le plus souvent sur les pauvres peuples seulement, qui par nécessité n'ont pu que devenir mauvais, presque toujours 'par la grâce de Dieu' ! Car même les régents les moins scrupuleux se servent de ce titre : 'par la grâce de Dieu' ! Alors surviennent d'habitude la pauvreté, la faim, toutes sortes de maladies incurables, des épidémies et la guerre - 'par la grâce de Dieu', cela va de soi !

8. En plus de ces beaux cadeaux, arrivent encore le doux désespoir et en tout dernier l'agréable damnation éternelle dans l'enfer brûlant ! Et tout cela 'par

la grâce de Dieu' ! - Bravo ! Encore ! Oh ! Que la vie est belle ! Qui l'a inventée ainsi doit en éprouver une joie folle !

9. Mais je ne veux pas, par là, blâmer l'Être divin le plus haut, parce que la vie sur terre a pris un tour si monstrueux. Parce qu'un tel Être a sûrement des choses plus importantes à faire que de se préoccuper des vers répugnants de la Terre. Mais la chose malheureuse est que ces vers terrestres humains ont quand même des sentiments, et hélas aussi de la raison, et qu'en fin de compte ils ne peuvent pas être complètement anéantis.

10. Est-ce que de la part du Dieu plein d'amour, un certain 'Père saint' que tu dis être le tien – et qui te laissa suspendre sur la croix (sans doute aussi par amour ?) - les hommes de cette Terre, comme 'enfants de Dieu', ont-ils la faveur spéciale, l'honneur et la fortune d'être ceux qui sont les plus maudits ?

11. Vraiment, plus j'y pense, plus la chose devient douteuse; parle donc plutôt toi de nouveau ! Peut-être seras-tu capable de faire plus de lumière sur cette question ! »

Chapitre 24

Réponse consolante pour les doutes sombres de Robert - La méchanceté de l'homme libre est son auto-punition - la leçon d'histoire

1. Je dis: « Cher ami, cette critique, conformément au jugement de ton esprit myope, semble avoir selon les apparences beaucoup de justesse. Et s'il en était vraiment comme tu l'as jugé de façon tranchante devant Moi, alors la perspective pour l'humanité dans son ensemble serait très mauvaise. Mais heureusement, avec ta compréhension et tes jugements pointus, tu fais ici complètement fausse route !

2. Parce que premièrement, la Dêité se soucie particulièrement des gens de cette Terre comme si dans tout l'infini elle n'avait presque pas d'autres êtres nécessitant Ses soins. Et elle guide les hommes dans toutes les circonstances

de leur vie d'épreuves de telle façon que presque tous atteindrons, malgré les difficultés, le destin élevé pour lequel seul la Dêité les a appelés à l'existence!

3. Bien sûr il y en a un grand nombre qui, malgré tous les moyens appliqués, ne veulent pas soumettre leur volonté à la volonté de Dieu qui est la meilleure ! - Il est compréhensible qu'avec de tels esprits, la Dêité doive appliquer des moyens plus sérieux et plus sévères pour toujours les ramener sur le chemin juste, sans mettre à mal leur libre arbitre. Je suis d'avis qu'à ce sujet ton jugement sur la Dêité est plutôt très superficiel, et qu'il lui attribue fausement des résultats qui sont à chercher, et seraient faciles à trouver, uniquement dans la volonté pervertie et orgueilleuse des hommes !

4. Tu as certes beaucoup parlé de l'agrément par la grâce des mauvais régents. Mais tu as omis de dire qu'il y a de mauvaises nations qui ne sont pas devenues mauvaises à cause de la politique des mauvais régents, mais qui sont devenues plus que mauvaises par elles-mêmes. - Cela Je pourrais te le démontrer par des exemples innombrables et Je le ferai aussi plus tard.

5. Deuxièmement, regarde, tu as parlé de la supposée damnation éternelle après la mort, qui est présumée être ce qui arrivera aux hommes qui ont été rendus mauvais par les mauvais dirigeants, et donc sans qu'il en soit de leur propre faute! Là, il faut que Je te dise tout net que Moi, qui connaît bien toutes les conditions du monde des esprits, Je n'ai jamais constaté que pareille chose soit arrivée. L'éternité entière ne peut produire un seul cas où un esprit aurait été damné par Dieu ! Mais Je peux te présenter des cas innombrables où les esprits, à cause de leur liberté la plus totale, ont méprisé et maudit la Dêité, et n'ont pas voulu, à n'importe quel prix, dépendre de Son amour infini, car ils se considéraient être des seigneurs au-dessus même de la Dêité!

6. Étant donné que la Dêité ne peut offrir de jouir à grands traits de la plénitude infinie de Son amour qu'à ceux qui le veulent, il ne peut qu'être clair, que ceux qui détestent et méprisent par-dessus tout la Dêité et Son amour, et font d'elle un sujet de moquerie, ne peuvent pas être les participants de cet amour, - précisément parce qu'ils sont les plus déterminés à ne pas vouloir le devenir !

7. De tels êtres s'aiment seulement eux-mêmes, et détestent tout ce qui ne leur sert pas et où ils ne trouvent pas le plus profond dévouement envers leur moi égoïste. L'amour de Dieu et du prochain est une abomination et une malédiction dans leur cœur! Pour eux, Dieu n'est que pure fantaisie d'un esprit déformé, une sottise d'une raison suprêmement idiote, tandis que le prochain n'est qu'une canaille sur laquelle on peut cracher.

8. Et si des esprits entièrement libres persévèrent obstinément dans cette attitude, et qu'on ne peut les guérir par aucun moyen libre, donc sans leur concours, de leur funeste folie, et s'ils préfèrent s'exposer à toutes les amertumes qu'ils s'infligent eux-mêmes, plutôt que de se soumettre à un très doux commandement de Dieu, - dis-Moi, la Dêité peut-elle être tenue pour responsable d'une telle auto-damnation ?

9. Si alors la Dêité, par amour le plus pur isole de tels rebelles de leurs amis bienheureux, en ne les privant cependant pas de leur entière liberté dans leur isolement, peut-elle être réprimandée pour ne pas se soucier d'eux et être dure et sans amour ?

10. Tu dis : Les peuples et les nations ne peuvent pas être blâmés s'ils deviennent mauvais, car la faute réside en une mauvaise éducation et de mauvais enseignements ; mais si ceux-ci sont mauvais, la faute en incombe aux mauvais régents, égoïstes et dominateurs, et en fin du compte à la Dêité elle-même ! - Oh ! Je ne veux pas nier qu'il y a de mauvais régents et qu'aucune nation n'a jamais été ruinée par eux!

11. Mais tu ne pourras pas non plus soutenir que la Dêité la plus juste n'a jamais puni de mauvais régent! Parcours l'histoire de l'humanité depuis son commencement, et tu trouveras que des milliers de régents ont été sévèrement punis pour la mauvaise direction donnée aux peuples qui leur ont été confiés.

12. Mais il n'est pas moins vrai, comme le montre la vieille expérience dans tous les temps terrestres, qu'en général les hommes étaient meilleurs et plus dociles sous de durs tyrans que sous des régents bons et doux. C'est pour cette raison que la Dêité laisse d'habitude parvenir de mauvais régents à la tête des peuples, pour qu'ainsi ils trouvent avec eux, s'ils deviennent mauvais,

leur châtement. Ainsi ils sont poussés à une vraie repentance sous le sac et la cendre, après quoi la Dêité leur donnera sans faute de meilleurs régents et elle a toujours fait ainsi. »

Chapitre 25

But de l'école de vie terrestre - Bonheur temporel ou éternel ?

1. Je continue : « Mais quand un peuple, gouverné par de bons régents et au cours d'années paisibles et bénies devient trop nonchalant et entièrement sensuel au plan naturel, ne pensant à plus rien d'autre que de se préparer un ciel sur terre pour sa chair, - vois : cela une Dêité s'inquiétant par-dessus tout du bien-être purement spirituel de chaque homme ne doit plus le tolérer. Et cela parce qu'un ciel de chair terrestre, conformément à l'ordre primordial de Dieu, apporte toujours avec lui la mort de l'esprit. Il en va d'un peuple dont la vie sur terre est trop aisée comme d'un garçon qui, parce qu'il a vécu depuis le berceau dans le plus grand confort, aura très peu de goût pour tout développement spirituel.

2. Va dans le palais des riches et examine leur éducation et tu verras que rarement une orientation du cœur selon la volonté divine y sera constatée. Va ensuite dans la maison d'un pauvre campagnard et tu le trouveras parmi les siens bénissant le pain frugal. Cet homme prie avec son esprit, assurant avec cela la formation spirituelle de ses enfants, les élevant jusqu'à Dieu. Le dieu de l'homme riche est sa chair, qu'il adore par toutes sortes de délectations, élevant ainsi ses enfants seulement pour la chair. Il est impossible qu'une telle éducation puisse plaire à Dieu, parce que le but sacré pour lequel Dieu a créé l'homme ne peut pas être atteint avec cela.

3. Il en est de même avec une population entière. Si elle est dans l'opulence sur la Terre, elle devient de plus en plus sensuelle. Étant trop bien, elle en oublie en fin de compte complètement le vrai Dieu, faisant d'elle-même ou

bien de ce qui plaît le plus à ses sens, un dieu. Et cela a été de tout temps la base de l'idolâtrie !

4. Bien sûr tu te dis : À quoi donc peut-il servir à la Dêité d'être suprême sage et omnipotente si elle ne peut empêcher cela ? - Mais Je te dis : Si le Dêité jugeait avec son omnipotence les esprits appelés à devenir absolument libres, alors ce serait la fin de la liberté pour l'éternité! Car alors l'omnipotence ne produirait, au lieu d'esprits parfaitement libres, que des marionnettes, mais jamais des esprits qui se déterminent tout à fait librement et indépendamment de la Dêité, capables de devenir eux-mêmes des dieux dans leur perfection.

5. Et en ce qui concerne la sagesse divine, c'est elle qui met en place les conditions qui permettent de remettre les hommes déviants sur le juste chemin de leur destinée. C'est certes aussi un jugement et en quelque sorte une contrainte, mais qui ne touche que l'homme extérieur, afin que l'homme intérieur soit d'autant plus facilement réveillé et reprenne au plus tôt en main sa vraie destinée. Mais l'omnipotence, elle, jugerait et tuerait l'homme tout entier !

6. Réfléchis donc, et vois si tu a encore le droit de blâmer la Dêité comme si elle n'avait rien fait pour les hommes, ou, si elle avait fait quelque chose, elle aurait mal agi, durement et sans amour !

7. Trouves-tu encore, à présent, que la vie sur terre est si méprisable ? Et son inventeur, dans ta critique, est-il encore un Être qui n'aurait aucune raison d'être fier de son invention ?

8. Je pense que tu devrais admettre cela si tu possèdes ne serait-ce qu'une étincelle de lumière propre et d'un peu de celle de Hegel⁹. Et avec beaucoup d'expérience tu dois comprendre qu'un vrai bonheur sur la terre passagère est impossible ; et cela parce que dans l'ordre naturel, toutes les choses du monde extérieur sont nécessairement changeantes au cours du temps, et elles doivent l'être !

9 Hegel, philosophe allemand qui eut une grande influence au XIXième siècle. (N.d.T)

9. Celui qui recueille les trésors qui ne peuvent pas être détruits par la rouille ou les mites, conformément à Ma doctrine, celui-là seul peut parler de vrai bonheur. Car ce qui dure pour toujours sera sûrement meilleur que ce qui est soumis aux dents acérées du temps!

10. Toi-même, qu'as-tu tiré comme profit par tes efforts pour des joies purement temporelles ? Regarde : le plomb et la poudre ont mis une fin complète à tous tes efforts. Que tu l'aies mérité ou non, nous laisserons maintenant cela de côté. Car J'ai subi le même sort, mais avec la différence : Moi – pour Dieu et pour l'esprit, mais toi – pour le monde et son prétendu bonheur matériel ; Moi pour l'éternité, toi pour le bien temporel des hommes.

11. Comme Moi, tu peux dire à présent : Père, pardonne-leur ! Parce que ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait dans leur foi aveugle, croyant faire quelque chose de juste ! Mais – qu'as-tu apporté avec toi dans cette éternité certaine ? Vois, ami, ceci est une tout autre question ! Le monde que tu as quitté sera-t-il capable de te donner quelque chose ? - Réfléchis, et dis-moi ce que tu vas commencer à faire ici ? »

Chapitre 26

Réponse consolante pour les doutes sombres de Robert - La méchanceté de l'homme libre est son auto-punition - la leçon d'histoire

(le 8 janvier 1849)

1. Robert dit après un temps de réflexion : « Mon ami le plus cher et frère ! Quant à ta réfutation pertinente de mon reproche sur Dieu et Son ordre de vie, je suis maintenant en plein accord avec toi. J'avoue sans ambages avoir été injuste envers la Dêité aimante – à condition qu'il existe vraiment une Dêité comme Père le plus aimant, ainsi que tu l'as enseigné à tes disciples.

2. Pour cette raison ils t'ont une fois demandé de leur montrer ton Père. Et puisque Tu ne pouvais pas accéder à leur demande autrement qu'en te présentant comme le Père, tu as voulu à mon avis leur dire rien d'autre que : Oh ! vous Juifs stupides! Vous ne savez pas qu'il n'y a aucun Dieu en dehors de l'homme ? En me voyant ou quelque autre homme, alors vous voyez ce que vous demandez. Vous ne pouvez pas saisir que le Père est en nous et nous dans le Père ? Ou, autrement dit : Il n'y a pas de Dieu autre que celui qui est dans l'homme !

3. Bien que je ne puisse pas vraiment comprendre cela d'une autre façon, je ne veux pas me tenir obstinément à ce point de vue et serais heureux d'accepter une Déité si tu pouvais me la prouver et me la montrer. Mais si mes reproches ne s'adressaient qu'à une Déité n'existant nulle part ailleurs qu'en nous-mêmes, je pourrais d'autant mieux accepter ta très pertinente réfutation comme une vérité : car elle concerne notre propre ordre intérieur, qui doit être bien compris avant que quiconque se laisse aller à critiquer et porter un jugement superficiel. Autrement dit : Homme, connais-toi d'abord toi-même à fond! Ensuite seulement porte un jugement sur ton être et les nécessaires conditions qui accompagnent sa détermination !

4. Je ne peux que te remercier de tout mon cœur pour ce très grand conseil, parce qu'il est peu probable que de tels fruits apparaissent sur mon maigre sol pendant une longue période de temps encore.

5. Mais bien que je reconnaisse maintenant que les sages restrictions à une liberté totale sont tout à fait nécessaires et parfaitement ajustées pour la vraie vie d'après la nature de l'ordre humain, je dois malheureusement encore avouer ouvertement : je ne peux tout simplement pas réconcilier la doctrine qui dit que Dieu est pur amour, qu'on doit L'aimer par-dessus tout ainsi que son prochain comme soi-même, avec tout ce que tu m'as dit jusqu'ici. Et encore moins tant que tu ne m'auras pas convaincu de l'existence d'une réelle Déité !

6. Dieu doit d'abord être définitivement là, sa nature et sa volonté parfaitement connues, avant de parler de commandements. Mais si Dieu n'est accepté que par une foi aveugle, et non comme un être démontrable par

la pure raison, alors toute doctrine, toute métaphysique ou théosophique qu'elle soit, finira par se dissoudre en rien.

7. Avec cela je ne contredis pas ton argumentation, car je ne vois que trop clairement sa réalité. Mais seulement dans le cas où il y a une Dêité, une Dêité qui a fondé un tel ordre afin que l'être humain puisse se développer en un être plus élevé et plus libre. Mais s'il n'y a aucune Dêité, je n'ai pas besoin de te contredire, car la chose se contredit d'elle-même.

8. En réponse à ma question : De quel droit un Windischgrätz m'a-t-il fait exécuter ? Tu es passé directement à l'excuse que le temps n'est pas encore venu de parler à propos de ce qui est juste ou injuste. Parce qu'un destin semblable t'est arrivé, mais avec la différence : toi – pour Dieu et pour le bien-être spirituel et éternel de l'homme, mais moi – pour le monde et son bonheur passager ! Et maintenant, je dois te dire ce que j'ai apporté, du temps passé, dans l'éternité ? Ami, cette question ne me coûtera pas beaucoup de mal de tête!

9. S'il devait y avoir une Dêité toute aimante, des milliers d'années d'expérience nous apprennent alors que quand cette Dêité envoie les hommes dans le monde pour être à la dite école de liberté, elle les y envoie avec la vie la plus nue, la plus inconsciente et la plus stupide. Donc, ce que l'homme apporte dans ce monde, est un pur rien ! Et aucun de tous les trésors du monde ne lui appartient, car il doit les abandonner éternellement à la fin de cette vie.

10. Qu'aurais-je donc ou que pourrais-je donc apporter avec moi dans l'éternité, sinon moi seul - et cela sans ma volonté et sans qu'on me le demande ! Avec la petite différence que je suis maintenant entré dans ce monde comme un être qui pense et donc un peu plus développé spirituellement, alors que mon entrée dans le monde matériel fut des plus impuissantes et des plus misérables. Cependant je préfère cette dernière entrée à celle dans le monde temporel, parce que dans le monde matériel, comme nourrisson je ne ressentais rien d'autre qu'une faim muette ou une douleur muette. Mais ces supplices n'existaient pour ainsi dire pas pour moi, puisque je n'avais alors aucune conscience. Si ma mère terrestre ne m'avait pas donné les soins les plus élémentaires alors, pour autant que ton soin divin

soit concerné, toutes les souris et les rats auraient pu me dévorer; la Dêité ne l'aurait sûrement pas empêché!

11. La Dêité dans le sein de ma mère s'est en effet soucié de moi. Mais la grande, toute-puissante Dêité quelque part au-delà des étoiles – ne sait sans doute rien encore, en ce moment même, d'un pauvre diable qui s'appelle Robert Blum !

12. Si je suis néanmoins un produit misérable de cette grande Dêité qui, par pur amour, m'a envoyé si richement pourvu dans ce monde d'épreuves, - peut-elle me demander maintenant en retour plus qu'il ne m'a été donné pour mon voyage dans le monde ? Je veux dire, que là où il n'y a rien, tous les droits doivent cesser. Ou y a-t-il ici, dans le monde des esprits, quelque loi statutaire, selon laquelle on peut devenir débiteur de quelqu'un même si on n'a rien ?

13. Cette vie nue n'est pas la mienne, puisque je ne me la suis pas donnée. Cette vie, enrichie d'un minimum d'intelligence et en plus d'un pauvre habit, je l'ai amenée ici et je la restituerai à celui qui me l'a donnée avec le plaisir le plus grand, mais en demandant qu'en tant que malheureux Robert, je cesse d'exister pour toute l'éternité! - Parce que de ta conversation sage je retiens qu'aucun côté heureux ne peut être tiré de la vie. Et ainsi il est infiniment meilleur de ne plus jamais exister plutôt que d'être si misérable, comme j'avais le grand honneur de l'être !

14. Et pour que mon bonheur soit à son comble, il ne manquerait plus, cher ami, que tu me dises : Maudit, éloigne-toi de Moi, va au feu éternel de la fureur de Dieu, brûler là dans les supplices extrêmes! Avec cela, la vie et sa gloire serait vraiment couronnée par l'amour divin originel ! Ami, si un tel jugement incroyablement dur, manquant de tout amour, a aussi été placé dans ton cœur par ton Père plein d'amour - alors vraiment il n'y aurait rien à attendre de bon d'un tel amour infini! Mais je ne pense pas qu'une sentence aussi brutale soit sortie de ta bouche, sans doute a-t-elle été ajoutée à une époque ultérieure par le clergé romain plein d'amour ? Il ne serait pas difficile de deviner pourquoi! - Parle maintenant de nouveau toi, j'en ai fini avec ma réponse. »

Chapitre 27

Clarification sur la voie à suivre pour que l'homme accède à l'indépendance - Une école apparemment trop dure - Sagesse de l'Amour Divin le plus élevé

1. Je dis : « Écoute, Mon cher ami! Il y aura encore quelques obstacles à surmonter jusqu'à ce que les concepts spirituels te deviennent plus clairs. Tu accordes toujours trop d'importance à la matière et aux apparences qu'elle produit. Pour cette raison tu juges tout par la matière, qui est sous le jugement et de là passagère, te rendant incapable de saisir le spirituel purement divin.

2. Ne comprends-tu pas encore cela, toi un philosophe majeur : si la Dêité donne la liberté à une vie, hors d'elle-même, elle doit nécessairement donner une liberté complète et non jugée, sauf pour ce qui doit être sous le jugement par nécessité: la vie physique, afin qu'elle acquière la fermeté nécessaire pour saisir l'esprit de vie hors de Dieu. Une fois que cet esprit a gagné la juste fermeté, ou si Dieu veut renforcer un esprit encore très faible pour la vie éternelle d'une façon différente, sans qu'il aie à passer l'épreuve complète de la chair, - alors Dieu Lui-Même enlève la partie jugée de l'esprit le plus libre. Il est alors complètement libre et rien d'autre ne peut lui arriver que ce qu'il veut faire par lui-même.

3. Imagines-tu que Dieu te commandera de descendre en enfer, ou bien d'entrer au ciel ? Oh ! de telles idées n'ont pas besoin d'être considérées; car tu es complètement libre. Tout ce que ton amour voudra se réalisera ! Dieu peut aussi t'aider pour la meilleure part, si tu le veux. Si tu ne veux pas d'une telle aide, Dieu ne te l'imposera pas. Et cela parce que tu as une vie libre, complètement indépendante de Dieu, qui se détermine comme elle le veut, et doit donc aussi s'occuper de sa nourriture et de son affermissement, complètement indépendamment de Dieu, autrement ce ne serait pas vraiment une vie libre!

4. Si cependant Dieu a fait que l'homme naisse nu dans le monde et complètement impuissant, c'est pour que sa vie soit libre dès ce stade et pour

l'habituer à s'en remettre à lui-même dès la naissance. - Pour cette raison ce processus de séparation de la vie doit prendre son commencement alors que l'enfant n'est encore capable d'aucune idée, concept ou douleur consciente. Parce qu'une telle séparation de la vie, si elle survenait à un homme capable de conceptualisation, le rendrait incapable de supporter la douleur et le chagrin. En effet, l'homme ne pleure-t-il pas quand l'un de ses meilleurs amis est enlevé de son entourage par la mort ? Combien plus encore l'homme serait à la peine s'il devait se séparer de Dieu, son très intime Père de vie, dans la conscience la plus entière, - et pourtant cette séparation doit avoir lieu parce que sans cet acte de douleur, aucune vie ne pourrait se tenir en liberté à coté de Dieu.

5. La sagesse la plus profonde et l'amour du Seigneur placent une telle séparation dans un état de manque presque complet de sentiment de la part de l'homme. Il ajoute à la vie spirituelle initiale entièrement liée une vie extérieure naturelle, qui cache la vie d'autrefois unie avec Dieu, pendant un temps indéterminé, pour que l'esprit s'habitue plus facilement à une telle séparation et trouve d'autant plus facilement son chemin dans sa vie future absolument libre. Dis-Moi, l'homme peut-il donc blâmer et même nier Dieu, quand Il fait ce que Son amour intime le plus haut, Sa sagesse et Son ordre prescrivent ?

6. S'il y avait eu une autre voie pour le développement libre de la vie hors de Lui, avec moins de douleur, alors il est certain que Dieu l'aurait incorporé dans Son ordre. Mais compte tenu de la nature de la vie, - les choses sont comme elles sont et doivent être, il n'y a aucune voie meilleure. La voie est donc bonne et appropriée. Et puisque c'est ainsi et non autrement, cette voie est en elle-même la meilleure preuve visible et tangible de l'existence de Dieu, sans qui rien ne peut surgir, exister et se maintenir.

7. Si avec cela l'existence de Dieu est manifeste, comment alors un homme sage - comme tu prétends l'être - peut-il Le ridiculiser? - Regarde, cher ami, quelle injustice tu fais au Père grand et saint! »

Chapitre 28

La mort physique est aussi une aide de l'amour de Dieu - L'agonie dans les temps anciens et présents

1. Je continue : « Vois, la mort physique est aussi pour les sens extérieurs un événement triste et la plupart du temps accompagné de douleurs diverses. La raison purement terrestre trouve cela très dur et cruel de la part de Dieu tout-puissant, qui est, par-dessus le marché, supposé être plein d'amour le plus profond et de pitié. Combien de fois déjà la bonne Déesse n'a-t-elle pas déjà été maudite et même entièrement niée par les hommes et les esprits !

2. Mais ici aussi intervient la même nécessité que lors de la naissance. L'esprit libre dans l'homme ne peut pas se libérer du jugement qui restreint sa vraie liberté d'une autre manière que par le détachement de son enveloppe jugée, temporaire. Cette enveloppe ne doit être laissée à l'esprit qu'aussi longtemps que celui-ci n'est pas complètement isolé de la vie originelle en Dieu. Et Dieu seul bien sûr, en tant que Créateur de la vie, sait quand un tel esprit est prêt pour une indépendance si totale. Lorsqu'une telle maturité advient, il est temps de délivrer l'esprit du fardeau qui lui interdit sa liberté.

3. Bien sûr, comme beaucoup, tu dis : Pourquoi cette délivrance n'a-t-elle pas lieu sans douleur ? - Mais Je dis : Si l'homme vivait conformément à la doctrine de Dieu, alors la mort de son corps serait seulement une extase, ou au moins complètement indolore. Mais puisque les hommes, à cause de leur liberté, entrent dans le désordre de la matière, emprisonnant leur esprit avec des chaînes de fer, l'élevant jusqu'à l'amour du monde, une telle séparation doit être douloureuse dans la proportion de son attachement au monde jugé.

4. Mais même cette douleur n'a pas pour cause la dureté de Dieu, mais seulement Son amour le plus pur. Car si la Déesse n'appliquait pas un minimum de force, qui ne peut jamais bien sûr être plaisante, l'esprit retomberait dans le jugement complet et avec cela dans la mort la plus torturante et éternelle, qui est l'enfer réel. Pour qu'il soit au moins possible de sauver l'esprit de là, il faut bien que la Déesse fasse un léger usage de Son pouvoir. Dis-Moi, est-ce une autre raison pour de nouveau la maudire et

même la niée ? Malheureusement, il y a maintenant un grand nombre d'esprits qui ne veulent plus entendre parler de Dieu aussitôt qu'ils sont parvenus à leur liberté. Néanmoins Dieu n'échouera pas à les mener à leur destin vrai et complet en empruntant les meilleures voies.

5. Vois, au temps des origines, les hommes arrivaient en général physiquement à un âge beaucoup plus avancé et mouraient d'une mort douce et indolore. Cela résultait du fait que la séparation de leur esprit d'avec Dieu n'était pas aussi facile que pour l'homme contemporain. Et cela parce que la Terre avait trop peu d'attraits à leur offrir, et que de ce fait ils étaient plutôt des hommes portés à entrer en eux-mêmes, avec des liens à Dieu plus durs à rompre.

6. Mais quand avec le temps, les habitants de la Terre ont commencé à y trouver beaucoup d'attraits, facilitant ainsi la séparation d'avec la vie de Dieu, la durée de la vie a été aussi fortement raccourcie.

7. Mais quand les hommes, à force de servir le monde et ses attraits, ont commencé à oublier de plus en plus leur Créateur, ils ont aussi atteint l'extrême opposé à l'ordre divin, et de ce fait ils étaient voués à la mort éternelle. Et vois, il est alors devenu nécessaire de la part de Dieu de s'approcher d'eux de nouveau et de se révéler ici et là pour sauver une humanité près de la ruine éternelle. - Beaucoup ont pu ainsi être sauvés, mais beaucoup ne l'ont pas été - à cause de leur propre volonté la plus libre ! La Dêité aurait-elle dû alors les saisir avec son omnipotence, quand ils ont méconnu son amour ? Cela aurait certainement eu pour effet de ruiner de tels esprits pour toujours !

8. Que peut faire là l'amour éternel sinon de dire : Éloignez-vous de Moi, vous qui vous vous êtes complètement détachés de Moi, et allez dans une autre école de préservation, une école préparée pour des hommes comme vous en vue d'une possible nouvelle libération ! C'est un feu du jugement du monde, un feu qui doit vous détacher du monde, sinon vous êtes perdus !

9. Si, pour empêcher autant que possible un tel mal, la Dêité laissent alors arriver sur la Terre des calamités extérieures, dis-moi, est-elle peut-être absente ? Ou est-elle peut-être dure et sans amour parce qu'elle fait ce qu'elle

a jugé comme absolument nécessaire de faire ? - Comment as-tu pu penser, même seulement en rêve, que la Dêité va maudire et damner pour toujours des créatures qui sont issues d'elle ? Quel bien cela lui ferait-elle ?

10. Mais si elle veut libérer les êtres pour toujours, son souci principal ne doit-il pas être que ces êtres, d'une façon ou d'une autre, ne tombent pas de nouveau dans les bras de son omnipotence, qui est la fin de la liberté dans tous les cas ? C'est comme si tu avais des enfants que tu voudrais presser dans leur fragilité sur ta poitrine avec toute ta force masculine, ce qui leur coûterait la vie ; et si tu avais encore d'autres enfants, – dis-Moi, ne les avertirais-tu pas de ta force excessive, ou exercerais-tu encore ta force sur d'autres ? To expérience t'avertirait certainement contre cela.

11. Dieu n'a certes pas besoin d'expérience, car Il est en possession de la sagesse la plus illimitée. Il est le seul vrai et bon berger de toutes Ses brebis et sait le mieux comment les protéger contre Son omnipotence, qu'Il n'emploie seulement que dans la réalisation des choses jugées du monde physique, mais en un aucun cas pour la formation des esprits libres en-dehors de Lui ! Ceux-ci ne doivent être formés que par Sa sagesse et Son amour ; autrement aucune liberté et avec cela aucune vie ne pourrait être réalisable ! Car l'omnipotence de Dieu n'engendre rien d'autre que jugement sur jugement ! »

Chapitre 29

Signification du Texte : "Éloignez-vous de Moi, Maudits!" - Chaque mauvais esprit se maudit lui-même - Péchés contre l'Esprit Saint

1. Je continue : « Au sujet de la sentence de l'Évangile qui t'a paru si épouvantable, tu aurais dû remarquer en penseur averti, rien qu'à l'examen des mots de la phrase et de sa construction, que par là la Dêité n'a jamais pu, et encore moins voulu prononcer contre les pécheurs endurcis ayant commis, comme on dit, des péchés mortels, une condamnation pour toujours venant de son omnipotence.

2. Car vois, il est dit là : 'Éloignez-vous de Moi, maudits!' - Ainsi donc ils sont déjà maudits, ceux à qui s'adresse cet ordre. Sinon l'ordre aurait dû être donné ainsi : Parce que vous avez toujours péché devant Moi d'une manière incorrigible, Je vous condamne maintenant en tant que Dieu, au supplice du feu de l'enfer pour toujours!

3. Mais si ceux sur qui la Dêité prononce une telle sentence sont déjà maudits, alors il s'ensuit premièrement qu'ici, elle ne se tient pas en tant que juge, mais seulement comme berger rassembleur, pour désigner aux esprits qui se sont séparés d'elle par le pouvoir de leur propre volonté, une autre voie qu'ils devront suivre strictement. Car autrement, n'ayant plus aucun lien avec l'amour de la Dêité, ils devraient finir directement dans les bras de l'omnipotence, ce qui en vérité serait la fin pour eux!

4. On peut deuxièmement demander : Qui les a maudits ? Impossible que ce soit la Dêité! Parce que si la Dêité maudissait quelqu'un, alors il n'y aurait ni amour, ni sagesse en elle. Si la Dêité entraînait en guerre contre ses propres œuvres, elle entrerait en guerre contre elle-même, pour sa propre ruine, - au lieu de s'affermir elle-même d'éternité en éternité par la perfection croissante de ses œuvres, c'est-à-dire ses enfants !

5. Puisque la Dêité ne peut absolument pas se manifester en tant que juge avec son omnipotence, mais seulement en tant que berger ordonnateur avec son amour et sa sagesse, il est clair que de tels esprits ont dû être jugé de

quelque autre façon. Mais par qui ? - La réponse à cette question est facile si on a assez de connaissance de soi pour comprendre la chose suivante : un être qui a d'une part un esprit et une volonté entièrement libre provenant de l'amour et de la sagesse de Dieu, et qui, d'autre part, a dû s'isoler de l'omnipotence afin de devenir un être vraiment libre, doit aussi avoir, pour un certain temps, un corps jugé par l'omnipotence, dans un monde extérieur jugé et ayant des attraits également sous le jugement. De là, cet être ne peut être jugé ni contraint par personne d'autre que par lui-même. Un tel être libre ne peut donc être 'maudit' que par lui-même, c'est-à-dire être séparé complètement de la Dêité.

6. La Dêité cependant, qui ne veut pas non plus priver un tel être de liberté, ne peut pas faire plus que de rappeler à de tels êtres aussi entêtés la gravité de leur état et avec un amour sérieux leur indiquer la voie par laquelle ils peuvent de nouveau rétablir des liens avec l'amour et la sagesse de Dieu. Hors de ce lien, il n'y a aucune liberté absolue et de là aucune vie spirituelle éternelle n'est possible. Car en dehors de ce lien n'agit que l'omnipotence de la Dêité, - dans laquelle seule peut subsister la vie originelle, où l'amour et la sagesse de Dieu ne font qu'un avec l'omnipotence. Toute autre vie détachée de cette vie originelle doit périr et être éternellement paralysée, car il serait impossible qu'elle puisse produire la moindre résistance à la puissance d'une force infinie.

7. Pour cette raison il est écrit : 'Dieu réside dans la lumière éternellement inaccessible!', ce qui veut dire : L'omnipotence de Dieu, - la puissance réelle de Dieu, remplissant l'infini, est pour toujours inaccessible à la nature d'un être créé s'il veut subsister. Car chaque conflit avec l'omnipotence de Dieu est la mort de l'être ! C'est pourquoi le péché contre la puissance de l'Esprit est décrit comme étant le plus grave. Parce qu'un être qui, s'étant d'abord complètement détaché de l'amour de Dieu, veut se mesurer à cette puissance, doit nécessairement être englouti par une telle toute-puissance, ne pouvant alors que très difficilement ou pas du tout s'en délivrer, - un peu comme une mite enterrée sous les décombres de l'Himalaya! Comment se libérerait-elle ? »

Chapitre 30

À propos du glouton riche et du pauvre Lazare dans l'au-delà - Qui a créé l'enfer ? Seulement la malice des esprits

1. Je continue : « Tu penses : Oui, c'est tout à fait juste que la Dêité parle comme ça à ceux qui se sont complètement détachés d'elle dans leur totale liberté et par suite de la mentalité qu'ils ont eux-mêmes formée. Aussi ne peut-il y avoir rien d'horrible dans cette sentence effrayante. Mais alors qu'y a-t-il derrière la parabole du pauvre Lazare et du glouton riche, qui sans aucune grâce se trouve dans le feu de l'enfer le plus épouvantable, suppliant et ne trouvant aucune oreille à ses supplications et où il y a, entre la grâce de Dieu et lui, un abîme infranchissable, sur lequel il n'y a aucun pont pour toute l'éternité ? Comment l'amour de Dieu, Sa sagesse et Sa miséricorde s'accordent-ils avec cela ? »

2. Je dis : « Cher ami, Je savais bien que tu Me poserais cette question; aussi Je te demande en retour, si tu peux Me dire qui, en réalité, a jeté ce glouton en enfer : serait-ce la Dêité peut-être? Je ne sais vraiment rien d'une telle chose.

3. Ou bien, dans son supplice nécessaire, se serait-il peut-être adressé à l'amour de Dieu et à Sa grâce pour en être libéré ? Je sais seulement qu'il s'est tourné vers l'esprit d'Abraham et non pas vers la Dêité! Mais l'esprit d'Abraham, bien qu'il soit, en tant qu'esprit créé, extrêmement parfait, ne sera jamais Dieu Lui-même, qui Seul peut aider. Et dans ces cas aussi il y a un abîme infranchissable, par-dessus lequel des esprits très différents ne peuvent se donner la main, parce que la sagesse la plus secrète et la plus profonde de Dieu et Son amour sont au travail!

4. Si cependant ce glouton se trouve dans une grande misère, la Dêité peut-elle en être blâmée parce qu'il s'y est puissamment jeté lui-même ? Une injustice est-elle faite à celui qui ne suit que sa propre volonté, s'il arrive ce qu'il a voulu ? Donne-Moi, de nouveau, ton avis! »

(le 14 janvier 1849)

5. Robert dit : « En effet, c'est de nouveau totalement juste! Mais si la D  it   est remplie de l'amour le plus grand, ce qu'Il doit nécessairement être, comme je commence à le comprendre progressivement, alors la question suivante se pose : Comment la D  it   a-t-elle pu installer une tel endroit ou état de torture, dans lequel un esprit doit d'abord supporter une douleur indescriptible jusqu'à ce qu'il approche de quelque accomplissement et passe grâce à cela à des circonstances plus douces ? - Doit-il y avoir un enfer ? Et de tels esprits doivent-ils être capables de douleur ? - Tout cela ne pouvait-il pas être arrangé d'une façon moins cruelle ? »

6. Je dis : «   coute, mon cher ami, penses-tu que la D  it   a crée l'enfer de cette façon ? Oh ! ici tu es dans une grande erreur! Vois, cela a été fait dans des temps très anciens par les mauvais esprits eux-mêmes. La D  it   le leur a simplement permis pour ne pas amputer leur liberté le moins du monde. Mais elle n'a jamais crée un enfer, ce qu'aucun être dans tout le ciel ne peut même vaguement imaginer. Car si la D  it   pouvait créer un enfer, elle devrait aussi avoir en elle du péché et du mal, ce qui pour la D  it   est une impossibilité. Car il n'est pas possible que la D  it   puisse agir contre son propre ordre   ternel. Et donc il est impensable que la D  it   puisse créer hors d'elle un enfer dans le sens réel du mot. Mais elle peut et doit le permettre aux esprits totalement libres si ceux-ci, dans leur ordre originel complètement pervers, se préparent eux-mêmes des circonstances qui sont en effet pour la plupart diaboliques et mauvaises!

7. Tu ne trouveras pas, dans tout l'infini, un lieu, une place qui aurait déjà été retenue par la D  it   pour devenir l'enfer. Car il n'y a nulle part d'enfer à l'extérieur de l'homme lui-même. Si cependant l'homme de son plein gré, par l'indifférence totale envers la Parole de Dieu, développe un enfer, en ne se tournant pas vers les commandements de Dieu faciles à tenir : comment la D  it   peut-elle être blâmée si un esprit l'abandonne volontairement, la raille et l'injurie ?

8. Puisque la D  it   seule est cependant la vraie vie et aussi la lumière de toutes les lumières et de là aussi la seule bénédiction complète de tous les êtres, - il est donc compréhensible qu'un état sans Dieu ne peut avoir rien de

plaisant, puisqu'il ne peut y avoir aucune vie, aucune lumière, aucune vérité ni aucun bien sans Dieu !

9. Un homme qui abandonne la D  it  , l'éjectant hors de lui-même et ne voulant plus d'elle, doit nécessairement créer un vrai enfer en lui, qui doit être mauvais et méchant en tout. Si un tel esprit humain, provenant d'un état si impie, se porte nécessairement très mal – et plus longtemps il restera dans cet état, plus cet état empirera -, alors la D  it   ne peut pas en être blâmée. Parce que si la D  it   devait néanmoins reprendre par sa toute puissance un tel être, malgré sa résistance la plus têtue, alors cela annihilerait immédiatement un tel être, ce qui irait à l'encontre de tout l'ordre divin.

10. Car si la D  it   détruisait même le plus petit être qui aurait été une fois mis en liberté hors d'Elle, alors ce serait le début de la destruction de tous les êtres. Puisque la D  it   a cependant établi d'une manière définitive son ordre de telle façon qu'aucun être, quel que soit son développement ultérieur, ne puisse jamais être détruit, la permanence de chaque être est ainsi assurée éternellement , et en même temps, la possibilité pour chaque être de devenir extrêmement heureux, mais aussi de rester malheureux si lui-même le veut ainsi !

11. Si quelqu'un possède un vignoble dans lequel seulement des vignes précieuses sont plant  es, et si le propriétaire supprime ensuite toutes les vignes précieuses, mettant des épines et des chardons à leur place, trouvant plus de plaisir dans des croissances sauvages plutôt que dans de simples vignes, - dis-Moi la D  it   doit-elle aussi être blâmée, si ce propriétaire idiot ne peut faire aucune vendange, devenant ainsi un homme misérable et sans ressources ?

12. Vois, tel est le cas des esprits qui ne veulent pas consentir à l'ordre de Dieu et ne pas soigner le splendide vignoble divin qui est en eux ! Si de ce fait ils ne récoltent que des épines et des chardons au lieu de superbes raisins, peut-on blâmer la D  it   d'être la créatrice d'un tel malheur ? Dis-Moi ce que tu en penses! »

Chapitre 31

L'accord complet de Robert - Une question essentielle : "Quelle est la vraie nature de Dieu ?"

1. Robert dit : « Ami très estimé! Que puis-je penser de plus sur ce sujet après que Tu ais parlé ? Tout est clair, bien compréhensible, aussi bien qu'indéniablement vrai. La Dêité en vérité ne peut être différente et agir autrement que tu le présentes, autrement la Dêité aurait cessé d'être la Dêité, ce qui serait la fin d'au moins toutes ses Créations.
2. Je comprends aussi maintenant que chaque esprit, en voulant être vraiment heureux, doit avoir pour sa stimulation des récepteurs et pour ses sentiments les plus nobles la sensibilité et la perception la meilleure, pour que même les impressions les plus subtiles ne lui échappent pas. Et ainsi, en tant qu'esprit vivant, il doit aussi avoir la même sensibilité pointue pour les mauvaises impressions. Sinon il serait à demi-mort, ou sous un anesthésique spirituel, ce qui ne pas du tout compatible avec sa volonté libre..
3. La Dêité, devant exister éternellement, ne peut donc se concevoir autrement que de la façon dont tu l'as décrite dans sa relation avec les créatures. Pour cette raison je ne peux rien dire de plus, car je suis en plein accord avec tes pensées, il ne peut en être autrement.
4. Mais maintenant une question principale surgit : Où est cette Dêité ? Dans quelle région de l'infini a-t-elle établi son domicile ? Car il doit bien y avoir un lieu quelque part où elle est dans toute sa plénitude chez elle ? A-t-elle une forme et quelle est-elle ? Ou bien n'a-t-elle pas de forme et Son être est illimité, - serait-elle sans forme dans le but d'être le type même de toutes les formes ? Vois, Ami, comme je vois clairement maintenant la nécessité d'un Être suprême, le où et le comment me deviennent d'une importance extrême!
5. Mais je dois tout d'abord avouer que je préférerais une Dêité avec une forme - et de préférence une forme humaine. Car une Dêité de nature

illimitée, ou avec une forme étrangère à l'homme, ni moi ni un autre ne pourrions l'aimer de toutes nos forces.

6. Un Être qui ne peut jamais être saisi ou contemplé, ne peut jamais être aimé! En parlant mathématiquement, la forme d'une sphère parfaite est probablement la forme la plus parfaite; mais moralement en est-il de même? Les grandes sphères célestes lumineuses sont en effet belles à contempler, mais cela est dû à leur lumière. Pourrait-on aimer une telle sphère lumineuse?! En vérité, à cette question mes sentiments réagiraient évidemment par le silence!

7. Pour cette raison, digne et très cher Ami, puisque tu es beaucoup plus près de la Dêité que moi, aborde s'il te plaît sérieusement aussi le sujet du où et du comment de la chère Dêité !

8. Parce que dorénavant Tu n'as pas besoin d'être aussi démonstratif avec moi. Je suis convaincu de ta sagesse la plus profonde et je croirai chaque mot de ce que tu me diras. Ne me laisse pas dans le doute sur ces sujets! »

Chapitre 32

Aime-moi, en tant que Jésus; car la totalité de la Divinité demeure en Moi! Robert doute de cela, mais est potentiellement près à l'accepter dans la foi

1. Je dis : « Mon ami le plus cher et frère! Le raisin ne doit pas être cueilli de la vigne avant la maturité, parce que son jus de vie donnerait alors un vin aigre, avec un petit esprit; ce qui en ferait un vin des plus ordinaires.

2. Regarde, tu es toi aussi encore comme le raisin non mûr, immature pour la révélation désirée; tu verras bientôt pourquoi! Mais quand tu seras mûr, alors ton propre esprit te donnera la réponse à ce que tu voudrais maintenant savoir de Moi.

3. Mais nous avons devant nous encore un chapitre très important à traiter; si cela avance bien, alors tu mûriras plus rapidement que tu ne le penses. Si cependant cela ne se déroule pas selon l'ordre de Dieu, alors tu devras attendre encore quelque temps pour mûrir.

4. Mais cela tu dois le savoir d'avance : de même que le raisin mûrit grâce à la chaleur du soleil, de même chaque esprit humain mûrit par l'amour juste envers Dieu. Mais parce que tu ne peux déjà aimer Dieu, puisque tu demandes où et comment Il est, aime-Moi donc avec toute ta force, vu que tu ne peux pas douter de Mon existence. Avec cela tu dois nécessairement arriver tout près de la maturité désirée, parce que l'amour du prochain est apparenté à l'amour de Dieu. Et tu ne douteras sûrement pas que Je suis ton prochain le plus proche ici ?!

5. Donc fais-le et tu t'approcheras vite de la Dêité. - Mais continuons maintenant avec notre chapitre à traiter.

6. Cher ami, puisque tu es familier avec les Épîtres de Paul, dis-Moi ce que cet enseignant a bien voulu dire avec ces mots : 'En Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité'. A-t-il voulu dire que dans le Christ, c'est-à-dire en Moi, demeure la Dêité entière ? Ou a-t-il seulement voulu, avec ces mots qui déifient, signifier l'excellence spirituelle de Ma doctrine ? Surtout qu'à cette époque, on n'avait que trop tendance à déifier tout ce qui paraissait extraordinaire ? Dis-Moi ce que tu en penses - Je veux l'entendre. »

7. Robert dit : « En effet, mon Ami, c'est une question scabreuse! Car comment peut-on conjecturer ce que le bon Paul a voulu signifier avec cela! Il serait risqué d'affirmer directement ce que ce respectable enseignant des païens a voulu signifier précisément avec cela. Je trouve cela en réalité tout à fait arrogant que quelques enseignants affirment avoir entièrement saisi le vrai esprit de quelque auteur de génie! Je suis beaucoup plus humble à cet égard, laissant d'autres être juge. Si je crois leur avis, alors je suis d'accord avec eux; ou sinon j'en écoute d'autres, agissant ainsi conformément à Paul, qui dit : 'Examinez tout et conservez ce qui est bon'. - Mais je ne peux reconnaître comme bon que seulement ce qui correspond avec ma conviction la plus intime. Si Paul a voulu dire le premier cas, alors il n'a pas

pu vouloir dire le deuxième et vice versa! Cela est mathématiquement et logiquement vrai !

8. À partir de cette position qui est la mienne tu verras, je l'espère, pourquoi je dois m'excuser de ma réponse, comptant sur toi pour ce que tu me demandes! Sois donc bon et laisse ta sagesse me dire tes pensées concernant ce chapitre! »

9. Je dis : « J'attendais cette réponse, Mon ami. Cela est intelligent dans le sens naturel, parce que tu es un homme de bon sens. Mais aucune trace d'intelligence surnaturelle n'est à trouver là-dedans. Toutefois en accord avec sa plus intime intelligence purement spirituelle, Paul n'a pu vouloir dire qu'une seule chose - cela doit être déterminé par l'ordre des mots qu'il utilise, ne laissant plus de doute sur ce qu'il a voulu dire sur cette chose des plus importantes, qu'il s'agisse du premier ou du deuxième cas. Admettons que ce soit le premier cas. Mais comment cela peut être discerné à partir de l'intelligence surnaturelle, tu ne peux pas bien sûr le savoir. Parce que Hegel, Strauss, Rousseau et Voltaire n'ont jamais compris cela. Et toi, comme admirateur des plus fervents de ces sages du monde, tu ne peux pas non plus connaître ces voies, qui étaient tout aussi inconnues à tes maîtres et guides que ne l'étaient, pour les Romains, l'Amérique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

10. Si toi, un Allemand, à la différence de ces guides, tu avais étudié consciencieusement la Bible allemande, Swedenborg et d'autres sages de souche allemande, tu saurais parfaitement maintenant comment Paul doit être compris. Mais comme Hégélien, tu es encore loin de ce stade et il te faudra encore beaucoup de temps pour arriver à l'intelligence la plus intérieure ! Mais fais bien attention, Je vais te dire quelque chose ! Si tu l'admet, alors tu auras fait une avancée considérable qui t'amènera tout près de ton but.

11. Vois, Paul a compris Christ, et de là Moi-Même, comme étant l'Être Divin le plus haut, bien qu'il ait été Mon plus grand adversaire. - Dis-Moi maintenant ce que tu penses de la foi du vieux Paul et de sa sagesse ? »

12. Robert dit : « Mon très cher ami, à cette question il est de nouveau dur de trouver une réponse adéquate, car premièrement, ici une intelligence surnaturelle est nécessaire, ce dont je manque. Pour cette raison on ne peut pas, sans nouvelle preuve, croire simplement quelque chose que le très intelligent Paul a eu lui-même de la peine à croire, et de même pour d'autres. Parce que tous les sages de l'antiquité, y compris Paul, ont certainement discerné sur quel terrain peu solide reposent toutes les théories métaphysiques et théosophiques. Conformément à leurs connaissances humaines, ils ont calculé que très vite l'espèce humaine deviendrait malheureuse si une trop grande clarification révélait son état éphémère. C'est pourquoi ils ont cherché, par des discours et des devises - parfois à la manière de l'oracle de Delphes - à ramener les peuples vers quelque foi mystique, grâce à laquelle on pouvait au moins obtenir l'espérance d'une vie future. Qu'eux-mêmes aient vécu dans une telle espérance ou étaient entièrement convaincus de ce qu'ils enseignaient, cela je dois le mettre en doute jusqu'à ce que j'en apprenne davantage, soit par les voies de l'intelligence intérieure, soit par une rencontre directe avec les esprits qui ont enseigné ainsi.

13. Quant à moi, je n'ai aucune objection, mon très cher ami, à te reconnaître comme un Dieu, jusqu'à ce que j'en trouve un autre quelque part! Si aucun autre Dieu n'apparaît nulle part et ceci éternellement, alors Tu resteras mon seul Dieu et Seigneur pour toujours! Parce que si ça doit être l'un de nous deux, alors c'est évidemment toi! Car il n'y a pas la plus faible trace d'une Dêité en moi, malgré toute ma sagesse hégélienne. Mais tu ne dois pas me demander la preuve du pourquoi je crois volontiers et accepte cela, car là je ne trouverais aucune réponse.

14. Car ce que l'on croit, on le fait sans preuve, parce que la foi elle-même n'est rien d'autre qu'une paresse ou parfois aussi une certaine obéissance intellectuelle. Si cependant un intellect plus actif exige des preuves de l'objet de la foi, et si suffisamment de preuves peuvent être fournies à l'intellect, alors la foi cesse d'être la foi et devient alors une conviction évidente !

15. Mais cela je ne suis pas du tout capable ici de l'obtenir de ta Dêité. Pour cette raison j'ai l'intention de commencer seulement par croire que tu es un Dieu. Si par la suite il était possible que cette foi puisse croître jusqu'à en

devenir démontrable et patente, alors elle deviendrait une vérité évidente. Mais que ma foi puisse être ainsi transformée relève de nouveau d'un tout autre chapitre !

16. Car vois, je suis un vrai Thomas et j'ai besoin de la preuve exacte avant que je n'accepte quelque chose comme étant une vérité.

17. Tu m'as bien recommandé la Bible et le théosophe Swedenborg. Mais à quoi bon ce secours, là où on ne peut l'obtenir. Restons donc à la simple foi. Et si cela t'est possible, rends-moi un peu plus bête que je le suis de nature, afin que ma foi devienne plus forte. Je vois déjà que je serai bien plus heureux ainsi que je le suis maintenant !

18. Car pour ce qui est d'avoir une existence plus heureuse, un type vraiment bête a une avance considérable sur tout esprit éclairé. Alors que ce dernier cherche et cherche à la sueur de son front pour s'approcher de la grande et sainte Vérité, et par là rendre heureux et soi-même et des milliers d'autres, - l'homme de foi, lui, prie son 'Notre Père' et se couche ensuite confortablement sur sa peau d'ours et dort sans souci, tranquillement et doucement, comme une marmotte ! Et quand sa dernière heure arrive, il ne s'en fait pas beaucoup non plus. Pourvu qu'un prêtre, en échange de quelques messes bien payées, lui accorde une dispense de l'enfer et la remise des peines temporaires du purgatoire ! Sa foi aveugle prend tout cela pour argent comptant et il meurt dans l'espoir confiant de monter immédiatement au ciel. J'appelle cela de l'imbécillité heureuse ! - Et j'ajoute encore :

19. C'est un fou et un âne, celui qui passe toute sa vie à penser et à chercher. Parce que cela n'augmente son bonheur ni dans la vie physique ni dans ce monde spirituel nébuleux. Au contraire, il ne devient que plus malheureux au fur et à mesure que sa soif de lumière et de vérité augmente et qu'il se rend compte que la dite Dêité, devant exister quelque part, n'a nulle part créé une source rafraîchissante pour étancher cette soif.

20. Je vais donc abandonner complètement cette voie et me jeter dans les doux bras de la foi passive et paresseuse. Peut-être parviendrai-je ainsi à ce qu'on peut appeler à bon droit un vrai bonheur de l'être humain ?

21. Comme doit être heureux, par exemple, le Supérieur d'un Ordre religieux ! Il ne pense rien, n'invente rien ; il vit sa foi catholique-romaine dans la douce tranquillité de son Ordre créé par un fondateur épicurien-stoïcien, et se réjouit quotidiennement de ses repas raffinés. Vraiment, ami, voilà une vie heureuse ! Et une telle vie, c'est une foi aveugle et stupide qui la donne !

22. Pour cette raison j'ai l'intention sans plus réfléchir, de me jeter dans les bras de la foi; peut-être cela me rendra-t-il plus heureux ?! - Pour cette raison je crois maintenant en ta Déité! Dis-moi, est-ce juste, est-ce que je fais bien ainsi ? Parle s'il te plaît, mon cher ami! »

Chapitre 33

À propos de la vraie et de la fausse foi - Les périls de la bonne vie

(le 20 janvier 1849)

1. Je dis : « Écoute mon très cher ami ! Entre ce que toi tu appelles foi et ce que la foi est, il y a une différence énorme ! Ta foi est la paresse mentale la plus totale, alors que la vraie foi demande l'exercice actif des forces du corps, de l'âme et de l'esprit . Ta foi est celle d'une grenouille. Et comme une grenouille se contente de n'importe quelle flaque, un homme qui a une foi passive accepte tout excrément. À la fin il ne sait pas distinguer ce qui, dans la doctrine qu'il suit aveuglément, est diabolique ou céleste .

2. Comment peux-tu qualifier d'heureuse la vie d'un prélat parce que, avec sa foi passive, il se laisse bien vivre et engraisser dans son Ordre sous le protectorat de Rome et en exploitant la bêtise de ses subordonnés ? En vérité, une vie heureuse sur la Terre entraîne-t-elle une vie heureuse dans le monde des esprits ? Pas du tout, te dis-Je!

3. Plus, dans le monde, a-t-on été au service de sa chair, qui a servi de prison à l'esprit, plus l'a-t-on soignée, nourrie, et plus lui a-t-on accordé ce qu'elle désirait, - d'autant plus et plus fortement est-on lié à elle !

4. Mais quand le temps sera venu d'abandonner définitivement cette prison : comme ce sera dur, pénible et douloureux ! N'en sera-t-il pas comme à certaines naissances difficiles, lorsque le fœtus est littéralement soudé par endroits avec le corps de la mère, ne faudra-t-il pas arracher avec force, même par morceaux, l'âme et l'esprit à cette prison qui est leur chair trop bien nourrie, pour réaliser la séparation nécessaire de ces entités littéralement incarnées l'une dans l'autre ? Cette opération produira-t-elle des sensations agréables au corps, à l'âme et à l'esprit ? Vois, c'est un supplice qui ne peut être comparé à aucun autre sur la Terre, que je ne connais que trop bien ! S'il est certain que telle est la conséquence amère d'une telle vie heureuse, dis-Moi – peut-on vraiment qualifier d'heureuse une telle vie ?

5. Crois-moi, des bedaines insouciantes et égoïstes, et aussi tous les fornicateurs et débauchés jugés par leur propre chair, seront très surpris par les douleurs remarquables que la mort physique leur préparera !

6. C'est avec ces douleurs que commence le 'bonheur' d'un homme à la foi passive ! À l'arrivée d'un tel 'heureux', à l'âme déchirée et perforée, dans ce monde des esprits, où la sensibilité pour chaque impression est incommensurablement intensifiée, parce que l'âme - autrefois protégée par le corps brut - est exposée, alors seulement commence pour elle le bonheur douloureux que prépare une foi passive comme tu la conçois.

7. Veux-tu sérieusement un tel 'bonheur', alors fais ce que tu penses te rendre heureux. Je t'assure que bientôt tu penseras et jugeras tout à fait différemment!

8. Mais Moi-Même J'ai enseigné : 'Soyez parfait comme votre Père dans le ciel est parfait' ! Et Paul demande de tout examiner et de ne retenir que ce qui est bien. Dis-Moi, est-ce une foi passive, qui n'est pas vraiment une foi, qui a été enseignée ? Ou plutôt une foi vraie et vivante, qui dépasse infiniment tout savoir ! Juge maintenant par toi-même si ce que tu appelles la foi est

vraiment une foi ! Après cela seulement Je clarifierai pour toi ce que croire veut vraiment dire ! C'est à ton tour de parler! »

Chapitre 34

La notion de foi chez Robert et la juste adoration de Dieu

1. Robert dit : « Ami, tu me fais vraiment tourner en bourrique! Écoute, si ce que je crois n'est pas la foi, alors autant changer de tête. Car je ne serais de toute façon pas capable de dire ce qu'il faut entendre par la vraie foi.
2. Le simple savoir ne peut quand même pas être la foi ! Et voir, entendre ou toucher encore moins ? En dehors du savoir et de la perception par les sens, je ne connais rien d'autre qui fasse partie des capacités de connaissance et de jugement de l'être humain. Et si savoir, voir, entendre, sentir et ressentir c'est croire, alors qu'est donc ce que j'ai appelé jusqu'à maintenant la foi ?
3. Pour moi, croire signifie accepter quelque chose comme vrai, pour autant qu'elle puisse l'être et autant que cette chose ne contredit pas les lois de la raison pure, même si les points de doctrine ne peuvent pas être prouvés comme sont prouvées les affirmations des mathématiques ; - mais lorsque les preuves peuvent être apportées, la foi cesse d'être la foi – tout comme l'espérance, fille de la foi, cesse également lorsque arrive réellement ce qui a été espéré !
4. Je ne peux donc m'imaginer autre chose par croire que l'acceptation volontaire de principes et de données historiques jusqu'au jour où ils peuvent être prouvés par la raison. Si ce n'est pas cela croire, alors j'aimerais bien savoir ce que la foi doit être.
5. Tu as bien parlé quelquefois à tes disciples du pouvoir miraculeux de la foi. Tu sais, quand tu as parlé de déplacer des montagnes - cependant ils n'ont probablement pas compris cela beaucoup mieux que moi ! C'est donc de cette foi fantastique que tu voulais parler ? Bien sûr ma propre foi n'est

pas du tout comme cela; car elle n'aurait pas déplacé même le plus petit grain de sable, sans parler d'une montagne!

6. Oui, écoute-voir mon petit ami ! Si j'avais pu obtenir une telle foi sur la Terre, alors pour le bon Windischgrätz les choses se seraient vraiment mal passées. Celui-là je l'aurais déplacé tout à fait étonnamment! Oh ! déplacer des montagnes, juste par la foi, est en effet une pensée grandiose - mais malheureusement, seulement une pensée!

7. J'ai toujours choisi comme principe directeur le conseil de Paul de tout examiner et de ne retenir que le meilleur. Et cette grand idée, être parfait comme Dieu notre Père est parfait (même si nulle part on ne trouve rien d'aussi parfait que Lui), était toujours la force de motivation de tous mes efforts; mais qu'ai-je réalisé avec cela ? Ma condition présente répond à la question.

8. Tu ne sembles pas non plus avoir encore un soleil sous tes propres pieds. Je veux dire : Ta foi miraculeuse n'a rapporté aucune montagne d'or pour toi ou moi! Mais qui sait ce qui doit encore venir!

(le 25 janvier 1849)

9. Si, par exemple, j'accepte volontairement que tu es le Fils du Dieu vivant, ou même l'Être Divin le plus haut Lui-Même (à condition que tu demandes cela de moi), - alors je dis que je le crois seulement. Car je ne peux me procurer aucune preuve que tu es bien ce que tu dis. Et je le crois uniquement parce que ma raison n'y trouve aucune impossibilité logique. Et cela principalement grâce à tes explications pertinentes, qui montrent que vis-à-vis de ses créatures, la Dêité peut rester la Dêité tout en revêtant une forme visible. Mais si je pouvais quand même recevoir des preuves tangibles que tu es ce que pour le moment je crois seulement, cette croyance cesserait alors et à sa place viendrait un savoir confirmé par l'expérience.

10. Bien sûr Tu pourrais dire maintenant : "Regarde, tous les vrais croyants plient les genoux à l'annonce de Mon nom, et M'adorent. Si donc tu dis que

tu crois que Je suis la D  it   Elle-Même, pourquoi ne fais-tu pas comme tous les vrais croyants font ? ”

11. Cette objection mérite qu’ on s’y arrête. Mais je tiens toutes ces marques de vénération envers la D  it   pour une sorte de faiblesse de la raison. Ce qui manque à la raison est remplacé par une sorte de justification fanatique de la foi.

12. Si devais être la D  it   elle-même, tu devrais bien voir cela aussi, ou alors tu serais une D  it   avide d’honneur et très faible, qui porterait à rire plutôt qu’ être adorée ! Je sais cependant que de telles faiblesses ne t’ont jamais tourmenté, que tu sois Dieu ou non. Pour cette raison je ne suis pas encore tombé sur les genoux devant toi, ne sachant que trop bien qu’une telle faiblesse de la raison humaine t’offenserait.

13. Je ne ferais donc pas ainsi même si je suis convaincu que Tu es vraiment la D  it  , parce que je ne peux pas présumer qu’une D  it   très sage soit avide d’être adorée. Si de telles prières rampantes m’étaient adressées, elles devraient déjà apparaître à moi, qui ne suis pourtant qu’un penseur un peu avancé, comme complètement insensées et imbéciles au plus haut point.

14. Je considère le fait de s’en tenir consciencieusement aux commandements de Dieu comme la seule adoration agréable à Dieu. Car ceci est demandé par l’ordre éternel de Dieu, sans lequel aucune créature n’est pensable. Tout ce qui est au-delà appartient au royaume du paganisme aveugle!

15. J’ai souvent admiré et loué ta leçon sur l’abomination des longues prières des lèvres chez les Juifs. En retour, je pense que le ‘priez sans cesse’ de Paul est la plus grande des   neries, - à supposer que Paul ait voulu entendre par prière un marmonnement des lèvres, ce qu’ on peut quand même difficilement admettre de la part d’un homme aussi sage.

16. Je crois donc maintenant que tu es Dieu, ou au moins un vrai Fils de Dieu, un titre que tu as toi-même promis à ceux qui observent les commandements de Dieu et l’aiment ainsi plus que tout. Je suis fermement déterminé à faire ce que Tu me demandes sagement. Mais si tu me demandes de plier les genoux et faire une prière comme le rosaire, soit assuré que je ne ferai jamais une telle chose ! Car je considère que ce serait plutôt une offense

qu'un hommage à ton nom qui m'est cher plus que tout ! Dis-moi encore une fois si tu es satisfait de mon explication ? »

Chapitre 35

La double capacité de l'homme pour discerner – Seule la lumière spirituelle permet d'atteindre la vraie foi – Pratique et vertu

1. Je dis : « Tant que l'homme définit les choses seulement par la raison, il ne peut avoir aucune autre notion de la foi et de la prière que celle que tu M'as donnée sincèrement. Pour la raison cérébrale de l'homme il n'y a aucun autre chemin que l'examen matériel et la perception des sens. Mais une foi spirituellement vivante ne peut pas plus prendre des racines dans la perception des sens qu'un grain de blé sur le granit. Il y a certainement là une base solide, mais le rocher dur n'ayant aucune humidité pour dissoudre le grain de blé et faire sortir le germe, ce dernier reste sur le rocher dur comme il est tombé. Avec le temps cependant ces grains meurent les uns après les autres, ne trouvant aucune nourriture. À quoi bon tout ton savoir et ton obéissance mentale que tu appelles la foi si ton esprit ne participe pas ?

2. Vois, chaque personne a une capacité de connaissance double : L'une est extérieure, c'est celle de la tête, c'est la compréhension extérieure de l'âme. Avec cette compréhension il est impossible de saisir et de comprendre la nature de Dieu parce qu'elle a justement été donnée à l'âme pour séparer provisoirement l'esprit de la Dêité et cacher celle-ci à l'âme pour un certain temps. Si l'âme veut chercher et trouver Dieu uniquement avec cette capacité négative, alors elle ne fera que rater son but, et ce d'autant plus qu'elle poursuivra plus obstinément un tel chemin.

3. Mais l'âme a aussi une autre capacité qui ne réside pas dans sa tête, mais dans le cœur. Elle est appelée le sentiment intime, consistant en une volonté propre et en l'amour, ainsi que la capacité de conceptualisation résultant de ces deux éléments du sentiment. Une fois que cette capacité a accueilli en elle

le concept de l'existence de Dieu, alors ce concept est immédiatement entouré par l'amour et tenu fermement par la volonté - et c'est ce saisissement par la volonté qui alors seulement s'appelle 'foi'.

4. Par cette foi, qui est une foi vivante, le vrai esprit est éveillé. Ce dernier examine alors son éveilleur, le reconnaît et le saisit aussitôt, se lève en conséquence comme une puissante lumière de Dieu, pénètre l'âme toute entière et transforme tout en elle en lumière. Cette lumière est alors appelée la foi réelle par laquelle chaque âme peut réaliser le bonheur.

5. N'avais-tu jamais entendu parler de ce qui est la seule vraie foi ? Tu dis non, ce type de foi m'est tout à fait étranger, parce que penser par le cœur me semble impossible ! - Oui c'est bien ainsi ! Car la chose ne peut que te paraître impossible.

6. Penser par le cœur demande un peu d'entraînement, cela consiste à réveiller constamment son amour envers Dieu. Ce réveil renforce et développe le cœur, ce qui desserre les liens de l'esprit, de sorte que sa lumière (parce que chaque esprit est une lumière venant de Dieu) peut se développer toujours plus et plus librement. Une fois que la lumière de l'esprit commence à éclairer la chambre de vie même du cœur, les innombrables archétypes sont tracés en formes spirituelles pures de façon toujours plus éclatante sur les murs également innombrables de la petite chambre de vie, les rendant visible à l'âme. Et vois, le regard de l'âme par son cœur est alors un nouveau type de pensée. L'âme gagne alors de nouveaux concepts et de grandes nouvelles idées. Son large champ visuel s'agrandit avec chaque battement de cœur. Les pierres d'achoppement disparaissent au fur et à mesure que la raison cérébrale devient muette. Il n'est plus question alors d'obtenir des preuves. Car la lumière de l'esprit éclaire les formes intérieures de telle façon qu'aucune ne fait, d'aucun côté, de l'ombre. Avec cela même le plus faible souffle d'un doute est banni éternellement.

7. Et ainsi une foi qui a sa place dans le cœur plutôt que dans la tête doit être appelée une foi vraie et vivante : vraie parce qu'elle provient de la lumière infaillible de l'esprit, et vivante parce que dans l'homme, seul l'esprit est vivant dans le sens réel du mot!

8. Dans une telle foi se trouve alors la puissance extraordinaire mentionnée deux fois dans les Évangiles.

9. Pour atteindre une telle foi, la seule qui sauve, il faut une pratique assidue comme il vient d'être indiqué, pour parvenir le plus tôt possible à une bonne fermeté. Parce que si l'homme s'est trop préoccupé, et trop longtemps, de son développement intellectuel et cela seulement pour des visées terrestres et son confort, il ne peut alors que lui sembler totalement impossible de penser avec le cœur.

10. En outre, il faut toujours être pleinement motivé à se réjouir de la pureté évangélique des mœurs. Il ne faut pas être un goinfre et surtout pas un fornicateur. Parce que la luxure et la fornication tue pour ainsi dire l'esprit, ou, si elle ne peut le tuer, elle empêche pour toujours le libre développement de sa lumière. C'est la raison pour laquelle de tels fornicateurs, particulièrement à un âge avancé, deviennent apathiques et ne trouvent de joie pour un petit moment dans leur vie qu'en faisant un peu la noce ou en reluquant ou tâtant quelque jeune fille.

11. N'était-ce pas ton cas dans les temps avancés de ta vie ? Ne regardais-tu pas le sexe féminin comme seulement destiné à donner du plaisir ? Ne plaçais-tu pas dans ces jouissances impures le véritable bonheur terrestre ? Et quand tu veux maintenant passer à un bonheur purement spirituel, il n'y a aucune base solide en toi sur laquelle construire. Car regarde, autour de toi il n'y a que du vide, comme est vide l'intérieur de ton cœur et également sans réalité l'intérieur de la chambre de vie de ton cœur.

12. Dis-moi, où obtiendrons-nous maintenant le matériel avec lequel tu construiras un nouvel homme ? Parle et donne ton avis! »

Chapitre 36

L'irritation de Robert au rappel de ses faiblesses terrestres. Recherche d'un autre discours

1. Robert dit : « Très estimé ami ! Je note que tu deviens désagréable et même quelque peu offensant ! C'est un attribut qui s'applique à presque tous les enseignants, grands ou petits. Parce que tous sans distinction sont grossiers à certaines occasions, insinuant à leurs élèves que ceux-ci appartiennent à cette espèce d'animaux patients ayant en commun avec les grands hommes sages, la douceur et la patience ! Ces animaux ne sont pas avides de sang, mais seulement de foin et de paille. Cette maigre nourriture n'est supposée contribuer que seulement marginalement au développement cérébral. Pour cette raison, ces animaux n'ont dans leur tête que très peu de cette substance ressemblant à une bouillie blanche dont la tête de Socrate est présumée avoir été pourvue à l'excès.

2. Tu m'as fait comprendre clairement qu'autour de moi et en quelque sorte aussi en moi, il y a le même vide que dans la tête de ces animaux à quatre pattes qui tirent leur éther de vie du foin et de la paille. Donc ça ne me dérangera pas si dans l'avenir tu me dis ouvertement et sans préambules que je suis un âne. Car si tu ne trouves sincèrement rien pour élever ma connaissance, étant donné qu'il n'y a pas plus de substance dans ma tête que dans celle d'un âne, alors dis-le ouvertement et je ne serai pas offensé. Car là où il n'y a rien, c'est ainsi !

3. Je comprends en effet que la foi que tu as décrite n'a jamais résidé en moi ; mais puis-je être blâmé si la nature de la vraie foi ne m'a jamais été expliquée ? Si à la place de Hegel quelqu'un s'était levé en me conseillant à ta façon, alors je ne serais certainement pas devenu hégélien, mais j'aurais été debout devant toi comme un Paul.

4. Mais cela n'a pas été le cas. Et comme, à ma connaissance, il n'est jamais venu à l'esprit de personne que l'homme pouvait aussi penser avec le cœur, et peut-être même aussi, avec les genoux et les talons, - j'ai sûrement dû produire mes pensées là où la chère Mère Nature les a reléguées. Dans le

monde j'ai pensé ainsi : chaque membre de l'homme et ses composants ont leur propre destin et fonction pratique; les pieds ne peuvent pas remplacer les mains, le derrière pas l'ouïe, le contenu de l'estomac pas celui de la tête, l'oreille pas le service des yeux, ni le cœur celui de la langue. Pour cette raison j'ai pensé seulement avec la tête et ai laissé, sans m'en soucier, au cœur sa fonction; dois-je donc être blâmé pour être arrivé ici sans rien ?

5. Si cependant tu demandes maintenant de moi des choses que je n'ai jamais reçues dans le monde, alors en dépit de ta sagesse tu es mille fois plus stupide que moi, et seras de peu d'aide pour moi dans l'avenir!

6. Et c'est aussi sot de ta part de me rappeler mes faiblesses concernant la bonne chère et le sacrifice à Vénus, en réalité à de rares occasions seulement, et même de citer celles-ci comme la raison du pourquoi je me trouve si dépouillé devant toi. Si de tels plaisirs, mis dans la nature humaine comme le germe dans la graine, sont un péché devant toi, alors pourquoi ont-ils été mis dans l'homme ?

7. Ne dit-on pas du lion qu'il n'attrape pas les mouches ? Si cependant tu es un des plus grands sages et même la Dêité toute-puissante Elle-Même - chose que tu m'as tout à fait clairement fait comprendre plusieurs fois au cours de notre conversation, - alors il m'est incompréhensible que tu puisses attacher de l'importance à des choses aussi insignifiantes. Des choses que moi-même, comme homme, même si je me suis trouvé par moments à en jouir, je considère comme n'étant pas dignes qu'on s'y attarde davantage.

8. L'homme est physiquement un animal et de là il a aussi des besoins animaux dont la satisfaction est dictée par la main de fer de la nature. S'il trouve en lui une irrésistible envie, contre laquelle toutes les notions spirituelles sont de peu d'effet, c'est alors un devoir impérieux pour l'esprit de laisser la chair satisfaire son besoin, afin qu'il puisse ensuite se déplacer de nouveau plus librement dans sa propre sphère spirituelle.

9. Si l'esprit laisse la chair satisfaire ses besoins, et cela quand ils font pression sur elles : ainsi quand il éjecte son excrément et ses urines par leurs canaux; ou quand il prend son alimentation et sa boisson selon son goût, ou quand il satisfait ses pénibles pulsions sexuelles, pour avoir ensuite de nouveau

quelques heures de paix, dis-moi, cela peut-il être déclaré un péché ? En particulier ici où, il faut l'espérer, nous ne serons jamais plus troublés par ces grossières pulsions naturelles ? Car n'ayant plus de chair, nous ferions certainement une mauvaise affaire à servir la chair ?

10. Aussi discutons d'autres choses, laissons de côté ces morceaux naturels de ma vie passée. Parlons du ciel étoilé, par exemple! Cela me fortifiera plus que de me rappeler la collection de ces morceaux de ma vie défunte !

11. Regarde, mon très estimé ami et Dieu en même temps, et tout ce que tu veux être en ma présence : je ne peux pas en réalité me plaindre de ma condition présente. Je ne suis ni assoiffé, ni affamé; aucune partie de mon être n'éprouve de douleur et ta compagnie me suffira pour l'éternité; si seulement nous pouvions trouver une meilleure place pour nos débats, alors cela ne nous ferait pas de mal du tout. Parce que les choses paraissent plutôt aériennes ici et on pourrait même dire que ça ne ressemble à rien! À part ces petites montagnes, sur lesquelles nous sommes restés debout un temps considérable, il n'y a aucune sorte d'existence qui puisse être détectée à quelque endroit que ce soit; si nous pouvions seulement découvrir quelque part quelque pelouse et quelque simple hutte paysanne dont nous pourrions prendre possession, alors nous pourrions effectuer nos débats les plus intéressants avec une bien meilleure disposition!

12. Particulièrement intéressants seraient des propos sur les étoiles et autres corps célestes ! Mais ne parlons plus des événements terrestres de ma vie défunte ! Ceux-ci pourraient me remplir de tellement d'aversion qu'à la fin je pourrais être incapable de parler encore avec toi sur quelque sujet que ce soit! S'il t'était donc possible de nous trouver un tel endroit, je t'implore de mettre en action ta sagesse et ta sollicitude dans ce sens ! »

Chapitre 37

Le danger des louanges de l'âme - Même les princes des anges ont besoin d'humilité pour leur progrès spirituel - Avouez humblement votre culpabilité - pour votre bénédiction !

1. Je dis : « Mon cher ami et frère! Cela n'est pas possible. Ici dans le monde des esprits, seule la manifestation substantielle de ce qu'une âme humaine apporte dans son cœur est possible. Si cependant le cœur est complètement vide, comme c'est malheureusement ton cas – malgré tes protestations - , alors pas même la plus minuscule tache de pelouse ne peut faire son apparition.
2. Tu M'as aussi demandé de te dire quelque chose du ciel stellaire, plutôt que de te reprocher tes fautes terrestres. Je te crois volontiers; chaque âme, déjà au commencement de son existence primitive, préfère l'éloge à la réprimande même justifiée.
3. Mais crois-Moi, l'éloge, même mérité, est un poison pour l'âme et de là il est aussi nuisible à l'esprit. Si J'étais ton ennemi alors Je te louerais pour te ruiner. Puisque Je suis à coup sûr, un ami suprême pour toi, Je dois être franc avec toi, parce qu' un infâme flatteur est un ennemi dangereux pour chacun, car sous le masque de l'amitié se cache souvent un loup enragé. Je te dis que tu ne peux te faire de plus grand mal que lorsque tu te loues et te réjouis de ta propre excellence. Car avec cela tu infliges un coup mortel à ton propre cœur.
4. Pour cette raison J'ai aussi strictement commandé à tous Mes disciples de rejeter l'éloge même s'ils ont fait tout ce que Dieu leur a demandé, et de ne se considérer que comme de simples serviteurs paresseux.
5. Pourquoi ai-Je exigé cela des disciples ? Parce que Je suis seul capable de voir que trop clairement ce que l'âme doit faire pour vraiment se libérer par la libération de l'esprit en elle. Partout, dans tout l'infini, il y a qu'un seul moyen efficace pour atteindre ce but, ce moyen est l'humilité du cœur - dans toute l'acceptation de ce terme.

6. Mais l'humilité juste et parfaite - la seule aide pour l'âme -, exclut même la plus faible forme de louange de soi-même - parce qu'elle nourrit l'amour-propre, qui est un détournement de Dieu - un nourriture qui détruit l'esprit, et entraîne la vraie mort de l'âme.

7. Si Je devais maintenant te louer, malgré le fait que, essentiellement, toutes tes actions terrestres méritent seulement Ma réprimande; et si, deuxièmement, il y avait encore en toi une grande soif de louange, avec laquelle tu arriverais à Me faire reconnaître ta sagesse et à m'imposer un immense respect devant la sagacité de ta raison, - qu'advierait-il de toi ?

8. Mais supposons que ce soit le cas, que tu aurais réussi à obtenir cela de Moi : que pourrais-tu en attendre ? Uniquement que je devrais, en vaincu, m'éloigner de toi parce que ta force plus grande me soumettrait à toi, ce qui dans le monde des esprits signifie englober son ennemi et le faire disparaître. Le résultat serait que tu te retrouverais à nouveau tout seul et qu'il te serait très difficile de te trouver de nouveau dans quelque société. Parce si Je devais abandonner quelqu'un, il serait alors abandonné pour toujours et la vraie mort serait le lot de son âme.

9. Mais cela est complètement impossible. Même les plus grands sages de toutes les étoiles doivent courber leur fibre de vie la plus intime devant Ma sagesse. Et ceci est salutaire même pour l'esprit angélique le plus profond. Car même les anges les plus grands doivent être humbles, s'ils veulent être pleinement heureux, même si la brillance de leur sagesse est telle que tout soleil qui pénétrerait dans leur sphère paraîtrait comme un corps sans lumière.

10. Combien plus important encore pour toi est une véritable humiliation, car tu es encore vide de tout, et une humiliation te remplirait ne serait-ce que d'une lueur vacillante de quelque chose de réel. - Juge maintenant plus justement de tout ce que Je viens de te dire, et n'en soit pas fâché - reconnais ta culpabilité devant Moi et humilie-toi, alors tu avanceras plus vite en quelques instants qu'autrement en des milliers d'années !

11. Réfléchis bien à cela et dis-Moi exactement ce que tu vas faire; J'agirai en conséquence. »

Chapitre 38

*L'examen rétrospectif de Robert sur sa vie et ses malheurs terrestres :
"Punis-moi, mais ne me laisse pas"*

(le 30 janvier 1849)

1. Robert dit : « Ami, tes mots en vérité sont des plus sérieux. Tu me le signifies tout à fait bien, et je dois t'en être reconnaissant avec toute ma force de vie. Mais il m'est totalement incompréhensible comment tu peux toujours me considérer comme insuffisamment humble ! N'étais-je pas déjà depuis ma naissance malheureuse, humilié jusqu'au dernier atome par toutes sortes d'expériences pénibles ?

2. Alors qu'avec le temps j'ai réussi, malgré tous les obstacles, à sortir de la pauvre condition dans laquelle je me trouvais de naissance, des troubles ont éclaté dans mon pays. Vois, j'ai œuvré à les calmer avec des intentions honnêtes et sans me laisser nommer à un poste élevé par l'État. Quand ensuite toute l'Europe est devenue indocile, je fus envoyé comme député de mon État à Francfort, pour le représenter là-bas du mieux que je pouvais selon mes connaissances, guidé par ma bonne volonté. Vraiment, il n'a jamais été mon intention même la plus lointaine de nuire à quiconque, mais seulement d'être utile, - naturellement par des moyens dont j'étais alors convaincu qu'ils étaient les plus utiles pour les peuples. Que mes projets eussent été utiles aux peuples s'ils avaient pu être réalisés est un autre question. Mais il était impossible que je pusse avoir agi autrement que d'après ce que mes connaissances et ma conscience, à cette époque, reconnaissent comme bon. Et je crois que chaque discours ou action issus d'un cœur honnête est considéré par Dieu et le monde comme juste. Car je crois que Dieu aussi ne regarde que la motivation et non le résultat, ce dernier étant dans la main de la puissance divine de toute façon.

3. Quand les troubles les plus violents ont éclaté en Autriche, je réfléchissais comment, dans mon pays, j'avais réussi à calmer une rébellion contre le roi ; alors m'est venue la pensée que je pourrais aussi réussir en Autriche! - Donc j'ai décidé d'aller là-bas.

4. Mais là j'ai trouvé que les choses étaient tout à fait différentes. Les gens étaient opprimés et se plaignaient des fausses promesses du régent. La réaction la plus sombre et la plus avaricieuse se lisait sur la figure de tous les potentats, aristocrates, commerçants et trafiquants juifs d'or et d'argent. Le pauvre peuple était rabroué et traité de pauvres types et de canailles. Et quiconque voulait venir en aide par tous les moyens à ce peuple opprimé tant physiquement que moralement était arrêté comme agitateur et émeutier, et mis à mort sans recours en grâce, - un 'honneur' qui m'a aussi été fait de la façon la plus indigne. Si en tant qu'homme honorable et respectable, on est traîné au lieu d'exécution comme un vulgaire criminel et abattu là comme une bête, n'est-on pas suffisamment humilié pour toute espèce d'honneur reçu jusque là ?

5. Ceci serait-il encore trop peu humiliant pour toi ? Dois-je être humilié encore plus ? Je trouve cela complètement impossible, particulièrement dans ma condition présente. Car il n'y a sûrement personne qui soit aussi misérable que je le suis maintenant.

6. Je n'ai rien d'autre que toi, toi seul, mon très cher ami. Tu es tout pour moi : ma consolation, ma plus grande richesse, mon seul dédommagement de toutes mes souffrances et humiliations terrestres ! Mais toi, au lieu de me consoler, tu éveilles encore en moi, par tes paroles pleines de sagesse, une foule de nouvelles inquiétudes qui me font souffrir et augmentent encore ma misère au lieu de la diminuer. Ô vois, cher ami, c'est un peu dur de ta part !

7. Il se peut bien que tu as les meilleures intentions à mon égard. Et s'il m'est possible de faire ce que tu me conseilles, il se peut aussi que cela devienne mon plus grand bonheur. Mais pense seulement à ceci : que je suis l'être le plus misérable et le plus malheureux, vide de tout ce qui pourrait fortifier mon cœur, - aussi dispose tes leçons pleines de sagesse au moins de telle façon qu'elles me causent moins d'effroi !

8. Je ne me louerai plus dorénavant même avec la plus minime pensée. Puissent toutes mes actions être éternellement marquées comme mauvaises et méprisables. Et je veux bien être, dans tout l'infini, le dernier être et celui qui a le moins de valeur devant toi, si tu l'exiges.

9. Mais toi, ne m'abandonne pas ! Ne me rends pas ainsi plus malheureux encore. Ne me menace plus de ton éloignement, mais fortifie-moi avec l'assurance que tu ne me quitteras plus jamais, et je te donnerai la garantie la plus fidèle que je ferai ce que tu me demanderas!

10. Pour tous les péchés que j'ai pu commettre sur la Terre, corrige-moi et humilie-moi autant qu'il est possible. Je ne cesserai pourtant jamais de t'aimer. Mais ne parle plus de m'abandonner ! Car ce serait la chose la plus épouvantable que tu pourrais me faire ! »

Chapitre 39

*Robert prend un bon chemin - Explication de texte à propos de Jean Baptiste
- L'aube de la lumière éternelle de la connaissance se lève en Robert*

1. Je dis : « Eh bien, Mon très cher ami et frère, cela Je ne le ferai pas ! Nous resterons ensemble. Mais dans la façon dont nous sommes maintenant ensemble, ce ne serait pas facilement réalisable dans la durée ! Car cela ne serait pas d'une grande aide pour toi comme pour Moi.

2. Mais maintenant Je détecte un réel changement en mieux en toi et Je peux t'assurer que bientôt ça ira mieux pour toi. Mais à présent Je vais te faire connaître quelque chose que tu dois bien saisir en suivant Mes instructions et en agissant ensuite selon ton cœur, et tu commenceras aussitôt à voir plus clair. Et des choses qui te sont encore très obscures deviendront tout à fait claires.

3. Regarde, dans les Évangiles, là où il est fait mention de Jean le Baptiste, celui-ci déclare : 'Je suis seulement la voix qui crie dans le désert, je prépare la voie du Seigneur; je ne suis pas digne de défaire les lacets des chaussures de Celui qui vient après moi. Je baptise seulement avec de l'eau, mais Lui Il vous baptisera avec l'esprit de vérité, avec l'esprit de Dieu, pour la vie éternelle! Mon successeur le plus glorieux croîtra parmi vous et en vous, et moi, Jean, je

décroîtraï!'. Que penses-tu que le plus grand des prophètes ait voulu signifier par cela ? »

4. Robert dit : « Hélas, toi mon meilleur ami !! Si j'avais compris cela je n'aurais pas atteint l'état désolé où je suis maintenant.

5. Mon incompréhension de ces textes fut la raison même pour laquelle j'ai commencé à douter de ta Déité; - c'est aussi principalement pour cette raison que je suis devenu un Nouveau Catholique.

6. Aussi explique-moi donc ces textes des plus mystiques, car de moi-même je ne les comprendrai jamais, comme bien d'autres encore. »

7. Je dis : « Bien, aussi écoute-Moi ! Dans le corps de l'Église, Jean le Baptiste est ce que dans chaque homme est l'intellect extérieur dans le monde, et l'intellect de chaque personne devrait être comme celui de Jean. De même que Jean a préparé la voie pour Moi, de même le juste intellect extérieur doit préparer le chemin vers la compréhension du cœur - cette compréhension du cœur qui est semblable à Moi-Même. Parce que Moi-même Je tire de Mon Esprit cette compréhension du cœur que Je dépose, en bon semeur, dans le sol du cœur qui est l'amour juste, superbement fumé par l'humilité et la douceur.

8. Jean est une voix criant dans le désert et un juste intellect extérieur doit être cela, parce que le monde d'où l'intellect tire ses premiers concepts est un désert et cela parce qu'autrement aucun homme ne pourrait être complètement séparé de Dieu et être mis en liberté. Et donc l'intellect extérieur, qui tire ses concepts, idées et jugements en partie de ce désert, et en partie des révélations indirectes et directes du Ciel, en acceptant les vérités révélées est de ce fait ' la voix qui crie dans le désert' qui prépare par la foi la voie vers la compréhension du cœur.

9. Ce juste intellect extérieur baptise alors l'âme avec l'eau de l'humilité et l'obéissance volontaire. La compréhension du cœur cependant, dans laquelle réside l'esprit éternel venant de Dieu doit, par le réveil de cet esprit baptiser nécessairement avec cet esprit, parce que l'esprit de Dieu est la vraie lumière, la vérité la plus entière, l'amour et avec cela la vie éternelle elle-même.

10. Il parle donc pour lui-même quand il dit que l'intellect extérieur doit nécessairement s'affaiblir et en fin de compte même être fait prisonnier et décapité, quand la vraie compréhension du cœur, qui Me représente, croît et devient le très glorieux arbre de la vie éternelle, dans lequel réside la connaissance la plus parfaite. Que l'intellect extérieur ne soit pas alors digne de dénouer les lacets des souliers de la compréhension du cœur ne peut alors qu'être évident – aussi évident qu'est insignifiante la lumière d'une lampe comparée à la lumière du soleil en plein midi.

11. Je ne veux plus maintenant mentionner tes actes terrestres, qu'ils aient été justes ou non. Parce qu'ils provenaient tous de ton intellect extérieur, dans lequel la voix du crieur ne pouvait pas pénétrer, parce que le bruit du désert - le monde sans Jean - a dû noyer le vrai Jean - Ma doctrine révélée -. Parce que là où de grands ouragans et le roulement du tonnerre traverse le désert, alors la voix du crieur ne peut plus être entendue. C'est alors le jugement et la mort qui font leur moisson sans entrave.

12. Mais alors Je viens là aussi pour sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais non pas cependant sur une voie préparée par Jean, mais comme un éclair qui brille du levant jusqu'au couchant¹⁰, comme ce fut le cas pour toi. Qui accepte la lumière de cet éclair sera sauvé. Mais celui qui ne l'accepte pas périra, c'est-à-dire qu'il part sur un chemin sur lequel il sera dur de réaliser le but voulu par Dieu.

13. Tu as cependant correctement saisi la lumière de l'éclair et de là le Rédempteur Lui-Même est venu à toi, et Il te guide à présent sur le bon chemin. Mais tu dois maintenant volontairement suivre ce Sauveur, et ne pas placer des obstacles sur le chemin avec ton intellect extérieur, sinon tu retarderas toi-même le moment d'atteindre le but.

14. Que feras-tu maintenant que J'ai clarifié ces textes qui, d'après toi, cachaient Celui que tu aurais dû reconnaître ? »

10 Dans le Grand Évangile de Jean, vol. 9, chap. 91, v. 09, le Seigneur donne le sens de cette expression : "J'entends ici par 'levant' le spirituel, et par 'couchant', tout ce qui est de la nature." (N.d.T)

15. Robert dit, pensif : « Ô ami ! Et infiniment plus qu'un ami ! Maintenant seulement il commence tout d'un coup à faire puissamment jour en moi ! - Mais Seigneur, Seigneur ! Comment peux-Tu rester près de moi ? Je ne suis qu'un pécheur !

16. Qu'est-ce qui a empêché mes yeux de voir, m'empêchant de Te reconnaître ? Mon amour puissant envers Toi m'a pourtant dit que Tu devais être plus que ce que mon intellect me disait que Tu étais; mais un diable ou Dieu sait qui a constamment glissé un voile devant mes yeux. Mais maintenant je reconnais l'abîme infini entre moi et Toi ! Et je ne peux que dire : Ô mon grand Seigneur et Dieu ! Sois plein de grâce et de miséricorde envers moi, pauvre pécheur insensé devant Toi ! »

Chapitre 40

Début d'une nouvelle vie par l'esprit divin dans le cœur - Annonce d'une nouvelle épreuve de liberté à un plus haut niveau de connaissance

(le 1^{er} février 1849)

1. Je dis : « Frère le plus cher et ami! Je te dis : tes péchés sont pardonnés, parce que tu t'es humilié au point d'avoir renoncé à la valeur de l'intellect extérieur et d'avoir accepté à sa place la compréhension du cœur. C'est pourquoi il ne sera plus jamais question, à partir de maintenant, de toutes tes transgressions terrestres !

2. Tu vas maintenant commencer une toute nouvelle période de vie, dans laquelle tu auras encore à passer une épreuve de liberté. Là il te sera donné l'occasion de complètement mettre à part le vieil homme terrestre et de le remplacer par un nouveau issu de Moi.

3. Tu as jusqu'à présent été complètement sans compagnie et n'avais aucun sol pour poser tes pieds. La terre maigre ici correspond aux doctrines

acceptées par toi en tant que nouveau- catholique, que tu as tirées de Mon Évangile. Et Moi-Même Je suis venu à toi tel que dans ton sentiment, sur la Terre, tu M'as imaginé au moyen de ton intellect : seulement comme un enseignant très sage des temps anciens. Mais Je ne pouvais pas rester ainsi, et J'ai dû t'amener, par divers enseignements, à ce que de toi-même tu me reconnaises pour Celui que de toute éternité Je suis, et serai toujours !

4. Mais cette reconnaissance à elle seule n'est de loin pas suffisante. Il faut encore, pour parvenir au vrai royaume céleste, la rendre vivante par le vrai amour du prochain et par suite par un amour total envers Moi !

5. Pour cette raison Je vais t'amener à un endroit où tu ne manqueras pas de compagnie de toute sorte. Tu vas être propriétaire d'un terrain considérable avec une maison d'habitation bien aménagée, le long d'une route fréquentée. Il te sera fourni aussi de nombreux domestiques qui t'obéiront de façon pointilleuse.

6. Beaucoup de voyageurs venant de la Terre dans le monde spirituel passeront devant ta maison et s'y arrêteront. Il y aura des amis et des adversaires parmi eux. Occupe-t'en et reçois-les avec un amour juste, donne leur ce dont ils ont besoin, parce qu'ils sont tous Mes enfants et de là aussi tes frères. Ainsi tu pourras de nouveau réparer ce que tu as gâté sur la Terre, - non volontairement bien sûr, mais par manque de connaissance spirituelle. Je viendrai Moi-Même alors de nouveau à toi et te dirai : Parce que tu as mené à bien cette petite tâche dans ta maison, Je vais te confier de plus grands choses !"

7. Avant tout, gardes-toi de la colère, de la vengeance, et aussi de l'amour impur, pour lesquels les occasions ne manqueront pas. Alors ta nouvelle tâche de vie sera bientôt achevée et ta vraie vie éternelle bienheureuse prendra alors seulement son commencement le plus vif!

8. Évite aussi la curiosité! Car elle ne rend aucun esprit meilleur ou plus lucide, mais bien trop facilement plus mauvais et plus sombre. Partout où ta force ne suffirait pas, remets-t'en à Moi et l'aide juste ne tardera pas.

9. Avec cela tu sais tout. Dis-moi maintenant si tu es satisfait de Mon offre, après quoi nous nous rendrons à l'endroit indiqué ! »

Chapitre 41

Robert accepte la proposition du Seigneur, mais ne voudrais pas être séparé de Lui – À cause de son grand amour pour le Seigneur, le Seigneur treste près de Lui

1. Robert dit : « Ô Seigneur, à partir de maintenant et pour toujours mon seul et unique amour ! Tout ce que Tu voudras entreprendre avec moi, pauvre pécheur, je ne peux que le trouver juste au plus haut point. Car je ne peux que le voir comme venant de Ton incommensurable Grâce et Miséricorde ! Que suis-je devant Toi ? Qu'est-ce qu'une poussière devant Celui qui, de sa propre puissance, a déroulé l'espace infini et l'a rempli des miracles innombrables produits par Son Amour éternel et Sa Sagesse ! Ta sainte volonté est ma vie ! Comment quelque chose que Tu aurais décidé pour moi pourrait-il ne pas être juste ? Ô Seigneur ! Saint est Ton Nom et que Ta volonté soit ma vie !
2. Tout ce que je pourrais faire, je le ferai avec le cœur le plus joyeux ! Parce que Toi, mon Dieu et mon unique amour, Tu me l'as Toi-Même ordonné. Comment cela ne serait-il pas plus que saint et plaisant dans mon amour pour Toi ?
3. Seulement, que Tu veuilles de nouveau me quitter visiblement, me fera certainement souffrir. Mais c'est aussi Ta sainte volonté. Et cette dernière Te fera revenir vers moi quand mon cœur sera plus digne de Toi qu'il ne l'est maintenant, où il pourrait mourir de honte devant Ta Sainteté ! Comment mon cœur a-t-il pu être si longtemps aveugle et insensible pour ne pas T'avoir reconnu au premier coup d'œil, et même de T'avoir contredit ?
4. Ô Seigneur, ma grande folie paralyse maintenant ma langue stupide, au point que je ne suis plus capable de converser plus loin avec Toi, ô Très Saint. Que Ta volonté soit faite le plus tôt possible ! »
5. Je dis : « Bon, bon, Mon cher frère ! »

6. Robert M'interrompt et supplie : « Ô Seigneur! Appelle-moi 'poussière' et 'néant' quand je suis devant Toi et pas 'frère' ! car comment le néant peut-il être Ton frère ? »

7. Je dis : « C'est Moi qui sait le mieux si et comment tu es un vrai frère pour Moi. Ne te fais donc pas de souci pour ça ! Je vois maintenant quelque chose qui s'est développé soudainement dans ton cœur ! Et en conséquence, dans ta prochaine épreuve de liberté de vie, nous ne serons pas aussi éloignés l'un de l'autre que tu l'imagines. Car là où commence à fleurir un amour tel que celui qui se développe maintenant en toi, sur un tel chemin il n'y aura par la suite que très peu de pierres d'achoppement.

8. Regarde, Mon cher Robert, tous tes péchés sont effacés; et Je t'aime maintenant infiniment parce que tu as aussi commencé à M'aimer autant! Comment pourrais-Je te laisser alors ? - Oh ! non! N'ai aucune crainte!

9. Puisque tu M'aimes tant, Je ne te laisserai pas, mais Je viendrai dans ta maison avec toi et travaillerai avec toi! Et Je veux aussi t'épargner beaucoup de ce que tu aurais encore dû subir. Car à celui qui a beaucoup d'amour, il en sera donné beaucoup en retour !

10. Il faudra bien sûr faire tout ce que Je t'ai dit précédemment - mais à côté de Moi! Dis-moi, Mon cher frère, si tu préfères cette offre à la précédente ? »

Chapitre 42

Un vrai frère - Parole du tireur et de la cible - L'amour envers le Seigneur détermine tout

(le 4 février 1849)

1. « Ô Seigneur », dit Robert après un moment, « Si seulement Tu ne m'appelais pas Ton frère, moi un pécheur! Car je ne serai éternellement pas digne d'une grâce si immense ! »
2. Je dis : « Ne t'en soucie plus ! Mon image ne demeure-t-elle pas maintenant en toi ? Parce que par ton amour pour Moi tu es en Moi, comme Moi en toi et donc nous sommes unis dans l'amour. Et vois, une telle unité est un vrai frère. Et même si nous sommes chacun pour soi, cela n'interdit nullement la plus intime fraternité, qui est une vraie union par l'amour. Car il n'existe qu'un vrai amour et une vraie bonté, et ceux-ci sont les mêmes, et par conséquent ne font qu'un, chez tous les anges et autres esprits bienheureux, et ils sont complètement équivalents à Mon amour et de là à Ma bonté. Et regarde, cette identité complète en vérité est appelée 'un frère' !
3. Et donc maintenant, à cause de ton vrai amour pour Moi tu es aussi un vrai frère. De même que Moi, autrefois sur la Terre, J'ai appelé frères tous ceux qui m'ont suivi dans l'action : pas par une sorte de courtoisie amicale mais en toute vérité. Ne te laisse pas troubler dans l'avenir si donc Je t'appelle frère, car maintenant tu sais pourquoi!
4. Mais dis-Moi maintenant si tu aimes cette seconde offre mieux que la première ? »
5. Robert dit : « Ô Seigneur ! Toi, Père extrêmement bon et saint de tous les hommes et les anges, ici rien ne peut plus être dit, car toute comparaison tomberait d'elle-même. Car ce que Tu détermines est toujours le mieux, puisque, en tant que bonté la plus infinie, Tu l'as déterminé ainsi. Cela va évidemment de soi que cette seconde offre doit indubitablement me plaire encore plus que la première. Car Ton absence, même en apparence

seulement, ne peut évidemment être aussi agréable à une personne comme moi, qui t'aime extrêmement, que de T'avoir Toi, qui est son Tout, visiblement à ses côtés !

6. Mais puisque Tu es si infiniment charitable, je Te demande du plus profond de mon cœur que Tu m'indiques comment je pourrais me rendre, ne serait-ce que d'un cheveu, plus digne de Ton amour que je ne le suis malheureusement jusqu'à présent! »

7. Je dis : « Frère aimé! Sur la Terre tu as sans doute vu plus d'une fois ce jeu qu'on appelle 'tir sur cible' ? Tu penses en toi-même : Oh oui ! souvent j'ai rejoint les tireurs et j'ai même gagné plusieurs fois! - Bien, dis-Moi alors comment et par quel mérite as-tu gagné ? Tous ceux qui ont rivalisé pour le prix ont certainement dû payer la même mise et cependant c'est toi qui a gagné le prix!

8. Maintenant tu te dis en toi-même : parce que j'ai eu la chance de toucher le centre du disque. Le donateur du prix n'a certainement pas tiré profit de cela, bien qu'il ait été néanmoins très heureux que j'ai réussi un tir au centre. »

9. Je continue en direction de Robert : « Regarde, il en est ainsi avec Moi! Je suis un Donateur de prix éternel pour toutes Mes créatures et particulièrement pour ceux qui ont entrepris de devenir Mes enfants. Le disque cible est Mon cœur de Père; les tireurs d'élite sont Mes enfants. Leurs armes à feu sont leur propre cœur et le prix est de nouveau Moi, auquel il faut ajouter la vie éternelle la plus parfaite, venant de Moi et avec Moi !

10. Quels mérites les enfants doivent-ils donc acquérir pour pouvoir gagner le prix qui leur est destiné ? Regarde, rien d'autre que de charger leur cœur et de tirer sur le centre de Mon cœur. En l'atteignant, ils ont déjà empoché le prix dans leur chambre de vie. Et c'est plus facile avec Moi puisque Je n'exige aucune mise initiale, de même que Je permets des tirs gratuits à chacun.

11. Mais de même que tu as parfois été un champion de tir sur la Terre, tu as aussi réussi ici à toucher le centre de Mon cœur avec ton propre cœur. Et ainsi tu as déjà fait avec cela tout ce que Je demande de toi, à savoir le vrai amour. Lui seul te rend digne de Mon amour réciproque, lui seul étant

reconnus par Moi comme étant un vrai mérite. - Quels autres mérites devraient donc encore être dignes de Ma grâce ? Car si Je suis satisfait avec toi, j'aimerais bien savoir ce que tu devrais faire pour être encore plus digne de Moi ?

12. Mais comment tu devras partager Mon amour en toi avec tes divers frères, cela tu devras l'apprendre dans ta future position, et ce ne sera cependant pas compté comme un plus grand mérite. Car le perfectionnement de ton être ne t'ai accordé que dans le but de te rendre plus heureux – donc pour ton avantage personnel ! - Mais d'un devenir qui soit plus digne de Ma grâce, il ne peut plus en être question, car il est impossible que tu puisses faire davantage que de M'aimer plus que tout - et c'est la seule chose que Je demande de toi comme de tout un chacun.

13. Ne te soucie donc plus de mérites plus grands, dont je n'ai éternellement aucun besoin. Et à présent, fais attention à ce qui va se produire devant tes yeux !

14. Regarde, nous sommes encore ensemble sur notre petit monde très pauvre, qui ne nous offre qu'un maigre point de vue. Tu as supposé que ce monde était une sorte de comète en développement, qui pourrait finalement se transformer en une autre planète, après des trillions d'années terrestres. Et cela du fait de l'attraction de Ma personne, qui ferait que les atomes de l'éther infini s'accumulent autour de Moi. - Mais il n'en est rien.

15. Ce petit monde très pauvre et nu vient de toi, il correspond entièrement à ce qu'était ton état intérieur alors, et J'en étais la meilleure part. Ce monde, et la façon dont tu M'as rencontré dans ce monde, - était tel que ton intérieur était constitué : une terre petite et faible, et Moi, sur cette terre, seulement un homme !

16. Mais maintenant que ton cœur M'a reconnu, allumé par un amour fervent pour Moi, ce monde petit et pauvre va se transformer en un plus grand, plus ferme et plus abondant.

17. Pour le moment Je maintiens encore le voile qui, en toi, empêche la puissante lumière de l'esprit de se déverser immédiatement dans ton âme. Mais quand Je le déchirerai, comme autrefois le voile du Temple où fut alors

découvert le Saint des Saints, - tu pourras contempler un autre monde et t'en émerveiller ! Et donc, fais bien attention ! »

Chapitre 43

Le nouveau monde glorieux de Robert - Remerciements de surprise et amour fervent - "Ce monde est issu de toi" - Parole de la procréation

(le 5 février 1849)

1. Robert regarde maintenant attentivement autour de lui. Mais rien n'apparaît encore qui puisse correspondre aux paroles que J'ai prononcées. Il astreint ses yeux et regarde vers le haut, pour voir si c'est du ciel que descendrait peut-être, selon son idée, le meilleur monde promis ? Mais rien ne vient de cette direction non plus.
2. Après quelques moments d'attente sans résultat, il se tourne de nouveau vers Moi : « Maître éternel et glorieux, Créateur de l'infini, Toi Père plein d'amour ! - Regarde, j'ai presque usé mes yeux, pour voir si un autre monde ne faisait pas son apparition. Le problème doit nécessairement être en moi, mais je ne peux pas discerner où. De là je te prie de m'en montrer la raison!
3. Ô Seigneur, s'il Te plaît, enlève enfin le voile de mes yeux ! »
4. Je dis : « À présent frère, Je te dis : Ouvre-toi ! - Que dis-tu maintenant ? D'où est venue cette région ? Comment te plaît-elle ? »
5. Robert, à peine capable de se contenir de joie, regarde avec stupéfaction dans toutes les directions. À présent il voit très clairement autour de lui les prés les plus magnifiques, et à l'horizon de belles et imposantes chaînes de montagne. De petites collines vert-clair s'élèvent au-dessus des prés, aux pieds desquelles reposent de mignonnes maisons d'habitation, tout cela sous les yeux étonnés de Robert. Un grand bâtiment est debout tout près, entouré par un jardin luxuriant rempli de fruit et de fleurs. Au-dessus de cette région magnifique s'étend un ciel bleu clair très pur où aucun soleil ne paraît

encore, mais où sont visibles de très belles constellations d'étoiles, la plus petite de ces étoiles étant plus brillante que ne l'est Vénus vue de la Terre dans sa plus forte lumière. Aussi cette région est-elle éclairée plus vivement par ces milliers d'étoiles que la Terre par le Soleil en plein midi.

6. Robert peut à peine rassasier ses yeux de contempler cette région envoûtante. Après un moment d'observation et de stupéfaction, il tombe à genoux devant Moi, Me regarde fixement pendant un moment avec extase, et presse pour ainsi dire hors de sa poitrine les mots suivants :

7. « Ô Dieu, Ô Père ! Toi, Créateur tout-puissant d'œuvres merveilleuses jamais pressenties ! Comment moi, un pur néant, puis-je Te louer éternellement, où commencer, où finir les louanges ? Ah ! Combien grande doit être Ta Sagesse et Ta Puissance pour produire une telle création en un clin d'œil !

8. Et Tu es là, debout près de moi comme un homme ordinaire ! Que Tu sembles n'être pas plus, extérieurement, qu'un homme ordinaire, Te rend encore plus grand, plus digne d'amour et d'adoration . Mais quand Tu parles et ordonnes, ce sont d'innombrables mondes, soleils, anges et des myriades d'autres êtres, d'une splendeur et d'une majesté jamais pressenties, qui jaillissent de Ta bouche !

9. Ô Seigneur ! Qui pourrait jamais Te saisir et qui peut comprendre Ton Amour, Ta Sagesse et Ta Puissance ? - Ô mon Dieu, je suis sûrement le plus pauvre des pécheurs, et je ne peux rien faire d'autre que de T'aimer de plus en plus ! Toi, glorieux Jésus ! Qui comprend, sur la Terre, que c'est justement Toi, et personne d'autre, qui est le très-haut et éternel Être Divin Lui-Même !

10. Et Tu es là, avec moi, comme quelqu'un que le monde a condamné à mort ! Ô amour de tout amour ! Ô Seigneur, ô Père, ô Dieu ! Et moi, que le monde a condamné, tu m'appelles – un frère ! Non ! Tu es trop grand et Ton amour est si terriblement grand ! Oh ! Crée en moi des forces pour que je puisse T'aimer pour Ta bonté et Ta modestie avec l'ardeur de tous les soleils qu'il y a dans l'espace infini ! »

11. Je dis : « Mon cher frère! Cela rend Mon cœur plus que joyeux que tu Me loues ainsi dans ton cœur - parce que J'ai enlevé à présent le voile de tes yeux et que tu vois maintenant une région plus magnifique qu'aucune autre sur la Terre et plus brillante que le plus pur midi de la Terre Promise !

12. Avec raison tu loues Mon amour, Ma sagesse, Ma puissance et la grandeur de Mes actes. Car en vérité, même si tu pouvais Me louer avec les langues de tous les anges, tu ne serais quand même pas capable de louer de façon appropriée la fraction la plus petite de Ma grandeur divine et de Ma perfection.

13. Mais que tu M'aimes de toutes tes forces, voilà l'éloge qui M'est le plus agréable ! Parce que ce n'est que par l'amour que Moi, en tant que Père, Je suis accessible à ces êtres qui sont Mes enfants ; mais éternellement pas par la sagesse. Car la sagesse de Mes anges innombrables et de Mes esprits est, comparée à Ma sagesse éternelle, à peine ce qu'est une goutte de rosée comparée à la mer éternelle éthérique remplissant l'espace éternel.

14. Mais comme tu Me loues avec ton amour, ta louange est juste, bien que pas nécessaire ici. Parce que tout ce que tu vois à présent ici est en réalité ta création. C'est bien sûr aussi Mon œuvre, puisque toi-même tu es Mon œuvre. Mais c'est en totalité ton œuvre en propre, comme tout ce que tu as fait sur la Terre était aussi ton œuvre.

15. Tu demandes bien maintenant : Seigneur, comment est-ce possible ? Si c'était mon œuvre, alors j'aurais sûrement dû avoir conscience de quelle manière j'ai entrepris de créer une telle splendeur et une telle grandeur ? Mais je n'en ai pas la moindre idée !

16. C'est bien vrai pour commencer, mais cela ne change rien. Tu as bien eu des enfants sur la Terre, et chacun d'entre eux est une œuvre infiniment plus grande et plus merveilleuse que tout ce que tu vois ici. Savais-tu que par le simple acte muet de la procréation tu produisais des merveilles complètement incompréhensibles, comment et selon quel plan établi à l'avance ?

17. Et cependant c'était toi et non Moi qui as conçu de tels miracles avec ta femme. Je suis, bien sûr, là aussi, le créateur de base, le seul planificateur et

ordonnateur disposant les choses pour que l'acte de procréation aboutisse à un être humain. L'acte délibéré de procréation de la part de l'homme doit néanmoins être ajouté pour créer un nouvel être humain.

18. De là, ne sois pas trop étonné quand Je te dis : regarde, tout ceci est ta propre œuvre ; pour cette raison tout ce que tu contemples ici est aussi à toi! Un temps spirituel viendra néanmoins où tu saisiseras tout cela. - Mais maintenant passons à quelque chose d'autre! »

Chapitre 44

La tâche de Robert dans la nouvelle maison - La première réception - Les amis politiques tombés - Robert les conseille

1. Je continue : « Tout près tu vois un grand et magnifique bâtiment d'habitation. Regarde, tu l'occuperas désormais. Et Je serai à tout moment avec toi et t'aiderai chaque fois que tu M'appelleras dans ton cœur , ce qui revient à dire : Je resterai toujours près de toi!

2. Tu ne seras pas non plus seul, même quand Je te laisserai visiblement pendant quelques moments. Car tu trouveras dans cette maison une compagnie bien plus grande que partout ailleurs. Et toute cette région, aussi loin que tes yeux peuvent voir, est aussi entièrement habitée. Pour cette raison tu n'as plus besoin de craindre dorénavant de manquer de compagnie.

3. Mais Je te dis que ces compagnies sont pour la plupart d'une espèce très radicale. Pour cette raison ta tâche principale sera d'amener tous ces radicaux sur le même chemin que celui sur lequel je t'ai amené. Si tu réussis dans ce travail, tu commenceras à découvrir beaucoup d'autres merveilles comme celles que tu as vues maintenant à Mes côtés. Car c'est seulement en empruntant cette voie que tu entreras réellement dans ta propre chambre des

trésors et des merveilles, dans laquelle te seront révélées des choses auxquelles tu n'as jusque là jamais songé !

4. Par-dessus tout tu devras faire attention de ne pas Me trahir auprès de chacun de ceux qui vont bientôt venir à ta rencontre ! Car aucun d'entre eux ne Me connaît, et leur foi sera même plus déficiente que ne l'était la tienne. Si tu Me trahissais prématurément, tu leur ferais plus de mal que de bien; aussi sois prudent.

5. Maintenant suis-Moi dans le jardin! Une grande compagnie nous accueillera à l'entrée de la maison! »

6. Alors J'avance avec Robert qui Me suit avec l'amour le plus grand, et avec vénération et humilité.

7. En traversant le jardin qui se trouvait devant le magnifique vestibule de la maison, une foule de gens des deux sexes viennent du vestibule vers nous en criant : « Vivat! Vive notre très honoré Robert Blum , le plus grand ami des peuples de toute l'Europe! Gloire à toi, le premier et le plus grand des Allemands du XIXième siècle ! Sois mille fois le bienvenu, toi notre plus grand ami et le plus courageux de nos meneurs contre les ennemis de la liberté ! Viens parmi tes frères ! Depuis longtemps déjà nous t'attendons ici, mais tu n'apparaissais pas, bien que nous sachions que tu as précédé ici beaucoup d'entre nous. Combien grande est notre soif de venger notre sang et le tien sur ces orgueilleux barbares qui, à cause de leur ambition de domination, nous ont abattus comme des chiens ! Mais il nous a manqué un meneur. Mais maintenant tu es là comme celui qui connaît toutes les lois de la nature et du monde des esprits. Organise-nous conformément à nos capacités et mène-nous là où nous pourrons exercer notre vengeance la plus brûlante ! Ces rapaces de forme humaine, avides de splendeurs terrestres, éprouveront la plus étonnante des vengeances que nous leur infligerons ! »

8. Robert dit : « Mes amis, le temps nous portera conseil ! Tout d'abord mes remerciements pour votre salutation cordiale et louange à Dieu pour la permission qu'Il m'a donnée de vous rencontrer tous ici ! Pour le moment je ne vous dirais que ceci : comme sur terre, il y a un temps pour chaque chose ici aussi. La pomme ne tombe pas de l'arbre tant qu'elle n'est pas mûre.

Pourquoi devrions-nous ici nous fatiguer à l'avance pour nous venger de ces brutes qui se considèrent à présent sur terre comme des seigneurs sur tous les hommes ? Laissons-les à cette joie misérable pendant quelques semaines ou quelques mois ; alors ils viendront à nous par eux-mêmes. Une fois qu'ils seront ici, chers amis, nous saurons bien quoi leur dire ! J'espère que vous avez compris ce que je veux dire par là ? »

9. Tous s'écrient: « Oui, oui, nous te comprenons ! Tu as toujours été un homme plein de bon sens et tu dois certainement l'être ici aussi, dans ce monde que nous connaissons encore très peu, ne sachant d'ailleurs pas comment nous sommes arrivés ici et où nous sommes en réalité.

10. Il est vrai que la région est très belle, même belle comme un vrai paradis. Mais nous savons seulement qu'à notre arrivée ici, deux hommes d'aspect très aimables nous ont dit : "Cette maison appartient à Robert Blum, avec tout ce que vos yeux contemplant." "Même les étoiles du firmament ?" avon-nous demandé. "Oui, aussi les étoiles." ont répondu les deux hommes. - Sur quoi ils nous ont commandé de demeurer ici tranquillement en attendant que toi, le propriétaire de cette magnificence viennes avec un autre grand et bon ami. Alors, ensemble avec ton cher ami, vous devrez nous dire ce que nous devons entreprendre dans cette région.

11. Ainsi nous sommes restés tranquillement dans ta maison et ses chambres jusqu'à présent. Mais quand nous t'avons vu arriver avec ton ami nous nous sommes précipités à votre rencontre pour vous dire nos principaux problèmes.

12. Maintenant sois bon et dis-nous ce que nous devons entreprendre ici ? - Parce que rester ainsi paresseusement à ruminer nous rend ennuyeux le temps le plus beau et aussi la plus belle des régions. Bref, nous plaçons nos meilleurs espoirs dans ton jugement sage et ton sens de la fraternité. Car un Robert Blum n'échouera jamais de nouveau dans l'avenir ! - Vivat! Hourra ! »

13. Robert dit : « Oui, oui, c'est bien! Ce que vous souhaitez arrivera. Et c'est une joie extraordinaire pour moi de voir que vous n'êtes pas moins obéissants ici que vous ne l'étiez sur terre - ce qui, ici, est sûr de vous apporter

beaucoup de fruit. Mais laissez-moi maintenant entrer dans ma maison, pour que, en tant que propriétaire, je puisse la regarder.

14. Mais je voudrais aussi vous avertir de ne pas me glorifier dorénavant avec des 'vivat !' et des 'hourra !' Ce serait de la pure sottise ici, où nous commençons une vie éternelle indestructible, qui ne sera jamais suivie d'une mort. Pourquoi devrions-nous nous glorifier avec des 'vivat !' là où nous avons par la grâce du Dieu reçu la vie réelle la plus haute ?

15. Que dorénavant votre appel soit différent : 'La plus haute louange et le plus grand amour doivent être pour Dieu le Seigneur dans le Christ Jésus - par Qui seulement nous pouvons être appelés homme, mais Qui est néanmoins éternellement le seul Dieu et donc le Créateur de l'infini, et de tout ce qui s'y trouve !' - Quand vous appellerez ainsi, alors vous aurez une raison bien meilleure de vous réjouir d'une vie parfaite, alors que n'importe quel honneur que vous m'apportez ne vous fera pas avancer, ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu !

16. Et notez aussi que Blum n'est pas un fou et qu'il a une bonne raison de vous avoir dit cela pour commencer, même si lui-même en a malheureusement douté quand il était sur la terre! Et Blum vous dit cela ici comme sur la terre, comme votre meilleur et vrai ami. En considérant bien cela, il vous sera facile, je l'espère, d'accepter ce que vous dit votre ami. Mes amis, vous devez croire ce que je vous dis, car vous savez bien que je n'accepte pas naïvement les choses, particulièrement celles qui touchent à la foi et à la religion ! »

17. Tous crient : « Oui, oui, ce que toi tu nous apprends, nous l'acceptons sans condition ! Car nous savons que notre Robert ne prend pas une vache blanche pour une noire même dans la nuit la plus sombre; quoi que tu nous dises, cela doit nécessairement être vrai. Car tu nous as aussi dit la vérité sur la terre, à Vienne, et tu nous avais conseillé de ne pas engager le combat, l'ennemi étant trop fort et la défense de Vienne trop légère. Mais nous ne t'avons pas cru, et disions : "Notre Blum se serait-il aussi métamorphosé en lâche maintenant ?" Alors tu nous as lancé un appel viril : "Blum ne craint pas même cent mille diables, sans parler de ces insolents mercenaires ! Donc

aux armes de nouveau, ceux qui veulent mourir à mon côté !" Et les armes à la main nous avons tardivement compris que tu étais sincère !

18. Maintenant nous admettons ton discours sans discussion. Reste notre leader et enseignant, car tu es plus sage dans un seul doigt que nous tous ensemble! À présent va voir ta maison et visite-la. Et donne-nous bientôt une occupation appropriée à nos forces ! »

Chapitre 45

Puissant témoignage de Robert pour le Christ - La foule viennoise

(le 9 février 1849)

1. Robert dit : « Je me réjouis fort de votre désir d'acceptation de mon conseil, mes chers amis et vaillants camarades ! - Mais je vous assure qu'aussi longtemps que mon meilleur ami qui est aussi le vôtre sera à notre côté, je vous donnerai toujours les conseils les plus avisés, avec lesquels vous gagnerez sans faute les bénéfices les plus réels pour la vie éternellement indestructible dans laquelle vous vous trouvez maintenant après avoir laissé vos lourds corps terrestres.

2. Bien sûr il sera encore exigé bien des choses de vous, et vous aurez plus d'une épreuve à passer avant que vous n'atteigniez la pleine maturité pour les buts élevés que le grand Créateur de tous les êtres a fixés aux habitants de la Terre, qu'Il a destinés à devenir Ses enfants.

3. Mais gardez courage et ayez de la persévérance, et surtout un vrai et parfait amour envers Lui, notre Père éternel et saint ! Alors nous surmonterons facilement tous les événements déconcertants, et atteindrons au plus tôt une maturité capable de nous permettre de nous approcher de Lui en esprit et en vérité !

4. Ô frères! Moi, Robert, votre ami le plus véritable je vous dis : sur la Terre je n'étais même pas capable de soupçonner ce qui se déroule ici devant mes yeux si miraculeusement, et aucune langue ne peut décrire ce que Dieu a préparé à ceux qui L'aiment ! Mais tout ce que vous voyez maintenant ici n'est pas même une goutte de rosée comparée à la mer, car des choses ineffables nous attendent !

5. Écoutez, un sage sur la Terre a dit un jour, dans un état de ravissement : Quelle richesse, quelle source intarissable d'innombrables cieux est mise dans le petit cœur de celui qui, sur la Terre, seul parmi les animaux, marchant debout, s'appelle lui-même homme ! Si cet homme pouvait réaliser toutes ses pensées par un divin 'qu'il en soit ainsi', quelle grandeur serait-ce d'être un homme ! Et cependant toutes les idées et les trésors d'imagination qui sont dans l'homme ne sont pas même le plus léger reflet de l'immensité, de la profondeur et de la clarté que tout homme pensant profondément doit admettre de la connaissance qui est en Dieu !

6. Et si ce sage avait une idée aussi élevée de l'homme et plus élevée encore de la Déesse - combien plus nous avons maintenant le droit de nous immerger dans ces grandes idées, depuis que, par la grâce du Dieu, nous nous trouvons nous-même au-delà de la poussière de la décomposition, et que nous nous disons chrétiens, appelés à entrer dans le grand Royaume de Dieu !

7. Malheureusement nous ne sommes encore que des Chrétiens de nom. Beaucoup avaient même honte d'être appelés Chrétiens, et la responsabilité principale de cela en incombe à Rome et à notre propre stupidité. Mais il n'en sera pas ainsi dorénavant. Le plus grand honneur de notre cœur sera maintenant d'appartenir entièrement à Christ !

8. Je vous dis : Christ est tout en tout ! Il est l'éternel Alpha et Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin ! Lui seul est la vie, la vérité et la voie pour tous les êtres, les hommes, les esprits et les anges! Dans Ses mains reposent tout le ciel, tous les mondes et tous ceux qui vivent sur eux. Par Lui et Sa parole nous pouvons devenir les enfants de Son Cœur de Père et être avec Lui tout en tout. Mais sans Lui il n'y a éternellement aucune existence, aucune vie et aucun bonheur! - me croyez-vous, mes chers amis ? »

9. Tous crient : « Oui, oui, nous le croyons ! Même si nous ne comprenons pas encore entièrement ce que tu nous annonces, néanmoins nous le croyons fermement, sachant que tu ne nous annoncerais rien dont tu n'aurais pas d'abord clairement saisi les fondements. Tout honneur à Dieu pour t'avoir imprégné d'autant de compréhension et de discernement !

10. Tout ce que tu nous as maintenant si bien dit du Christ nous a particulièrement réjoui. Tu sais, nous avons toujours fait secrètement grand cas de Lui. Mais d'après les ecclésiastiques de Rome, Il est Celui qui condamne à l'Enfer tous les hommes qui refusent de danser sur leur musique : ce qui fait qu'il faut formellement avoir honte de ce nom par ailleurs le plus élevé ! Parce qu'aucun homme possédant un minimum d'intelligence ne peut accepter un Dieu aussi colérique et étroit d'esprit que celui que certains moines ont fait du bon Christ Jésus. Prière du chapelet, litanies, prières saintes, exercices de piété, vénération des reliques, confessions sans nombre, messes payées et autres sottises, voilà ce que Christ demande pour gagner le ciel ! - Frère, cela ne pouvait donc plus être accepté au dix-neuvième siècle, particulièrement quand le pauvre ouvrier voit comment ces serviteurs de Dieu pouvaient à peine tourner autour de l'autel à cause de leur graisse, en débitant à toute allure leurs messes.

11. Mais nous acceptons bien plus aisément le Christ dont tu as parlé, car nous sommes pleins de joie avec Lui ! De cette façon Il peut bien être Dieu Lui-Même ! Car selon notre compréhension Il est bon, sage et suffisamment puissant pour cela. Le vrai Christ a dû être tout à fait différent de ce que le clergé de Rome a proclamé à de pauvres pécheurs pour de l'argent !

12. Que dis-tu et peut-être aussi ton ami qui nous apparaît si aimable et n'a encore rien dit jusqu'ici : aurons-nous une fois la grâce de voir le vrai Christ, même de loin ? Parce que nous ne pouvons pas demander que Christ, tel que tu nous l'as annoncé, doive se révéler à plusieurs reprises à des gens aussi basement vulgaires comme nous. Si cela était possible alors cela surpasserait volontiers toutes les autres joies. »

13. Robert dit: « Chers amis, je vous assure que le vrai Christ, bien qu'étant l'Être Divin le plus haut et le plus saint, est toujours le même que celui qu'Il était sur la Terre en tant qu'homme ! Il ne considère que ce qui est modeste

et méprisé dans le monde, et ceux qui sont persécutés par le monde sont ses amis et frères ! Mais tout ce qui est honoré par le monde comme grand, glorieux et favorisé est pour Lui une abomination !

14. Aussi réjouissez-vous, mes chers frères, vous verrez le vrai Christ non seulement une fois, mais vous pourrez le voir et l'aimer toujours – et cela sans mesure et sans fin ! Car croyez-moi sur parole : Christ est déjà plus proche de vous que vous ne pourriez le croire ! Si j'en avais la permission, je pourrais vous faire tourner la tête vers là où Il est, et vous pourriez facilement le voir. Mais je n'ai pas encore le droit de le faire pour votre propre bien. Aussi soyez patient encore un peu, le temps que vous mûrissiez et alors il arrivera. Est-ce que vous êtes heureux avec cela ?! »

15. Tous crient : « Oui, oui, nous sommes tous tout à fait heureux avec cela ! Nous ne savons que trop bien que nous ne sommes pas dignes de Le contempler avant longtemps encore, mais nous ferons tout ce qui est possible pour nous rendre plus dignes de Lui !

16. À Vienne, comme tu sais, nous étions de la belle racaille ! Et donc nous ne pouvons pas demander de Le voir bientôt. S'il n'y avait qu'un centième de vrai dans ce que le clergé de Rome prêchaient dans leurs sermons sur l'enfer, alors nous devrions être mûrs pour le centre même de l'enfer. Si cependant la grâce de Dieu et du Christ est plus grande que ne le proclamaient les prédicateurs, alors nous pouvons encore garder espoir ! Mais cela prendra encore beaucoup de temps et de patience et donc nous sommes très satisfaits et te remercions ainsi que ton ami pour cette assurance ! »

Chapitre 46

Robert s'informe de trois de ses camarades de combat sur terre - un portrait de l'âme de ces 'amis du peuple' - Robert conseille le pardon dans la paix

(le 11 février 1849)

1. Robert dit : « Je savais que ce serait facile de traiter avec vous; restez ferme comme vous l'êtes maintenant, avec un cœur doux et flexible; alors la réalisation du but de Dieu sera facile pour vous !
2. Mais une autre question, chers amis : dites-moi qu'est-ce qui est arrivé à nos camarades de combat sur terre, Messenhauser, Jellinek et le docteur Becher ? Je vous ai scrutés l'un après l'autre, mais malheureusement je n'ai pas pu découvrir aucun de ces trois! Les avez-vous laissés peut-être derrière vous dans ce monde ? Dites-moi tout ce que vous savez ! Après quoi je veux entrer sans attendre dans cette maison avec mon très cher Ami. »
3. Quelque-uns dans la foule disent : « Ô ami, comment peux-tu demander après ces trois fripouilles ? Ils ne sont pas parmi nous, et nous ne leur conseillerions pas d'y être ! À ceux-ci nous donnerions une description remarquable de comment les choses sont ici dans le monde des esprits!
4. Crois-tu qu'ils ont été aussi honnêtes avec nous que tu l'as été toi ? Écoute, ces trois là, qui se montraient souvent comme s'ils pouvaient vaincre le monde entier avec le petit doigt, n'agissaient en partie que pour un gain terrestre. S'ils avaient pu s'enfuir à toutes jambes sans être vu avec leurs poches bien remplies en Suisse ou en quelque autre place, alors ça ne les aurait pas trop dérangés que nous nous fassions manger par les chiens et les porcs à Vienne! Mais leur plans ont échoué, et à la fin a été appliqué à eux la sentence: 'Pris sur le fait, pendu aussitôt !
5. Nous ne pouvons pas être absolument certains des deux derniers, mais Messenhauser savait comment faire beaucoup de bruit pour se remplir les poches ! Ne nous a-t-il pas refuser des munitions et ordonné aux plus courageux défenseurs de Vienne de se poster là où la menace était minimale ? Mais la porte d'où l'ennemi est venu, il l'a laissée ouverte! Oh ! Il a été une

rusée canaille ! Sans doute pensait-il secrètement : Ces idiots de Viennois nous prennent pour leurs libérateurs, laissons-les se défouler ! Mais je les remettrai tous entre les mains de Windischgrätz et comme récompense il me donnera bien une belle somme pour cette collaboration ! Mais vous avez fait erreur, monsieur Messenhauser ! Le maréchal n'est pas un blagueur, - et il n'a pas pris de gants pour expédier Messenhauser par une poste extra-rapide dans ce monde. Maintenant il doit nécessairement être ici, mais où ? Les anges de Dieu sauront cela mieux que nous ! Louons Dieu pour le fait qu'il ne soit pas parmi nous.

6. De même pour Jellinek et Dr. Becher, ils ne sont pas parmi nous, et cela nous réjouit ! Nous ne savons rien de particulier d'eux, sinon qu'ils ont combattu avec la plume plus que le Maréchal avec ses canons. Et qu'ils savaient faire de beaux discours, ce qui, à la fin, a amené beaucoup d'hommes à devoir faire avec eux un voyage touristique dans ce monde des esprits. Il y en a quelques-uns ici qui ont entrepris ce voyage à cause de l'ardeur de Jellinek et Becher, mais ceux-ci n'en savent pas plus sur eux que nous n'en savons.

7. Cela nous touche moins maintenant, puisque nous vivons pour de vrai après la mort. Mais si nous devons maintenant rencontrer ce beau duo, nous leur chaufferions les oreilles dans le style de Vienne ! Maintenant bien sûr nous sommes heureux d'avoir derrière nous pour toujours cette putain de vie terrestre, une vie qu'aucun type honnête ne voudrait regretter. Mais sais-tu, ça nous démange quand même parfois quand nous pensons à ces fripons sans scrupules qui ont d'une façon si méprisable trahi notre confiance.

8. Mais maintenant tout cela nous est égal. Dieu leur donnera déjà ce qu'ils ont mérité. En tout cas, tu sauras mieux que nous ce qu'ils étaient sur la terre, puisque tu as dû échanger des mots avec Messenhauser plus souvent que nous qui ne sommes que de pauvres diables. Et donc nous t'avons dit tout ce que nous savons. »

9. Robert dit : « Mes chers amis, je regrette que ces trois ne soient pas parmi vous. Mais je vous dis : dans ce royaume de la paix éternelle et de l'amour, abstenez-vous de juger qui que ce soit ! Car jamais nous n'avons pu donner à

quelqu'un quoi que ce soit que nous n'ayons d'abord reçu. Et donc nous ne pouvons pas juger ceux qui nous ont pris quelque chose comme s'ils nous avaient privés de notre vraie propriété, mais seulement comme s'ils nous avaient emprunté ce dont nous avons nous-mêmes reçu en charge. Le grand Propriétaire qui seul est le juge de toute chose, et à qui seul tout appartient, fera le jugement juste.

10. Nous agirons dorénavant conformément à ce que le Christ notre Seigneur nous a appris ! À savoir - que nous ferons du bien à nos ennemis, bénirons ceux qui nous maudissent, et irons avec amour à la rencontre de ceux qui nous détestent. De cette façon nous apparaîtrons en enfants agréables devant Dieu le Seigneur et Sa grâce sera avec nous éternellement !

11. N'avons-nous pas prié souvent ainsi : 'Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés!' ? En agissant ainsi, le Seigneur nous pardonnera toujours, aussi souvent et quelle que soit notre transgression. Quand nous aurons pardonné tout à tous, alors tout nous sera aussi pardonné. Est-ce que vous êtes heureux avec ma suggestion ? »

12. Tous crient : « Oui, oui, nous sommes entièrement d'accord avec toi ! »

13. Robert dit : « Bien alors, entrons dans la maison ! »

Chapitre 47

Entrée dans la maison de Robert - Correspondance spirituelle des étages de la maison - Avertissement concernant la foule viennoise - Communication du cœur avec le Seigneur

1. Là-dessus Robert entre avec Moi dans la maison, qui a trois grands étages, en plus de son rez-de-chaussée majestueusement beau. Chaque étage est coloré différemment comme suit : le rez-de-chaussée est d'un vert-végétal léger, différemment orné de blanc et de rouge; le premier étage est complètement blanc, avec une ornementation jaune-clair et bleue; le

deuxième étage est bleu clair, avec du violet et des motifs roses, le troisième étage est coloré de rouge-aurore sans aucune ornementation.

2. Robert trouve ces couleurs différentes remarquables et Me demande en aparté : « Ô Seigneur, ces colorations et ces motifs doivent-ils être comme ça, ou ont-ils été faits ainsi à cause du goût des constructeurs locaux ? Parce qu'en Europe, un tel style de construction, qui semble ici tout à fait bon, serait considéré dans bien des parties de l'Europe ou bien comme chinois ou bien fou. Si Tu veux bien, pourrais-Tu me donner quelques mots d'explication de Ta bouche très sainte ? »

3. Je dis : « Mon cher frère, premièrement, devant tes nombreux invités tu dois Me parler seulement dans ton cœur, afin de ne pas Me trahir prématurément! Car s'ils Me reconnaissent comme tu l'as fait, Je devrais partir, car ils ont trop peu de fermeté pour entièrement supporter Ma présence. Si cependant tu désires Me dire quelque chose distinctement, pour élever leur connaissance, appelle-Moi alors seulement ami et frère, mais pas Seigneur! Alors tu feras des progrès rapides avec tes amis, ceci est Mon désir le plus fervent !

4. Quant à ta question, tu es expérimenté dans le langage des couleurs et des fleurs et tu sais bien que les colorations diverses de cette maison ont de l'importance. Regarde, combien ta demande est vaine, particulièrement en présence de ces nombreuses personnes, qui ne peuvent pas savoir qui Je suis et ceci pour longtemps encore.

5. De là sois très prudent dans l'avenir, particulièrement quand cela implique un entretien avec Moi, car alors, avec la meilleure volonté tu pourrais faire plus de mal que de bien! Parce que tu ne peux pas compter sur le concours de ces amis et croire qu'ils sont près de leur perfection si tout leur plaît. Je te dis que c'est souvent l'opposé de ce que tu penses qui est juste.

6. Regarde, Je connais certaines personnes ici, comme beaucoup aussi sur la terre, qui me connaissent beaucoup mieux que toi à présent ; et Je peux te dire que Je leur suis aussi indifférent qu'un vieux manteau usé! La force de leur amour envers Moi est tel qu'une jeune fille munie de quelques attraits

sensuels pourrait les consumer jusqu'à la dernière goutte ! Et J'ai alors beaucoup à faire pour ne pas être complètement oublié par de tels disciples !

7. Regarde, cela pourrait aussi être le cas avec ceux qui sont tes amis. Ce sont tous des 'Viennois' ¹¹, donc des hédonistes et de grands amateurs de spectacles. Si nous étions là pour constamment produire des miracles pour eux, pour les régaler et leur fournir une escorte constante de jeunes filles somptueuses, avec lesquelles ils pourraient, selon leur forte sensualité, prendre leur plaisir sans se gêner - ils resteraient alors nos meilleurs amis et nous leur deviendrions même indispensables. Mais si nous commençons avec un discours quelque peu plus sérieux, tu serais étonné de voir comment ils tourneraient les talons l'un après l'autre. Nous aurons encore beaucoup de travail avec eux. Mais par des conseils sages ils peuvent encore être gagnés! - Je te dis vraiment dans la confiance que certains devront goûter le premier degré de l'enfer, pour rejeter leur grand goût pour les femmes. Nous essayerons certes de passer par d'autres voies, compatibles avec leur liberté. Mais si aucun d'eux ne porte de fruits, alors nous devons envisager des mesures plus extrêmes! Sois donc prudent et ne Me trahis par aucune attitude envers Moi. Efforce-toi par-dessus tout de les rendre conscients de leur sensualité et de ses conséquences et tout ira encore plus facilement. Je les travaillerai aussi, mais, comme Je te l'ai dit, ils ne doivent pas encore pour longtemps découvrir qui Je suis.

8. Maintenant écoute encore la brève signification des différentes couleurs des étages de ta maison : le vert-végétal du rez-de-chaussée représente l'état spirituel-naturel, dont la principale caractéristique de vie s'exprime dans l'espoir, lequel espoir est paré de la foi et de l'amour. - Le premier étage représente la foi pure et vraie qui est habillée de la douce paix et de la constance. - Le deuxième étage représente l'activité de l'amour résultant de la foi pure : correspondant à la couleur du ciel terrestre, par laquelle aussi l'activité d'amour constante de la lumière est manifestée et reconnue par tous ceux qui un cœur pour le comprendre. Pour cette raison cet étage est aussi décoré de la sagesse profonde céleste (violette) et de l'amour le plus pur du prochain (rose). - Le troisième et dernier étage signifie, par la noble et

11 Cette remarque ne figure plus dans l'édition de 1963. (N.d.T)

virginale couleur rouge de l'aube, l'innocence la plus haute et le ciel d'amour le plus pur, en réalité le Ciel le plus vrai, dans lequel Je demeure avec ceux qui M'aiment par-dessus tout. Ce Ciel est donc sans décoration, parce que, déjà par la nature de sa couleur, il est imprégné de toute la perfection imaginable, ayant Moi seul comme décoration.

9. Tu as là brièvement la signification appropriée de la coloration particulière de ta maison. Mais ne demande rien de plus, parce que, à chaque degré de montée aux divers étages de ta maison tu recevras la clarification de ce que tu ne peux pas saisir encore.

10. Mais allons maintenant dans le rez-de-chaussée, où nous nous préparerons pour le premier étage. Aussi avançons et laissons entrer après nous tous les autres, s'ils le souhaitent. Et ceux qui ne veulent pas, qu'ils fassent ce qu'ils veulent ! As-tu bien tout compris ? »

11. Robert dit : « Oui, Frère et je m'y tiendrai strictement ! Mais il est néanmoins étrange qu'il puisse y avoir des êtres si obstinés et irréfléchis parmi ceux-ci qui sont par ailleurs des gens bien disposés; vraiment, c'est pour moi une énigme qui dépasse tout ! »

12. Je dis : « Oui, Mon frère aimé, tu t'étonneras encore beaucoup quand tu rencontreras les divers caractères dans le monde des esprits ! Tu trouveras les plus beaux, vêtus extérieurement avec de la laine blanche comme neige, bien qu'intérieurement ils soient des rapaces tels que les loups, les lions, les hyènes, les ours et les tigres!

13. Mais regarde, nous sommes déjà dans ta maison et même dans les premières pièces de réception du rez-de-chaussée. Comment te plaisent-elles ? »

Chapitre 48

L'intérieur merveilleux de la maison - La colère de Robert à cause de ce qu'il voit dans le jardin - Scènes scandaleuses parmi les Viennois - Le Seigneur entreprend la guérison des âmes corrompues

1. Robert dit : « Ô ami et frère! Magnifique ! La splendeur et les dimensions spacieuses de cette maison ne peuvent pas être discernées de l'extérieur. Admire les belles vues par les grandes fenêtres ! Comme est magnifique le jardin, avec les chaînes de montagnes au loin ! Et comme elles sont jolies les nombreuses maisons de campagne sur les petites collines tout autour ! Oh ! cela ne peut être que céleste !
2. Mais regarde ici par la première fenêtre ! Quel genre de canaillerie est-ce là ? Non, je n'ai encore jamais vu une telle saloperie! - Là, là - Quelle insolente incécence! Un groupe de joyeuses catins attirent les hommes les plus délurés ! Oh ! cela va trop loin ! Nous devons les faire sortir du jardin ! »
3. Je dis : « Regarde, là tu as déjà quelques-uns de ces 'Viennois' pur jus ! Ce sont ceux qui étaient d'accord avec toi sur tout à l'extérieur. Mais après que nous sommes rentrés dans la maison, ils ont préféré rester à l'extérieur, préférant leur passe-temps favori. Regarde autour de toi et fait le compte de ceux qui nous ont suivis à l'intérieur, - et tu n'en trouveras aucun ! Parce que leurs quelques maîtresses sont plus pour eux que nous et toutes tes instructions, et il en sera ainsi pour longtemps encore !
4. Si tu vas maintenant là-bas et que tu les sermonnes, ils seront de nouveau tout ouïe. Je te dis qu'il y a peu de pécheurs qui soient plus durs à convertir que les hédonistes de la chair, parce qu'ils acceptent extérieurement tout avec docilité, pour aussi longtemps qu'ils ne s'estiment pas limités dans leur avidité intérieure de plaisir. Essaie cependant de les retenir sérieusement de leur luxure et tu feras l'expérience des merveilles de l'entêtement et de la brutalité. Mais nous les laisserons se déchaîner jusqu'au point de saturation de leur luxure. Alors nous sortirons de nouveau pour leur demander pourquoi ils ne nous ont pas suivis dans la maison. Tu ne peux pas imaginer toutes les excuses qu'ils inventeront.

5. Mais Je vais permettre que quelques filles vraiment voluptueuses arrivent chez eux; alors tu seras témoin de quelques belles obscénités! Fais donc bien attention ! »

6. C'est alors que douze jolies jeunes filles arrivent par le jardin et rejoignent la foule. Aussitôt résonne une sorte de cri de jubilation, et tout ce qu'il y a comme mâles foncent sur elles comme des tigres.

7. À cette vue, Robert éclate presque de colère à cause de leur impudence, et a l'intention de se précipiter là-bas pour fulminer contre eux ; mais Je le retiens intentionnellement et il ne jette plus que de temps en temps un regard par la fenêtre, avec une colère rentrée.

(le 15 février 1849)

8. Après un temps où il s'est suffisamment irrité à cause des obscénités diverses de ses amis viennois, Robert Me dit : « Ô Seigneur, maintenant j'ai eu mon soûl de colère. Mais malgré toute Ta sainteté, ce qui est vrai est vrai - ces vrais fripons ne s'amélioreront pas de l'épaisseur d'un cheveu. Et je me rends maintenant compte que j'étais stupide de m'être irrité à cause de cela.

9. Tu pourrais bien sûr changer la chose immédiatement si Tu le désirais et si Ta sagesse le considérait comme bon et approprié. Mais comme Tu es la plus haute patience, l'amour et la douceur suprêmes, Tu observes ce chahut avec calme, comme si jamais un tel spectacle ne pourrait provoquer chez Toi la plus légère irritation. Oh ! dans ce cas je ne m'irriterai plus non plus, même si ces canailles faisaient mille fois pire !

10. Seulement il y a une chose que je ne comprends pas : comment chez une personne tant soit peu éduquée une telle cochonnerie peut-elle devenir un vice ? J'étais moi-même sûrement une personne au sang chaud et j'ai servi la chair ici et là, mais cet acte n'est jamais arrivé à l'état de vice, car je sentais toujours la honte qui me disait : Robert, qui es-tu maintenant ? Tu devrais être un homme juste en tout, et tu es - un animal! Honte à toi, Robert, tu es un âne idiot ! Tu n'es pas un homme, mais un esclave des femmes ! Comment peux-tu laisser cela t'affaiblir ? Fi de toi ! Tu n'es pas un homme.

Un animal ne peut pas agir consciemment, mais seulement se satisfaire sans aucune pensée comme un porc!

11. C'est ainsi et même davantage que je me faisais la leçon quand je devenais faible de temps en temps, particulièrement quand aux occasions festives j'abusais trop profondément de la bouteille. Mais cela n'est jamais devenu un vice chez moi !

12. Ces ignobles types pratiquent cependant ces choses avec une avidité fougueuse ! Ce qui me stupéfie par-dessus tout c'est que se sont les vieux béliers et les vieux ânes qui sont les plus ardents ! Regarde juste là-bas sous ce figuier comment ces trois vieux types entreprennent une demoiselle et se donnent en spectacle ! C'est à faire gronder sur eux le tonnerre ! Ne va-t-il y avoir aucune fin à cette cochonnerie ? »

13. Je dis : « Aie un peu de patience. J'ai l'intention de leur faire venir encore davantage de jeunes femmes; celles-ci vont être encore plus voluptueuses que les précédentes, mais plus farouches et chastes. Nous verrons ce que tes amis feront avec celles-ci. »

14. Robert dit : « Ô Seigneur, il n'y a pas besoin d'être omniscient pour le savoir. Ces types continueront de façon mille fois pire! Je ne veux même pas voir par la fenêtre quand cette folle chasse commencera.- Mais dis-moi donc, Toi, unique Seigneur de tous les cieux et de tous les mondes, comment cela finira-t-il ? Ces fripons n'en auront-ils pas une fois assez ? Vont-ils se transformer en animaux au lieu de devenir des esprits ? »

15. Je dis : « Calme-toi un peu ; tu seras bientôt éclairé. Pour le moment, sois un spectateur calme comme Moi. Une fois que J'aurai ouvert tes yeux plus largement tu verras comment on doit procéder ici pour convertir si possible de tels porcs en hommes. Mais ce que l'amour ne réussira pas à faire sera livré au jugement de l'enfer, ce tribunal qui réside dans les âmes elles-mêmes. Mais silence maintenant; les demoiselles sont en route ! »

16. Robert regarde par la fenêtre les demoiselles nouvellement arrivées, et dit après un moment : « Par ma pauvre vie - vraiment, ces jeunes femmes, environ une vingtaine, ne présentent pas mal selon des critères terrestres ! Tonnerre ! Les trois premières sont habillées comme des ballerines

parisiennes ! Celles-ci vont-elles danser devant ces animaux humains viennois pour exciter encore plus leur lascivité ?

11. Selon mon opinion humaine, je pense que l'apparition de deux douzaines d'ours serait plus appropriée que ces jolies danseuses; peut-être que ces puissants danseurs des forêts et des montagnes qui ne comprennent aucune plaisanterie auraient un effet plus sain sur mes amis bestiaux que ces ballerines aux jolies pieds et à la poitrine généreuse !

12. Mais je m'étonne que les esprits viennois se retiennent encore à la vue de ces beautés, au point qu'ils ne se jettent pas comme des chiens enragés sur ces artistes danseuses comme ils l'ont fait précédemment sur les autres jeunes femmes ! Sans doute que ces reines de beauté les impressionnent excessivement, et qu'ils n'osent pas s'approcher d'elles. »

Chapitre 49

Un groupe d'anciennes danseuses de ballet entre dans la maison, après beaucoup de souffrance dans le monde des esprits - Prière humble pour du pain et un logement

1. Robert a à peine fini de parler quand ces deux douzaines de beautés arrivent dans la chambre une à une, faisant la révérence des artistes et demandant s'il y avait un théâtre dans ce palais glorieux où elles pourraient donner une exhibition de chorégraphie de haute qualité ?

2. Robert dit : « Regardez, à côté de moi se tient le vrai propriétaire de la maison, demandez-le-Lui. Je ne suis que depuis quelques instants un habitant de cette maison et en dehors de cette pièce, je n'en connais encore aucune autre. En réalité je suis stupéfait comment dans le monde des esprits, où afin de devenir un esprit parfait, il faut chercher le Seigneur Dieu seul, et s'exercer à l'amour envers Lui, vous vous consacrez encore à des arts si scandaleux ? Mais si cela plaît au propriétaire de cette maison et s'il le trouve

utile, faites donc comme vous le voulez! Comme je vous l'ai dit, ce propriétaire lui-même est à côté de moi! »

3. Les trois de devant disent : « Comment cela ? À l'extérieur on nous a dit que tu es le propriétaire de ce palais, alors que tu nous dis maintenant que c'est ton ami! »

4. Robert dit : « Oui et mille fois oui - Il bien le vrai propriétaire de cette maison ! Et celui ou celle qui vous a dit que c'était moi est une personne stupide et aveugle ! Demandez-le à Celui-ci et veillez à ce que vous sortiez bientôt du Temple ! »

5. Après cela les trois se tournent vers Moi et me demandent si Je suis vraiment le seigneur de ce palais ?

(le 19 février 1849)

6. Je dis : « Dans le monde des esprits chacun est un seigneur, ce qui signifie qu'il est propriétaire de ce qui est sien. Et puisqu'il est Mon ami et frère, Je le possède aussi en ce qu'il est pour Moi. De là Je suis aussi son seigneur ainsi que de ce qui est sien, et inversement, il peut témoigner la même chose de Moi.

7. Que Je sois plus familier avec la disposition de cette maison tient à certaines raisons, et l'une d'elles est que Je Me trouve dans ce monde des esprits depuis de nombreuses années avant Mon ami ici.

8. Pour cette raison Je peux vous dire avec certitude qu'il n'y a nulle part de théâtre, ni de dancier dans toute cette maison, sauf à l'extrémité Nord de cette maison, où il y a une sorte d'estrade pour orateur, avec un trou, au travers duquel les esprits impurs n'ayant pas l'intention de se soumettre à l'ordre de Dieu peuvent être bien gardés, et tomber en enfer ! Si vous voulez donner une telle exhibition pour les invités qui sont là-dehors, alors cette salle de discussions, ou plutôt salle de disputes¹², peut être mise à votre disposition ! Mais vous devrez faire attention de ne pas tomber dans le trou

12 Dans le texte: *Redner- oder besser Haderkammer* – dans l'édition de 1963 ne figure plus que *Rednerkammer*. (N.d.T)

avec votre chorégraphie. Car une fois dedans, ce sera dur pour vous d'en ressortir ! Avez-vous compris cela ? »

9. La première des trois coryphées dit : « Écoute, cher ami, c'est plutôt épouvantable! Un telle salle ne nous convient certainement pas ! Ne pouvez-vous pas nous laisser présenter notre art excellent dans le jardin ? »

10. Je dis : « À l'extérieur en effet vous pouvez danser et sauter autant que vous le souhaitez et nous n'élèverons pour le moment aucune objection. - Retournez donc à l'extérieur et faite ce que vous souhaitez à l'extérieur ! Il n'y a aucune possibilité pour vous de faire cela dans cette maison ! »

11. Une des trois dit : « Cher ami, quand nous étions encore sur la terre, tout allait très bien pour nous. Dans toutes les grandes villes nous étions des idoles. Tous ceux qui eurent l'occasion de nous voir ont été ravis. En plus de la faveur des plus grands souverains, nous avons aussi gagné beaucoup d'argent et d'autres trésors. Mais soudainement nos corps ont succombé à une maladie fatale qui nous a fait dépérir puis mourir !

12. Et maintenant nous sommes déjà dans ce très famélique monde des esprits depuis environ trente ans, et ça va très mal pour nous ! Nulle part nous ne trouvons un engagement. Partout où nous frappons, nous sommes traitées de même qu'ici. Et la faim nous cause des douleurs insupportables ! Nous ne voulons pas gagner notre pain d'une façon vulgaire, car nous sommes quand même meilleures que cela. En particulier nous ne voulons avoir aucun rapport avec ces canailles là-dehors, car il n'était pas rare, sur la terre, que nous refusions même à des princes ce qu'ils cherchaient auprès de nous. Mais ici, aucun homme ou esprit ne nous donne même pas une goutte d'eau. Tu vois donc que nous sommes ici terriblement misérables et pauvres !

13. Ne voudrais-tu pas nous loger dans cette maison en échange de quelque service et nous donner au moins assez de pain pour calmer notre très grande faim brûlante ? Oh ! Je t'en prie ardemment au nom de nous toutes! »

14. Je dis : « Oui mais, Mes chères artistes de la danse, cela ne dépend pas de Moi ici. Parce que le propriétaire réel de cette maison aussi bien que de cette vaste région est Mon ami et frère. S'il veut vous donner ce dont vous avez

besoin alors Je n'élèverai pas d'objection, et au contraire cela Me rendra très heureux. Mais Je ne veux pas l'en inciter, aussi tournez-vous vers lui! »

15. L'oratrice est sur le point de se tourner vers Robert, mais il anticipe sa déclaration :

16. « Ma chère artiste de la danse et vous toutes qui exercez la même profession ! la seule chose que je savais jusqu'ici de vous était que vos pieds sont plus flexibles que ceux des autres hommes, mais je ne savais pas que vous possédiez aussi d'excellents nez de renards ! S'il ne tenait qu'à moi, je vous montrerais immédiatement la porte. Mais puisqu'il plaît à mon Ami que j'accepte votre demande, je vous recueillerai pour l'amour de Dieu ! Donc restez ! Là-bas au coin de cette chambre il y a une petite table avec du pain et du vin. Allez-y et fortifiez-vous ! Rejoignez-nous ensuite et nous vous donnerons une occupation à laquelle vous devrez vous adonner avec assiduité. - Allez maintenant là où je vous ai conseillé d'aller ! » - Les danseuses suivent immédiatement cet ordre.

Chapitre 50

La foule viennoise demande les danseuses - Le sermon tonitruant de Robert - Sauvetage des âmes de l'abîme

(le 21 février 1849)

1. Pour les lascifs amis viennois cependant, les vingt quatre belles danseuses sont restées bien trop longtemps dans la maison. S'approchant de la porte de Robert, ils hurlent : « Pour combien de temps encore ces pieds agiles vont-elles rester à l'intérieur avec vous ? Il nous semble que tu les retiens pour toi et ton ami ! Pas mal ! Tu garderais le meilleur pour toi, pendant que nous, nous devrions nous contenter d'un lot maigre et laid! Mille mercis pour une si belle amitié! Écoute, faisons une affaire : parce que tu es Blum, nous voulons êtres larges, - tu peux en garder une douzaine, mais livre-nous l'autre douzaine de ces belles femmes anglaises ou françaises, ou nous

commencerons à faire du vacarme ! Si tu ne nous les envoies pas, alors nous mettrons tout en pièces ici ! »

2. Robert dit : « Ah ça ! Aussi vrai qu'il y a un Dieu éternel et aussi vrai que je m'appelle encore du nom terrestre de Robert, aucune de ces danseuses ne sortira pour vos honteux plaisirs de ce château, où habite le vrai Dieu qui donne à chacun ce qu'il mérite !

3. Je les ai accueillies dans ma maison, comme des êtres affamés et malheureux. Elles sont maintenant mes invitées, et en tant que telles elles bénéficient de toute la sécurité et de tout le respect que ma maison est en droit d'offrir ! Si cependant vous désirez sérieusement violer ce droit saint de toute maison ici, dans ma maison, alors essayez ! Nous verrons qui aura le dessus !

4. De ce que j'ai vu par ces fenêtres, il me semble que vous avez suffisamment donner libre cours à votre lascivité dehors dans le jardin ! En vérité, je ne connais aucun animal sur terre qui manifeste une conduite instinctive aussi honteuse que celle que vous avez montrée ici, dans le royaume de Dieu. Mais tout cela est trop peu encore : trop peu d'avoir pécher au point d'être mûr pour l'Enfer et d'être devenu des diables ; trop peu aussi que votre luxure ait rendu ces pauvres êtres féminins encore plus malheureuses qu'elles ne l'étaient auparavant, au lieu de leur venir en aide ; trop peu d'avoir souillé cette terre spirituelle, divine et pure, avec la bave honteuse de vos fornications diaboliques et obscènes ! Non, tout cela est encore trop peu pour votre luxure insatiable !

5. Ces pauvres êtres, qui pendant de longues années ont dû souffrir de la faim, de la soif et d'autres misères selon la décision du Très-Haut, ont maintenant été reçus par Dieu Lui-Même ! Celles qui dans ce coin là-bas, après trente longues années, mangent leur premier bout de pain pour se fortifier, et remercient Dieu avec des larmes, un Dieu que malheureusement elles ne connaissent encore qu'à peine - c'est celles-là que vous voulez entraîner en enfer avec vous ! Quelle scélératesse sans bornes !

6. Et ces pauvres êtres là-dehors, que vous avez souillées sans aucun scrupule et qui se lamentent dans la douleur, et sont couchées là comme à demi

morts - savez-vous qui elles sont ? Regardez, elles étaient vos propres filles sur la terre ! Elles ont perdu leur vie terrestre en partie par la maladie et en partie à cause du siège de Vienne. Elles sont arrivées dans ce monde sans aucune éducation spirituelle, ne sachant pas où aller ou venir. Grâce à la divine Providence, elles ont découvert que leurs pères terrestres devaient se trouver ici. Pleines de joie et dans l'espoir d'améliorer leur triste sort, elles se sont précipitées ici. Lorsqu'à leur arrivée, elles vous ont vu, vous ont reconnu et ont voulu vous presser sur leur cœur avec l'appel enfantin 'Père!', vous êtes tombés sur elles comme des hyènes furieuses et c'est en tant que pères que vous avez couché avec vos propres filles et que vous avez fornicqué avec elles le plus atrocement. Leurs hurlements furent vains : "De grâce, nous sommes vos filles. Que nous faites-vous ? Jésus ! Jésus ! Que faites-vous ?!" Mais vous n'avez même pas entendu, parce que votre maudite et diabolique luxure vous a rendu plus aveugle qu'un coq de bruyère à l'époque du rut ! En vérité vous avez ruiné ces pauvres filles avec votre concupiscence enragée ! Ô vous infâmes auteurs du mal ! Regardez là-bas - votre beau travail - par quel nom le décririez-vous ? En vérité, ma langue est muette !

7. À mon arrivée ici avec mon grand Ami, lorsque je vous ai rencontré dans ma maison, j'ai été ravi de vous voir. J'ai été particulièrement heureux quand, après mes paroles, je vous ai entendu dire que votre désir le plus grand était de voir le Christ le Seigneur au moins de loin. Sur quoi je vous ai assurés que si vous l'avez reçu dans vos cœurs avec un amour fervent, devenant ainsi plus purs grâce à un tel amour, vous verriez le Seigneur de l'éternité, et ceci pour toujours ! Sur quoi vous avez été remplis de joie, témoignant humblement que vous n'étiez pas encore et pour une longue période de temps encore prêts pour une telle grâce ! Cela m'a tant plu que j'aurai pu en pleurer de joie.

8. Après être entré dans ma maison avec mon Ami, je Lui confiais ma joie de cela, alors Sa bouche la plus sage a parlé : "Ne leur fait pas excessivement confiance. Ce sont tous des gens brutaux et sensuels ! Je te dis que plusieurs d'entre eux devront descendre en enfer et ce sera un dur travail que de les changer !" Ah ! la grande vérité ! Je vous le dis : vous n'avez pas besoin de descendre en enfer – vous y êtes déjà pleinement ! Parce que c'est seulement par le jugement de l'enfer que Dieu peut encore changer la mauvaise et insatiable luxure qui se trouve dans vos cœurs plein d'ordures !

9. Je vous ai maintenant dit ce que Dieu a mis dans mon cœur. Vous savez maintenant ce que vous avez fait et voulez encore faire, et quelles sont les conséquences inévitables. Faites maintenant ce que vous voulez ! Vous êtes encore libres ; mais très bientôt le jugement de Dieu vous saisira et vous donnera votre salaire ! Non seulement à vous, mais aussi à tous ceux qui marchent encore physiquement sur la terre et n'ont pas l'intention de tenir compte des avertissements de Dieu, si nombreux en ces temps !

10. Si j'avais moi-même sur la terre ouvert mes oreilles et mon cœur à l'un ou l'autre des évidents avertissements de Dieu, je n'aurais été visité par aucun jugement. Mais ayant uniquement suivi ce que mon intellect prétentieux et avide de gloire m'a incité à faire, j'ai eu moi aussi à supporter un jugement désagréable. Selon ma propre opinion j'ai désiré seulement être bon, mais je me suis néanmoins rendu coupable de jugement. Mais vous, que deviendrez-vous, vous qui désirez seulement le mal, bien que vous le reconnaissiez comme tel ? »

11. Après ce pressant discours de Robert qui a sérieusement affecté ses auditeurs, beaucoup en restent interdits, et l'un après l'autre ils se retirent. Aucun n'a le courage de répondre même un mot à Robert. Ils murmurent entre eux, en disant qu'ils ne comprennent pas le changement de Robert, ni comment son sérieux était devenu un tonnerre et son discours une inondation !

12. Mais certains commencent à entrer en eux-mêmes et une grande crainte les saisit, et ils se repentent de ce qu'ils ont fait.

13. Robert se tourne vers Moi dans son cœur, et dit : « Ô mon Père le plus saint, le plus vrai et le meilleur, pardonne-moi si j'ai été peut-être trop dur envers ces amis viennois ! Car Tu vois comment, en moi-même, j'ai seulement voulu leur dire ce qu'il y avait de mieux, voulant par mes mots acérés seulement les sauver du jugement le plus triste de l'enfer. Parce que la réprimande pointue est, je pense, incommensurablement plus douce que le plus petit instant de jugement infernal ! Et donc j'ai tonné de toute mes forces sur ces frères, qui manquent de toute formation supérieure, et je crois avoir provoqué un effet tout à fait visible sur certains d'entre eux !

14. Ô Père, bénis mes paroles en eux ! Peut-être ces paroles vont-elles produire ce que j'ai, au fond, voulu faire avec cela ! »

15. Je dis : « Mon cher ami, frère et maintenant aussi fils ! Je te le dis : Tu n'as pas dit un mot de trop ou en moins que ce que J'ai Moi-Même mis dans ton cœur ! Parce que ce que tu as dit, Je l'ai pensé et voulu dans ton cœur. Pour cette raison tu n'as nullement besoin de te faire des reproches comme si tu avais toi-même été trop dur avec ces gens, qui manquent de toute éducation sur la vie spirituelle. Aussi sois tout à fait tranquille !

16. Car vois : de tels esprits qui penchent déjà vers l'abîme et sont sur le point de tomber doivent être puissamment saisis et ramenés en arrière. C'est là la seule manière pour les amener sur une voie meilleure hors de l'enfer.

17. Tu seras bientôt convaincu du bon effet de ton sermon tonitruant ! Tous chercheront encore des excuses, voulant paraître mieux qu'ils ne sont. Mais si une majorité d'entre eux rentrent en eux-mêmes, ce sera déjà bien; les autres, en minorité, seront alors bien forcés de s'y plier aussi, n'ayant pas d'autre voie à suivre.

18. Mais donnons-nous un petit repos et laissons-les à leurs ruminations! Quand la fermentation atteindra le juste degré, comme pour le moût du raisin avant d'être mis dans la cuve pour la distillation, - nous les mettrons aussi dans la cuve sous laquelle brûlera le puissant feu de notre amour. Et il sera alors facile de séparer leur vrai spirituel du grossier marc terrestre. - Mais passons à présent à autre chose ! »

Chapitre 51

Trois des camarades de combat de Robert décrits par le Seigneur – Réforme prévue pour eux aussi - Les danseuses reconnaissantes serviront d'instrument

1. Je continue : « Il a déjà été question de tes trois amis - Messenhauser, Jellinek et Becher. Tes amis n'ont pas donné d'eux un témoignage brillant. Bien que ce témoignage fut maladroit et grossier, il y avait néanmoins quelque vérité dans leurs paroles, car secrètement ils étaient guidés par un esprit entièrement différent du tien. Le but vers lequel tu tendais d'après ton entendement et tes connaissances était, selon les critères terrestres, un bon but. Mais ce n'est pas vers un aussi respectable but que tendaient tes amis. Alors que tu agissais en véritable ami de l'humanité, tes trois amis œuvraient, avec de petites différences d'orientation, pour la dictature du peuple la plus débridée. Ou au moins, au cas où ce projet ne réussirait pas, d'obtenir une bourse joliment pleine avec laquelle ils pourraient s'enfuir de nuit dès que les circonstances s'y prêteraient.

2. Mais la chance hasardeuse ne leur fut pas favorable. - Ton premier ami n'a pas remarqué que sous la corne d'abondance de Fortuna¹³ se trouvait aussi la roulette qui avertit si bien de l'inconstance de tout bonheur terrestre ! Et la chance terrestre de Messenhauser a bientôt tourné.

3. En ce qui concerne les deux autres, cette Fortuna n'a certes pas été aussi bien disposée, bien qu'ils aient tout fait pour gagner sa faveur. C'est avec les armes de la plume qu'ils se sont battus, et pendant un temps ils ont tapé courageusement et sans ménagement sur la tête des prétendus Philistins réactionnaires. Mais les blessures ainsi infligées par la plume ne firent mourir personne. Et Fortuna aussi fut obstinée, elle ne voulut pas leur montrer un visage favorable. Cela les a exaspérés et ils ont rejeté leurs armes initiales, empruntant celles de Mars. Mais avec cela leur situation empira. Fortuna se fâcha, et elle jeta de nombreuses roulettes sous leurs pieds pour les empêcher de se maintenir debout. Et c'est ainsi que leur petit culte à Fortuna prit fin.

13 La déesse de la fortune. (N.d.E)

4. Avec leur chute, ces trois héros sont sortis de la scène et du théâtre des épreuves du monde extérieur. Ils sont arrivés comme toi dans ce nouveau monde éternel, avec bien sûr toutes les malédictions des puissants du monde, qui les ont expédiés ici par une poste ultra-rapide. Ils sont donc sans aucun doute ici dans le monde des esprits, et même pas trop loin d'ici.

5. Tu te dis : C'est sûrement vrai. Mais flottent-ils peut-être eux-aussi dans l'éther quelque part entre le ciel et la terre, ou sont-ils peut-être cachés quelque part près de cette maison ?

6. Je te dis : ni dans l'éther, ni dans une cachette voisine près de ta maison, qui est par nature semblable à ton cœur. Mais de même qu'ils sont présents dans ton cœur par ton souvenir plein d'amour pour eux, ils sont donc en réalité présents dans cette maison ! Seule une porte les sépare de toi et de Moi. Quand nous ouvrirons cette porte, tu les verras comme lorsqu'ils ont quitté le monde.

7. Mais quand J'ouvrirai la porte, tu ne dois pas tout de suite leur parler ; tu les écouteras pendant un moment à Mon côté, pour apprendre ce qu'ils vont décider entre eux. - C'est seulement quand leur décision sera prise que sera venu le moment juste pour nous montrer et nous adresser à eux. Ceci pour ta gouverne !

8. Mais d'abord nous voulons échanger quelques mots avec nos danseuses et les préparer quelque peu pour nos affaires. Parce que nous ferons encore une meilleure utilisation de ces danseuses que tu ne peux l'imaginer à présent. »

9. Après ce briefing nous nous rendons vers les danseuses qui nous saluent gaiement, et nous remercient chaleureusement ; d'abord pour la très bonne hospitalité, ensuite pour la protection résolue contre ceux qui avaient de mauvaises intentions envers leurs personnes déjà si malheureuses. Elles prient aussi Robert de leur pardonner mille fois pour avoir pensé qu'il avait un cœur impitoyable, alors qu'il s'était maintenant montré comme étant un homme juste et plein d'amour.

10. Robert, qui n'entend pas sans plaisir cet éloge, se reprend néanmoins, et dit de son ton habituel, quelque peu rude et sérieux: « Mes chères pauvres sœurs, ne soyez pas trop rapides avec vos éloges et remerciements ! Car vous

ne savez pas du tout encore qui est ici le vrai Donateur de tous ces bonnes choses !

11. Vous pouvez me croire sur parole que je ne suis pas le donateur, mais que c'est quelqu'un de tout à fait autre. Moi-même je ne suis ici qu'un domestique un peu rude, mais, Dieu merci, parfaitement honnête. Mais cela ne fait maintenant aucune différence si vous me remerciez ou si vous remerciez le Seigneur réel de cette maison, car je n'accepte pas ce qui n'est pas mien, mais le rend fidèlement à mon seul Seigneur.

12. Mais maintenant passons à une autre question. Dites-nous si vous insistez toujours pour donner une exhibition dansante dans cette maison ? Ou avez-vous sérieusement renoncé à cette idée folle ? »

13. Les danseuses disent : « Ô vous le meilleur ami de la pauvre humanité ! Un tel désir maintenant serait de notre part la plus grande folie ! Parce que nous avons seulement souhaité de faire une exhibition dans le but de gagner assez afin de calmer notre faim. Mais comme nous avons été très chaleureusement reçues sans exhibition, ce serait de la folie de notre part si nous avons encore de telles pensées. D'autant plus que nous sommes maintenant convaincues que notre malheureux art terrestre est une abomination à vos yeux d'une pureté céleste ! Si tous les deux vous continuez à être si bons envers nous, nous ne voulons plus rien entendre ni savoir au sujet de notre art ! De cela vous pouvez être assurés. »

14. Robert dit : « Ceci nous rend heureux et est bien et beau de votre part ! Mais si néanmoins nous vous demandions, à quelque occasion future et pour une bonne cause, une petite production, resteriez-vous fidèles à votre résolution digne d'éloges, même alors ? »

15. Les danseuses disent : « Ô chers amis, nous ferons ce que vous désirerez, car nous savons très bien que vous ne pouvez que vouloir quelque chose de bien. Et donc nous danserons si vous le demandez. Car dorénavant, votre volonté sera aussi la nôtre ! »

16. Robert dit : « Très bien, dans ce cas soyez prêtes, car une occasion surgira bientôt. »

Chapitre 52

Le bon effet de l'esprit en Robert - Son cœur est bouleversé par la condescendance du Seigneur - Le bon effet de son empathie pour les danseuses

1. Je dis à Robert : « Mon très cher ami, frère et fils ! Tu as vraiment un cœur flexible, et cela me cause beaucoup de joie. Tu parles comme si cela venait de toi, et pourtant c'est Moi qui parle par toi ! C'est une bonne chose ici dans le royaume des esprits que la bouche d'un ami dise tout haut ce qui se passe de bon et de vrai dans le cœur de son voisin. Ton cœur perçoit exactement Mes pensées, et Ma volonté ne lui est pas étrangère ! Et regarde, tout cela est le travail de Mon esprit déjà devenu fort en toi.

2. Ce pur esprit qui vient de Moi peut, de ce fait, pénétrer dans Mes profondeurs pour contempler et explorer Mes pensées et Ma volonté. C'est déjà le cas chez toi à un degré avancé, et pour cette raison tu perçois déjà ce que Je pense et veux comme si tu avais déjà été initié dans les affaires saintes ici depuis un millier d'années ! Continue ainsi et tu seras bientôt un instrument approprié pour Moi.

3. Et maintenant que nos danseuses sont conscientes de ce qu'elles doivent faire, nous allons ouvrir la porte derrière laquelle nous rencontrerons notre trèfle à trois feuilles que sont nos héros de Vienne en train de débattre entre eux.

4. Mais Je dois d'abord te demander si tu penses que les danseuses, comme tu les vois maintenant, sont suffisamment belles, ou si nous devons les faire plus belles ? »

5. Robert dit avec un sourire : "Seigneur, comme Tu es bon, doux et condescendant au-delà de tout ce qu'on peut imaginer ! Vraiment, Tu ne parles pas avec moi comme un Seigneur éternel et infini, mais comme un ami terrestre à un autre ami, comme si en vérité Tu avais besoin de mon conseil ! Cela Te rend en effet infiniment plus grand à mon cœur que si Tu créais toute une armée de nouveaux mondes avec leurs cieus devant moi.

Que Tu sois, en tant que Dieu et Seigneur, infiniment puissant par Toi-Même et que Tu sois capable de créer quelque chose d'illimité, cela semble normal à mon cœur. Mais que Tu parles et agisses avec moi, Ta créature, en toute confiance comme un vrai frère avec un autre frère, - cela stupéfie entièrement mon cœur devant Ta grandeur !

6. Quant à savoir s'il faut rendre ces danseuses encore plus belles, cela bien sûr je Te le confie entièrement. Les premières, selon mon jugement, ne semblent pas trop mal du tout parce qu'elles forment un beau groupe. Mais les autres ont l'air maigre et leurs robes me rappellent vivement la façon de s'habiller d'une troupe de comédiens ambulants. Si Tu pouvais améliorer leur aspect, cela ne nuirait pas - à condition qu'elles ne deviennent pas plus vaniteuses. Jusqu'à présent ce n'est pas la vanité qui semble les travailler, et c'est sans doute la raison pour laquelle elles se tiennent à l'arrière-plan ! »

7. Je dis : « Très bien, Mon très cher Robert ! Ce sera comme tu le souhaites. Regarde là-bas, il y a une garde-robe au mur. Ouvre-la et montre-la à ces danseuses dont tu penses qu'elles ont besoin d'être plus belles. Elles y trouveront beaucoup de robes qui leur iront très bien, qu'elles les mettent ! »

8. Robert fait immédiatement comme Je lui ai dit et les danseuses sont très heureuses et mettent rapidement les robes.

9. Après qu'elles eurent mis ces robes en quelques instants, Robert est stupéfié par leurs formes. Il se dépêche de venir vers Moi, et dit : « C'est époustouflant. Non seulement ces robes célestes leur conviennent comme si elles avaient été faites pour elles, mais elles améliorent aussi leurs formes. Comme leurs visages sont maintenant beaux ! Et leurs bras qui étaient décharnés sont maintenant d'une belle blancheur et de forme bien ronde ! Et leur poitrine palpitante ! Et leurs pieds ! Non ! Un pauvre pécheur sur la terre n'a jamais pu voir quelque chose comme ça ! Ce qui est tant mieux, car sur la terre j'aurais couru après de tels pieds. Mais à Ton côté cela me laisse indifférent.

10. Mais maintenant elles surpassent les autres professeuses de danse, qui étaient, avant, les plus belles. - Il va falloir que tu améliores aussi leur apparence ! »

11. Je dis : « Très juste! Retourne et ouvre de nouveau la même garde-robe, le nombre juste de robes sera trouvé pour elles aussi! »

12. Robert le dit aux premières danseuses et celles-ci, sautant de joie, se parent aussi d'une beauté céleste en quelques instants.

13. Elles plaisent à Robert encore plus que les autres, de sorte qu'il ne peut s'empêcher de les regarder sans en rassasier ses yeux. Il revient vers Moi et dit : "Ô Seigneur, tout ce que Tu peux accomplir avec la plus grande facilité, même l'esprit le plus parfait ne pourra jamais en connaître la mesure ! Non, comme ils sont beaux maintenant ces petits anges qui sont debout là ! Le charme céleste, l'éclat et la sérénité qui rayonne maintenant de leurs yeux ne peuvent pas être décrits! Par ma félicité, je serais même tenté de leur donner un baiser ! - Non, non ! quand même pas ! Un Blum doit aussi rester constant sur ce point. Mais c'est vrai, qu'elles sont belles! Eh bien, mes chers Viennois là-dehors, quand vous verrez celles-ci, vous qui êtes des diables serez pris d'un accès de folie furieuse de nouveau. Pourrions-nous passer maintenant aux trois héros ? »

14. Je dis : « Oui, viens avec Moi! »

Chapitre 53

*Les agitateurs Messenhauser, Jellineck et Becher dans l'au-delà -
Leurs opinions sur Dieu, sur l'enfer et le destin*

(le 1^{er} mars 1849)

1. Nous arrivons tous les deux à la porte, qui s'ouvre immédiatement comme d'elle même.

2. On peut alors voir les trois assis à une table circulaire, absorbé dans leurs pensées, fouillant parmi des écritures diverses et des fichiers comme s'ils recherchaient quelque document essentiel.

3. Après un moment de recherche stérile, Messenhauser dit, quelque peu agité : « J'ai toujours dit que le document le plus important, prouvant notre innocence, a été ou bien perdu ou bien détruit durant ces derniers épisodes malheureux! Quelle est alors l'utilité de notre recherche ? Si quelque génie approprié ne nous sauve pas de cette prison, alors nous sommes refaits. Attendre un pardon de ces juges serait de la démence complète. Nous sommes maintenant bel et bien dans des mains diaboliques, sans grâce ni pitié! Vous verrez qu'il n'y aura pas à attendre longtemps avant qu'un membre du Conseil de guerre entre avec un greffier pour lire à haute voix nos condamnations à mort, aussi froidement que s'il s'adressait à des vers de terre que l'on écrase dans la poussière, et non à des hommes. Je vous le dis, nous allons être tués! »

4. Jellinek dit : « Mon ami Messenhauser, ce que tu crains encore, nous l'avons depuis longtemps déjà subi! Il est vrai que la chose ressemble à un délire, et pourtant ce n'est pas un rêve ! Parce que je me rappelle très bien avoir été emmené dans cette tranchée épouvantable et avoir été formellement fusillé. Après quoi je me suis immédiatement retrouvé dans cette prison qui n'est pas sans ressembler à la prison terrestre, et toi Messenhauser, je t'ai rencontré ici. Après quoi l'ami Becher est aussi arrivé ici. Nous continuons donc avec certitude à vivre ici quelque vie spirituelle de l'âme après la mort physique et la crainte de repasser devant le peloton d'exécution est complètement vaine!

5. Mais quelque chose d'entièrement différent me fait bien comprendre cet état particulier : l'incertitude à propos du lieu où nous sommes maintenant et, deuxièmement, que nous devons attendre! - Si, au nom du ciel, il y avait quelque chose de vrai dans les sermons des ecclésiastiques concernant le feu de l'enfer, alors notre sort ne serait pas enviable ! Une condamnation éternelle par quelque Être tout-puissant achèverait notre course chanceuse. Cependant je me console dans la croyance que l'Être divin, s'il y en a un, doit nécessairement être infiniment meilleur que toutes les meilleures personnes sur terre prises ensemble. Il doit nécessairement être meilleur que le Maréchal Windischgrätz, qui nous a fait exécuter avec un calme indescriptible. Oh ! si seulement il y avait un moyen d'exercer notre

vengeance sur ce tigre - et cela de façon aussi cruelle que possible ; ce serait mon plus grand bonheur ! N'êtes-vous pas d'accord ? »

6. Becher dit : « Oui, oui, frère, tu sembles avoir entièrement raison. L'ami Messenhauser s'estime être toujours captif à la manière terrestre, languissant dans quelque prison à Vienne, en attendant son exécution. Sur ce point je suis entièrement d'accord avec notre ami Jellinek. C'est malheureusement la vérité nue, que avons été fusillés tous les trois. Mais je ne saurais pas dire quel jour avec certitude. Car ici, où il ne fait ni complètement jour ni complètement nuit, j'ai perdu toute notion du temps. Mais qu'importe : pour la terre nous sommes définitivement morts, et d'y penser ou d'en parler ne nous aidera en rien.

7. Néanmoins je ne crois en aucun enfer et s'il y a un Dieu alors il ne peut pas y avoir d'enfer. Et s' il n'y a aucun Dieu, alors il y a encore moins un enfer! Parce que le concept d'un Dieu est trop pur, trop sublime et trop bon et sage pour que le concept de l'imperfection la plus totale, autrement dit de l'enfer, puisse en provenir. Si cependant il n'y a aucun Dieu, mais seulement des pouvoirs non-conscients et mécaniques, on peut alors se demander comment ceux-ci auraient pu créer un enfer systématique ! »

8. Jellinek dit : « Oh ! cela je peux facilement l'imaginer ! S'il y a un Dieu, ce qui ne fait pas de doute, alors on peut se demander comment cet Être le plus parfait et bon a pu aussi créer un Windischgrätz par exemple ? Cet homme-tigre est assez représentatif de l'enfer sur la terre et pourtant, comme chaque serpent à sonnettes, n'est-il pas un produit de la parfaite Déité ? S'il ne devait y avoir aucune Déité cependant, alors comment les forces muettes naturelles ont-elles pu imaginer un modèle tel que celui d'un Windischgrätz ? De cela vous voyez que le mauvais aussi bien que le bon existe, qu'il y ait ou non un Dieu, le mauvais étant même prédominant; l'existence d'un enfer peut facilement être déduite sous les deux hypothèses. Et pour cette raison il pourrait être aussi facile de finir innocemment en enfer que d'avoir fini sur la terre entre les mains de Windischgrätz. Quels sont vos avis ? »

9. Messenhauser dit : « En effet, tu sembles avoir parfaitement raison ! C'est maintenant aussi tout à fait clair pour moi que nous avons été fusillés et ceci

peu après le bon Blum. Ayant fait ces quelques observations, je voudrais passer à autre chose.

10. Regardez la table où nous avons nos papiers importants. Soudainement ils sont devenus invisibles! C'est en effet une circonstance intrigante! Je remarque en outre une porte ouverte vers l'est, tandis que précédemment nous n'avions vu aucune porte sur ce mur, et si elle y avait été, nous n'aurions pas pu ne pas la remarquer. Et finalement, je remarque non sans étonnement que notre prison se métamorphose en une pièce agréable. Et je commence en réalité à découvrir des fenêtres et je me rends compte qu'il fait de plus en plus clair. Il y avait bien avant une espèce de lumière crépusculaire dans notre prison, mais nous ne pouvions clairement distinguer les choses. Alors que maintenant je distingue tout clairement et aperçois même toutes sortes d'objets décoratifs !

11. Toutes ces apparences me donnent la conviction croissante que nous devons nous trouver dans quelque rêve ou dans le monde des esprits. - Ce qui doit cependant nous arriver dans ce monde est une autre question.

12. Toi, frère Jellinek, tu nous as dit avant que la vengeance sur Windischgrätz serait ton plus grand bonheur – mais en cela je ne peux pas être d'accord. Car regarde, je suis foncièrement un fataliste. Sur la terre, le destin a répandu le poison et le baume dans une mesure égale. Un tigre peut-il être blâmé d'être un tigre ? Une plante toxique peut-elle être blâmée de son effet délétère sur l'homme ? On peut dire de la même façon de Windischgrätz : il est un outil aveugle du destin qui l'a fait comme il est. À sa façon, il est tout autant à plaindre que nous qui sommes devenus ses victimes sanglantes.

13. Dieu soit loué, Nous avons surmonté cela ; mais lui, il encaisse ce passage devant lui. Qui sait s'il s'en sortira mieux que nous! 'Aujourd'hui moi, demain toi' ! Et cela ne fait en fin de compte aucune différence si on a marché sur la poussière de la terre pendant cent ans ou dix ans; ou remis son corps en nourriture aux vers sur le gibet ou dans un lit doux. Pour moi ça revient au même !

14. Je vis de nouveau et je suis toujours encore Messenhauser! Je ne ressens aucune douleur, aucune faim et aucune soif. Et j'ai encore mes chers amis avec moi, et de plus notre pièce devient de plus plus lumineuse et plus belle! Que pouvons-nous demander encore ? Si cela continue ainsi, nous pourrions même nous en féliciter. Parce que sur la chère terre nous n'avions rien de mieux, ni non plus un tel état sans souci ! Qui sait comment cela tournera encore ? À mon avis de mieux en mieux ! Et si cela devait aller moins bien : pensez alors comment souvent le destin sur la terre nous a poussés dans les deux sens, entre le bon et le mauvais.

15. Je ne peux pas changer la situation et donc, le mieux est de prendre les choses comme elles viennent en oubliant tous nos souhaits. Car ils ne nous ont jamais encore rapporté des intérêts et probablement ne nous en rapporteront jamais ; ils ne sont donc d'aucune utilité pour nous. N'êtes-vous pas entièrement d'accord avec moi ?! »

Chapitre 54

Jellineck démontre l'existence de Dieu à partir de la nature – Les trois doutent de la Divinité du Christ

(le 3 mars 1849)

1. Jellineck dit : « Je conviens de tout sauf du destin : il y a un hic à cela! »
2. Messenhauser demande alors : « En quoi ? Sois plus précis ! »
3. Jellinek dit : « Patience, cher Messenhauser. Cela ne se laisse pas sortir de la manche juste en la secouant. Mais j'essayerai néanmoins de chasser ton 'destin' de ta tête.
4. Regarde, tu n'as jamais été dans ta vie quelqu'un qui s'intéressait beaucoup aux sciences. Tu étais pour ainsi dire satisfait des choses simples, et n'étais jamais troublé par les mathématiques 'supérieures' ! Tu t'es toujours contenté de la surface des choses, sans aller au fond, au cœur même de la

science. C'est pourquoi la nature intérieure des choses a dû t'échapper. De là tu as manqué d'une compréhension plus profonde des merveilles d'un ordre bien calculé dans toutes les choses qui existent, ainsi que dans leurs effets. Tu t'es accroché à l'écorce extérieure qui, bien sûr, t'est souvent apparue, au premier abord, comme la conséquence d'un hasard chanceux. Les choses sont cependant tout à fait différentes.

5. As-tu jamais vu une maison et son installation intérieure surgir par hasard ? Tu dis : non, une chose pareille n'est jamais arrivée ! - Bien dis-je ; si donc le hasard ne peut même pas produire une stupide maison, comment a-t-elle pu créer une Terre entière, sur laquelle nous rencontrons, à coup sûr, des miracles innombrables, dont le plus simple démontre déjà une sagesse de construction qui empêche chacun de penser à un travail aveugle du destin ! - Frère, tu me donnes raison, et cela me réjouit !

6. Considère la structure étonnante des plantes ! - Comment, pendant des milliers d'années, elles apparaissent toujours dans la même forme, prévue à l'origine, sans jamais changer leur espèce, pas même d'un atome ! Comment une graine doit-elle déjà être construite d'une façon ingénieuse, incalculable, pour être capable d'attirer à elle ses substances nutritives, et de se reproduire en grand nombre ! Comment ne pas voir la nature surnaturelle d'une semence ! Car qui peut saisir ce calcul divin, où une simple graine contient en elle d'innombrables myriades de sa propre variété ?

7. Ou bien prend un gland, place-le dans le sol ; bientôt un chêne entier apparaîtra, qui produira pendant de nombreuses années des glands en quantité innombrable. Et en les plaçant tous dans le sol, tu auras bientôt une forêt de millions de chênes, produisant tous les mêmes fruits, en nombre incalculable. Et tandis que cela reste miraculeusement caché à notre vue, c'est néanmoins indéniablement là ! Dis-moi si le destin peut arranger un gland comme cela ? ! »

8. Messenhauser dit : « Frère Jellinek, je dois dire que tu es un véritable théosophe ! Ta démonstration simple avec le gland m'a dit plus que tous les discours appris. Je suis maintenant convaincu de l'inexistence du destin et n'ai besoin d'aucune nouvelle preuve. Mais une autre chose me vient maintenant à l'esprit :

9. Il y doit en effet y avoir un Dieu possédant la puissance et la sagesse primordiales les plus hautes. Cela je ne peux plus, avec ma raison et mon coeur, le nier. Mais où est et qui est ce divin Être ? Peut-il être vu et compris par une de ses créatures ? Je me souviens bien que, lorsque j'étais étudiant, ayant dû apprendre l'histoire biblique, j'avais trouvé un passage dans un des cinq livres de Moïse qui disait : 'Personne ne peut voir Dieu et vivre!' On dit que ce texte important a été dicté à Moïse à partir d'un nuage ardent, quand il a demandé à la Dêité de ne pas seulement être audible, mais aussi de se rendre visible. Je dois admettre que j'ai toujours à moitié cru en Dieu. Mais quand il est dit que la Divinité dans toute sa plénitude habite en Jésus – là, mes chers amis, je dois avouer que j'étais et suis toujours un non-croyant complet.

10. Il est vrai que la pure doctrine de Jésus contient vraiment les principes les plus nobles et les plus vrais en accord le plus total avec la nature de l'homme, contre lesquels on ne peut rien objecter. Mais que celui qui a découvert ces principes doive aussi être Dieu parce qu'il a rassemblé et enseigné les principes moraux qui s'accordent le mieux avec la nature générale de l'humanité, cela va au-delà de l'horizon de ma connaissance et de ma foi !

11. La doctrine elle-même peut provenir d'un simple homme et non nécessairement d'un Être divin. Parce que si chaque fondateur d'une doctrine juste devait être un Dieu, alors la Terre devrait grouiller de toutes sortes de dêités. Euclide, le découvreur de la géométrie, doit être un dieu! Le découvreur des outils agricoles, d'une importance inestimable, doit déjà être une sorte de dieu-père ! Les découvreurs des nombres, ceux des bateaux, sont des dieux, et les milliers d'autres découvreurs de diverses choses utiles, aussi! Mais de même que l'adoration des découvreurs de choses importantes n'a jamais été exigée, de même je crois que le créateur de la meilleure et de la plus simple des morales a pu y renoncer. À ma connaissance il n'a jamais aspiré à une déification ridicule. Les gens myopes et superstitieux de ce temps en ont probablement fait un Dieu, parce qu'Il les a dépassés un millier de fois en intelligence. Mais cela ne doit pas nous faire tomber dans la croyance ridicule que Jésus est Dieu, et qu'il faut le prendre pour ce qu'il était vraiment. Je crois que l'humanité contemporaine se rendra compte que

l'infini ne peut pas devenir fini ; que Dieu reste éternellement Dieu et l'homme limité seulement un homme.

12. Mais il ne vaut pas la peine de gaspiller trop de mots sur ce qui est aujourd'hui une position reconnue parmi les savants. - Mais à ma question précédente : où est et qui est réellement la Dêité, dont je ne peux plus maintenant mettre l'existence en doute, donnez-moi votre avis, mes amis ! »

13. Jellinek dit : « Oui, mon très cher frère Messenhauser, c'est une question scabreuse. Il est peu probable que nous serons un jour capables de comprendre le 'où' et le 'qui' ! Parce que si nous qui sommes des êtres limités, devons saisir la nature infinie de Dieu, alors nous devrions d'abord Le rendre limité - ce qui est bien sûr impossible. Il semble de même impossible d'en savoir plus de la nature infinie de Dieu que du gland de mon exemple ! - Je pense que nous devrions maintenant tourner nos considérations vers quelque chose d'autre, parce que sur la question de la Dêité nous n'arriverons pas à nous trois à grand'chose. »

14. Becher dit : « Tu as tout à fait raison ! Vouloir comprendre la Dêité serait comme vouloir mettre la mer dans une coquille de noix ! Laissons donc cette discussion qui n'a ni fin ni aboutissement, et parlons de quelque chose d'autre. Par exemple de ce que notre ami Robert Blum fait maintenant dans ce monde, ou de ce que notre ennemi juré Windischgrätz fait sur la terre, si peut-être il nous rejoindra bientôt, et ce que nous lui réserverions alors comme accueil ! »

15. Jellinek dit : « Frères, je suis d'accord avec vous concernant notre ami Blum ! Mais épargnez-moi Windischgrätz, car je n'ai aucun désir de jamais revoir ce tigre ! - Mais tendez l'oreille, il me semble entendre plusieurs voix humaines de l'autre côté de la porte. Levons-nous de cette table et voyons ce qui se passe là, à l'extérieur ! »

Chapitre 55

À la découverte - Pusillanimité de nos héros - Le Seigneur apparaît avec Robert

1. Les trois se lèvent de la table et se déplacent prudemment vers la porte ouverte. Comme s'ils s'éveillaient d'un rêve, ils découvrent là, à côté de leur propre pièce, une plus grande et plus magnifique. Ils jettent un coup d'œil derrière la porte pour découvrir peut-être des choses mémorables, ne sachant pas qui ou quoi ils pourraient rencontrer.

2. Après avoir bien tendu l'oreille vers la pièce où Moi et Robert nous nous tenions un peu en retrait de la porte, avec les vingt-quatre danseuses à l'arrière-plan, et n'ayant rien remarqué de notable, Jellinek dit à voix basse :

3. « Mes amis, je ne vois rien de dangereux à l'intérieur de cette antichambre. Au contraire, là-bas dans le coin je vois une table avec une bouteille de cristal d'un vin qui paraît excellent et quelques morceaux de pain appétissants. S'il n'y a aucune autre menace, alors nous ne devons pas être trop timides pour passer. On dirait que ceci est destiné à nous donner de meilleurs concepts et idées sur ce que doit être notre existence spirituelle que ceux que nous avons chevauchés jusque là. Je pense qu'un peu plus de courage ne peut pas nous faire de mal. Qu'en dites-vous ? »

4. Messenhauser dit : « Frère Jellinek, je ne peux qu'être d'accord, bien que, à mon embarras, je doive avouer qu'à une telle aventure de découverte je préférerais être le dernier ! Parce qu'une retraite pourrait s'avérer nécessaire, et dans ce cas je serais le premier ! »

5. Jellinek dit : « Mais cher frère, il me semble que vous êtes le chef de lâches ! Comment, avec si peu de courage, as-tu été capable d'être un commandant d'armée ? Maintenant certaines choses deviennent claires. Regarde, si tu avais donné tes ordres sur le champ de bataille au lieu de ton bureau de commandement bien gardé - qui sait si Vienne alors n'aurait pas été victorieuse ? Mais oublions tout cela; et pour l'amour de ton propre honneur, ne sois pas maintenant un lièvre peureux ! »

(le 10 mars 1849)

6. Messenhauser dit : « Mais, très cher ami et frère, puisque tu es déjà comme héros un véritable Napoléon, que dirais-tu d'être notre avant-garde ? Puisque c'est toi qui a le plus de courage, soit bon et accepte d'être notre chef ! Parce qu'un courage héroïque n'a jamais été la particularité de mon cœur. Mais ce qui est vrai est vrai : en dépit de mon faible courage je n'ai jamais beaucoup craint la mort. Et c'est encore vrai maintenant. Mais j'ai une certaine appréhension devant cette antichambre, un peu comme ce que ressentent les enfants en passant devant certaines portes, craignant quelque fantôme. C'est quelque chose de très particulier, comme un pressentiment que de grands événements vont se produire, et qu'ils sont imminents ! Vous verrez bien si mon pressentiment me trompe quand nous franchirons le seuil de cette porte. Je sens que nous tomberons alors sur de grandes choses et événements. J'espère que cela excusera quelque peu mon manque particulier de courage devant vous. »

7. Jellinek dit : « Oui, mon ami, c'est quelque chose de tout à fait différent, bien sûr. Parce que je suis aussi tourmenté par un tel pressentiment. Mais tu sais, cela ne doit en aucun cas gêner un grand esprit ! - Quand j'examine cette bouteille de vin et le beau pain de froment là-bas, et que mon estomac affamé commence à exprimer une réelle envie – oh ! je préfère alors être assis à la table là-bas qu'en votre tremblante compagnie ! Qu'est ce qui me retient donc encore ici ? - Oser aussitôt est à moitié gagné ! Donc en avant, hurra ! »

8. Après cela, Jellinek s'approche audacieusement de la porte, pour s'avancer vers la table bien mise. Au moment de mettre son pied sur le seuil cependant, son chemin est bloqué par Robert et Moi, avec Robert qui dit de son ton impétueux : « Halte-là, qui va là ? Plus un pas, avant que toi et tes deux compagnons n'ayez justifié votre identité et vos intentions ! »

9. Jellinek, surpris par cette rencontre inattendue, recule un peu, mais, se ressaisissant, il reconnaît immédiatement Blum, et dit avec étonnement : « Oh ! Oh ! Blum ! Robert ! Mais où, où - étais-tu ? Non ! c'est quand même

un peu fort !! Laisse-toi te serrer dans mes bras et t'embrasser mille fois! - Ne nous reconnais-tu pas vraiment ? - Messenhauser, Becher et moi, ton Jellinek ? »

10. Robert dit : « Oui, en effet, en effet! Mes camarades de peine et d'infortune vous êtes là - en personne et exactement comme vous étiez sur la terre! Je savais depuis longtemps que vous seriez mes invités ici, mais vous ne saviez pas que vous seriez placé dans ma maison. Vous vous êtes laissé envahir par des craintes ridicules. Mais venez ici faire bonne chère à cette table là-bas! - Frère Messenhauser et toi, frère Becher, craignez-vous toujours de traverser le seuil ? »

11. Messenhauser et Becher disent conjointement : « Soit salué un millier de fois, frère le plus estimable et ami! Nous te rejoindrons partout où tu nous mèneras - particulièrement à la table là-bas qui porte une vraie bénédiction pour nos estomacs vides! »

12. Ils se précipitent vers Robert joyeusement, pour le serrer et l'embrasser et vont ensuite avec lui jusqu'à la table.

Chapitre 56

Le cœur de Jellinek s'enflamme d'amour pour l'ami de Robert – Un vin céleste- Le toast de Jellinek et la réponse du Seigneur

1. Mais Jellinek Me regarde amicalement, et Me demande : « Cher et doux ami de notre frère Blum, pourrais-je te demander que tu te fasses aussi connaître à nous ? Tu dois être une extrêmement bonne personne pour être en compagnie de notre noble ami Blum ! »

2. Je dis : « L'avenir te révélera tout ce qui est encore dans l'ombre pour toi. Mais viens avec Moi à la table du Seigneur et fortifie-toi d'abord ! Après cela tu seras beaucoup plus apte à comprendre des choses qui t'ont intrigué jusqu'à maintenant. Viens donc, Mon cher ami et frère Jellinek ! »

3. Jellinek dit : « Ô ami, tes paroles plus qu'aimables ! Chacun de tes mots fait gonfler mon cœur d'une façon jamais ressentie. Si toi tu n'es pas un ange du ciel, je renonce à mon statut d'être humain ! Oui, oui, tu dois être un ange ! Tu sais quoi, je vais rester avec toi et m'en tenir entièrement à toi ! Car pour autant que j'aime le bon ami Blum, à présent je t'aime infiniment plus, maintenant que tu as parlé avec moi ! Allons à la table où nous porterons un verre à une amitié éternelle ! Car je doute qu'il y ait ici un Windischgrätz ou quelqu'un de semblable qui pourrait imposer ici une loi martiale ? »

4. Je dis : « Oh non !. Tu peux mettre une telle crainte de côté pour toujours ! Mais allons à table maintenant, les autres sont déjà en train de boire à notre santé. »

5. Messenhauser s'approche déjà de Jellinek avec un verre de cristal rempli du meilleur vin, et dit : « Ô frère Jellinek, c'est vraiment une sorte de vin mille fois meilleure que nous n'en avons jamais goûté sur la terre ! Ici, tu peux vider cette coupe à la santé de tous nos amis et de nos adversaires ! - que Windischgrätz vive aussi ! Cet instrument aveugle des souverains terrestres pourrait avoir un jour aussi une compréhension plus profonde de tout ça. »

6. Jellinek prend la coupe joyeusement et dit : « Chers amis ! Je vous aime mieux comme ça que pendant nos débats sans signification dans notre cellule de prison, où toi, frère Messenhauser, tu attendais attendaient désespérément ta condamnation à mort !

7. Mais écoutez bien, j'ai élu cet ami de notre Blum comme l'ami de mon cœur. Et donc vous me pardonnerez si je ne touche pas ce breuvage divinement parfumé avant qu'il n'ait d'abord bu à cette coupe ! »

8. Tous sont joyeusement d'accord avec le désir de Jellinek et ce dernier Me passe la coupe avec un fervent amour, et dit : « Cher ami divinement sublime, ne dédaigne pas d'accepter cette coupe de la main d'un pauvre pécheur, - coupable sur la terre de haute trahison ! Vraiment, si j'avais quelque chose de mieux, je te le donnerais volontiers comme marque d'honneur et de respect ! Mais regarde, je n'ai ni or ni argent ! Mais ce que j'ai, à savoir cette coupe et un cœur chaud qui te salue comme l'ami le plus cher, - je te les donne. Accepte-la telle que je te la tends ! C'est certainement

quelque peu effronté et audacieux de ma part de t'offrir, à toi qui est sûrement un ange, cette coupe et mon cœur comme une marque de mon pacte d'amitié. Mais il arrive que je t'aime avec un cœur imparfait parce que j'ai perçu tant d'amitié, d'amour et de sagesse dans tes quelques mots. - Et bien que je sois un esprit tout à fait impur, ferme un instant tes yeux célestement doux, et pense : Ce garçon ne sait pas faire mieux ! - Tu sais, je ne connais pas encore les manières avec lesquelles on fréquente des esprits comme toi ! Mais tu peux être assuré que mon cœur et ma langue sont fermement liés l'un à l'autre ! J'espère que cela ne T'offense pas ? »

9. En prenant la coupe le plus amicalement de la main de Jellinek, J'en bois, et dit à Robert : « Frère, dans le buffet se tient une autre bouteille pleine du véritable vin de Mon corps; apporte-la ici, car Je veux montrer à Mon nouvel ami comment M'est chère son amitié ! »

10. Robert bondit et rapporte une bouteille diamantine, pleine du vin le plus exquis, et Me la remet, visiblement ému.

11. Je prends la bouteille, remplis la même coupe, et dis : « Viens, cher ami et frère, prends cette coupe et bois et convaincs-toi pleinement combien chère à Mon cœur est ton amitié pour Moi! Que disais-tu de tes péchés ? Quel homme pourrait considérer un cœur aussi rempli d'amour désintéressé comme étant chargé de péchés ? Je te dis que devant Moi tu es pur. Parce que ton amour envers Moi couvre tes nombreux péchés terrestres ! Et pour ce qui est de la dette que tu as laissée dans le monde - Je serais un ami bien indifférent si Je ne t'en délivrais pas et ne M'en chargeais pas à ta place ! Donc bois maintenant, frère Jellinek - à notre amitié éternelle ! »

12. Jellinek dit, ému aux larmes : « Ô toi, divin ami! Combien aimable et bon Tu es! Oh ! si seulement je pouvais arracher mon cœur de ma poitrine maintenant et le placer dans la tienne! Mais donne-moi maintenant la coupe ! »

13. Jellinek prend le cristal, boit et dit : « Oh non ! Toi, céleste frère angélique ! Si ton amitié est comme ce breuvage, alors Tu n'es pas un ange, mais - un Dieu le plus pur!! - Car dans tout l'infini on ne pourrait pas

trouver quelque chose de plus divin en saveur et en esprit! Frères, goûtez cela aussi et dites-moi si je n'ai pas complètement raison! »

Chapitre 57

*Les effets du vin céleste - Questions à propos de Christ et de Sa Déité -
Pressentiment de Robert en guise de réponse - Discours favori de Jellineck*

(le 14 mars 1849)

1. Robert, Messenhauser et Becher boivent tous, et sont étonnés au-delà de toute mesure du goût inexprimable de ce vin vraiment céleste.

2. Messenhauser dit : « Oui, vraiment, vraiment ; ton allusion est aussi remarquable que ce vin ! Ô Seigneur ! Quel vin! Frère Blum, il est bon d'être dans cette maison. Nous devons prendre nos quartiers ici! Si cela est possible, permet-nous de séjourner ici ensemble pour toujours! Si un pauvre pécheur devait apparaître de temps en temps, comme nous l'étions et le sommes encore, alors nous le prendrons et lui assurerons un bon séjour ici et même s'il était un de nos ennemis terrestres les plus mauvais! »

3. Robert dit: « Ami Messenhauser, cela est très beau de ta part, et dit avec dignité, avec des mots venant vraiment du cœur et non de la tête. Moi-même je dis : Si Windischgrätz venait ici maintenant comme un invité indigent, en vérité, il recevra une meilleure réception de nous que celle que nous avons reçue de lui sur la Terre. »

4. Tous crient : « Bravo, c'est comme ça qu'il faut faire ! Pour être un bon chrétien on doit être capable de retourner le bien pour le mal du plus profond du cœur. Celui qui sent encore de la rancœur en lui n'est de loin pas encore un esprit parfait. Celui qui peut dire : 'Père pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font', comme put encore le dire le plus grand et le plus sage des Juifs alors qu'il était sur le gibet, est certain d'avoir la vie libre la plus grande en lui! On pourrait presque affirmer : celui qui peut dire cela est un

Dieu! Et ceci parle très fort en faveur de l'hypothèse, par ailleurs encore dans l'ombre, que la D  it   est cachée dans le Christ.

5. Mais où pourrait donc être ce Jésus, dont l'existence terrestre ne peut pas être mise en doute, dans ce monde des esprits ? Vraiment, il était bien un des plus grands amis de l'humanité! Ami Blum, n'as-tu pas eu l'occasion jusqu'ici d'en découvrir plus sur cet homme remarquable ? »

6. Robert dit : « Chers amis, je peux vous assurer qu'Il fut Le premier que j'ai rencontré dans ce monde! »

7. Agréablement étonné, tous veulent savoir : « Comment   a ? Comment cela s'est-il passé ? Dans quelle région est-ce arrivé ? Que T'a-t-il dit ?! Sois très bon, frère et dis-nous quelque chose là-dessus! »

8. Robert dit : « Chers amis, nous avons d'autres choses à faire à présent, remettons cela à un autre moment. - Mais je peux vous assurer, qu'Il me fera de nouveau une visite bientôt, et à cette occasion vous aurez aussi la possibilité de Le connaître de plus près. »

9. Jellinek dit : « Mais ne peux-tu au moins nous dire si tu en es venu à parler avec Lui de la D  it   que beaucoup de croyants crédules Lui attribuent, et est-ce qu'Il t'a confirmé une telle foi ? »

10. Robert dit : « Oui, mes chers amis, nous en avons parlé en détail en effet. Et conformément à la vérité que vous n'êtes pas encore capables de bien comprendre, je dois ajouter : Christ est le seul vrai Dieu de toute éternité! Il est le Créateur de tout le ciel et de tous les mondes! Je ne peux pas vous en dire plus, sauf de vous dire que lorsqu'Il viendra, Il vous en apprendra plus Lui-Même ! »

11. Jellinek dit : « Ami Blum, je ne le demande pas pour avoir une preuve, mais seulement pour mon cœur. Parce que pour être franc, s'il venait maintenant et me faisait un signe de la main, je le suivrais immédiatement, te devenant ainsi immédiatement infidèle ! Car en tant que le plus parfait et le meilleur de tous les hommes, je l'aime déjà plus que tous les gens de la terre réunis. Et combien plus encore s'il est vraiment Dieu ! - Je ne me soucierai pas du comment. Car j'ai une fois lu cette phrase : 'Dieu est amour; quand

votre cœur est saisi par un amour puissant, pensez : Dieu est dans cet amour!' Voyez, c'est là mon baromètre pour la présence de Dieu dans une personne. - Si je sens maintenant un amour puissant envers Christ dans mon cœur, alors cet amour me dit : Christ est et doit être un Dieu; sinon comment pourrais-je l'aimer aussi puissamment ? C'est pour cette raison que j'aime aussi ce frère céleste, d'autant plus qu'il doit nécessairement porter beaucoup d'amour divin en lui! Ai-je raison ? »

12. Robert dit : « Tout à fait ! Seul le cœur peut comprendre Dieu, mais l'intellect jamais! - Mais maintenant quelque chose d'autre, chers amis. Puisque notre sujet est l'amour la transition est facile.

13. Écoutez! Il est vrai que l'amour est en effet la seule preuve de la Dité et de son existence indiscutable. Mais nous savons aussi qu'il y a un sexe féminin tendre, qui préoccupa trop souvent nos cœurs de sorte qu'il nous rendit incapable d'éprouver un amour plus élevé et plus pur pour Dieu ! Pensez-vous que Dieu réside aussi dans cet amour surtout sensuel ? »

14. Jellinek dit : « Bien sûr! Si la tendresse de Dieu ne résidait pas dans une femme, qui donc pourraient l'aimer ? Mais il n'y a pas de doute qu'un tel amour peut aussi être perverti! »

15. Robert dit : « Si, pour votre mise à l'épreuve, plusieurs très belles femmes, habillées de beaux costumes de ballerines, venaient maintenant avec la plus grande amabilité vers nous, - et qu'en même temps apparaissait aussi le sévère, mais très bon homme divin Jésus - dis-moi alors, particulièrement toi Jellinek, quelle mine ferait ton cœur ? Car je sais que de telles artistes de danse ont toujours été pour toi un grand danger! »

16. Jellinek dit : « Frère, tu as touché à un de mes points les plus faibles. Mais je peux quand même te rétorquer fièrement que, malgré tous mes points faibles, je laisserais tomber ou laisserais danser sur le champ dix mille ballerines, pour un des cheveux authentiques du Christ ! - parce que l'amour pour Dieu sera sûrement quelque peu plus puissant que pour quelque jolie danseuse. L'amour pour la femme ne peut affaiblir l'amour pour Dieu que lorsque quelqu'un, soit ne croit en aucun Dieu, soit lorsqu'il est obligé de croire en un Dieu supposé résider dans quelque hostie

consacrée! Mais lorsque la Dêité est vraiment présente et cela dans la Personne du Christ, de sorte qu'on puisse la voir, la reconnaître et même parler avec Elle, - alors frère, tu peux partir avec tes beautés dansantes! - mais sans le Christ bien sûr, quelques Fannys opulentes pourrait produire plus de chaleur dans ma poitrine que s'il n'y en avait aucune! »

17. Robert dit : « Frère, aimerais-tu en voir quelques-unes? »

18. Jellinek dit : « Si déjà tu as de tels esprits par ici, montre-les, nous verrons jusqu'où elles peuvent être un danger pour nous! »

Chapitre 58

Épreuve pour les amis de Robert sur l'amour des femmes - Les bonnes réponses de Messenhauser et Jellinek

1. À cette réponse de Jellinek, Robert part vers l'arrière de la salle où, comme il a été dit plus tôt, les vingt quatre danseuses ont été placées derrière un rideau. Arrivé là il tire le rideau et dit aux danseuses tranquillement rassemblées : « Maintenant le temps est venu, mes chères, de vous montrer et de produire quelques extraits prudents de votre savoir-faire aux trois invités qui sont là bas. Faites du bon travail sans causer d'embarras à cette maison! »

2. Les danseuses le font immédiatement, mais avant même le premier pas, la première dit à Robert : « Nous vous demandons seulement de ne pas nous compter comme une faute si, à cause de nos formes devenues très opulentes, nous devenions provocantes! Si vous soupçonnez cela, alors nous toutes préférons que tu ne nous laisses pas apparaître devant les nouveaux invités, car nous serions très attristés de causer du mal, alors que maintenant nous voulons sincèrement faire le bien! »

3. Robert dit : « Mes chères sœurs, cela rend mon cœur heureux, car je vois vos bonnes intentions. Mais qu'aucune de vous ne soient dans la crainte, car mon très cher ami là-bas veillera à ce que ni vous ni nos invités ne vous

causiez mutuellement du mal! Allez en avant intrépidement, parce que vous n'effectuerez aucun mal avec votre danse, mais seulement ce qui est bon et avantageux pour ces invités! »

4. En entendant cela, les danseuses marchent rapidement vers l'avant de la pièce et commencent à étaler leur art avec toutes sortes de mouvements gracieux et des visages amicaux. Robert, de nouveau avec ses trois amis, demande à Jellinek : « Maintenant frère, que penses-tu de nos danseuses de la maison ? As-tu jamais vu quelque chose de plus parfait sur la terre ? »

5. Jellinek observe les danseuses avec beaucoup d'attention et dit ensuite, comme avec un profond soupir : « Eh bien cher frère, j'ai beau faire, mais mon sentiment à propos de ce genre de productions est toujours le même ! Je te dis franchement que je ne les ai jamais aimées. Au contraire, j'ai toujours été envahi par une sorte de mélancolie, et j'éprouvais toujours un sentiment de malaise après un tel spectacle. J'y ai souvent réfléchi sur la terre, mais ne pouvais jamais me l'expliquer. Mais maintenant une lumière juste s'est allumée en moi, et cela me cause plus de joie que toutes ces productions de danse. La raison est la futilité complète des contorsions des membres. Dis-moi quel bénéfice cet art peut-il jamais apporter ? Je le maintiens, aucun ! Tous les autres arts - la musique, la poésie, la peinture et la sculpture, exercés de façon vraie et noble, peuvent être de grande utilité pour l'âme humaine, en rendant le cœur doux et noble, transformant souvent une personne violente en une personne sensible, éveillant un amour juste dans le cœur. Mais avec l'art de la danse, même dirigé vers un but noble et pur, les sentiments qui sont allumés dans l'âme sont principalement ceux de l'impureté extrême. Après une telle exhibition la sensualité de l'homme¹⁴ et le désir sont multipliés mille fois.

6. De plus, il me semble que la raison que je viens d'avancer pour expliquer mon malaise, bien que valable, n'est pas la source réelle de la mélancolie qui toujours s'emparait de moi lors de telles exhibitions. La source réelle de ma mélancolie était principalement qu'en voyant une telle ballerine aux belles formes, comme je m'en rends compte maintenant, c'était à un ange tombé que je pensais, comme si je la voyais avec des lunettes magiques.

14 Dans le texte : *des Mannes*, c.à.d du sexe masculin (N.d.T)

7. Combien de fois me suis-je dit : Que ne pourrais-tu être pour mon cœur! Mais en tant qu'ange tombé tu n'es pas capable de reconnaître la valeur d'un cœur qui aimerait tant te tirer de la vase de ta nature tombée, et de te hisser de nouveau au niveau d'un ange réel. Le Mammon du monde est maintenant ton dieu. Et toi, aveugle, tu piétines ton propre cœur avec ces pieds avec lesquels tu excites la concupiscence la plus embrasée. Les cœurs transpercés par les flèches empoisonnées que tes pieds magiques tirent à chaque pas ne sont pas ton souci !¹⁵

8. De telles pensées m'accompagnaient toujours rendant mon âme singulièrement triste. Ne pensais-je pas de manière juste ainsi ? Puisque je pense toujours ainsi ici, demande-toi toi-même si ces danseuses, qui ont heureusement maintenant fini leur prestation, peuvent être un danger pour moi ? Elles ne sont en effet pas le moindre danger pour moi dans ces circonstances, comme c'est aussi le cas de mon ami le plus cher, qui a été visiblement ému par mes commentaires. - De là, cher ami Blum, je peux t'assurer que ces vingt quatre artistes avec leurs quarante huit plus beaux pieds n'ont pas du tout diminué mon amour pour Jésus! Au contraire, - elles ont seulement intensifié mon amour le plus saint! Car vois-tu, je ressens maintenant une vraie compassion pour ces pauvres anges tombés! Je donnerais la moitié de ma vie si cela m'était possible pour les sortir de leur état tombé et en faire de vraies personnes humaines! Mais laissons cela!, Sur terre, plus d'un de mes souhaits est tombé à l'eau, et a même tourné en sang, pourquoi ce ne serait pas le cas ici ? - Maintenant vous deux - Messenhauser et Becher, dites-nous aussi comment vous avez aimé ce spectacle. »

9. Les deux disent : « Oui, oui, pas trop mal! Mais la chose nous semble néanmoins quelque peu comique! Sur la terre, de telles excentricités de la stupidité humaine sont tout à fait tolérables; mais ici dans le royaume des esprits, de telles aberrations des aspirations humaines semblent quelque peu particulières! - Pense donc, si maintenant nous retournions sur la terre et décrivions à nos amis encore là-bas que nous avons assisté à une chorégraphie

15 Ces remarques de Jellinek ont été abrégées dans l'édition actuelle, celle de 1963. Cette simplification est suffisante pour comprendre la disposition d'esprit de Jellinek. (N.d.T)

céleste! Ils éclateraient de rire! Mais dis-nous maintenant comment tu en es venu à cette idée extravagante d'avoir ici, dans le royaume des esprits, un véritable un sérail de deux douzaines de ballerines des plus délicieuses ? Les as-tu formellement engagées dans ta maison pour les employer ? Ou est-ce peut-être propre au ciel des Nouveaux Catholiques ? Va, épargne-nous tes petits anges nouveaux-catholiques et va plutôt nous chercher une autre petite bouteille du dernier vin, dont une goutte vaut plus que tous ces quarante huit petits pieds! » Robert sourie et va chercher une deuxième bouteille.

Chapitre 59

Le Seigneur parle de l'expression 'la fin justifie les moyens', souvent utilisée à mauvais escient

(le 20 mars 1849)

1. Jellinek se tourne vers Moi, et demande si cette prestation artistique M'a plu ?
2. Mais Je lui dis : « Cher ami, Je dois franchement te dire que dans de tels cas, Je regarde moins les moyens que la fin. Parce que les moyens peuvent paraître souvent très étranges, cela ne fait rien si par là un but noble et bon est atteint . Et ici dans le royaume des esprits, la réalisation du meilleur but sanctifie toujours les moyens avec lesquels seuls il a pu être atteint. En vérité, la performance des danseuses elles-même est peu de chose ; mais elle vaut infiniment si elle est permet la réalisation d'une cause très noble.
3. Je te donnerai d'abord un éclairage terrestre sur cette sentence quelque peu jésuite afin d'éclairer davantage encore son contenu spirituel. Aussi écoute-Moi ! Regarde, la maxime dit : 'Un bon but sanctifie tous les moyens par lesquels il peut être réalisé!' - Nous allons donc voir à partir de quelques exemples si cette maxime est correcte:

4. Un fils a un père sur la terre, qui, en travaillant, s'est malheureusement cassé une jambe, de telle sorte que seule une amputation bien faite puisse lui permettre de sauver la partie restante et ainsi de guérir. Mais que ferait un fils qui aime son père au-dessus de tout, à une personne qui, par colère ou par méchanceté, aurait coupé un des pieds de son père avec une hache tranchante ? Ce fils saisirait le scélérat et le punirait pour le reste de sa vie. Son père aurait cependant moins souffert lors d'un acte aussi bref sur un pied sain que si cela avait été effectué par un médecin sur un pied extrêmement douloureux. - Regarde, sans la connaissance du résultat final, un tel acte pris isolément serait une abomination. Mais en lien avec une bonne raison, c'est une bénédiction. Et le fils montrera une gratitude extrême à l'opérateur qui a sauvé la vie de son père bien-aimé. Car sans cela, le père serait mort de la gangrène. Mais allons plus loin!

5. Que ferais-tu à quelqu'un qui a brisé une de tes dents avec son poing ? Regarde, tu le traduirais au tribunal et exigerais des dommages et intérêts pour le préjudice réel et pour la douleur. Si cependant tu avais une mauvaise dent qui te faisait souffrir, alors tu irais chez le dentiste toi-même et le paierais volontiers pour extraire la mauvaise dent. Mais qui recommanderait un arracheur de dents qui a brisé ou extrait des dents juste pour s'amuser ? C'est tout à fait différent lorsqu'on est entre les mains d'un vrai dentiste, parce qu'avec sa procédure souvent douloureuse il réalise un bon but. Tu ne peux pas nier qu'ici les moyens sont sanctifiés par le bon résultat. Mais allons néanmoins plus loin!

6. Regarde, le meurtre d'un homme est un des péchés les plus grands qu'un homme puisse commettre. - Un père traverse une forêt avec son fils. Une personne mauvaise, pressant beaucoup d'argent sur le père, saute des fourrés, saisit le père à la gorge et essaye de l'étrangler. Dans cette situation fâcheuse, le fils prend son arme à feu et tue le meurtrier. - Regarde, un des péchés les plus grands est de tuer. Est-ce que le fils qui tue celui qui a voulu étrangler son père commet aussi un péché ? En bien non! Le bon sens le dit déjà : le meurtre est un des péchés les plus grands seulement en soi, ou s'il est le moyen de réaliser un but mauvais. Mais en lien avec une bonne cause, il est aussi saint que la cause elle-même, et particulièrement si c'est le seul moyen efficace pour y arriver.

7. De même que le montrent ces trois exemples, c'est vrai aussi de toute action dont un homme ou un esprit est capable. Si, après de sages considérations, il apparaît qu'il y a un seul moyen efficace pour réaliser un bon but, alors ce moyen est aussi bon, juste et sanctifié par le résultat réalisé.

8. Et ainsi, mon cher ami, tu ne trouveras rien à redire à propos de ces danseuses, car elles ont dansé pour plusieurs bonnes causes, qui ont en vérité été réalisées, comme tu le verras bientôt. Dis-Moi, devons-nous en vouloir à ces artistes de la danse, ou bien leur offrir aussi un petit verre de la deuxième bouteille? »

9. Jellinek dit : « Oh ! Dans ce cas - bien sûr! Venez ici mes petits cœurs, vous aussi aurez un peu de bon temps! »

Chapitre 60

Les danseuses cherchent une clarification à propos de Dieu - Le conseil de Robert - Danger des recherches purement extérieures

(le 21 mars 1849)

1. À cette invitation les danseuses saluent bien bas avec respect, et les trois premières disent: « Ô vous chers et merveilleux amis, vous êtes trop bons et prévenants envers nous ! Parce que notre art mauvais et misérable est de tous les arts le moindre qui pourrait mériter la considération d'esprits comme vous, et nous ne pouvons pas comprendre comment vous pouvez être si bons envers nous qui sommes des pécheresses ! En vérité, si nous étions toujours sur la terre dans la chair, alors des personnes sincèrement aussi bonnes nous mettraient dans une grande obligation. Mais ici nous sommes pauvres en esprit, n'ayant rien de tout ce que vos excès de bonté nous accordent. De là nous n'avons rien d'autre à vous rendre pour votre bonté immense que de vous respecter et de vous aimer de tout notre cœur! Si nous pouvons ainsi nous approcher de vous, nous serons très contentes. Mais si notre amour,

peut-être pas assez pur, ne vous est pas agréable, permettez-nous de partir et de pleurer sur nos péchés terrestres ! »

2. Jellinek dit : « Chers petits cœurs, je vous en prie - ne soyez pas si catholiques-romains ! Où est le Dieu qui considère l'amour comme un crime ? Comment pourrions-nous vous dédaigner - parce que vous nous aimez ? Venez toutes là et buvez de ce vrai vin de vie ! Ne soyez pas timides avec nous ; nous cinq ne voulons rien plus que votre amour, que vous nous accorderez volontiers. Et donc j'espère que vous êtes maintenant au clair de ce que nous ne désirons de vous - à savoir rien d'autre que votre amour pur et votre amitié ! »

3. Entendant Jellinek dire cela, elles nous rejoignent gaiement, et disent : « Nous sommes vos servantes ; votre bonne et noble volonté sera notre commandement le plus saint. Nous avons néanmoins une faveur spéciale à vous demander : dans le monde stupide nous avons cherché peu d'occasion de vraiment parvenir à la connaissance de l' Être divin suprême, et nous sommes arrivées ici presque totalement aveugles sur ce point essentiel de la connaissance humaine et de la foi.

4. Nous étions des chrétiennes romaines comme on dit, faisant extérieurement tout ce que cette Église prescrit. Cependant nos jeûnes, nos confessions et nos communions ne nous ont pas rapprochés de l'épaisseur d'un cheveu de la vraie connaissance de Dieu. Comme vous nous voyez ici, nous sommes toutes mortes depuis dix à quinze ans environ, et nous nous sommes retrouvées de nouveau comme par hasard. Mais nous sommes toujours dans le même état où nous étions en entrant dans ce monde austère. Nous n'avons jamais connu Dieu et ne le connaissons toujours pas ; et pourtant, seul un Dieu extrêmement bon, sage et tout-puissant a pu nous donner cette existence !

5. Si vous, chers amis, ne trouvez pas en-dessous de votre dignité de donner occasionnellement à de pauvres créatures comme nous une meilleure idée de Dieu, alors vous nous rendriez très heureuses.

6. Dans le monde, on nous présentait toujours la Dêité d'une façon telle qu'elle nous a privés de tout vrai concept de Dieu. Dieu est supposé se

composer de trois Personnes, qui sont chacune Dieu en soi, ce qui doit évidemment aboutir à trois Dieux! Bien que ces trois Dieux ne soient pas trois Dieux, mais un seul Dieu ! Chacun des trois Dieux a néanmoins sa propre fonction. Ainsi Dieu le Fils peut seulement faire ou enseigner ce que Dieu le Père veut! Et pourtant il est dit : le Fils et le Père sont complètement Un! - Et on ne sait pas que faire de l'Esprit Saint ; est-il plus que le Père ou le Fils, ou moins ? On suppose qu'il procède des deux et est représenté au-dessus des deux par une colombe! - Viennent ensuite les milliards d'hosties consacrées qui sont supposées être chacune entièrement Dieu! - cela peut-il éclaircir une personne sur la nature de Dieu ? Ne dédaignez pas notre demande, car nous avons besoin que vous répondiez à notre désir - plus que de ce vin ! »

7. Robert dit, servant une coupe du meilleur vin : « Chères sœurs, au nom du Dieu, le Seigneur et le Créateur de l'infini, prenez ce vin et buvez-le avec assurance ! Parce que l'esprit de ce vin est différent de l'esprit des vins terrestres qui, selon Paul, portent à la concupiscence et à la fornication. L'esprit de ce vin est appelé l'esprit d'amour éternel, le plus pur en Dieu, qui est donc aussi une flamme sainte pleine de lumière, de brillance et de clarté. Avec cette lumière vous trouverez bientôt en vous ce que vous désirez de nous.

8. Votre désir est élevé en effet et aucun ange ne le critiquerait. Mais cherchez son accomplissement non à l'extérieur, mais en vous, ce qui vous profitera éternellement! Si nous vous le donnons, alors vous en aurez une possession étrangère en vous, qui pourrait extérieurement en effet vous donner un avantage provisoire, mais vous apporterait avec le temps un dégât intérieur dont il ne serait pas facile de vous défaire.

9. Car voyez, une doctrine seulement extérieure ne peut d'abord se communiquer qu'à des esprits extérieurs, qui sont tournés vers la matière. Elle effectue bien alors une révolution dans ces esprits, les forçant plus ou moins d'accepter une telle doctrine. L'esprit intérieur devient bientôt conscient de cela. Il sort parmi les esprits naturels, c'est à dire l'âme naturelle réelle de chaque homme, car il présume une bonne récolte et y trouve beaucoup de plaisir. Mais il arrive alors le plus souvent un désastre.

Pendant que l'esprit de vie réel de la personne admire l'ensemencement externe, se trouvant lui-même avec les esprits naturels à l'extérieur de sa chambre, tout joyeux d'anticiper une récolte exceptionnelle, les esprits naturels les plus mauvais et impurs qui résident encore dans l'âme se réunissent ensemble pour pénétrer dans la chambre du vrai esprit, bloquant ainsi le retour de ce dernier, et le rendant même souvent impossible. Quand l'esprit réel perd alors sa place de vie, il cherche d'abord à établir une nouvelle place parmi les meilleurs esprits naturels de son âme, vivant parmi eux comme locataire d'un autre propriétaire. Mais, étant privé de tous ses biens, non capable de payer son loyer, le propriétaire réel lui prend tout ce qui lui reste, et le fait prisonnier par-dessus le marché, ou même le fait esclave de sa volonté dominatrice ! En conséquence, le vrai esprit intérieur de vie doit s'engager avec les esprits naturels les plus impurs sous le même joug, dans l'attelage mené par le vice. Et cela est en quelque sorte la mort spirituelle de l'homme. Parce que dans une telle personne, Satan a bâti son trône, et a fait du vrai seigneur de vie dans l'homme un esclave des concupiscences et passions infernales.

10. En conséquence ne cherchez pas trop avidement une instruction extérieure. Parce qu'elle ne sert à rien si l'esprit ne la reçoit pas dans la plus grande humilité et s'y tient sa vie durant, ce qui est une tâche très difficile pour n'importe quel esprit. - Voyez, Salomon, le roi le plus sage de l'Israël, est tombé, malgré sa sagesse. Car son esprit intérieur se sentant assez fort, risqua de quitter sa place de vie la plus secrète pour sortir parmi ses esprits naturels, et les conduire par sa sagesse. Mais il fit cela avant d'avoir atteint sa pleine maturité - qui doit toujours aller de l'intérieur vers l'extérieur et jamais de l'extérieur vers l'intérieur, - et il devint captif de ses esprits naturels non chastes, qui ne lui permirent pas de revenir dans sa maison, l'ayant bientôt transformée en un logement pour le vice, l'obscénité et l'idolâtrie ! - Judas aussi a trahi son Maître, Seigneur et Dieu, n'ayant admis la doctrine de salut que par ses esprits extérieurs, qui ont leur place dans l'intellect et à partir de là dans toutes sortes de désirs. Avec cela il a attiré son vrai esprit de vie hors de son logement le plus secret, laissant par-là même l'entrée libre à Satan. Les conséquences sont suffisamment d'une triste notoriété pour qu'il n'est besoin ici de les répéter.

ii. Donc, buvez maintenant de ce vin! Il éveillera l'amour juste pour Dieu en vous. Et cet amour fortifiera votre esprit et le fera grandir. Et quand l'esprit, par sa croissance, pénétrera tous les esprits naturels sans quitter sa place d'origine, il trouvera aussi en lui tout ce qu'il aimerait maintenant obtenir du dehors. M'avez-vous compris ? »

Chapitre 6i

La compréhension des danseuses - Lutte contre les esprits naturels impurs dans l'homme - Les étapes de la perfection - Le plus haut

1. Les danseuses disent : « Ô toi, ami le plus sage, et le plus profondément initié dans la nature la plus secrète de la vie humaine! Nous avons bien compris en effet! Tu nous as donné une vision claire de ce que nous avons souvent vaguement soupçonné. Comment pouvons-nous te remercier pour cela ?

2. Dans le monde nous avons souvent vu des gens très cultivés. Des hommes qui, en matière de religion étaient presque considérés comme des saints, honorés et vénérés par tous. Même plus : des hommes dont les paroles et les actes témoignaient incontestablement d'une inspiration supérieure. Or de tels hommes arrivaient parfois chez nous pour nous faire des offres de parties de plaisirs abominables. Eh bien ! avons-nous pensé, si c'est cela la conséquence d'une vertu si éminemment chrétienne, nous ne voulons plus rien savoir d'elle ! À cette époque, de tels comportements étaient pour nous de véritables énigmes, mais maintenant tout est devenu clair pour nous. Nous savons maintenant d'où viennent tous ces maux. - Donne-nous maintenant le vin de vie, nous voulons toutes boire à cette coupe de l'humilité jusqu'à la dernière goutte! »

3. Robert leur passe la coupe, elles boivent et en deviennent toutes joyeuses.

4. Jellinek s'étonne, avec Messenhauser et Becher, de la sagesse de Robert, et dis après un moment : « Frère, ceci est trop tout à coup ! Tu sais que je t'ai toujours considéré comme un homme très sage. Mais que ta sagesse avait une telle profondeur, je ne m'en doutais pas ! Cependant, il me vient maintenant involontairement la pensée que tout ce que tu viens de dire n'a pas poussé sur ton propre terrain ? Mais qu'importe. Car en moi aussi tu as allumé une lumière qui me fait juger des choses et des apparences bien différemment que je ne le faisais avant.

5. Une petite lumière se fait aussi en moi à propos de ces filles qui ont dansé devant nous ! - N'ont-elles pas attiré nos esprits malsains hors de la demeure de notre vrai moi, qu'ils occupaient, pour que ce dernier puisse reprendre possession de sa vraie place ? »

6. Robert dit : « Oui, oui, pour un peu tu aurais bien décrit la chose. Mais tu as regardé un peu trop superficiellement en toi-même. Car, cher frère, comment as-tu pu penser ça de toi et de nous tous ?

7. Je te le dis, chez nous c'est juste le contraire. Nos esprits, et particulièrement les vôtres, se trouvent heureusement dans leur vraie chambre de vie, sinon vous ne vous trouveriez pas dans cette maison, mais dans une toute autre dans laquelle aucune lumière ni chaleur de vie ne pénètre éternellement.

8. Votre esprit a seulement été entouré par les esprits naturels d'une façon telle qu'il était à peine capable de se mouvoir et de voir à travers ces esprits naturels. C'est la raison aussi pourquoi vous pouviez à peine vous déplacer précédemment dans votre chambre, et encore moins voir au-delà. Ce n'est que par une aide exceptionnelle d'en-haut que les esprits naturels ont été repoussés vers l'extérieur. Aussitôt, votre esprit put développer de lui-même plus de lumière, et agrandir son champ de vision. C'est alors que vous avez découvert la porte ouverte, et cette table avec le vin de vie.

9. Malgré cela, un grand nombre d'esprits naturels sont restés en tant qu'assiégeants du logement légitime de votre esprit, de sorte qu'à travers leur masse votre esprit ne put encore voir en pleine clarté, mais seulement comme dans un brouillard. Comme ces esprits, qui pressent obstinément le vrai

esprit, désirant l'attirer hors de sa demeure, proviennent surtout de l'amour de la chair, ils ressemblent d'une certaine façon aussi à l'esprit du vrai amour de Dieu dans nos cœurs. Ce sont les plus difficiles à faire partir du logement de vie, parce qu'à la différence des autres variétés d'esprits, ils s'accrochent désespérément à la vie. Leur crainte la plus grande est de perdre la vie qui leur apporte des plaisirs si doux.

10. Ces esprits tenaces de la nature peuvent seulement être attirés par un attrait exceptionnel et ainsi être éloignés quelque peu du logement du vrai esprit, ce qui permet à ce dernier d'agrandir quelque peu son territoire, et devenir avec cela plus libre et plus lumineux. Et vois, une telle tentation extérieure a été réalisée par ces danseuses. Et votre vrai Moi a ainsi pu devenir plus libre et plus lumineux. C'est pour cette raison, que mon noble Ami t'a dit auparavant, frère Jellinek – lorsque tu as trouvé que cette danse était un peu singulière ici, - que ce n'est pas tant sur les moyens que sur le bon but recherché qu'il faut regarder ! Maintenant, ce bon but recherché, tu l'as clairement devant toi. Pour cette raison je pense que tu n'auras plus d'objections à faire quant aux moyens ?

11. Il va de soi que ces danseuses ne sont pas encore de purs anges du seul fait que grâce à elles un bon but a été atteint pour vous. Mais nous ferons tout pour qu'elles deviennent ce qu'elles ne sont pas encore, - et nous non plus !

12. Je suis seulement une étape en avance sur vous et c'est mon seul avantage. Mais l'échelle de notre destination éternelle est infinie. Et il se pourrait bien que nos différences présentes s'effacent, de sorte qu'aucun d'entre nous ne doive avoir quelque avantage sur un autre, à l'exception de notre Ami et Frère à côté de toi, frère Jellinek, qui est tellement en avance sur nous que nous ne serons jamais capables de le rattraper ! Pourquoi ? La réponse viendra d'elle-même lorsque apprendrez à Le connaître de plus près.

13. Mais maintenant nous avons encore un autre travail important devant nous, qui doit être mené tout d'abord à bien, sans quoi nous ne serions pas capables de nous déplacer librement à notre gré dans cette maison. »

Chapitre 62

Parmi la foule viennoise grivoise - Guérison salutaire pour ces héros de la chair - Robert les invite à entrer dans la maison

1. Robert continue : « Jetez un coup d'œil par cette fenêtre pour voir le jardin magnifique qui entoure cette maison au loin et sur une grande largeur et dites-moi ce que vous voyez ? »

2. Les trois s'approchent de la fenêtre et regardent dehors. Mais à peine ont-ils jeté un regard qu'ils reculent horrifiés. Jellinek dit : « Mais frères, au nom du ciel, qu'est-ce que c'est ? Est-ce que ce sont des gens, des animaux ou des diables ? Non ! Jamais je n'aurais pu m'attendre à cela à proximité de cette maison. On n'y voit réunies toutes les monstruosité de la mythologie païenne la plus obscène, avec les corps et en vrai ! Frère, je te prie de fermer la porte d'entrée, sinon nous sommes en danger d'invasion par ces bêtes, qui vont nous dévorer jusqu'aux os ! »

3. Robert dit : « Oh ! ne craignez rien ! Ils ne sont pas en réalité tels qu'ils vous apparaissent à première vue. Qu'ils vous paraissent effrayants provient de ce qu'ils croient, comme à Vienne, que vous les avez trahis à Windischgrätz! Une fois qu'ils seront persuadés du contraire, ils vous apparaîtront immédiatement plus humains. Car sachez que tous sont des Viennois qui, en ces jours désastreux d'octobre, ont combattu pour la liberté terrestre, et ont été tués par les troupes de l'empereur. Ils croient que cela n'aurait jamais été possible si Messenhauser ne les avait pas secrètement trahis. Quand ils seront persuadés du contraire alors, avec l'aide de Dieu, quelque chose d'autre pourra aussi être fait avec eux. Et s'il y en a parmi eux certains qui ne voudront pas s'améliorer, alors le Seigneur saura avec Son omnipotence comment séparer les boucs des meilleures brebis!

4. Pour cette raison nous les ferons entrer et nous occuperons d'eux conformément à la volonté du Seigneur! Puisque nous portons beaucoup de responsabilité pour les avoir poussés à cette situation avec nos discours et nos lois, c'est aussi notre responsabilité de chercher par-dessus tout à les mettre

sur un meilleur chemin. Donc, suivez-moi et allons vers eux, au nom du Seigneur! »

(le 25 mars 1849)

5. Robert, avec Messenhauser et Becher, va dans le jardin, vers les Viennois et leurs prostituées épuisées et leurs filles violées. Avec Jellinek à Mon côté, Je les suis dans le jardin où nous rencontrons une foule visiblement mal à l'aise.

6 Quand Robert leur demande comment ils vont maintenant, ils crient presque à l'unisson : « Nous sommes malheureux, misérables, ça va mal! - Aidez-nous ou tuez-nous pour nous délivrer de cette vie de chien, ça nous est indifférent! - N'y a-t-il pas de quoi devenir des diables ? Imagine ce que nous avons déjà fait comme belles expériences dans ce sale et oisif monde des esprits ! Il est certainement vrai que nous sommes allés trop loin en jouant aux hommes. Mais nous sommes des bêtes et n'avons jamais été rien d'autres, car nous n'avons été jamais élevés à rien de mieux - seuls nos doux et sages régents en portent la responsabilité et sont à blâmer. Et donc nous nous sommes amusés dans notre style préféré, à la manière du père Adam avec Ève. Mais écoutez, il y a quelque chose d'atroce ici dans le royaume des esprits : c'est à peine croyable, mais nous avons tous été infectés ! Quelle damnation que d'être infecté ici dans le monde des esprits ! Si on pouvait seulement obtenir de l'aide! Mais on ne voit rien, où qu'on regarde. Tu vois donc comment nous allons ! Aussi, sois bon, trouve-nous de l'aide ou tue-nous tous. Car il est mille fois préférable de ne pas être, que d'exister dans des circonstances si amères!

7. Encore quelque chose ! Dis-nous qui sont tes compagnons. Nous connaissons déjà l'un d'eux ; c'est, comme il a été dit, le véritable propriétaire de cette maison, un vrai et rare homme de Dieu ! Mais nous ne connaissons pas les trois autres ! Allez, dis-nous qui ils sont ! »

8. Robert dit : « Mes pauvres amis malades, êtes-vous si aveugles que vous ne reconnaissiez pas Messenhauser, Becher et Jellinek ? »

9. Plusieurs crient : « Mille tonnerres ! Quoi !? Ces trois coquins ! Oh ! On se serait plutôt imaginé mourir que de revoir encore en particulier cette fripouille de Messenhauser ! Mais il a de la chance que nous soyons tous si misérables maintenant, sinon nous l'aurions remercié curieusement pour son Haut-Commandement à Vienne ! Mais comme nous sommes encore trop faibles pour lui témoigner notre remerciement avec les mains, il peut se consoler du fait que nous souhaitons seulement à ce fieffé coquin et filou ce que lui-même ne se souhaite pas ! - Donc Messenhauser, Becher et Jellinek ! Eh bien, ici se trouve réuni toute la racaille ! Vraiment c'est un beau paradis que celui-là ! »

10. Robert dit : « Dites-moi, vous sentez-vous mieux, maintenant que vous avez insulté mes amis ? » - Les Viennois disent : « Non pas exactement ! Mais nous avons dû le leur dire, parce qu'ils l'ont vraiment mérité ! Toi, tu sais comment et pourquoi ! »

11. Robert dit : « Écoutez, laissons cela là ; le passé est le passé ! Aucun de nous, à l'exception de mon sublime Ami, ne peut dire qu'il ne s'est jamais trompé ! Je crois plutôt que chacun d'entre nous a déjà parcouru la gamme entière des péchés mortels, et pas seulement une fois. Ce serait bien sûr idiot de ma part de vous présenter les trois accusés comme innocents. Ils ont commis leur part de péchés ; mais nous non plus, n'avons pas été si économes de notre côté. Pour décider lequel d'entre nous, devant le tribunal de Dieu, est plus mûr pour l'enfer que les autres, ne devrait pas causer de mal de tête au Maître de la vie ! Mon avis, puisque tous sans exception nous ne valons rien devant Dieu, est qu'ici plus personne n'accuse personne. Il est mieux de se serrer la main en signe d'amnistie générale, de tout nous pardonner mutuellement, et de fonder dans ce nouveau royaume de vie une colonie d'amis et de frères ! Cela portera dans le futur de meilleurs fruits que si nous nous jugeons les uns les autres, alors que chacun d'entre nous doit déjà porter une part considérable du jugement sur ses épaules ! Que dites-vous de ma proposition ? »

12. Tous crient : « Oui, oui, tu as tout à fait raison ! Mais c'est la santé avant tout dont nous avons besoin ! Car tu sais qu'un homme ou un esprit

souffrant n'est pas en état de prendre des résolutions saines. Et un Viennois malade n'est même pas bon pour les cochons ! »

13. Robert dit: « Pour le moment, laissons cela ! Levez-vous tous et venez à l'intérieur de ma maison, là nous trouverons bien un moyen de vous rendre la santé! Parce qu'ici dans le royaume des esprits, rien ne peut être fait extérieurement avec un docteur, toutes les maladies doivent être guéries de l'intérieur; et pour cela il est nécessaire pour vous d'entrer dans ma maison, qui est bien pourvue de tout ce qu'il y a de meilleur! Donc, suivez-moi ! »

14. À ces mots tous se lèvent, y compris les femmes, et rentrent du mieux qu'ils peuvent, en clopinant, dans la maison jusqu'à la grande chambre bien connue qui peut loger des milliers d'invités.

Chapitre 63

Les invités contemplent les danseurs - Conversations – L'héroïne des barricades- Patheticus

1. Alors qu'ils sont tous ensemble dans la chambre, l'un d'entre eux remarque les danseuses : « Eh bien, de celles-ci on peut se passer! Notre état et elles, ça irait bien ensemble! » - Quelqu'un dit à côté de lui : « Mais sacrebleu! Un beau lot ! Et les beaux pieds qu'elles ont! Sapristi, si seulement j'étais en bonne santé – par mon âme, celle du milieu là-bas, j'irais lui dire quelque chose ! »¹⁶

16 Les gens du peuple s'expriment ici en patois viennois, ainsi que dans les chapitres suivants. Voici ce paragraphe dans la troisième édition (simplifiée) de 1963 : "*Na, die könnten uns nun auch alle gestohlen werden! Unser Zustand und die da, das tauget, so hübsch für einander!" Spricht ein anderer neben ihm: "Aber fix Element! - Sauber warn's! Und nur die schön'n Füß', die sei hobn! - Saprument, wann i nur g'sund war meiner Seel, der Mittern dort saget i was!"* et celle plus complète de

2. Son voisin l'exhorte : « Mais, je t'en prie Franz, sois intelligent maintenant! Ne sais-tu pas que nous ne sommes plus dans le monde maintenant ? » - Le premier dit : « Oh que si! Mais monde ou pas monde - elles sont quand même belles! On ne peut pas rester indifférent à ça, ou alors ne pas être sensible ! »

3. Un troisième dit : « Et si Franz, avec sa non-indifférence, arrivait maintenant en enfer, comment Franz se sentirait-il ? » - Franz dit : « Hé, va au diable; tu es et restes un stupide animal! Est-ce que sommes-nous peut-être au ciel maintenant ? Ou est-ce que tu as déjà vu l'enfer, pour pouvoir dire que tu n'y es pas encore ? » L'interpellé dit : « Oui je le sais, il faut d'abord que nous ayons été damnés et ensuite voir les flammes infernales. Et je dis que ce n'est pas encore le cas avec nous. Je sens bien que ça me brûle – tu sais pourquoi ! Mais ce n'est pas l'enfer! Parce qu'il n'y a pas de damnation, et pas de flammes ! Mais mon avis, est quand même que si nous ne renonçons pas à ces sacrées poupées, nous pourrions finir plus vite en enfer que sur la terre ! - Est-ce que je n'ai pas raison ? »

4. Le premier dit : « Bon, bon, tu as raison! Mais j'ai bien le droit de penser avec ma tête ! - Ceci dit, je ne ferai rien ! » - L'autre dit : « Oui, oui, ne fera rien, ne fera rien! D'abord viennent les pensées, après les pensées les désirs, après les désirs les actes. Et après vient l'enfer, et après c'est cuit ! Tu me comprends ? Voilà ce que je pense : nous sommes morts et maintenant dans le monde des esprits. Et ici, il s'agit de rester bien tranquille et obéissant, et ne penser, dire et faire que ce que nous dira Blum – alors ça pourrait aller mieux pour nous ! » - Et Franz dit : « Bon, oui, c'est vrai aussi ; tu n'es pas aussi bête que tu en as l'air ! »

l'édition originale (1898) : *"Na, die könnten uns nun auch alle gestohlen werden! Unser Zustand und die da, das tauget, so hübsch für einander!" Spricht ein anderer neben ihm: "Aber potz Seppel Laudon fix Element! Sabbatmirzl! - Sauber warn's! Und nur die schön'n Füß', die sei hobn, das wär so ein Extra-Speis'l auf'n Ostersonntag! - Saprament, wann i nur g'sund war meiner Seel, der Mittern dort von den drei voranigen saget i was."* La traduction ici est basée sur l'édition de 1963. (N.dT)

5. À côté d'eux, une héroïne des barricades fait chorus : « Regardez moi ces deux vauriens ! Ils veulent se persuader l'un l'autre qu'ils ne sont pas en enfer ! Hahaha ! - L'un est pourtant plus vaurien que l'autre – et ils attendent d'être damnés – comme s'ils ne l'étaient pas déjà ! - hahaha ! Quelle bonne blague ! » Et Franz réplique : « Ferme ta bouche !¹⁷ Bécasse de barricade ! Petit rôti des bas-fonds ! Attends, toi ! Devant la porte du Ciel du Christ je vais en raconter sur toi qui fera crier de douleur la bienheureuse Vierge Marie ! Elle veut nous envoyer en enfer ! Fais plutôt attention qu'avec tes mains en ailes de chauve-souris tu n'y atterrisse pas toi-même en vol plané ! »

6. Un autre les rejoint, disant avec pathos : « Mes amis, souvenez-vous où vous êtes ! On est pas ici au Prater ni à la Brigittenau¹⁸ où la foule viennoise parle de façon dix fois plus grossière que d'habitude ! Pensez-y, on est dans le sévère royaume des esprits où l'on doit se comporter honorablement et être sérieux pour ne pas être immédiatement damné. Parce que dans ce monde il n'y a plus de grâce divine ni de pardon ! » - L'héroïne dit : « Oho ! Ne vous échauffez pas comme ça, grosse gourde ! Que le bon Dieu n'ait pas de miséricorde pour un gros buveur de bière comme vous en êtes un, est quand même naturel, non ? » - Le pathétique¹⁹, ouvre de grands yeux et dit : « Que dit cette sorcière du Blocksberg²⁰ ? Oh ! Pour ce problème on va bien trouver une solution²¹ dans ce monde des esprits ! N'y a-t-il pas un homme ici qui ne craint pas de se salir les mains pour tordre le cou à cette

17 Dans le texte : *Haltst mir dein golgenstinketn Brotlad'n!* Franz poursuit : *Du Hauptmärzenflaxen von alli Weaner Studenten!* Cette phrase n'est pas traduite, le sens du mot *Hauptmärzenflaxen* échappant au traducteur. (N.d.T)

18 Le Prater : grande étendue verte de Vienne, avec un parc et une fête foraine permanente. La Brigittenau : quartier de Vienne, aujourd'hui le 20ième arrondissement de Vienne. (N.d.T)

19 Appelé dans la suite Patheticus (dans le texte : *Pathetikus*) (N.d.T)

20 Blocksberg : mythique montagne aux sorcières, dans le Hartz en Allemagne. (N.d.T)

putain malapprise ? » - L'héroïne dit: « Oh ! ne vous en souciez pas ! S'il s'agit de trouver un vil coquin pour me tordre le cou, alors il n'y a pas de candidat ici plus apte à cette affaire que vous! Mais je pense qu'un tel travail est beaucoup trop bien pour vous! Que croyez-vous donc que vous êtes, espèce de tonneau de bière ambulante ? Hein, c'est la bière et votre Mierl²² qui vous manque ici, dans le monde des esprits ! Mais consolez-vous, votre Mierl viendra peut-être bientôt. Le bon Dieu sera alors sûrement plus charitable que maintenant! »

7. Patheticus dit : « Mes amis, laissons ce cadavre puant, car une vache avec une queue pleine de merde salit tout autour d'elle! » - L'héroïne dit : « Eh ben, ce serait quand même une honte si vous n'étiez pas plus propre que moi – surtout que vous vous êtes rincé avec bien un bon millier de seaux de bière au cours de toute votre vie! Et ça vaut sûrement plus que cent confessions générales chez tous les Jésuites! Si j'avais le pouvoir d'aide du Seigneur, je saurais comment faire pour vous rendre bienheureux! Regardez, je ferais du Danube un fleuve de bière, avec vous assis en bas à l'entrée dans la Mer Noire, et la petite Mierl à côté de vous. Vous seriez alors le plus heureux des hommes! »

21 En allemand : *Für diese Hacke wird sich ein Stiel finden lassen !* (N.d.T)

22 *Mierl* désigne ici la petite amie de Patheticus ; elle intervient plus loin (chap.76). Mais *Mierl* est aussi une façon affectueuse de s'adresser à une femme comme le fait Franz, dans le chapitre 65 ; là *Mierl* est traduit par *poupée*. Pour la petite amie de Patheticus, en fait sa maîtresse, nous gardons le mot viennois *Mierl*. (N.d.T)

Chapitre 64

Patheticus réprimandé par Robert - L'héroïne au bon cœur l'encourage en vain

1. Patheticus laisse l'héroïne et va vers Robert avec respect pour l'informer du genre de personnes ordurières qui salissent son éminente maison dans le royaume des esprits. Ne pourrait-il pas envoyer de telles personnes ailleurs ?!

2. Robert dit : « Mon cher ami, cela ne ce fait pas ici! Voyez-vous, sur la terre nous avons essayé de ne réaliser rien moins que des droits égaux pour tous les hommes. Ce qui n'était pas réalisable sur la terre s'offre maintenant ici dans la pleine mesure. Et c'est un cadeau véritable de Celui qui domine tous les cieux et tous les mondes. Si donc vous voulez être vraiment heureux sous la Constitution la plus libérale que Dieu Lui-Même nous offre ici, alors ne surestimez jamais votre valeur humaine ! N'oubliez pas que tous les hommes que vous voyez ici ont le même Dieu qui est leur Créateur et Père. De cette façon vous aimerez vraiment ces gens et aurez leur amour en retour, et cela seul fait le bonheur de tous. De cette façon vous n'aurez plus non plus à recourir aux jugements d'honneur et votre propre cœur produira la meilleure justification dans les cœurs de vos frères et sœurs! - En outre, vous n'avez pas à vous soucier de savoir si ma maison est salie ou non par ces pauvres êtres; on s'est déjà occupé de cela! - Je dois aussi franchement vous dire que j'aime cette héroïne à la langue bien pendue mieux que vous ! Elle est comme elle est - une Viennoise, et elle a bon cœur. Et vous, vous êtes un philosophe de cour pensionné qui se laisse seulement vouvoyer, sans penser qu'ici nous sommes tous frères et sœurs! Dites-moi vous-même qui doit m'être le plus cher ici – vous ou cette Viennoise avec toute son authenticité ? »

3. Patheticus s'incline devant Robert, et dit : « Si c'est le type de langage employé ici contre des hommes d'honneur, alors je vous prie de pouvoir reprendre ma liberté et de me permettre de sortir; parce qu'ici ça pue la vulgarité et la racaille! »

4. Robert dit : « Mon ami, nulle part dans cette maison il n'y a de prison ou de chaîne, - autre que celle de l'amour! Si vous ne voulez pas le supporter, alors vous êtes aussi libres de partir que vous l'avez été pour entrer! Mais il faut que J'ajoute qu'il pourrait devenir quelque peu difficile pour vous de rentrer de nouveau dans cette maison d'amour. Car il pourrait facilement arriver que vous la perdiez de vue dès votre premier pas à l'extérieur ! - Vous savez maintenant où vous en êtes. Vous êtes libre, et pouvez faire ce que vous voulez ! »

5. Patheticus est déconcerté, ne sachant que faire. - Mais notre héroïne se précipite, et dit : « Allez, restez donc ! Et ne soyez pas si imbu de vous ! Regardez, je n'ai plus rien contre vous ! J'étais seulement un peu fâchée parce que vous prétendiez que le bon Dieu n'avait plus ni grâce ni miséricorde. Alors je vous ai dit ce que je pensais, mais c'était de bon cœur. Mais vous, de colère, vous m'auriez dévoré si cela avait été possible ! - Ensuite vous êtes aller vous plaindre, et auriez bien aimé me voir punie. Mais monsieur Blum est juste un peu plus intelligent que nous deux et vous n'êtes arrivé à rien, et cela vous contrarie maintenant! Mais laissons tout ça, soyons amis et restez ! Tout ira de nouveau bien ensuite ! C'est que nous sommes encore des êtres humains faillibles, et à cause de cela il faut que nous ayons un peu de patience les uns avec les autres ! Qu'est-ce que ce serait, si ici, entre esprits, on pouvait encore être offensés ? - Rejoignez-nous de nouveau ! Le vieux Franz, qui a été longtemps votre cireur de bottes, vous remettra la tête à l'endroit ! - Alors, êtes-vous encore fâché avec moi ? »

6. Patheticus dit : « Non, je ne suis pas vraiment fâché avec toi, car cela ne m'apporterait aucun honneur, puisque tu es en quelque sorte rien comparé à moi! Mais je n'irai pas parmi vous, où règne la plus grande vulgarité, et je rejoindrai le cercle des notabilités. Et maintenant retire-toi ! » - L'héroïne dit : « Faites seulement attention de ne pas devenir odieux à ces notabilités, imbécile vaniteux! Que pensez-vous donc que vous êtes ? C'est vrai que je suis une joyeuse fille de Vienne, mais je ne suis pas mauvaise. Mais si je suis si mauvaise pour vous, cherchez vous en une autre! Là-bas il y en a deux douzaines ! Allez-y et tentez votre chance! Celles-là vous diront déjà ce que vous valez ! »

7. L'héroïne rejoint de nouveau les siens. Patheticus fait la grimace, feignant de ne tenir aucun compte de l'avis de notre héroïne loquace.

Chapitre 65

La Viennoise et l'irascible Bohême - L'héroïne se tourne vers Jellineck, qui la renvoie au Seigneur

(le 28 mars 1849)

1. Lorsque notre héroïne est de nouveau chez les siens, le susnommé Franz lui dit : « Alors, petite poupée luxembourgeoise, comment ça c'est passé avec notre héros des colonies aux larges épaules ? Tu lui as dit ses vérités à la manière viennoise ? » - L'héroïne dit : « Oh oui, il a sûrement bien compris! Ce type guindé pense qu'il est encore une Excellence ! Mais ici il n'aura pas droit à un traitement spécial ! Et je le lui ai dit ! Si vous aviez entendu comment M. Blum l'a remis à sa place, vous en auriez eu un plaisir fou ! - Je ne souhaite du mal à personne, pas même à ce cabochard, mais parce qu'il se croit tellement supérieur, je me réjouis vraiment de voir ces bons messieurs là-bas lui couper un peu les ailes! Ça ne lui fera que du bien! » - Franz dit : « Bien, petite poupée, maintenant tu me plais de nouveau – je ne suis plus fâché avec toi ! Mais je te le dis, si tu devais de nouveau te moquer de moi comme tu l'as fait, vois comment tu pourras t'en tirer ! Mais tout est de nouveau bien maintenant, tu es d'accord ? »

2. L'héroïne dit : « Bon, bon, nous ne sommes pas comme les gens de Bohême qui restent fâchés pendant sept ans. Les Viennois, même s'ils font comme s'ils voulaient s'entre-tuer, dès qu'ils ont le dos tourné sont de nouveau de bons amis! - Mais il y a un problème avec les Bohêmes²³ ! - J'en ai une fois énervé un. Je crois qu'il m'aurait encore déchirée en morceaux

23 Habitants de la Bohême (en allemand : *Böhmen*), et non Bohémiens, gens du voyage. De nos jours, on dit plutôt : des Tchèques.(N.d.T)

trois ans plus tard s'il avait pu me trouver! » - Franz dit : « Poupée, ne parle pas si fort ! On ne sait pas qui nous écoute. Ne sais-tu pas que les Bohèmes ont les plus longs doigts et les plus longues oreilles, c'est pourquoi ils étaient toujours les meilleurs limiers et informateurs de la police! »

3. À ces paroles de Franz, un homme de bonne carrure et de bonnes joues (un Bohème) se lève et, prenant un souffle profond, s'adresse principalement à Franz : « Écoute-moi, fichu animal! Qui a de plus grandes oreilles et de plus longs doigts? Dis-le moi donc et après tu verras ! Je suis maintenant un esprit, mais je te dirai quand même qui a de grandes oreilles! Tu as compris, fichu animal! » - L'héroïne dit : « Oh la la Franz ! Maintenant il s'agit de savoir comment on va s'en tirer ! Quand on parle du loup, il vient en courant. En voilà un qu'on ne pourrait se souhaiter de plus vrai. S'il se met en colère, je crois bien qu'il pourrait nous tuer ! » - Le Bohème dit : « Ferme ta gueule, ou je ne ferai qu'une bouchée de toi! Penses-tu que les Bohèmes sont des imbéciles ? Ils sont de bonnes gens et tu es une putain! Me comprends-tu, grande gueule ? »- L'héroïne dit : « Écoutez mes chers Viennois, en voilà un numéro ! Si nous n'étions pas dans une maison si respectable, je ferais exclure celui-ci même si cela me coûtait la vie de ma mère. Mais ici rien ne peut être fait! Partons avant un début de bagarre! »

4. L'héroïne part rapidement avec plusieurs Viennois vers Jellinek et Moi et elle commence avec Jellinek le dialogue suivant : « Eh bien, monsieur le Docteur, je ne vous avais presque pas reconnu! Que Dieu vous protège²⁴! Comment allez-vous et que faites-vous ici ? »

5. Jellinek dit : « Regardez, je vais très bien et bien mieux que je n'ai jamais été dans le monde! Mais mon désir le plus fervent consiste en ce que vous tous alliez également bien, alors vous ne vous disputerez plus entre vous comme maintenant. Il faut vous défaire de cela complètement, sinon il vous sera très difficile d'aller mieux ! Apprenez de nous comment être patient avec les faiblesses de nos frères, alors vous vous comprendrez immédiatement mieux, et cela vous apportera de bons fruits ! Mais si vous vous réprimandez

24 Dans le texte : *Grüß Ihna Gott!* De nos jours encore, *Grüß Gott!* est le salut ordinaire en Autriche, largement préféré au *Guten Tag* allemand. (N.d.T)

constamment et si vous vous menacez de coups, alors il faudra longtemps avant que l'amour chrétien-céleste règne parmi vous, car lui seul donne accès au vrai bonheur de tout esprit.

6. Renoncez à vos querelles idiotes et attendrissez vos cœurs, alors on pourra bientôt vous aider facilement ! Mais si vous continuez comme maintenant, vous devrez souffrir longtemps encore. Et quand vous recevrez de l'aide, elle vous sera mesurée aussi parcimonieusement que l'est votre amour mutuel et votre amitié ! Considérez que nous sommes tous égaux devant Dieu ! Aucun de nous n'a un avantage sur un autre, sinon une plus grande humilité et un amour plus puissant dans son cœur pour Dieu et pour tous ses frères ! M'avez-vous bien compris ? »

7. L'héroïne dit : « Oh oui ! j'ai bien compris. Mais nos petites gueules viennoises ne peuvent pas se taire quand on leur donne un peu d'air ! Un remède miraculeux serait commode. N'est-ce pas possible dans le royaume des esprits ? Vous savez, nos cœurs ne seraient pas si mauvais ; mais nos becs ! »

8. Jellinek dit : « Eh bien, nous verrons ce qui peut être fait, mais vous devrez aussi lutter pour brider votre langue ! Demandez à cet homme à mon côté, il est capable de beaucoup ! S'il vous aide alors vous serez vraiment aidés ! »

9. L'héroïne dit : « M. Jellinek, ce gentilhomme comprend-il notre viennois ? Il a à coup sûr un visage agréable et il a l'air si cordial ! J'oserais m'adresser à lui, mais seulement s'il parle le viennois ! »

10. Jellinek dit : « Oh, et comment ! Celui-ci comprend et parle chaque langue imaginable. Oui, je peux te dire qu'il comprend même le langage du cœur, et qu'il lit en quelque sorte sur la figure tout ce que chacun pense secrètement. Essaye, et tu verras que je dis vrai. »

11. L'héroïne dit : « Quoi ! qu'est-ce que vous me dites ? S'il peut faire cela alors il doit être quelque peu lié à notre cher bon Dieu ? Ce sera une conversation drôle s'il sait d'avance tout ce qu'on veut lui dire ! Je l'aborderai, quoi qu'il dise. Mais dites-moi son nom - et c'est tout ce dont j'aurai besoin. »

12. Jellinek dit : « Là, ma chère amie, tu me poses une question à laquelle je manque moi aussi de réponse. Je sens et soupçonne qu'il est un esprit angélique grand et puissant, envoyé vers nous pour nous conseiller et nous montrer la voie juste vers Dieu. C'est tout que je peux te dire. Mais quel est son vrai nom et quelle place il occupe devant Dieu je le sais aussi peu que toi! Mais une chose est certaine, c'est qu'ici lui seul peut vraiment aider, parce qu'il a le pouvoir de le faire. »

13. L'héroïne dit : « Oh, oh, maintenant un peu de lumière s'est allumée en moi! Vous savez, M. Jellinek, je veux dire qu'il pourrait facilement être un des apôtres ? Peut-être même Pierre ou Paul ? Hé ! qu'en dites-vous - est-ce que je me trompe ? »

14. Jellinek dit : « Ma chère, il pourrait facilement en être ainsi. Adresse-toi directement à lui et tu sauras vite où tu en es avec lui. Pour moi, il semble trop sûr de lui pour être Pierre ou Paul! Je soupçonne qu'il est quelqu'un de plus important encore. Peut-être quelque archange ? Mais parle-lui toi-même, tu seras vite au clair à son sujet ! »

Chapitre 66

L'héroïne se tourne vers le Seigneur pour demander de l'aide - Le conseil du Sauveur : Reconnais ouvertement ce qui te manques! Histoire d'âme déchue

1. Après ce conseil, l'héroïne Me regarde un moment, et s'approchant de Moi elle dit : « Pardonnez-moi, mon très bon monsieur, si je vous dérange avec une question ! Voyez, M. Jellinek m'a conseillée de m'adresser à vous en me disant que vous êtes tout-puissant et capable d'aider partout où c'est nécessaire. Regardez, cher et très aimable monsieur ! Je manque de beaucoup de choses, et il y aurait donc beaucoup à aider ! Soyez bon et aidez-nous, moi et les autres Viennois, si cela vous est possible ! Voyez, dans le monde nous

avons grandi comme de braves bêtes et sommes venus ici comme des bêtes, et maintenant, partout où vous regardez, il n'y a que des malades ; et par-dessus le marché nous sommes aussi stupides que l'est une guerre de religion de trente ans. Soyez bon et donnez-nous un peu de santé, et rendez-nous un peu plus intelligents que nous ne le sommes maintenant - et nous tous nous nous comporterons mieux ! »

2. Je dis : « Oui, oui, Je peux vous aider et toi en particulier ! Mais tu dois d'abord ouvertement avouer ce qui ne va pas en toi. Si tu es malade alors tu dois Me dire où et comment et par quels moyens tu as contracté la maladie. Et si tu te crois stupide, tu dois aussi fidèlement M'indiquer ce qui te semble réellement stupide en toi. Je verrai alors comment on peut t'aider, toi et tes concitoyens. Pense consciencieusement à toutes tes vicissitudes et dis-moi ensuite comment tu t'es retrouvée ainsi! Je ferai alors le reste! »

3. L'héroïne dit : « Oh la la ! Il y aura un gros inconvénient à cela! - Vous seriez plus qu'un ligurien²⁵ si je vous disais tout ! Regardez, j'ai une fois fait une telle confession; eh bien, vous ne pouvez pas imaginer tout ce que le confesseur a voulu savoir ! - vous n'en avez aucune idée ! - Même la pire des canailles en rougirait jusqu'aux bout des ongles. Et voyez, si je devais maintenant vous dire tout que j'ai fait dans ma vie - oh là, non ! Vous en feriez des yeux ! Ça irait encore s'il n'y avait pas tant de personnes ici, mais devant tant de monde j'ai affreusement honte ! - Ne seriez-vous pas capables de reconnaître mes besoins ? Aussi soyez bon et tentez votre chance avec moi, peut-être que cela peut être fait sans honte ? »

4. Je dis : « Mais écoute, ma chère, comment se fait-il que tu n'avais pas honte tandis que tu péchais ? Tu étais alors d'habitude en société aussi et tu n'avais pas honte quand la nuit une douzaine de jeunes gens, devant qui tu t'étais entièrement déshabillée, faisant toutes sortes de gestes aguichants, te reluquaient, faisaient sur toi des attouchements, et souvent encore autre chose ! Pourquoi devrais-tu être si timide maintenant ? Je sais même qu'une fois où tu avais bu un peu trop, tu t'es comportée d'une façon si honteuse que même les débauchés les plus dépravés en ont éprouvé du dégoût ! Et je

25 Nom donné à cette époque au Rédemptoristes (du nom du fondateur, Alphonse de Liguri). (N.d.T)

sais beaucoup d'autres choses sur toi ainsi que les exhibitions que tu as effectuées, comme une vraie héroïne, sans la moindre pudeur. Et donc cela ne doit pas affecter trop ton honneur ici si tu Me dis ouvertement où tu ressens un manque et comment tu en es venu à être dans le besoin et la misère après ces errements. »

5. L'héroïne déconcertée dit : « Eh ben, vous êtes vraiment le bon, vous ! Vous savez comment attraper les gens ! Vous pourriez mettre quelqu'un dans une mauvaise réputation pour le reste de sa vie ! Voyez, si vous n'aviez pas l'air aussi aimable, mon âme pourrait devenir acerbe contre vous ! Mais votre visage aimable me fait comprendre que vous ne voulez que mon bien, je ne veux donc pas trop m'en faire ! À dire franchement, c'est seulement devant vous que je me gêne. Concernant cette foule Viennoise, elle ne me dérange pas trop ! Mais si vous me permettez de parler un peu moins fort, je pourrais vous avouer certaines choses. »

6. Je dis : « Fais-le. Seulement ne nous cache rien, tu as bien compris ? »

7. L'héroïne dit, après s'être clarifié un peu la voix : « Bien alors, pour l'amour de Dieu, si cela doit être ainsi, écoutez-moi donc aimablement ! Voyez, à l'âge quatorze ans, le dimanche de Pentecôte, j'ai perdu ma virginité et si ma mémoire est bonne, c'était avec un certain Pratenhuber Tony. C'était un sacré beau garçon ! Et puisqu'il me harcelait ainsi, j'ai pensé en moi-même : Tu ne peux pas rester vierge pour toujours et un jour tu devras essayer. - Et je l'ai laissé faire ! - Et comme je trouvais cela si bon et lui aussi, nous l'avons essayé plus souvent. Et je ne serais pas devenue si mauvaise si seulement j'avais pu devenir enceinte ! Mais rien n'est venu ! Et voyez, Tony aurait alors dû m'épouser ! Mais à la pensée que j'étais stérile, il m'a laissé tomber et en a pris une autre ! Alors je suis devenue désespérée et j'ai pensé : Un amoureux ou une bonne douzaine, c'est tout un ! L'enfer, s'il existe, est de toute façon pour moi ! Et donc j'ai commencé à vivre tout à fait joyeusement, tant que je pouvais ! - Un père, je n'en ai jamais vu, et ma mère, Dieu ait son âme, n'était pas mieux que moi ! - Et regardez, avec une telle vie je suis devenue contagieuse, et j'en ai contaminé d'autres après moi. Un homéopathe m'a aidé, mais j'ai dû entrer à son service et vous pouvez bien imaginer qu'il n'a pas prié le rosaire avec moi !

8. Quand ensuite les troubles ont éclaté à Vienne, le docteur était aussi de la partie et a été très actif pour soutenir la Révolution. Et comme j'ai toujours été une fille très courageuse, je me suis aussi laissée employer à faire la Révolution, et j'y ai trouvé ma mort. Maintenant je suis ici comme une pauvre âme et dois souffrir parce que j'étais trop joyeuse sur la terre! - Et maintenant je vous ai dit tout ce que je sais. Et donc vous savez ce qu'il en est de moi, et savez aussi ce qui me manque, comment j'en suis arrivée là. Et donc je vous prie au nom de Jésus de m'aider si vous le pouvez! »

9. Je dis : « Bien, Je suis satisfait de ta sincérité et verrai si et comment on peut t'aider. Mais de même que tu m'as dit ouvertement tes péchés principaux, Je dois te dire ouvertement que seul ton bon cœur et aussi le fait que tu as eu une mauvaise éducation qui ne peut t'être comptée comme faute, qui te sauvent de l'enfer ! Si ton cœur avait été un peu plus mauvais, et si ton éducation avait été moins négligée, tu te trouverais déjà en enfer et subirais là les supplices les plus terrifiants! Car il est écrit : 'Les prostituées et les adultères n'entreront pas au royaume de Dieu!' - Mais pour les raisons que Je viens de te dire, Je ne prendrai pas ton cas aussi strictement et verrai comment on peut t'aider ! Mais dis-moi d'abord ce que tu penses de Jésus, le Sauveur ?" »

10. L'héroïne dit : « Oh ! Lui je l'aime à en mourir! Parce qu'il a sauvé la femme adultère, et n'a pas condamné Madeleine malgré ses grands péchés. La Samaritaine non plus ne lui a pas fait horreur! Et donc je pense que s'il me voyait et que je le prie gentiment, il ne voudrait pas aussitôt ma mort ? »

11. Je dis : « Bien alors, Ma chère, Je lui parlerai en secret, car Il n'est pas très loin d'ici. Peut-être qu'Il fera avec toi comme avec Madeleine ? Attends juste un peu ici tranquillement! »

Chapitre 67

Les commentaires du Seigneur sur la raison de ces révélations apparemment déplaisantes

1. Remarque ! - Que les scènes soient ici rendues mot pour mot²⁶ comme elles se sont produites réellement dans le monde des esprits - où elles ne peuvent se produire autrement que selon les mœurs, la langue, les passions et les divers niveaux d'éducation qu'une société apporte avec elle, - a été fait dans le but de montrer au lecteur croyant et adepte de cette Révélation la preuve tangible que l'homme, après le rejet de son corps, est exactement le même homme, avec le même parler, les mêmes idées, habitudes, penchants et passions, avec les actes qui en découlent, que lorsqu'il était dans le monde dans sa vie physique, - c'est-à-dire tant qu'il n'a pas atteint la pleine renaissance de l'esprit.

2. Pour cette raison, ce premier état après la mort du corps physique est appelé l'état 'spirituel naturel', tandis qu'un esprit entièrement passé par la nouvelle naissance est dans un état 'spirituel pur'.

3. Dans l'état spirituel naturel, la différence avec la vie dans le monde est principalement dans l'apparence du lieu, une apparence utile, surtout lorsqu'il s'agit d'esprits simples. Ce lieu apparent est en quelque sorte un affichage de la constitution intérieure des esprits. Cette apparence qui facilite beaucoup la nouvelle naissance spirituelle, échoit aux esprits pauvres qui ont passé leur vie dans le monde dans les privations naturelles et spirituelles. - Mais les esprits des riches propriétaires de toutes sortes de biens terrestres, auxquels leur cœur est accroché comme des polypes au fond de la mer, trouvent de nouveau ici tout ce qu'ils ont laissé. Ils peuvent demeurer dans

26 On rappelle que les gens du peuple s'expriment en patois viennois de cette époque, qui peut même devenir incompréhensible à un Allemand. Le texte en français ne peut en donner une idée. Et lorsqu'il s'agit de jurons et gros mots, nous avons utilisé des jurons ou gros mots équivalents en français, en rendant le plus fidèlement possible les conversations et leur ton. (N.d.T)

un tel état grossièrement naturel pendant plusieurs siècles selon le calcul terrestre, sans être tiré de là avant qu'ils ne commencent eux-mêmes à sentir le désir de quelque chose de plus élevé et de plus parfait.

4. Maintenant vous savez pourquoi cette scène importante vous est révélée mot pour mot et en détail. - Et donc nous retournerons à la scène elle-même! - parce que notre héroïne attend déjà avec inquiétude et nostalgie le conseil de Jésus Christ que Je lui ai promis ! - Et ne perdez pas de vue que cette scène significative a lieu dans le monde des esprits et cela en temps réel, ayant par là une grande influence sur les événements de ce temps terrestre! À partir de ces dialogues, même s'ils vous semblent très triviaux, vous reconnaîtrez facilement avec un peu de perspicacité l'état des choses telles qu'elles sont actuellement dans le monde, ainsi que leur évolution ; et aussi les conséquences de ces évolutions, qui apparaîtront tout à fait clairement dans la suite de cette scène. Mais ne vous offusquez de rien ! Car tout doit advenir ainsi et non autrement. - Et à présent, revenons à la scène!

Chapitre 68

L'attente de l'héroïne et l'orgueilleux Patheticus - Ce dernier est réprimandé par le Seigneur - Miracle de l'amour sur l'héroïne Hélène

1. L'héroïne, maintenant extrêmement impatiente, vient quelque peu timidement un peu plus près de Moi, et Me demande si j'avais déjà, peut-être par des signes secrets, parlé d'elle à Jésus le Seigneur ?

2. Patheticus, qui a trouvé entre-temps dans la société plusieurs gens de son acabit, fut extrêmement irrité que cette minable fille du Lerchenfeld²⁷ puisse être si effrontée et Me déranger, Moi un dignitaire de la maison! Aussi, avec quelques autres, il s'approche d'elle et dit : « Hé, la racaille du Lerchenfeld ! Pendant combien de temps lui plaira-t-elle d'importuner le très respectable maître de cette maison avec ses aboiements de chien ! N'a-t-elle donc aucun savoir-vivre ? »

3. L'héroïne dit : « Hé vous, grosse gourde ! Est-ce que ça vous regarde ? Allez-vous en, espèce de sac à viande contre nature de tous les salopards d'aristocrates viennois ! Sinon je vous l'dirais comme ça doit se dire en vrai allemand ! Regardez-moi ce type pédant, ce fabricant de fiel! Maintenant il n'est pas content parce que quelqu'un comme moi parle à ce monsieur ! Que croyez-vous donc que vous êtes ? Croyez-vous que parce que dans le monde, en tant que fourrier²⁸ retraité, vous avez une fois porté une épée impériale, que vous êtes meilleur dans ce monde que l'un d'entre nous ? - Oh ! stupide bourrique, vous aurez bientôt droit ici à un traitement spécial ! Il est bon que le Christ notre Seigneur ne soit pas ici en ce moment; parce qu'Il aurait un curieux plaisir de voir devant lui un grossier mufle comme vous ! Tâchez maintenant d'aller ailleurs avec vos yeux de crocodile et vos pieds de bouc, sinon il vous arrivera autre chose. »

27 Lerchenfeld : quartier de Vienne, à l'époque un quartier malfamé.
(N.d.T)

28 En allemand : *Fourierschütz* : a le rôle de fourrier dans la Compagnie, mais aussi assistant et garde du corps du Capitaine. (N.d.T)

4. Sur ce, Patheticus se tourne vers Moi, et dit : « Mais cher meilleur ami, de grâce je vous prie de ne pas permettre à cette créature d'employer un langage aussi leste contre des hommes d'honneur et de réputation ; car elle vous traite comme le plus commun des cordonniers ! Il est bien vrai que nous sommes ici dans le monde des esprits, où les différences de statut ont cessé pour toujours. Mais les différences en intelligence et en bonne éducation ne peuvent pas cesser tant que sur la terre ces créatures potentiellement humaines n'ont pas atteint le degré de formation et d'humanité qui puisse les rendre agréables et intéressantes dans une meilleure société ! Je vous prie donc, cher ami, faites-le donc savoir à cette authentique créature féminine du Lerchenfeld ! »

5. Je dis : « Cher ami, Je regrette de ne pouvoir, en aucun cas, satisfaire votre demande. Et ceci pour la raison très ancienne que ce que le soi-disant meilleur monde appelle grand, brillant, sublime et beau est une abomination devant Dieu ! Parce que Dieu est toujours le même et n'a aucun plaisir avec ces hommes d'honneur qui évaluent la valeur d'un homme au nombre de ses quartiers de noblesse, ou au poste qu'il occupe, ou à la taille de sa fortune, et donnent à tous les autres le titre de racaille ! Mais tout ce qui est petit, de peu d'importance, ou souvent méprisé, a beaucoup de valeur devant Dieu ! Et donc, Je dois franchement vous dire que, en ami très intime de Dieu, cette fille du Lerchenfeld si méprisée par vous, M'est un million de fois préférable à vous, Mes amis de haute noblesse, si tant est que Je puisse prendre la liberté de M'adresser à vous en vous appelant Mes amis ! - Mais vous avez été très utiles à cette pauvre fille ; parce que dorénavant Je veux l'attirer à Moi et lui donner une éducation qui forcera même le respect des anges. Elle aura bientôt une haute position et sera un ornement pour cette maison ! Et ce qui arrivera bientôt à vous, hommes d'honneur, la suite fâcheuse le montrera ! Mais pour votre salut, Je vous prie instamment de ne plus importuner cette pauvre fille, car elle est maintenant entièrement Mienne ! - (et, Me tournant vers l'héroïne) : Et toi, Ma chère 'Magdalena' - est-ce que tu es heureuse avec cela ? »

5. L'héroïne dit : « Oh Jésus ! oui et comment ! Car vous m'êtes dix millions de fois préférable à ces êtres hautains qui considèrent les gens indigents comme des bêtes ! Je ne suis pas amère contre eux, mais ils m'agacent quand

ils nous traitent comme si on ne comptait pas. Puisse notre Dieu et Seigneur leur pardonner, car ils ne savent pas sûrement pas ce qu'ils font! »

6. Patheticus dit : « Bon, ça va, ça va! - Écoutez, mes camarades, si les choses sont aussi fades partout dans le monde des esprits qu'ici, alors ce monde est une récompense bien malpropre pour les âpres préparations faites sur terre en vue de cette vie si louée de l'âme après la mort. Sur la terre, un homme d'honneur, par sa position, son statut public et son aisance pouvait au moins se protéger des attaques de la racaille la plus commune. Mais ici cette populace nous passe devant effrontément, et on devra en fin de compte considérer comme une grâce si une putain potelée vous regarde! Et pour couronner toute cette fadeur sociale, cet homme apparemment honorable s'intéresse à cette villageoise corrompue et veut l'élever, pour notre consolation, jusqu'au ciel. Il ne manquait plus que ça pour nous amener au désespoir! - Celui-ci a dit qu'il est le plus intime ami de Dieu! Si on en juge par son attachement à cette créature potelée, pourvue d'une bonne poitrine et d'un arrière-train rebondi, cette Dêité dont il est si ami, doit être un vrai superlatif de vulgarité! Cette putain vénale pue la luxure et il veut l'instruire et l'élever au niveau d'un ornement de cette maison! Écoutez, ce sera un bel ornement! Hahaha, et quoi encore? »

7. L'héroïne Me dit : « Écoutez, écoutez, comme il injurie! Vous devriez lui dire quelque chose, - mais d'une manière qu'il comprenne! »

8. Je dis : « Ne t'en fais pas! Qu'ils se répandent en injures comme il leur plaît. On verra bien combien d'intérêts leurs railleries hautaines leur apporteront! Mais pour que leur arrogance trouvent une pierre d'achoppement supplémentaire à notre sujet, tu devras dorénavant t'adresser à Moi en disant 'tu', et essayer de parler un Allemand pur. Quand ils entendront cela, tu verras la pointe de leur orgueil atteindre de nouveaux sommets! Essaie maintenant si tu es capable de parler un Allemand plus raffiné! »

9. Notre héroïne ressent en elle une transformation. Une grande sensation de bien-être traverse tout son être, qui affecte aussi favorablement sa forme. Toute étonnée et bienheureuse de cette transformation soudaine, ne sentant même plus la moindre douleur, elle Me regarde joyeusement et dit : « Ô toi,

haut ami des cieux, comme je me sens bien maintenant à ton côté! Tout ce qui était rugueux en moi est tombé de moi comme une peau d'écailles! Ma pensée et ma langue grossière sont transformées comme une chenille en un magnifique papillon ! Et toutes mes douleurs ont fondu comme la neige à la chaleur du soleil! Oh ! comme je me sens bien maintenant ! Et à qui dois-je des remerciements ? À toi, à toi ! Toi, grand et saint ami du Très-Haut!

10. Mais puisque tu m'as accordé, à moi une très pauvre pécheresse, une grâce si infinie, dont je ne serai éternellement jamais digne, même dans la plus faible mesure, dis-moi aussi ce que je dois faire maintenant et comment me comporter pour te montrer ma gratitude d'une façon acceptable! »

11. Je dis : « Ma bien-aimé Héléne (qui est maintenant son nom céleste), nous deux sommes déjà quittes l'un envers l'autre. Tu Me plais maintenant immensément et tu as un cœur qui M'aime beaucoup, comme le Mien t'aime ! - Que peut-il y avoir de plus ? Donne-moi ta main maintenant, comme gage de ton amour pour Moi et donne-Moi un baiser brûlant sur le front ! - Je m'occuperai de tout le reste. »

12. Héléne devient rayonnante d'amour, elle me donne sa main et le baiser demandé sur Mon front, avec une ferveur d'amour presque indescriptible.

13. Cette scène fait venir les larmes aux yeux à Robert, Messenhauser, Becher et particulièrement à Jellinek. Après le baiser sur Mon front, Héléne est comme transfigurée, et de forme aussi noble et belle que celle d'un être céleste - son habit excepté, qui est toutefois maintenant bien propre et de bel aspect. - Robert arrive vers Moi, et demande s'il peut aussi apporter de nouveaux vêtements pour cette belle fleur! Je dis : « Bientôt, quand Je le demanderai! »

Chapitre 69

*La réaction de Patheticus à la vue de la transformation d'Hélène -
Différence entre rêve et vie réelle – Considérations de Max Olaf sur l'orgueil*

(le 2 avril 1849)

1. Patheticus et sa suite notent aussi cette transformation, et l'un d'entre eux lui dit : « Ami, ne remarques-tu pas le changement de cette créature ? Cette Lerchenfelderienne, cet ancien seau plein de luxure, de suie et de saleté est maintenant complètement transfigurée ! C'est maintenant un vrai plaisir d'observer cette malicieuse petite ! Cet étrange ami de Blum serait-il quelque chose comme un vrai magicien égyptien ? »

2. Patheticus dit : « Oui, j'ai remarqué quelque chose de semblable. Mais tu sais, quand une telle personne est vraiment amoureuse, lui faisant rougir les joues et gonfler la poitrine, elle présente alors tout à fait une jolie figure ! À cet égard j'ai souvent vu sur terre des femmes qui paraissaient repoussantes dans leur sordide ménage habituel, mais hors de chez elles, avec leur amant le dimanche, on ne les reconnaissait pas ! C'est seulement l'amour qui ici, comme sur la terre, produit un embellissement aussi miraculeux sur le sexe féminin. Ôtez-leur leur amour et elles montreront un visage différent. »

3. L'autre dit : « D'un certain point de vue tu as raison ; mais ici, tu sais, la chose semble prendre un aspect tout à fait différent ! D'abord parce que cette personne est premièrement devenue si belle soudainement, et ensuite, elle parle aussi l'allemand le plus pur et le plus noble, ne laissant subsister aucune trace de dialecte viennois. Cela ne peut être produit par l'amour ordinaire ! Quelque chose de plus haut, d'incompréhensible pour nous, doit entrer en jeu ici. Observe bien le teint infiniment tendre, la douceur de ses bras et de son cou, les cheveux blonds suprêmement beaux, la forme très intéressante de son visage et le rouge vraiment céleste de ses joues ! Ce qui est vrai, est vrai ! Tu devras me donner raison sur chaque point ! »

4. Ici Patheticus est vraiment déconcerté, voyant que l'argument de son ami est basé sur des faits. - Mais un troisième homme sort du groupe et dit :

« Chers amis, tous les deux vous prenez cette chose d'une façon fausse! - Pour moi, cette transformation a une base complètement naturelle. Nous sommes maintenant dans le pur monde des esprits. Notre vie n'est pas plus qu'un rêve parfait et ce que nous voyons est le jeu de notre fantaisie, où il n'y a rien de vrai en dehors de cette fantaisie elle-même. Cette fantaisie prend plaisir à produire devant nous des scènes qui apparaissent à nos sens de l'âme, dans son rêve, comme une réalité objective. Mais ce n'est bien sûr rien de plus que ces images que nous réalisons sur la terre avec la lanterne dite magique. Voyez, c'est ainsi que se passent les choses ici ! Comprenez-vous ? »

5. Le premier dit : « Ami, il y a quelque chose qui cloche dans ton explication. Car si tout cela ne devait être pour nous tous qu'une sorte de rêve, alors ton explication doit aussi être un rêve, qui ne doit pas avoir plus de consistance que tout le reste. Ou pourrais-tu nous dire en quoi ton explication est une exception dans le rêve ? Sur la terre j'ai souvent fait des rêves très vivants ; mais quelle différence entre un rêve et cette réalité ici très claire et évidente !

6. Dans mes rêves je restais passif, mais ici, dans ma conscience la plus lucide, je suis entièrement actif. Dans mes rêves n'intervenait jamais de souvenir. Et si quelque chose y ressemblait, c'était toujours vague et incomplet. Ici, cependant, on se souvient avec une telle clarté que même les scènes les plus insignifiantes de ma vie terrestre sont comme des images parfaites de caméra²⁹, de A à Z! Dis-moi, l'ami, peux-tu appeler cela un rêve ?

7. Dans un rêve je n'ai jamais ressenti vraiment une douleur, la faim ou la soif, et les formes des êtres apparaissant dans un rêve étaient toujours passagères et variables, se déplaçant dans une succession si rapide qu'il ne restait rien des précédentes quand les suivantes se présentaient. Ici par contre tout se suit dans un ordre si logique – même qu'on ne puisse nier qu'il s'y trouve une part de merveilleux – qu'on ne peut qu'être admiratif, en observateur silencieux, de tout ce qui se passe ici.

29 *Camera* dans le texte, et même *Camera luzida* dans les éditions antérieures. La lanterne magique, invention du XVIII^e siècle, permettait la projection d'images animées. (N.d.T)

8. Quelle sage logique apparaît dans chaque parole de Blum ou de ses amis, lorsqu'ils s'adressent à l'un ou à l'autre! - Comme est stable la forme de cette salle et parfaite sa conception architecturale ! Et comme tout est riche ici de signification !

9. Et cela serait un rêve ! Non l'ami, ce n'est pas un rêve, c'est la réalité complète et sainte! - Et nous ferons tous bien quand nous commencerons à mieux respecter ces phénomènes. Ainsi l'embellissement étonnant de cette créature a une signification importante pour moi ! Que pensez-vous de mon jugement ? »

10. Patheticus dit : « Ami, tu as raison, je suis entièrement d'accord. Mais je ne comprends pas comment ici aussi, on peut être saisi par la passion pour ou contre quelque chose. Regarde, je suis encore irrité par la façon polissonne dont cette fille du Lerchenfeld devenue incroyablement belle m'a décrit. Et en cherchant à me défendre chez son ami et amoureux, j'ai aussi obtenu de lui ce que je ne cherchais sûrement pas. Bref, j'ai été offensé dans mon être le plus intime, ce qu'un homme à l'honneur irréprochable ne peut accepter avec indifférence. Et vois : que l'on puisse, dans le royaume des esprits, le royaume de l'ordre le plus haut, être blessé, offensé et même rendu furieux, est pour moi un énigme ! Explique-moi cela et j'accepterai ton avis! »

11. L'intéressé, Max Olaf, répond : « Mon ami, la chose est simple et claire ! Qu'est-ce qu'une offense, une blessure d'amour propre ? Rien d'autre qu'une réprimande de notre orgueil naturel. À moi il me semble que l'orgueil est ce sentiment dans l'âme, par lequel elle considère son origine divine comme si elle seule était favorisée, tous les autres étant inférieurs ou même considérés comme des zéros! Si alors quelque chose se met en travers de cette idée qui lui est chère, et essaye d'affirmer une position au moins égale à elle, l'âme perçoit cette opposition comme une douleur, une limitation, et donc une humiliation. Parce qu'elle se rend compte que d'autres ne la prennent pas pour ce qu'elle pense d'elle-même. Une telle attitude de l'âme me semble cependant illogique et inconséquente; c'est dans une direction opposée que l'âme doit s'orienter si elle veut connaître un vrai bonheur !

12. Sur la terre, ceux qui se considèrent comme supérieurs aux autres ont toutes sortes de moyens de faire valoir cet orgueil. Mais ici, où il n'y a ni

argent, ni noblesse, ni armées, ni baïonnettes et canons, les perspectives pour un orgueil si illogique de l'âme sont nécessairement inexistantes. Car il est manifestement erroné pour une créature de se glorifier au-dessus d'une autre, qui est son égale. Et deuxièmement, c'est de la pure folie !

13. Parce que la logique et l'expérience nous disent que la personne la plus heureuse est toujours celle qui exige le moins pour elle de ses semblables. Pour cette raison c'est de la pure folie que d'essayer d'atteindre le bonheur avec quelque chose qui est éternellement inaccessible! - Dis-moi, qu'est-ce qui te semble le meilleur et le plus utile : lutter pour l'accomplissement des désirs innombrables qui prolifèrent dans l'âme comme des mauvaises herbes, ou sagement se restreindre au minimum suffisant ? »

14. Patheticus dit : « Évidemment le dernier, moins on a de besoins pour être heureux, plus facilement on le devient ! »

15. Max Olaf dit : « Juste ! C'est comme cela et ça le restera toujours ! Imagine³⁰ un candidat au mariage qui demande la main de leur fille à des parents qui ont une haute idée d'eux-mêmes et de leur fille. Il l'obtiendra difficilement ou même jamais. Et s'il l'obtient, ce sera la fin de ses rêves de bonheur ! Mais s'il se tourne vers des parents qui se prennent pour moins que leur candidat gendre, il atteindra facilement son but et s'en trouvera bien mieux qu'avec le choix précédent.

16. Agissons donc en conséquence et aucune Lerchenfelderienne ne nous dérangera plus ! Ai-je raison ou non ? »

30 Cette comparaison de Max Olaf ne figure plus dans l'édition de 1963.
(N.d.T)

Chapitre 70

Les affaires matrimoniales de Patheticus - Le bon Général

1. Patheticus dit : "Frère Max, tu as maintenant bien parlé, ce que tu as dit est vrai et comme dans la vie! - Moi aussi je ne suis de naissance qu'un gentilhomme de la campagne, comme tu sais. Mes parents ne faisaient pas partie de la classe aisée et n'ont donc pu me donner une autre éducation que celle qu'ils avaient eux-mêmes reçue. Le hasard a voulu que j'entre dans l'armée. J'étais un bon garçon et j'ai eu la chance de gagner la sympathie de mon colonel. Il m'a mis au collège militaire, où j'ai rapidement appris à lire, écrire et calculer. Dans les affaires du service, je suis bientôt devenu un des plus capables du régiment. La conséquence naturelle a été que je suis devenu caporal, brigadier, sergent et finalement, après sept ans, officier. Notez qu'avec de tels attributs, je ne suis pas resté en arrière dans les questions du beau sexe non plus.

2. Malheureusement j'ai fait la connaissance de la fille d'un aristocrate lors d'un bal donné pour le corps des officiers. Elle était née baronne, avec un père immensément riche. La fille m'a plu et je lui ai plu aussi, apparemment beaucoup. Bref, elle s'est enflammée et m'a fait comprendre ce qu'elle ressentait pour moi! Bien sûr, moi, un fermier de naissance et aussi pauvre qu'un rat d'église en comparaison avec le baron, officier seulement par l'avantage physique plutôt que par le mérite, cela faisait fausse note. Mais le vrai amour demande-t-il de la naissance et de la richesse ?!

3. Nous étions donc éperdument amoureux et notre désir principal était de nous marier, mais comment? Comment obtenir le consentement de l'aristocrate et le convaincre de verser la dot prescrite? J'ai tout essayé pour obtenir la faveur du père. Le résultat fut que l'on m'a poliment interdit d'entrer dans la maison. Quel fut la suite ?

4. Mon colonel, qui m'aimait comme un fils, m'a conseillé de quitter le service, de voyager en Angleterre et d'y acheter là une position militaire

conséquente. Et pour cela lui-même, cavalier fortuné, a bien voulu m'avancer sans réserve l'argent nécessaire à ce projet. J'ai suivi son conseil paternel à la lettre. Bref, après une demi-année, m'étant tourné vers la marine, je fus le premier capitaine d'un vaisseau de guerre qui reçut bientôt l'ordre de partir vers l'Inde de l'Est. Je ne manquais pas de courage et je suis bientôt devenu expert en navigation.

5. Mille occasions se sont alors présentées qui m'ont permis de me distinguer comme commandant. Chaque opération qui m'était assignée, je l'ai effectuée brillamment, ce qui m'a valu des décorations. Après environ quatre ans je suis retourné en Angleterre, ennobli et aussi très riche. Là j'ai obtenu un congé d'une demi-année, que j'utilisais bien sûr pour arranger la question de mon mariage.

6. A l'arrivée dans ma patrie, où je retrouvais mes parents, grâce au ciel encore en vie, et aussi mes frères et sœurs, mon premier voyage fut à la ville où habitait mon bon colonel de père et maintenant major-général. Nous fûmes très heureux de nous revoir. Mon premier souci fut de m'acquitter de ma dette. Mais il n'accepta rien, et me dit, alors que je mis l'or brillant sur la table : "Mon très cher ami, vous savez que je ne me suis jamais marié et que je n'ai pas d'enfant. Vous êtes mon seul fils, avec qui j'ai beaucoup de satisfaction, et de là aussi l'héritier de tous mes biens. Et cette futilité est à considérer comme une avance paternelle, et donc n'en parlons plus!"

7. Il va de soi qu'une telle déclaration me fit monter les larmes aux yeux. Qui pourrait rester impassible devant un tel homme de bien, une telle noblesse d'âme ? Après que nous ayons encore longtemps parlé ensemble, il m'a demandé si la baronne en question ne m'avait jamais écrit, ou moi à elle. J'ai répondu que j'avais écrit trois fois sans recevoir de réponse, mais que j'avais projeté de lier la visite que je lui faisais, en tant que mon meilleur ami, avec un appel au baron pour lui demander la main de sa fille.

8. Le major-général était très heureux de cela, bien qu'il ne me cacha pas que le baron était encore plus exigeant pour sa fille que précédemment. La richesse n'était pas de nature à le convaincre, ni le mérite d'un homme devenu noble autrement que par sa naissance, car pour cet aristocrate borné seule comptait la naissance et la haute noblesse. Il avait aussi à cause de cela refusé

le titre de comte que lui avait proposé l'Empereur, car il aurait alors été le dernier comte, tandis qu'il était ainsi le plus ancien baron.

9. Il est évident que cette déclaration ne me laissa pas un bon pressentiment. J'étais en effet moi-même maintenant un noble, mais où aurais-je pu commencer à chercher le minimum exigé de seize ancêtres ? - Mais le major-général pensait que je devais encore rencontrer le vieil homme, lui parler de mes aventures, de tempêtes en mer, de serpents de mer et de batailles maritimes, choses que baron aimait beaucoup, ce qui gagnerait peut-être le cœur du vieux bonhomme !

10. J'ai suivi le conseil de mon ami et j'ai été reçu par le vieil homme avec distinction, ce que j'ai considéré comme un bon présage.

11. Le mieux de l'affaire était que mon Emma m'aimait encore avec la même ardeur qu'au début. Elle avait en effet reçu mes lettres, mais n'avait pu que leur répondre silencieusement dans son cœur et avec beaucoup de larmes. J'ai tout essayé bien sûr pour gagner la faveur du vieil homme au sujet de sa fille, mais en vain ! Bref, après trois mois j'en étais au même point qu'à ma première visite.

12. J'ai demandé à mon ami ce que je devais faire. Après un moment il a dit : "Je ne veux pas vous donner un mauvais conseil, mais maintenant vous devrez recourir à une tactique brutale si vous voulez arriver à vos fins ! La fille a maintenant presque vingt six ans, elle est donc majeure, et peut disposer de son cœur et de sa vie. Si elle a le courage de se marier sans le consentement de son père, emmenez-la donc avec vous ! Puisque la fille elle-même vous a récemment suggéré un enlèvement, elle pourrait être favorable à ma suggestion, d'autant que c'est légalement possible. Et si ce plan devait échouer, le mariage ne pouvant être réalisé ici, alors l'enlèvement devrait être bien calculé et réalisé rapidement, puis vous marier en Angleterre. S'il n'y a pas moyen de faire autrement pour arriver à vos fins, alors vous n'avez aucune autre option. Bien sûr, vous serez certainement poursuivis, mais laissez-moi faire. Je ferai en sorte que vos poursuivants ne vous rattrapent pas. Vous saurez comment faire pour le reste."

13. J'ai aimé ce conseil bien sûr et j'organisai l'enlèvement, car les obstacles pour un mariage étaient insurmontables. Comme mon ami plus tard m'en a informé, j'ai, en effet, été poursuivi. Mais comme il savait comment dérouter la poursuite, et comme en mer on ne rencontre pas de barrière, tout se passa bien. En arrivant sur ma frégate, je laissais immédiatement l'aumônier de notre bateau célébrer le mariage, le scellant avec des documents. Ainsi, tout était en ordre concernant le mariage même. »

Chapitre 71

Le ciel du mariage de Patheticus se couvre de nuages - La vraie nature de la jeune mariée démasquée

1. Patheticus continue : « À cet instant je n'ai vu rien d'autre qu'un paradis devant moi, ayant atteint mon but. Mais bientôt, des nuages sombres ont recouvert mon paradis.

2. Mon Emma a été de plus en plus torturée par sa conscience pour avoir délaissé son père, devenant de plus en plus morose chaque jour, regrettant le pas ultime et maudissant l'heure où elle m'avait rencontré. De plus, elle devenait de plus en plus nostalgique, de sorte que je commençais sérieusement à me faire des soucis. J'ai tout fait pour lui donner quelque autre raison de vivre, mais sans succès ! Et après une année, il ne me restait plus d'autre alternative que de quitter l'Angleterre et de me retirer avec ma moitié à Vienne, en homme pourvu de biens.

3. Arrivés là, nous avons voulu voir le père d'Emma pour obtenir, si possible, son pardon. Mais il était mort, probablement plus de chagrin que de quelque fièvre.

4. Pour Emma, c'était la goutte qui fit déborder le vase. Ses orgueilleux frères et sœurs lui ont fait d'amers reproches, la rendant responsable de la mort de leur père qui, au moment de mourir, tendait encore ses bras vers son unique

Emma ! Tout cela l'a rendue malade et m'a coûté beaucoup d'argent. Elle s'en est cependant remise, me demandant assez fréquemment des sacrifices que je pouvais difficilement me permettre, mais que j'ai néanmoins exécutés avec douceur, alors que je ne pouvais attendre d'elle ni argent ni son premier amour. Le hasard fit que ses frères et sœurs moururent après quelques années d'un typhus virulent, ce qui fit que ma femme, mère de deux filles, devint l'héritière unique d'une vaste fortune. On aurait pu penser que cela rendrait mon Emma plus heureuse et plus gracieuse envers moi.

5. Mais c'est seulement après le règlement de la succession que je découvris qui elle était et qui j'étais! - Après que la succession fût réglée, sa neurasthénie d'autrefois disparut bientôt. Mais à sa place apparut une autre maladie, celle du désir inextinguible d'éblouir, la soif des splendeurs et des plaisirs de toutes sortes.

6. Lors d'une occasion propice je lui ai doucement annoncé qu'une telle vie n'est pas bonne, et qu'elle m'a rendu bien plus malheureux que je ne l'avais rendue malheureuse moi, et qu'en Angleterre j'aurais pu être amiral à ce jour si je n'avais pas vendu ma position d'officier pour revenir à Vienne par amour pour elle. En lui disant cela avec des larmes dans mes yeux, j'avais laissé le diable se libérer! Sans un mot elle s'est précipitée dans sa chambre, revint avec des titres valant deux cent mille florins, et dit : "Là, monsieur mon conjoint, né porcher, voici ce que je vous ai coûté. Laissez-moi ma résidence et cherchez en une autre! Vous êtes aussi libre d'emmener avec vous nos deux moutards, parce que je ne supporterai pas ces morveux que, dans ma cécité, j'ai engendrés d'un garçon de paysan! Adieu! Nous sommes quittes!"

7. Après ces mots elle a fait claquer la porte derrière elle, me laissant là debout, pétrifié, avec mes chères petites filles qui pleuraient. Après deux heures environ j'ai voulu la voir mais je n'ai pas été admis. Le valet me dit que le désir de Madame la Baronne est que je quitte immédiatement la maison. Je dis au valet d'annoncer à madame que je n'avais nul besoin ni de son argent, ni de sa maison et que je subviendrai à mes besoins et à ceux des enfants avec ma propre fortune légalement acquise!

8. Sur quoi j'ai rejoint ma chambre, j'ai appelé mon personnel domestique et je leur ai ordonné de réunir toutes mes affaires en hâte, car nous devons

quitter la maison le jour même. - "Que l'un d'entre vous aille chercher un ouvrier journalier pour accélérer les choses!" Mes domestiques ont ouvert de grands yeux et leur mine s'est allongée, mais ils ont rapidement obéi.

9. Pendant qu'on était occupé à faire les paquets, quelqu'un a frappé à ma porte. Qui ? C'était mon bon major-général, qui en ce jour avait à faire à Vienne! "Que vois-je - que faites-vous ? Déménagez-vous la maison ?" Ce furent ses mots. Je lui expliquais tout, bien sûr et que tout cela était de mon propre fait!

10. Le général n'a pas d'abord su s'il fallait en rire ou en être fâché. C'est seulement après un moment qu'il se concentre et dit : "Mon pauvre et cher ami, calmez-vous! Si votre femme est comme ça, soyez heureux d'être débarrassé de cette dame noble de cette honnête façon ! Mais prenez ces importants documents financiers pour vos enfants, car ce ne serait pas sage de laisser cette somme considérable sans aucune raison !"

11. Après le conseil rassurant du général, le valet de madame fait irruption dans la pièce, et dit : "Madame vous fait savoir qu'en aucun cas elle ne recevra de demande de compensations ultérieure venant de vous. Si la somme est insuffisante, alors elle est prête à vous donner plus!" Je mordis mes lèvres de colère et je restai vraiment muet. Mais le général parla pour moi, et dit : "Dites à madame qu'au vu des sacrifices que cet homme a faits pour elle, cette somme de deux cent mille florins n'est qu'une aumône pour mendiants. On ne donne pas une si misérable aumône pour le sacrifice que cet homme qui a fait pour elle ! Aussi que madame mette maintenant la main dans son grand coffre et évalue le juste dédommagement pour avoir piétiné l'honneur de cet homme! Dites à madame de ma part que le Prince N. N., le père de ce fils qui lui est cher, l'exige d'elle! Et dites-lui aussi de ne jamais oser se présenter sous son nom de nouveau! Avez-vous compris tout cela ?" - Le valet dit : "Oui, votre Honneur!" - "Alors allez !", tonna le général. Le valet salua jusqu'à terre et partit.

12. Après un moment la porte s'ouvrit et la baronne se précipita devant le général, tombant à terre et, se tordant les mains, implora notre pardon à tous deux. Elle parla beaucoup de son mauvais caractère qui est la cause de son emportement irréflecti, et Dieu sait quelles autres excuses encore.

13. Le général la laissa finir, puis lui dit, avec son calme habituel : « Madame, je connaissais votre père, qui était borné, et je vous connais! La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre et ainsi vous, ma belle dame, vous n'êtes pas beaucoup mieux que ne l'était votre père. Moi et mon fils sommes princes, mais il ne nous viendrait pas à l'idée, en cent ans, de nous glorifier de notre titre autant que vous le faites en une heure de votre titre de baronne. Votre ancien mari, ici présent, n'est pas mon fils physique. Mais n'ayant pas d'enfant, j'ai réussi à persuader notre bon empereur de le reconnaître comme mon fils légitimement adopté, avec le titre de comte. Si je mourais aujourd'hui ou demain, il serait Prince, comprenez-vous? Et si quelques autres hautes noblesses pressaient secrètement l'empereur de ne pas permettre que ce titre lui soit reconnu, il resterait néanmoins mon fils et l'héritier unique de tous mes biens! Mon fils n'a besoin ni de votre maison, ni de votre richesse. Mais vous en tant que baronne avez sali son honneur et moi en tant que son père exige la moitié d'un million! Me comprenez-vous, Madame? » - La baronne dit : "Votre Honneur et beau-père! Non seulement la moitié d'un million mais ma fortune entière je la donne, si vous me pardonnez et ne m'enlevez pas mon conjoint bien-aimé!"

14. Le général dit : "Vraiment, vraiment, ma bonne fille, maintenant que pour la première fois vous découvrez que ce 'porcher', comme vous vous l'appeliez jusqu'à maintenant, est mon fils, vous ressentez de nouveau de l'amour pour lui! Mais de cette façon cela se fera difficilement de nouveau. Retournez dans votre chambre, car j'ai des choses importantes à révéler à mon fils." - Emma implore maintenant encore plus ardemment pour être pardonnée, promettant par tous les saints qu'elle préférerait être une porchère pour le reste de sa vie, que de me quitter encore une minute de plus! - "Bien, dit le général, nous verrons! Je prendrai la liberté de vérifier si vous êtes à la hauteur de votre noblesse et verrai comment vous passerez l'épreuve!" - Emma dit : "Faites avec moi comme vous le souhaitez, mais ce n'est que morte que j'accepterai d'être séparée de mon mari!" - Le Général dit : "Bien, on verra cela bientôt, ma chère Baronne. N'attendez pas de moi une autre épreuve, car je vous ai déjà évalué et vous avez très mal passé l'essai. Vous aimez mon fils seulement parce que vous le prenez maintenant sans aucun doute pour ce que je vous ai dit. Mais il n'en est pas ainsi! J'ai dit cela

seulement pour vous évaluer et vous montrer à quel point votre orgueil aristocratique est honteux. Après que votre crédulité n'a plus perçu le porcher puant, mais un prince, vous avez commencé à manger humblement votre chapeau! Mais que ferez-vous si je révoque fermement ce que j'ai dit seulement pour vous évaluer et si je dis maintenant : votre mari, que j'estime beaucoup, est néanmoins seulement le fils d'un paysan ?"

15. En entendant cela, Emma sursauta, et cria: "Quoi ?! C'est ainsi qu'on traite la fille du riche Baron N. N. ? - Donc, mon mari n'est pas un prince, mais seulement le fils d'un paysan et un monsieur nouvellement ennobli en Angleterre! Oh ! c'est honteux, c'est ineffablement méprisable. Moi, une baronne de premier rang, être traitée comme une oie stupide ! – Valet !" - Le valet dit : "Que désire Madame ?" - Emma dit : "Qu'il aille tout de suite dans ma chambre et m'apporte les documents qui sont sur ma table, pour que je dédommage ce paysan (me montrant du doigt) de son honneur blessé !" - Le général dit : "Ce ne sera pas nécessaire, Madame! Je savais que le deuxième essai serait plus mauvais que le premier. Vous êtes et restez telle que vous êtes. J'espère que vous me comprenez ? Et mon vrai fils ici, restes néanmoins ce que j'ai dit en premier, malgré son origine paysanne! Allez-vous en maintenant !"

16. À ces mots Emma se retourne de nouveau, et dit : "Votre Honneur, vous avez été assez bon pour me dire que j'ai très mal passé votre épreuve, mais vous ne considérez pas que toute cette scène soigneusement calculée n'était rien d'autre qu'une question puissante adressée à monsieur mon conjoint pour vérifier s'il m'aimait toujours. Car je dois franchement dire ; que monsieur mon mari a eu, ces dix-huit derniers mois, un comportement envers moi d'une froideur inexplicable, ce qui m'a rendu très malheureuse. J'ai souvent essayé de lui faire comprendre qu'il ne me traitait plus comme autrefois! Mais mon prince de mari savait toujours comment trouver mille excuses. Il y a dû y avoir un problème quelque part !

17. Je suis maintenant riche et j'ai les moyens d'explorer le cœur de mon conjoint de certaines façons. J'ai organisé des réceptions et des bals et me suis laissée moi-même courtiser par des cavaliers pour voir si de la jalousie peut être détectée chez lui. Mais tous mes efforts ont été sans résultat ! Il m'a

même semblé que ça lui plaisait que je me plaise avec d'autres que lui. Mon cœur a porté cette humiliation pendant une longue période. Mais comme sa froideur n' a cessé de grandir et que le lit de notre chambre lui a semblé étranger, j'ai pris la résolution de lui faire cette scène aujourd'hui, afin de sonder sérieusement une dernière fois son cœur !

18. Mais cela n'a pas été couronné de succès. Puisque j'ai perdu son amour sans faute de ma part, qu'il en soit donc ainsi pour l'amour du ciel!

19. Vraiment, votre Honneur, je dis maintenant la pure vérité. Car tant que j'étais à son côté comme une indigente, il m'a aimé avec une intensité que je pouvais à peine comprendre. Mais quand je suis devenue une héritière unique, tout fut fini entre nous. Non seulement il ne montra aucune joie à cela, mais cela l'irritait même et souvent il me jetait souvent au visage : Votre argent sera toujours une malédiction et jamais une bénédiction pour cette maison! - Considérez ma position, votre Honneur, et de là juger ensuite si je suis la sorte de pécheresse que vous et votre fils adoptif pensez que je suis !"

Chapitre 72

Les revendications de la femme Emma - le Général comme conseiller matrimonial – Tempête dans le couple

1. Le général parle à Emma : "Madame et chère belle-fille! Si les choses sont comme cela, alors notre cas prend un aspect différent. Pour cette raison je suis forcé de vous demander pardon et mettre ensuite monsieur mon fils sur les charbons!" - Emma dit : "Votre Honneur, je ne cherche rien de plus que notre premier amour! S'il revient, je pardonnerai tout à mon mari et ferai tout ce que demande son cœur !" - Le général se tourne alors vers moi et dit : "Bien maintenant, mon fils, écoute, s'il s'avère que ta femme t'a créé des ennuis regrettables seulement poussée par la contrainte, alors tu dois par-dessus tout la dédommager pour ta faute! Emma souhaite revenir à votre premier amour, ne le lui refuse pas !"

2. Je lui dis : "Mon cher père! Mon amour envers Emma n'a pas diminué depuis notre première rencontre. Ce n'est pas vraiment ma faute si ma bien-aimée Emma a vu des fantômes là où il n'y en avait aucun ! Et si je ne lui ai jamais fait de reproches de jalousie, c'est uniquement dû à la tendre sensibilité de mon cœur. - bien que j'en fusse plus d'une fois amer, moi seul peux le dire. Concernant sa richesse énorme, je dois avouer qu'elle ne m'a jamais impressionné. Je dois en effet être franc : la grande fortune d'Emma m'a donné un sentiment de malaise. Parce que plus il y a de moyens disponibles dans une maison, plus grandes sont les occasions pour toutes sortes de dissipations coupables! (Me tournant vers Emma) : Regardez, si vous aviez donné la millième partie de ces dépenses aux pauvres, alors combien heureux aurais-je été et eux aussi! Mais vous avez voulu me l'interdire et cela n'était pas louable! Car il serait dur de trouver un mari plus accommodant que je l'ai toujours été !"

3. À cette réplique Emma s'est trouvée prise de court pour faire une réponse, paraissant impatiente d'attendre son valet. Enfin ce dernier est venu vers elle avec un lourd paquet et Emma lui a immédiatement ordonné de le poser sur la table. Alors elle m'a lancé un regard moqueur et dit : "Il faut que je répare d'abord l'offense que je t'ai faite avant que tu puisses de nouveau être bien disposé envers moi !" Je lui répondis : "Chère, très chère Emma ! Je t'aime trop pour avoir même la plus petite rancune envers toi! Et ce n'était pas moi, mais mon cher père qui, dans un élan pardonnable, t'a fait une telle demande. Fais ranger de nouveau ces papiers, redeviens la Emma qui m'a suivi en Angleterre il y a quelques années et pour laquelle j'ai risqué ma vie à travers mille dangers!"

4. Ici Emma fut déconcertée, et dit après un moment avec une indifférence stoïque : "Puisque vous m'aimez, faites-moi la faveur de prendre soin de ces documents, car vous savez qu'une femme ne sait pas comment manipuler l'argent !" - Je dis : "C'est différent! J'exécuterai le plus joyeusement cette demande! Mais tu dois maintenant me donner ta main en signe de ton amitié retrouvée et ne pas te gêner de me donner un baiser depuis si longtemps espéré! Viens ma petite Emmie, rends-moi de nouveau heureux !" - Elle dit : "Nous avons encore le temps pour cela, monsieur mon conjoint ! Une femme ne doit pas être trop libérale avec ce qui est bon si elle

veut soutenir le cours de l'amour! Et je dois aussi vous le faire comprendre : je vous ai dit plusieurs fois déjà que je ne dois pas être appelé Emma, mais par mon premier petit nom qui est Cunégonde! Pourquoi m'appelez-vous toujours Emma et pas Cunégonde, un nom vraiment noble des temps anciens avec lequel on a déjà baptisé ma mère et ma grand-mère ? Si vous m'aimez vraiment, appelez-moi alors par mon digne et vrai nom à l'avenir!"

5. Cette exigence comme condition d'amour m'a naturellement porté à rire ainsi que le général, aussi j'ai dit à Emma : "Mais, ma chère femme, cela je l'ai fait purement par respect pour toi! Tu connais bien cette chanson comique sur 'Edouard et Cunégonde' qui fait si bien rire le public ! Chaque fois que je t'appelais ainsi, cette chanson idiote me venait toujours à l'esprit. Le nom Emma est quand plus esthétique que Cunégonde. Si cependant tu insistes pour être appelée Cunégonde dorénavant, alors pour l'amour du ciel je veux bien t'appeler ainsi." - Elle dit méchamment : "Oui, oui, ce qu'on n'aime pas, on le raille !" - Je dis : "Que dis-tu ?! Je n'ai sûrement aucune intention de te railler, alors que je t'aime infiniment et que tu m'es si chère ! J'espère que ceci est maintenant réglé et que tu me donneras ta main pour une réconciliation complète! Ou bien y a-t-il encore quelque chose à l'arrière-plan ?"

6. Elle dit : "Oh, et comment!" - Je dis : "Et quoi donc, si je peux te le demander, ma très chère Em ... - que j'ai failli dire -, pardon mille fois ! Je voulais dire Cunégonde! Allez Cundie, dis-moi ce qui t'opresse encore ?"

7. À ma question doucement laconique, elle s'enflamme de colère et tape si fortement du pied, que les verres de mon buffet s'entrechoquent. Puis vient un 'Non' tranchant - suivi de quelques larmes. À ce 'Non' définitif a succédé une pause de silence de sa colère, suivie par toute une légion d'injures envers moi, des injures qui n'auraient pas détonné de la part de la plus rustre des marchandes ambulantes³¹ ! Et à la fin elle aboya : "Nous sommes quittes - je ne veux plus vous entendre ou vous voir de nouveau! Vous avez été payé et nous sommes quittes pour toujours! Se payer de ma tête par-dessus le marché ! Il ne manquait plus que ça de la part d'un tel rustre, probablement mis-bas par quelque vache de paysan! Tu peux être élevé mille fois au titre de

31 Plus exactement : *eine Obstlerin*, une marchande de fruits. Les marchandes de fruits formaient à Vienne une corporation. (N.d.T)

comte par l'empereur lui-même, tu n'es rien quand-même comparé à moi, une baronne de très ancien lignage, tu comprends ? Fais en sorte de disparaître de ma vue le plus tôt possible !"

8. "Avec celle-ci nous n'arriverons à rien", dit le général, " Car on a affaire à une vraie folle! Laisse-la aller, mon fils, et ne t'inquiètes plus pour elle! Peut-être le temps la changera bien mieux que nous ne pouvons le faire. Mais les papiers prends-les, parce qu'un temps pourrait venir où ils pourraient être très utiles, lorsqu'elle aura gaspillé sa fortune!"

9. À ce moment entre mon valet, me disant qu'il a trouvé une belle résidence vide. - "Bien, dit le Général - Levons-nous et faisons les paquets!" - Le valet dit : "Monsieur, tout est fait à part cette pièce! Les transporteurs sont en route !"

Chapitre 73

Continuation de l'histoire de mariage - La crise nerveuse d'Emma et sa conversion

(le 28 avril 1849)

1. Patheticus : "Bien! Vous avez réussi!"- Le valet dit : "Votre Excellence sera bien contente avec cette résidence, bien que ce ne soit pas dans la ville, mais dans une banlieue. Mais c'est un logement d'une vraie splendeur, pourvu de tous les comforts imaginables et ne coûtant qu'une bagatelle!"

2. Le général dit : "Dans quelle banlieue est-il et à quel étage ?"- Le valet dit : "Pour de bonnes raisons (indiquant ma femme) je ne mentionnerai pas la banlieue. C'est au deuxième étage cependant! - Car quand on recule devant l'ennemi, on ne doit pas dire où l'on va !"- Le général dit : "Vous avez aussi dû voir la tactique employée contre l'ennemi, puisque vous savez cela si bien ?" - Le valet dit : "De deux façons, votre Excellence ! Une fois en tant que sergent contre un ennemi réel, où il a plu des bombes, des grenades et de la mitraille. Et peu après devant un autre ennemi, au sens imagé, - à savoir ma

femme ! Là il n'a certainement plu aucune bombe, grenade ou mitraille, mais au lieu de cela des insultes en grand nombre, comme des essaims de sauterelles ! Pendant cinq ans j'ai tenu bon avec patience et douceur. Mais il n'y avait aucune amélioration avec elle. J'ai donc dû reculé devant mon deuxième ennemi, cherchant et trouvant bientôt du service - et précisément ici ! Si Madame votre épouse désirait recevoir une instruction approfondie dans ce domaine de la part de mon aimable femme, alors je ne pourrais pas vous recommander une personne plus compétente!"

3. Mon Emma, qui se tenait debout, encore courroucée, près d'une fenêtre éloignée de la pièce, se précipita, vexée, vers mon valet et sortit sa tendre main de son gant pour le gifler. Mais le valet para l'attaque et dit : "Oha ! Ça je peux me le chercher moi-même chez une de ces marchandes de rue là-bas ! Mon visage n'est pas suffisamment noble pour être savonné pour le rasage par une main de haute noblesse ! Restez à trois pas de mon honnête corps de sergent-major, ou il pourrait me venir à l'idée de commencer une danse inaccoutumée avec Madame la Baronne – compris ?!" - Emma éclate de colère, et crie : "Hors de ma vue, canaille ! Hors de ma vue, type bestial, méprisable couillon³² ! Comment a-t-il pu avoir l'audace de dire de telles choses devant moi, une baronne de la noblesse la plus ancienne ! Qu'il disparaisse immédiatement de ma vue, ou j'appelle la police !"

4. Le valet dit : "Ce ne sera pas nécessaire Madame la Baronne. Dans une demi-heure nous serons grâce au ciel hors de votre vue. Ne vous fâchez pas, car cela affecterait défavorablement vos tendres nerfs !" - Hurlements de la baronne : "Qu'il se taise, ce rustre impertinent, ou il sentira bientôt ce que signifie d'insulter une baronne ! Je suis capable de lancer à son visage de singe abominable tout ce qui me tombera sous la main !" - Un autre domestique dit au valet : "Maintenant il est temps de se taire, ou nous subirons bientôt un petit prélude du Jugement dernier! Tâchons d'avancer !" Je dis : "En effet, dépêchez-vous ; moi-même je préférerais maintenant voler plutôt que marcher !"

32 Textuellement : *ein Kujon* ; de nouveau un mot français (comme *eine Canaille*) laissé par le passage des armées napoléoniennes. (N.d.T)

5. J'avais à peine fini de parler quand Emma se précipita vers et crie : "Non, non ! Ai-je maintenant mérité d'être réellement délaissée par toi et d'être, par-dessus le marché, livrée à la raillerie de tes domestiques impertinents ? Regarde, je suis entrée dans une mauvaise humeur, Dieu seul sait pourquoi. Bref, je suis de nouveau malade et dans ma souffrance, j'ai été brutale et amère envers toi. Mais maintenant c'est comme si des écailles tombaient de mes yeux. Je perçois vaguement que je t'ai profondément offensé, ainsi que monsieur le Général! Et tu ne t'es pas rendu compte que cela n'a été que le fait de ta pauvre Emma malade qui n'avait plus tout le contrôle de ses sens! Ô mon cher mari! Fais de moi tout ce que tu voudras, punis-moi si je le mérite, mais ne m'abandonne pas !"

6. À ces mots elle tombe en sanglotant sur ma poitrine, me saisissant convulsivement. Les domestiques ouvrent de grands yeux, me demandent ce qu'ils doivent faire - s'il faut continuer à déménager ou réintégrer les affaires ? Emma dit : "Réintégrez tout immédiatement et le loyer sera payé sur mon compte pour six mois!"

7. Le général dit : "Bien, si les choses sont ainsi, alors je te plains, ainsi que ton épouse qui me semble vraiment malade. Naturellement, tu ne peux, en tant que cavalier, ni en tant qu'homme et mari, laisser ton Emma dans ces circonstances. Mais il faut maintenant que je parte, et je reviendrai dans quelques heures. Préparez une pièce pour moi, car je resterai avec vous pendant quelques jours." - Le général prend congé, tandis que les domestiques se préparent à défaire le déménagement, la chose leur semblant un peu contrariante. Et mon Emma est comme transformée, à peine capable de se rappeler ce qui avait eu lieu entre nous! J'étais secrètement intrigué. Emma, qui était, il y a seulement peu de temps, un diable, était maintenant un ange ! »

Chapitre 74

Surprises pour Patheticus - Il retrouve de vieilles connaissances - Le bon conseil d'Olaf

(le 1^{er} mai 1849)

1. Max Olaf, souhaitant changer de conversation dit: « Mon cher ami, l'histoire de ton mariage commence à vraiment s'étendre en longueur ! Aussi je propose que nous arrêtons là, car elle est aussi familière à moi qu'à toi; en effet, en véritable ami présent ici à tes côtés sous le nom de Max Olaf, je suis le même colonel puis général qui, dans le monde, t'a fait en quelque sorte devenir quelqu'un à partir de rien. Et cet ami ici, qui considère comme un simple rêve tout ce qui ce passe ici, avec la transformation de la femme du Lerchenfeld, est le baron dont la fille est devenue ta femme contre ses vœux. Veux-tu aussi reconnaître ta femme ici, avec qui tu t'es querellé sur la terre pendant presque plus de vingt ans ? Alors regarde cette créature absolument pitoyable, à moitié nue et affreusement maigre, qui est derrière le baron et t'observe, - et tu auras là la conclusion de toute ton histoire réunie ici ! - Es-tu satisfait de la manière dont se résout toute ton histoire ? »

2. Patheticus dit : « Oh Ciel ! Eh bien, cette affaire continue ! J'ai l'impression que la scabreuse histoire de ma vie va continuer ici comme un deuxième acte d'un même drame ! Qu'en dis-tu, mon sincère ami ?! »

3. Max Olaf dit : « Cher ami, je suis fortement persuadé que nous devrions nous tourner exclusivement vers cet homme là-bas, si nous voulons voir une meilleure suite du drame de notre vie ! Parce que, en tant que témoin muet pendant ton récit, certains changements dans cette pièce ne m'ont pas échappés et m'ont profondément impressionné. La femme du Lerchenfeld a eu un nouvel habit, elle ressemble maintenant à un vrai ange. Et plus elle témoigne de l'amour à cet homme remarquable qui est là-bas, plus elle devient belle et sage ! Mais elle n'est pas seule à être heureuse. J'en vois beaucoup maintenant de ceux qui étaient là aussi misérables que nous. Mais quand ils ont commencé à s'approcher de cet homme là-bas, leur aspect s'est

amélioré, et leurs vêtements ont changé en même temps que leur état d'esprit !

4. Mon ami, ce sont là des miracles dans le sens réel du mot!

5. Au fond de cette pièce spacieuse tu peux voir vingt quatre créatures féminines en costumes de ballet, - celles-ci semblent déjà vraiment célestes! Et là-bas à la table où il y a du pain et du vin se trouve le démocrate Blum, Messenhauser que nous connaissons bien, le Docteur Becher et le rédacteur Jellinek! Quelle dignité sainte rayonne de leurs visages et comme sont imprégnées de profonde sagesse toutes leurs paroles ! Leur comportement est amical, mais néanmoins plein de sérieuse noblesse !

6. Et pourtant, cet homme simple là-bas, qui fait littéralement la cour à la belle femme du Lerchenfeld, qui ne parle avec elle que d'amour, semble être tout pour eux. Car ils lui demandent son avis sur tout. C'est lui qui ordonne tout, et ce qu'il veut ou ordonne est là ! Mais avec cela sa conduite est sans prétention aucune et d'une amabilité céleste, au point qu'en le voyant seulement et en l'observant, j'éprouve pour lui le même amour que celui qu'on a pour son meilleur ami !

7. Je voudrais me précipiter vers lui et l'embrasser comme un commandant assiégé le ferait avec un drapeau pris à l'ennemi, et duquel la victoire dépendrait entièrement ! - Dis-moi, ami, ne ressens-tu pas la même chose ? Et toi baron, interprète des rêves, avec ta fille Cunégonde-Emma ? »

8. Patheticus dit : « Pour ma part je commence à sentir la même chose. mais ce que monsieur mon beau-père et mon Emma ressentent est une autre question. Peut-être Emma, chez qui j'avais lors des derniers temps détecté des traces de religiosité. Mais concernant le Baron, là je connais trop peu sa pensée et ses sentiments ! Une chose est certaine, c'est qu'ici il n'ira pas bien loin avec ses notions terrestres de supériorité liée à la descendance !" »

9. Le baron dit : « Mon cher ravisseur de ma fille, commencez par balayer devant votre propre porte! Car si je devais débattre avec vous ici, ça donnerait lieu à un beau procès ! Mais je vous ai pardonné tout ce qui s'est passé sur la terre et donc nous sommes quittes quant à notre querelle. Si vous avez quelque avantage ici dans ce monde onirique, dédommangez-moi, grâce à vos

amitiés, pour ce que vous m'avez enlevé en ennemi sur la terre, c'est-à-dire ma vie ! Car sur terre mon Emma était ma vie, et vous me l'avez volée! Mais je vous ai pardonné ce vol. Ne me demandez pas comment je me sens ici, mais aidez-moi ainsi que ma pauvre Emma, si vous êtes capables de nous aider! »

10. Max Olaf dit : « Tout à fait juste, cher ami et vous avez parlé en quelque sorte comme mon propre cœur l'aurait fait. Votre gendre le fera, c'est certain, car il n'a jamais manqué de bonne volonté. La seule chose dont nous manquons encore tous ici est la capacité d'aider. Mais j'espère que Dieu aidera bientôt au moins l'un d'entre nous, qui à son tour ne laissera pas alors tomber ses amis! »

11. Le baron dit : « Je vous remercie chaleureusement pour cela! Moi et Emma avons un besoin désespéré d'aide. Parce que pendant vingt ans, qui sont ici devenus deux mille ans, j'ai languï dans une désolation extrême! Aucune aide, aucun confort, aucune lumière ne m'est venue jusqu'à maintenant. Vous êtes le premier qui a commencé à m'aider à sortir de mon long rêve. Ô ami, accomplissez ce que vous avez commencé et mon cœur et ma vie vous seront voués en récompense! »

12. Max Olaf dit : « Chers amis et vous aussi, ma pauvre Emma! Suivez-moi avec confiance vers cet homme magnifique qui converse maintenant avec le Docteur Jellinek. Je veux me mettre à genoux devant lui pour votre bien et aussi pour le mien propre! S'il nous tend sa main très secourable, alors nous serons aidés ! Mais il s'agit de bien se comporter devant lui, comme je l'ai observé. Même s'il est ineffablement bon, il possède aussi une immense sagesse, devant laquelle chacune de nos pensées les plus profondes fond comme beurre au soleil. Nous devons lui parler comme nous pensons et sentons, parce qu'aucune arrière-pensée n'échappera à sa vue perçante! Venez avec moi, et peut-être trouverons-nous grâce auprès de lui ! »

13. Patheticus : « Frère, est-ce qu'il serait possible que tu ailles vers lui comme notre porte-parole, mais sans nous ? Car en vérité, je Le crains secrètement d'une façon particulière ! »

14. Le baron et Emma font au Général Max Olaf la même demande et il dit :
« Mes chers amis, je ferai ce que je peux pour vous, mais remettez-vous, car je le sens, je reviendrai avec une bonne réponse! »

Chapitre 75

La demande d'Olaf pour le bien-être de ses amis - La promesse du Seigneur – À la pêche d'âmes – Obstination aveugle de Patheticus

1. À ces mots, Max Olaf arrive vers Moi, Me saluant bas profondément et dit :
« Sublime ami, le plus sage et sûrement le plus aimant des amis ! Rien des merveilleuses choses qui se sont passées ici depuis que je suis là ne m'a échappé. Mais j'ai aussi remarqué que tout repose sur toi ! Il apparaît que tu es, au moins dans cette maison, à la base de tout. Il semble aussi qu'il ne dépend que de toi si quelqu'un doit devenir heureux ou malheureux. Qui t'a gagné, a tout gagné ! - En ayant confiance dans ta bonté évidente, j'ai pris la liberté de te prier du plus profond de mon cœur : que tu veilles bien accorder ta grâce, ton amour et ton amitié à ces trois là-bas - deux hommes et une femme des plus misérables ! Une bonne quantité de mottes terrestres adhèrent encore à eux aussi bien qu'à moi, ce qui ne convient pas du tout à ce monde des esprits. Mais nous sommes tous, Dieu soit loué, animés de la meilleure volonté et essayerons de toute nos forces d'acquérir ce dont nous manquons encore, pour être plus dignes de ta grâce. »

2. Je dis : « Mon cher ami et frère, Je te dis : va et amène-les Moi! Car quel père fermerait son oreille et son cœur à celui qui lui adresse une demande de grâce pour ses enfants ? Vois, pas même le père le plus dur sur la terre ne le ferait ; et encore moins Moi, en qui demeure corporellement toute la plénitude de l'amour du Père céleste ! Empresse-toi donc, et amène ici tous ceux qui Me cherchent! »

3. Max Olaf dit, rempli de la joie la plus profonde : « Ô ami ! Je savais que je ne viendrais pas vers toi en vain ! Je te remercie d'avance en leur nom, car je les vois déjà pleurant de joie ! Oh ! je te remercie, je te remercie ! »

4. Je dis : « Mais, Mon ami très cher et frère ! J'attendais jusqu'à maintenant que tu viennes aussi faire une demande pour toi-même, mais rien de tel n'est encore venu. Est-ce que tu n'es pas désireux d'être quelque peu plus heureux que tu ne l'es maintenant ? »

5. Olaf dit : « Ô toi, cher et céleste bon ami ! Tu vois, c'est dans ma nature d'être heureux rien que de voir ceux qui sont près de mon cœur jouir de leur bonheur ! Je n'étais en réalité pas différent sur la terre. J'oubliais toujours de m'occuper de moi parce que j'étais toujours préoccupé par le bien-être des autres ! Donc, très cher ami, ne me tiens pas rigueur si je te demande une grâce seulement pour d'autres. Je me suis oublié, comme si ta grâce m'était moins nécessaire qu'à ceux pour qui je t'ai prié ! Oh ! j'en ai beaucoup besoin aussi, mais je veux bien attendre jusqu'à ce que je vois les autres heureux en premier ! »

6. Je dis : « Écoute, ami le plus cher et frère ! Je savais bien comment ton cœur est constitué et comment il est dans l'harmonie la plus grande avec le Mien. Je ne t'ai pas posé la question comme si Je ne le savais pas, - mais pour préparer ton cœur à quelque chose que tu n'es pas capable de saisir encore. Cependant Je t'en rendrai bientôt capable ! - Va maintenant et amène-les, ceux qui sont proches de ton cœur ! Et charge ton cœur d'autres encore, car Je te le dis : tous ceux que tu m'amèneras seront reçus ! - Le comprends-tu ? Oui, tu le comprends ! »

7. Max Olaf salue bien bas profondément devant Moi, retourne vers les siens. Il est attendu avec impatience et le baron lui demande immédiatement comment il a été reçu par Moi.

8. Max Olaf dit : « Mes bien-aimés, je vous le dis à tous : le plus favorablement ! Non seulement vous-mêmes mais tous ceux qui se joindront à nous seront reçus par lui ! Regardons autour de nous dans cette foule pour chercher tous ceux qui veulent se joindre à nous ! »

9. Le baron dit : « Ô cher ami, regardez ces deux femmes derrière Emma - elles sont mes deux filles plus âgées! Et derrière elles leurs maris et à côté d'elles un couple de domestiques fidèles. Seraient-ils peut-être reçus s'ils venaient avec nous ? » - Max Olaf dit : « Amenez-les ici! Qui vient avec nous sera accepté, car j'ai sa parole sainte pour cela! Mais nous devons regarder plus encore autour de nous. »

10. Patheticus dit : « Écoutez mon ami ³³ ! J'ai une idée : passons dans la foule que nous connaissons le mieux, et faisons un appel général. Tous ceux qui répondront pourront nous suivre. Et ceux qui ne veulent pas resteront en arrière. Car je crois que nous ne devons forcer personne. »

11. Max Olaf dit : « Il n'est bien sûr pas question de contrainte ! Mais nous devons quand même leur dire pourquoi nous aimerions, pour leur propre bonheur, qu'ils viennent avec nous ! Une telle explication serait-elle coercitive ? » - Patheticus dit : « Cela dépend sous quel angle vous la regardez. Une explication trop maigre aura peu d'effet, mais une bonne explication sera aussi coercitive que n'importe quelle autre autorité. La volonté de persuader affecte alors la liberté. »

12. Max Olaf dit : « Ami, vous poussez les choses très loin ! Si vous appelez contrainte tout ce qui apporte à d'autres hommes des idées, des concepts et des décisions différentes, alors toute éducation doit être interdite! C'est par l'enseignement que les étudiants, qui sont aussi dotés d'un esprit libre, accèdent à d'autres concepts qui peuvent donner à leur volonté auparavant tournée vers les sens une direction tout à fait opposée. Je crois que c'est quelque chose de bon. Si donc l'esprit humain peut parvenir à la vraie liberté seulement grâce à l'enseignement obligatoire, alors je ne vois pas comment dans le vrai royaume de l'esprit une explication instructive pourrait dangereusement réduire le libre arbitre de l'homme ! Donc, cher ami, ne vous faites aucun souci pour cela ! S'il en résultait quelque chose de mal compris, laissez-moi alors en être blâmé devant celui qui m'a donné sa parole sainte pour cela! Je vais donc me mettre au travail et jeter le filet de mes paroles

33 C'est bien un vouvoiement qui commence ici entre Patheticus et Max Olaf, alors que précédemment ils se tutoyaient. (N.d.T)

parmi ces poissons. Si j'en attrape, ce sera bien ; et si je n'en attrape pas, c'est qu'il fallait qu'il en soit ainsi. »

13. À ces mots Max Olaf va dans la foule et lui adresse une harangue bien appropriée. Environ vingt s'engagent avec lui, les autres ont bougonné : « Bon, quand nous voudrions aller là-bas, nous trouverons bien le chemin tout seul ! Nous n'avons pas besoin d'un type qui se gonfle d'importance ! »

14. Max Olaf revient avec sa pêche, disant joyeusement : « Regardez mes amis, comme ma pêche est bonne ! Allons vers Lui immédiatement, Lui seul peut nous aider tous ! Car j'ai Sa parole sainte pour cela ! »

15. Patheticus dit : « Je ne comprends pas pourquoi vous, mon ami le plus cher, vous parlez toujours de sa 'parole sainte' ! Comment un esprit humain, même s'il est parfaitement accompli, peut-il posséder et dispenser une parole sainte ? Ou bien le considérez-vous sérieusement comme étant quelque Apollon ? »

16. Max Olaf dit : « Oui, je vous le dis ouvertement : ou Lui ou personne ! - Les paroles qu'Il m'a adressées ne sont pas tombées sur le sable, mais dans les profondeurs de ma vie ! - Et celle-ci me dit à présent inlassablement : Lui ou à jamais personne ! - Comprends-tu cette puissance ? Ainsi a demandé mon cœur, et mon esprit a répondu : il en est comme ton cœur te le dit ! Celui que tu aimes, c'est celui-là et il n'y en a aucun autre en-dehors de Lui ! - Mais n'en disons pas plus, allons à Lui ! Béni soit celui qui me suivra ! »

17. Patheticus ajoute : « Je vous prie de m'excuser, mon ami par ailleurs très cher ! Je ne peux pas vous suivre sur une telle supposition ! Considérer un homme comme le seul Dieu ? ! Vraiment, c'est trop fort ! - Je n'ai rien contre sa sagesse et sa force de volonté, ni contre sa bonté. Car la Lerchenfelderienne en profite bien ! Mais je proteste contre votre affirmation qu'il est la Dérité ! - Il est dit dans Moïse : 'Tu ne dois croire qu'en un seul Dieu !' et 'Personne ne peut voir Dieu et vivre, car Dieu est un feu dévorant' - et écoutez en plus ce que dit lui-même le sage Juif Jésus, que vous considérez aussi comme étant Dieu, je crois que c'est dans Jean. - Il dit que personne n'a vu Dieu, mais que celui qui entend et reçoit sa parole et vit conformément à elle recevra en conséquence l'esprit divin qui demeurera en lui ! - Vous voyez,

moi aussi je suis bien versé dans la Bible! Mais nulle part il n'est écrit qu'un esprit humain, même si l'esprit provient de Dieu, puisse être l'Être divin le plus haut qui demeure dans la lumière éternellement inaccessible! Et puisque vous affirmez, par ailleurs mon très estimable ami, que c'est le cas de l'embellisseur de la Lerchenfelderienne, je ne peux vraiment pas aller avec vous! »

18. Max Olaf dit : « Cher ami, faites comme vous le souhaitez! Vous avez déjà argumenté avant contre la contrainte et donc je n'essayerai pas de vous persuader de quoi que ce soit d'autre ! »

Chapitre 76

L'honnête cireur de bottes – Arrivée surprise de Mierl - Le linge sale de Patheticus est déballé – Vexé, l'orgueilleux Patheticus abandonne la compagnie

1. Sur ce, le déjà bien connu Franz, qui était le nettoyeur de bottes de Patheticus sur la terre, viens vers lui et dit : « Bien que nous soyons tous égaux ici, je vous appelle quand même votre Excellence : écoutez, vous êtes encore le même que celui que vous étiez sur la terre. Et ça ne me semble pas bon, vous me comprenez ? Dans le monde vous étiez bien sûr un grand monsieur, et sacrément riche par-dessus le marché, mais surtout grâce à votre femme. Mais tout cela est fini maintenant, car nous sommes ici dans le monde des esprits, vous me comprenez ? Et ici chacun doit être très humble, sinon ce ne sont que des bagarres et des misères! Le bon Seigneur a l'intention de nous aider et nous a donné quelque lumière. Et je pense que nous ne devons pas le prendre à la légère. Venez donc avec nous, il ne vous fera pas de mal! Et regardez là, votre chère Mierl est là aussi! Je veux dire, celle que vous aviez en plus de votre femme, vous me comprenez ? Et là où est votre Mierl, vous ne devez pas manquer! Qu'en dites-vous ? »

2. Patheticus est grandement indigné : « Oh ! maudit linge sale! Le purgatoire semble déjà être ici, donc l'enfer ne peut pas être loin. Il y a de quoi aller au diable ! Maintenant cette créature stupide de Mierl est aussi ici et ma pieuse femme aussi! Eh bien, que cela soit! Ma femme n'est-elle pas partie pour l'éternité deux ans avant moi ?! Et moi qui avais pensé que, ayant soupiré si pieusement en ses derniers jours et morte si pieusement dans le Seigneur, elle flottait sur un nuage céleste depuis déjà une longue période de temps. Mais non, elle est ici et cent fois plus malheureuse que dans le monde juste avant sa mort! Et pour couronner le tout, vient maintenant ma débauchée qui a une langue aussi pointue qu'une épée. Non, c'est bien la compagne dont j'avais besoin pour aller là-bas chez cet homme qui m'a déjà fait comprendre que j'avais besoin d'être humilié encore! Mais j'ai flairé le pot aux roses, et je me garderai bien de courir chez le magicien et sa Lerchenfelderienne transfigurée! Faut-il que tous les problèmes vous tombent dessus en même temps dans ce monde de porcs ! Tonnerre de Dieu ! Si ce ne sont pas là des contrariétés alors je ne sais pas ce que ce sont! Peut-être même que mes autres amourettes temporaires, que j'avais de temps à autre juste pour le plaisir, vont-elles aussi arriver en groupe ? »

3. Patheticus a ainsi parlé à lui-même, mais il a été entendu par ceux qui sont autour de lui. Et sa femme l'a abordé en lui disant doucement : « Jean, j'ai connu ta vie dans le monde, et ce fut la raison du désaccord entre nous dans les dernières années. Mais je t'ai tout pardonné ! Réconcilie-toi devant Dieu avec moi, ta femme sur la terre qui a tout sacrifié par amour pour toi, même l'amour de son père ! Ne me crains pas, car je ne te ferai pas de reproches. Mais viens maintenant chez Celui que dans le monde tu prétendais toujours suivre exclusivement. Combien de fois tu m'as accusée d'arrogance aristocratique, mais ici dans le royaume de l'humilité, tu es cent fois plus arrogant que moi et les miens! Comment cela se fait-il ? »

4. Patheticus est déconcerté, marmonnant en lui-même et ne donnant aucune réponse.

5. Après cela Mierl avance et dit à Emma³⁴ : "Je prie votre Grâce mille fois de me pardonner d'avoir eu comme homme votre mari ! J'étais jusque là une

34 En patois viennois. (N.d.T)

jeune fille bonne et sage. Mais un jour j'ai rencontré votre monsieur au Café Sperl³⁵ où il s'est assis près de moi, et ce jour là il m'a promis sur sa vie de m'épouser ; et j'ai donc pensé que ça pourrait bien être possible! Mais ce sacré salaud m'a longtemps mené par le bout du nez, année après année, et il n'était plus question de mariage. Mais je ne savais pas qu'il était marié! J'ai découvert ça seulement ici ! Mais maintenant soyez contente, je vais dire ses quatre vérités à ce salaud, il va se souvenir longtemps de son Anna-Mierl qu'il a trahie! »

6. Mierl se tourne alors vers Patheticus, et dit : « Alors, damné batelier ou fourrier pensionné, ou quoi que vous étiez ! Qui croyez-vous que vous êtes ? Vous pourriez répondre à madame votre dame, que vous avez si honteusement trompée sur la terre ?! Parlez maintenant si vous avez du cran, espèce de salaud! Toutes les sottises que vous m'avez dites, que vous étiez célibataire et que vous aviez tellement d'argent ! Si vous aviez été un grand monsieur, comme vous me l'avez fait croire, avec toutes vos paroles d'honneur, alors vous n'auriez sûrement pas été un pareil sacré salaud ! Vous savez, si je n'étais pas si honteuse, je dirais à madame votre dame tout ce que vous avez fait avec moi ! Mais attendez un peu, je dirai encore des choses à madame votre dame ! Parce que maintenant mes yeux se sont ouverts, et je commence à avoir de l'aversion pour vous, parce que je découvre que vous aviez une femme honnête et bonne ! »

7. En entendant cela, Max Olaf va vers Patheticus, interrompt Mierl et dit : « Eh bien, cher ami, voilà quelques épisodes scabreuses de votre vie terrestre qui surgissent ici. Vraiment, je n'avais jamais entendu rien de cela de vous. Je comprends maintenant certaines choses que je n'avais pas comprises jusque là. C'est donc là la fidélité et l'amour que vous avez donné à votre femme ? Oh ! Quel porc d'homme d'honneur vous êtes ! Oui, maintenant je sais pourquoi vous craignez cette Lerchenfelderienne. Peut-être a-t-elle participé quelques fois à vos écarts de conduite ? Et de là il ne sera pas plaisant du tout pour vous d'aller avec moi vers ceux qui semblent vous connaître mieux que je ne vous ai jamais connu ! Mon ami, si vos affaires matrimoniales sont telles, alors je dois vous demander, même si vous êtes toujours là debout comme un

35 Célèbre Café viennois, qui existait donc déjà à cette époque.(N.d.T)

homme d'honneur, de ne pas venir avec moi là-bas vers le plus pur et le plus saint des hommes! Je montrerais bien peu de respect pour le saint homme qui est là-bas si je devais Lui présenter un véritable porc ! Faites comme vous voulez maintenant, mais quant à moi je m'abstiendrai désormais sagement de continuer à vous fréquenter.

8. Pauvre Emma! Si j'avais su quel genre d'homme tu avais sur la terre alors je ne t'aurais pas imposé de dédommagement pour diffamation ! Mais venez maintenant tous vers le grand et saint ami de l'humanité là-bas! Là vous serez consolés pour toute espèce d'injustice que je vous aurais causée ! Mais que ce porc aille de son côté, où il veut ! »

9. Le baron dit : « Non, cela je ne l'aurais jamais cru de cet homme! Ainsi reste vrai l'adage : que ce qui est commun reste commun! Et ce qui est arrivé est arrivé! Cependant nous n'avons pas l'intention de le juger, cela n'est pas convenable pour notre société dans ce monde! (Se tournant vers Patheticus) Laissez-nous et évitez notre compagnie! Votre place la plus appropriée est là-bas parmi le prolétariat! Peut-être y trouverez-vous quelques déesses qui ont versé le nectar pour vous pendant vos banquets de pacha ! »

10. Patheticus, fâché, dit : « J'espère qu'ici on a encore le droit de ne pas se laisser traiter comme un chien ! Ma propre femme ne donnait-elle pas aussi des fêtes chaque samedi ? Si à ces fêtes il y avait des entretiens du style de Ignace de Loyola, vraiment je n'en sais rien ! De plus, personne n'a d'ordre à me donner ici, car je pense n'avoir pas besoin d'une tutelle! Je ne tolérerai pas de nouvelles remarques grossières à l'avenir, car je sais déjà ce que j'ai à faire ! Et du reste, vous n'avez pas besoin de me signifier que je suis trop commun pour votre société hautement aristocratique. Car je remercie Dieu d'être ainsi débarrassé à bon compte de toute cette compagnie de bons à rien. À l'arrière-plan là-bas je vois heureusement plusieurs bonnes connaissances. Avec celles-ci je suis sûr d'avoir une réception plus respectueuse qu'avec cette racaille imbue de haute noblesse ! »

11. À ces mots Patheticus délaisse cette compagnie pour aller vers ses connaissances. Emma essaye de l'arrêter, mais il la repousse, et s'en va vite !

12. Mais Max Olaf dit : « Laissez-le aller! Peut-être n'est-il pas encore mûr pour son élévation - ou sa chute ! Mais nous prions le Seigneur là-bas de lui faire grâce ! Aussi, allons maintenant vers Lui, le Sauveur de l'humanité ! »

Chapitre 77

L'intercession d'Olaf devant le Seigneur - Témoignage sur la Dété de Jésus et total abandon à Sa volonté – Les pauvres âmes sont rassasiées

(le 8 mai 1849)

1. Ils sont environ une vingtaine au côté de Max Olaf qui arrivent vers Moi. En s'inclinant profondément devant Moi, leur guide dit : « Mon Seigneur et très haut ami ! J'ai suivi Ta bienveillante invitation et j'ai effectué selon mon cœur un petit recrutement pour Toi, comme Tu le vois ici!

2. Néanmoins l'un d'entre eux n'a pas voulu venir, parce que certaines personnes très proches de lui le gênent beaucoup, car ils ont dévoilé certains aspects de sa vie terrestre. Mais je ne pense pas qu'il soit complètement perdu à cause de cela ? Car Tu es le vrai Seigneur de cette maison, et ceux à qui l'on a permis d'entrer ne peuvent sûrement pas être perdus! Dans le monde il n'était jamais foncièrement une mauvaise personne. Son problème principal était sa chair. Et ayant malheureusement possédé une grande quantité de richesses, il est aussi tombé dans un enchevêtrement d'envies qu'il a continué à satisfaire. Je dois avouer qu'ils ne font aucun honneur à son esprit, mais qu'est-ce qui peut être fait maintenant ? Ils ont été commis ! Et je crois aussi que des circonstances pourraient arriver qui lui aideront à avoir le désir de s'amender ainsi que l'humilité exigée. Mais le juger et le punir pour cela apparaît quelque peu dur!

3. Mais ce ne sont là que mes propres idées, ô Seigneur, avec qui je n'ai pas du tout l'intention de Te devancer de quelque façon que ce soit ! Car devant Toi

je ne dis qu'une chose: Ô Seigneur, ô ami, ce que Tu veux, que cela seul arrive ! »

4. Je dis : « Et Moi Je te dis que ton avis est très bon et aussi des plus utiles. Mais certains événements devront encore avoir lieu avec cet esprit avant qu'il ne parvienne à une vraie compréhension et une amélioration. Je ne veux pas non plus en dire plus à propos de ses errements terrestres non chastes, bien qu'ils étaient tels qu'ils auraient pu lui coûter la vie éternelle. Mais cet esprit est en même temps plein d'un orgueil puant et d'une présomption dangereuse ! Et vois, de ce côté les perspectives sont beaucoup plus mauvaises que tu ne pourrais le supposer. Pour canaliser la sensualité, il est facile de trouver une contre-mesure appropriée. Mais contre l'orgueil et la présomption il est très difficile et parfois même impossible d'agir sans nuire au libre arbitre ! Mais nous verrons ce qui peut être fait.

5. Mais que ferai-je pour ceux-là que tu as amenés avec toi ? Dis-le-moi franchement ! »

6. Max Olaf dit : « Seigneur, tout ce que Tu jugeras convenable de faire dans Ta bonté illimitée! Parce que Ta sagesse est au-dessus de tout, Ta bonté ne connaît aucune limite et Ta volonté peut réduire les mondes en poussière! »

7. Je dis : « Mais, cher ami, si Je te suis dans ce que tu dis, Je suis pour toi l'Être Divin suprême ! Dis-moi, comment en arrives-tu à croire cela? Ne sais-tu pas que tu ne peux pas voir Dieu et vivre ? »

8. Max Olaf dit : « Seigneur ! Je suis arrivé à cette conclusion bien fondée en écoutant tes saintes et divines paroles ! Parce que des paroles comme les Tiennes, si pleines de vérité, de puissance, de sagesse et d'amour, aucun esprit créé ne peut en prononcer! Je sais bien que personne ne peut voir la Dêité dans Son Être le plus intime et continuer de vivre ! Mais la Dêité qui a parlé à Moïse a, plusieurs centaines d'années après, enseigné à travers le Fils de l'Homme, Jésus, en qui Elle était pleinement. Et celui-ci a dit : 'Moi et le Père sommes Un. Celui qui M'a vu a vu le Père.' - Et puisque Jésus a enseigné cela et a permis à Ses disciples de le voir et de l'entendre sans perdre leur vie, alors vraiment, je ne vois pas pourquoi il faut se représenter Dieu dans une lumière éternellement inaccessible! Qui plus est, il me semble indéniable que

Tu es le même Seigneur Jésus qui nous a donné Lui-Même cet enseignement sublime ! Et donc j'estime que je suis à la juste place avec ma foi qui ne me trompe pas ! Et il me semble que plus je Te regarde avec mon cœur et mes yeux, moins il est probable que je doive perdre ma vie, mais plutôt la gagner de plus en plus !? Ai-je raison ou non ? »

9. Je dis : « Je vois que tu restes ferme et inébranlable dans tes affirmations. Et donc Je dois bien laisser valoir ce que tu dis de plus haut à propos de Moi. Mais la suite t'éclairera complètement dans ce qui pourrait encore être douteux pour toi. Sois en tout cas assuré de Mon amour et de Mon amitié pour toujours!

10. Dites-moi, n'êtes-vous pas tous affamés et assoiffés ? »

11. Tous disent : « Ô Toi, le meilleur et le plus céleste des amis ! Plus qu'il en fallait, sur la terre, pour mourir de faim et de soif ! Si nous pouvions nous fortifier un peu, notre moral n'en serait que meilleur ! Sois donc bon et fais nous servir quelque chose selon ta volonté ! »

11. Je fais un signe à Robert, Jellinek, Messenhauser et Becher pour donner à ces pauvres du pain et du vin, ce qu'ils font immédiatement.

12. C'est avec mille remerciements et louanges que les nouvelles recrues mangent et boivent. Quand ils furent tous assouvis et fortifiés, Max Olaf dit : « Ô Seigneur, je suis maintenant devant Toi sans le moindre doute – Tu es Celui-là, et personne d'autre, à tout jamais ! À Toi seul notre adoration, louanges et amour ! »

13. Ces mots sont répétés par tous ceux qu'il a amenés. Robert sourit de bonheur pour une si rapide conversion de ces âmes perdues dans le monde. Le docteur Becher et Messenhauser sont très étonnés que Max Olaf aie reconnu la Dété dans Jésus avant qu'ils ne l'aient fait eux-mêmes. Notre Hélène (la fille du Lerchenfeld), tombe aussi à genoux devant Moi.

Chapitre 78

*Conseil de prudence à cause de ceux qui sont encore à moitié aveugles -
Annonce d'un haut Conseil céleste - La grandeur du Seigneur, simplicité et
bonté*

1. Je les avertis maintenant de ne pas divulguer ce qui leur avait été révélé par la grâce! Ils le comprennent et se tiennent silencieux, alors que leurs cœurs s'enflamment peu à peu.

2. Celle qui trouve le plus difficile d'être silencieuse est Hélène, mais Jellinek lui dit : « Ma chère sœur, brûle intérieurement autant que tu le veux et peux, mais modère-toi extérieurement - afin qu'aucun jugement ne tombe sur ceux qui sont encore aveugles de cœur. Mais, comme cela m'a été secrètement révélé par le Seigneur, nous tiendrons maintenant un grand Conseil. Et nous y irons aussi tranquillement que possible, pour que ceux qui ne reconnaissent pas encore l'intimité du Seigneur de toute vie ne le remarquent pas. Aussi garde le silence ! »

3. Hélène dit : « Que dis-tu d'un grand Conseil qui doit se réunir en secret ? De quoi sera-t-il délibéré? Ô Dieu, ô Dieu! Il doit y avoir quelque chose de suprêmement important derrière cela ! »

4. Jellinek dit : « Oui, oui, quelque chose d'immensément important! Je te le dis : gare à tous les arrogants, dictateurs, meurtriers et massacreurs d'hommes, et gare à ceux qui sont assis sur les trônes ! Je viens de voir un grand nombre d'anges en colère se précipitant vers la Terre avec des épées flamboyantes; une voix tonnante a résonné derrière eux : 'Ma patience est finie! Désormais il n'y aura plus de protection! Car les grands ne cherchent pas la protection auprès de Dieu, mais l'attendent de leurs nombreuses armes, tandis que les petits hurlent et grincent des dents, et ne se tournent pas non plus vers Dieu pour qu'Il leur vienne en aide. Aussi plus de clémence!' - Et regardez, c'est ce que le Conseil considérera, parce que toutes les puissances du ciel sont en mouvement. Pour cette raison tu dois être doublement calme! »

5. Hélène dit : « Oui, oui, je me tiens tranquille, mais que se passera-t-il ? Oh! ce sera terrible, terrible! »

6. Jellinek dit : « Oui ma très chère sœur Hélène, ici les choses se passent tout à fait autrement qu'à Vienne, où de bienheureuse mémoire nous nous trouvons encore dans la chair parmi les combattants pour la liberté! Parce qu'ici vaut au sens le plus vrai du mot : la vie ou la mort - le ciel ou l'enfer ! Le Seigneur de l'infini, le Créateur tout-puissant, est ici parmi nous ! Et ses myriades de serviteurs célestes les plus puissants, bien qu'encore non visibles à nous, ne sont pas loin, attendant Son saint signal. Et donc tu peux imaginer combien importante est cette grande salle, où le Seigneur du Ciel et de tous les mondes tiendra Lui-Même un Conseil parmi ses nouveaux amis, et dont tous les temps futurs et les éternités dépendront! Eh bien, qu'en penses-tu si tu considères tout cela dans la vraie lumière ? »

7. Hélène dit : « Vois, cher ami, je ne suis pas du tout capable de saisir l'importance terrifiante et infinie de cet endroit! Il m'est incompréhensible comment - alors qu'il n'y a chez Lui aucune manifestation d'une toute-puissante divine, - un tel pouvoir et une telle autorité peuvent résider en Lui! Comment peut-Il d'un regard surveiller l'infini entier éternel, du plus grand au plus petit ? Il est là debout parmi nous comme si nous étions les seuls de qui Il s'occupe. Il est si modeste, bon et prévenant; et Son comportement est indescriptiblement aimant ! Ô ami, quelle condescendance infinie!

8. Et écoute - quelle différence entre Lui, le Seigneur de tout l'infini, tout-puissant et éternel, et les dirigeants de notre Terre puante! - Lui, qui est tout en tout, est tout humilité, il ne prend pas Ses créatures de haut ! Mais les puissants de la Terre, tu les connais, ne veulent rien savoir de quelque condescendance et humilité. Eux seuls veulent être tout et avoir tout ; tous les autres peuvent aller au diable ! En vérité, avec de tels gouvernements, notre belle Terre doit nécessairement se transformer bientôt en un véritable enfer, dans lequel aucun homme mortel ne pourra plus gagner la vie éternelle ! »

9. Jellinek dit : « Oui, oui, tu juges bien et exactement ! Considère cependant qu'avec Dieu des choses sont possibles que pas même l'esprit le

plus sage ne peut imaginer. Alors tu seras capable d'observer les événements à venir avec beaucoup plus de sérénité. Car vois, la grandeur infinie de Sa puissance est contenue dans la grandeur infinie de Son amour. Si donc toute la hauteur, la puissance, la grandeur du Très-Haut, se trouvent contenus dans Son amour, alors nous n'avons aucune crainte à avoir devant Ses décisions, même les plus grandes. Car ce que fait l'amour ne peut être que bon, même si extérieurement cela doit se manifester d'une façon effrayante. »

10. Hélène dit : « Cher ami, je te remercie pour cet enseignement! Vraiment, tu as enlevé une lourde pierre de mon cœur! Mais dis-moi encore : quand le haut Conseil que tu as mentionné doit-il commencer ? »

11. Jellinek dit : « Immédiatement, chère sœur! Regarde, la grande foule du prolétariat viennois qui semble ne pas avoir encore de lumière, est déjà dirigée vers une chambre sur le côté par Blum. Seuls les vingt quatre danseuses, Blum, Messenhauser, Becher, moi-même, toi et Max Olaf avec son groupe d'une vingtaine, et aussi ce demi-Anglais là-bas au fond de la salle avec une paire de douzaines de vrais aristocrates, assisteront au Conseil.

12. Là-bas, sortant d'une autre chambre, une douzaine d'hommes à l'air très sages font une apparition, avec sept autres derrière eux. Ceux-ci aussi participeront probablement au grand Conseil. Et il y a déjà une grande table au milieu de la pièce qui s'est apparemment agrandie. Tout est désormais prêt. Réjouis-toi, la conférence est sur le point de commencer ! »

13. Suite à cette leçon de Jellinek, Hélène, pleine de contrition, se tourne vers Moi, Me saluant presque jusqu'au plancher, à peine capable de prononcer un mot, submergé de crainte. Mais Je la prends par le bras, et lui dis : « Mais Ma fille bien-aimée Hélène, quel figure fais-tu ? Devant qui as-tu tant de crainte ? Regarde, Je suis avec toi ! Comment peux-tu avoir peur à Mes côtés ? »

14. Hélène dit : « Ô mon Seigneur et mon Dieu! Si Tu veux bien rester bon avec moi, il n'y a pas de crainte à avoir ! Mais quand on se rappelle Ta Dêité très sainte, dont aucun pécheur ne doit s'approcher, alors viens à l'esprit l'idée que Tu pourrais vite damner les gens comme nous, particulièrement s'il T'arrivait d'être un peu fâché ! Précédemment je n'avais pas autant de

crainte, parce que je ne savais pas qui Tu étais en réalité ! Je te prenais pour un saint des temps passés et de là pour un ami intime de Dieu, qui peut efficacement intercéder auprès de Dieu pour ma défense. Mais quel choc, maintenant que Tu es le Dieu tout-puissant ! -Hélas, hélas ! Qui ne devrait pas avoir de crainte ? Et en plus, Tu vas maintenant tenir un Conseil, peut-être celui du Jugement dernier, et moi, en tant que grande pécheresse, je ne devrais pas Te craindre ? »

15. Je lui dis, sur le ton le plus doux du monde: « C'est donc ce qui t'opprime ! Mais si tu Me crains tellement maintenant, tu ne pourras peut-être plus M'aimer désormais ? Et que ferais-Je si tu cesses maintenant de M'aimer parce que Je suis le terrible Tout-Puissant ? Ma petite Hélène³⁶, dis-moi si tu M'aimes toujours autant qu'auparavant, quand tu Me prenais juste pour un saint Joseph ou un saint Pierre ? »

16. Hélène dit, quelque peu calmée : « Ô mon Dieu et mon Seigneur! Eh bien, quelle question! S'il est question de mon amour pour Toi, alors il est facile pour Toi de regarder au plus profond de mon cœur et Tu verras bien s'il y a encore une place dans mon cœur pour un autre que Toi. Je T'aime Toi seul et Tu n'auras jamais besoin de craindre la défection de mon amour pour Toi. Mais moi je dois craindre la défection de Ton amour envers moi, parce que je suis une si grande pécheresse! »

17. Je dis : « Eh bien, Ma chère petite Hélène, maintenant nous sommes de nouveau au clair tous les deux en ce qui nous concerne!- Que dirais-tu si tu essayais de Me prendre dans tes bras et peut-être même de Me donner un baiser ? »

18. Hélène, se frottant les yeux, dit finalement avec une voix tremblante d'amour : « Hum, cela serait infiniment doux bien sûr! J'aimerais infiniment le faire bien sûr, si seulement Tu n'étais pas si immensément saint et tout-puissant! »

19. Je dis : « Oh, cela importe peu! Fais juste ce que désire ton cœur et tu te convaincras que Ma sainteté et Ma puissance ne mordront pas le bout de ton nez ! »

36 Dans le texte : *Helenerl*, diminutif de *Helena*. (N.d.T)

20. En Me voyant aussi condescendant, toute sa crainte l'abandonne. Et tombant sur Ma poitrine en M'embrassant, elle dit après un moment : « Mon Dieu, ô mon Dieu! Comme il fait bon ici ! Si je pouvais rester ainsi pendant toute l'éternité ! » Elle se redresse finalement et dit : « Mais mon Dieu et Seigneur, comment peux-tu être si incompréhensiblement modeste ? Non, cela je n'aurais jamais osé le penser sur la terre ! Tu es si bon, humble et aimant! Qui ne fond pas complètement d'amour pour Toi n'est pas humain! »

21. Je dis : « Bien, tu vois comme tout est maintenant dans le plus bel ordre pour ce qui est de nous deux, et cela Me réjouit! Mais viens maintenant toi aussi à la table du Conseil, avec Moi! Là tu seras assise à côté de Moi et tu pourras aussi donner un conseil pour ce qui doit être fait avec le monde mauvais qu'il y a maintenant sur la terre ? »

22. Hélène dit : « Non, non, cela ne va pas! Moi, - donner un conseil ?! Non, ce serait un beau Conseil ! »

23. Je dis : « Eh bien, Ma chère petite Hélène, nous ne l'exigerons pas strictement de toi. Mais si quelque pensée intelligente traverse ton esprit, alors dis-la Moi. Si tu n'oses pas la présenter, ce sera alors Moi qui la transmettra aux membres du Conseil. »

24. Hélène dit : « Ô mon Dieu et Seigneur! Quand on Te regarde et qu'on T'entend parler si simplement, alors il ne nous apparaît plus du tout que Tu es notre Seigneur bien-aimé et notre Dieu. Mais Tu l'es quand même, et cela je le vois clairement maintenant ! Mais je tombe maintenant si ardemment amoureuse de Toi que je pourrais éclater d'amour ! Mais Tu ne va pas m'en tenir rigueur, car je n'y peux rien ! ? Pourquoi es-tu si gentil, si chaleureux et si modeste et facile à vivre ? »

25. Je dis : « Sois amoureuse autant que tu le peux, cela Me convient très bien! Mais si grand que soit ton amour pour Moi, sache que Mon amour pour toi est encore bien plus fort ! Mais cela importe peu. Car en tant que Dieu Je dois être capable d'un amour plus fort que le tien - pour la même raison Je suis aussi plus fort que toi, Ma très chère Hélène ! »

26. Hélène dit : « Je te prie, ne sois pas si bon avec moi, ou je périrais d'amour pour Toi ! »

27. Je dis : « Oh, ne te fais pas de souci pour cela ! Car même si tu devais te pâmer un peu, alors J'ai toujours divers moyens pour te relever de nouveau. Oh, ne sois pas en souci pour ça! - Mais maintenant il est temps d'aller à la table du Conseil. Viens avec Moi et assieds-toi à côté de Moi. »

28. Hélène Me suit maintenant timidement, rougissant d'embarras à la table où les autres maintenant s'asseyent aussi. Mais après un moment elle s'habitue à cette société, et attend avec inquiétude la première présentation.

Chapitre 79

La réunion du vénérable Conseil - La question du Seigneur : Qu'est-ce qui arrivera à la Terre ? Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob parlent

1. Après un moment de silence général, Hélène Me demande tranquillement : « Seigneur, qui va commencer la discussion ? Qui est l'homme qui est assis si vénérablement à côté de moi ? »

2. Je réponds tranquillement : « Ma très chère, Je commencerai la discussion, aussitôt que tous, dans leur cœur, soient suffisamment tranquilles, ce qui est indispensable. L'homme qui est assis à côté de toi est le patriarche Adam, celui qui a vécu sur la Terre il y a environ six mille ans, en tant que premier homme créé. À côté de lui tu vois Noé et ensuite le père Abraham, puis Isaac et Jacob. Ensuite tu en vois deux - le premier est Moïse et ensuite David. Les douze hommes sérieux qui les regardent sont les douze disciples bien connus (incluant Mathias : Actes 1:26). Deux autres se tiennent derrière eux - le premier est Paul et celui quelque peu derrière lui est Judas, qui m'a trahi. Les autres tu les connais. Et donc tu sais dans quelle société étrange tu te trouves.

3. Ce que tous ceux qui sont présent à ce Conseil seront amenés à faire te deviendra clair à la fin des discussions. Mais sois attentive maintenant! Ils

sont tous maintenant dans un état tranquille et donc Je vais commencer à parler immédiatement. Mais tu ne devras pas prendre peur quand Je parlerai parfois quelque peu brusquement, et aussi lors de certaines apparitions devant nous qui ne nous laisserons évidemment pas une impression très favorable. Dans ces cas tourne-toi vers Moi et tu seras renforcée! »

4. Sur quoi Je me tourne vers l'assemblée et pose la question : « Mes petits enfants! Mes amis! Moi, le vrai Père de chacun, Dieu et Seigneur Créateur de l'infini, Je vous demande : comment vous plaît maintenant la Terre ? Que voulez-vous que Je fasse avec elle ? »

5. Adam dit : « Seigneur, Toi l'Amour éternel! La Terre n'a jamais été aussi mauvaise que maintenant, mais jamais Ton amour n'a été aussi grand que maintenant ! Agis donc conformément à Ton amour ! Car regarde, la mer - l'œil clairvoyant de la Terre, - est devenue aveugle. Mets-y un feu puissant et laisse la flamme puissante apporter la lumière aux abîmes et effrayer tous les monstres, et fais-les périr pour leur ignominie, que ce soit une récompense pour leurs actes noirs ! C'est ainsi que moi, le premier homme de la Terre, je vois la chose. »

6. Sur quoi Noé dit : « Seigneur, que j'ai toujours prié, et en Qui j'ai gardé ma foi et mon amour! Quand il y a environ quatre mille ans mon frère Mahal a été pris du désir de regarder en bas vers les profondeurs depuis les hauteurs saintes et d'entreprendre un voyage à Hanoch, où Drohuit et Fungar-Hellan menaient leurs intrigues, et quand une fille de Mahal est devenue la reine des plaines - regarde, Tu as alors fait appel à moi et m'as chargé de construire une arche puissante pour sauver ma famille et beaucoup d'animaux, qui ont été conduits par Ta puissance dans l'arche depuis toutes les parties de la Terre.

7. J'ai fait comme Tu me l'avais demandé, ô Seigneur. Et la suite m'a appris, ainsi qu'à ma maison, quelle bonne chose avait été d'avoir strictement obéi à Tes instructions. En ce temps-là, l'humanité était mauvaise et méchante, faisant mal sur mal sur le sol de la Terre, profanant terriblement le travail de Tes mains. Cependant, tout cela arrivait néanmoins en ce temps là dans un certain ordre strictement défini ; et le mensonge, l'arrogance et l'envie

satanique de domination n'ont pas gonflé la poitrine de chaque mortel de la façon dont cela est maintenant sur la Terre.

8. En ces temps les hommes étaient certes aussi cruels et quelques actes trouveraient à peine leur égal aujourd'hui. Mais maintenant les gens sont devenus des hyènes et des tigres, commettant des cruautés qui donnent le frisson à l'infini entier. En ces temps, Tu as envoyé des eaux épouvantables sur les mortels, noyant tous les hommes auteurs de mal. Que feras-Tu maintenant, ô Seigneur ? - Mais je connais la grandeur de Ton amour. Je sais aussi que Tu as regretté d'avoir noyé l'humanité à cette époque, car il y avait beaucoup d'enfants parmi eux qu'allaitaient encore les seins de leurs mères. Te repentiras-Tu de nouveau du besoin d'épurer, par un feu puissant, une Terre mille fois plus sale pour la rendre de nouveau digne de recevoir les pas de Tes pieds ? »

9. Noé s'apaise alors, et le vieux père Abraham se lève, demandant la permission de parler. Mais Je lui dis : « Parle, car c'est toi qui as reçu la promesse et elle doit être accomplie ! »

(le 13 mai 1849)

10. Abraham dit : « Seigneur, un ou dix mille ans sont pour Toi comme un jour, parce que le temps et l'espace sont issus de Toi, mais Tu T'es placé au-dessus d'eux. Le passé le plus éloigné et l'avenir le plus éloigné sont pour Toi comme l'histoire d'un jour ! L'amour est Ta nature et la bonté la plus élevée Ta sagesse ! Tes sentiments sont aussi doux que la laine et Ton cœur est doux comme le souffle du soir du printemps. Toutes Tes voies sont appelées clémence et Tes directives sont la justice de Ton cœur.

11. Quand je me suis disputé avec mon frère pour des parties de la terre de Canaan, Tu as exploré mon cœur et Tu l'as trouvé capable de céder. Et regarde, Tu as touché mon âme et elle a parlé à Loth : Frère, choisis librement; car grande est la Terre. Pourquoi devrions-nous nous disputer pour sa possession transitoire ? Pars ou reste ! Si tu vas vers le couchant alors j'irais vers le levant, pour que la paix et l'unité règnent entre nous et tous ceux qui nous suivront. Si cependant tu veux rester, incline alors ton bâton dans la

direction que tu voudras que j'aïlle et je ferai selon ta volonté. Mais ici nous ne pouvons plus vivre ensemble, car tu ne désires pas les voies de la paix !

12. Et Loth a compris mes paroles et les a prises à cœur, et a dit : « Frère, j'ai choisi le couchant; c'est là que je désire aller. Et tu es libre, ou de rester ou de partir vers le septentrion, le midi ou le levant ! Mais où que tu ailles, n'oublie pas Loth ! » - Et nous nous sommes bénis et sommes allés selon nos voies - lui vers le couchant et moi vers le levant.

13. Mais le peuple de Loth devint bientôt puissant dans ses pâturages abondants, il construisit Sodome et Gomorrhe, devenant peu à peu plus insensé. J'ai envoyé des messagers à Loth, mais ils n'ont rien pu faire. Plusieurs ont été tués et ceux qui revenaient rapportaient toujours des nouvelles des plus mauvaises. Et regarde, pendant ce temps-là Tu as de nouveau exploré mon cœur et l'as trouvé juste devant Toi. Et Tu m'as envoyé des messagers des hauteurs qui m'ont mis au courant de Tes intentions à propos de Sodome et Gomorrhe. J'ai alors pris peur, et T'ai prié de sauver potentiellement les justes. Ton œil n'en a cependant trouvé aucun en dehors de Loth. Et regarde, Tu l'as sauvé, ô Seigneur! Tandis que Sodome et Gomorrhe Tu les as détruites par le feu d'en haut!

14. Quand cependant les deux villes ensemble avec leurs gens et leur bétail ont été enfouies dans le borbier, Ton cœur a regardé la place et Tu as regretté le jugement dur sur Sodome et Gomorrhe, et Tu as passé une alliance avec moi, me promettant d'accomplir Ton grand acte de clémence.

15. Et jusqu'à présent Tu as accompli tout ce que Tu as promis. Mais Tes promesses s'étendent infiniment au-delà de ce point du temps. Ô Seigneur! Rappelle-Toi maintenant Ton alliance avec moi, alors que toutes les nations de la Terre sont de nouveau en effervescence ! Tu connais les ennemis de Tes enfants, Tu connais leur rapacité et leur volonté rebelle! Ne vois-Tu pas les nombreux loups, hyènes et tigres, et comment ils se vautrent durement et sans honte dans les entrailles de Tes agneaux, les déchirant en morceaux avec leurs dents ardents de dragon ? Ô Seigneur! Tu as pu punir Sodome et Gomorrhe, saisis maintenant aussi les loups, les hyènes et les tigres, et abats-les comme un sacrifice pour tous les maux qu'ils ont causés à Tes enfants! Mais économise le sang des justes et le sang de nos enfants! »

(le 15 mai 1849)

16. Sur quoi Isaac se lève, et dit : « Ô Seigneur! Je suis la première feuille qui a commencé à pousser sur le grand arbre de vie de Ta promesse, la promesse que Tu fis à mon père Abraham. Il était certes très vieux et presque complètement desséché, l'arbre de vie de Tes enfants dans le jardin de l'Amour, alors que pendant le même temps le Serpent et sa couvée remplissaient tous les pâturages de la Terre! Mais Toi, ô Seigneur, Tu as vu le dessèchement de l'arbre de vie de Tes enfants, et Tu l'as régénéré de la racine à la couronne, en lui donnant une nouvelle et sainte force agissante! Et regarde, j'étais la première feuille vivante sur les branches de cet arbre saint.

17. Abraham a eu une grande joie en voyant cette première feuille verte d'espoir. Mais il T'a plu, ô Seigneur, de ternir sa joie et de mettre sa foi à l'épreuve. Tu Lui as commandé de m'immoler et de me sacrifier sur le bûcher brûlant. Tu as fait cela pour montrer au Serpent la force de la foi de Ton fils Abraham! Mais après qu'Abraham eut prouvé par son obéissance la puissance de sa foi, Tu as fait venir un bélier dans le buisson de la montagne, - une image vivante de Satan et de son esprit de domination. Les cornes du bélier empêtrées dans le buisson étaient un signe de son obstination, de sa désobéissance, de son orgueil et de son avide passion de domination. Ce bélier mon père a alors dû le saisir, l'abattre et le mettre à ma place sur l'autel brûlant du sacrifice.

18. Ô Seigneur, si Tu as pu en ce temps-là amener le bélier du monde dans le buisson, et le faire mettre sur l'autel brûlant en signe de juste expiation, fais de même maintenant en toute réalité! Car si le bélier était seulement un symbole en ce temps là - tout comme moi j'étais le signe précurseur représentant Ta venue dans le monde et la deuxième Création dans Ta grande œuvre de rédemption, - le bélier est maintenant en réalité devenu si énorme dans le monde, que ses cornes atteignent déjà Ton Ciel. Érige maintenant un autel brûlant sur la Terre entière! Saisis cet animal honteux qui s'est empêtré avec ses cornes dans le buisson le plus épais du monde, immole-le, lance-le ensuite dans le feu puissant du grand autel brûlant!

19. Ô Seigneur, n'hésite pas plus longtemps, ne permets pas aux feuilles vertes de l'arbre de vie d'être dévorées par la rapacité coupable de cet animal, mais agis selon ta promesse ! Car regarde, le temps est entièrement mûr et Tes enfants appellent maintenant leur Créateur : "Viens Père ! Élève Ta main droite! Prends la hache de Ta justice et abats l'animal qui, avec ses cornes, cogne déjà contre le rempart du Ciel. Amen! »

20. Après cela Jacob dit : « Ô Seigneur, Tu as lutté avec moi, ne me laissant pas continuer mon voyage. Et quand je T'ai saisi, Tu m'as donné un coup à la hanche, me rendant boiteux pour le reste de ma vie! Mais le coup ne m'a pas blessé, parce que j'ai lutté par amour avec Toi. Cependant ce coup est resté chez tous les enfants de ma descendance et ils en ont senti aussi la douleur. Et regarde, cette douleur a maintenant atteint son sommet. Libère enfin les enfants de ce coup et de sa douleur!

21. Pendant quatorze ans j'ai servi pour la céleste Rachel, mais Tu m'as donné Léa, et sa laideur du monde. Je l'ai prise sans bougonner. Et pendant encore quatorze autres années j'ai dû servir et subir des persécutions pour obtenir la céleste Rachel. Alors Tu me l'as enfin donnée, mais elle était stérile, et j'ai dû placer ma graine dans un autre utérus que le sien pour donner la vie. Ô Seigneur, cela fut une dure épreuve de Ta part.

22. Reviens enfin sur Ta dureté ! Prends la fertilité de Léa et donne-la à Rachel dans la pleine mesure, afin que la Terre soit débarrassée de la mauvaise couvée du Serpent, avec les enfants célestes de la seule Rachel foulant cette terre. Oh ! laisse Joseph et Benjamin devenir cette fois des vrais enfants de la céleste Rachel et arrête la fontaine de Léa! »

Chapitre 80

L'impatience d'Hélène apaisée - Moïse et David parlent - Le discours intrusif d'Hélène et le mot final de David

(le 16 mai 1849)

1. Ici Hélène Me demande secrètement : « Mais Seigneur, mon doux Jésus, n'avais-Tu pas dit que Tu serais le premier orateur ? Et maintenant ce ne sont que les autres qui parlent et Tu ne fais pas même de commentaires, et aucune apparition ne se manifeste. Comment cela doit-il être compris ? Explique-moi donc d'un peu plus près la chose ! »

2. Je dis : « Ma très chère Hélène, aie un peu de patience, tout deviendra clair pour toi plus tard. Mais J'ai bien parlé le premier, en adressant une question extrêmement importante à tous ceux qui sont à la table de conférence. Il faut maintenant qu'ils donnent leur avis en réponse à Ma question. Quand ils auront tous répondu, Je recommencerai à parler.

3. Et vois, peu importe quand Je commencerai à parler, Je suis néanmoins toujours le premier et Mon discours est aussi le premier, parce que Je suis le premier! Le comprends-tu ? Pour cette raison fais bien attention à ce que Moïse dira! Quant aux apparitions, elles auront lieu quand j'aurai parlé. Regarde, Moïse se lève et donc écoutons-le! »

4. Hélène s'est maintenant calmée. Et Moïse parle avec beaucoup de sérieux : « Seigneur, quand Ton peuple a languie sous la tyrannie égyptienne, Tu m'as éveillé, me faisant un libérateur de Ton peuple. J'ai vécu à la cour de Pharaon et j'ai été mis au courant des plans que cette brute avait imaginés contre Ton peuple. Sa fureur n'était pas près de diminuer après la noyade de tous les premiers-nés. Je T'ai souvent secrètement prié pour que Tu libères enfin Ton peuple de ce joug pesant. Mais Tu étais en ce temps-là beaucoup plus dur d'oreille que maintenant !

5. Voyant que la colère du roi s'intensifiait avec le temps, et à la fin voyant un serviteur de cour battant un malheureux Israélite, je l'ai désarmé et l'ai attrapé, le tuant et l'enterrant dans le sable. Informé de cela, le Pharaon a demandé qu'on me recherche pour me tuer, mais je suis parti à Madian à temps. En arrivant là chez le Prêtre Réouel, qui avait sept filles, je reçus bientôt l'une d'entre elles comme femme - son nom était Séphora, et je devins le berger des moutons du frère du prêtre qui s'appelait Jethro!

6. Et alors que je faisais paître les moutons de Jethro au pied du Mont Horeb, un de Tes anges est venu, m'appelant là où un buisson brûlait. Là Ta voix m'a commandé d'enlever mes chaussures car la place sur laquelle je me tenais debout était sainte. Là Tu m'as demandé d'aller en Égypte libérer Ton peuple, et Tu m'as donné un bâton avec lequel je pourrais défaire sept fois le Pharaon, dont Tu avais durci le cœur, car il avait refusé de Te reconnaître.

7. Regarde, ô Seigneur, à présent les cœurs de beaucoup de grands et petits dirigeants sont devenus plus durs que celui de Pharaon. Maintenant ils ne sacrifient pas seulement le premiers-nés de leur peuple pour l'honneur de leurs trônes, mais ils en font partir des milliers aux champs de bataille, les laissant se battre et se tuer d'une manière pire qu'autrefois avec les païens les plus ignorants. Tous ceux-ci sont baptisés en Ton nom et avec Ta Parole et ont Ton commandement : "Tu ne tueras pas!" Cependant ils continuent à assassiner et sont devenus sourds et aveugles, ils n'entendent pas la voix de leurs pauvres frères et ne voient pas la grande misère des indigents !

8. Ô Seigneur, pendant combien de temps encore observeras-Tu de telles abominations ? Ô Seigneur, lève-Toi cette fois comme Tu l'as promis! Mets de nouveau dans ma main le bâton avec lequel Tu as défait le Pharaon, et libéré Ton peuple! Moi, Ton vieux Moïse fidèle, est prêt à revenir sur la Terre à Ton commandement pour frapper tous les endurcis et intransigeants et libérer Tes enfants de leur trop grande oppression! Ô Seigneur, entends Ton vieux serviteur Moïse et entends aussi les réclamations de Tes enfants dont le sang coule! - Que Ton nom soit sanctifié et que Ta volonté soit faite maintenant et toujours, sur la Terre comme au Ciel! »

9. Après Moïse, David se lève, et dit : « Seigneur, Ton Esprit une fois a parlé ainsi, à moi Ton serviteur : 'Assieds-toi à Ma droite tant que je n'ai pas placé

tous tes ennemis sous tes pieds!' - Seigneur, tout ce que Ton Esprit m'a révélé a été accompli. Mais la défaite complète de Tes ennemis, la destruction finale de tout orgueil et tout ce que l'orgueil entraîne - ce qu'aussi Ton Esprit m'a révélé - ne se réalise pas. Les hommes sont toujours comme ils étaient : neuf dixièmes de mauvais pour à peine un dixième de bons !

10. Dans Ton courroux, Seigneur, Tu as donné un roi à Ton peuple - quand ils ont entassé péché sur péché et qu'ils y ont ajouté la demande d'un roi. Et ton courroux continue encore et ne s'arrête pas. Car toutes les nations ont maintenant des rois et même des empereurs à la façon des païens, qui sont pour leurs peuples des exemples de fierté hautaine et d'orgueil insatiable !

11. Ô Seigneur, quand libéreras-Tu de cette grande calamité les hommes de cette Terre, et réintroduiras-Tu de nouveau Ton antique et sainte constitution patriarcale ? Tu vois comment les flatteurs lâches et sans scrupules s'agglutinent autour des rois, les encensant sans cesse dans le but égoïste de quelque gain ; et qui condamnent à mort toute personne honnête qui oserait dire la vérité au roi, une vérité dont il aurait sûrement bien plus besoin que la vue même de ses yeux. Toute vérité adressée à un roi avec la meilleure intention est déclarée haute trahison, et son auteur est promptement sorti du monde.

12. Ô Seigneur! Sous mon autorité, les choses étaient mauvaises en effet, mais pas autant! Car j'ai loué les hommes sages qui m'ont dit la vérité. Mais maintenant tout est à l'envers! L'homme sage est persécuté comme une bête rapace, et le menteur et flatteur est décoré de tous les honneurs!

13. Seigneur, les choses ne peuvent pas rester ainsi! L'enfer peut bien être enfer là où il sévit depuis son origine! Mais on ne doit pas lui permettre de s'installer d'une façon aussi éhontée sur la Terre. Aussi nous tous nous Te prions de mettre fin à l'autorité de l'enfer sur la Terre! Qu'ils aient des rois s'ils le veulent, mais comme j'en étais un, de sorte que les gens ne se transforment pas en diables et que Ton nom ne soit pas si profané ! Car qui Te louera en enfer et quel diable Te glorifiera ? Pour cette raison lève-Toi Seigneur et défais tous nos adversaires ! Que Ta volonté soit faite ! Amen. »

12. Notre Hélène, tout à fait en accord avec le discours de David, ne peut pas se contenir, elle se lève gaiement et dit à l'orateur : « Bravo, bravo, monsieur David! Vous étiez en effet un roi juste sur la Terre. S'il n'y avait que des rois comme ça, alors les gens leur seraient soumis et seraient dans le bonheur ! Mais dans les temps actuels nos rois, qui ne savent plus du tout ce qu'est un homme et quelle est sa valeur, - sont des 'dieux' qui, en plus d'exiger des impôts exorbitants, exigent aussi une adoration réelle. Ou alors ils agissent comme ces animaux rapaces qu'ils affichent habituellement dans leurs armoiries! À quoi les sujets ressemblent-ils sous de tels dirigeants, monsieur David peut l'imaginer! Je souhaite de tout mon cœur que notre bien-aimé et meilleur Seigneur tout-puissant et Père Jésus fasse comprendre de façon pressante à de tels dirigeants, qui se prennent pour tout mais leurs peuples pour rien, qu'il est temps qu'ils sachent ce qu'ils valent et ce que valent leurs peuples. Ai-je raison ou non ? »

13. David dit très amicalement : « Chère Hélène, en tant que jeune descendante de mon peuple, tu as parfaitement raison, et je dois louer ta sagesse ; car tu ne souhaites que ce qui est équitable et juste.

14. Il faut bien qu'il reste des rois, mais qu'ils descendent de leurs trônes élevés et viennent parmi leur peuple et soient des hommes parmi les hommes et qu'ils leur accordent ce qui est équitable et juste! Mais les peuples doivent de même seulement faire à leurs rois des demandes qui soient justes et réalisables. Mais des deux côtés maintenant les cordes sont tendues trop fortement et toute amélioration sera difficile avant leur rupture! Les rois rejeteront leurs peuples et les peuples leurs rois.

15. Cependant, notre unique Jéhovah-Zebaoth se tient toujours encore entre le roi et le peuple, et Il peut tout remettre en ordre d'une façon qui nous est inconnue. Ce grand travail est seulement l'œuvre du Seigneur ! - Ainsi sont les choses, ma chère. »

16. Hélène dit : « Oui, oui, , vous êtes vraiment un roi sage. Vous êtes dans le vrai! »

Chapitre 81

Le discours sévère de Pierre sur Rome - La réponse éclairée de Paul sur la grâce

(le 21 mai 1849)

1. Le suivant à se lever est Pierre, il parle au nom de tous les apôtres : « Ô Seigneur, mon amour et ma vie! Il règne à Rome, la vieille capitale des païens, depuis déjà près de mille ans, un hiérarque, mis en place par le paganisme, le judaïsme et Ta modeste doctrine tous ensemble. Il s'appelle le Pape et se dit le représentant de Dieu sur la Terre. Il appelle son trône mon siège et lui-même se dit mon successeur ! Il feint de posséder tout le pouvoir de Ton Esprit saint, mais quand il se trouve aux abois à cause de soulèvements concernant des affaires temporelles ou spirituelles, il ne cherche jamais de secours dans son prétendu pouvoir de l'Esprit saint, mais auprès des dirigeants du monde les plus puissants. Ce pape est maintenant dans un grand pétrin³⁷ et en appelle ouvertement à Marie - comme prétendue unique aide - pour la protection et la restauration de son royaume. Mais il permet aussi à d'autres aides d'apporter leur contribution, élevant même contre elles des protestations feintes pour montrer au monde qu'il a toute la protection du ciel, et n'a besoin d'aucune autre. Et si des dirigeants temporels lui viennent en aide malgré ses protestations, alors il doit apparaître comme évident que c'est sous l'impulsion secrète de la reine du Ciel que ceux-ci le font, afin de protéger l'Église de Dieu sur la Terre, en danger d'être engloutie par les menées de l'enfer! – Que vas-Tu dire, ô Seigneur, à cette communauté ?

37 Pie IX fut pape de 1846 à 1878. Assiégé au Quirinal en novembre 1848, il put fuir de Rome avec l'aide de l'ambassadeur de Bavière. Rome fut déclarée République en février 1849, mais fut reprise par un corps expéditionnaire français commandé par le général Oudinot. Le pape perdit néanmoins son État temporel lorsque Rome fut rattachée au royaume d'Italie en 1870. Pie IX se déclara alors prisonnier du Vatican. (N.d.T)

2. Le frère Paul a fondé cette Église, et elle était vraie et pure ; et elle s'est maintenue dans une forme plus ou moins pure pendant plusieurs siècles. Mais cette communauté a depuis presque mille ans maintenant tourné au plus sordide et même souvent méchant paganisme, ne recherchant que l'or, l'argent, la puissance, le prestige et un pouvoir absolu sur les peuples de la Terre. Pour réaliser ces ambitions, elle envoie les missionnaires les plus rusés dans chaque partie du monde! - Dis-nous, ô Seigneur, ne mettras-Tu donc jamais des brides à ces excès sans limites ?

3. Regarde, les nations qui se sont longtemps laissées mener par le bout du nez par cette fausse fille céleste, ont enfin courageusement arraché son masque de splendeur. Elle fait maintenant tout son possible pour réparer les grandes déchirures faites à son ancien masque et autant que possible les camoufler. Seigneur, que Ta volonté soit faite ! Mais il me semble que Tu as été suffisamment indulgent envers cette misérable créature ! Il serait donc grand temps de la rayer complètement du livre de la vie, et d'inscrire son nom dans le livre des morts!

4. Car si Tu la laisses se ranimer, non seulement elle se reformera, mais elle restaurera son état de prostituée encore plus magnifiquement, de sorte que ceux qui croient maintenant en Toi seront tentés par son giron voluptueux, et se livreront avec elle à des ébats sensuels au plein sens du mot. Et Toi, très bientôt, n'auras alors aucune autre option que de faire avec elle ce que Tu as fait avec Sodome et Gomorrhe.

5. C'est vrai en effet que cette prostituée a produit beaucoup d'enfants parmi les plus beaux, profitant du fait que Ta grande patience et Ta clémence n'ont pas diminué pendant près de mille ans; moi et tous mes frères avons été ravis de cela.

6. Mais elle est maintenant devenue stérile à cause de sa grande dépravation et ne nous apportera que peu de beaux enfants. Pour cette raison je crois qu'il est temps pour enfin lui donner la récompense méritée. Mais que seule Ta sainte volonté soit toujours faite ! »

7. Je dis à Paul : « Frère Paul, dis-nous aussi maintenant, en tant qu'enseignant des païens, si tu es d'accord avec tous ces discours et ces

suggestions ? Car ta voix concernant les païens est capitale. C'est à vous de juger les générations de la Terre, comme Je vous l'ai promis ! »

8. Paul salue et parle : « Ô Seigneur, j'ai beaucoup observé les païens et leur ai prêché Ta parole, qu'ils ont reçu avidement et joyeusement, et avec laquelle ils se sont faits les participants de Ta grâce, malgré qu'ils étaient les enfants du père du mensonge et de l'orgueil. Cependant se sont les enfants d'Abraham qui ont crucifié le haut envoyé de Dieu, ne le reconnaissant pas! Je demande, qu'est-ce qui est le plus honorable – être un païen ou un descendant d'Abraham ? Quel avantage les Juifs ont-ils sur les païens ? Que Dieu ait parlé à ce peuple, est-ce dû à son mérite, ou n'est-ce pas plutôt dû à la grâce de Dieu ? Et un Juif croit-il vraiment que Dieu a parlé à ses pères ? Je ne trouve, ni chez les Juifs ni chez les païens, quelque chose que je puisse appeler de la justice ou du mérite. Dieu, notre Seigneur et Père, est seul vrai et juste! Et tous les hommes, qu'ils soient Juifs, païens ou maintenant chrétiens, sont faux et inutiles devant Dieu!

9. Si, cependant, les païens, dans leur injustice, louent néanmoins la justice de Dieu, que voulons-nous alors juger ?! Peux-Tu, ô Seigneur, Te fâcher pour cela ? Oh que non, loin de Toi une telle intention! - Parce que si Tu Te fâchais pour cela, Tu serais alors injuste et cela est éternellement éloigné de Toi! Car qui maintiendrait le monde si Dieu pensait comme pensent les hommes ?

10. Quel avantage avons-nous quand nous crions : 'Seigneur, vois enfin l'injustice de Tes peuples!' - Je vous le dis à tous – aucun ! Car nous savons parfaitement bien que devant Dieu, tous les hommes sont des pécheurs, - pourquoi aussi il est écrit : 'Il n'y a aucun juste devant Dieu!' - Si nous savons cela, comment pouvons-nous sommer Dieu de procéder au jugement comme si nous étions sans péché ?

11. Dites-moi de quel mérite peut se vanter là-bas la belle femme qui est assise à côté de Dieu ? Quel mérite l'a justifiée devant Dieu ? Et pourtant elle est assise à Son côté par Sa grâce seule! Et quel mérite ai-je, qui ai persécuté ceux qui ont cru en Lui ? Regardez, j'étais un homme d'action du mal et j'étais l'injustice personnifiée. Mais Dieu n'a pas regardé mes péchés, mais Il m'a appelé comme si j'étais juste. Et j'ai suivi l'appel de Sa voix et j'ai été

immédiatement justifié par Sa grâce! - Voudriez-vous maintenant accuser Dieu d'injustice parce qu'Il m'a montré Sa grâce ?

12. Lequel d'entre vous peut dire devant Dieu qu'il a un cœur compréhensif et sage ? Je vous dis : il n'y en a pas un ! Et malgré cela nous essayons de le contraindre dans le jugement ! Lequel de nous peut dire que nous ne nous sommes jamais éloignés de Dieu et ne sommes pas devenus indigents à Ses yeux ? Je vous dis que parmi nous tous il n'y en a pas un meilleur qu'un autre, pas même de la largeur d'un cheveu, et cependant nous crions : 'Ô Seigneur, vois donc enfin la grande méchanceté des hommes sur la Terre, et punis-les !'

13. Qu'arriverait-il si maintenant le Seigneur se levait et parlait comme Il l'a fait une fois devant les Juifs dans le temple à Jérusalem, quand ils ont amené la femme adultère devant Lui - ne tournerions-nous pas, nous aussi, les talons ?! Je vous dis qu'il n'y en a pas un parmi nous qui pourrait dire : 'Seigneur, j'ai toujours seulement fait ce qui est bon et n'ai pas conscience d'avoir péché!' - Seul un fou pourrait parler ainsi, comme le Pharisien dans le temple qui a loué Dieu de lui avoir permis de devenir si juste! Comme nous le savons tous, le Seigneur a écarté son auto-justification, et a accepté à la place celle du collecteur d'impôt pécheur !

14. Puisque nous tous savons ce qui compte devant le Seigneur, pourquoi Lui demandons-nous d'agir conformément à nos idées, comme si nous étions plus sages que Lui ? Ce que nous avons, ne l'avons-nous pas reçu de Lui ? Pourquoi nous vantons-nous comme si nous ne l'avions pas reçu de Lui, criant fort dans Ses oreilles en disant : 'Vois, vois, ô Seigneur!' Comme si le Seigneur était sourd, aveugle, de faible entendement et aussi de faible volonté! Dites-moi, les amis, quels chemins avons-nous parcourus dont Il n'a pas d'abord tracé le plan pour nous de Son doigt ?

15. Puisque nous tirons tout de Lui, étant et ayant été ce que nous sommes par et en Lui, - comment pouvons-nous dire : 'Seigneur, fais enfin venir le jugement que Tu as promis et extermine les scélérats de la Terre!' Je veux dire par-là que nous serions très impertinents!

16. Regardez, les bouches des hommes ont toujours été une tombe ouverte! Leurs langues ont toujours proféré le mensonge, leurs pieds se sont toujours empressés de verser le sang! Et leurs chemins ont toujours été parsemés d'accidents, de tourments, de peines de cœur et de détresses de toutes sortes. Mais aucun mortel n'a encore reconnu dans toute sa profondeur le vrai chemin de la paix, car la crainte de Dieu n'a toujours été pour eux qu'un rêve!

17. Mais nous le savons : ce que la loi dit, elle le dit pour ceux qui sont sous la loi et non pour ceux qui sont au dessus de la loi, ou ceux qui n'ont jamais entendu parler de la loi ; et cela pour faire taire une fois pour toutes le monde entier et qu'on sache que tous nous sommes et restons des débiteurs éternels de Dieu! Saisissez donc cela une fois : aucune chair ne peut jamais être justifiée par la loi devant Dieu, même si elle avait accompli la loi jusqu'au dernier iota ! Car par la loi arrive la reconnaissance du péché! Et celui qui reconnaît le péché vient du péché, et le péché est en lui !

18. Nous avons cependant reçu une nouvelle révélation, par laquelle, comme avec les prophètes et leurs commandements, il nous est montré que l'humanité peut parvenir à cette vraie justice qui seule est valable devant Dieu, sans recourir à la loi. Pourquoi alors crions-nous néanmoins : 'Seigneur, juges-les et fais-leur payer leurs salaires bien mérités et efface leurs noms du livre de la vie!' Vous dites bien à la fin : 'Que Ta volonté seule soit faite', mais cela n'excuse pas vos cœurs ! - Vraiment, je préférerais mourir que de dire au Seigneur : 'Seigneur, fais ceci ou cela'. - Est-ce-nous qui avons donné un sens au Seigneur, ou n'était-ce pas nous qui avons reçu tous nos sens de Lui ? Cependant nous parlons néanmoins comme si Il avait besoin de notre conseil ! Cela est encore acceptable pour les enfants en bas âge qui n'ont pas encore la raison, mais en tant qu'habitant du ciel - moi, Paul, - je pense que nous devons savoir ce que nous sommes et qui est le Seigneur !

19. Celui qui veut juger le péché doit être sans péché, car un pécheur ne peut probablement pas en juger un autre. Puisque tous les hommes sont des pécheurs devant Dieu et qu'ils ont part à l'injustice, - par quoi doivent-ils juger alors ?

20. Nous avons bien en effet une certaine justice qui est valable devant Dieu. Mais elle ne provient pas de notre connaissance de ce qui est péché ou non-péché, ni de la loi et des œuvres de la loi, - mais de la foi en Lui et du pur amour pour Lui! - Et cette justice s'appelle 'grâce' et 'miséricorde divine' !

21. Devant Dieu, il n'y a aucune différence entre les hommes, car ils sont tous des pécheurs sans exception, d'une façon ou d'une autre, et manquent de la juste renommée qu'ils doivent avoir devant Dieu! Mais quand ils sont reçus par Dieu conformément à leur foi, alors ils deviennent justes indépendamment de leurs actes et purement par Sa grâce, qui résulte de Son œuvre de Rédemption. De même que nous n'avons pas aidé Dieu à créer le monde et tout le ciel, de même nous ne pouvons pas l'aider dans Son travail beaucoup plus grand de la Rédemption! Puisque nous ne pouvons avoir aucune part de mérite dans cette deuxième Création, étant nous-mêmes les rachetés, comment pourrions-nous participer à cette cour de justice de Dieu, ayant nous-mêmes été pardonnés et rachetés ?

22. Connaissez-vous vraiment le tribunal de Dieu ? Regardez, ce tribunal est le Christ, en qui demeure corporellement et éternellement la plénitude de la Divinité ! Ce tribunal de Dieu est cependant devenue un tribunal de grâce par Ses propres œuvres, ce qui lui permet d'être clément et charitable avec qui Il veut !

23. Mais que reste-il alors de notre renommée ? Par quels œuvres de la loi doit-elle être nôtre ? Y a-t-il une loi sans péché ou un péché sans loi?

24. Nous sommes néanmoins imprégnés d'une renommée et d'une justice! Mais pas par la loi et ses œuvres mais seulement par Sa grâce, dont nous sommes devenus des participants par la foi en Lui et Son œuvre de rédemption ! Cette justice ne nous donne cependant pas le droit d'être assis avec Lui pour le jugement, car nous sommes devant Lui les mêmes pécheurs que nous avons toujours été, malgré que nous soyons assis ici comme éminemment pardonnés.

25. Puisque nous sommes devenus justes devant Dieu seulement par la foi et pas par l'accomplissement de la loi - la foi doit-elle supprimer la loi ? Loin de

là! Car la foi est le fondement de la loi et la rend vivante. Mais la loi ne fonde pas la foi, mais la tue, si elle n'a pas d'abord été animée par elle !

26. Or la vie de la foi est l'amour ! La loi vivante est donc l'ordre de l'Amour! Donc quand la foi est juste alors tout le reste l'est aussi. Si la foi est fausse cependant, alors l'amour aussi est faux et son ordre aussi bon que s'il n'y en avait pas!

27. Mais que peut celui qui reçoit une foi fausse par suite d'une doctrine fausse ? Je dis : pour celui qui croit en accord avec la manière dont on le lui a appris, alors une telle foi est sans fausseté et il trouvera la grâce ! Mais que l'enseignant d'une doctrine fausse prenne garde! Car il est un homme d'action du mal et un manipulateur de l'ordre divin ! Cependant ce n'est pas à nous de juger mais seulement au Seigneur !

28. Quand le plus grand et le plus pur de tous les esprits a lutté avec Satan pour le corps de Moïse, ce qui t'es bien connu frère Moïse, - l'esprit puissant n'a pas néanmoins jugé Satan, mais Il lui a dit : 'Le Seigneur te jugera'. Si cependant pas même Michel n'a pas exercé de jugement sur Satan, comment pourrions-nous juger nos frères ou pousser le Seigneur à faire ainsi! Oh ! Que cela soit loin de nous!

29. Et je dis : le Seigneur agit et juge depuis bien longtemps, et n'a pas attendu notre conseil! Aussi considérez ce conseil présent comme vain! Mais si le Seigneur devait vous dire : 'Faites ceci ou cela', alors agissez avec tout votre être conformément à la parole du Seigneur! Car la parole du Seigneur est déjà un acte achevé dans vos cœurs.

30. Merci à Toi, ô Seigneur, pour avoir mis cette parole sur ma langue! Puisse-t-elle porter les meilleurs fruits sur la Terre, comme dans tout le Ciel! À Toi tout honneur et toute louange éternellement! Amen!"

31. Je dis : « Paul, tu es comme Mon bras droit et Mon œil droit. C'est toi que j'ai choisi pour être Mon arme et cela tu le resteras aussi éternellement. Tu as dit vrai en tout, et les choses sont ainsi!

32. Ceci dit, nous demanderons aussi l'avis de ces nouveaux venus. Et ensuite nous conclurons de façon juste.

33. Aussi, Robert Blum, parle maintenant! Que devons-nous avec la Terre après qu'elle ait absorbé tant de sang injustement versé ? Quelle expiation lui réclames-tu ainsi qu' aux puissants qui t'ont jugé ? »

Chapitre 82

Blum et Jellinek donnent leurs avis - La réponse du Seigneur

1. Robert dit : « Ô Seigneur, quant à moi personnellement, je n'ai maintenant aucun nouveau compte à régler avec la Terre qui porte des gens aveugles et essentiellement mauvais. Si je devais Te déranger avec une demande cependant, ce serait : Seigneur, pardonne-leur, car aucun d'eux ne sait ce qu'il fait ! Mais envoie la paix, l'humilité et l'amour dans leurs cœurs ! De cette façon la Terre par ailleurs si belle sera de nouveau une Mère d'amour qui embrasse affectueusement ses enfants et et les amène tous à la vie par Ta grâce et Ta miséricorde ! Vois Seigneur, c'est tout que je Te demanderais à propos de la Terre.

2. Mais je ne veux pas faire de ce souhait une vraie demande puisque je dois supposer que devant Toi, ô Seigneur, mes demandes et mes souhaits doivent manquer de maturité dans la mesure où je suis moi-même encore un solliciteur et un demandeur très peu mûr devant Toi. Mais dans mon cœur je pense ainsi : celui qui veut faire plus qu'il n'est capable de faire est un fripon, mais tout aussi mauvais est celui qui enterre son talent ! Si cependant quelqu'un, avec les meilleurs dispositions de son cœur trouve une chose bonne et désirable, de même que pour tous ses frères, et essaye de le réaliser, alors je considère une telle action comme bonne et appropriée. Car un désir bon et l'action qui en découle ne peuvent avoir comme origine que le vrai amour pour le prochain, cet amour que Toi, ô Seigneur, as donné comme premier commandement à l'humanité !

3. Il est bien sûr possible que ma notion de ce qui est bon pour le prochain pourrait même être l'opposé pour lui. Si par exemple je vois un homme

malade et si j'ai pour lui une bonne médecine qui a toujours donné les meilleurs résultats dans des maladies semblables - que ferai-je si l'homme qui souffre demande de l'aide ? Mon amour envers mes frères souffrants me dicte de l'aider. Je lui donne la médecine et observe qu'il va plus mal. Aurais-je dû refuser ma médecine parce qu'elle a eu pour conséquence un mauvais résultat ? Non certainement pas ! Cela ne doit pas me dissuader de faire tout ce que ma connaissance et ma conscience reconnaissent comme bon ! Le succès n'est pas en mon pouvoir, mais en Ta puissance, ô Seigneur ! Pour cette raison je ne peux pas être responsable du résultat. - Ainsi, à Vienne, j'ai désiré, conformément à mon ancienne connaissance et conscience, de faire seulement ce qui est bon pour les Viennois opprimés. Mais le résultat de mes efforts a malheureusement pris une tournure différente. Je maintiens néanmoins que je ne me suis pas trompé alors, car j'ai désiré seulement ce que je reconnaissais comme bon !

4. Et je crois qu'il y a beaucoup de gens qui ne souhaitent pour tous que ce qu'ils considèrent comme bon. Doivent-ils donc être jugés ? Mais donne-leur une lumière appropriée, ô Seigneur, adoucis leurs cœurs et ils seront sauvés de tout mal !

5. Et il y a aussi beaucoup de gens entêtés qui ont adopté des principes qu'ils reconnaissent comme seuls bons, et qui durcissent tellement leur position, qu'ils préféreraient voir la Terre périr plutôt que de laisser tomber même un seul iota de leurs idées rigides. Mais Toi, ô Seigneur, Tu as toujours une grande abondance de feu qui peut facilement faire fondre les roches les plus dures comme de la cire ! Une telle étincelle déposée dans des cœurs obstinés les fera bientôt devenir plus gentils et plus flexibles !

6. C'est mon avis inoffensif et aussi mon désir fervent ! Mais si cela est bon aussi à Tes yeux, ô Seigneur, je n'ai dans mon cœur aucune moyen fiable de le mesurer. Pour cette raison, que toutes choses soient laissées à Toi seul ! »

7. Je dis : « Mon cher ami et frère, tu as aussi touché juste. La plus entière vérité a coulé de ta bouche. Aussi tu seras dans l'avenir une arme efficace pour Moi ! Bonne, vraie et noble était ta suggestion et Je dois t'assurer d'avance que J'agirai puissamment conformément à cela et comme Je l'ai toujours fait. Mais laissons Jelinek dire aussi quelques mots et nous verrons

dans quelle mesure il est d'accord avec toi. Et ainsi, cher frère Jellinek, toi aussi parle! »

8. Jellinek dit : « Seigneur, le frère Robert Blum a parlé comme si cela provenait complètement de mon âme, comme aussi le grand Paul avant lui, dont le discours était une mer de vérité et de feu. Que suis-je bien capable d'ajouter ? De là je dirais seulement : Seigneur, que Ta sainte volonté seule soit faite - et alors l'ordre le plus merveilleux embrassera la pauvre Terre! Mais ce que les grands patriarches de la Terre ont dit auparavant, est allé bien loin, dans un certain sens, au-delà de l'horizon de mes connaissances ! Cela était sûrement d'une grande signification, bien que dit d'une façon entièrement différente de moi et de Robert Blum. Mais cela me semble étrange qu'ils exigent constamment de Toi l'accomplissement d'une certaine promesse, Te dépeignant par-là comme hésitant ? Mais, comme je l'ai dit, je ne le comprends pas. - Cela dit, je suis très ravi qu'en tant que descendant éloigné je parvienne enfin à connaître personnellement ceux-là dont je doutais si souvent de l'existence ! Il y a vraiment un saint sérieux qui s'affiche sur leurs visages. - Avec cela j'ai fini mes commentaires ! »

(le 25 mai 1849)

9. Je dis : « Écoute, Mon cher frère Jellinek, vous tous ici dans le royaume du bonheur éternel pouvez certainement dire avec facilité : 'Seigneur, que Ta volonté soit faite !' Mais sur la Terre les choses se présentent tout à fait différemment que vues d'ici, dans le royaume de la vie la plus libre! Dans les corps des hommes demeurent des âmes immortelles et esprits libres comme vous, qui êtes libres ici en toute réalité. Ceux-ci aimeraient bien se développer enfin plus librement et désireraient par là une liberté appropriée, plutôt que l'asservissement sous les sceptres de fer des rois. De ce fait ils se lèvent partout pour casser le pouvoir des régents. Mais les rois de même réunissent tout ce qui leur est servilement soumis dans une grande coalition martiale. Ils ont juré la mort à tout opposant et abattent aussi les hommes par milliers sans grâce ni pitié. Ceux qui cherchent la liberté crient maintenant vers Moi pour se venger de leurs rois impitoyables, pendant que les rois M'implorent de les aider contre leurs peuples révoltés !

10. Que dois-je faire ? Telles que les choses se présentent, aucune des parties ne peut se prévaloir d'un droit bien fondé. Les rois sont déterminés pour régner à n'importe quel prix, pendant que le peuple qui se libère veut aussi régner. Mais personne ne veut plus obéir et se soumettre !

11. Alors surgit la grande question : que dois-je réellement faire ? Si j'aide les rois, ils étendront de nouveau la vieille obscurité sur leurs peuples, dans laquelle il est presque impossible à un esprit de se développer librement. Et la haine contre les oppresseurs des esprits augmentera. Et si j'aide les peuples, ils exerceront une puissante vengeance sur tous les anciens dirigeants, et banniront finalement en majorité Ma doctrine rendue douteuse par Rome, d'où tant d'abominations sont sorties, et donneront aux nations une doctrine purement temporelle!

12. Vous voyez maintenant, chers amis, que les choses sur la Terre sont maintenant telles que Je ne peux pas présentement aider ou bien d'un côté ou bien de l'autre. Qu'est-ce qui peut être fait ? Si je laisse les choses continuer, les adversaires qui se haïssent à mort ne s'arrêteront pas, car la colère mutuelle est trop grande. Mais si Je dois aider, alors il peut être sérieusement demandé - aider qui ? Que J'agisse ou non, les deux voies alternatives sont fausses! De là que peut-il être fait ?

13. Oui, Mon cher frère Jellinek, il est facile de dire : 'Seigneur, que Ta volonté soit faite!' Mais le comment, dans de telles circonstances, est une toute autre question! - Robert pense bien sûr que Je peux mettre des étincelles de douceur céleste dans les cœurs des princes et ils deviendraient plus gentils et plus sages. C'est en effet vrai et correct. Mais les nations extrêmement aigries auront-elles confiance en eux ? Non, car un enfant qui s'est brûlé une fois n'aura pas confiance dans le feu de nouveau. Car tout est plus facile à retrouver que la confiance perdue!

14. Tu penses certes que l'on pourrait aussi placer de telles étincelles dans les cœurs des peuples, et tout rentrerait ensuite dans l'ordre. Ce serait bien sûr une procédure facile. Mais si Je faisais cela, les rois et les nations cesseraient d'être des hommes libres! Ils seraient ainsi jugés et deviendraient de nobles animaux humanoïdes sans nouvelle possibilité d'action libre spirituelle ; et maintenir des gens ainsi signifierait la fin instantanée de l'humanité réelle. Ils

deviendraient des animaux et des esclaves jugés de notre puissance éternellement invincible! Vous voyez qu'il ne peut donc pas être fait selon cette voie!

15. De Là nous devons penser à des moyens entièrement différents! Dis-moi, Mon cher Becher, qu'est-ce que tu recommanderais pour apporter l'aide appropriée aux gens opprimés de la Terre ? »

Chapitre 83

Les recommandations radicales de Becher - Instructions du Seigneur - La nature de la race humaine de la Terre est conditionnée par celle de la Terre et son rôle dans la Création entière

1. Becher dit, haussant les épaules : « Ô Seigneur, si, avec ces bouleversements sur la Terre, Tu commences déjà à être à court d'idées, étant tout-puissant et omniscient, alors comment quelqu'un de notre espèce pourrait-il être capable de trouver une façon d'aider les peuples de la Terre ? Si des moyens internes coercitifs sont inappropriés, alors que la contrainte extérieure soit appliquée, comme la faim, la peste et des choses semblables, avec quelques apparitions intrigantes au firmament, et les hommes viendrons alors en rampant à la Croix! Et si cela ne peut pas être appliqué non plus, à cause du libre arbitre de l'homme, eh bien alors, laissez-les lutter, se battre et se tuer jusqu'à ce qu'ils en aient assez ! Je crois que nous nous inquiétons trop à propos de la mauvaise racaille humaine sur la Terre. À mon avis, la cohue terrestre entière doit être exterminée et remplacée par une humanité meilleure et plus noble. L'humanité qui peuple maintenant la Terre ne s'améliorera pas ; à moins, comme je l'ai dit, qu'elle soit exposée à la misère naturelle la plus grande! Car tous les rois ensemble avec leurs peuples sont maintenant des suppôts de Satan. Et comment pourrait-on contenir avec succès la grande méchanceté de Satan ? Je crois que toute tentative sera ici vaine, d'une façon ou d'une autre! Donc, qu'on en finisse avec cette racaille

terrestre actuelle, et qu'une humanité différente prenne sa place ! Voilà mon avis, qui ne prétend pas être juste. Mais comme dit, c'est mon avis ! »

2. Je dis : « Mon cher ami Becher! - Vois, s'il était possible d'aider les peuples de la Terre de cette façon, alors ce serait commode ! Mais cela n'est possible d'aucune façon, et encore moins pour la grande généralité. Cela peut encore arriver localement, mais même alors pas trop sévèrement. Mais si elle était appliquée partout d'une manière générale, la voie que tu proposes serait le désastre le plus grand non seulement pour la Terre, mais pour l'univers entier !

3. La race humaine sur la Terre n'est pas devenue ce qu'elle est par elle-même, elle vient de la Terre, et c'est d'elle qu'elle a sa nature et ses propriétés. Pour cette raison l'extermination complète de tous les gens vivants actuellement sur la Terre serait de peu d'effet pour remédier au désordre ! Car alors nous devrions de nouveau laisser d'autres hommes provenir de la matière de la Terre et ces hommes, après un court temps, ressembleraient de nouveau aux hommes actuels, comme les fruits d'un arbre d'une année précédente ressemblent à ceux de l'année suivante ou des années postérieures.

4. Il faudrait déjà enlever la Terre entière de l'existence et en mettre une autre à sa place, ce qui serait alors un coup encore plus grand porté contre Mon ordre! Si un arbre rapporte de mauvais fruit, alors on peut en effet enlever l'écorce et quelques branches et brindilles, sur quoi il produira quelque très bons fruits - mais il ne faut pas détruire la racine et la substance de l'arbre. Car alors l'arbre entier se fanerait, ne produisant plus jamais ni bon ni mauvais fruit. La Terre est en réalité le noyau de l'arbre de vie et comme la racine principale de la Création entière! Voudrions-nous entreprendre un travail de destruction, alors ce ne serait pas seulement la Terre, mais la Création visible entière qui serait livrée à la dissolution finale, ce qui serait trop tôt de plusieurs décillions³⁸ d'années terrestres.

5. Donc Je ne peux pas du tout utiliser ton conseil, cher ami Becher! Mais nous verrons si Messenhauser, en attendant, a réfléchi sérieusement à

38 Un décillion : un million à la puissance dix, ou dix puissance soixante.
(N.d.T)

quelque chose de praticable. - Donc, ami Messenhauser, fais-nous savoir ce que tu as trouvé en toi ! »

6. Messenhauser dit : « Ô Seigneur, Tu me causes beaucoup d'embarras! Comment serais-je capable de conseiller quand les premiers esprits de la Terre ont déjà parlé et sont plus ou moins tombés à côté! Je ne peux dire qu'une sottise encore plus grande!

7. Vois, ô Seigneur, ce serait complètement stupide de ma part d'essayer de conseiller Ta sagesse infinie sur la façon de mettre fin au grand désordre qu'il y a maintenant sur la Terre ! Je ne sais que trop bien que Tu connais clairement plus de très bons et très efficaces remèdes qu'il n'y a d'étoiles dans l'espace infini. Veuille seulement appliquer le plus petit d'entre eux et tout rentrera pendant la nuit dans le meilleur ordre! Donne aux dirigeants, ô Seigneur, une vraie lumière, et à leurs sujets de la douceur et de la patience dans le port de leur croix, et peut-être une petite Californie par-dessus le marché, et tout rentrera dans le meilleur ordre. Et si les cornes de Satan ont trop grandi, alors envoie quelques coups de foudre pour les raccourcir. Cela, à mon avis, diminuera aussi un peu l'orgueil des puissants de la Terre, comme Windischgrätz - ce qui sera très salutaire pour lui.

8. Il y a toujours beaucoup de personnes sur la Terre qui ont des intentions bonnes et honnêtes. Pourquoi devraient-ils être punis quand Tu raccourciras un peu les cornes des hautains? Je dis : bonheur et bénédictions à tous ceux qui ont bon cœur et une bonne volonté sur la Terre! Mais une humiliation bien fournie à ceux pour qui le nom d'homme ne commence qu'au titre de Baron. En effet, Je ne leur souhaite aucun mal, cela est loin de moi, mais seulement qu'ils reconnaissent que ceux qu'ils considèrent seulement comme de la chair à canon, sont aussi des hommes!

9. Il doit y avoir des régents bien sûrs, car sans régents et sans lois sages une société humaine pourrait à peine se maintenir. Mais ces dirigeants doivent se rendre compte qu'ils sont là pour les peuples et pas les peuples pour eux. Et ils doivent aussi montrer et porter l'épée de justice. Mais ils doivent seulement l'employer quand leurs sujets sont sous la menace du dehors. Et on ne doit pas leur permettre de l'employer contre leurs propres sujets, parce

qu'avec eux ils réaliseront beaucoup plus avec l'arme de l'amour qu'avec l'épée de majesté.

10. Mais tout cela ne sont que vœux pieux de ma part! Tu es cependant le Seigneur, dont les décisions secrètes sont insondables et dont les voies sont mystérieuses. Tu dois nécessairement trouver les moyens justes, ce dont je suis plus que certain! Tout doit certainement être brassé à fond cette fois, et les cordes un plus tendues, afin qu'elles se déchirent ! Une rupture doit avoir lieu, parce que Tu le veux ainsi. Car sans une rupture aucune amélioration n'aura lieu pendant encore une longue période de temps sur la Terre - comme je le vois. Cependant qu'il en soit seulement selon Ta volonté! Amen! »

(le 29 mai 1849)

11. Je dis : « Écoute, tes vœux ne sont pas sans valeur. Quelque chose pourrait être fait d'eux. Mais il y a une difficulté avec l'octroi de la lumière aux dirigeants aussi bien que la patience et la douceur aux peuples, parce que, à cette fin toutes les peuples de la Terre ont déjà reçu l'enseignement de l'Évangile. Le vieux puits de Jacob plein de vie leur a été donné! S'ils veulent la lumière, la connaissance et la vérité la plus pleine, alors ils peuvent tout tirer de ce puits. Si elles ne le veulent pas, alors nous ne pouvons nullement faire pression sur elles par aucun pouvoir. Et si nous le faisons quand même, cela leur profiterait peu, mais leur nuirait beaucoup.

12. Ce serait tout à fait différent si les rois et leurs gens Me demandaient cela. Alors on pourrait leur donner tout ce qu'ils demandent en Mon nom! Mais voyez, Mes oreilles n'entendent peu ou rien de cela! J'entends bien ici ou là un cri : 'Seigneur, protégez nos trônes, sceptres et couronnes et permettez-nous de vaincre copieusement tous ceux qui se lèvent contre nous!' Et de la part des peuples aucune prière ne se fait entendre en général, à part quelques prières particulières mais qui ne concernent pas des peuples entiers.

13. Chaque individu recevra ce qu'il demande. Mais on ne peut pas donner aux peuples ce que quelques-uns seulement demandent !

14. Donc, cher ami Messenhauser, nous devons agir tout à fait différemment pour provoquer une meilleure harmonie parmi les peuples de la Terre! Les cordes sont en effet déjà tendues, mais comme tu l'as remarqué, pas suffisamment. Aussi de nouveaux accordeurs ont été éveillés et ils feront leur part! Vraiment, un nettoyage fort devra s'ensuivre avant que toute la balle ne soit séparée du blé!

15. Mais nous n'avons pas encore entendu notre Hélène. Elle aussi doit faire entendre son avis! Donc, Ma très chère Hélène, que penses-tu qu'il faille faire pour que la Terre devienne de nouveau vivable? Qui sait si tu n'inventeras pas le meilleur conseil? Parle maintenant sans te troubler! »

Chapitre 84

L'avis d'Hélène pour une amélioration du sort des habitants de la Terre

1. Hélène dit : « Ô Seigneur, la plus belle fleur de vie de mon cœur, - ma vie! Examine mon cœur qui T'aime par-dessus tout et Ton œil qui voit tout trouvera dedans tout ce que j'ai et comment je vois les choses! Ô Toi le plus gentil, le meilleur, le plus sage, le plus puissant et aussi - Oh ! - mon Seigneur Jésus, le plus digne d'être aimé et le plus beau! Regarde, je suis trop amoureuse de Toi et mon amour m'empêche de dire quoi que ce soit! Mais il y en a encore beaucoup qui sont là assis ou debout derrière nous, peut-être que ceux-ci pourraient donner leurs avis? Parce que d'aucune façon je ne pourrais le faire. Car regarde, je suis vraiment faible maintenant à cause de tout mon amour pour Toi! Pense seulement, - moi, une pauvre petite Viennoise, - je suis assise ici près de Toi, le Seigneur éternel du Ciel et de la Terre! Pour une pauvre âme comme moi, ce n'est quand même pas une plaisanterie? De là je Te prie de plutôt laisser les autres parler, peut-être que je penserai à quelque chose d'intelligent plus tard! »

2. Je dis : « Oui, toi Ma très chère Héléne, Je sais bien que ton puissant amour pour Moi est au-dessus de tout, ce qui fait Ma plus grande joie! Mais à cause de ces autres invités Je te dis : qui vient plus tôt commence aussi à moudre plus tôt! Ceux-ci auront en effet leur tour plus tard - ils ne seront pas omis. Mais tu dois parler d'abord, parce que tu es avec Moi et parce que tu M'aimes tant! En plus, tu as participé au combat à Vienne et y as perdu ta vie terrestre - ce qui a été très désagréable pour toi à l'époque. Et tu dois parler de la question qui te tient tant à cœur. Aussi prends courage et parle comme cela te vient, à l'improviste ! Je saurai comment en prendre le meilleur. »

3. Héléne dit : « Aïe, aïe! Ô Toi, mon Seigneur Jésus! Quand Tu veux quelque chose, cela doit arriver même si le Ciel et la Terre devaient disparaître. Mais maintenant c'est moi qui vais T'attraper ! Je viens de me souvenir comment l'apôtre Paul, à qui Tu as placé les mots dans la bouche, a enseigné qu'aucune femme ne devait parler dans une assemblée officielle, mais seulement les hommes. Comment alors dois-je oser parler aussi dans cette glorieuse société exclusivement masculine ? Tu as seulement voulu me tester, parce que Tu savais que j'étais un moulin à paroles. Mais la Héléne qui T'aime si fort est devenue un peu plus maligne et ne se laissera pas prendre ! - Hé ! ma petite gueule, tiens-toi tranquille et ne parle pas trop sinon Paul va te passer un savon! »

4. Paul sourit à l'excuse pleine d'humour d'Héléne.

5. Mais Je dis : « Ma chère Héléne, tu crois sûrement que Je ne pourrais pas t'attraper maintenant ! Mais Je t'ai en réalité déjà attrapée et tu ne M'échappera pas ; et tu devras même parler conformément au commandement formel de Paul, et aussi à Mon commandement, qui est au-dessus de celui de Paul et qui est incontournable ! - Vois-tu, dans une des épîtres de Paul aux Romains, il recommanda une certaine Phoebé qui était à Mon service dans la communauté de Cenchrées. Il recommanda aussi Priscilla pour les mêmes raisons, et salua une certaine Marie qui avait de même beaucoup travaillé pour Mon nom, et aussi Tryphène et Tryphose, et sa chère Persida, qui avait beaucoup travaillé en paroles et en actes pour Mon nom.

6. Tu vois maintenant, Ma chère Héléne, que Paul n'a pas bâillonné les femmes dans leurs communautés, mais seulement celles qui, par une espèce d'orgueil, ont voulu être en vue et parler haut dans la communauté, - et cela sans avoir Mon esprit ou le comprendre - comme si elles savaient elles aussi ce que ceux qui ont été régénérés dans Mon Esprit savaient! Mais là où une femme a été remplie de Mon Esprit, qui est le même pour un homme ou une femme, elle peut et doit même parler comme l'Esprit l'exige d'elle !

7. Mes apôtres formaient la première et meilleure communauté chrétienne dans le monde, parce qu'elle a été fondée par Moi directement ! À Ma résurrection hors de la tombe le troisième jour, qui ai-Je d'abord envoyé à Mes frères pour leur proclamer Ma résurrection ? Vois-tu, une femme qui, sur le plan terrestre, avait à peu près ton profil moral! - Or, si ce commandement ultérieur de Paul devait être la règle pour toutes les femmes dans le monde, donc aussi pour les femmes agréables à Dieu, - comment une Madeleine aurait-elle pu oser être une messagère pour Mes premiers apôtres ?

8. En outre, J'avais aussi dit une fois aux Sadducéens que dans le royaume des cieux toutes les différences terrestres cessent, donc aussi les différences de droit liées au sexe. Tous y seront comme les anges de Dieu, jouissant des mêmes droits, à savoir celui d'être des enfants de Dieu.

9. Et ceci est aussi valable pour toi, Ma très chère Héléne! Même si ta grande modestie Me donne beaucoup de joie, tu devras néanmoins parler. Et cela, parce que tu as le même droit à la parole qu'Adam, qui est assis à côté de toi. Et donc tu peux commencer! »

10. Héléne dit : « Aïe, aïe, aïe! Je vois bien que Tu ne peux pas du tout être attrapé ! Hem ! étrange, oui, - Ta sagesse et la nôtre sont curieusement deux types très différents de sagesse! Mon Dieu ! Quelle différence! Non, devant Toi il n'y a aucune excuse pour s'échapper ! Mais avec une demande sincère venant du cœur, - ne serait-il pas possible que Tu cèdes un peu sur une requête que tu as prononcée ? »

11. Je dis : « Oui, Ma très chère Héléne, beaucoup peut être obtenu de Moi suite à une juste demande, mais pas tout ! Vois-tu, si quelqu'un a tant aimé sa

vie sur terre qu'il voudrait vivre là pour toujours, et qu'il Me prie de toute ses forces, eh bien, Je ne pourrais pas accepter une telle demande, car elle serait contre Mon ordre! Et pour la même raison, Je ne pourrais céder ici à ta demande de ne pas parler. Donc, ouvre ta belle bouche et parle comme les choses te viennent à l'esprit! »

12. Hélène dit : « Bien, en Ton nom donc, parce que Toi, le chéri céleste de mon cœur, Tu le veux à tout prix, je parlerai! Mais sais-Tu, si quelque chose de trop stupide m'échappait, pince-moi un peu pour que devant Toi et devant tous ces grands personnages de la Terre je n'ai pas à rougir de honte ! Et donc je vais essayer de donner mon avis :

13. Sur la Terre, un petit nombre de gens sont trop hauts placés et possèdent trop. À cause de cela la plus grande partie est trop démunie et n'a ou bien rien ou bien trop peu comparé à ceux qui ont trop! Et la conséquence nécessaire est celle-ci : les haut-placés qui sont de loin les moins nombreux regardent les classes inférieures avec mépris, et y voient constamment le fantôme d'une union de tous ces bestiaux humains inférieurs s'en prenant alors à l'immense excès des grands et des riches. Et pour empêcher cela, la classe dominante ne recule devant aucun moyen. L'esprit doit être opprimé, de toutes les façons et partout où cela est possible - par la tromperie cléricale, par le total bâillonnement de la presse, par la restriction des meilleurs livres, même de la Bible. Les transgresseurs sont punis au point qu'ils sont brisés. Qui peut parvenir au réveil spirituel dans de telles circonstances ?!

14. D'autre part, on permet tout ce qui tue l'esprit, comme la tolérance de la prostitution, même si de temps en temps on lance contre elle une opération de police, mais seulement pour sauver les apparences. Sont permis aussi la paresse et la débauche³⁹, à quoi est justement portée une humanité inculte, - ce qui est aussi très défavorable au développement de l'esprit. On permet aussi des comédies grivoises, dans lesquelles il n'y a pas de limites à la décence, pourvu qu'il n'y ait pas de sous-entendus politiques ou autres étincelles pouvant éveiller l'esprit ; de telles comédies peuvent être lancées allègrement, car elles contribuent d'une manière décisive à écraser le spirituel.

39 Dans le texte : *lumpen und schwelgen* – *lumpen* : fainéanter, vagabonder. (N.d.T)

15. Et s'il arrive qu'en dépit de tous ces moyens d'abrutissement des esprits, un esprit veuille quand même s'élever et montrer, ici ou là, que l'esprit est d'origine divine, des moyens plus coercitifs sont appliqués, qui font payer très cher à un tel esprit sa descendance divine. Becher et ses amis qui sont ici sont témoins de la façon dont les grands de la Terre honorent la révolte ouverte de n'importe quel esprit. Ils disent : 'Oh ! voilà de nouveau un philanthrope céleste ! Donc vite, expédions-le au royaume des cieux, que ce soit au moyen de la corde ou de la poudre!' Qui ose leur dire la vérité sera immédiatement étiqueté comme 'déchet de l'humanité', et sa tête sera mise à prix pour beaucoup de ducats . Et s'ils arrivent à se saisir de lui, il aurait été mieux, pour lui et son esprit libre, de n'être jamais né.

16. Vois, Seigneur, comment les choses sont à présent, avec la pauvre humanité sur la Terre! Il n'est pas étonnant qu'il lui arrive de se révolter et de se venger de ceux qui ont été ses tourmenteurs et ses vampires pendant des siècles. Je reconnais ouvertement, puisque je dois parler, que la pauvre humanité est maintenant en plein droit de se soulever, et qu'il est grand temps qu'elle arrache le pouvoir des mains des grands, qui n'ont aucune d'étincelle d'amour pour les hommes, et de bannir leurs agissements de la surface de la Terre pour toujours! Les grands doivent descendre de leur hauteur et partager leurs excédents avec leurs pauvres frères! Et que leurs châteaux spacieux deviennent des hospices pour les pauvres et qu'eux-mêmes deviennent des hommes! Que des écoles soient données aux pauvres, ainsi que des enseignants éclairés en accord avec Ton esprit, ô Seigneur, sinon il n'y aura jamais d'amélioration sur la Terre, et elle deviendra plus mauvaise de jour en jour. Car les grands deviennent constamment plus durs et plus tyranniques, et la haine des pauvres grandira comme une avalanche. Et si Toi, ô Seigneur, Tu ne mets pas en œuvre quelque chose de décisif sur la Terre, alors c'en est fait de l'humanité au plan terrestre, au moins dans les pays que je connais, ce qui ne peut sûrement pas être Ta volonté!

17. Peux-Tu être heureux, ô Seigneur, quand les hommes maintenant se déchirent et se mettent en pièces par milliers, comme des bêtes sauvages les plus féroces ? Et cela seulement parce que les grands ne veulent pas partager, ne serait-ce qu'une infime partie de leurs richesses et de leur gloire de dirigeant, même au prix d'un million de vies humaines. Ils s'imaginent que

s'ils le faisaient, on demanderait ensuite jusqu'à leur tête. Mais c'est une idée fausse, parce que je suis convaincue que s'ils allaient amicalement à la rencontre des pauvres gens, ces derniers les porteraient sur leurs mains! Et lorsqu'ils font seulement des concessions apparentes parce que les peuples, de désespoir, se soulèvent en masse contre eux et les menacent grossièrement, mais qu'ils ne respectent que jusqu'à ce que, grâce à leur force militaire, ils sont de nouveau en état, selon leur très ancienne habitude, de jeter par-dessus bord les concessions faites, - il ne faut pas être étonné que les peuples perdent toute confiance en leurs dirigeants . Et puisqu'une vraie confiance entre les peuples et leurs dirigeants ne peut plus être restaurée, il ne reste plus, à mon avis, d'autre moyen que de libérer les peuples de leurs dirigeants actuels, et de les remplacer par des chefs divinement inspirés qui, en hommes parfaits, montreront du respect pour leurs frères humains et feront tout pour vraiment éveiller l'esprit dans le cœur de chaque homme. Cela doit avoir lieu ! Sinon Toi, ô Seigneur, Tu auras toujours les mêmes problèmes avec les gens de la Terre que ceux que Tu as maintenant avec nous ; nous qui, malgré Ta grande grâce, nous tenons toujours aussi bêtement là, comme des jeunes bœufs devant une nouvelle porte ! Car à la fin Tu seras las de voir arriver ici à chaque minute des milliers d'êtres complètement stupides, qui ne savent de Toi rien de plus que ne sait la première bête venue sur la Terre !

18. Sois donc bon une fois envers la pauvre Terre, comme Tu es bon ici pour nous, et ne permets plus que Tes disciples soient crucifiés par ceux qui, si Tu revenais sur la Terre, Te crucifieraient de nouveau sans état d'âme, et contre qui Tu t'insurgerais comme autrefois contre les vils pharisiens ! - Lève-Toi Seigneur, travaille la Terre et engraisse-la richement avec Ta grâce, sinon il y régnera bientôt la plus abominable désolation ! Vois, Seigneur, mon doux Jésus, Toi-Même Tu dis que je suis Ta chère Hélène ! Puisque j'ai été faite digne de cette appellation la plus élevée, Toi, seul bien-aimé de mon cœur, fais cela par amour pour moi !

19. Comme tous les orateurs précédents, je ne veux en aucun cas Te prescrire quelque chose, mais seulement exprimer mon avis, après lequel quelque chose de décisif doit quand même se produire. Toi seul Tu es infiniment sage et sais le mieux ce qu'il faut faire ! Cette sagesse je ne la posséderai pas de

toute éternité et ne peux donc pas te donner de vrai conseil. Mais en termes humains les choses se présentent ainsi et ma compréhension humaine ne peut voir le salut que dans la voie que j'ai dite. Mais Tu connais des voies innombrables, aussi choisis celle qui est appropriée !

20. Et si j'ai dit quelque chose d'insensé, ce n'est pas de ma faute ; car alors Tu aurais dû me tirer par la manche ! Mais puisque Tu m'as souri plusieurs fois, je crois que tout ce que j'ai dit ne doit pas être absurde ? En fait cela ne m'étonnerait pas non plus, parce qu'avec le type d'éducation spirituelle que j'ai reçu sur la Terre, je ne peux vraiment pas devenir une Catherine de Sienne! Ma présence ici est à peine suffisante pour avoir reçu, par Ta grâce, suffisamment de sagesse pour reconnaître à quelle humanité j'ai appartenu sur terre, et pour Te reconnaître Toi, et encore de façon très superficielle !

21. J'ai maintenant fait Ta volonté et en ai fini avec ma supplique. Que tout Te soit sacrifié, ô Seigneur ! Ce que j'ai fait bêtement, Tu le corrigeras. Je Te prie seulement de ne m'aimer pas moins à cause de mon bavardage ! Avec ceci je dépose tout mon amour, ma vie et mon existence à Tes pieds, éternellement ! - Amen. »

Chapitre 85

La critique du Seigneur sur les suggestions d'Hélène - La Terre n'est pas un paradis pour l'homme mais un lieu d'épreuve

(le 1^{er} juin 1849)

1. Je dis : « Ma très chère Hélène, du point de vue de tes expériences et de ton discernement, tu as présenté la chose vraiment bien et tes désirs, en eux-mêmes, peuvent être décrits comme très dignes d'éloges, et certaines choses arriveront conformément à tes vœux. Cependant tu es allée un peu trop loin. Je vois seulement trop bien comment plusieurs dirigeants, dont

certains ne sont déjà plus en place, ne sont pas du tout à la hauteur pour être Régents de leur peuples. Mais que peut-on faire ?

2. Je vais te dire une parabole ; après cela tu pourras juger s'il est possible que Je mette en œuvre ce que tu désires, et ainsi écoute !

3. Des colons, après un long voyage, ont choisi un endroit quelque part sur la Terre - une terre belle et fertile au milieu d'un grand désert. Leur première priorité est de se construire un logement pratique. Il y a du bois en abondance, aussi bien que des pierres de construction. Un plan rapide est fait, on se met aussitôt au travail, et bientôt une hutte surgit, bien conçue pour protéger les colons de la chaleur, du froid, aussi bien que des bêtes sauvages.

4. Mais l'un du groupe dit : "Chers amis, la hutte est en effet bonne et appropriée et elle nous protégera pour un peu de temps de la chaleur, du froid, et des animaux sauvages. Si un ennemi inconnu, cependant, devait venir dans ce secteur, notre hutte lui résistera-t-elle ? Qu'arrivera-t-il si nous sommes attaqués soudain par quelque tribu sauvage qui la détruira et nous tuera ? Une telle hutte serait-elle alors une protection suffisante ?" - Ils y réfléchissent tous et disent : "Tu as raison, dans une telle hypothèse notre hutte manque de résistance. Creusons donc un fossé profond, et encerclons-la par des remparts de deux toises de haut. Nous mettrons des barres de fer sur les quelques fenêtres, et ainsi nous aurons beaucoup moins à craindre d'un ennemi extérieur. L'entrée sera aussi solide que possible pour résister aux ennemis éventuels." La suggestion est approuvée et mise en application immédiatement.

5. Ils sont remplis de joie après avoir tout fini. Mais l'un d'entre eux, plus réfléchi que les autres remarque : "Mais, chers amis, la vie est plus ou moins partout la même sur la Terre. Dans les pays civilisés de l'Europe, il y a des rois fiers qui entretiennent des armées fortes, et là-bas il n'y a besoin que de brider sa langue pour n'avoir aucun ennemi à craindre. Une fois que l'on se soumet volontairement aux lois, les faisant siennes, on peut se déplacer partout librement sous la protection des autorités constituées. Ici nous sommes tous souverains, nous n'avons pas de loi, et nous pouvons, Dieu merci, parler comme nous l'entendons. Mais à quoi bon ? Nous n'avons

certes aucun impôt à payer, mais nous devons d'autre part travailler dur toute la journée et cueillir diligemment les fruits que produit la région, et devons aussi nous habituer à leur goût. Et en outre, dans ce pays de totale liberté, nous devons nous enfermer nous-mêmes dans une forteresse pour nous garantir efficacement contre des ennemis potentiels. - Oui, la nuit, nous nous barricadons littéralement, comme les pires émeutiers de Paris ! Dites, sommes-nous vraiment mieux lotis, dans notre liberté totale, que les journaliers les plus communs dans un royaume absolutiste en Europe ? Nous sommes ici des communistes complets ; mais les bêtes hurlantes sauvages de la forêt semblent aussi être conduites par un esprit des plus communistes ! Nous n'avons pas d'autre loi que celle de notre amitié mutuelle. Mais nous devons d'autre part travailler sans interruption pour satisfaire nos estomacs. Et nos mains sont aussi grossières qu'une écorce d'arbre. Nous ne devons pas bien sûr ici entretenir d'onéreux fonctionnaires, mais nous avons d'autant plus à faire nous-mêmes. Nous n'avons pas non plus de pasteur pour nous mettre en garde contre l'enfer ; mais dans notre état actuel n'est pas très loin de ressembler à un enfer ! Que devons-nous faire pour alléger un peu notre quotidien et épicer un peu notre existence ?"

6. Les autres haussent les épaules, et disent : "Qui aurait penser à cela plus tôt ? Il y a des ennuis partout. À peine un ennui est-il surmonté qu'un autre apparaît ! Étant ici maintenant, nous ne pouvons pas changer les choses. Aussi soyons actif et les choses pourraient s'améliorer avec le temps."

7. Vois, Ma chère Hélène : de cette parabole tu seras capable de juger ce que l'on doit faire sur la Terre, qui doit continuer à être un épineux chemin d'épreuve pour l'esprit de l'homme, pour transformer sa surface en un paradis !

8. Si Je suspendais tous les dirigeants actuels de leur fonction, et que Je mettais tout leur pouvoir entre les mains du peuple, le peuple régnerait certes, - mais sur qui ? Chacun voudra alors régner et aucun n'obéira. Si le peuple régnait et se donnait à lui-même des lois, - qui sera alors capable, en cas d'urgence et de danger, de le forcer à adhérer à ses propres lois ? Vraiment, Je te le dis :

9. Une démocratie sera en effet finalement établie, mais d'une sorte entièrement différente de celle que les gens de la Terre imaginent. Et il apparaîtra bientôt qu'ils ne pourront pas assez se lamenter, comme les Israélites autrefois dans le désert, quand ils ne pouvaient plus cuire de ragoût de viande sur leurs foyers.

10. Mais que chacun de vous tous ici considère ceci : que la Terre ne peut pas être un paradis, car elle doit rester un terrain d'épreuve pour l'esprit qui réside dans la lourde chair coupable de l'homme, sans laquelle aucun esprit ne peut parvenir à la vraie vie éternelle ; - ainsi vous serez capables de juger bien plus correctement.

11. Et la raison pourquoi maintenant les rois sont faibles et les peuples aveugles est tout à fait autre que ce que vous pensez. L'unique coupable, nous parviendrons bientôt à le reconnaître et par la suite à le lier, ce qui libérera de ses chaînes les gens de la Terre, après quoi les choses s'amélioreront, sans avoir besoin de notre vengeance !

12. Oui, Ma très chère Hélène, Je te le dis : tu seras à la fin tout à fait contente de Moi, car tout débouchera à la fin à une conclusion honorable. Mais pour le moment nous devons d'abord permettre à tous les esprits de la Terre de prendre conscience d'eux-mêmes et de comprendre ce dont ils manquent plus que tout le reste !

13. Ensuite les choses iront très vite, et un nouvel ordre commencera alors sur la Terre!

14. Mais toi, Mon cher Max Olaf, viens maintenant un peu plus près de Moi et fais-nous part de tes propres vues et désirs! »

Chapitre 86

La sagesse d'Olaf - Un toast céleste - La nouvelle Lumière et pont d'amour de la grâce de Dieu

(le 3 juin 1849)

1. Max Olaf se déplace, et dit : « Ô Seigneur, il est difficile d'exprimer un souhait particulier là où Ta Sagesse la plus profonde et toute-puissante parle, et a déjà prévu tout ce qui arrive maintenant, et a déjà amorcé toutes sortes de dispositions grâce auxquelles tous les troubles actuels sur la Terre trouveront leur plus heureux dénouement ! Et c'est cela mon souhait principal ; car même au diable je ne souhaite rien de mal, et encore moins aux hommes, qui sont mes frères !

2. Je n'ai pas besoin non plus de te décrire comment vont les choses actuellement sur la Terre. Car Tu vois tout, Tu vois non seulement les actes abominables, mais aussi, dans les cœurs, les impulsions bonnes ou mauvaises qui ont produit de tels actes. Et Tu vois aussi pour quelles raisons des mauvaises pensées et intentions surgissent dans les cœurs des hommes. Tu n'as donc au grand jamais besoin d'apprendre de quelque esprit ce qu'il faut entreprendre. Mais Tu peux plutôt nous dire : 'Écoutez, Je ferai maintenant ceci ou cela!' Et probablement personne ne va dire 'Pourquoi ?' Car Toi seul es le Seigneur et peux faire comme Tu veux!

3. C'est ainsi que Tu permets que se produisent sur la Terre des choses dont personne ne peut expliquer la raison d'être. Mais les hommes, qui sont aveugles, disent : "Seigneur, es-Tu devenu aveugle et sourd, que Tu nous laisses maintenant souffrir sous toutes sortes de tourments ?" Mais moi je pense : Tu ne laisses personne être abattu, au contraire Tu redresses qui s'adresse à Toi et a confiance en Toi. Mais il est juste que ceux qui se suffisent à eux-mêmes, et n'ont confiance qu'en leurs armes – soient bientôt humiliés devant Toi, ô Seigneur, et devant le monde entier. Les petits et les humbles cependant peuvent se réjouir. Car Tu es leur protection et leur refuge et Tu ne permettras pas qu'ils doivent avoir honte devant les grands du monde à cause de leur confiance en Toi ! Mais bien au contraire, ce sont

les grands qui devront bientôt avoir grandement honte devant les petits, lorsque Toi, ô Seigneur, leur aura enlevé leur masque! Car ils jouent maintenant un jeu honteux avec les pauvres peuples!

4. Et je ne sais que trop bien que tout ce que Tu fais est bien fait! Et je suis aussi conscient qu'aucune infamie ne T'échappe ! Car ceux qui aujourd'hui veulent porter un coup décisif à leurs frères – qu'ils appellent leurs ennemis, ceux-là Tu les battras demain. Alors ils disparaîtront comme s'ils n'avaient jamais existé et leurs offices avec eux! Pour cela, que Ton nom le plus saint soit sanctifié à jamais!

5. Mais maintenant j'ai un sentiment étrange! Bien que je n'ai vu ou entendu quoi que ce soit, il me semble comme si un coup puissant avait frappé la Terre. Ô Seigneur, qu'est-ce que cela pourrait-il être ? »

6. Je dis : « Mon très cher Max Olaf ! Oui, oui, Je te le dis : aujourd'hui, aujourd'hui et aujourd'hui! - Ils veulent la nuit et ils l'auront, et elle engloutira tous ceux qui la veulent ! Ils veulent la mort ; ils l'auront aussi, ceux qui l'ont choisie comme acolyte! Ils veulent la gloire, la renommée et les honneurs, et pour cela des milliers doivent se laisser abattre! Oui, que cela soit ! Leur gloire sera effrayante, leur renommée terrible et leur honneur épouvantable! - Ils veulent régner! Ils régneront en effet, mais comme règne la peste et comme règne le dragon dans sa grotte ou le léviathan dans les profondeurs boueuses au fond de la mer! Ils veulent le mensonge, parce que la vérité est une abomination pour eux. Aussi ne viendront-ils pas à la claire lumière de la vérité! Ils veulent aussi un Dieu, mais seulement s'ils peuvent l'employer à leur profit ! Aussi ne pourront-ils jamais voir Mon visage! Eux seuls veulent vivre, tous les autres ne pouvant vivre que si cela est utile aux grands! Pour cette raison, ils vivront éternellement seuls! Quoi qu'ils recherchent, ils l'obtiendront, mais à la manière que eux l'ont voulue! - Mais bientôt un grand et terrible remords tombera dans leur âme, comme une meule tombant des nuages, et ils chercheront à s'en débarrasser. Mais ils chercheront en vain, car personne ne soulèvera cette pierre de la tombe de leur âme! Oh ! Je les connais, Je connais leurs désirs et leurs actes! J'ai compté les rois de la Terre et J'en ai trouvé peu d'entre eux justes devant Moi! De là leur destin sera celui de Nabuchodonosor ! Mais au petit nombre des

justes J'apporterai une aide miraculeuse, et ils pourront briller parmi tous les rois et les peuples comme les étoiles les plus brillantes sur le fond lumineux du firmament.

7. Et aujourd'hui, aujourd'hui et aujourd'hui le jugement commence ! Aujourd'hui beaucoup vont être frappés. Beaucoup de diables iront à leur perte aujourd'hui et Satan n'échappera pas au piège posé pour lui.

8. Et maintenant, Mon Robert, va chercher le vin – et le meilleur, le vin de la vie, de l'amour et de la vérité, afin que nous puissions boire à la santé des pauvres frères sur la Terre et les bénir ! - Qu'il en soit ainsi! »

9. Robert s'empresse d'aller chercher le vin précieux commandé.

10. Je le bénis après qu'il l'ait posé sur la grande table de conférence, et dis à Robert : « Mon très cher Robert, quand Je veux du vin, alors le pain doit aller avec. Vas-nous chercher aussi un bon pain, car cette maison est amplement fournie en tout!

11. Donne aussi du pain et du vin à nos vingt-quatre ballerines, et dis-leur aussi de tenir de nouveau prêts leurs pieds, car bientôt elles devront de nouveau danser ! Si elles souhaitent aussi manger des fruits nobles et bons, ouvre alors le buffet à côté de la porte menant à la deuxième antichambre. Qu'elles jouissent de ce qu'elles trouveront dedans!

12. Et apporte un nombre suffisant de gobelets dans lesquels on versera le vin - une pleine mesure pour chacun. - Va et accomplit mon souhait! »

13. Robert s'empresse de faire ainsi avec joie.

14. Et lorsque tout se trouve en ordre, Je sers Moi-Même le pain et le vin, et dit : « Enfants ! Prenez-en tous, mangez et buvez! Buvez à la santé de nos enfants et frères sur la Terre, pour qu'ils tiennent bon face à beaucoup de persécutions alors qu'ils sont maintenant devenus faibles et las! Vraiment, ils seront aidés! Mille bénédictions pour chaque goutte à tous ceux qui ont un bon cœur et une bonne volonté! - Je vous le dis, beaucoup de ceux qui sont bons percevront aujourd'hui déjà que nous nous sommes souvenus d'eux dans ce Conseil ; leur cœur et leurs actes dans le monde le leur révéleront ! Et

à un tout petit nombre sur la Terre, est révélé mot pour mot ce qui arrive ici et comment est pris soin ici de la pauvre Terre!

15. Mais nous voulons nous souvenir aussi des aveugles et des sourds! Seuls ceux qui sont durs passeront au travers du feu - le maître et le destructeur du rubis et du diamant. Car ceux qui ne veulent pas se laisser ramollir par la vérité de la Parole seront ramollis par le feu puissant! Sous les coups puissants du grand marteau de Ma sagesse ils seront, comme le fer chauffé à blanc, transformés en outils utiles pour notre maison (l'Église céleste)! Ils feront en effet beaucoup de bruit et enrageront, ils tiendront conseil et ébaucheront quelques plans. Mais tout cela ne sera que vaine agitation et provoquera toujours des résultats contraires à ce pourquoi ils ont lutté! Car seul Je suis le Seigneur et ai le pouvoir de casser les couronnes et les sceptres, et d'élever les cœurs brisés s'ils se tournent vers Moi. Mais qu'ils prennent garde s'ils ne cherchent pas auprès de Moi l'aide appropriée!

16. J'établirai des Rois qui Me respectent, Je leur donnerai la vraie sagesse et aussi beaucoup de pouvoir ! Leurs peuples crieront alors : 'Béni soit le grand roi et seigneur que Dieu nous a donné ! Ce qui est à nous est aussi à toi! Que ta grande sagesse et bonté soient notre constitution vraie et vivante! Que ta parole soit notre volonté et ta volonté notre loi! Que tout contrevenant à ta tête ointe prenne garde!'

17. Mais gare trois fois à ces rois, ducs et princes qui violent toujours leur parole et leur engagement envers leurs voisins, et qui ont rempli leurs cœurs de mensonges et de tromperies! Je vous le dis, ils périront comme des parasites sur une feuille verte! Car J'ai l'intention maintenant de nettoyer la Terre de toutes les mauvaises herbes!

18. Après quoi un pont sera construit pour rendre plus facile qu'il ne l'a été jusqu'à maintenant le passage jusqu'ici pour les habitants de la Terre, sur l'échelle plutôt délabrée de Mon Jacob, où seulement les anges pouvaient monter et descendre.

11. Le pont sera cependant large et aussi lisse que le miroir d'une mer calme. Et ne sera placé là aucun garde, ni au début, ni au milieu et ni à la fin pour contrôler les malheureux, les faibles ou les malades. Tous sans exception

seront des voyageurs libres, capables à tout moment d'obtenir conseil et aide d'ici - leur vraie Patrie!

12. Et par ce pont nous aussi iront de nouveau sur la Terre longtemps livrée à elle-même, où nous élèverons nos enfants nous-mêmes, - les enseignerons, les guiderons et les gouvernerons, et nous rétablirons avec cela le paradis perdu!

13. Maintenant vous êtes entièrement au fait de Ma volonté et de Mes décisions. Évaluez-les! Que chacun les compare avec son précédent discours, avis et désir - et vous les trouverez vraiment englobés là-dedans. Aucun de vous ne sera capable de dire qu'il a parlé en vain.

14. Aussi que tous mangent et boivent à la santé de nos enfants et frères sur la Terre! Car maintenant vous savez comment nous voulons aider, et aideront certainement, maintenant déjà, les enfants de la Terre ! »

Chapitre 87

Le repas céleste pour la santé des hommes sur la Terre – Correspondance de la robe nuptiale d'Hélène et sa couronne

1. Après Mon discours, tous les invités se lèvent respectueusement et disent : « Ô saint, saint, saint es-Tu, ô Seigneur, notre seul Dieu, Seigneur et Père! Loué soit Ton nom le plus saint et pour toujours! »

2. Hélène, fortement impressionnée, commence à sangloter, et dit : « Ô Toi mon Jésus,! Comment puis-je être digne d'être assise ici à côté de Toi ? Tu es le Dieu vivant et éternel, tout-puissant, le Créateur du Ciel et de la Terre, et moi une fille de cuisine de rien, sale, pleine d'obscénité et de péchés! Non, non, cela ne se peut pas! Ô Seigneur! Seulement maintenant je me rends compte dans la profondeur de ma vie que je suis une pécheresse répugnante et indigne d'être assise ainsi près de Toi. Laisse-moi donc aller là-bas avec les

danseuses avec qui j'ai sûrement plus de choses en commun qu'avec Ta sainteté infinie! »

2. Je dis : « Tiens, tiens, tout ce que tu ne voudrais pas ! Si tu M'avais été répréhensible alors Je t'aurais trouvé un endroit approprié depuis longtemps. Mais puisque Je t'aime beaucoup, Je te préfère de beaucoup tout près de Moi plutôt qu'ailleurs. Crois-tu que Je cherche à faire valoir Ma souveraineté divine ? Tu serais dans une grande erreur ! Car alors Je ne Me serais sûrement pas laissé crucifier, ni ne Me serais jamais incarné. Mais étant de tout cœur doux et gentil, Je partage Mon humanité avec vous tous, vous pouvez donc sûrement oser rester avec Moi. Reste donc gentiment là, mange et bois comme le cœur t'en dit! Je te le dis, nous nous entendrons très bien. »

3. Cela est trop pour Hélène qui croît de façon indescriptible en beauté du fait de son amour fervent pour Moi. Au point qu' Adam fait la remarque : « Vraiment, une vraie Ève avant la chute! Après la chute cependant, seulement deux telles beautés ont vécu sur mes hauteurs - Gemelah et une prêtresse Purista; et notre jeune fille ici ressemble vraiment à ces deux. Elle a un esprit splendide en effet! - Hélène, tu devrais juste te donner un peu de peine avec moi aussi! Car vois-tu, je suis par la forme et l'âme une sorte de père pour toi aussi et j'aime tous mes enfants et de là toi aussi. Tu ne dois pas te gêner devant moi juste parce que je suis l'ancêtre originel de tous les hommes mortels, le père Adam! Spirituellement cependant nous sommes égaux devant le Seigneur et nous devons de ce fait être même moins timides l'un avec l'autre. Car un homme reste un homme, indépendamment même du fait qu'il a marché dans la chair mille ans plus tôt ou mille ans plus tard! Vois-tu, c'est comme cela ! »

4. Hélène dit : « Oh, je suis transporté de joie que le père Adam m'ait aussi honorée en me disant quelques mots! Je n'avais pas imaginé que monsieur le père Adam soit si bon et si doux. Mais si monsieur le père Adam trouve une fois du temps, qu'il me raconte alors quelque chose du passé, car j'aime beaucoup de telles histoires. »

5. Adam dit : « Ô mon enfant, non seulement je te raconterai, mais je te montrerai mille choses! »

(le 5 juin 1849)

6. Je dis : « Hélène ! tu oublies complètement de manger et de boire! Vois, tous mangent et boivent à la santé de leurs frères de souffrance sur la Terre, et tu n'as encore pas touché ni au pain, ni au vin. Tu ne te soucies pas du bien-être de tes amis et frères comme les autres ? »

7. Hélène dit : « Ô mon Dieu d'amour et Sauveur Jésus! Qui T'aime par-dessus tout, comme moi, n'a ni faim ni soif. Car Tu es le pain de vie le plus fortifiant et la boisson la plus forte pour éveiller l'âme et l'esprit! Vois, si je devais manger ce pain et boire ce vin éternellement, mais n'aurais pas entièrement Ton amour, dans lequel seul toute la force de vie est cachée, je serais incapable d'aider et moi-même et les autres. Car ni ce pain ni ce vin, indépendamment de leur valeur spirituelle, ne peuvent aider, mais seulement Toi, mon très bien-aimé Jésus! Et donc je ne pense pas que Tu me compteras comme une faute le fait de ne pas manger et boire ? Mais je vais y remédier immédiatement et manger et boire, mais seulement par pur amour pour Toi. Mais ne te fâche pas contre moi ! »

8. Je dis : « Ô toi, Ma très bien-aimée Hélène ! Je serais fâché contre toi ? Comment peux-tu penser cela ? Vois, Je savais bien que tu ne pouvais pas manger et boire à cause de ton amour le plus pur pour Moi. C'était la raison pour laquelle J'ai formulé ma question, donc tu as dû parler comme tu l'as fait devant cette société. Puisque tu as maintenant parlé conformément à ce que Je voulais, tu seras vêtue d'une robe pourpre clair et d'une couronne. Car maintenant tu es devenue une délicieuse mariée pour Moi, qui dois être vêtue éternellement avec l'habit de l'amour vrai et pur. Frère Robert, retourne-toi et ouvre le placard d'or, là tu trouveras la robe appropriée pour la jeune mariée de Mon cœur. Apporte-la, car Je veux la mettre sur elle Moi-Même! »

9. Robert s'empresse avec plaisir vers la robe; elle est si intensément radiante qu'il s'arrête brusquement, parce que ses yeux n'avaient encore rien vu de si célestement glorieux auparavant. En voyant cette robe, les danseuses

poussent un cri d'admiration et ne peuvent quitter des yeux cette robe qui brille comme le plus beau lever de soleil rouge.

10. Même Patheticus, retiré dans un coin éloigné avec son entourage, se déplace pour demander à Robert à qui cette robe impériale est destinée. Robert, impassible, lui dit : « Pour la Lerchenfelderienne là-bas! » - sur quoi Patheticus répond en colère : « Eh bien ! elle sait manifestement comment s'y prendre pour tourner la tête même des héros célestes les plus sages! Bon, cela lui convient donc si elle est capable de cela. Mais dis-moi, ami Blum, comment ce sage des sages peut-il donc tant s'occuper de cette langue de vipère du Lerchenfeld, la promouvant même en une vraie reine céleste ? »

11. Robert dit : « Ami, va le lui demander, Il te le dira! Je ne suis pas suffisamment introduit dans les secrets célestes. Lui seul est le Seigneur et peut faire ce qu'Il veut. Ses volontés sont ainsi et cela doit donc arriver. Maintenant tu en sais assez et je dois y aller, car Il m'appelle de Son regard! »

12. Robert s'empresse de venir à la grande table de conférence avec la robe rayonnante. Je la donne à Héléne, qui ose à peine la toucher par gratitude, amour et révérence et elle refuse aussi de la mettre, se sentant trop indigne de tels vêtements célestement beaux.

13. Mais Je lui dis : « Ma bien-aimée Héléne, tu sais déjà que les refus ne sont pas de mise avec Moi, car Ma volonté doit être faite même si la Création entière doit en périr. De plus, en tant que Créateur des merveilles sans fin de tout le ciel et des mondes, Je préfère une jeune mariée belle et bien ornée à une laide. Car vois-tu, avec Moi les choses doivent être équilibrées. Celui qui est intérieurement complètement purifié, doit l'être aussi dans sa personne extérieure, pour être ainsi en harmonie avec son intérieur. Cette robe maintenant correspond complètement à ton intérieur, tu dois donc la mettre immédiatement! »

14. En entendant cela, Héléne dit : « Ô mon très cher Seigneur et Dieu Jésus! Tu peux voir que mon cœur ne s'accroche qu'à Toi, et jamais à un habit. Car si je T'ai, je ne demande pas tous les cieux et leur gloire, qui ne me procureraient que du dégoût sans Toi. Mais puisque Tu le veux ainsi et que cela Te plaît, je mettrai la robe immédiatement et mon cœur amoureux le

plus chaud Te montrera une gratitude éternelle. Que Ta sainte volonté sera faite! - Ô mon très saint, mon bien-aimé Jésus! Toi seul es mon cœur, ma vie, mon bonheur et mon tout! »

15. Après ces mots cordiaux, elle s'empare de la robe, mais elle en est parée dès qu'elle l'eut touchée, ce qui l'étonne de nouveau, elle dit alors : « Mais comment cela a-t-il eu lieu ? J'ai à peine touché la robe qu'elle est déjà passée sur moi et elle me va comme si elle avait été faite sur mesure! Comme elle me va bien ! Ô mon Jésus le plus doux, Tu pourrais presque me rendre folle de bonheur! Mais comme je parais belle maintenant. La robe précédente était aussi belle à coup sûr, mais elle n'était rien comparée à celle-ci!

16. Mais que dois-je faire maintenant, Toi le plus doux, le meilleur et le plus beau Seigneur Jésus, que j'aime plus que tout, pour mieux montrer ma gratitude ? Oh ! Je T'en prie, donne-moi une tâche à faire! »

16. Je dis : « Ma très chère Hélène, tu as déjà accompli ta tâche ! Car faire quelque chose de plus que M'aimer plus que tout, même l'archange le plus haut ne peut l'accomplir. Aussi reste seulement dans cet état qui est le plus agréable pour Moi, et ne demande rien d'autre. Mais Je veux te dire ceci, amour de Mon cœur : Celui qui M'aime comme toi porte en lui des choses plus grandes que tout ce que le ciel peut saisir! Car alors Je suis entièrement dans son cœur. En Moi croissent et germent déjà d'innombrables nouveaux cieux d'où sortira un jour un nouvel infini!

17. Mais assez de cela pour le moment! Toi, Ma très chère Hélène, donne-Moi maintenant un vrai baiser, après quoi nous continuerons notre Conseil avec diverses manifestations. »

Chapitre 88

Le plus grand prix du pur amour pour Dieu - Noces divines

(le 8 juin 1849)

1. Hélène demande : « Ô Seigneur, Tu m'as dit de Te donner un vrai baiser, mais le mot 'vrai' me trouble! Car je ne connais aucun autre baiser que ceux engendrés par l'amour et je n'en ai jamais donné d'autres. Si cependant un baiser de l'amour le plus pur ne devait pas être juste, alors je ne réussis pas à comprendre de quel genre de baiser serait celui que Tu m'as demandé ? »

2. Je dis : « Mais, mais, Ma très chère Hélène, quel genre d'autre baiser peut-il y avoir en dehors de celui dicté par l'amour pur et vrai! Il est vrai qu'il y a deux sortes de vrais baisers, le premier relève plus de la révérence que de l'amour réel, alors que la deuxième variété provient purement de l'amour. Et vois-tu, c'est cette seconde variété où la bouche embrasse la bouche, et non juste le front, qui est considéré par Moi comme un vrai baiser. Un baiser de la révérence la plus profonde tu Me l'as déjà donné sur Mon front. J'ai déjà remarqué alors que le baiser relevait plus de l'amour que de la révérence. Puisque ta révérence s'est depuis complètement transformée en amour, tu ne peux plus Me donner un baiser sur le front, mais exclusivement un baiser passionné sur la bouche et ce sera dix fois un vrai baiser ! Comprends-tu cela, Ma très chère Hélène ? »

3. Hélène dit, avec le visage entièrement rose-rouge : « Oh ! en effet, je le comprends bien, mais cela me semble aller un peu loin ! Mais qu'importe. C'est Toi, mon Dieu et mon seul Seigneur, qui le désire. Mais quoi que Tu désires ce ne peut pas être faux et l'amour ne peut pas être faux non plus! Bien sûr, si je considère que Tu es le Créateur éternel de toutes les choses et de tous les êtres et que moi je ne suis qu'une faible créature, alors c'est une chose des plus singulières si moi, indigne, je T'embrasse sur la bouche, Toi, le très Saint, cette bouche qui a prononcé le 'Que cela soit' d'où le Ciel et la Terre ont surgi! Mais Toi-Même Tu veux que la plus haute félicité soit accordée au brûlant désir de mon cœur. Aussi que soit accompli ce que à quoi mon cœur a souvent secrètement languï ! »

4. À ces mots elle Me donne un véritable baiser, sur quoi Je lui dis : « Maintenant seulement tu es parfaite et as effectué pour Moi un grand travail de réconciliation avec la Terre entière ! - Toi-même tu seras dorénavant constamment à Mon côté, c'est-à-dire que tu jouiras du bonheur le plus grand parmi tous les bonheurs au travers de tout Mon amour, à savoir le bonheur de Mon ciel d'amour le plus haut et le plus pur, où demeurent ces anges qui m'aiment comme tu le fais! Mais Je te dis aussi qu'il n'y en a pas beaucoup qui y arrivent! Beaucoup m'aiment en effet, mais seulement comme ce que Je suis en réalité - leur Dieu, Seigneur et Père. Toi cependant, à l'exemple de Madeleine, tu es entrée profondément en Moi, saisissant Mon cœur et l'attirant au tien, et grâce à cela un mariage parfait de tous les lieux a eu lieu entre nous. Par ce mariage tu es devenu une vraie épouse de Dieu et donc unie à Moi. Pour cette raison tu auras une part égale à chaque bonheur rencontré sur Mes voies. Es-tu satisfaite de cela ?! »

5. Hélène dit, tremblante de félicité: « Oh, oh, oh! Toi mon Jésus le plus saint! Moi - une pauvre pécheresse, je serais -ô Dieu, ô Dieu - Ton épouse ?! Non, sûrement, ce n'est pas possible! - Mais Toi, la Vérité la plus éternelle, Tu as maintenant dit cela, donc cela sera ainsi! Que vais-je faire avec un bonheur d'une telle profondeur et d'une hauteur si élevée ? Comment serai-je capable de le porter ? N'aurai-je pas le vertige comme une pauvre pécheresse regardant en bas sur la Terre de l'étoile la plus lointaine ? Serai-je jamais capable de m'adapter à une telle hauteur ? Ô mon très doux Jésus, qu'as-Tu fait de moi maintenant ! Ah ! il me semble maintenant que je suis une malheureuse extrêmement heureuse, une réprouvée dans la plus grande béatitude ! Comme quelqu'un qui est et qui n'est pas! »

6. Je dis : « Ma bien-aimée, sois en paix! Je te le dis, tu trouveras bientôt et très facilement ta place, parce que, vois-tu, dans Mes hauteurs les plus élevées, les choses se passent de la façon la plus simple et la plus modeste! Il ne s'y trouve aucune splendeur exagérée et aucun luxe, mais la plus belle et pure modestie, et toujours une même gaieté sereine! Et vois-tu, c'est tout à fait conforme à ton caractère, donc tu t'y retrouveras à coup sûr. Mais regarde maintenant par la fenêtre vers le matin et dis-moi tout ce que tu vois et découvre! »

Chapitre 89

La Terre et ses abominations - L'esprit de l'Antéchrist – Sa représentation symbolique

1. Hélène se presse à la fenêtre indiquée, jette un coup d'œil à l'extérieur, et bat des mains après un moment. Elle ne peut pas le supporter plus longtemps, car elle est saisie par ce qu'elle voit. Elle se retourne rapidement vers Moi et dit : « Mais ... Mais ... Mon Seigneur, mon Dieu - mon Jésus! Ah ! - c'est épouvantable! »

2. Je dis : « Eh bien, Ma très chère Hélène, qu'est-ce qui t'a tant choqué ? As-tu vu peut-être un diable ou même quelque chose de plus effrayant ? Ressaisis-toi et dis-nous tout ce que tu as vu! »

3. Hélène se reprend, et dit : « Ô mon très doux Seigneur Jésus ! Je pense que, comparé à ces atrocités, le diable n'est qu'un simple fripon. Pour la première fois depuis que je suis décédée j'ai de nouveau vu les abominations et les grandes atrocités de la Terre, un peu comme depuis un nuage dérivant au-dessus d'elle. Et étrangement, toute l'Autriche, la Hongrie et les pays voisins ont été étalés en-dessous comme une carte gigantesque, sur laquelle tout, du plus petit objet au plus grand, était visible. Mais, ô malheur, quel spectacle affreux ! - Les villes sont pleines de feu, d'excréments et de vermines rampantes d'aspect repoussant. Les rivières, les lacs et les mers sont remplis de sang. Des armées terrifiantes se font face et on ne voit rien d'autre que meurtres, trahisons et encore des meurtres ! Les gens se déchirent les uns les autres, plus mauvais que des bêtes féroces ! Aux côtés de l'armée impériale il y a aussi un grand nombre de Russes. Mais même entre ces Russes et nos Impériaux il y a ici ou là des trahisons et des meurtres. Et dans l'armée hongroise, qui est très forte, j'ai aussi vu des Russes et des Polonais en grand nombre, aussi bien que des gens de toute l'Europe. Mais tous criaient : 'Mort et destruction à tous les despotes ! Ni grâce ni pitié ! Maudit soit celui qui pense à une réconciliation paisible !' Les pauvres Impériaux ne peuvent vaincre malgré de grands efforts, car ils doivent se battre à dix contre cent et ne peuvent pas prendre l'avantage. - Ô Seigneur, mets fin à ce massacre

épouvantable et ne laisse pas périr les faibles ! Insuffle un esprit de conciliation dans le cœur des Hongrois et aussi chez les Autrichiens, où cela est nécessaire; car vraiment je suis peiné pour mes compatriotes ! »

(le 12 juin 1849)

4. Je dis : « Ma bien-aimée Héléne, ce que tu as vu est juste et vrai ! Un esprit mauvais a pris possession des cœurs dans le peuple : c'est l'esprit de l'Antéchrist ! C'est celui qui divise l'humanité afin d'opposer avec rage les uns contre les autres comme s'ils étaient devenus des tigres, des hyènes et des dragons. Mais bientôt la continuation de leurs exactions sera arrêtée d'une façon que la Terre n'a jamais vue auparavant !

5. Sur cette table tu verras bientôt un vase qui grandira comme une plante qui sortirait de la table. Dans ce vase tu verras la mesure des abominations humaines sur la Terre et discerneras donc dans quel temps se trouve maintenant le monde. Vois, il commence à apparaître. Regarde-le et décris-le, ainsi que ce que tu vois dedans ! »

6. Fasciné, Héléne observe l'apparition miraculeuse et le développement du vase fabuleusement formé. Quelques secondes après son dépliage complet elle s'écrie : « Mais Seigneur, je Te prie en Ton saint Nom ! Quel genre de forme particulière est cela ? Cela avait d'abord l'aspect d'une plante naturelle - quelque peu comme le nénuphar sur la Terre. Puis du milieu de ses feuilles a poussé une forte tige cylindrique, ayant à son sommet un bourgeon. Les feuilles ont bientôt desséché, le bourgeon s'ouvrit, et au lieu de la fleur attendue, c'est la triple couronne papale (la tiare) qui est apparue ; mais une tiare renversée, la triple croix, posée sur une pomme en or, vers le bas, et le bandeau le plus bas de la couronne, vers le haut. Cette tiare est maintenant debout devant moi comme une coupe à boire qui, de façon intrigante, repose sur un trépied qui s'est formé de lui-même à partir de la tige. Ce vase particulier est maintenant noir à l'intérieur comme la nuit la plus profonde. Et là où, à l'extérieur sont situées les pierres précieuses, coule constamment vers l'intérieur du sang, un sang parcouru en tout sens par une horrible vermine ; ces vers ont une tête comme du fer incandescent, et un corps de

dragon. Ces bêtes boivent avidement le sang, pour que le vase ne puisse pas se remplir et déborder malgré le flot abondant, - de sorte que le sinistre contenu du vase ne puisse être vu. Oh ! l'avidité avec laquelle ces bêtes absorbent le sang! - Et regardez, parmi ces vers je vois maintenant une bête bien plus grande. Cette bête a sept têtes, et sur chaque tête dix cornes pointues comme des épées, et sur chaque corne est posée une couronne incandescente. Quand elle s'immerge, le sang siffle et se transforme en vapeur qui monte à la surface. Le flot de sang s'intensifie, cependant le vase ne se remplit pas ; car les vers le consomment avidement, et ce qu'ils ne peuvent consommer est transformé en vapeur et en fumée ! Ô Seigneur ! Lie donc les mâchoires de ces monstres et enlève les couronnes incandescentes, pour que le vase se remplisse enfin ! Oh ! combien il est détestable de devoir observer cela! »

7. Je dis : « Maintenant Ma bien-aimée Héléne, commences-tu à saisir la signification de tout cela, quand tu compares l'apparition à l'extérieur de la fenêtre avec celle qui est sur la table devant toi ? »

8. Héléne dit : « Ô Seigneur, je ne suis pas bien capable d'en comprendre le sens. Aussi je te prie de nous révéler la vraie signification de ces deux phénomènes, s'il cela est conforme à Ta sainte et très sage volonté! »

9. Je dis : « Ma chère Héléne, bien volontiers de tout Mon cœur! Prête attention! - Par les fenêtres tu as vu la grande méchanceté, et ici tu en vois la cause! À l'extérieur de la fenêtre c'est la conséquence nue qui est représentée, et ici sa cause de A à Z.

10. Regarde, partout où sur la Terre où il y a maintenant (été 1849) des catholiques, il n'y a que révoltes, trahisons, guerres et meurtres ! Regarde la Turquie, elle est armée, mais elle est tranquille . Vois la Chine, le Japon, tout est tranquille. Vois l'Angleterre, à part l'Irlande, elle est tranquille. Et en Amérique aussi , mis à part quelques cercles catholiques. Regarde l'Afrique, tu la trouveras tranquille. Et toute l'Asie, qui fourmille d'êtres humains – à part quelques petits districts, tout est tranquille. Regarde la grande Russie orthodoxe, à part quelques cercles polonais-catholiques, elle est tranquille. De même la grande Norvège et la Suède, où se trouvent bien quelques exaltés catholiques, qui conspirent en secret mais ne réussissent pas

grand'chose ! Vois l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et tous les Archipels du grand océan, - partout, à part quelques petits cercles, tout est tranquille ; et là où il y a de l'agitation, c'est à coup sûr l'Église Romaine qui est en cause ! Regarde maintenant l'Espagne, ce pays ultra-catholique, elle est assise sur un volcan ; – sous son sol apparemment tranquille il y a un feu ardent, prêt à entrer en éruption, et pareillement au Portugal ! Vois la France, ce pays très catholique, est-ce qu'il n'y a pas déjà partout le feu ? Vois l'Italie, catholique de A à Z, il y a tant de feu, de flammes, de fumée qu'on l'aperçoit encore à peine. Porte ton regard vers l'Autriche, la fidèle catholique, est-ce qu'elle ne ressemble pas à une carte à moitié déchirée et brûlée ?! Et telle que se porte maintenant cette monarchie, tels se portent aussi plus ou moins chacun de ses pays ! Regarde la partie catholique de l'Allemagne, et tu verras partout feu sur feu. Il y a quelques années, en Suisse, les catholiques voulurent créer une Confédération à eux seuls, pour se séparer des autres sectes qu'ils méprisaient profondément ; alors toutes les parties adverses, offensées, se sont unies contre ces stupides, sombres et orgueilleux séparatistes, et ont ainsi arraché au Hiérarque son masque, et de même à tous ses sbires. Mais cela a tant mortifié celle qui se dit 'La seule Béatifiante', qu'elle jura de se venger ardemment de la Terre entière ! Mais la partie plus éclairée de la Terre a vite percé à jour les beaux plans de 'La seule Béatifiante' et de ses complices, à qui elle a promis des montagnes d'or, aussi s'est-elle soulevée et exerce maintenant des représailles en tous ces endroits et lieux entièrement catholiques. Et donc tu vois ici sur la table le symbole du mal : une tiare renversée, dont le royaume saigne intérieurement, le saignant bientôt à mort. La hiérarchie cherche évidemment à l'empêcher, afin de ne pas porter atteinte à sa réputation extérieure avec ses abominations internes, mais tous ses efforts n'y arriveront plus. Parce que pour que ce but soit atteint J'ai maintenant retourné cette tiare pour que le monde entier puisse voir son contenu. Elle peut maintenant faire ce qu'elle veut, mais elle ne sera plus capable de restaurer sa couronne, elle s'autodétruit et se consumera de l'intérieur! Saisis-tu cela maintenant un peu mieux ? »

(le 14 juin 1849)

11. Hélène dit : « Ô mon Seigneur et mon Dieu! Je le saisis maintenant un peu, mais je n'en ai pas encore la pleine compréhension. Parce que personne d'autre que Toi ne va probablement saisir la signification du sang et de l'horrible vermine. Je le comprendrais mieux si Tu voulais bien me l'expliquer plus précisément! Par Ta grâce, dis-nous en quelques mots ! »

12. Je dis : « Bien alors, écoute! Le sang qui coule vers l'intérieur aux endroits où, à l'extérieur se trouvent les pierres précieuses - qui représentent les riches et les gouvernements de la Terre - signifie la volonté tyrannique de dominer. Cette volonté donne l'apparence extérieurement de la liberté la plus totale et des droits égaux pour tous, mais elle est en elle-même pleine de vengeance et de soif de sang, qui aboutit à ce que tout un chacun qui n'a pas pleinement égard à l'avantage du tyran doit être passé au fil de l'épée ! Pense, dans le passé, à l'Inquisition et à tout ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, et tu verras facilement comment dans les entrailles de la hiérarchie demeuraient et demeurent encore la haine, la colère la plus dévastatrice, les jugements, les persécutions de toutes sortes, les meurtres et le sang, comme une maladie qui fait rage, même quand ce n'est pas toujours visible extérieurement, lorsque les forces sont paralysées, mais d'autant plus fortement dans la volonté et les souhaits intimes.

13. Donc, en pensant à tout cela, tu comprendras et saisisras facilement ce que représente le sang dans le vase !? - La vermine ensuite, qui consomme avidement le sang, le retirant ainsi de la vue des peuples aveugles, sont les écœurants et égoïstes lèche-bottes, flagorneurs et employés serviles dans chaque type de fonction et d'activité ; ces êtres sont les plus répréhensibles dans n'importe quelle société humaine. Ils sont les vrais ennemis de tous les hommes et n'en aiment aucun, mais seulement eux-mêmes. Pour cette raison il arrive aussi qu'ils trahissent immédiatement ceux qu'ils servent si quelque gain peut en être retiré. Car quiconque a une fois trahi, restera un traître pour le profit. Et regarde, il en est ainsi maintenant avec la Romaine. Elle aime les dissimulateurs, les hypocrites, les fanfarons, les conspirateurs, les dénonciateurs, les espions, tous les menteurs habiles, les sans-cœur et ceux qui, impitoyablement et sans scrupules, inventent toutes sortes de

tromperies pieuses. Mais ce sont précisément ceux-ci qui seront ses pires juges et traîtres déloyaux.

14. Maintenant, Ma bien-aimée, comprends-tu le sang et la vermine ? Tu le comprends en effet; mais il y a encore l'animal à sept têtes et il te sera aussi expliqué par une nouvelle apparition.

15. Regarde bien vers là où est le vase, fais bien attention à ce qui se révélera à toi et décris-le devant cette assemblée entière! Mais tu devras être précise dans ton observation. »

Chapitre 90

Suite de la représentation de l'Antéchrist - Pourquoi Dieu tolère-t-il les abominations du monde?

1. Hélène observe maintenant le vase et voit bientôt un trône émerger en son centre, sur lequel un dirigeant est assis, vêtu d'or et de pourpre. En le voyant elle prend peur et dit timidement : « Ô Sauveur de tous les hommes, plein d'amour! Regarde ça! Un dirigeant minuscule est assis là sur le trône avec une contenance si arrogante qu'on en est pris de fièvre!

2. Et maintenant sortent du vase un grand nombre de petits hommes bien habillés, qui se prosternent jusqu'à terre devant ce petit dirigeant. Celui-ci les scrute alors avec l'arrogance la plus grande et de vrais yeux de basilic pour les faire trembler devant sa face. - Regardez comment ceux qui saluent bien bas sont appelés vers le trône par le dirigeant minuscule et obtiennent des décorations. Ceux qui tremblent le moins se font cracher au visage et immédiatement rejeter du trône. Mais maintenant le dirigeant minuscule donne aussi aux décorés l'ordre de se retirer. Et lorsqu'ils se retirent après mille saluts, tournant le dos au petit dirigeant, celui-ci les maudit et crache sur leur départ. Non mais, quel roi orgueilleux d'une cour de mouches à viande!

3. Mais je vois que la pièce autour du trône du roi s'agrandit constamment, et une grande foule d'humains miniatures à l'air misérable apparaissent. Je vois aussi les auteurs des dernières révérences parmi eux, mais maintenant avec des visages tyranniques. Les misérables doivent saluer très bas devant eux, et certains doivent même s'allonger patiemment pour que ces champions de la prosternation puissent plus facilement marcher sur leurs têtes. Quelques uns qui ont crié de douleur ont été immédiatement liés par des sbires et poussés dans un trou sombre. Et regardez, regardez! Certains sont même pendus immédiatement! Ah ! Ça va vraiment mal !

4. Je remarque un petit groupe de gens qui ont été presque complètement écrasés par ceux qui les piétinent, ils saignent par leurs nombreuses blessures. Ils se déplacent vers le trône, voulant faire lecture au roi de leur pétition pour obtenir réparation contre de telles oppressions. Ils sont annoncés au roi qui dit à ses domestiques : 'Sur votre vie, qu'aucune de ces vulgaires personnes n'approche du trône !' Et les domestiques disent aux chercheurs d'aide : 'Le roi est occupé et aucun ne peut être admis. Vous devez aller chez ses clercs et leur faire votre demande et ceux-ci s'en occuperont selon leurs bons offices!' - Les pétitionnaires répondent : 'Mais ceux-ci sont ceux dont nous voulons nous plaindre au roi; ils nous ont si atrocement marché dessus!' - Un domestique royal dit : 'Est-ce bien ainsi ? - Bien, voilà qui change les choses! Rentrez juste à la maison tranquillement pour le moment et nous ferons le reste; nous y veillerons! Mais vous devez me donner vos noms et adresses, sinon nous ne saurons pas qui et où aider!' - Les malheureux donnent les renseignements demandés et le domestique les rassemble avec bonhomie. Après que les malheureux soient partis, convaincus qu'on les aidera, un messenger sûr est aussitôt expédié aux fonctionnaires avec l'ordre de fouler aux pieds encore davantage tous ceux qui ont encore la force d'adresser des plaintes devant le trône. Et voyez, ce que le domestique principal du roi a commandé est fait sur ces gens à leur domicile ! - Oh ! c'est trop choquant et atroce! - Maintenant le domestique présente un rapport au roi, qui le glorifie, et lui donne une décoration.

5. Ô Seigneur! Les vrais rois ne peuvent sûrement pas être comme ça, ceux-ci doivent être des tyrans dont le cœur et l'esprit sont entièrement dévoués à Satan! »

6. Je dis : « Oui, tu as raison, au début ils sont des bienfaiteurs du peuple, mais ensuite très vite de vrais diables. Continue juste d'observer! Une fois que tu auras vu l'ensemble Je t'en donnerai la signification! »

7. Hélène continue : « Oh ! quelle est cette chose qui vient maintenant ! Je vois un grand nombre de loups très particuliers! Extérieurement, ils ressemblent à des gens qui auraient de longues robes noires. Mais dans les vêtements, au lieu d'un homme, il y a un loup féroce qui, malgré ses vêtements noirs et un masque d'homme sur le visage, est encore revêtu, pour mieux camoufler sa nature bestiale, d'une peau de mouton. Comme sont tendres et douces les manières de ces êtres qui semblent être des hommes ! Mais bientôt ils enlèvent les masques cachant leurs mâchoires de loup, découvrant ainsi leurs dents, et mordent le cou des gens qui s'approchent d'eux! Oh ! Ne sont-ils pas des êtres redoutables! - Et regardez! De tels êtres sont en grand nombre alignés devant et derrière le trône. Ceux de devant portent les plus belles couronnes et des sceptres sur des coussins pourpres, et font de profondes révérences devant le trône. Le roi spirituellement aveugle a beaucoup de joie avec cette foule autour du trône, parmi lesquels il y en a qui lui montre les plus récentes armes conçues pour la guerre.

8. Mais derrière le trône ces êtres montrent les dents à faire frémir. Et à la place des couronnes, des sceptres et des armes leurs mains portent de lourdes menottes, des chaînes et des fouets faits de serpents incandescents! - Ô roi, lève-toi du trône, de cette place enviée et haïe, et regarde tes ennemis clandestins, qui te mentent de façon éhontée dans la figure en paroles et actes mais qui, derrière ton dos, sont tes ennemis les plus mauvais!

9. Ô Seigneur, pourquoi Ta Bonté infinie et Ta Sagesse permettent-elles à des êtres aussi redoutables de surgir ? Ne serait-il pas mieux qu'il n'y ait pas d'êtres qui ne viennent pas de Toi, plutôt que d'avoir, parmi beaucoup d'êtres bons issus de Toi, aussi de ceux dont il est impossible qu'ils aient pu venir de Toi ? »

Chapitre 91

Raison du côté sombre de la vie – Les opposés sont nécessaires pour atteindre la liberté spirituelle

1. Je dis : « Oui, Ma très chère Hélène, tu ne peux bien sûr pas comprendre encore pourquoi il doit y avoir aussi de tels êtres. Mais pour te rassurer quelque peu Je te donnerai quelques exemples en guise de clarification!
2. Considère le feu! Quel pouvoir destructeur réside dans cet élément quand il fait rage et n'est pas tenu sous contrôle pendant son utilisation! Quels ravages il peut causer ! Et pourtant il n'y a pas de bienfaiteur plus grand pour l'homme que le feu, quand il est employé sagement.
3. Considère l'eau, combien elle est terrible quand elle sort de ses limites et est lâchée sur les vallées et les champs! Dois-Je pour autant l'annihiler parce que dans son état délié elle produit de tels ravages, apportant la mort aux hommes de la Terre et la destruction ? Dis-Moi, la Terre pourrait-elle elle-même et ensemble avec tout ce qu'elle porte, exister sans eau ?
4. Considère en outre le poids naturel des corps matériels. Quelles destructions cause une avalanche qui se précipite du haut d'une montagne ? Et comment un rocher écrase tout ce qu'il touche dans sa chute. Ne serait-il pas mieux si J'avais donné à la Terre le poids d'une plume ? Alors l'homme pourrait jouer avec elle comme les enfants avec une balle. Mais qu'est-ce qui tiendrait alors la Terre fermement ensemble ? Et comment l'homme, l'animal et la plante pourraient-ils se maintenir sur une Terre sans poids ? De cela vous voyez combien ce dangereux attribut est essentiel pour tous les corps s'ils doivent avoir une existence!
5. Mais de même que le poids est nécessaire à la nature pour être ce qu'elle est - il doit aussi y avoir des opposés en bien et mal dans le spirituel, pour que l'esprit par ces oppositions hostiles devienne ce à quoi Je l'ai destiné - à savoir la liberté de vie la plus parfaite et éternelle! Parce que sans contrainte il n'y a aucune liberté et sans liberté il n'y a aucune contrainte. Toute liberté doit

donc sortir de la contrainte, - qui est l'ordre éternel sous le jugement - exactement comme la contrainte est sortie de Ma liberté originelle!

6. Et là tu vois ici des manifestations qui en elles-mêmes sont vraiment mauvaises, mais qui pendant une certaine période de temps sont tout aussi nécessaires pour la victoire et la maintenance de la liberté spirituelle que le sont la foudre puissante et l'averse de grêle pour la production et la maintenance de l'air vivifiant, et la destruction conséquente de toutes les vapeurs nuisibles et mortelles qui, en raison de la surchauffe occasionnelle de la terre, sortent de ses entrailles. Je te le dis, tout cela est nécessaire, et chaque chose conditionne la suivante.

7. C'est à nous de sagement ramener dans leur ordre nécessaire les divers éléments quand ils commencent à trop prédominer dans leurs caractéristiques spéciales. Une fois que nous aurons fait cela avec le plus grand soin, tout entrera de nouveau dans l'ordre prévu, rapportant les meilleurs fruits.

8. Éteindre une maison qui brûle est un bon travail. Il faut de même endiguer l'eau, utiliser des supports appropriés pour retenir les poids, et replanter la Terre après une tempête puissante, après quoi tout rentre dans son ordre approprié. Mais résoudre tout d'un seul coup signifierait la destruction de tout!

9. Pour cette raison tu observeras plus tranquillement ce qui doit encore venir. Continue donc tranquillement à observer les apparitions! »

Chapitre 92

Conflit entre les six animaux - Effets sur les hommes-loups et sur le roi

(le 18 juin 1849)

1. Après la pause, Hélène continue : « Hem, c'est quand même étrange ! Ces êtres singuliers se multiplient autour du trône comme le sable de la mer. Les domestiques en chef du roi peuvent à peine se frayer leur passage à travers ces masses. Je remarque qu'ils sont même corrompus par les hommes-loups pour qu'ils les aident à circonvenir le roi. Il fait aussi de plus en plus sombre autour du trône au point qu'il est difficile d'observer encore quelque chose. Cette obscurité semble provenir des hommes-loups ; mais leurs yeux brillent néanmoins puissamment et les objets qu'ils regardent sont éclairés.

2. Maintenant je vois un être particulier à l'arrière-plan qui ressemble à un bœuf. Et un autre, qui ressemble à un lion, apparaît derrière le bœuf, qui veut avaler ce dernier. Mais une autre créature apparaît derrière le lion et ressemble à un rhinocéros, lourdement harnaché d'une armure, qui essaye maintenant d'écraser le lion ensemble avec le puissant bœuf. Le lion qui avait essayé d'avalier le bœuf se lie maintenant d'amitié avec lui et essaye de les débarrasser du Rhinocéros. - Et voilà une quatrième créature qui arrive, et - aïe ! c'est un serpent gigantesque ! Celui-ci encercle les trois qui se battent, et les écrase puissamment ensemble. Le bœuf, le lion et le rhinocéros unissent toutes leurs forces pour échapper au serpent, mais il semble que c'est en vain. Malgré leurs forces, le serpent serre ses anneaux de plus en plus étroitement ; et en entendant les hurlements je perçois combien doit être étouffante la situation des trois. Mais il est étrange de voir le plaisir que ce combat apporte aux hommes-loups !

3. Mais un autre animal les rejoint - un aigle immense. Celui-ci fond sur ce paquet de quatre animaux, le saisit avec ses griffes super-puissantes, puis, étendant ses ailes énormes, soulève le paquet entier. Le serpent, presque perforé par les puissantes griffes de l'aigle, essaye de se libérer, mais ses anneaux sont serrés trop fermement par les griffes pour un tel effort ; les trois

premiers animaux essayent d'aider le serpent, mais l'aigle puissant monte de plus en plus haut avec sa proie. - Quelque peu à l'arrière-plan je vois maintenant une sorte de désert près d'une rivière, vers laquelle l'aigle se dirige avec sa charge. Maintenant il se pose sur le désert, et prépare son repas.

4. Mais maintenant je vois un alligator se précipiter de la rivière et se diriger vers le paquet. Le serpent tient grande ouverte sa mâchoire et l'alligator le mord dans sa mâchoire inférieure. L'aigle essaye de reprendre son vol, l'alligator l'en empêche. L'aigle lâche sa proie entière, se met sur le dos de l'alligator, et tape avec son bec dans les yeux de ce dernier, sans pouvoir cependant les endommager. De ce fait les trois premiers animaux sont desserrés, et s'enfuient en courant au loin.

5. Et à présent je vois un ichneumon allant rapidement, bien que d'un pas hésitant, vers l'énorme alligator qui retient toujours fermement le serpent. En voyant son pire adversaire, il lâche immédiatement le serpent qui, avec des convulsions de douleur se glisse dans le sable - après quoi l'alligator plonge lui-même dans l'eau. Seul l'aigle reste sur le champ de bataille avec un estomac toujours affamé. L'ichneumon poursuit cependant le crocodile jusqu'à la rivière, et scrute fixement les flots.

6. L'aigle aperçoit maintenant l'ichneumon, et se prépare à l'attraper pour un petit repas, mais ce dernier disparaît dans un trou du sol, et l'aigle puissant s'envole sans aucune proie, tout comme les animaux précédents qui se sont enfuis avec seulement quelques contusions. C'est le serpent qui semble avoir souffert le plus, et il n'est pas sûr que le sable le guérira. Et si l'ichneumon recevra sa récompense pour avoir dispersé ce groupe hostile, Toi, ô Seigneur, Tu le sauras mieux que quiconque !

7. Mais je remarque aussi que les nombreux hommes-loups font maintenant des visages longs et embarrassés. Leurs mouvements indiquent qu'ils ne sont pas contents du résultat de ce combat bestial! C'est excellent, car ces gens super-bestiaux me dégoûtent plus que de simples animaux qui se battent dans la nature, car cela est compréhensible, tandis que ces gens bestiaux me sont tout à fait insupportables.

8. Le roi sur son trône commence aussi à trembler comme s'il avait un tic nerveux. Cette issue ne semble pas non plus le satisfaire. Mais que peut-il faire ? S'il a toujours quelque pouvoir alors il fera tout son possible pour se maintenir sur le trône. Sinon, il partira certainement plutôt que de s'unir avec son peuple par la douceur, l'amour et la patience! Et celui qui voudra se maintenir se retrouvera sans doute comme le puissant aigle, c'est-à-dire qu'il ressentira un vide substantiel dans son estomac ! Car son argent sera dépensé par les soldats, alors que ses sujets ne peuvent payer leurs impôts qu'avec leur vie.

9. Ô Seigneur, l'apparition entière commence à disparaître, et je dois avouer qu'en particulier la bête à sept têtes n'a toujours pas de sens pour moi. Si telle est ta très sainte Volonté, Tu pourrais peut-être m'en révéler un peu le sens ? »

10. Je dis : « Écoute, Ma bien-aimée, puisque tous nos invités du conseil ont été témoins de la même apparition, nous demanderons à Robert d'en donner la clé. Pourquoi ne serait-ce qu'à nous deux de tout commenter ? Les autres ont aussi une bouche pour parler!

11. Et ainsi, cher Robert, explique à cette chère Hélène ce qu'elle pense n'avoir pas encore compris! »

Chapitre 93

Robert explique les apparitions- Amour-propre et arrogance sont les racines du mal - L'immuable volonté de Dieu

(le 21 juin 1849)

1. Robert se lève à Ma requête et dit : « Ô Seigneur, Toi l'Amour de tout amour, l'Ami des malheureux, Toi le plus sage des sages! Cette chose est déjà tout à fait claire par sa seule manifestation. Mais puisque Hélène ne peut pas encore avoir acquis une connaissance suffisante des correspondances, par

lesquelles une telle chose lui deviendrait compréhensible, il est bien sûr nécessaire de quelque peu la lui clarifier.

2. Donc, bien-aimée sœur Hélène, vois : tout ce que tu as maintenant vu représente l'orgueil en général, - qui est un esprit de condamnation. Par la fenêtre tu as vue des affrontements et ces durs combats étaient mêlés de part et d'autre de trahison ! Tu vois, tout ceci est le résultat de l'orgueil, dont le lieu de naissance est l'amour de soi⁴⁰. Et de même que l'amour pur envers Dieu et l'amour du prochain sont le fondement de tout bien-être, bonheur, harmonie et unité – de même l'amour de soi, qui hait tout ce qui s'approche de lui, est le fondement du mépris et de la persécution de tout ce qui veut s'opposer à cette mauvaise passion.

3. L'amour pur partage tout ce qu'il a, et ne peut jamais devenir pauvre, mais seulement plus riche et plus puissant. Car quand il donne, il reçoit en retour un millier de fois ce qu'il a donné. L'amour de soi perd cependant un millier de fois ce qu'il prend et vole. Parce que, n'ayant ni force ni autorité en soi, il ne peut que recourir à des aides qui l'appauvrissent. Grâce à ces aides, il arrive à se maintenir dans le monde pour quelque temps dans une gloire et une grandeur apparentes. Mais avec son coût en perpétuelle augmentation, il est finalement complètement appauvri, et se tord comme un ver affamé. Mais cela le sert peu, et accélère seulement sa fin.

4. Qui donc fait la guerre ? Vois, c'est l'amour de soi en tant que mère de l'orgueil et de la passion de domination ! Et qui les dresse contre la guerre et arrive à la vaincre ? C'est la puissance de l'amour pur, qui est la justice et le jugement approprié venant de Dieu ! L'amour de soi élabore en effet tous les moyens possibles pour sa propre maintenance et sa vengeance contre la justice de Dieu. Mais cela ne le sert en rien, car il s'affaiblit ainsi puissamment à chaque fois, pendant que l'amour pur seulement devient plus puissant avec chaque coup de ce même combat.

5. L'apparition de la tiare inversé émergeant d'une plante du marais montre clairement quel est le fondement de toute la splendeur terrestre. Et ton observation de cette tiare reposant à l'envers sur un trépied représente

40 En allemand : *Eigenliebe* = amour de soi ou égoïsme. (N.d.T)

clairement comment tout pouvoir temporel, la gloire, le faste et la grandeur du pouvoir sont contraires à ce qui est purement céleste. Le trépied représente les faibles soutiens sur lesquels repose tout cela. L'amour de soi est l'anneau du trépied, les pieds signifient la fausseté, la ruse et la tromperie. Dans le vase tu as vu du sang et des vermines rampantes, qui t'ont été expliquées. Seule l'hydre à sept têtes t'intrigue encore, mais le Seigneur te l'a déjà partiellement dévoilée par les apparitions qui ont suivi. Pour la comprendre, raisonne en fonction de ce qui t'a été montré, c'est-à-dire selon les correspondances, et tu arriveras facilement à la parfaite et vraie connaissance de la signification de cette image ! Essaie et nous tous nous t'aiderons!

6. Une fois que tu auras démêlé cela, le Seigneur fera Sa part! Vraiment je te dis: tout dépendra de la façon dont tu comprendras cette chose avec ton amour intense. Le Seigneur agira d'après ce que nous tous, d'accord avec toi, comprendrons ! C'est là un bon travail pour le destin du monde qui dépend maintenant de ta perspicacité! »

7. Héléne est étonnée que Robert lui dise que le bien-être du monde dépend maintenant de sa compréhension de l'hydre à sept têtes. Elle se tourne donc immédiatement vers Moi, et demande : « Ô Seigneur, Toi mon amour céleste le plus doux! Est-ce que ce que le sage Robert m'a expliqué est vrai ? »

8. Je dis : « En effet! Dans une des prophéties détenues par les Indiens, une des nations les plus vieilles sur la Terre, il est écrit : 'Regarde, humanité coupable, c'est une femme qui a plongé le monde dans la perdition. Et il y aura de nouveau une femme par qui sera donnée au monde une grâce extrême. Et il y aura une femme à la fin par qui le monde sera jugé, mais sa vie ou sa mort dépendra de la connaissance de la femme!' Et vois, tu es cette femme dont la révélation la plus antique parle! Aussi fais bien les choses, ou la Terre ira horriblement! »

9. Héléne dit : « Oh ! non, non, cela ne peut pas être, certainement! Ce ne serait plus le bonheur pour moi, mais une grande douleur. Aussi, ô Seigneur, libère-moi de cette compréhension, pour laquelle je ne serai pas capable de répondre si elle est bonne ou mauvaise! »

10. Je dis : « Ma très chère Hélène! Tu connais déjà Mon grand amour pour toi. Mais tu sais aussi qu'avec Moi, - notamment ici dans le dans le royaume de la vie, de la lumière et de la vérité éternellement invariable - il ne peut y avoir aucun marchandage dans ce que J'ai une fois prononcé. Et tu devras donc faire ce que J'ai exigé de toi. Car vois-tu, si Je devais devenir approximatif dans Mes déclarations et déterminations, quel ordre et quelle apparence la Création entière aurait-elle bientôt ?! Si Je relâchais, ne serait-ce qu'un instant, la maintenance ferme dans Mon Idée⁴¹ de tout ce qui est créé, alors tout se dérèglerait, et toutes les formations et les formes changeraient comme les nuages, devenant des images déformantes et très vite éphémères. - Mais parce que Je suis immuable au-delà de tout ce que tu peux concevoir, toutes les choses et êtres créés, partout dans tout l'infini, restent ce pour quoi ils ont une fois été formés.

11. Or, c'est ce que J'ai décidé pour le temps présent et Je t'ai choisie. De là tu dois, avec ton amour le plus pur pour Moi faire ce que J'exige de toi. Ce n'est que de cette façon que tu développeras aussi la pleine indépendance dans ta sphère de vie et que tu pourras, dans suite, te tenir indépendante de toute influence extérieure.

12. Parce que tout ce que J'exige ici maintenant de vous a lieu, non tant à cause du monde matériel qui est sous le jugement, mais plutôt pour vous, pour que vous puissiez devenir véritablement libres et capables de jouir de la plus grande béatitude et des plus grandes joies! - Il est vrai aussi que tout ce qui se passe dans le monde dépend aussi de ce qui a lieu ici, car ici se trouvent le cœur et la racine de tout être et de tout devenir. Mais c'est pour le ciel, et non pour le monde, que nous travaillons.

13. Et ainsi, Ma très chère Hélène, commence maintenant avec ce que le frère Robert t'a dit. »

41 Dans le texte : *in Meiner Idee* = dans Mon Idée (N.d.T)

Chapitre 94

Les pensées d'Hélène à propos du monstre à sept têtes - Le combat des animaux - Les hommes-loups et le roi

(le 23 juin 1849)

1. Hélène dit : « Oui, si les choses sont ainsi, ici aussi bien que dans tout l'infini, alors il faut bien que je progresse dans la connaissance. Mais à mon avis l'être ou le non-être de la Terre ne vont pas quand même pas dépendre de ma stupidité ? Vraiment, Toi mon seul et unique amour, Tu seras quand même capable de maintenir tout l'infini pour un couple de secondes même si je ne comprends pas la signification de l'horrible monstre à sept têtes ? »

2. Je dis : « Oui, Ma très chère Hélène, avec Moi, tout est pesé avec une balance de précision ; dans plus d'une chose, le retard ou l'immobilisme n'est pas tolérable. Je peux en effet maintenir la Création entière sans ta compréhension, mais comme Je l'ai déjà fait remarquer, - il ne s'agit pas tant d'une maintenance ferme de l'univers, mais de l'accession à la liberté du Ciel de tous ceux qui sont arrivés ici et venus récemment du monde. Ce que tu dois garder à l'esprit, et qui sera facile pour toi, c'est de faire attention à ce que J'exige de toi. As-tu compris cela maintenant ? »

3. Hélène dit : « Oui, Seigneur, c'est clair pour moi ! Et ainsi je vais essayer, avec Ton aide, d'exposer ce que je comprends au sujet de l'horrible monstre à sept têtes.

4. Comme je le comprends, ce monstre à sept têtes représente l'esprit réel de l'Antéchrist et confirme intérieurement son activité dans son propre cloaque. Le ver représente l'ignominie qui résulte de sa passion de la domination, de l'avarice, du mensonge et de la tromperie. Les sept têtes sont comme les sept vices principaux, qui sont à l'origine des sept péchés capitaux : – orgueil, tyrannie, envie et jalousie, avarice meurtrière, haine irréconciliable, trahison et finalement meurtre ! Ceux-ci entraînent la soif de jouissance, la gloutonnerie, la luxure, l'adultère, le manque de respect pour le voisin, la persécution de tout ce qui ose respirer librement, l'impudence et l'infamie,

l'absence totale de scrupules et finalement le mépris et l'oubli total de Dieu! - Ces conséquences inéluctables des sept premiers vices de l'homme sont alors les mêmes au-dessus de chaque tête, comme le montrent les dix cornes sur chaque tête. - Mais sur les cornes il y avait encore des couronnes incandescentes, par lesquelles l'animal faisait évaporer le sang quand celui-ci a menacé de remplir le vase. Il me semble que ces couronnes incandescentes semblent indiquer la tyrannie la plus totale, qui est une abomination devant Toi, ô Seigneur, et qui a même maintenant pris possession des cœurs du peuple. Et plus clairement encore, ces couronnes me semblent représenter la politique, qui est comme une couverture faite de nombreuses promesses, afin que personne ne remarque qu'elle cache une pointe acérée qui apporte la mort. Si quelqu'un s'avisait de toucher cette couverture ou de s'en saisir, il se brûlerait car elle est rendue incandescente par le four de la colère du tyran du peuple aveugle.

5. Pour cette raison je crois que quelqu'un doit enlever les couronnes, les cornes, les sept têtes, l'animal entier, ses aides et le diadème, alors l'humanité terrestre n'aura pas à avancer dans le sang pour parvenir à une paix réelle. Une fois ces choses éliminées, les batailles animales entre les hommes pourraient aussi alors être comptées comme des choses du passé.

6. Je suis convaincue que sur la Terre deux choses doivent avoir lieu pour que la situation redevienne paisible sur son sol. Ou bien Toi, ô Seigneur, Tu fais soudainement enlever les neuf dixièmes de l'humanité par Tes anges de la mort, et donne au dixième restant de meilleurs leaders. Ou bien, Tu agrandis la Terre de façon qu'elle soit multipliée par neuf et fais qu'une montagne d'or pur surgisse dans chaque pays. Parce que seule une distribution générale égale de ce métal de l'enfer, assurera la chute de sa valeur au niveau de la pierre calcaire ordinaire, en même temps qu'augmentera la valeur de l'humanité. Donc, ou bien une diminution du nombre des hommes, ou une énorme multiplication de l'or et de l'argent, - sinon jamais les choses ne s'amélioreront sur la Terre. Le désir de posséder et d'amasser doit atteindre en toute généralité une saturation, sinon l'égoïsme, qui est la source de l'orgueil et de la tyrannie, ne disparaîtra pas.

7. À quoi sert au bœuf (la force du peuple), sa force ? À quoi bon la puissante patte du lion (la dynastie) ? À quoi bon l'énorme poids de la bête à carapace (la contrainte tyrannique et despotique des princes) ? Quels effets avantageux pour l'humanité peuvent venir de la puissance du serpent (le secret, l'encercllement de la politique inquisitoriale) ? Que peut l'aigle puissant et libre (la République libre et sociale) ? Et à quoi aboutiront les arrière-pensées de vengeance des crocodiles de la Réaction ? À la fin, c'est le pauvre et faible ichneumon (la pauvreté généralisée) qui défera tout, où tout le monde restera avec l'estomac vide. Quel était en fin de compte l'utilité d'une telle bataille ? Si l'ichneumon est assez bon comme état à la fin, qu'il le soit aussi au commencement ! Faut-il que La Terre devienne pauvre en faisant couler le sang ?

8. Ô Seigneur, Toi très sage et très aimant Créateur ! Nous, Tes créatures, nous Te prions et donnons des conseils devant Toi ; mais, j'en prends conscience maintenant, en quelque sorte bien en vain ! Car quoi que nous voulions, Tu agis toujours selon Ta Volonté et selon ce que Ta Sagesse élevée considère comme étant juste et bon. Mais c'est ce qu'il y a de mieux dans toute cette affaire ; car si Tu laissais nos jugements opérer dans les dispositions extérieures naturelles, alors toute la Création cesserait très vite d'exister ! Mais Toi, ô Seigneur, Tu es partout le fondement du fondement, et tout Ton ordre saint est pour Toi une pensée légère, mais pour nous, Tes créatures, il est de grand poids. Aussi je pense qu'il est presque superflu que je continue de babiller sur ces sujets.

9. Les hommes-loups qui apparaissent dans la manifestation finale représentent la secte hypocrite que le monde entier a déjà unanimement jugée. Et c'est cette secte, avec d'autres encore qui lui sont apparentées, qui a été à l'origine de presque tout le mal, car elle cherchait à tout prix à obtenir la domination sur toute la Terre, - cela est assez clair et n'exige pas d'autres commentaires.

10. Et Le roi assis sur le trône dans une attitude des plus impérieuses, entièrement pénétré de son droit de régner, semble être un symbole saisissant de la manière de régner en ce temps présent très mauvais sur la Terre, où chacun veut régner, mais où personne ne veut obéir, à moins qu'il

ne lui soit payé des dividendes hautement intéressants. Si ce n'est pas le cas, le domestique docile se transforme en un démocrate haïssant tout gouvernement, en un républicain rouge, comme on dit, qui veut faire le bonheur de l'humanité par l'exécution des dirigeants mais qui, en même temps, veille à remplir ses propres poches. Cette tendance à la tyrannie semble être la cause exclusive qui, comme une épée à deux tranchants, divise l'humanité jusqu'à la haine incandescente!

11. Je ne vois plus de vrai amour parmi l'humanité. Personne n'aime l'autre comme étant un homme et un frère en Toi, ô Seigneur, mais seulement comme une personne intéressée et donc fâcheuse. Si A peut tirer quelque profit de B, alors il le rencontrera amicalement. Mais si B n'est pas en état de faire ce qui lui est demandé, il devient immédiatement un objet d'indifférence souvent détestable pour A et je n'aviserai pas B de chercher l'aide potentielle de A, ce dernier eut-il en attendant acquis la richesse, pour aider B à sortir de la pauvreté. Car B n'est pas un ami pour A, puisqu'il ne l'a pas soutenu, même s'il est avéré que B n'était pas alors en capacité de l'aider. Et même si B a en réalité soutenu A, grâce à quoi A a pu obtenir de grands profits, et si B se trouve alors dans l'embarras, cherchant l'aide de A, A qui a trouvé son avantage se déroberait avec des excuses courtoises, et chercherait à éviter B qui le fatigue. Vois, Seigneur, j'ai appris à connaître les gens de ce côté et ils sont vraiment presque tous ainsi.

12. Mais comment pourraient-ils être rendus meilleurs ? Cette question, c'est seulement Toi, et aucun ange créé, qui peut y répondre. Ici nous pourrions tenir conseil jusqu'à ce que tous les soleils s'éteignent - cela n'aiderait pas l'humanité aveugle sur la Terre. Mais si Toi, dans Ta Sagesse secrète, puissante et pleine d'amour, Tu prononçais seulement une parole, alors la Terre entière serait guérie, comme le serviteur du centurion de jadis, pour qui son maître est allé Te chercher pour que Tu le guérisses! Ô Toi, mon très doux, très bon Seigneur et Dieu Jésus, Toi qui est seul digne d'être aimé, sois donc miséricordieux et épure pour toujours la Terre de tout ce qui s'appelle diable et de tout ce qui est diabolique! Que Ta volonté soit faite! »

Chapitre 95

*Le Seigneur explique le développement des êtres devant devenir autonomes -
Clef pour la compréhension de la vie sur terre.*

(Le 26 juin 1849)

1. Je dis : « Maintenant, Ma très chère Hélène, tu m'as donné un conseil excellent et tout se laissera bien être mis en œuvre. Vraiment, celles de ton sexe peuvent être fières de toi!
2. Seuls deux points étaient un peu trop appuyés - lorsque tu M'as demandé d'ôter neuf dixièmes des gens de la Terre ou de la voir s'agrandir, et de supprimer toute autorité sur la Terre. Vois-tu, c'est quelque peu dur et même irréalisable par des chemins naturels, mais seulement par le jugement. Mais le jugement est la mort réelle de tout être qui en est saisi!
3. Vois, Je suis tout-puissant et tout ce que Je pense doit arriver immédiatement, si Je le veux. Si Je désirais qu'un million de personnes s'assemblent devant Moi, ils seraient ici immédiatement. Ils parleraient et même agiraient sagement et ressembleraient aux plus beaux Séraphins. Ils vous entoureraient même de tout leur amour et vous serviraient avec grande joie, - et pourtant ils seraient complètement morts en eux, parce que quoi qu'ils fassent ou disent, ce serait Moi qui agirais en eux. Il ne pourrait donc y avoir aucune vie en eux autre que ce que J'aurais voulue pour une durée jugée. Et si Je ne voulais plus de ces êtres à la vie factice, ils disparaîtraient en un instant !
4. Si cependant Je désirais maintenir de tels hommes et les transposer dans une vie réellement libre, indépendante de Ma Toute-Puissance, alors il faudrait que par un moyen approprié Je sépare de Moi la part de Mon esprit qui leur a donné cette vie apparente, la lier à ces êtres et la retenir prisonnière par une enveloppe matérielle, faisant d'eux de véritables êtres singuliers vis-à-vis de Moi, à qui seraient alors données des règles de comportement. Il faudrait aussi que Je laisse venir sur eux des occasions et des attraites où ils seraient dans la nécessité de choisir selon leur propre connaissance et leur

propre volonté, entièrement séparées de Moi, d'agir soit conformément soit contrairement à la loi donnée. La loi, bien sûr, devrait être utile, sage et bonne. Dans le cas d'un non-respect de la loi, la sanction, pour un telle personne, serait d'être tenue dans une captivité encore plus longue et plus dure - jusqu'à ce qu'elle soit poussée d'accepter la loi et d'agir selon elle. Alors seulement on pourrait recommander d'enlever de nouveau les liens extérieurs de la personne, la laissant, comme toi, passer en être bien développé à la pleine liberté, où elle pourrait alors mener une vie parfaite, venant d'elle-même, une vie non jugée.

5. De cela tu peux déduire facilement que Moi-Même Je dois entièrement respecter le libre-arbitre des gens sur la Terre, où ils sont placés dans leur épreuve pour gagner la liberté - qu'ils soient bons en observant la loi, ou méchants en agissant contre la loi. Parce que si Je les saisisais avec Mon omnipotence, alors ils seraient morts à l'instant même de ce saisissement, et ils ne seraient alors plus capables d'agir par eux-mêmes. Et si Je voulais alors les rendre libres de nouveau, Je devrais de nouveau complètement Me couper d'eux et les mettre en captivité dans la matière, où ils devraient passer par une nouvelle épreuve de liberté.

6. Si l'épreuve de liberté aboutit à un résultat conforme à l'ordre fixé, les gens peuvent, comme toi, passer ici dans ce monde des esprits à une vie parfaitement libre. Mais si le résultat s'avère contraire à cet ordre, alors la captivité doit continuer aussi dans le monde des esprits, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une connaissance pratique suffisante grâce à laquelle ils peuvent s'approcher de Moi, leur Créateur, sans dommage pour eux. Une fois qu'ils peuvent M'aimer en tant que leur Seigneur et Frère, alors ils sont vraiment libres grâce à un tel amour, comme Je le suis Moi, car alors Je pense, Je sens, Je juge et J'agis en eux comme en un second Moi parfait!

7. Dans un tel état qui dure alors éternellement, ils peuvent recevoir de Moi, sans mal pour leur liberté individuelle, toujours plus de connaissance et de pouvoirs et devenir même parfaits en tout comme Moi, car cet état seul mène au bonheur parfait.

8. Vois, il est facile de dire : 'Seigneur, fais ceci ou cela! Juge les nations mauvaises, juge les rois et juge le Pape tyrannique! Détruis tous ceux qui ont

le cœur arrogant et tyrannique! Fais des miracles! Laisse périr toute cette mauvaise cohue humaine par la peste universelle, car tous sont mauvais!' - Mais il faut aussi considérer, avec plus de discernement, que si Je voulais tout de suite juger et tuer les gens qui se comportent mal sur la Terre, alors J'aurais travaillé en vain.

9. Bien que nous devions principalement nous préoccuper que les hommes de la Terre agissent autant que possible conformément aux commandements relatifs à l'ordre fixé - grâce auquel il est le plus facile d'atteindre la vie libre, - nous devons néanmoins avoir la patience la plus grande, et assister aux actes les plus pervers avec le même calme que s'ils étaient bons et justes. Car la première condition pour que les hommes puissent se développer librement, est qu'ils soient complètement isolés de Moi pour que, dans cet isolement, ils prennent conscience d'eux-mêmes et commencent à agir par eux-mêmes! À un tel homme appelé à devenir un nouvel homme libre, il doit être indifférent au commencement qu'il agisse bien ou mal, conformément ou non à la loi. Nous devons respecter leurs propres dispositions et inventions et tenir cachée autant que possible l'influence avec laquelle nous assurons leur maintenance. Car si nous la faisons apparaître de façon évidente, nous piétinerions d'un coup la nouvelle et tendre école de développement de l'homme, et devrions ensuite prendre beaucoup plus de temps pour la restaurer et la conduire à son grand destin que si, avec patience, nous assistons en silence et en portant aide à ce premier développement des hommes sur la Terre. Car après cette première période de développement nous avons toujours des voies innombrables pour mener les hommes peu développés à leur vrai destin.

10. Toutefois si des transgressions contre l'ordre prenaient une tournure si brutale que le développement même de l'homme pour une vie absolument libre serait sérieusement en danger, alors certes nous devrions naturellement agir pour faire surgir certains jugements dissuasifs, comme les guerres, la cherté de la vie, la faim et la peste. Mais un tel jugement de punition ne doit jamais, au maximum, affecter plus de dix pour cent de l'humanité, car avec un pourcentage plus grand il prendrait l'aspect d'un jugement réel et mortel!

11. Vois-tu, ici Je t'ai donné Ma conception des choses et mon avis ! Comment te plaît-elle ? Dis-moi si tu la trouves bonne, réaliste et complètement juste, ou s'il pourrait y avoir une alternative ? »

12. Hélène dit : « Ô Amour de tout amour, Bonté de toute bonté et Sagesse de toute sagesse! Ô Dieu, ô Père, ô Jésus! Comment quelqu'un pourrait-il trouver une objection ici! Parce que la façon si sage avec laquelle Tu as maintenant exposé le commencement de l'humanité et son développement jusqu'à la vie la plus haute et la plus libre, cela ne s'est jamais produit jusqu'à présent devant des yeux et des oreilles humaines !

13. Maintenant seulement je comprends clairement ce qu'est l'homme, comment il doit être constitué et comment il doit agir, et être guidé et mené pour parvenir à son destin éternel! Et là je devrais donner quelque avis alternatif ? Non, ce serait sûrement trop stupide de ma part! - Non, Toi mon très cher Seigneur Jésus, Toi le plus sage, le plus aimant, le plus doux, le plus patient et célestement beau et noble Jésus! Maintenant Tu n'obtiendras pas d'autre avis de moi, même avec Ton omnipotence! Un misérable gredin serait celui qui oserait ajouter à cela quelque remarque stupide! Même si ce devait être Pierre ou Paul, je retomberais en arrière dans mon tempérament le plus grossier et lui arracherais les yeux comme récompense bien méritée! Mais ils sont tous silencieux maintenant, voyant la grande vérité de Tes paroles bien plus clairement que moi!

14. Mon Seigneur et mon Dieu, je suis si profondément imprégnée de la sainteté de Ta vérité que je pourrais presque dire : pas même Toi, Tu ne pourrait présenter ici un avis opposé, même en apparence ! Et c'est là mon avis très clair et irrévocable, dans lequel que je vivrai et resterai éternellement - en T'aimant de toutes mes forces! »

Chapitre 96

Le Seigneur parle des enfants de Dieu et des enfants du monde - Parole du verger et de l'arbre stérile

(le 30 juin 1849)

1. Je dis : « Ma très chère Hélène, Je suis très satisfait de toutes tes paroles. Et avec ton éloge il n'y a pas d'autre souhait restant dans Mon cœur. Parce que seule la vérité peut servir d'éloge à la vérité, de même que personne ne peut Me reconnaître et M'aimer en tant que Dieu, qui n'est pas issu de Moi!

2. Car il y a des hommes qui sont issus directement de Moi, et d'autres créés indirectement par Moi. Ceux qui sont issus directement de Moi sont les réels enfants de Dieu, car dans leurs cœurs résident le pur amour pour Dieu et par lui la vraie connaissance de Dieu. Ceux qui ont été créés indirectement sont les enfants du monde, engendrés par Satan du fond de l'enfer. Ces derniers cependant sont aussi appelés par Moi à parvenir à la vraie connaissance et au vrai pur amour. C'est principalement pour eux que J'ai accompli le grand travail de la Rédemption. Et c'est à cause de ces hommes que se produisent maintenant ces choses sur la Terre et qu'on tient conseil dans Mes Cieux. Et là Je pense que dans ton éloge tu aurais pu encore évoquer quelque chose qui représente en quelque sorte une exception demandant une modification non négligeable dans Ma façon générale de créer et de conduire les hommes.

3. Je vais te présenter certains cas, qui te permettront de juger; aussi écoute :

4. Le propriétaire d'un verger a planté beaucoup d'arbres fruitiers : des grands et des petits, des espèces améliorées et des plus ordinaires. Ils avaient tous la même qualité de sol, et même un sol meilleur, autant que possible, pour les espèces ordinaires. Tous étaient cultivés avec la même diligence et il s'est avéré que quelques arbres ordinaires ont grandi plus profusément que les arbres sélectionnés. Un de ces arbres sauvages a été remarqué particulièrement, à cause de son abondance, de sorte que le jardinier a commencé à le soigner spécialement, l'élevant et le couvrant de son amour.

Les années passaient les unes après les autres et tandis que tous les autres arbres portaient des fruits selon leur sorte, celui-ci restait stérile et n'apportait rien que des feuilles. Pour cette raison le jardinier, qui était le maître de la maison, s'est finalement indigné, et a dit à ses domestiques : "Vous savez combien j'ai pris soin de ce sauvageon pendant plusieurs années, et il n'a encore porté aucun fruit. Déterrez-le de là avec ses racines, coupez-le et brûlez-le! Car cet arbre ennuyeux m'irrite énormément ! Plantez un saule à sa place, comme signe qu'à cet endroit un arbre improductif a employé improprement mon amour et ma patience pendant des années!" - Les domestiques suggérèrent : "Seigneur, laisse-le encore pendant une autre année. Nous enlèverons une des branches principales, et lui donnerons un nouveau sol. S'il ne porte toujours aucun fruit, alors il sera fait selon ton désir." - Le maître du jardin loue la patience des ouvriers et les laisse suivre leur suggestion. Mais après un, deux et trois ans l'arbre ne porte toujours aucun fruit. Il commence en effet sa floraison comme s'il devait enfin récompenser la patience du jardinier avec des fruits. Mais voyez, il n'y apparaît toujours aucun fruit.

5. Que penses-tu, Ma bien-aimée Hélène, qu'il doive arriver à cet arbre improductif? Ma menace sur lui doit-elle être mise à exécution ou non? Pour être franc, l'arbre est devenu extrêmement désagréable au jardinier.

6. Par cet arbre sont représentés ces gens qui sont des enfants du monde qui reçoivent de Moi toute l'assistance et les soins appropriés, mais ne produisent, en dehors des feuilles et des fleurs trompeuses, aucun fruit d'amour, d'humilité et d'obéissance, parce que leur cœur et leur esprit est enfoui dans la bonne vie du corps dans le monde. Dis-moi donc ce qui doit être fait avec ces arbres humains qui ne produisent ni bons ni mauvais fruits, agissant comme une sorte d'arbres parasites intermédiaires entre les bons et les mauvais arbres fruitiers, voulant seulement profiter mais ne jamais faire quelque chose de valable? Même s'ils en donnent l'apparence, ce n'est qu'une tromperie, car le sens de leur vie, comme leur amour, est la recherche avide de jouissances. »

(le 1^{er} juillet 1849)

7. Hélène dit : « Ô Mon Seigneur et Mon Dieu Jésus! C'est une nouvelle question scabreuse! Tout va là aussi dépendre de ce que Tu m'as révélé sur la création, la conduite, le développement, la formation spirituelle, l'ordre fixé et la destination suprême des hommes. Mais il y a une différence entre ces gens et les autres, qui outrepassent ton ordre non pas par une désobéissance entêtée, mais seulement par ignorance et manque d'éducation. Si ces hommes aux cœurs ingrats et extrêmement entêtés ne veulent pas accorder une obéissance active à Tes avertissements, dont les actes témoignent du plus net mépris de Tes saintes paroles, pour qui la chair des femmes est plus appréciée que Ta sainte Parole de Père, et qui, contemplant quelque jeune putain de leurs yeux lascifs lui donneraient cent cœurs si possible (s'ils en avaient cent), plutôt que d'en donner un seul à Toi, et qui ne font pas grand cas des avertissements et des punitions que Tu laisses survenir à chacun en abondance, - alors je pense que de tels stupides ânes adorateurs de la chair ne méritent pas mieux qu'une hache bien aiguisée à la racine de leur vie de porc!

8. Oh ! Des types comme ça, comme ce Patheticus là-bas, j'en ai connu beaucoup sur la terre à Vienne! Ô Seigneur, de tels gens ne sont plus capables de produire même le plus mauvais type de fruit. Il n'y a rien non plus à améliorer en eux, parce que ce qui est une fois devenu fumier, ne peut plus devenir de l'or. Il faut donc qu'ils soient coupés et jetés au feu. Peut-être que le feu peut-il encore faire d'eux quelque chose d'utile! »

9. Je dis : « Tu as entièrement raison et c'est ainsi! Car si Moi-Même j'ai veillé à ce que quelqu'un reçoive toute l'éducation possible, lui ai accordé patience, indulgence, douceur, au point de l'avoir porté en quelque sorte sur Mes mains – mais que malgré cela, et malgré les avertissements, il plonge avec tous ses sens dans le marais le plus malpropre - alors il ne vaut vraiment pas d'avoir un meilleur destin. - Mais regarde, nous avons précisément ici plusieurs cas de tels gens. Patheticus est là-bas l'un d'entre eux; et dans la pièce en face, il y en a une bonne douzaine - parmi eux il y a même quelques incestueux, et l'un qui a violé cent fois en un an deux filles jumelles âgées de dix ans, ce qui a finalement coûté la vie à ces deux très chères petites et avec cela aussi leur éducation spirituelle sur la Terre. Et vois, ces mauvais boucs sont néanmoins arrivés ici dans un état libre non jugé! Je te demande

maintenant, qu'est-ce qui doit arriver avec eux et ceux de cette sorte par la suite ? »

10. Hélène dit : « Puisqu'ils sont ici nous pourrions essayer de voir si vraiment aucune amélioration ne peut être réalisée avec eux! Si quelque réforme est possible, alors aucun moyen ne doit être épargné pour les convertir. Mais si toutes les tentatives avec eux sur leurs esprits arrogants échouent, agis avec eux comme Tu l'as fait avec le figuier qui ne portait pas de fruit pour Te rassasier lorsqu'un soir, fatigué et affamé, tu passais sous ses branches ! »

Chapitre 97

À propos de la sensualité et de l'orgueil - Robert mandaté pour aller chercher Patheticus - La philosophie hédoniste

1. Je dis : « Tu m'as bien conseillé! Nous ferons cela. Si nous réussissons, ils vivront, et sinon qu'ils soient maudits! Nous nous y mettrons immédiatement, parce que tant que cette espèce n'est pas transformée ou détruite, la Terre ne sera pas capable de porter des bons fruits bien mûrs.

2. Il est beaucoup plus facile de se battre contre l'orgueil que contre cette épidémie! Si les hommes sont devenus fiers, orgueilleux et dominateurs, alors on laisse arriver la guerre, la disette, la pauvreté, les maladies, et bientôt ils ramperont vers la Croix et retiendront longtemps les leçons humiliantes. Mais rien ne dérange un bouc lubrique! Même quand il a été atteint par toutes les maladies de Vénus et que vers la fin il peut à peine marcher ou se lever du fait de sa faiblesse, et que la mort vient le narguer de tout côté, il n'est toujours pas dérangé, pourvu qu'il puisse câliner quelque fille aguichante bien en chair! Quand il s'endort, sa dernière pensée va à la chair et à son réveil, sa première pensée va de nouveau à la chair, et ensuite durant le

jour entier, paresseux et somnolent, sa pensée n'est que pour la chair! Et donc son esprit est chair, son amour et ses amitiés sont chair et la chair est tout!

3. Et combien immense est l'orgueil qui colle à la chair ; il se révèle dès que quelqu'un vient le déranger dans le monde qui seul rend bienheureux un tel âne adorateur de la chair, afin de lui donner par exemple quelque avertissement amical! Un tel importun est une épine dans l'œil de l'homme luxurieux! Vois, c'est ainsi qu'ils sont dans le monde et c'est dans cet état qu'ils viennent ici!

4. Puisque tu sais cela maintenant, nous ferons immédiatement une tentative sur Patheticus. Le résultat nous enseignera si nos efforts ont été récompensés chez lui. »

5. Après quoi, Je demande à Robert d'aller vers Patheticus et de l'envoyer courtoisement à Moi.

6. Robert s'incline dans un amical respect, et dit : « Seigneur, là où Tu mets Toi-Même la main, la réussite est assurée! Mais sera-t-il seulement possible de l'amener ? Il me semble que sera un bon bout de travail. Ne penses-Tu pas que l'on devrait éloigner les vingt-quatre danseuses loin de lui et les mettre de l'autre côté - vers le matin, près de leur scène ? Car autant que j'ai pu le voir, notre Patheticus miserabilis et son groupe se glissent près des jolies danseuses! Sa bouche est déjà humide pour un discours approprié, bien qu'il me semble qu'il est quelque peu à court de paroles pour s'adresser à elles. Aussi cela ne doit pas être une mauvaise idée que de transférer les danseuses à l'endroit mentionné ? »

7. Je dis : « Cher frère, ce que tu penses être bon le sera aussi pour Moi. Si quelqu'un a reconnu quelque chose comme bonne, mais ne réussit pas à agir, il pêche contre son propre cœur. Fais donc ce que tu considères comme favorable ! »

8. Robert se presse vers les danseuses et les dirige vers l'endroit mentionné et elles se soumettent immédiatement.

9. Mais aussitôt Patheticus et sa compagnie sont furieux, Patheticus s'approche de Robert et dit : « Nooon -Monsieur⁴² ! Ces belles personnes sont déjà depuis un bon bout de temps près de moi, et personne ne s'est encore intéressé à elles pendant vos parlottes idiotes. Et juste quand je suis sur le point de parvenir à les connaître mieux, le diable a dû t'amener ici pour me les ravir sous mon nez ! Il me semble que tu aurais ton compte avec celles qui sont là-bas à cette table où votre Adam, Abraham, Moïse et Dieu sait qui encore, sont réunis comme de gentils agneaux ! Mon Emma-Gundl est parmi eux aussi, comme aussi ma Mariandl et la plus belle Aurore de Lerchenfeld. Il est vrai que tu as bien peu de chances auprès d'elles, comme il me semble, car elles sont bien plus intéressées par le pseudo-sauveur Jésus que par toi. Mais tu peux toujours les regarder, et commencer à désespérer en amoureux transi !

10. Ô triple idiot de Robert Blum ! Dans le monde tu étais un âne, et ici tu es un bœuf ! Donc en une personne tout le bétail présent à la naissance du Christ ! Ah, bravo ! Tu iras loin dans ton ciel ! Crois-tu donc, Juif livresque du royaume de Saxe, que je n'ai pas entendu chaque mot quand vous avez tenu conseil sur tout l'infini de Dieu ? Où il était question d'honneur, à qui il faut rendre honneur, ou Dieu sait quoi ! La belle Aurore du Lerchenfeld avait, semble-t-il, une prérogative considérable dans le jugement. Et vous, sages bœufs et ânes du Dieu aviez la chance de vous prélasser au soleil de sa sagesse, comme des pucerons dans le beau rayonnement du cul d'un ver luisant ! Ah ! c'était célestement beau, sublime et digne du grand Dieu – ou quoi ?

11. Et maintenant tu voudrais m'amener à cette bonne table de conférence, où des décisions glorieuses sont prises par cette dondon du Lerchenfeld revêtue par une phosphorescence incandescente – et qui veut même prononcer un jugement sur nous les hommes, qui dans le monde avons souvent été bestialement assez bêtes pour nous oublier et nous compromettre avec de telles créatures des cloaques. Mon ami, tu peux attendre longtemps ! Petit frère, fais vite demi-tour et va dire à ta société

42 Dans le texte : *Nooo-Musje* ! Ce *Musje* est le Monsieur français, prononcé Moussieu et écrit à l'allemande. (N.d.T)

phosphorescente: Il n'y a que les nigauds qu'on attrape ainsi ; les autres oiseaux ne se laissent pas attraper si facilement, et en particulier quand une gloire du Lerchenfeld va à la chasse aux oiseaux avec le consentement de son âne de pseudo-Jésus ! Et quand tu y retourneras, salue-la bien de ma part ! »

12. Robert, tout déconcerté par une telle réception, fixe des yeux Patheticus pendant quelques instants, tout irrité et prêt à lui répondre de manière dix fois plus grossière. Mais il se ressaisit et dit d'un ton mesuré : « Ami, tu ne m'as même pas encore écouté, et donc pas pu apprendre ce que je dois te transmettre, et tu me condamnes sans aucune raison ! Laisse-moi d'abord parler avec toi, et juge ensuite si ce que je te demande est inacceptable pour toi ! »

13. Patheticus le coupe court : « Ami, sans être un âne comme toi, mes oreilles entendent néanmoins jusqu'à votre élégante table de conférence et ont le désagréable plaisir d'entendre tout ce qui y est décidé. Et donc mes oreilles ont eu aussi l'effronterie d'entendre ce qui a été décidé dans votre conseil élevé à propos de ces gens qui malheureusement dans le monde, se sont permis de jouir de certaines choses vers lesquelles la loi de la nature les a, pour ainsi dire, entraînés par les cheveux.

14. Ô vous, espèce d'idiots de sages célestes! Qui a créé la nature, et y a mis des lois de fer d'une main toute-puissante ? Voyez, c'est la Dêité, l'authentique et vraie éternelle Dêité! Mais comment un ver peut-il pécher, s'il fait ce que la loi de la nature lui recommande vivement de faire ? Pour moi seuls sont sages ceux qui emploient les lois de la nature à leur avantage, et vivent selon elle! Et est un âne celui qui se place au-dessus des lois de la nature, aspirant à un bonheur surnaturel qui n'existe nulle part ailleurs que dans son stupide cerveau. Et si j'ai vécu selon de telles lois, alors où est le Dieu qui peut me juger pour cela ? »

15. Robert dit, continuant sur un ton mesuré : « Écoute ami, tu es irrité à cause du nécessaire éloignement des vingt quatre danseuses qui avaient émoustillé tes sens encore impurs. Mais modère-toi maintenant, et fait appel à ta saine raison pour que tu puisses savoir si la proposition qui t'est faite est bonne, mauvaise ou stupide !

16. Tu insistes beaucoup sur les lois naturelles et me donnes à comprendre que l'on doit être borné si l'on ne sait pas utiliser ces lois pour son plaisir. Mais je te demande : ami, quel est ton raisonnement, quand beaucoup de personnes qui s'y appliquent, sombrent après une courte jouissance dans toutes sortes de misères physiques et spirituelles incurables, desquelles, pour ainsi dire, aucun Dieu ne peut les tirer ? Leur nature entière devient rachitique, leur esprit est graduellement tué et leur âme obscurcie.

17. Dis-moi, cela n'aurait-il pas été physiquement et spirituellement meilleur pour de tels gens de ne jamais avoir suivi de telles règles du plaisir si fidèlement - puisqu'elles ont fait apparaître un deuxième loi pesant sur eux, venue de l'enfer ? Le deuxième loi est aussi une loi naturelle, comme la première. Si tu es si favorable à l'accomplissement de la première, pourquoi pas alors à celle de la deuxième ?

18. Tu dis : où est le Dieu qui pourrait me juger pour avoir appliqué les lois mises dans la nature ? - Mais je demande : Quel Dieu a alors institué la deuxième loi, répressive, comme conséquence de la première lorsque celle-ci est trop démesurément appliquée ?

19. Dieu a en effet mis toutes les lois dans la nature, mais Il a aussi donné la raison à l'homme libre et le bon sens pour qu'il accomplisse les lois primaires charnelles modérément et dans les conditions ordonnées du mariage. Et Il a mis aussi des sentinelles sur la transgression des limites morales, qui savent comment contrecarrer de tels excès avec des lois sévères contraires.

20. Et si par expérience nous savons que seule la voie du milieu apporte le vrai bonheur, comment peux-tu traiter d'ânes ceux qui vivent correctement selon l'ordre de Dieu ?

21. De quel vrai plaisir as-tu joui en réalité pendant le cours de ta vie terrestre et maintenant de ta vie spirituelle ? Sur la Terre tu as vécu dans la querelle constante et la discorde avec ta femme légitime. Tes putains te soulageaient souvent jusqu'à ton dernier sous, au point que tu devais faire des dettes onéreuses. Un couple d'années avant ta sortie du monde naturel, une élégante Italienne t'a tellement contaminé que tu en as perdu la vue et l'audition. Cinq médecins ont travaillé deux ans durant sur ton corps atteint

de maladie vénérienne, l'ont opéré et charcuté ! Mais ils n'ont pu t'aider, ils t'ont rendu encore plus malade que tu ne l'étais. Car quand tu éprouvais des grosses démangeaisons, tu les couvrais d'or pour qu'ils te soulagent. Oui, ils t'auraient même fait traîner ainsi pendant des années, si l'histoire de Vienne n'était pas venue couper ta misérable ligne de vie! Dis-moi, comment as-tu aimé la deuxième loi naturelle et quel est le bonheur dont tu jouis ici ? »

Chapitre 98

Patheticus s'informe de Jésus - Aube de la connaissance de soi

(le 5 juillet 1849)

1. Patheticus a l'air embarrassé, et dit avec hésitation : « Oui – hum! - oui - mille diables d'un coup! Quelle maudite histoire! En effet, voilà le hic! La loi naturelle numéro un n'est pas mal, mais la numéro deux – votre serviteur! Là tu as sacrément raison ! Et quant au bonheur ici ? Eh bien, que Dieu nous aide! La faim, la soif, de quoi s'irriter de tout côté, la honte et la mise au jour complète de tous les péchés commis dans le monde - et devant ceux-là même auxquels on aimerait que soient cachées certaines faiblesses pour toujours! Et on rencontre aussi ici toute la racaille qui vous gêne le plus ! C'est vraiment diabolique! N'étais-je pas extérieurement toujours un homme considéré dans le monde, parce qu'à part quelques personnes de confiance aucune autre âme ne connaissait mes plaisirs cachés. Et ici il faut qu'ils soient justement tous là - ceux avec qui j'ai été tenu dans la plus haute estime, comme Max Olaf, là-bas le Baron, mon épouse et d'autres. Mais sont là aussi les connaissances masculines et particulièrement les connaissances féminines avec lesquelles j'ai eu, hélas, quelques bons moments! Et cette racaille des plus ordinaires est ici tellement effrontée qu'elle claironne ici nos faiblesses, juste au moment où on ne le veut vraiment pas - sur quoi ces anciens amis qui m'ont tenu dans leur estime la plus grande ont leurs visages qui

s'allongent et vous regardent tout étonnés avec d'interminables Oooh ! - Oooh !- Voilà un amusement dont on se passerait bien, au point de souhaiter que les montagnes s'effondrent et nous tombent dessus! Ah oui ! Quelle maudite histoire !

2. Puisqu'à présent je me suis laissé aller avec toi à ces misérables confidences, dis-moi donc, si tu veux bien, ce qu'il en est au fond de ce prétendu Sauveur Jésus! Quel genre d'être est-il ? Peut-on échanger quelques mots raisonnables avec lui ? Pourrait-il améliorer un peu notre condition sans autres humiliations ? Et est-il vrai qu'il est dans une relation particulière, plus qu'humaine, avec la grande Déesse ? Car vois-tu, je ne peux quand même pas supposer qu'il... ? Non, je ne suis pas capable de l'énoncer! Tu sais ce que je veux dire ! - Max Olaf, dans son exaltation, a bien parlé auparavant de la plénitude de la Divinité précisément dans ce Jésus, mais quel esprit raisonnable peut l'accepter ? Sois bon, cher ami, donne-moi quelques indications ! »

3. Robert dit : « Mon cher ami Patheticus! Ici je ne peux pour le moment pas te dire plus que : va là-bas, et convaincs-toi toi-même ! »

4. Patheticus dit : « Oui, oui, ce serait très bien! Mais pense à mon sentiment de l'honneur et à toute cette société qui, dans la situation pénible où je me trouve, est très gênante pour moi ! Particulièrement la fille du Lerchenfeld, devenue incroyablement belle, ma femme, mon aide de camp Franz, Max Olaf, et la très grossière Mariandl, et quelques autres encore! Et aussi, d'Adam jusqu'à Paul – les esprits les plus exceptionnels de l'histoire! Non, ceux-ci feraient de drôles de figures à voir un individu de mon espèce! De parler avec lui ne me causerait pas tant de soucis. Mais tout cet autre petit peuple, c'est désespérant – ils ne retiendront pas leur langue, et il y aura de quoi éclater de honte et de colère ! »

5. Robert dit : « Oui, cher ami, tu dois en effet te préparer à une humiliation tout à fait radicale. Car sans cela les choses ne s'amélioreraient certainement jamais pour toi, mais deviendraient même pires! - Fais preuve de courage et confesse toi-même toutes tes faiblesses connues au Seigneur Jésus! Aie foi en Lui et un vrai amour pour Lui, et il se pourrait bien qu'Il passe sur plus d'une chose te concernant! Mais plus tu resteras attaché à ton honorabilité,

plus tu seras grandement humilié devant chacun. Car autant le vrai Dieu et Seigneur Jésus est toujours si bon envers ceux qui s'approchent de Lui avec le cœur contrit - autant Il est inexorablement sévère envers ceux qui mettent Sa bonté, Sa longanimité, Sa patience et Son amour longuement et outrageusement à l'épreuve!

6. Il t'attend encore avec bonté, mais Sa patience peut s'éteindre, après quoi le vieil adage biblique s'applique : 'Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant'. - Aussi je te le dis sans détour, tu ne dois plus perdre de temps! Fornicateurs et adultères n'hériteront pas du royaume de Dieu! - Grande est Sa bonté et extrêmement grande est Sa grâce et Sa miséricorde; mais dans le jugement, Il n'épargne aucune vie. Alors Il est inexorable! Aussi réfléchis bien à ce que tu es devant Lui, le Tout-puissant, et ce que tu dois faire! Car aucun autre messager ne te sera envoyé après moi! »

7. Patheticus dit : « Bon, ça ne sera pas si terrible - à condition qu'on ait là aussi quelque notion d'humanisme ! Mais si ton Dieu Jésus, ensemble avec Ses apôtres et toi-même devaient être encore plus impitoyables que les juges païens du monde souterrain, alors bien sûr toute plaisanterie serait terminée et il faudrait se soumettre à tout ce que vous voulez! Ce serait vraiment une sale histoire ! Mais que peut faire un seul individu face au pouvoir de toute une société ? Ainsi, crois-tu donc sérieusement que je doive aller chez ton prétendu Dieu Jésus ? »

8. Robert dit : « Absolument, ou tu es tout à fait perdu! »

9. Patheticus dit : « Ah! Quelle histoire ! Diable, diable! Ça va être une torture, à côté de laquelle le purgatoire romain des pauvres âmes n'est qu'une plaisanterie !

10. Non, non, mon ami, je ne peux pas y aller! Parce que maintenant seulement je comprends quel grossier et stupide pécheur je suis réellement ! Qu'importe maintenant - Jésus ou pas, Dieu ou non! Mais je suis vraiment une sale bête aux yeux de tous les hommes, et ce serait de la folie pour moi que d'oser aller vers cette magnifique société! Je ne comprends pas encore moi-même comment il se fait que tout d'un coup je vois clairement toute mon injustice, mais c'est un fait, c'est ainsi !

11. Ô ma pauvre Emma, qu'étais-tu pour moi ? Un ange pur, même quand tu étais dans une juste colère ! Et qu'étais-je moi pour toi ? Un salaud de diable, sans amour, sans gratitude ni même respect ! Non, non, ami, plus j'y pense, plus il m'apparaît que j'ai été jusqu'à maintenant une misérable canaille, et que je le suis encore ! Je ne peux vraiment pas aller auprès de cette société, rien qu'à cause de la justice la plus criante. Non, j'avais une si chère femme, et j'allais trouver mon plaisir chez les putains les plus vulgaires ! Ô salope de chair maudite par toute la Déesse, à présent nourriture des vers ! Pour te satisfaire dans tes désirs de mâle, j'ai fui un ange et couru après toutes les saloperies de diable ! Cette connaissance me tue maintenant !

12. Ô hommes de mon espèce, fuyez les diables de la chair ! Vous vous tiendrez bientôt comme moi devant vos juges et ceux-ci ouvriront vos cœurs ! Aucun Dieu ne vous jugera - votre propre cœur vous jugera et vous maudira et cela sera légitime ! Car vous vous êtes qualifiés vous-mêmes à cela par vos diableries ! Aussi reconnaissez votre grande cécité, ou vous êtes perdus ! - Frère, éloigne-toi de moi, car je suis un trop grossier pécheur ! Chasse-moi et fais-moi entrer dans les porcs ! »

Chapitre 99

Robert enhardit Patheticus - L'hésitant pécheur craintif - Patheticus Dismas prend courage et suit le messager de Dieu

(le 9 juillet 1849)

1. Robert, tout joyeux, dit : « Maintenant frère Dismas, il me plaît vraiment que tu deviennes plus conscient et aies fait ainsi le premier pas vers l'obtention de la vraie vie parfaite de l'esprit dans le Seigneur ! Mais tu ne dois pas néanmoins rester debout ici à écouter la condamnation de ton cœur, mais ressaisis-toi et va vite vers le Seigneur !

2. Car crois-moi, pour moi non plus il n'a pas été facile de Le reconnaître et de L'accepter comme le seul Dieu et Seigneur de l'infini. Il Lui a fallu beaucoup de patience, et à moi aussi, avant que je ne puisse être extirpé de mon sombre hégélianisme et de mon straussisme, comme aussi de mon esprit dominateur et de ma luxure. Mais après que j'ai été mis dans une vraie lumière par Sa grâce, j'ai vu clairement, comme à la lumière du soleil, tous mes torts, et reconnu dans le Sauveur Jésus le Dieu unique de tous les Cieux et de tous les mondes ! Fais de même !

3. Tu peux maintenant avancer plus facilement, car avec moi tu as un devancier bien formé. Pour moi cela a été beaucoup plus dur, car je n'avais personne pour me donner un témoignage juste sur Jésus. J'ai dû simplement avoir confiance en Ses propres paroles et discerner au travers de leur sagesse qu'Il est vraiment le seul vrai Être divin. En plus de cela, je n'étais pas moins que toi tourmenté aussi par les désirs de la chair. Mais m'étant reconnu coupable grâce à la vérité profonde de la parole divine du Christ, j'ai dominé mes sens avec une force plus grande, et bientôt, avec l'aide du Seigneur j'ai pu devenir facilement le maître de mes faiblesses charnelles qui ont été apportées dans mon âme comme souvenir du monde de sens.

4. Mon propre cœur était aussi mon juge, et dans ses excréments il était sans paix, ni vrai espoir, le seul espoir était celui du droit, certain pour moi, à la mort éternelle. Mais le Seigneur m'a aidé dans mon malheur le plus grand, qui menaçait de me tuer éternellement. Donc, par mon amour puissant envers Lui, mon cœur a été épuré, créant l'espace nécessaire pour la réception de Sa grâce. C'est ainsi que je suis devenu de plus en plus heureux ! Tout cela sera aussi entrepris avec toi. Et si tu passes ces essais sans doute comme je l'ai fait, alors tu te trouveras bientôt aussi dans un état très heureux! Ressaisis-toi donc et presse-toi avec moi vers Lui qui seul peut nous aider tous! »

5. Patheticus Dismas dit : « Ce serait une bonne chose, si j'en avais le courage! Où l'obtiendrai-je ? Tu vois, je commence en effet à croire que Jésus est le plus haut, tout-puissant, divin Être. Mais ma crainte de Lui – Lui, le seul le plus saint - grandit proportionnellement à cette connaissance! Qui me libérera de ma grande crainte ? »

6. Robert dit : « Ami, sois reconnaissant au Seigneur pour cette crainte, car avec elle le Seigneur a placé Sa main sur ton cœur, et à commencer à rassembler puissamment ta vie spirituelle très dispersée. Cette action sainte du Seigneur dans ton cœur presse ton esprit vers le réveil, ce qui produit dans ton âme un sentiment douloureux de crainte. Mais prend courage et suis-moi et tu seras bientôt débarrassé de ta crainte! Le Seigneur Lui-même, qui te donne cette crainte sainte, l'enlèvera aussi. Donc, encore une fois - ressaisis-toi et suis-moi vers le Seigneur ! »

7. Dismas dit : « Eh bien soit! Je veux le risquer, me fiant à ta parole, ami Robert! Qu'advienne maintenant ce que j'ai bien mérité, je le supporterai ! Pourquoi devant Dieu, qui voit tout, devrais-je tenir à un honneur dont je ne suis à jamais digne ! Honte et humiliation soient maintenant le mot d'ordre de ma vie ! Si sur la terre je n'ai pas respecté l'esprit divin en moi, qui m'a donné et entretenu la vie, comment pourrais-je maintenant demander d'avoir de l'honneur à Celui que je déshonorais si souvent ?

8. Dieu m'a donné une vie de Son Esprit saint, qu'Il a pris de Lui-Même, et je n'ai pas voulu reconnaître la sainteté de cette vie et la glorifier en restant dans l'ordre juste et les bonnes mœurs ! J'ai toujours fui la vraie connaissance, et ainsi j'ai changé ce qui est saint en bestialité, en piétinant l'ordre divin et en me conduisant avec une immoralité effrénée ! Maintenant je me tiens là au pilori, que j'ai bien mérité, devant Dieu et Ses Saints - comme un impie! Encore une fois : honte à moi, une honte bien méritée! »

9. À ces paroles à voix haute de Dismas, ses amis pathétiques vont vers lui et disent : « Ami Dismas, qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi continues-tu à appeler la honte sur toi ? Ne sommes-nous pas tous dans le même cas que toi ? Si tu fais cela, tu appelles aussi la honte sur nous et ce n'est pas une question sans importance pour nous. Si tu ne nous en exemptes pas tu ne t'en tireras pas facilement! »

10. Dismas dit : « Vous voulez peut-être aussi de la considération pour votre vie calamiteuse? Oh ! ne la réclamez pas à cor et à cri trop tôt - elle ne sera pas longue à arriver! Ce que nous étions vous et moi, et avons fait dans le monde est-il digne d'honneur devant Dieu ? Croyez-vous qu'ici, comme dans le

monde matériel, un masque extérieur de richesse vous sauve de l'humiliation publique ? Oh ! là vous vous trompez beaucoup! L'aura empoisonnée de la richesse avec laquelle les gens cachent leur honte dans le monde est inutile ici. Car ici, seule la vérité nue avance dans la lumière du jour éternel de Dieu, il n'y a là aucun vil moyen de la cacher. Que chacun de vous fasse donc comme je fais maintenant, et vous sauverez au moins l'honneur de votre esprit de vie, cet honneur qu'il est en droit d'exiger de l'âme en tant qu'esprit de vérité divine ! — Si nous ne le faisons pas, nous pouvons nous attendre bientôt à la soustraction complète du divin esprit de vie de notre vile existence, ce qui nous amènera la mort éternelle bien méritée! - Donc honte sur honte à nos âmes, pour sauver l'honneur de la vérité éternelle et de l'ordre dû à notre vivant esprit divin! »

11. Sur ces paroles les amis se retirent en murmurant et en se grattant derrière les oreilles. Mais Robert dit à Patheticus Dismas : « Eh bien, cher frère, voilà que tu avances à pas de géant ! Vraiment, je peux te dire que chez moi ce n'est pas allé aussi vite. Vraiment, je m'en réjouis énormément! Et je me rends compte que tu ne seras pas dans une situation pénible devant la face du Seigneur. Viens maintenant, viens ! Je me réjouis d'entendre ce que tu diras au Seigneur ! »

Chapitre 100

Dismas avoue sa culpabilité devant le Seigneur, ne Le priant pas pour obtenir Sa grâce, mais pour une juste punition - Les conséquences d'une demande aussi fausse

1. Dismas arrive, venant avec Robert vers Moi, le Seigneur de vie. Là à la table il tombe sur son visage devant Moi, et dit tout haut : « Ô Seigneur, je serai éternellement indigne de regarder Ton saint visage, je me couche dans la poussière de ma nullité honteuse comme un ver malheureux, plein du pus de la fornication et de l'adultère le plus méprisable. Je Te prie de me donner la

juste punition pour tous mes méfaits terrestres selon Ta justice. Que Ta volonté soit faite! »

2. Je dis : « Dismas ! Qui es-tu et que demandes-tu ? Serais-tu satisfait si Je te donnais ce que tu Me demandes ? Malheur à toi, si J'agissais ainsi ! Si tu veux devenir encore plus imparfait que tu ne l'es déjà, alors va chez le chef de tous les diables - il juge avec une punition de feu. Mais Moi Je ne juge et ne punis personne, et toi non plus. Et si tu veux vivre, demande la vie et non pas la mort! Penses-tu que Je prenne du plaisir dans la mort de Mes enfants ? Ô insensé! Est-ce que Je suis un Dieu de mort ou un Dieu de vie ? Vois, toutes les éternités et l'infini de Mes cieus témoignent que Je suis un Dieu de vie et non un Dieu de mort. Et tu voudrais faire de Moi un Dieu de mort ?

3. Aussi, dis-Moi qui tu es, et Je verrai quelle perversion demeure en toi. Tes actes sur la Terre n'étaient-ils pas assez mauvais et méprisables que tu veuilles encore pécher même ici devant Ma face ? Mais Je vois seulement trop bien qui tu es et ce que tu veux. Sois épargné d'une réponse difficile! Ressaisis-toi maintenant et change ton attitude, car tu n'arriveras éternellement nulle part avec une telle demande. Vois, tu M'as demandé une punition appropriée, comme un esclave, - alors que ton cœur désire la pleine grâce! Dis-moi si Je dois répondre à ta demande verbale ou au désir de ton cœur ? »

4. Dismas dit : « Ô Seigneur Jésus, Toi seul Dieu! Aies de la patience avec moi, pauvre esprit diabolique de la chair! - je sais que je suis le plus grossier des pécheurs et incapable de balbutier un seul mot sage devant Toi. Ne considère donc pas mes paroles, mais mon cœur malade et guéris-le conformément à Ta grâce la plus libre, et ma langue alors ne se fatiguera jamais de louanges envers Toi! Seigneur, si Tu me rejettes maintenant, qui m'acceptera et me relèvera ? »

5. Je dis : « N'as-tu pas de nombreux amis ? Ceux-ci ne sont-ils pas capables de t'aider ? Considère que tu as vécu soixante ans sur la Terre sans Mon aide - juste avec tes amis qui t'ont fourni toutes sortes de conseil. Et tu n'étais pas malheureux, - sauf en voyant ta femme, quand parfois elle t'a surpris par hasard pendant quelque heure douce. Si quelqu'un te disait quelque chose à propos de Moi et combien ta vie devait Me déplaire, tu riais alors de lui.

Maintenant tu es couché devant Moi, voulant à la fois la mort et la vie de Moi! Que dois-Je te donner ? La mort, Je ne peux pas te la donner, et la vie tu ne la veux pas pleinement parce que tes paroles ne sont pas en accord avec ton cœur, et tous tes actes terrestres ne portent pas en eux ce qui ressemblerait à une graine de vie! Examine-toi maintenant et dis-moi ce que tu veux! »

6. Dismas dit : « Seigneur, où y a-t-il un juste qui pourrait se disputer avec Toi ? Et moins encore moi qui suis plein de péchés devant Toi et devant les hommes! Je sais bien que Tu peux être miséricordieux envers un pécheur repentant, si Tu le veux ! Mais il semble vrai aussi que Toi, devant Qui pas même les anges sont sans taches, Tu peux interpréter comme Tu le veux les paroles même les plus sincères qu'un pécheur T'adresse, lui remettre ses péchés pour la vie éternelle, ou ne pas le faire, pour la mort éternelle - et tout cela en accord le plus strict avec la justice!

7. Car la justice tombe dans l'ordre du pouvoir! Qui est en la possession du plein pouvoir est aussi maître du droit le plus juste, que personne ne peut discuter. Si cependant le pouvoir et la justice sont également valables, comment un pécheur impuissant peut-il jamais rêver de quelque droit pour lui ? Quoi que le pouvoir fasse, c'est juste, mais tout ce que l'impuissant fait contre le pouvoir est injuste.

8. Et je me trouve maintenant dans ces conditions devant Toi, ô Seigneur – Toi la Toute-Puissance même et moi la plus grande impuissance! Je pourrais maintenant dire tout ce que je voudrais, ce serait quand même Toi qui pourrait décider de faire ce que Tu voudrais, parce que Tu es seul puissant. Aussi je ne peux, pour les raisons les plus sages et les plus logiques, dire autre chose que : " Seigneur, que Ta volonté soit faite!" Je pourrais maintenant souhaiter mille choses, mais je ne veux plus rien souhaiter, me subordonnant entièrement à Ta toute-puissante volonté, que les conséquences en soient bonnes ou amères. Si Ta volonté me rend considérablement plus heureux ce sera bon; et si elle me condamne à l'enfer, je devrai y aller ! Car l'impuissance la plus déterminée ne pourra jamais s'opposer à la toute-puissance! Fais donc de moi, ô Seigneur, ce que Tu veux, et pour moi ce sera juste, et ne pourra qu'être juste ! Je crois ainsi avoir

suffisamment montré mon impuissance devant Ta toute-puissance, et répondu à Ta juste demande. Et Toi Seigneur, agira selon Ton pouvoir ! »

9. Je dis : « Très bien, puisque c'est dans le pouvoir que tu places toute la justice, Mon pouvoir veux maintenant que tu ailles dans le coin nord de ce hall . Là tu seras torturé sans cesse par une petite mouche piquante! Ma toute-puissance le veut, rends-toi à cet endroit! »

10. Dismas dit, profondément effrayé et embarrassé : « Ô Seigneur, bien que je doive me soumettre à Ton pouvoir, je T'implore néanmoins de m'épargner la désespérante mouche piquante! Car ce serait épouvantable d'être torturé par un tel insecte au même endroit pour toujours! »

11. Je dis : « Je le sais bien ! Mais que Je sache, Ma toute-puissance Me justifie! Pourquoi ne veux-tu pas maintenant te soumettre à Ma toute-puissante volonté ? »

12. Dismas dit : « Ô Seigneur, Tu es tout-puissant, mais Tu es aussi infiniment bon! Et donc je me tourne vers Ta bonté et implore Ta grâce! Épargne-moi la mouche piquante! »

13. Je dis : « Tu fais maintenant appel à Ma bonté et à Ma grâce, parce que les eaux de la mort commencent à tourbillonner autour de ta bouche. Mais Je te demande comment tu peux maintenant faire cela, puisque tu as précédemment mis tout aux pieds de Ma toute-puissance, ta propre bouche disant : "Seigneur, que Ta volonté soit faite!" Mais maintenant Ma volonté ne te semble pas trop plaisante et ainsi dans ton cœur tu souhaites maintenant que Ma volonté ne soit pas faite! Comment dois-Je prendre cela ? Ta bouche parle constamment de quelque chose de différent de ce que ton cœur désire! Me prends-tu pour quelqu'un avec qui on peut jouer la comédie ? Oh ! là tu te trompes beaucoup !

14. Vois, Je n'agis pas avec Mes enfants comme le font des parents stupides. Ceux-ci veulent souvent effrayer leurs enfants avec une gravité feinte; mais ceux-ci le remarquent bientôt, riant en eux-mêmes quand leurs parents leur adressent une réprimande fausse, ils sont déconcertés et ne tiennent que peu compte des paroles de leurs parents. Mais avec Moi les choses ne sont pas comme ça le moins du monde! Avec Moi règne partout le sérieux le plus

ferme et le plus inflexible. Et la vie d'une mite doit être tout aussi sérieusement maintenue et guidée que celle d'un ange. Je suis comme une pierre extrêmement dure et pesante. Qui se heurte à elle se brisera, et celui sur qui cette pierre tombe sera écrasé par elle.

15. Je te dis que tant que tes paroles ne viennent pas de ton cœur, tu auras des moments difficiles à passer avec Moi! Car Je ne peux entendre deux voix dans le même homme. Mais quand ton cœur sera un avec ta bouche, alors J'entendrai ses paroles et Je leur accorderai la considération due. À ce qui te semble saint en Moi tu dois obéir! La puissance de Ma volonté divine est pour toi le plus saint, comme tu l'as toi-même dit; il faut donc que tu t'y soumettes si tu ne veux pas devenir un rebelle contre Ma justice toute-puissante.

16. Mais tu dois aussi savoir qu'il n'y a pas que Moi, en tant que Dieu, qui aie un libre arbitre, mais chaque esprit créé par Moi a aussi le même libre arbitre, et il peut faire ce qu'il veut. Aussi Je ne te forcerai pas avec Mon pouvoir, à faire ce que tout à l'heure je t'ai commandé en juge sévère de faire. Tu peux t'y opposer, et faire ce que tu veux. Mais quel autre fruit cela produira, l'avenir le dira. Fais donc maintenant ce que tu veux! »

Chapitre 101

Le défi idiot de Dismas - Ses vrais amis le critiquent sévèrement

1. Ici Dismas se tourne vers Robert Blum, et dit : « Cher et estimable ami, il en est comme je l'avais pensé ! Il n'y a aucune possibilité de parler ou de s'entendre avec ce Jésus ! Plus on le salue bas et on s'humilie soi-même devant Lui, plus Il devient inaccessible. Le résultat est que l'on doit s'éloigner de Lui et essayer autant que possible de se débarrasser de cette vie malheureuse pour laquelle on n'a jamais prié aucun Dieu ! Parce que sous une telle oppression je me fiche d'une vie aussi maudite qui n'est là que pour l'amusement d'une mouche divine piquante ! Je me rends bien compte que mon impuissance ne sera éternellement rien comparée à la divine toute-puissance ! Mais je ne remercierai pas pour autant la tyrannie divine pour cette vie de diable merdique !

2. Je suis pourtant aller vers le Seigneur aussi humblement que possible, croyant être reçu au moins avec autant d'indulgence que la Lerchenfelderienne. Mais quelle différence entre elle et moi : elle est traitée comme un ange et moi comme un homme damné. Bien qu'elle fut autant une putain que moi un micheton ! Qui ne voit pas dans cette façon de faire de la Dêité une humeur changeante et arbitraire, ne doit pas avoir des yeux dans la tête. Sur la maudite Terre on est un esclave de sa chair et ici un monstre très misérable ! Et pour une si belle vie on doit même remercier Dieu ? Quand, au nom du diable, ai-je demandé à Dieu de me donner la vie ? Où est le contrat avec les conditions par lesquelles Dieu a fait de moi un être indépendant ?

3. La Dêité m'a créé tel que je suis, et ne m'a donné qu'après des commandements que je ne pouvais pas en toute conscience tenir, parce que ma nature entière n'a pas été arrangée en accord avec eux ! Et maintenant je dois être torturé éternellement pour le divertissement de la malice divine, parce que, à cause de ma nature, je ne pouvais pas agir selon ce qui plaît à son humeur ? Bref, pour moi maintenant, Dieu et diable c'est pareil ! Le

puissant joue avec l'impuissance comme le chat avec la souris! Et c'est exactement ainsi que la Dété agit avec les hommes! Le beau destin que celui d'être un homme! - Mais tout m'est bien égal maintenant! Où est ce coin pourri où je dois être torturé éternellement par une mouche piquante? Je vais y aller, et le très juste Seigneur Jésus pourra envoyer un moustique ou même mille moustiques sur moi! Ma gratitude sera illimitée! La justice de Dieu cherche son égal dans l'arbitraire le plus tyrannique! Mais tant que je serai capable d'une pensée libre, je la critiquerai, pour lui faire venir les larmes aux yeux. Et plus elle me torturera, plus je la dénoncerai! Et maintenant allons dans cette saleté de coin, où j'aurai de bonnes raisons de maudire de toutes mes forces! »

4. Robert dit : « Ami, avec de telles paroles je ne peux pas continuer à te parler! Le Seigneur contre qui tu pars en guerre te donnera la réponse! Nous, les esprits de Sa grâce, avons le droit, grâce à l'Amour et à la Sagesse divine, de gagner des âmes perdues pour la vraie vie éternelle et de les mener devant la face du Seigneur dont la très pure lumière les illumine alors et les éveille vraiment à la vie éternelle la plus libre en Lui. - Mais là où une âme gagnée par nous, esprits plus faibles, s'avère être un diable véritable, nous n'avons pas le droit de nous donner plus de peine avec elle. Aussi n'attend rien de plus de moi, le Seigneur te rétribuera conformément à ton mérite! »

5. Après cela, Robert se détourne de Dismas, allant vers ses amis, qui sont pleins de colère devant l'impudence de Dismas. Ses parents se signent à maintes reprises, choqués par un tel entêtement. Les apôtres présents sont très graves et les pères de la Terre frissonnent devant ce fils de l'horreur, pendant qu'Hélène brûle de colère contre ce monstre, comme elle l'appelle.

6. Le juste Max Olaf, avec des larmes dans les yeux, étreint ses mains au-dessus de sa tête, et dit : « Ô Dieu, ô Dieu! Comment est-il possible qu'une personne qui était bien versée dans l'Écriture sainte, puisse tourner, à cause de la seule concupiscence de la chair, en diable le plus effronté! Qui aurait pu croire cela? Non, avoir Dieu devant soi, reconnaître son propre néant et prononcer de telles paroles! Ô Jésus, Toi le plus saint, le plus aimant, le plus vrai et le meilleur Père! Mon cœur éclate de chagrin pour Te voir si honteusement méjugé et si extrêmement offensé par un misérable ver de la

poussière - et là, devant nous, enfants de Ta grâce ! Ô Seigneur et Père Jésus, venge-toi donc de ce misérable! Car il piétine Ta grâce évidente avec des pieds proprement sataniques et ose ici Te défier en pleine figure! »

7. Comme dit plus haut, Mariandl fait sept signes de croix sur son front, sa bouche et sa poitrine, et, toujours dans son dialecte viennois⁴³, dit à Franz déjà mentionné ci-dessus, qui lui aussi ouvre grand les yeux : « Eh ben ! Tu l'as entendu ? Un sacré diable ! Non, est-ce qu'une âme humaine a déjà entendu et vu quelque chose comme ça ? Je suis moi aussi une grande pécheresse et je sais trop bien que je n'ai mérité rien d'autre que l'enfer! Mais je pourrais maintenant presque fondre d'amour pour notre Dieu et Seigneur Jésus, parce qu'il est si extrêmement bon. Je n'aurais pas été une si grande pécheresse sur la Terre si j'avais eu une éducation un peu meilleure! Mais ce satané salaud avait eu la meilleure éducation, lisant toujours l'Écriture sainte et encore d'autres livres spirituels, donnant à penser à ses amis qu'il monterait directement au ciel! Mais maintenant on voit quel sacré salaud d'intellectuel il était – on voit maintenant sa vraie nature! Bon, attends, ils te diront ce que tu vaut enfer! -Non ! parler comme ça à notre très bon Seigneur Dieu, le monde n'a jamais vu ça ! »

8. Franz dit : « En effet, même le diable le plus mauvais n'aurait pas réussi à faire ça! Si cette canaille ne termine pas en enfer alors même le diable le plus mauvais en sera heureux! Tu sais que je suis un bon type, et je ne souhaite de mal à personne! Mais cette bête-la, je pourrais la voir rôtir en enfer, et ce n'est pas la pitié qui m'étoufferait ! Mais je crois que notre cher bon Dieu va lui dire quelle heure a sonné pour lui ! »

9. Un autre ami de Franz dit : « Écoute Franz, qu'est-ce que tu dirais si nous deux, pour l'amour de notre cher Seigneur, nous saisissons ce rustre et le jetions illico dehors, et là nous le rosserions de sorte qu'il en ait assez pour une demi-éternité ? »

10. Franz dit : « Si notre cher Seigneur n'y voyait aucune objection alors on n'aurait pas besoin de me le demander deux fois! Car j'ai une telle rage contre lui que je pourrais le déchirer en morceaux! Mais reste seulement

43 Impossible, comme déjà dit, à rendre en français. (N.d.T)

tranquille ! Il me semble que notre cher bon Dieu est déjà prêt lui aussi à envoyer cette canaille de vaurien en enfer! »

Chapitre 102

Dismas se reprend brusquement, et se tourne sincèrement vers le Seigneur pour implorer Sa grâce et Sa pitié

1. Dismas, qui a entendu ce jugement, se redresse, et Me dit : « Seigneur, je vois maintenant que Tu es le seul vrai Dieu et le Créateur de toutes choses! Toute connaissance, toute volonté et tous les actes de Tes créatures étaient depuis le commencement Ton travail et étaient bons en soi. Car l'Esprit le plus parfait de toute éternité n'a jamais pu créer quelque chose d'imparfait et de là de mauvais. De Ton point de vue, il ne peut donc y avoir aucun pécheur ou péché. Mais Tu as arrangé l'homme d'une telle façon que la volonté que Tu as à l'origine mise en lui soit, pour toute la suite à venir, entièrement isolée et indépendante de Toi, et qu'elle se détermine librement d'elle-même à partir des connaissances diverses dont il est muni, mais bien sûr seulement selon l'ordre que Tu as le plus sagement établi pour le maintien de tout l'infini. De là résulte qu'un homme, possédant tant de connaissances variées, de capacités et de désirs peut, dans l'isolement complet de Toi et malgré Ta sainte volonté qui lui a été révélée, trop facilement commettre des actes en opposition exacte avec Ton ordre divin, et de ce fait devenir coupable, bien que de telles aberrations puissent dans Ton ordre universel, être considérées comme rien.

2. Mais Toi, en tant que Seigneur et Créateur de tous les hommes, vois certainement aussi la raison du pourquoi un homme fait bien trop facilement et souvent quelque chose qu'il ne doit pas faire, et qu'au fond il ne voulait pas réellement faire. Une pulsion particulière le traîne néanmoins là, ne lui laissant aucun repos tant qu'il n'est pas satisfait!

3. Puisque Toi, ô Seigneur, Tu vois clairement tout cela jusqu'au fond des choses, Tu ne jugeras sûrement pas mes actes, qui sont, sans autre excuse, des violations grossières contre Ton ordre, aussi sévèrement que s'ils avaient été commis devant Toi par quelque deuxième Dieu. Considère plutôt miséricordieusement dans Ton cœur de Père le plus saint : le pécheur défaillant, faible et impuissant qui se tient maintenant debout devant Ton pouvoir illimité - qui était, est et restera pour toujours un homme faible qui ne peut recevoir une pleine force que de Toi, parce que Tu es tout en tout. De lui-même cependant, l'homme reste ce qu'il est - une faible ombre du souffle de Ta bouche!

4. Ainsi, sois aussi miséricordieux envers moi, en tant qu'une des plus faibles ombres devant Toi, et accorde moi Ta grâce. Je proclame fort que je ne suis malheureusement qu'un grossier pécheur devant Toi. Mais j'espère aussi que par Ta sagesse illimitée, Ta bonté et Ta puissance, ô Seigneur, Créateur et Père de nous tous, Tu ne m'imputeras pas entièrement mes péchés comme s'ils étaient exclusivement de ma propre responsabilité! Car s'il y a un enfer, alors il doit sûrement aussi y en avoir une partie qui lui revient!

5. J'avoue aussi avoir parlé d'une façon blasphématoire devant Ton visage, à la grande irritation de tous Tes chers amis présents ici. Mais une contrition profonde me saisit et de mon néant je Te prie de m'accorder un possible pardon !

6. Je connais la Parole que Tu as une fois dit à Tes disciples : à Dieu, toutes choses sont possibles! - Et donc il pourrait peut-être être possible pour Toi de me pardonner mes transgressions et ensuite, par Ton abondante grâce, me laisser me nourrir des miettes qui tombent de la table de Tes amis! »

7. Je dis : « Cher Dismas, J'aime mieux ce discours que tous tes précédents, quand dans ta cécité tu as voulu te disputer avec Moi. Ta confession publique ferme aussi de nouveau le verrou de la porte déjà ouverte de l'enfer. Pour Ma part, tous tes péchés te sont pardonnés. Mais tu vois ici beaucoup de forts croyants, à qui tu dois beaucoup! Comment vas-tu les dédommager ? Car vois-tu, il est aussi écrit : 'Vous n'entrerez pas au Royaume de Dieu avant que vous n'ayez remboursé ce que vous devez à votre frère jusqu'au dernier sous.' Comment penses-tu que cette chose puisse être accomplie ? »

8. Dismas dit : « Ô Seigneur, Tu sais qu'à cet égard je suis ici plus nu et pauvre qu'aucun autre homme dans tout l'infini. Les perspectives de Mes créanciers seraient en effet malheureuses si cela dépendait de ma solvabilité ici. Car alors je ne serais pas capable de les rémunérer de toute éternité. Mais dans mon cœur j'ose penser : Si Toi, ô Seigneur, Tu le veux, alors cela pourrait ne pas être trop difficile que par Ta bonté et Ta miséricorde je sois débarrassé de toutes mes dettes envers eux.

9. Tout ce que je peux faire, moi, est de leur demander pardon devant Toi, et avouer honnêtement que j'ai grossièrement péché contre eux et aussi contre Toi! Place-moi, ô Seigneur, dans une situation appropriée, et je ferai tous les efforts pour leur apporter, si possible, une restitution.

10. Ma dette la plus grande serait cependant pour ma chère femme et pour mon ami Max Olaf! Je les prie, après Toi, pour implorer leur pardon, avec mon assurance la plus sincère que je n'épargnerai aucun effort pour leur faire du bien en tout ce qu'ils me demanderont en Ton très saint Nom. Ô Seigneur, veuille fortifier favorablement leur cœur et le mien pour l'exécution de ce qui semble approprié et juste devant Toi! »

11. Je dis : « Très bien, Je dirai un mot conciliant à tes créanciers pour toi et nous verrons plus loin ce qu'ils demandent en retour. Et donc sois en paix en attendant! »

Chapitre 103

Emma et Olaf pardonnent à Dismas, leur débiteur - A propos du puissant esprit paulinien de Dismas - Un commandement céleste

(le 17 juillet 1849)

1. Je me tourne alors vers Emma qui a de nouveau l'air sereine, et vers l'honnête Max Olaf et dit : « Bien, avez-vous entendu tous les deux les

paroles de votre débiteur ? » - Ils disent tous deux : « Ô Seigneur et Père, à notre grande joie, parfaitement! »

2. Je dis : « Bon! Que ferez-vous ? Le condamnerez-vous ou lui pardonnerez-vous tout et le reprendrez-vous dans vos cœurs ? » - Ils disent tous deux : « Ô Père le plus saint et le meilleur! Nous lui avons pardonné depuis longtemps et sommes parfaitement prêts à le reprendre en tout amour et à le garder pour toujours, si ce n'est pas contraire à Ta volonté très sainte! »

3. Je dis : « Ce qui est juste pour vous en Mon Nom, est aussi juste et agréable pour Moi au-delà de tout ce que vous pouvez concevoir! Oui, Je vous dis que Je suis extrêmement heureux que cet esprit ait été regagné. Car il y a peu d'esprit comme lui. Il a un esprit paulinien et est pour Moi une arme contre tous les ennemis impuissants de Mes cieux! Et l'obstination avec laquelle il M'a tenu tête, cette même obstination il la mettra dorénavant à Mon service.

4. Mais Je ne peux pas vous le rendre immédiatement, car il doit effectuer une importante tâche pour Moi. S'il la réalise d'une manière satisfaisante, alors vous serez sa récompense et lui la vôtre! »

5. Max Olaf dit : « Ô Seigneur, ne serais-je pas d'une quelconque utilité ? Donne-moi aussi une occasion de faire quelque chose en Ton nom ! »

6. Je dis : « Mon cher frère! Tu m'as premièrement déjà rendu un grand service et deuxièmement tu auras bientôt l'occasion de Me rendre un service important. À présent il est nécessaire que le frère Dismas, pour son perfectionnement, exécute un service de vrai amour pour Moi, et pour cela Je vais l'envoyer seul faire une bonne pêche. »

7. Max Olaf est consolé et Je me tourne vers Dismas, et dis : « Mon cher Dismas! Puisque tu as maintenant complètement changé dans ton cœur et que tu es en accord avec Mon ordre et que tu t'es enfin humilié devant Moi et aussi devant ceux qui, il y a peu de temps, étaient encore une épine dans l'œil de l'arrogance que tu as apportée avec toi – tu seras aussi élevé, par cette humiliation de toi-même, à de grands et vrais honneurs ! Mais puisque chaque honneur chez Moi dépend d'une noble et bonne action, tu vas aussi, à présent, être amené à accomplir un acte bon et salutaire. Bien des choses

dépendront de son succès. Mais tu ne seras pas tenu pour responsable de son succès ou de son échec, parce que seuls comptent pour Moi la bonne volonté, l'intention honnête, un but motivé par l'amour et enfin l'action engagée, avec une juste appréciation, dans ce but !

8. Que le plein succès suive ou non ne doit pas être ton souci. Car tout succès repose dans Ma main! Il arrive même souvent que Je permette que des esprits très actifs et vaillants ne réussissent pas dans ce qu'ils entreprennent, même quand c'est en Mon Nom, - afin de leur montrer ainsi qu'aucun esprit, dans tout l'infini, ne peut travailler uniquement par lui-même, mais qu'il doit travailler avec Moi à tout moment. Avec une action ainsi unifiée, le succès est une certitude et cette action de concert avec Moi est alors créditée au mérite d'un tel esprit.

9. Il est vrai que chaque esprit parfait a une propre force très grande, avec laquelle il peut accomplir beaucoup. Mais ce qu'il fait comme si cela ne venait que de lui n'est pas compté à son mérite, parce qu'alors il œuvre pour sa propre maison seulement. Mais s'il a recours à Ma force dans son action, alors il travaille dans Ma maison et ce travail est alors crédité à son bénéfice. De cela tu peux voir comment on doit agir ici dans ce royaume éternel de la vraie vie, pour recueillir le mérite pour soi!

10. Et Je veux maintenant te faire part de l'affaire dont tu es chargé. Écoute : au fond de cette salle, vers le coin nord, tu as laissé en arrière tes amis d'autrefois, trente têtes en tout, dix femmes et vingt hommes. Tous étaient considérablement plus diaboliques sur la Terre que toi ; tu es familier avec leurs façons de faire et leurs motivations. Je les place maintenant entre tes mains, et te donne aussi l'entier pouvoir d'agir comme tu le veux. Armé ainsi par Moi, va à eux, gagne-les et ramène-les ici, où J'entreprendrai le reste. Si tu réussis, tu seras aussitôt revêtu d'un habit d'honneur. Mais procède de la bonne façon, sinon ce travail te coûtera beaucoup d'efforts! »

11. Dismas dit : « Ô Seigneur! La tâche est déjà trop honorable pour moi, sans parler même d'un habit d'honneur si elle devait réussir! Car si ce beau travail aboutit à un succès, ce sera exclusivement Ton œuvre. Et si c'est un échec, alors ce sera un signe que je n'ai pas été suffisamment en union avec Toi dans cette tâche ; et dans ce cas je ne pourrais évidemment pas non plus

être estimé digne d'un habit d'honneur! Ô Seigneur ! Je ferai certainement, avec Ta grâce, tout ce que je suis capable de faire. Et je crois aussi fermement qu'avec Ton aide je réussirai. Mais je T'implore de ne pas m'accorder un honneur pour cela, mais seulement de me permettre de Te louer, ensemble avec ceux qui auront été gagnés, de toutes nos forces. Parce qu'un pécheur comme moi, ne sera éternellement pas digne d'une distinction honorable! »

12. Je dis : « Maintenant, Mon cher Dismas, c'est déjà un bon début! Parce que qui veut être premier avec Moi sera dernier. Mais celui qui cherche à être dernier, honorant, aimant et donnant la préférence à tous ses frères, sera en toute vérité le premier avec Moi. Celui qui veut gagner sa vie par lui-même la perdra. Mais celui qui fuit et déteste sa vie pour l'amour de Ma vraie vie, la gagnera dans toute son ampleur. Te voilà averti ! »

13. Dismas, salue bien bas profondément devant Moi et devant tous Mes autres amis, et se presse vers la société mentionnée ci-dessus.

Chapitre 104

*Dismas et ses anciens amis – Les objections de ces paresseux spirituels -
Remède par la faim pour ces incroyants têtus*

1. Dismas rejoint le groupe un moment plus tard et y reçoit une réception glaciale. Remarquant cela, il leur parle ainsi : « Amis, vous êtes encore ici comme vous étiez sur la Terre. Vos vrais amis vous étaient importuns, mais combien plus plaisants étaient vos véritables ennemis qui étaient assez rusés pour vous jeter de la poudre aux yeux et ainsi vous aveugler . Celui qui venait à vous avec la vérité, vous lui montriez la porte, mais celui qui savait vous flatter comme le renard le fait avec les poules, vous le receviez toujours chaudement comme votre meilleur ami. Tant que j'étais de connivence avec vous, vous m'avez estimé digne de votre amitié. Mais maintenant que je me suis détourné de vous, ayant vu l'inanité de notre état – loué soit le Seigneur ! - maintenant que je suis allé là où se trouvent la vérité et la fidélité éternelles,

que j'ai commencé à marcher sur le chemin de la lumière et de la vie, et que je reviens vers vous pour que vous preniez vous aussi ce chemin, - vous m'accueillez plus froidement que la nuit polaire la plus froide n'accueille le jour qui vient !

2. Ô grands insensés que vous êtes! Qu'avez-vous l'intention de faire de vous ? Que vous a donc apporté votre sottise jusqu'ici – quels avantages vous a-t-elle conférés ? Regardez-vous et regardez ensuite là-bas les amis de Dieu. Comme ils ont l'air heureux, et comme vous êtes affreusement malheureux ! Après avoir tant soit peu réfléchi, voulez-vous sérieusement rester dans cet état malheureux rien que par amour pour votre folie ? Et pourquoi cherchiez-vous à vous damner alors que Dieu Lui-Même veut vous rendre heureux ? Ouvrez donc les yeux et faites de la place pour mes paroles dans votre cœur, pour qu'il soit possible à Dieu et à moi-même de sincèrement vous aider tous. Comme je me sens bien maintenant, d'avoir été aidé par le Seigneur dans ma misère! Ne dois-je pas, en tant que votre vieil ami, vous souhaiter la même chose ? Pourquoi alors détournez-vous de moi vos visages en colère et me méprisez-vous ? Lisez dans mes yeux si je vous veux du bien ou non! Si vous trouvez des arrière-pensées en moi, alors maudissez-moi au nom du ciel! Mais si vous trouvez en moi un ami honnête, accueillez-moi et laissez-moi vous conduire vers le vrai bonheur! »

3. L'un des trente dit : « Ami, tu as été autrefois un homme intelligent, et maintenant tu es devenu un fou ! Qui donc, sur la stupide Terre, a fait plus de calculs, de lectures et de recherches que moi, et toi avec moi de temps en temps. Et qu'avons-nous trouvé avec cela ? Rien d'autre que la chose suivante : qu'il est impossible à l'homme, malgré tous ses efforts, d'apprendre quelque chose sur la nature réelle de l'univers.

4. Nous autres les hommes sommes infiniment moins, dans l'univers infini de Dieu, que ne l'est un pou, en taille et en force, comparé à un homme. Et nous, infusoires pouilleux dans la gouttelette de la Création qu'est la Terre, nous voulons comprendre Dieu et même l'humaniser pour le mettre à notre niveau ?

5. Vois, petit frère, où tu as glissé! Comment a-t-il pu te venir à l'esprit, même en rêve, de venir nous faire croire que la grande Déeité se trouve dans ce

Jésus par ailleurs très digne ? Allons ! Redeviens ce que tu étais, le raisonnable capitaine Dismas ! »

6. Dismas dit : « Ami, ce corps que nous avons maintenant n'est pas fait de chair, mais c'est un corps purement éthérique-spirituel, dans lequel nous prenons conscience de tout ce que le grand Maître Jésus a annoncé sur la Terre. Et si à présent nous trouvons confirmé, au plus haut degré, par le fait que nous continuons de vivre après la mort du corps, par le fait que nous nous souvenons de notre vie terrestre, que nous sommes bien les mêmes que nous étions dans notre vie physique, - j'espère que nous n'allons quand même pas douter que ce Maître de vie qui sur la Terre, à l'égal d'un soleil, a ouvert les yeux des mortels, leur a montré quelle est leur vraie et éternelle patrie, et leur a appris à connaître leur vrai Père, que ce Maître doit quand être plus que tous les hommes réunis ! Et cela, parce qu' Il a été le seul et le premier, à conduire l'humanité vers sa vraie destinée, et que nous, en tant qu'esprits, avons maintenant la conviction vivante que tout est exactement comme Il l'a enseigné par les paroles et les actes! Si ce n'est pas Lui, qui est-ce donc ?

7. De plus, Il accomplit des actes par Sa seule volonté! Ce qu'Il veut est réalisé aussitôt, et tout a lieu selon Sa parole! Il n'a besoin d'aucun de nos conseils. Et si Il se laisse conseiller par les hommes, Il ne le fait que pour montrer aux hommes le peu d'utilité de toute la sagesse des hommes devant Lui, l'infiniment Sage, et combien il est bon de dépendre éternellement de Sa Sagesse!

8. Quand vous mettez tout cela ensemble et, dans cette lumière, considérez de plus près Jésus dans vos cœurs, alors vous devez sûrement saisir qu'Il n'est pas seulement l'enseignant le plus sage qui ait jamais vécu, mais qu'Il doit aussi être ce qu'Il a révélé être Lui-Même ! Car chez ce Maître incommensurablement sage, il n'est pas possible de penser que le fait de Se présenter à Ses disciples comme le Dieu de l'éternité, à se laisser aussi être loué comme tel, et exiger aussi de Satan obéissance, service et adoration, puisse être attribué à une part de sottise extrêmement vaniteuse, à côté de Sa sagesse illimitée. Ce qui fait que je conclus que tout le monde naturel créé

doit se soumettre entièrement à Sa toute-puissante divine volonté, s'il ne veut pas être jugé avec la puissance et le pouvoir de Sa parole!

9. Et si un Être rempli de la plus haute sagesse inaccessible peut exiger cela avec tout le sérieux divin non seulement des hommes, mais aussi de la Nature muette, comment un doute peut-il encore subsister sur cet Être - malgré Sa ressemblance avec notre forme humaine, - ne peut-il pas être Dieu, plutôt que seulement un homme comme nous ? Il me semble que ce qui a maintenant été dit, et qui se vérifie chez Jésus, doit enlever tout doute et laisser pénétrer en vous la claire vérité qu'Il est parfaitement, Lui seul, l'Être divin le plus haut. Élevez-vous jusqu'à cette foi! Je vous mènerai à Lui, et il vous montrera Lui-même qu'Il est Celui qui porte le Nom devant qui s'inclinent profondément toutes les puissances des cieux et de tous les mondes.

10. Vous savez bien que j'étais toujours le dernier, et je le suis encore, à accepter quoi que ce soit à la légère. J'ai résisté longtemps, autant que je pouvais. Mais après être parvenu à la lumière juste par une épreuve des plus difficiles, j'ai accepté sans autre question tout ce que la révélation la plus claire sur Jésus m'a apporté et m'apporte maintenant encore dans la lumière la plus grande. Si donc moi, le plus opiniâtre parmi vous, je reconnais maintenant Jésus comme étant Dieu, alors je pense que cela peut aussi arriver facilement avec vous, car vous aviez une foi plus ferme que moi dans le monde ! »

11. Le précédent orateur dit : « Ami, c'était la faim qui t'a forcé ainsi! Mais nous, nous ne sommes pas encore si affamés! Mais quand la faim nous forcera, nous considérerons aussi le noir magicien là-bas comme étant Dieu, plutôt que de mourir de faim! »

12. Dismas dit : « Ô vous, stupides polypes de la bourbe des mares les plus puantes ! Où donc la faim m'aurait-elle poussé à reconnaître que Jésus est le seul Dieu ? La faim m'aurait-elle forcé d'accepter Jésus comme le seul vrai Dieu ? Aucun de vous ne m'a encore vu manger ou boire ici; et vous dites que j'ai agi ainsi à cause de la faim ? Je vois maintenant clairement que vous êtes bons pour l'enfer ! La faim m'y a en effet mené, mais pas celle de l'estomac ; c'était la faim du cœur de Celui qui m'a donné la vie, une vie que

j'ai aimée, mais qui était un mystère insondable sans Lui! - Après la grande révélation de ce saint mystère, cette faim et cette soif sont bien sûr maintenant satisfaites pour toujours, et le sphinx est vaincu. Mais mon estomac est toujours complètement vide!

13. Et vous, vous dites : "Nous n'avons aucune faim, pas même la sainte faim du cœur." Cela explique bien votre condition incurable et sa cause. Mais attendez seulement un peu et une faim des plus curieuses vous saisira bientôt et nous verrons comment vous l'aimerez. »

(le 21 juillet 1849)

14. L'orateur du groupe dit : « Oui, oui, ami, une vraie faim, et tout sera alors possible ! Parce que pour les affamés, est Dieu celui qui leur donne à manger. Cependant ceux qui n'ont pas faim, c'est à dire ceux qui n'ont pas de besoin, ni objectif ni subjectif, ne demandent pas après Dieu et Son royaume. Si par exemple quelqu'un est saisi par une léthargie et qu'il tombe dans le sommeil, au point de ne plus être maître de ses sens – tu auras beau lui prêcher la moralité et la vertu, il n'y prêtera aucune attention, car ses sens sont paresseux et son esprit endormi!

15. Si tu veux accomplir quelque chose avec une telle personne, tu dois d'abord le guérir de sa maladie. Crée un besoin vivant dans son âme pour ce que tu veux lui donner, et il est alors sûr qu'il prendra avidement ce que tu lui offriras. Mais sans ce travail préparatoire tu n'iras pas loin avec ton patient. - Dis-moi, la propagation de la race humaine aurait-elle pu avoir lieu si le Créateur n'avait pas mis un si puissant besoin ou appétit de procréation dans sa nature par ailleurs muette ?! Qu'est-ce que la femme serait pour l'homme s'il n'y avait pas une telle tendance chez l'homme ?

16. Tu vois donc que pour toute chose, il doit d'abord y avoir un puissant besoin chez l'homme avant qu'il ne doive s'intéresser activement à cette chose.

17. Et c'est le cas avec nous maintenant. Nous n'avons aucune attirance pour ce que tu nous as présenté. Nous sommes comme à moitié morts et nous

n'avons aucune joie dans cette vie de chien somnolente. Puisque nous ne sommes pas des amis de la vie, comment la doctrine de vie de ton unique maître de vie Jésus pourrait-elle nous intéresser ? Crée d'abord une faim en nous, ou laisse tomber tes sottises qui nous importunent! Pour ce qui nous concerne, ton Jésus peut bien être dix fois le plus haut Être divin. Si nous n'avons pas besoin de Lui, - si nous sommes entassés ensemble ici sans sensation comme des pierres, alors qu'est-ce que ton Maître Jésus peut bien être pour nous ? Crée plus de vie en nous, donne-nous une incitation pour Lui, alors on verra comment nous nous comporterons envers Jésus - peut-être mieux que toi! »

18. Cette conversation fait réfléchir Dismas et il ne sait pas maintenant quoi faire. Mais Je lui fait savoir dans son cœur qu'avec sa volonté, en Mon Nom, il crée une grande faim dans leur estomac ; alors ces demi- morts commenceront graduellement à passer à la vie.

19. Dismas fait ainsi et le groupe devient plus animé. Certains commencent à mettre la main sur leur ventre, et disent à leur orateur : « Ami, occupe-toi de nous obtenir quelque chose à manger, ou nous te boufferons avec la peau et les os! »

20. L'orateur dit : « Imbéciles, j'ai maintenant moi-même faim comme le bœuf mis à jeun avant l'abattage, et je n'ai rien moi-même avec quoi m'alimenter! Que dois-je donc vous donner ? Voyez ici Dismas devant vous, - saisissez-le! Il aura bien quelque chose à manger et à boire, car il est devenu un ami intime de Jésus qui est là-bas, et qui est supposé avoir une fois alimentés cinq mille hommes avec quelques pains! Peut-être y a-t-il quelque chose qui reste pour nous! Aussi allons vers Dismas! »

(le 23 juillet 1849)

21. Tous se pressent vers Dismas et commencent à le harceler pour avoir nourriture et boisson.

22. Mais Dismas dit : « Mes amis, vous exigez quelque chose que je n'ai pas. Mais à cette table là-bas est assis Celui qui possède tout pour vous rassasier

en abondance! Allez à lui, avouez vos transgressions, humiliez-vous et remplissez vos cœurs d'amour pour Lui. Alors vous serez sûrement rassasiés! »

23. Les amis, de plus en plus affamés et assoiffés, disent à Dismas : « Ô toi, canaille accomplie ! Si selon tes propres mots tu as été capable de créer en nous la faim et la soif comment ne peux-tu pas être maintenant capable d'enlever ces deux fléaux ? Si tu peux faire l'un, tu peux faire l'autre. Enlève-nous immédiatement la faim qui nous torture et la soif qui nous brûle - sinon fais attention à toi ! »

24. Dismas dit : « Chers amis, pour votre propre bonheur je vous demande de ne pas vous laisser emporter ! Que je sois capable de vous avoir donné faim et soif provient du fait que personne ne peut donner à un frère ce qu'il n'a pas. J'ai moi-même une faim de bœuf multipliée par cent et je peux donc partager ce besoin immense avec d'autres. Si j'en avais le moyen de l'assouvir, je pourrais aussi le partager. - Mais comme je vous ai montré où vous pouvez trouver pour toujours de quoi être pleinement rassasié, alors allez-y et faites comme je vous ai conseillé! Ainsi vous recevrez en vérité tout en abondance de Celui qui alimente et maintient tout l'infini. Si cela ne s'avérait pas être le cas, alors vous pouvez toujours revenir et faire légitimement de moi ce que bon vous semble, mais pas avant! Si vous vous abstenez cependant de le faire, alors vous ne pourrez blâmer que vous-mêmes de pas être rassasiés! »

25. Les affamés et assoiffés disent : « Est-ce que nous t'avons appelé à venir vers nous ? Tu n'es pas venu de toi-même, mais c'est ton Dieu Jésus qui t'a envoyé vers nous. Si Il a pu te donner le pouvoir de nous frapper avec la faim et la soif, pourquoi ne te donne-t-Il pas celui de nous rassasier ? »

26. Dismas dit : « Chers amis, lequel d'entre nous a le pouvoir de forcer Dieu ? Il est seul tout-puissant et peut faire comme il Lui plaît. Habituellement, Il envoie, par Ses apôtres, toutes sortes de choses amères aux hommes, afin qu'ils viennent à Lui et reçoivent ensuite de bonnes choses de Lui. L'humanité doit avec cela se rendre compte que toute aide humaine est inutile. Aussi n'attendez rien de bon de moi non plus! Car si je suis moi-même mauvais, comment puis-je vous offrir quelque chose de bon ? »

- Lui cependant qui est vrai et extrêmement bon, seul peut vous donner ce qui est bon ! Aussi allez à Lui ! »

27. L'affamé et assoiffé dit : « Si tout de Lui est bon, alors pourquoi nous et toi sommes-nous mauvais ? Nous venons pourtant tous de Lui ! »

28. Dismas dit : « Nous ne sommes pas mauvais parce que nous venons de Lui; nous devenons seulement mauvais à cause de notre libre arbitre lorsque nous nous détournons de Lui, cherchant à agir comme si nous étions des dieux libres qui ne veulent plus rien entendre du Dieu réel. Puisque Dieu ne peut pas désirer cela, Il permet à ceux qui s'imaginent être des dieux de se heurter aux murs jusqu'à ce qu'ils réalisent après tout qu'ils ne sont pas des dieux, mais seulement des gens faibles et stupides, sans Lui. Gardez aussi cela en mémoire, allez chez Lui, et vous recevrez certainement de l'aide! »

29. Le groupe, à présent extrêmement affamé et assoiffé dit : « Nous ne savons pas ce que tu entends par une aide certaine ! Diable stupide, es-tu aussi allé chez Lui quand Blum te l'as demandé ? As-tu reçu de l'aide? Qu'as-tu de plus que tu n'avais auparavant ? Ou es-tu peut-être plus rassasié que tu ne l'étais auparavant ? Comme pour nous, la faim te semble sortir par les yeux ! Et tu appelles cela une amélioration ?

30. Ô toi, stupide animal d'apôtre ! Va, et ne te rends pas ridicule ! Viens à nous avec un visage plus satisfait, alors nous te croirons plus facilement que maintenant. Mais si tu viens à nous avec une expression d'insatisfaction et de grand besoin, alors aucun esprit humain ne croira que tu es un esprit heureux et bien pourvu!

31. Retourne tranquillement d'où tu viens Dismas ! Parce que dans ton état, qui est exactement le même que le nôtre, tu avanceras peu avec nous. Apporte-nous plutôt quelque chose à boire et à manger, alors nous te suivrons aussi ailleurs. Mais dans ta sagesse actuelle il n'y a pas, en bonne conscience, de bon morceau à déguster. Réfléchis à quel point tu es bête. Tu recommandes à d'autres quelque chose que tu n'as pas eu toi-même ! Ton père a dû aimer manger beaucoup de porc pour avoir engendré un fils bête à manger du foin! »

32. Dismas dit : « Les amis, même si je ne peux pas vous prouver et vous persuader de ce que j'ai éprouvé tout récemment, vous devez néanmoins admettre une chose : que je n'ai voulu que votre bien. Aucun de vous ne peut dire que j'ai agi d'une façon inconvenante, grossière ou brutale envers lui. Aussi puis-je m'attendre à ce que vous me montriez plus de courtoisie. Notez que je ne vous tire pas par les cheveux pour vous amener auprès du Seigneur. Voulez-vous y aller, alors allez-y ; mais si vous ne le voulez pas, personne ne vous forcera. Mais vous ne devez pas être grossiers et malappris. Ce n'est pas de ma faute, mais de la vôtre, si vous avez maintenant si grandement faim et soif. Vous avez désiré avoir faim pour votre retour à la vie ; et ce n'est pas moi mais le Seigneur qui a causé cela par ma parole. Je vous ai cependant aussitôt montré comment vous pouvez calmer votre faim et votre soif! Vous le savez, pourquoi ne le faites-vous pas ? Vous m'appelez un diable stupide parce que j'ai suivi Blum, et dites que cet accompagnement n'était d'aucune utilité pour moi! Mais je dis que d'aller là-bas m'a aidé profondément. Même si mon estomac est toujours vide, mon cœur est néanmoins saturé par l'amour pour Dieu le Seigneur. Il est préférable de saturer le cœur que de rassasier cent estomacs. Aucun estomac ne peut être calmé à côté d'un cœur affamé, sauf avec une nourriture qui cause la mort du cœur. - Faites maintenant ce que vous voulez ! Je ne jouerai pas à l'imbécile pour vous à l'avenir. Si vous voulez rester des bêtes, alors restez-le! Si cependant vous voulez aller vers le Seigneur, alors le chemin de la Vie vous est ouvert! »

33. Ces mots laissent hésitant le groupe et ils ne savent que faire.

34. Leur porte-parole, incité par eux à parler, avance et dit : « Amis et sœurs ! J'ai maintenant bien réfléchi à propos de la mission de Dismas auprès de nous et à son discours. Je dois finalement vous avouer ouvertement que j'ai trouvé qu'il avait raison en tout. Nous devons vraiment faire ce qu'il nous conseille. Parce que nous aurons beau discuter et tenir conseil pendant une demi-éternité, nous arriverons difficilement à quelque chose de mieux que ce que le bon frère Dismas nous a recommandé.

35. Qu'est-ce qui nous empêche donc d'aller vers l'homme qui est là-bas, de qui Dismas et tous les autres là-bas, qui sont déjà heureux, disent qu'il est la

Déité ? Mon avis est : si là-bas Jésus est vraiment Dieu malgré notre rigide incroyance, alors notre opposition envers lui serait vraiment une folie. Et s'il n'est pas ce que Dismas et les autres bienheureux disent de lui, alors nous n'aurons sûrement rien perdu si nous faisons de lui notre ami. Car si les autres se trouvent si bien à son côté, pourquoi cela irait-il mal pour nous, - alors qu'il ne dépend que de nous d'aller vers lui et de le gagner à nous par l'amitié de notre cœur ? Si rien n'en sort, alors nous ne perdrons rien. Et tout ce que arrivera ne pourra être qu'un gain pour nous. Car qui, comme nous, n'a rien, ne peut rien perdre, mais seulement gagner. Aussi allons vers le Seigneur de cette maison; nous verrons bien quelle prise nous aurons faite, quand nous aurons parlé avec le Christ. Qu'en pensez-vous ? »

36. Ils disent tous : « Oui, oui, nous le ferons facilement, aussi facilement qu'un jeu d'enfant, car cela ne nous coûtera pas un effort particulier. Il ne va sûrement pas nous arracher la tête. - C'est qu'il est aussi plus facile d'agir après ton discours sensé qu'après le discours très pompeux de Dismas! Nous ne dirons pas que Dismas a parlé sottement, mais un discours pompeux n'a pas le même effet qu'un discours sobre et raisonnable! »

37. « Ce serait parfait », dit un autre, « si seulement nous étions un plus correctement habillés! - Nos dix dames sont particulièrement misérables! Des pièces et des chiffons des plus malpropres pendent en désordre sur leurs corps d'apparence peu agréable ! - Et nous les hommes nous ne sommes pas beaucoup mieux. D'où je pense que nous devrions d'abord essayer de nous trouver de meilleurs habits et d'aller ensuite seulement là-bas. Car dans ces habits qui ne sont pas des habits de noces, nous aurons vraiment l'air de maudits en sa présence! »

38. Le premier orateur dit : « Ami, personne ne peut être forcé au-delà de ses moyens! Que les dames aillent donc derrière nous, pendant que les plus présentables irons devant. - Je crois que la chose ainsi sera faisable. Dismas, qui est le mieux habillé, sera de toute façon notre guide. »

39. Ils disent tous : « Bon, très bien, essayons donc! »

Chapitre 105

*Des travaux qui viennent de l'intellect et de ceux qui viennent du cœur -
Dismas amène les sceptiques au Seigneur*

1. Dismas dit : « Vous avez enfin décidé de prendre le chemin de la vie. C'est bien ! Si nous faisons comme le Seigneur le veut, alors nous ne nous égarerons jamais ; mais avec notre propre raisonnement, nous faisons fausse route. Là où l'homme n'écoute que son intellect froid, il termine habituellement sur la glace, où il aura du mal à trouver son équilibre. C'est en suivant le vivant conseil de son cœur que l'homme atteint un vert pâturage, c'est-à-dire un espoir vivant ! Et c'est le cas maintenant avec vous, comme avec moi. Nous nous sommes maintenant soumis au conseil de nos cœurs et je suis fermement convaincu que tout ira bientôt mieux pour nous !

2. Considérez tout ce que l'intellect de l'homme a produit, voyez l'enchevêtrement des lois qui en résultent. Quelle était l'utilité de ces lois pour nous ? À côté de cela mettez tous les grandes réalisations des hommes sur la Terre, comme par exemple les œuvres des grands maîtres des beaux arts de la musique, de la poésie et de la peinture ! Ceux-ci étaient tous des élèves de leur cœur, de leur sentiment ! Et leurs œuvres se tiennent hors de portée des yeux aveugles de la postérité, qui se donne alors la peine d'expliquer les œuvres d'un cœur libre avec mille règles et prescriptions dont le grand maître qui les a créées n'a jamais rêvé.

3. Avez-vous jamais vu un tel fabricant de règles, apprenti boiteux à l'école des grands maîtres, produire quelque chose de brillant, de libre et respirant la vie ? Les œuvres d'un tel concepteur ne sont-ils pas toujours secs et raides ? Car dans les travaux du seul intellect se trouve la malédiction, alors que les travaux les plus insignifiants du cœur ont une valeur infinie pour tout ce qui respire et vit.

4. Pour cette raison nous donnerons congé éternellement à l'intellect et à ses travaux, et nous nous en tiendrons exclusivement aux voies et aux travaux de nos cœurs. Avec cela nous sommes certains de parvenir à un plus grand bonheur que cela n'a été le cas jusqu'à maintenant.

5. Avec cette nécessaire considération préliminaire, nous pouvons maintenant aller avec confiance chez le Seigneur, où nous obtiendrons, après le changement de notre état d'esprit, la nécessaire subsistance de nos cœurs et de nos estomacs. Aussi suivez-moi dans l'ordre que vous avez vous-mêmes suggéré à cause de l'habillement désavantageux ! »

6. Après ces bonnes et vraies paroles de Dismas, ils arrivent chez Moi quelque peu timidement. Dismas salue de nouveau profondément bas devant moi, et dit : « Ô Seigneur! Ce n'est que par Ta grâce et Ton aide que moi, un pécheur, j'ai réussi dans cette entreprise : Tous les trente m'ont suivi en Ton Nom. Que soit maintenant faite Ta sainte volonté avec eux, comme il en a été avec moi! Mais je Te le demande : pas de manteau d'honneur pour moi! À Toi tout l'honneur, éternellement ! »

7. Je dis : « Tu as très bien effectué ta mission, Mon cher Dismas, et tu t'es rendu très méritant en Mon Nom. Pour cette raison J'ai l'intention de te donner ce qui t'est dû. Et ensuite aussi à ceux que tu as gagnés, selon leur cœur! » - Se tournant vers Robert : « Robert, va chercher du vin et du pain, et un vêtement approprié pour le frère Dismas! Quant à Moi, J'ai une petite délibération à mener avec ces trente. Qu'il en soit ainsi! »

Chapitre 106

L'orateur Bruno et la réponse du Seigneur - Par son humilité Bruno obtient la grâce du Seigneur

1. Le porte-parole des trente avance, s'incline profondément devant Moi et la société présente à la table, et dit avec courage : « Seigneur, Créateur, Sustentateur et Régent de tout l'infini! Nous sommes debout ici comme des néants complets devant Toi, qui es tout en tout, et attendons de Toi grâce et pitié ! Non pas cependant comme si nous y avons un droit quelconque, puisque nous sommes de faibles et même de grossiers pécheurs, mais parce que Tu es en tant que Dieu le plus pur et le plus parfait amour, qui s'est même laissé clouer sur la croix pour les pécheurs tombés. Toi seul es la Force des faibles, le Sauveur des malheureux, l'Aide de ceux qui souffrent ! Tu as Toi-Même dit aux pécheurs : 'Venez à moi vous tous qui êtes accablés et chargés, et Je vous soulagerai !'

2. Et ainsi nous sommes nous aussi devant Toi, entièrement chargés avec les fardeaux de la vie. Prends-nous ces fardeaux selon Ta pitié, ô Seigneur! Nous ne pouvons bien sûr t'offrir rien d'autre en retour que trente cœurs remplis de péchés qui voudraient T'aimer plus que tout s'ils osaient. Le vrai amour ne regarde que le cœur, il est aveugle pour tout le reste.

3. Donc, ô Seigneur, veuille bien T'occuper de nous! Ne regarde pas nos actes qui sont tous mauvais. Regarde nos cœurs qui, bien qu'impurs, soupirent néanmoins ardemment après Ton Cœur de Père comme l'herbe sèche désire une goutte de rosée ! »

4. Je dis : « Oui Mon cher Bruno, tout ce que tu m'as dit au nom de vos frères et sœurs est bon, vrai et beau. Mais il est écrit que les fornicateurs et les adultères n'entreront pas au royaume de Dieu! Vous avez cependant tous été, sans exception, des fornicateurs et des adultères et de plus pleins d'égoïsme. Mais Ma grâce, que vous demandez, est le vrai royaume de Dieu. Donc, la question se pose comment vous pensez devenir participants de Ma grâce et de Ma miséricorde, et en même temps être en accord avec l'Écriture sainte ? »

5. Bruno dit : « Ô Seigneur, permets à un pécheur d'ouvrir sa bouche devant Toi : Tu n'interdiras certainement pas à un pécheur de se repentir de ses péchés et de Te supplier de lui faire grâce ! Parce que malgré ce sévère jugement de Ton Écriture sainte, Tu n'as pas exclu de Ton royaume le meurtrier sur la croix, Tu n'as pas jugé la femme adultère dans le Temple, ni non plus Madeleine, et Tu es entré dans la maison de Zachée. Et Tu as aussi rendu heureux quelques-uns ici par Ta grâce, qui eux non plus ne peuvent faire davantage que nous. Oh, ne soit pas plus dur avec nous ! »

6. Je dis : « Oui, oui, mais aucun de ceux-ci n'étaient des grands pécheurs comme vous ! »

7. Bruno dit : « Ô Seigneur ! Qu'est-ce qui pourrait bien être grand ou petit devant Toi, qu'il s'agisse de péché ou de vertu ? Toi seul Tu es grand et bon, et tout le reste n'est rien devant Toi ! Ô Toi, Seigneur, qui prend soin aussi des panthères, des lions, des hyènes et des tigres, qui sont des animaux féroces – prends soin aussi de nous, au moins dans la même mesure que pour ces animaux ! »

8. Ici je fais un signe à Robert pour qu'il apporte du vin et du pain. Bruno regarde Robert avec étonnement, ne sachant pas ce que cela signifie.

Chapitre 107

Repas céleste de la Grâce - Mise à l'épreuve du cœur sur l'amour des ennemis

(le 31 juillet 1849)

1. Robert pose le pain et le vin sur la table devant Moi en saluant bas, puis reprend sa place. Puis Je prends le pain, et demande à Bruno s'il sait ce que c'est.

2. Bruno dit : « Seigneur ! C'est le pain du ciel, une vraie nourriture pour la vie éternelle et le pardon des péchés. Heureux celui qui en reçoit ! »

3. Je dis : « Très bien alors! Puisque tu crois et parles ainsi, prends-le et manges-en autant que tu veux! »

4. Bruno dit : « Seigneur! En plus de moi il y a vingt neuf autres qui pourraient être plus affamés que moi! Permits-moi de leur donner d'abord de ce pain selon leur besoin et de me rassasier ensuite avec ce qui pourrait rester! »

5. Je dis : « Fais comme ton cœur le souhaite! »

6. Bruno, Me remercie les larmes aux yeux pour le pain, le distribue aux vingt neuf, jusqu'à la dernière miette. Ceux-ci le consomment immédiatement, remués dans leur cœur. L'un d'entre eux remarque cependant que Bruno s'est oublié, le rejoignant il dit : « Mais cher ami Bruno, tu t'es oublié complètement et tu nous as distribué tout ce que le Seigneur t'a donné. Je n'ai rien pris de mon morceau encore - prends-le et mange, car tu n'es pas moins affamé que moi. »

7. Bruno dit : « Ami très cher, garde et mange ce que je t'ai donné par la grâce du Seigneur! J'ai plus de joie à vous voir tous rassasiés que si moi-même j'avais été cent fois rassasié. Ne vous souciez pas de moi, car près de ce saint Donateur personne n'aura jamais à craindre de ne pas pouvoir être rassasié. »

8. Ce comportement exemplaire de Bruno et aussi de son ami fait venir des larmes de joie aux yeux de tous les invités et aussi à Moi-Même! Car dans tout le ciel il n'y a rien de plus noble et de plus émouvant que de voir un homme pauvre et très affamé qui, voyant ses frères également pauvres et affamés, s'oublie entièrement et donne aux autres tout ce qu'il a reçu pour lui. Une telle personne fait un pas de géant vers le centre de Mon amour!

9. Vous, les gens sur la Terre, prenez bonne note de cela et inscrivez-le dans vos cœurs!

10. Après quoi Je prends le vin, le remets à Bruno et lui demande ce que c'est.

11. Profondément ému, Bruno Me remercie, et dit : « Ô Seigneur, c'est un vin précieux du plus saint pressoir de Ton divin Cœur de Père! Avec des

remerciements éternels j'ose le prendre de Tes mains très saintes et si Tu le permets, je vais en donner tout de suite à mes frères assoiffés. »

12. Je dis : « Je t'ai déjà dit que tout ce que ton noble cœur t'incite à faire est bon pour Moi. Vois, ce vin est maintenant le tien, fais avec lui comme tu le souhaites. »

13. Bruno Me remercie tout ému, le donne immédiatement le vin à ses frères et amis. Ceux-ci s'excusent cependant, disant qu'ils n'y toucheraient pas avant qu'il n'ait sa part. Mais Bruno insiste et ils le prennent avec reconnaissance et en boivent à cœur joie. Rien n'est laissé du vin non plus. Bien qu'il soit toujours affamé et assoiffé, Bruno est néanmoins immensément heureux que ses frères soient fortifiés et aient déjà meilleure apparence.

(le 1^{er} août 1849)

14. Je dis : « Maintenant, cher Bruno, dis-Moi, comment as-tu aimé Mon pain et Mon vin ? Est-ce que tu es maintenant plus fortifié qu'auparavant ? »

15. Bruno dit avec vivacité : « Seigneur, j'ai seulement une bouche, un estomac et un cœur. Ceux-ci ont vingt-neuf bouches, estomacs et cœurs. Puisqu'au lieu d'un seul, vingt-neuf sont fortifiés, et que ces vingt-neuf je les porte dans mon cœur comme un second moi, j'ai vraiment été fortifié non pas juste une fois, mais vingt-neuf fois par la joie intense de mes frères et de mes sœurs! Aussi, à Ta sainte question, je ne peux que répondre, que Ton saint pain du ciel et Ton vin étaient vraiment bons! À Toi seul, tout remerciement, éternellement! »

16. Je dis : « Très cher ami Bruno! Vois, sur la Terre tu as vraiment péché souvent et très grossièrement. Mais puisque tu portes tant d'amour désintéressé dans ton cœur envers tes frères, il te sera aussi beaucoup pardonné! Parce qu'ici, il est fait miséricorde à tout bienfaiteur de ses frères et sœurs, parce qu'il a lui aussi été miséricordieux ; et donc à toi à cause de tes frères, et à tes frères à cause de toi; car ici, un compte pour tous et tous comptent pour un!

17. Il y a cependant aussi des bienfaiteurs dans le monde qui sont très charitables envers une pauvre jeune fille, essayant de l'aider de toutes les façons possibles. Mais si une vieille veuve en difficulté vient à eux, elle sera renvoyée avec un sermon et une misérable pièce, et ils agiront de même envers un frère vieux et pauvre. Envers de tels bienfaiteurs charitables Je montrerai peu de pitié! Car celui qui cherche à tirer du plaisir de ses actes de charité et qui, s'il ne peut rien en tirer, montre un cœur plus dur qu'une pierre, celui-là appartient à la famille de tous les diables. Parce que les diables eux aussi font du bien à ceux dont ils espèrent tirer un avantage plaisant.

18. Tu as pratiqué la pitié ici, derrière laquelle aucun motif malsain ne peut être détecté, et donc tu recevras aussi la miséricorde la plus haute de Moi! Mais avant que Je la laisse venir à toi dans toute son ampleur, tu devras subir une épreuve du cœur pour Moi! Si tu réussis cette épreuve, alors Ma grâce viendra aussitôt en pleine mesure sur toi!

17. Là-bas vers le soir tu vois une porte entrouverte; va là-bas ! Dans cette chambre tu trouveras toutes sortes des gens qui dans le monde étaient tes ennemis les plus mauvais. Essaie de les gagner et de les amener à Moi, et tu seras alors parfait devant Moi. Car celui qui fait du bien seulement à ses amis n'est de loin pas encore tout fait au point qu'il pourrait Me dire : "Seigneur, je n'étais qu'un serviteur inutile". Celui qui ne peut pas dire cela, n'est de loin pas encore digne de Moi ! Va donc là-bas, et agis selon Mes paroles! »

18. Bruno dit : « Ô Seigneur, que Ta sainte volonté soit faite! Ta volonté est ma vie, mon salut et mon bonheur le plus haut! Ô comme il est bon d'agir dans la maison du tout-puissant Père éternel ! - Ô vous, tous mes ennemis, frères qui ont durement méconnu votre frère en moi qui vous ai aimés - je viens vers vous au nom de mon Dieu, Seigneur et Père, pour vous bénir et vous faire du bien, et avec cela aussi oublier pour toujours toute injustice que vous m'auriez causée!

19. Oh ! le bonheur remplit maintenant mon cœur, qui se trouve à présent assez fort pour s'humilier devant ses railleurs hautains et égoïstes ! Je ressens maintenant vaguement ce que Ton saint Cœur de Père a dû éprouver lorsque, devant Tes méchants ennemis, Tu as appelé le Père en Toi : 'Père

pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!' Ô grandeur sainte et infinie, dont seulement un cœur divin est capable!

20. Il est en effet agréable, et même gratifiant pour un frère d'en aider un autre, sans penser à une récompense! Mais rien n'est plus grand ni plus haut dans le Ciel, que de bénir ceux qui nous maudissent et de faire du bien à ceux qui nous ont détesté, nous ont méprisé et nous ont persécuté!

21. Donc, allons vers mes ennemis! Car ceux-ci sont comme appelés à perfectionner mon cœur devant Dieu! » - Avec de telles paroles rares et édifiantes, Bruno se précipite à la porte indiquée.

Chapitre 108

Un héros de l'amour cerné par ses ennemis - L'amour du Christ surmonte tout

1. Comme il essaye d'entrer dans la pièce de ses ennemis, plusieurs d'entre eux se tiennent debout devant la porte, vitupérant : « Recule, misérable! Qu'avons-nous à faire avec toi ? Tu as toujours été l'objet de notre haine et de notre mépris ! Que ferions-nous avec toi ici en enfer ? Rejoins les diables, toi, misérable monstre humain ! »

2. Bruno dit avec courage : « Chers amis, que vous ai-je donc jamais fait pour que vous soyez si haineux envers moi ? N'ai-je pas fait tout ce que vous m'avez honnêtement demandé pour être en bons termes avec vous de nouveau ? »

3. Hurlement des furieux à la porte : « Misérable monstre humain, tu ne pourras jamais rien faire pour changer notre avis sur toi! Nous n'avons besoin de rien de ta part, sauf que tu t'en ailles. Ton apparition nous met plus en colère que l'enfer le plus profond! Aussi part de ton propre gré, avant que nous ne te déchirions en morceaux. »

4. Bruno dit : « Je vous laisserais volontiers me crucifier si cela pouvait vous réconcilier avec moi ! Mais vous devriez me promettre de ne plus avoir de rancune envers moi ! »

5. Les furieux disent : « Penses-tu que cela nous fasse honneur ? Te crucifier serait pour nous la honte extrême ! Tout au plus t'abattre comme un chien galeux, oui, ça nous pourrions le faire, si nous étions maintenant d'assez bonne humeur ! Mais nous donner plus de peine pour toi, non, ce serait ridicule ! Donc va-t-en et ne nous irrite pas plus longtemps avec ta présence détestable ! »

6. Bruno dit : « Mais, très estimables amis, je ne sais que trop bien combien sur la Terre vous me détestiez toujours, et partout et chaque fois que c'était possible, vous m'avez poursuivi. J'essayais bien d'en découvrir la raison, mais sans résultat. Vous m'avez poursuivi uniquement parce que je ne vous plaisais pas ! Mais ici, dans ce monde, nos figures à tous ont beaucoup changé. Je pense maintenant tout différemment de la manière dont je pensais sur la Terre, et je suis devenu une personne complètement différente. Cela pourrait sûrement aussi être le cas avec vous ?

7. Ne voudriez-vous pas me dire ce que je suis supposé vous avoir fait dans le monde ? Je suis maintenant dans une position où je pourrais vous indemniser un millier de fois du mal que j'aurais pu vous avoir fait, bien qu'inconsciemment. Mais pardonnez-moi et soyez plus amicaux ! Je ne réclame pas votre amitié, ce serait trop vous demander, vous qui dites être mes ennemis ! Mais je peux quand même vous demander de cesser votre hostilité, puisque de toute façon vous me considérez comme trop insignifiant pour être crucifié par vous. »

8. Les furieux disent : « À quoi bon tes paroles et ta stupide fanfaronnade ! Tu es un salaud et le resteras éternellement. Par devant tu agis comme la personne la plus rare et la plus honnête, mais par derrière tu es une crapule en qui on ne peut pas avoir confiance ! Sais-tu comment tu as agi avec nous à la Bourse ? Tu ne prévoyais que des baisses, pour nous effrayer de nos investissements et nous faire lâcher nos actions, et tu rachetais ces dernières ! Ô crapule, ne te présente pas comme un innocent ! Nous te connaissons !

Les cotes baissent-elles peut-être ici aussi, puisque tu cherches notre amitié ? »

9. Bruno dit : « Ah ! je comprends ! Les amis, si c'est de là que votre rancune provient, alors j'espère que nous serons bientôt les meilleurs amis ! Là je peux vous assurer que la cause de votre haine envers moi n'est pas du tout fondée ! Considérez premièrement que je ne pouvais prévoir les hausses de valeur ou les chutes, et cela aussi peu que vous-mêmes ; et deuxièmement vous ne pouvez pas prouver que j'ai racheté les actions que vous avez revendues à perte à la banque. Voyez sur quelle mauvaise raison repose votre rancune ! Vous ai-je jamais forcés d'acheter ou de vendre ? Mais qui vous a persuadés de vendre vos actions au plus bas et d'acheter au plus haut ? Certainement pas moi, ni mille autres ! Vous-mêmes avez été assez fous pour le faire, mais vous ne voulez pas admettre d'avoir agi de façon idiote. En commettant contre vous-mêmes un péché de spéculation, vous en avez rejeté la faute sur le premier venu qui, dans sa spéculation, a été plus intelligent que vous ! Ne soyez pas ridicules ! Pourquoi vos actions auraient-elles pu me gêner ? J'ai acheté, et vous aussi, quand cela vous a semblé recommandé ! Ou vous avez vendu, et j'ai acheté - ce qui est quelque chose de complètement normal ! D'où vient votre rancune contre moi ? Mais je n'ai jamais colporté de rumeurs, ni ne me suis jamais servi de lanterne à créer des illusions. »

10. « Bon », dit l'un des plus rancuniers, « tu as agi comme tu l'indiques. Mais cela ne peut pas réduire notre colère et notre mépris envers toi, parce que dans le monde tu pensais toujours différemment de ce que tes douces paroles exprimaient. Si tu disais noir, il était sûr que tu pensais blanc et vice versa ! L'opposé était toujours la pleine vérité. Mais avec ta sagacité perfide tu n'as jamais compris que nous utilisions tes prédictions dans le sens inverse. Que ça ne nous réussissait pas toujours, c'était le jeu. Mais si nous avions toujours suivi tes prédictions, nous aurions très vite tout perdu. Voilà comment sont les choses, et de là vient notre haine justifiée envers toi ! Prouve-nous le contraire et nous implorerons même ton pardon et tu seras notre meilleur ami. »

11. Bruno dit : « Bon, je vous prends au mot ! Répondez-moi à quelques questions. Numéro un : Étais-je à la Bourse plus que vous, comme un

directeur, un comptable, un secrétaire ou quelque consultant ou équivalent ? » Les rancuniers disent : « Non, tu étais comme nous, seulement un particulier. »

12. Bruno dit : « Bon! Question numéro deux : Y a-t-il en réalité quelqu'un à la Bourse qui soit introduit dans tous les secrets financiers ? » Réponse : « La banque et les opérateurs en Bourse » - « Bon, question numéro trois : Les nombreux particuliers obtiennent-ils d'habitude la vérité de la part des fonctionnaires bien renseignés ? » Réponse : « Non! Et surtout quand les choses tournent mal, on n'apprend jamais la vérité. » - « Bon! Question numéro quatre : Comment aurais-je pu alors parvenir à la vérité ? » Réponse : « Tout à fait facilement! Par la corruption, une crapule peut découvrir des choses qui restent cachées à une personne honnête! » - « Bon, à la chanson on reconnaît l'oiseau! Faites venir tous les employés de banque et les opérateurs en Bourse et qu'ils disent si j'ai jamais payé un seul sous en échange d'un secret bancaire ! Mais de vous, de méchantes rumeurs disent qu'à une occasion critique vous aviez donné un millier de ducats à un initié pour qu'il vous donne une prédiction sur les événements. Après quoi, dès le jour suivant, vous avez vendu vos actions avec une perte importante et avec cet argent vous avez entrepris une affaire secrète à l'étranger, une affaire qui s'effondra alors une deuxième fois! Dites, est-ce que c'est moi, avec mon conseil blanc-pour-noir et vice versa qui vous a suggéré d'agir ainsi ? »

13. Les rancuniers marquent une pause, ne sachant pas que dire. Mais Bruno continue : « Mes amis, vous ai-je peut-être conseillé aussi, de cacher en commun trente mille florins dans le mur d'une cave ? Mais quand l'état d'urgence fut décrété à Vienne, et que lors des fouilles des maisons, les soldats ont enfoncé le mur sonnante creux, ont découvert le magot et l'on confisqué jusqu'au dernier sous – il me semble que mon conseil blanc-pour-noir ne peut être en cause ! Bref, vos pertes étaient toujours de votre propre fait et vous pensez par erreur que j'ai eu connaissance de vos spéculations secrètes et que je vous ai trahis. Comment cela se pourrait-il, puisque je ne vous ai jamais importunés par ma présence sauf à la Bourse ? Je n'ai pas la plus petite part dans votre malheur, ce dont vous pouvez être certains! Dieu m'en est témoin ! Si cependant vous croyez que c'est moi qui suis la cause de

votre malheur, prouvez-le devant Dieu et je ferai tout pour payer ma dette et vous indemniser cent fois. »

14. L'un d'eux dit, après un temps de réflexion : « Les choses sont en effet comme tu nous l'as justement décrit! Mais si tu n'es pas supposé avoir joué une part dans nos affaires, alors nous ne savons pas comment tu as été si précisément informé de nos affaires. Comment aurais-tu pu les connaître comme si tu les avais organisées toi-même ? Il doit nécessairement y avoir beaucoup d'autres tels événements malheureux à Vienne; dis, est-ce que tu es aussi familiers avec eux ? »

15. Bruno dit : « Certainement pas tous, mais bien quelques-uns. Vous aussi avez toujours su qui a comparu devant les tribunaux et pourquoi – sans pour autant être des dénonciateurs pour les parties impliquées au tribunal ? Comment alors n'aurais-je pas été capable de découvrir comment ça c'est passé pour vous à l'époque des troubles, alors que je vous connaissais bien à la Bourse ? Prouvez-moi que quelqu'un qui apprend le malheur de gens de sa connaissance a nécessairement une part à sa cause ? Dites-moi si la loi fait de cela un délit ? »

16. Les rancuniers sont embarrassés, et ne savent pas quoi faire. Ils n'arrivent pas à trouver de réplique appropriée. Il en est de même de leur colère et leur rancune. Ils voudraient rester fâchés, mais après mûre réflexion, ils n'ont aucune raison de le rester. Ils sont maintenant debout là devant Bruno sans motif de colère, et s'irritent eux-mêmes de ne plus pouvoir avoir de haine et de rancune contre lui.

17. Après un moment assez long, l'un d'entre eux s'avance et dit : « Il est bête que nous n'ayons plus rien de raisonnable à t'opposer. Nous aurions bien aimé te rosser, même si nous n'avions pu trouver qu'une apparence de culpabilité chez toi! Mais tu es trop intelligent, et personne ne peut s'en prendre à toi. Et donc nous devons finalement devenir tes amis ! Mais qu'attends-tu d'autre de nous ? »

18. Bruno dit : « Mes amis, ne voyez-vous pas la grande table de conférence dans cette grande salle et tous ceux qui sont réunis là, tenant une réunion concernant tout l'infini ? »

19. L'orateur dit : « Nous ne voyons ni salle, ni table de conférence ! Nous ne voyons que cette sombre taverne - et toi! Nous ne savons pas s'il s'y trouve une sortie. - Que veux-tu avec ta question idiote ? »

20. Bruno dit : « Rien d'autre que vous amener au Seigneur et Sauveur Jésus, qui peut vous purifier et vous rendre avec cela vraiment heureux pour l'éternité. - C'est dans ce seul but que j'ai été envoyé par Jésus justement, vers vous. Suivez-moi volontiers jusque là où je marcherai devant vous. Une fois arrivés à l'endroit approprié, vous verrez déjà plus clair! »

21. L'orateur dit : « Ce sera plutôt difficile, parce que, premièrement, tu n'as pas encore suffisamment notre confiance pour que nous te suivions aveuglément, comme si tu étais un ami de longue date. Et deuxièmement, nous sommes des Nouveaux Catholiques, qui savons très bien à quoi nous tenir à propos du Juif Jésus, nous ne sommes pas stupides comme certains qui le prennent même pour un Dieu, comme les Grecs l'ont fait une fois avec leur Hercule et d'autres héros de l'antiquité. Pour cette raison tu devras réfléchir sérieusement à quelque chose de plus intelligent, si tu veux sérieusement nous mener par la main comme des enfants. »

22. Bruno dit : « Mes amis, la foi catholique contient certes beaucoup de niaiseries et est peu profonde sur beaucoup de points, mais le Nouveau Catholicisme est mille fois plus stupide. Ne nie-t-il pas la vie de l'âme après la mort physique ? Et pourtant vous continuez de vivre maintenant après la mort de votre corps! Ce point à lui seul vous dit déjà ce qu'il en est de l'esprit du Nouveau Catholicisme. En outre, il nie non seulement la Déité évidente en Christ, mais selon Strauss et Hegel, n'importe quelle Déité ! Qui donc peut adhérer à une telle doctrine, en particulier ici dans le monde éternel des esprits, une doctrine qui prône une fausseté si énorme quant à la continuation de la vie de l'âme !? Une telle doctrine ne sera sûrement pas plus crédible quant à ses autres principes que la méprisable affirmation de la mortalité de l'âme humaine! Et quand un principe fondamental d'une doctrine est faux, alors les autres articles qui en découlent ne peuvent pas être autrement qu'essentiellement faux! Aussi jetez votre Nouveau Catholicisme au tas d'ordures et suivez-moi là où je veux vous mener! Je vous garantis que vous irez bien mieux, très bientôt. »

23. L'orateur dit : « Ami, tu es un type sacrément intelligent! On ne peut qu'être d'accord avec toi, qu'on le veuille ou non. Je suis maintenant sincèrement désolé que nous t'ayons abordé si durement et d'une manière aussi injurieuse auparavant. Mais j'espère que tu seras capable de nous pardonner! Souviens-toi comment à Vienne, tout était organisé - clergé, fonctionnaires – pour plonger les esprits dans la nuit la plus sombre et les endormir. Dans de telles conditions, mortelles pour l'esprit, il était impossible de s'élever à une connaissance plus pure. Et nous sommes maintenant encore tels que nous avons été élevés, - à savoir aveugles, sourds et muets de l'âme et de l'esprit. Aie donc de l'indulgence et de la patience avec nous, et mène-nous au nom du ciel là où nous recevrons plus de lumière qu'ici. »

24. Bruno dit : « C'est très bien ! J'espère ne pas avoir besoin de vous prouver que je suis venu ici avec le cœur le plus patient. Je vous ai tout pardonné et suis toujours votre ami en toute vérité. Ainsi je crois qu'il n'y a plus rien entre nous qui nous empêche de nous mettre en route sur le chemin sur lequel seul, dans ce monde, il est possible de parvenir à une condition de vie qui rend possible de satisfaire, avec bonheur, aux besoins de l'âme et de l'esprit. Aussi prenez courage et une résolution ferme et suivez-moi! Tout le reste, attendez-le, consolés, de Celui qui seul peut vous aider, et vous aidera certainement. Ce n'est pas pour rien qu'Il m'a envoyé vers vous. Aussi nombreux que vous êtes, vous serez tous aidés! »

25. Ceux de devant disent : « Il y a seulement environ vingt d'entre nous qui te connaissons de la Bourse; mais derrière nous il y a un nombre incroyable de gens de la racaille la plus vulgaire. Est-ce que ceux-là te suivront, c'est une autre question. C'est possible, mais peu probable, car ceux-là sont trop en arrière, dans une profonde nuit. Essaie toujours ! À nous, ça nous est égal, qu'ils viennent ou non. »

26. Les nombreux qui sont à l'arrière disent : « Nous ne sommes pas aussi stupides que ces messieurs de devant le pensent! Aussi n'hésiterons-nous pas à vous suivre comme une compagnie d'un millier d'hommes! Car Celui qui veut vous aider ne va sûrement pas nous montrer la porte. Aussi allons à la bonne fortune, à la gloire de Dieu! »

Chapitre 109

Bon état d'esprit chez les affamés de lumière - La foule des aveugles mondains devant le Seigneur – Parcours de vie de Bruno

(le 10 août 1849)

1. Ceux qui étaient précédemment en colère disent : « Oh ! ne vous gênez pas à cause de nous ! Dans ce monde, toutes les différences de statut ont cessé pour toujours. Et pour ce qui est de la place, il y en aura toujours suffisamment dans ce monde infini. Vous pouvez donc venir en toute confiance avec nous là où notre ami Bruno veut nous amener ! »
2. L'un des nombreux à l'arrière dit : « Nous aimons entendre cela ! Devant Dieu, on est tous égaux, prince et mendiant, loup et agneau. Le prince ne doit pas prendre le mendiant de haut et le loup ne doit pas avoir soif du sang de l'agneau. Si nous sommes quittes entre nous, nous le serons aussi devant Dieu. Si nous ne portons aucune dette sur les ardoises de nos dettes mutuelles, alors nous n'en trouverons probablement aucune dans le grand livre de vie. Si vous avez quoi que ce soit contre nous, effacez-le pour toujours, tout comme nous avons effacé tout ce que nous avons pu y trouver ! »
3. L'orateur de devant dit : « Voilà qui est bien de votre part ! Ce que vous avez fait, nous l'avons fait aussi, et donc nous sommes maintenant des amis, des frères et des sœurs ! - Mais maintenant l'ami Bruno nous fait signe de la main et donc nous le suivrons en silence ! »
4. À ces mots, ils suivent volontiers Bruno là où il va, le cœur content.
5. Après quelques instants, il arrive avec la grande caravane près de Moi et dit : « Seigneur, les voici tous, ceux qui étaient captifs dans cette triste chambre. J'ai rempli ma mission, puisse maintenant s'accomplir avec eux Ta sainte et meilleure volonté ! Ils sont tous aveugles. Donne-leur la lumière, pour qu'ils puissent Te voir dans toute Ta douceur et Ton amour de Père ! »

6. Un de la foule dit : « Ami Bruno, sommes-nous donc déjà arrivés au but de notre court voyage ? Et avec quels esprits as-tu parlé en l'air ? » Bruno dit : « Nous sommes entièrement arrivés à destination ! Et Celui à qui j'ai parlé est le Seigneur Dieu Jéhovah, Jésus Sébaoth ! Demandez-Lui la lumière, comme je la lui ai déjà demandé et la lumière viendra immédiatement sur vous, et alors vous le verrez comme moi je Le vois ! »

7. Un autre dit : « Ne nous trouvons-nous pas dans ce grand hall d'où nous fûmes conduit dans ce trou sombre à cause de notre présomption – et notamment par ce Robert Blum, ce Saxon qui n'a jamais été très poli ? »

8. Bruno dit : « Oui, vous vous trouvez dans ce même hall et le frère Robert n'est pas loin. » - L'orateur dit : « Mais le Seigneur Jésus était là aussi, nous nous en rappelons bien, et alors nous n'avons pas cru en lui. À ce moment-là nous l'avons vu ; comment se fait-il que nous ne pouvons pas le voir maintenant ? »

9. Bruno dit : « La raison en est que vous êtes devenus beaucoup trop sensuels. On ne peut rien voir et comprendre de spirituel avec une telle sensualité, je le sais de ma propre expérience dans les divers états de ma vie spirituelle.

6. Quand sur la Terre, je vivais dans la maison de mes parents très croyants en garçon tendre et pieux, j'avais toujours toutes sortes de visions magnifiques. Parfois même, quand je récitais ma prière du matin ou du soir, c'était comme si des êtres angéliques flottaient autour de moi et me fortifiaient, éveillant des sentiments si célestes en moi, que je croyais déjà me trouver dans quelque Paradis de Dieu. À cette époque, j'avais souvent aussi des rêves merveilleux et significatifs, au point que parfois je pouvais même prédire certains événements dans le cercle de notre parenté. - Mais quand ensuite, comme jeune homme adulte, j'ai quitté la maison de mes parents, et que j'ai eu de plus en plus de goût pour le monde, ce fut la fin de mes visions célestes. Mes joyeux amis ont réussi à me détourner de tout ça, ils ont qualifié ma vertu de ridicule et fade, au point que j'en suis devenu honteux. Et c'est ainsi je suis passé à pas de géant dans le monde des plaisirs, que je suis devenu grossièrement matériel et sensuel, et de toutes mes visions de petit garçon il ne me restait à peine un souvenir. - Ce n'est que

dans les derniers temps que je reçus certains avertissements, dont cependant je n'ai pas tenu compte avant qu'il ne soit trop tard. Ce n'est que maintenant que je comprends tout, et vois ce que toutes ces histoires ont fait de moi et pourquoi. - Mais ici on ne peut plus rien en faire, ou très peu ; parce qu'ici tout ne dépend plus que de la qualité que le pauvre cœur de l'âme, dans sa faible capacité, peut encore acquérir. S'il est encore apte à une connaissance plus pure et capable d'une meilleure volonté, c'est bien pour nous. Mais si le cœur est une crapule comme on dit, alors tout reste crapule. De cette description fidèle de ma propre et misérable vie, de la façon dont elle s'est formée et développée, vous pouvez tous déduire clairement pourquoi il se fait qu'ici vous êtes spirituellement encore complètement aveugles. - Mais tournez maintenant sincèrement vos cœurs vers le Seigneur Jésus et priez-Le sincèrement de vous donner la vraie lumière et vous l'obtiendrez certainement ! »

11. Le groupe entier réfléchit maintenant intensément à tout ça, et beaucoup commencent à mettre leurs mains sur leur poitrine et leur cœur.

Chapitre 110

Le Seigneur à propos de la pêche des âmes - Pain, vin et vêtements célestes

1. Mais Je dis à Bruno : « Mon cher Bruno, tu es vraiment un bon pêcheur. Avec seulement un essai tu M'as apporté un plein filet. C'est là un vrai travail de maître, digne d'une bonne et pleine récompense! Il apparaîtra bien sûr, lorsque nous sortirons les poissons du filet, s'ils doivent être mis de côté et rejetés à la mer à cause de leur maigreur. Mais cela ne réduit pas ton mérite devant Moi le moins du monde, car le tri est Ma propre affaire, tandis que ton souci en tant que pêcheur envoyé est exclusivement de les attraper. Chaque pêcheur a déjà fait sa part quand il a rempli son filet, et il n'a pas à vérifier si les poissons sont bons ou mauvais. Moi en tant que Seigneur Je

peux alors décider quels poissons conviennent, et lesquels ne conviennent pas.

2. Mais va vers Robert maintenant et il te donnera de la nourriture sous la forme du pain et du vin et un convenable habit d'honneur. »

3. Bruno dit : « Ô Seigneur, je mérite à peine Ta grâce la plus faible, comment pourrais-je en accepter une aussi grande ? Seigneur, ce que Tu veux faire pour moi et qui est de trop pour moi, fais-le plutôt pour ces petits poissons que Tu vas enlever du filet parce qu'ils sont trop maigres. Mais laisse-moi comme je suis. Car vraiment, en Ta proximité sainte je n'ai ni faim, ni soif et Ta parole est mon habit d'honneur le plus précieux ! »

4. Je dis : « Ta grande humilité et ta sobriété Me plaisent au-delà de toute mesure. Mais tu dois néanmoins faire comme Je te l'ai commandé. Vois, Mon Pierre aussi n'a pas voulu Me permettre de lui laver les pieds. Mais quand Je lui en ai montré la raison, il aurait voulu que son corps entier soit lavé, ce qui aurait cependant été de nouveau de trop. Et tu vois, c'est le cas aussi avec toi maintenant. Il faut que tu sois maintenant fortifié avec le pain et le vin, et purifié ensuite par l'habit d'honneur céleste, afin que ces petits poissons puissent alors être fortifiés et animés par l'influence de ta sphère. Si tu n'étais pas ainsi équipé à l'avance, alors il n'y aurait aucun avancement possible pour tes petits poissons. Tu en comprendras la raison seulement plus tard. - Aussi fais comme Je t'ai conseillé et le tri de ces poissons pourra alors commencer. »

5. En entendant cela, Bruno devient tout gai, et dit joyeusement : « Ô Seigneur et Père! S'il en est ainsi alors je veux bien manger et boire comme mille, et être habillé avec un habit d'honneur solaire! »

6. Je dis : « Mange et bois ce que l'on te donnera et met les vêtements qui te seront remis - après quoi tes petits poissons recevront bientôt leur lumière pour Me voir ainsi que tous ceux qui sont réunis autour de Moi ici! »

7. En entendant cela, Bruno salue bas profondément devant Moi et se presse immédiatement vers Robert qui lui remet un morceau assez important de pain et un petit gobelet de cristal avec du vin. Bruno consomme pour ainsi dire le pain et le vin d'une seule bouchée et d'une seule gorgée, après quoi il

ressent encore un appétit assez important. Mais Robert ne fait pas mine de répéter cette offre, et il va chercher ledit habit d'honneur que Bruno met immédiatement, pensant qu'il sera plus rassasié, mais il n'en est pas ainsi. Car il devient maintenant vraiment affamé et assoiffé, et demande à Robert s'il peut encore avoir du pain et du vin.

8. Mais Robert l'envoie à Moi et dit : « Quoiqu'il te manque le Seigneur te le fournira. Va maintenant! Je ne fais que la volonté du Seigneur ! »

Chapitre III

La faim et la soif de Bruno continuent - Allusions à l'ordre céleste

(le 15 août 1849)

1. Bruno se rend immédiatement chez Moi, maintenant habillé d'une toge blanche à plis, décorée de bandes rouges, et dit : « Seigneur, moi pauvre pécheur je Te remercie pour cette grâce sans prix dont Tu m'as honoré d'une façon imméritée. Pour ma part je suis maintenant extrêmement heureux, sauf que j'ai encore un peu faim et soif. Mais cela n'a pas d'importance, car le bonheur qui émane de Toi et traverse tout mon être, ne me laissera pas sentir la faim ou la soif. Je suis maintenant heureux et mon cœur sent pour la première fois un vrai amour pur et céleste envers Toi, ô Seigneur, aussi bien qu'envers tous ces pauvres frères et sœurs. Oh ! c'est une sorte d'amour qui ne viendrait presque jamais à l'idée d'une créature mortelle! Car même les meilleures personnes de la terre s'aiment elles-mêmes plus que leurs meilleurs amis. Et combien moins aimeront-elles leurs ennemis ? Mais qu'appelle-t-on amour sur la Terre ? Ô amour maudit!

2. Malgré que mon cœur soit rempli d'un pur amour céleste et indépendamment du fait que mon âme désire complètement pardonner à tous les pauvres pécheurs et pécheresses leurs péchés, je ne ressens pas encore la plus petite pitié pour les béliers sans scrupule et j'aurais un réel plaisir de

les voir brûler en enfer avant qu'ils ne se soient repentis de leur concupiscence jusqu'à la dernière goutte. Je ne souhaite sûrement du mal à personne, mais aux méchants je ne souhaite pas non plus du bien avant qu'ils ne s'en soient rendus dignes par un plein repentir. Il y a sans doute quelques vipères et serpents paresseux parmi les petits poissons que j'ai amenés et qui, dans le monde, se sont profondément adonnés à une fornication raffinée ; mais pour eux je demande quand même Ta grâce et Ta pitié, car la plupart d'entre eux ne savaient pas ce qu'ils faisaient. - Mais il y en a aussi beaucoup qui savaient très bien ce qu'ils faisaient. Pour ces canailles, je Te prie de leur faire goûter la pleine acuité de Ton jugement! »

3. Je dis : « Mon cher Bruno, tu sens toujours la faim et la soif; en sais-tu la cause ? Vois, cela est ainsi parce qu'en toi réside toujours un petit juge dans ton cœur! Bien que ce juge soit assez raisonnable, il n'est néanmoins pas dans Mon ordre!

4. Si tu veux être entièrement dans Mon ordre alors tu dois sortir ce juge de ton cœur ! Après cela tu n'auras éternellement plus faim ni soif. Car vois-tu, Je suis le seul juge, bon et juste dans toute l'ampleur de Mon autorité et de Ma puissance. Malgré cela, Moi-même Je ne juge personne, mais chacun se juge conformément à son amour. S'il est pur et bon, alors son jugement sur lui sera aussi bon. Si cependant son amour est impur et mauvais, alors son jugement sera de même. Si dans Mon autorité et Ma puissance, Je ne juge personne, combien moins tu dois juger quiconque!

5. C'est moi qui sait le mieux comment est fait le monde, quelle est la nature de chacun de ces Viennois et quel esprit les anime. Ils ont fait leur lit sans Moi, aussi reposent-ils maintenant sur le lit qu'ils ont fait dans le temps et pour l'éternité. Ils ont pratiqué toutes sortes d'incestes, à cause de cela ils se reposent aussi sur des couches sanglantes. Ce sang crie fréquemment vers Moi pour obtenir vengeance. Mais Je ne veux pas le venger, mais laisse que les incestueux de tout type se déchirent entre eux comme des tigres, et se donnent ainsi mutuellement le salaire qu'ils méritent. Et c'est l'enfer pour eux dans sa pleine mesure. Il n'y a nulle part d'autre enfer que celui-ci, qui se développe à partir de l'égoïsme dans le cœur de l'homme.

6. Celui qui ne se condamne pas, nous ne le condamnerons pas non plus. Mais celui qui se condamne à cause du mauvais amour de son cœur, nous le laisserons être condamné! En bref, qu'il soit fait à chacun conformément à sa volonté. Et ce qui arrive alors est la justice la plus parfaite qu'un homme puisse recevoir. De notre côté nous ne manquerons pas bien sûr de montrer à chacun le chemin juste conformément à sa compréhension, et de le mener par un juste enseignement au bonheur. Veulent-ils marcher sur cette voie, ce sera bien pour eux. Mais s'ils ne le veulent pas, nous ne leur donnerons aucune punition, mais seulement ce qu'ils désirent : ainsi ils seront bien suffisamment jugés et punis ! Et si avec le temps, il veulent prendre le bon chemin à cause de leurs souffrances, aucun obstacle ne sera jamais mis en travers de leur chemin.

7. Vois, c'est cela le vrai ordre céleste de l'amour le plus pur de Mon cœur! Cet ordre devra aussi devenir complètement le tien et tu deviendras parfait comme Moi-même et n'éprouveras plus jamais une impression oppressante de vide dans tes entrailles. Rassasié et éclairé de cette façon, il sera facile pour toi d'aider, à partir de ta propre plénitude, tous ceux que tu as amenés ici, pour tout besoin qu'ils puissent avoir. Tu les rassasieras et éteindras leur soif. Tu habilleras les nus et libéreras les captifs. Tu consoleras l'abattu et guériras le malheureux. Tu ouvriras les yeux des aveugles et feras entendre au sourd la parole de vie. Retourne maintenant vers tes petits poissons et ouvre leurs yeux et les oreilles de leurs cœurs pour toujours! »

Chapitre 112

Bruno enseigne ses pupilles - Questions concernant la nouvelle naissance et le libre arbitre - Bruno les éclaire

1. Après cet enseignement, Bruno est célestement transformé, il se tourne vers ses petits poissons et commence à les enseigner correctement.
2. Mais à la fin de son sermon, l'un des Nouveaux Catholiques dit : « Ami, tes paroles ont été bien choisies, mais qu'exprime toute cette sagesse théosophique ? Vois, Moïse dit dans sa Genèse : quand Dieu a entrepris le travail de Création il faisait nuit dans tout l'infini. Et Dieu a dit 'Que la lumière soit' et il y eu la lumière dans tous les espaces infinis! C'est seulement quand l'infini a été illuminé de cette façon que l'Esprit tout-puissant de Dieu, qui planait au-dessus des eaux avec tout ce qu'elles contenaient, a séparé et ordonné ces eaux et leur chaos. Et c'était une action vraiment sage, digne d'un Dieu. - Alors que toi, tu commences en suivant un ordre tout contraire avec nous. Ainsi tu as beaucoup parlé et d'une façon logique, du Christ et de Sa Déité unique; de Son amour, de Sa bonté et de Sa pitié et aussi de Sa proximité. Mais quel bien cela nous fait-il si nous n'avons pas d'yeux pour Le voir et juger par nous-mêmes si c'est vraiment Lui ?
3. Dis-nous donc si, comme la Déité, tu as un pouvoir de dire pour nous : Que la lumière soit ! Alors, quand notre vue sera clarifiée, tout le reste ira de soi. Mais si tu ne parles que de ce que toi tu vois, mais que nous ne pouvons ni voir ni entendre, comment pouvons-nous alors avoir foi en tes paroles ? Réfléchis à cela et fais en sorte de répondre à notre besoin, nous espérons qu'ainsi tu n'agiras pas contre l'ordre divin du ciel, puisque cet ordre conditionne l'existence de toute chose!
4. Nous ne comprenons toujours pas pourquoi nous voyons maintenant moins bien qu'au début de notre présence ici. Au commencement nous pouvions voir ce hall et aussi le supposé Sauveur Jésus et Robert Blum, Messenhauser, Jellinek, Becher, la Leanerl⁴⁴, Patheticus Dismas, son ami Max

44 Diminutif de Lena ou Helena, il s'agit donc d'Hélène. (N.d.T)

Olaf et deux douzaines de très jolies danseuses. Et maintenant nous ne voyons et n'entendons rien d'eux et de beaucoup d'autres. Où est donc le hic de tout cela ?

5. Tu n'as pas pu nous donner une explication de cela, bien que tu nous aies promis que le Seigneur Dieu ouvrira nos yeux. Mais rien de tel n'arrive! Fais donc en sorte que cela se réalise, et le reste viendra tout seul. »

6. Bruno dit : « Mes amis, encore un peu de patience et ce à quoi vous aspirez fortement vous sera donné. Vous avez en effet décrit tout à fait sagement l'ordre suivi par Dieu dans la Création du monde. Mais je ne dois pas agir envers vous comme Dieu dans la Création à partir des eaux primordiales de Ses idées éternelles, mais seulement comme une sage-femme avec un nourrisson nouveau-né. Chez l'enfant, l'ouverture des yeux n'est pas la première chose. Pourquoi cela devrait-il être différent chez vous ? Séparez-vous d'abord du corps maternel de votre sensualité et il vous sera montré alors combien de lumière divine vous êtes capables de supporter pour la première fois! Qu'il en soit ainsi au nom du Seigneur! »

(le 20 août 1849)

7. Un autre qui était à côté de l'orateur précédent dit avec des yeux moqueurs et une langue sarcastique : « Eh ben, eh ben, mon cher, tu es donc maintenant une sage-femme céleste! Quel dommage que les saints pères liguriens sur la Terre ne l'ont pas encore découvert ! Compte tenu de ton âge avancé ceux-ci devraient déjà t'avoir sculpté dans du bois sous le nom de saint Hebammius Coelestis⁴⁵ et t'avoir artificiellement doré et aussi avoir donné quelques messes en ton honneur pour des naissances facilitées à cent pièces d'argent chacune ! Non mais, tu es type vraiment intelligent ! Tu sais te tirer de toute situation!

8. Mais en tant que maître au fait de toutes les questions d'accouchement, combien de fois une âme humaine doit-elle être née avant qu'elle puisse enfin

45 Une sage-femme en allemand se dit *eine Hebamme*. D'où le *saint Hebammius Cœlestis*.(N.d.T)

dire : Maintenant, Dieu soit loué, je suis enfin sorti du corps de ma mère pour la lumière permanente du jour!? Je pense qu'avec ton concept du ciel elle n'y arrivera jamais. Demande-toi maintenant pourquoi un Nicodème a été forcé de demander au Christ, qui lui a parlé d'une nouvelle naissance de l'esprit, s'il devait revenir en arrière dans un corps maternel! - Il me semble que toute votre sagesse céleste n'est qu'un bricolage fait de naissance et de mort, puis de nouvelle naissance et ensuite de nouvelle mort. - Dis-nous honnêtement si tu vas pratiquer souvent ton obstétrique céleste sur nous, avant que nous ne parvenions à la vue réelle! Lumière, lumière, ami Hebammius! Alors tout s'améliorera sans beaucoup d'obstétrique; parce qu'en absence de lumière, toute parlotte n'est que sottises de vieilles femmes - as-tu compris ? »

9. Bruno dit : « Ami, ici dans le royaume des esprits, aucune âme n' est encore arrivée bien loin en pratiquant la grossièreté, laisse-toi te dire cela très sérieusement. Je ne te jugerai certainement jamais pour cela, mais c'est toi-même qui t'éloigne ainsi de plus en plus de ta destination finale. Pourquoi demander combien de fois tu devras naître d'un corps maternel pour atteindre complètement la lumière de la vérité ? Ma réponse est: au moins quelques centaines de fois encore, si tu restes dans ta présente disposition d'esprit, grossière et têtue!

10. Est-il si dur de mettre de côté sa propre volonté et de la remplacer par celle de l'ordre divin et de devenir ferme en elle ? Si tu avais fait cela déjà sur la Terre, tu serais déjà né du dernier corps maternel, et tu te trouverais depuis longtemps dans la vraie lumière de toute lumière! Mais tu n'avais pas le plus petit goût pour renoncer tant soit peu au faste de ta propre volonté. Et donc tu devras maintenant goûter la cécité - comme tous ceux qui ont agi de la même façon et sont encore dans cette disposition, comme tu l'es toi aussi encore !

11. Veuille seulement ce que Dieu veut, et tu parviendras à la lumière! Mais si tu veux seulement ce que toi tu veux, alors il se passera malheureusement beaucoup de temps avant que quelque chose ne change ! - As-tu bien compris ces paroles? »

12. L'homme grossier⁴⁶ dit : « En effet, petit frère saint Hebammius, j'ai compris ! Mais écoute, tu es stupide et cette conversation n'a ni queue ni tête, et si elle a une tête, alors c'est celle d'un crétin!

13. Dis-moi, qui peut abandonner sa propre volonté et en greffer une étrangère dans son âme ? Il est vraiment étrange qu'en tant que personne qui voit clair, tu ne vois pas que je ne peux pas faire mienne une volonté étrangère sauf par ma propre volonté! Si cependant je n'ai pas de volonté propre, alors j'aimerais savoir avec quelle volonté je devrais désirer celle que quelqu'un d'autre veut m'imposer. Je t'ai toujours pensé que tu étais un peu bête, mais que tu le sois à ce point, je ne l'aurais jamais imaginé ! – Non ! n'avoir pas de volonté mais quand même vouloir faire la volonté de quelqu'un d'autre ! C'est encore plus insensé que de vouloir donner à quelqu'un un château alors qu'on ne possède pas même une coquille d'escargot ! - Dis-moi, as-tu puisé cette sagesse chez saint Ignace de Loyola ? Ou bien est-ce que tu t'es gâté le cerveau avec un mauvais rôti de mouton?

14. Mais, trêve de plaisanterie, dis-moi, es-tu vraiment aussi stupide, ou bien est-ce que tu veux nous faire marcher juste pour ton plaisir ? Regarde, un homme sans volonté ne serait pas plus qu'un rouage organo-mécanique d'une horloge sans ressort ou sans pendule. Mon avis est qu'un homme peut en effet mettre pendant un temps sa volonté au service d'un autre, faisant ce que ce quelqu'un d'autre veut, que ce soit quelque chose de raisonnable ou non. Mais abandonner entièrement sa propre volonté comme une femme enceinte le fait avec son fruit, puis insérer une autre volonté, voilà qui va même au-delà de l'horizon de la dernière étoile fixe! Coupe-toi les mains et en même temps les pieds avec la bonne intention évangélique, et aient ensuite deux autres paires étrangères greffées sur toi, et nous verrons les sauts de cabri que tu pourras faire ! - Donc, soit intelligent mon petit ami ,

46 Le texte l'appelle *Grobianus*, et plus loin, *Grobian*. Grobian est un personnage du folklore allemand symbolisant la grossièreté (de *Grob* =grossier). Il est aussi devenu un symbole de la grossièreté en français : saint Grobian est le patron de la grossièreté. Dans la suite nous l'appellerons, comme dans le texte, Grobian. (N.d.T)

intelligent ! Si tu as quelque pouvoir, agis pour notre mieux! Mais épargne-nous pour toujours tes paroles vides, monsieur Brunissimus! »

(le 21 août 1849)

15. Bruno fait tout pour arriver à se calmer, tant il est énervé intérieurement, mais il n'arrive pas à chasser complètement de son cœur la grossièreté de ce Grobian. Après être devenu peu à peu plus calme, Bruno dit à Grobian : « Ami, tes remarques volontairement offensantes me prouvent que tu n'as pas du tout compris mes paroles. D'abord j'ai appelé à la patience, sans laquelle aucun homme ne peut accomplir quelque chose de notable. Après cela j'ai indiqué comment l'homme ne peut avancer et atteindre son but que lorsqu'il rend captif sa propre volonté sans valeur et, par elle, accepte la volonté d'un homme sage, laquelle seule il laissera agir en lui. -

16. Il me semble que la chose devait être claire ? Mais tu ne vois dans cette vérité des plus importantes que de la sottise, parce que tu considères la chose comme si on devait d'abord devenir exempt de toute volonté, et seulement ensuite adopter une volonté étrangère pour agir. Mais qui t'a jamais enseigné cela? Je sais au moins aussi bien et sinon mieux que toi que l'on ne peut pas faire la volonté de quelqu'un d'autre sans sa propre volonté. Parce qu'une personne sans volonté serait comme un automate ou une simple statue. Et donc il va de soi qu'un homme peut seulement passer de sa volonté à celle de quelqu'un d'autre quand, avec sa propre volonté, il veut fermement la volonté de l'autre et agir selon elle.

17. La volonté est le bras des besoins humains. Celui qui veut donc changer sa volonté doit d'abord changer tous ses exigences. Si la paresse est une habitude acquise d'une personne, alors cette exigence impose à l'âme la volonté de ne rien faire. Si satisfaire la chair est le besoin d'une personne, alors l'âme doit tout faire pour fournir la satisfaction de la chair. Mais l'homme a aussi une connaissance plus haute, avec laquelle il discerne la nocivité des désirs bruts. Avec cela il peut se battre contre des désirs aussi impurs, les interdisant en fin de compte complètement, et en mettre de meilleurs, c'est-à-dire des désirs conformes à l'ordre divin, à leur place. Cela signifie : remplacer des désirs

matériels par des désirs en accord avec la volonté divine! C'est ce que je vous demande au nom du Seigneur.

18. Si ce n'est que ça et rien d'autre que je vous demande, alors dis-moi pour quelle raison tu t'es dressé si grossièrement et brutalement contre moi ? »

19. Grobian dit : « Si tu nous avais parlé aussi intelligemment auparavant, alors je t'aurais abordé différemment. Mais tu t'es comporté avec nous d'une façon si exaltée et orthodoxe que nous n'avons pas été capables de te comprendre autrement avec notre meilleure volonté. Et la conséquence désagréable a été que j'ai dû t'apostropher au nom de beaucoup de mes frères et t'adresser quelques compliments. Mais je reprends tout ce que j'ai dit, parce qu'avec ta dernière mise au point je me rends compte que tu n'es après tout pas aussi benêt que je le croyais. Les choses se présentent maintenant beaucoup mieux après ton explication, et nous comprenons maintenant tous la nécessité de ce que tu as dit à propos de la patience et de la substitution de la volonté de l'homme. Oui, oui, de cette façon ça pourra aller, même si c'est avec quelques difficultés ; parce qu'un vieux cheval change plus difficilement de dressage qu'un jeune ; mais si la muse Patience est présente aussi, tout ira bien! »

Chapitre 113

Le discours de Grobian sur l'altération de la religion par le clergé

1. Grobian continue : « Mais aucun Dieu ne peut nous reprocher, à nous humains, d'être si monstrueusement stupides, particulièrement dans les choses de la religion du Christ! Parce que le haut et le bas clergé ont œuvré avec la chère doctrine du Christ de telle façon que même au dernier des porchers doit sauter aux yeux qu'aux serviteurs de la sainte religion, menant bonne vie, rien n'importait plus que le point suivant : que tous les autres baptisés et fidèles de l'Église catholique-romaine, seule détentrice du salut, prennent à cœur ces vertus que sont la chère et céleste pauvreté, l'amour,

la patience et l'obéissance inconditionnelle - premièrement bien sûr envers l'Église et ses divins (ou quoi?) serviteurs, ensuite aussi envers l'État, dans la mesure où ce dernier favorise la seule Église détentrice du salut!

2. J'ai moi-même souvent parlé de ce sujet avec les gens les plus simples, qui eux aussi jugeaient ainsi cette affaire et disaient : la religion n'est qu'un moyen, mis finement au point depuis longtemps, pour aveugler la pauvre humanité et amener les hommes, par la croyance au ciel et à l'enfer et toutes sortes de tromperies brillantes, à ce que ceux-ci, par crainte de l'enfer ou par le désir d'arriver au ciel, réservent à la caste sacerdotale, peu encline au travail, les meilleurs morceaux, mais qu'eux-mêmes vivent moins bien qu'un chien à la chaîne - et tout ceci bien sûr pour 'la plus grande gloire de Dieu' ! D'où il ressort clairement, ou bien qu'il n'y eut jamais de Jésus, ou bien qu'Il ne pouvait probablement pas avoir été le Fils de Dieu! Car quand on considère le monde créé et son organisation infiniment sage, et à côté de cela les louables principes de la religion catholique romaine, la seule béatifiante - selon lesquels il faut, sans aucune réflexion, croire à tout ce qui est dit, même à ce qui apparaît comme stupide et contraire au bon sens, et pour couronner le tout, témoigner que la doctrine romaine est la seule doctrine chrétienne pure - alors on ne peut que conclure qu'il est impossible que le Dieu qui a tout créé si sagement ait pu donner une telle doctrine pour l'éveil de l'homme.

3. Tu vois, Bruno, c'est ainsi que philosophent les gens les plus simples! Comment devons-nous alors nous, gens plus instruits, juger des stupidités, mensonges et tromperies de l'Église catholique ? Et dans quelle estime doit être tenu celui qui a introduit une doctrine qui se laisse déformer comme la cire ou le plâtre, pouvant donner de telles déviances ?

4. On dit bien sûr : la papauté ressemble à la pure doctrine du Christ comme une botte sale à une Vénus médicéenne. Mais cela ne change pas du tout mon avis sur le christianisme et son fondateur. Parce que ce qui vient de Dieu, aucun égoïsme humain ne peut le changer le moins du monde. Si la doctrine de Christ était divine, tous les diables auraient dû s'y mettre pour que la misérable humanité eut été en mesure de pouvoir y changer quoi que ce soit. Ou bien était-ce dans l'intention de la Déesse, en donnant

l'enseignement de la pleine liberté de la volonté de l'homme, de permettre aussi à cette dernière de massacrer cet enseignement ? Alors ami, adieu la Dêité ! Parce que dans ce cas, même un aveugle peut voir qu'une telle doctrine profiterait encore moins à l'humanité que s'il n'y en avait aucune!

5. À mon avis, devant une doctrine purement divine, tout homme devrait être saisi, comme devant un soleil levant, du plus grand respect et de la plus grande vénération, et surtout ceux qui propagent une telle doctrine unique. Mais qu'en est-il si c'est le clergé qui respecte le moins la pure doctrine du Christ et la transforme en une pure œuvre humaine pour servir leurs buts despotiques et égoïstes? Oui, s'ils sont en effet le plus grossier contraire de ce que la doctrine originale demande - une personne pensant clairement ne doit-elle pas finir par conclure : une doctrine qui dans les faits n'est même pas respectée par les prêtres, mais ne se traduit activement que dans des cérémonies vides de sens, ne peut pas être d'origine divine! Parce que même les animaux montrent du respect pour les choses purement divines; et donc l'homme qui est, lui, doué de raison, doit en montrer d'autant plus !

6. Qui peut assister à un lever du soleil sans être saisi de respect devant la grande Dêité ? Qui n'est pas saisi en voyant les hautes montagnes majestueuses ? Qui peut regarder la mer avec indifférence ? Quelle poitrine n'est pas impressionnée par le puissant roulement du tonnerre ? Vois, ce sont des choses divines qui font trembler chacun avec déférence. Mais dans la parole supposée de Dieu , où se trouve le divin ? - si pour le clergé elle n'est pas plus qu'une pommade à vendre, que peut-elle bien être pour nous, les laïcs, qui ne sont pas des docteurs en doctrine divine?

7. Si donc l'être humain ne peut avoir que du dégoût devant une telle doctrine, est-il surprenant que tout homme raisonnable établisse ses propres règles de vie conformément aux besoins de sa nature, qu'il vive selon elles, et jouisse avec mesure et tempérance de tout ce que l'aimable Dêité lui procure de la façon la plus naturelle ?

8. Je n'ai rien à objecter aux principes de la pure doctrine d'origine du Christ. Ils sont bons et naturellement bien adaptés aux besoins de l'humanité. Mais à quoi bon, pour un bon Catholique, de ne pas pouvoir et de ne pas avoir la permission de les pratiquer ? Puisque la Dêité par ailleurs guide tout, ne lui

serait-il pas aussi possible de protéger Sa propre doctrine d'une telle dévastation ? Où une telle protection apparaît-elle ? Ami, nulle part, à ma connaissance!

9. Si les choses se présentent ainsi, nous te demandons tous de nous montrer à quoi cela tient que la doctrine du Christ puisse néanmoins être divine, alors que ceux qui devraient le plus fortement en ressentir le caractère divin la considèrent comme une nullité et abusent d'elle de toutes les façons imaginables, et que de ce fait elle est aussi tombée en discrédit chez tout homme de bon sens !

10. Prouve-nous l'origine divine de la doctrine du Christ et nous te croirons sur parole quand tu nous parleras des devoirs que Dieu, dans Son enseignement, demandent aux hommes d'accomplir pour leur bien. Et au cas où nous aurions péché contre eux, alors nous voudrions bien nous repentir de nos péchés et les expier !

11. Et bien sûr tu devras aussi nous prouver que l'homme peut pécher sans avoir de commandements. Nous, en tant que personnes éclairées, et pour les raisons susdites, n'avions aucune loi, encore moins un commandement positif divin - sauf la loi inscrite dans notre nature, et que nous avons toujours observée, - et donc aucun commandement auquel nous aurions dû obéir. Je t'en prie ami, parle si tu as envie de parler ! Sinon, laisse-nous aller, nous suivrons le droit chemin que nos sens nous indiquera ! »

Chapitre 114

La réponse du Seigneur à Bruno - Preuve de l'origine divine de la doctrine du Christ - Son ampleur inépuisable et sa diversité

(le 25 août 1849)

1. Après cet exposé lucide de notre Grobian, Bruno se tourne vers Moi, et me prie de lui donner une juste lumière pour répondre efficacement à l'orateur et à ses collègues.
2. Mais Je lui fais savoir : « Parle et ne te préoccupe pas des mots, car tu trouveras la juste réponse sur ta langue! »
3. Avec cette assurance, Bruno se tourne de nouveau vers l'orateur, et dit : « Ami, si tu as une vraie patience et si tu me prêtes bien attention, et je répondrai volontiers à ton défi. » - Grobian dit : « Vas-y ! Ni moi ni mon groupe ne manquerons ça. Mais ne fait pas un trop long discours ! »
4. Bruno dit : « Très bien, chers amis, mon discours sera bon et court; aussi écoutez :
5. Tous les dons temporels de la Déité sont donnés aux hommes d'une façon telle que l'homme imparfait, avec son raisonnement naturel, incapable de toute façon d'apprécier les dons reçus, peut constamment les critiquer. Pour l'un, le soleil est trop chaud en été - il préférerait un printemps permanent. Pour un autre, l'hiver est terriblement onéreux - il préférerait un été interminable. Pour un autre, la vie humaine est trop courte, pour un autre si ennuyeusement longue qu'il l'abrège de force. Un autre voudrait que la Terre entière soit de la terre fertile et solide, alors qu'un Anglais voudrait une mer plus vaste qu'elle ne l'est déjà. Ainsi certains voudraient que tout soit en champs cultivés et d'autres que tout soit en prés, et d'autres ne voudraient que des jardins et encore d'autres seulement des villes et des forteresses; et ainsi de suite, des milliers d'autres choses! Oui je n'ai presque jamais rencontré deux personnes qui voulaient exactement la même chose.

6. Ainsi, L'humanité insatisfaite ne peut accepter les dons divins tels qu'ils sont, mais elle les transforme toujours à sa convenance et selon ses besoins terrestres. Les animaux sont capturés, abattus, et leur viande consommée de toutes sortes de manières. Les arbres et les plantes sont transplantés et améliorés. Aucun ordre ne satisfait l'homme et il en fait lui-même un meilleur pour lui. Ainsi, de par la nature, l'homme devrait aller nu et camper, été comme hiver, ou à la belle étoile ou dans des grottes. Mais les hommes ne se sont pas satisfaits de cela, ils se font des vêtements même luxueux et se construisent toutes sortes de maisons et de logements.

7. Pourquoi les hommes agissent-ils en bousilleurs dans l'admirable Création de Dieu, montrant ainsi à la Dété qu'ils ne sont pas satisfaits de l'ordre institué par le Créateur ? Les étoiles ont la chance d'être hors de la portée de l'homme, sinon elles auraient reçu un nouvel ordre depuis longtemps. L'homme laisse-t-il quelque chose d'intact avec ses sens et ses mains ? Je vous le dis : rien ! Mais de la constatation que la main insatisfaite des hommes touche à toutes les choses sur la Terre et même parfois les transforme complètement, peut-on déduire qu'elles n'ont pas été créées par Dieu ? Ami, répond d'abord à cette question, après quoi nous échangerons des paroles sensées et sages à propos de la doctrine de Dieu ! »

8. L'orateur dit : « Bon, tu as bien parlé ! Je commence à soupçonner que tu peux même réussir à nous rendre l'enseignement du Christ compréhensible. Continue - il est intéressant de t'entendre parler ainsi. »

9. Bruno continue : « Très bien, puisque vous m'avez suivi dans ce que j'ai dit, je vais vous exposer plus avant les voies de Dieu :

10. Il en est avec la doctrine de Dieu comme avec le reste de la Création. Pour l'intellect du monde c'est une sottise des plus désordonnées, il y cherche en vain un ordre ferme qu'il appelle logique naturelle. Les miracles et les recommandations morales semblent trop mélangés, comme choux et betteraves, dans des représentations mystiques. Ici un conte merveilleux, là une admonestation. Ailleurs un enseignement moral de premier ordre, mais sans lien cohérent, pour l'intellect terrestre, avec les autres représentations et événements, avec moins d'ordre encore que dans la flore la plus mélangée d'un pré de paysan. Cela n'est cependant pas en contradiction avec l'ordre

divin dans la doctrine donnée par Dieu à l'homme, mais au contraire même une confirmation. Car avec cela la Dêité pousse la nature paresseuse de l'homme à la réflexion et la recherche la plus diverse, afin que l'homme arrive à mettre correctement en ordre ce qui, extérieurement dans la doctrine, semble lui avoir été donné d'une façon si désordonnée et sans logique.

11. Que penseriez-vous de Dieu si, par exemple, sur la terre les choses étaient aménagées de telle façon que seulement un type de fruit pouvait être produit en des places bien déterminées, limitées mathématiquement de la façon la plus stricte, puis en d'autres places une autre seule variété, et ainsi de suite ? Si un père de famille devait semer quelque autre fruit dans un tel secteur et ne récolter aucune moisson – qu'en serait-il de la tenue de sa maison ?

12. Voilà pourquoi Le Créateur sage n'a introduit un ordre strict que là où cela était nécessaire et avantageux pour l'humanité. Mais les choses dont doit s'occuper l'esprit libre de l'homme, sont données par Dieu de façon pêle-mêle et si variées pour que l'esprit ait ainsi l'occasion la plus propice de s'exercer à acquérir certains avantages, - qui lui donneront la fermeté et la force qui ici, dans le royaume des purs esprits, conditionne une existence éternelle faite d'activité d'amour.

13. La doctrine divine est donnée d'une telle façon que chaque esprit puisse y puiser la nourriture qui lui convient, pour croître et arriver à la perfection.

14. De même que deux plantes différentes peuvent très bien pousser côte à côte dans la même terre, et y arriver à maturité, des esprits divers, de confessions même très différentes, peuvent aussi, à partir de la même doctrine divine, arriver sans entrave à la perfection spirituelle.

15. Et le fait qu'aucun enseignement autre que celui de Jésus-Christ n'a donné lieu à une si grande diversité de cultes dans le monde est le premier témoignage de l'origine divine de cet enseignement et aussi de la divinité de son sublime Annonciateur et Fondateur ! Si cette doctrine était une œuvre humaine, comme par exemple une imitation d'arbre en bois, alors personne ne pourrait en transplanter une branche. Mais parce que la doctrine issue de la bouche divine du Christ n'est pas un arbre artificiel sculpté par des

mains humaines, mais un arbre plein de force de vie planté par Dieu Lui-Même, ses greffes (les différentes confessions) prospèrent partout et, si elles sont entretenues avec le soin approprié, portent alors de bons fruits.

16. Considérez par contre les doctrines humaines, comme la philosophie, les mathématiques et d'autres semblables : elles sont comme des machines qui produisent, dans une forme et un fonctionnement bien déterminés, toujours le même effet. En mathématique, dans le monde entier et sans déviationnisme, deux fois deux font quatre. Un Aristote n'autorise qu'une seule secte - les purs Aristotéliens; de même Wolff, Leibniz, Fichte, Kant et Hegel. Car tous n'ont planté que des arbres morts!

17. Il n'en est pas ainsi de la doctrine du Christ. Chaque branche transplantée prend racine et continue à verdier, se développe, et devient un arbre de vie portant des fruits. Et là est la différence importante entre un travail de Dieu et le travail mort des hommes. Et en même temps la preuve la plus grande de l'origine divine d'une doctrine qui, avec le soin approprié, produit toujours les mêmes fruits de vie sous des formes de culte les plus diverses.

18. Si vous avez encore des objections, libre à vous ! Au nom du Seigneur, je ne vous resterai redevable d'aucune réponse. »

Chapitre 115

Rome est critiqué – Les éclaircissements de Bruno - De l'utilité de la nuit

1. L'orateur dit : « Ami, tu as présenté l'affaire avec étonnamment de justesse et je dois te remercier de la part de tous les invités! Mais cela laisse subsister une question principale à laquelle tu devras aussi répondre d'une façon convaincante, alors tu nous gagneras et nous te ferons notre guide du groupe. La question est :

2. Si, selon ta présentation intelligente, Christ est le Seigneur du Ciel et de la Terre, alors on demande - quelle est la secte terrestre la plus proche de la vérité ? Et le Christ Lui-Même, que pense-t-il de l'Église Catholique-Romaine ? - Qui ne connaît pas les vieux fonctionnements, dominateurs au plus haut point, de la Seule Béatifiante ? La parole de Dieu, atrophiée et endommagée, n'est là que pour servir de bannière hypocrite, derrière laquelle un loup rapace se cache. Toutes sortes de tempêtes ont essayé d'arracher la peau d'agneau du corps de ce loup monstrueux, mais jusqu'à présent sans succès! Ce Moloch, ce dragon à sept têtes, cette vieille prostituée du monde continue de prospérer et de végéter imperturbablement, pratiquant son métier sans se laisser démonter par le Ciel !

3. Si Christ, qui a énergiquement réprimandé à chaque occasion le comportement éhonté du clergé juif, est Dieu, vivant comme nous après la mort physique, dis-nous ensuite : comment peut-Il permettre à de telles abominations de poursuivre leur cours depuis plus de quinze siècles déjà, observant tranquillement comment ces noirs serviteurs de Dieu le malmènent de façon pire que la soldatesque romaine qui l'a cloué sur la croix ? Plus des quatre-cinquièmes des Chrétiens sont entièrement conscients de cette méchante pratique et disent : L'Église Romaine est la plus vieille des sectes chrétiennes, elle doit donc savoir le mieux ce qu'il en est du Christ et de Sa doctrine! Mais par son comportement complètement hypocrite elle prouve seulement qu'elle n'a jamais cru à cette doctrine et de là encore moins au Christ. Elle Le fait cuire, elle Le vend et elle Le

condamnerait même à l'enfer s'Il osait avoir un rapport avec une autre secte. Avec cela tous les disciples de la doctrine du Christ sont ébranlés, et ainsi obligés de tourner le dos avec mépris à une telle doctrine.

4. Dis-nous, s'il y a un Christ, ne voit-Il pas cela, ou ne veut-Il pas le voir ? Ou est-ce peut-être Sa volonté que l'Église catholique continue d'agir de la façon honteuse dont elle a toujours agi jusque là ? Christ aurait-Il sérieusement de la satisfaction à de telles œuvres ? Et ne connaîtrait-IL sérieusement que le latin, et aimerait-Il par-dessus tout les cérémonies vides de sens ? - Lui, qui, pendant Sa vie terrestre, n'a rien réprimandé aussi sévèrement que la honteuse servilité ! - Donc, ami, résout aussi cette énigme et ensuite nous serons tous pour ton Dieu. »

5. Bruno dit : « Ami, ton objection quant à Rome est certainement bien fondée et à peu près tout ce que tu as dit à propos de cette Église peut être approuvé. Le Seigneur doit néanmoins avoir une raison pour permettre que cela continue. Il est parfaitement vrai que la parole de Dieu jouit d'un respect beaucoup plus grand, même parmi les Juifs et les Musulmans, que chez les Romains qui font du Christ ce qui leur convient, déformant Sa parole la plus sainte dans le sens qui favorise leur saint-frusquin avide et dominateur.

6. Elle est maintenant un très vieil arbre qui, spirituellement, a subi la même dégénérescence que le vieux châtaigner en Sicile près de l'Etna, dont le cœur est devenu cassant, pourri et mort depuis près de mille ans. Mais parce que cet arbre, dans sa jeunesse, a produit des racines puissantes et des branches de grande portée, une nouvelle ligne d'arbres s'est formée entre les racines et les branches. C'est ainsi que cet arbre unique, autrefois en bonne santé, est devenu un arbre multiple qui n'est unifié que dans la couronne, mais non par les racines et les branches. Cet arbre porte bien ici ou là, parcimonieusement, quelques fruits, mais ils sont sans saveur, durs et presque non comestibles. La raison en est que cet arbre a depuis longtemps complètement perdu son noyau de vie. Quelques noyaux de vie se sont bien développés à partir des racines dans les arbres secondaires. Mais cela n'est pas d'une grande aide à l'arbre principal, qui ne peut produire de bons fruits qu'à la condition d'être en bonne santé. Cet arbre est maintenant traditionnellement considéré plus comme une curiosité historique qu'un

arbre en réalité utile, et il est vénéré par les gens du peuple par toutes sortes de fables et de contes (qui sont généralement en rapport avec tout ce qui est très ancien), et est même adoré par quelques fous complètement aveugles comme une relique sainte. Le meilleur usage de cet arbre est qu'il peut protéger le promeneur d'un temps devenu soudain inclément.

7. Il en est de même du corps très fracturé de l'Église catholique romaine. Elle n'a plus vraiment de tronc ni de cœur. Extérieurement, elle a encore l'apparence d'un arbre de vie ; mais au fond elle n'en est plus un, pas plus que le vieux châtaignier sicilien n'est encore un arbre fruitier utile. Elle végète encore, et a encore une vie extérieure dans ses membres, elle porte encore quelques fleurs et quelques fruits, mais ceux-ci ne sont plus comestibles, ils sont durs et sans saveur, et ne sont achetés que comme une rareté par quelques voyageurs. De même que l'arbre sicilien naturel est maintenant en réalité mort depuis longtemps, s'approchant de sa pleine désintégration, il en est maintenant ainsi de l'arbre romain spirituel, faible et âgé. Je vous le dis : bientôt, Rome n'existera plus que dans les livres d'histoire!

8. Il est certainement vrai que beaucoup d'autres arbres frais et sains pourraient être debout à sa place. Mais s'il convient à Dieu de laisser exister de telles curiosités, et il est certain qu'Il doit avoir une bonne raison pour cela, - alors pourquoi nous dérangent-elles, puisque depuis longtemps nous n'en avons plus tiré un usage de vie et que nous le ferons encore moins dans l'avenir!

9. De plus, l'Église Romaine m'apparaît comme la nuit de la foi, puisque pendant leurs cérémonies dites de service divin, on allume des lumières, comme un signe que chez elle il fait nuit même en plein jour! La nuit a cependant aussi un avantage, celui de donner du repos à celui qui est fatigué. Et où ceux qui sont spirituellement fatigués trouvent-ils plus de repos que dans cette Église de nuit qu'est l'Église catholique ? Ils n'ont pas besoin de penser, de chercher ni d'avancer, mais seulement de prendre part aux biens de leur Mère (la nuit), et avec cela ils peuvent dormir paisiblement ! Mais lorsqu'ils se réveillent, par suite de quelque coup moral ou de troubles

politiques, il n'y a personne qui cherche plus activement la lumière que ceux qui se trouvent dans la nuit !

10. Et donc je crois que là est la raison pourquoi le Seigneur tolère la nuit de l'Église catholique, tout comme existe la nuit naturelle à côté du jour, afin que dans cette nuit les hommes aient un plus grand appétit pour la lumière! J'ai toujours été convaincu que les aveugles sont de plus grands amis de la lumière que les voyants. Et donc il se pourrait bien que parmi toutes les sectes chrétiennes, personne ne recherchera aussi assidûment la vraie lumière qu'un fidèle de l'Église de la nuit. - Il me semble que cela vous montre suffisamment clairement pourquoi le Seigneur tolère la vieille Église Romaine, et à quoi elle peut servir ? »

Chapitre 116

Altération du pur Évangile à cause du libre arbitre de l'homme - Fin de la grande patience du Seigneur

(le 31 août 1849)

1. L'orateur dit : « Ami, nous nous rendons maintenant compte que la doctrine du Christ concernant Dieu peut en effet être bonne et l'est même certainement, bien qu'utilisée abusivement par Rome de la façon la plus abominable. Mais nous ne pouvons toujours pas voir comment le Seigneur a pu permettre que cette Église, à l'origine apostolique et pure, ait sombré si bas au cours des derniers siècles où, selon le sens pur de l'Évangile, elle n'est plus une Église du tout. Ses braillements en latin, sa confession auriculaire, ses messes sacrificielles et autres balivernes pieuses, et particulièrement son célibat contre-nature, sont des phénomènes dont aujourd'hui même les moins critiques⁴⁷ commencent à se moquer - pour ne pas mentionner

47 Dans le texte : *über die sich.. sogar schon Pudel zu mokieren anfangen.*
Pudel désigne un caniche, mais aussi un caniche au sens figuré du mot.

d'autres rites d'église des plus stupides. Et une maison de fous si importante est tolérée par le Seigneur, dont la doctrine est supposée être une lumière de soleil central pour les gens de cette Terre! Vois, là est le nœud du problème ! Ami, donne-nous quelque lumière sur cela aussi! »

2. Bruno dit : « Chers amis ! Cela s'explique à partir du principe sacré de la nécessaire liberté de la volonté de l'être humain, cette liberté sans laquelle l'homme ne serait pas homme, mais seulement une bête ou un automate. Puisqu'il doit avoir un complet libre arbitre pour être homme, et ainsi pouvoir faire ce qu'il veut, il est clair qu'il doit aussi, face à une doctrine aussi divine soit-elle, avoir le choix de l'accepter ou de la rejeter, ou de la considérer comme authentique ou non-authentique. Et parce que l'homme a cette liberté, il a été possible qu'une sombre papauté se soit formée à partir de la pure doctrine du Christ.

3. Déjà au temps des apôtres il y avait des hommes faisant commerce avec la doctrine miraculeuse du Christ ; oui, le Christ Lui-Même en avait un près de Lui, qui L'a trahi! Pourquoi n'y aurait-il pas eu une foule de tels commerçants dans les temps postérieurs, pour qui la doctrine de Christ était une vache patiente donnant beaucoup de lait pour très peu de fourrage ? Et parce que des gens avides avaient bien compris cela, ils ont fait de la doctrine divine une marchandise, en ont fait commerce dans tous les pays, et ont ainsi fait des affaires des plus profitables. C'était déjà le premier acte mauvais! Mais quand les marchands (clercs Romains de toute tendance) ont vu que leur marchandise ne se vendaient plus aussi bien dans leur forme pure, spirituelle, en particulier chez les Orientaux⁴⁸ portés sur la pompe et les cérémonies, ils ont bientôt adapté leur marchandise pour la rendre plus attirante pour les gens de l'Est. Et voyez, le commerce a commencé à fleurir de nouveau.

4. C'est de cette époque de commerce que date principalement la taille éhontée de la pure doctrine du Christ, l'invention du purgatoire, des

(N.d.T)

48 Dans le texte : *die Asiaten*. Il s'agit de toute évidence des habitants du Proche-Orient. (N.d.T)

indulgences, des fraternités, et d'autres inventions encore. À cette seconde époque appartiennent les croisades, si profitables aux astucieux marchands de Rome. - Dans des temps postérieurs, quand les gens ont commencé à discerner les vrais bénéficiaires des très louées indulgences, dont on fit grand commerce, il a fallu quelque peu freiner ces tromperies trop évidentes. Il est aussi venu au jour comment les marchands de Rome avaient des liens d'affaires étroits avec les Sarrazins, qu'ils renseignaient sur la prochaine croisade, - ce qui fit que les Sarrazins eurent toute facilité pour préparer aux aveugles chevaliers croisés une réception appropriée.

5. Lorsque les gens eurent connaissance de toutes ces tromperies, on se lança dans la mystique, en réalité la magie noire, on créa des lieux de pèlerinage avec des images miraculeuses, on utilisa entièrement le latin, on produisit des reliques miraculeuses et construisit de grands temples avec beaucoup d'autels miraculeux. Et c'est ainsi qu'a été fait du commerce avec cela jusqu'à cette heure. Mais puisque à présent les gens passent par-dessus la tête des clercs et ne montrent même plus de respect pour le saint homme (de Rome), ces petits marchands ont perdu le fil de leurs affaires. Ils ne savent pas quoi entreprendre pour vendre profitablement leurs marchandises douteuses.

6. Mais, mes amis, désormais il n'y aura plus de travail pour eux! La Bible, à côté d'autres écrits éclairants, a bien pénétré dans le peuple. Et ces marchands ont trop bien montré qu'ils étaient prêts à tout pour se laisser acheter. Même Marie, qui les avait longtemps soutenus, avec son Christ en bois, a commencé à prendre congé, ce qui pour ces marchands est un présage exceptionnellement mauvais. Je parierais presque tout mon bonheur qu'ils seront bientôt debout devant les gens comme une fille toujours habillée d'une robe morale et pieuse, mais finalement démasquée comme une prostituée vénale. - Ou alors ils devront faire de grandes concessions, qui seront bien sûr des arguments supplémentaires contre eux.

7. Et alors le Seigneur épurera Sa doctrine au moment adéquat d'une façon qui sautera aux yeux du monde comme un éclair! Dans l'ensemble cependant, il n'est nuisible pour personne d'appartenir de nom à la Romaine, car je peux vous assurer que le Seigneur aime beaucoup les brebis

de l'Église romaine. Mais ce qui n'est pas encore arrivé est maintenant déjà à la porte!

8. Aussi que toute gloire Lui soit rendue, Lui qui mène constamment Ses enfants comme la poule mène ses poussins! Je suppose que vous êtes maintenant au clair avec l'Église romaine. Aussi tournons-nous maintenant exclusivement vers Jésus le Christ, pour que la pleine lumière nous vienne pour toujours. »

Chapitre 117

*Les incrédules sont gagnés à la foi, mais craignent en partie de rencontrer le Seigneur – Dialogue entre un ami des hommes d'église et un homme libre -
Humour dans le Royaume des esprits*

(le 1^{er} septembre 1849)

1. Le premier orateur, celui qui avait parlé avant Grobian, dit : « Moi et l'orateur qui a parlé après moi sommes pénétrés par la clarté de ton explication ; elle est vraie de bout en bout ! Et il arrivera certainement aussi ce que tu nous as dit dans un esprit prophétique. Ainsi le Juif Jésus, le Christ, doit nécessairement être comme la tradition l'a dit et comme tu l'as dit de Lui. Mais il est maintenant pour nous beaucoup plus difficile de nous tourner vers Lui. Car nous étions de grands pécheurs tous sans exception, pour ne pas avoir tenu compte de Sa doctrine divine! Ne nous dira-t-Il pas immédiatement : Éloignez-vous de Moi, vous qui faites le mal, car Je ne vous connais pas! »

2. Le deuxième orateur dit : « Oh,oh,oh ! À quoi penses-tu de nouveau ? Tu me fais l'impression d'être encore habité par une demi-douzaine de liguriens. Crois-tu sérieusement encore à l'enfer et au purgatoire ? Non, une telle chose ne me viendrait même pas à l'esprit en rêve. Le Christ va

sûrement être bien plus sage et aussi bien meilleur que nous deux. Dis-moi, pourrais-tu encore, avec ta sévérité actuelle, qui n'est pas insignifiante, condamner quelqu'un à l'enfer des jésuites, au cas où celui-ci existerait, et cela pour toujours ? Je te le dis, pour faire ça, il faut être soi-même un diable. Comment te représentes-tu donc le Christ, si tu penses qu'Il pourrait agir ainsi ? »

3. Le premier dit : « Tu as raison en effet ; mais considère aussi que c'étaient Ses propres mots lorsque Il avait dit que les fornicateurs, les adultères, les voleurs et les meurtriers, les trompeurs, les parjures, les avarés et ceux qui sont sans pitié n'entreront pas dans le royaume de Dieu. Il a dit : Ceux qui croient et sont baptisés seront sauvés ! - Nous avons certainement été baptisés, mais nous n'avons jamais cru à tout ce que nous ne pouvions pas toucher de la main. Nous ne pouvons donc apparaître devant Jésus-Christ avec quoi que ce soit qui donnerait une impression favorable. Il est certainement infiniment bon, mais Il est aussi infiniment saint et donc aussi juste ! Comment nous nous tiendrons face à Sa justice, c'est une autre question ! »

4. Le deuxième dit : "N'as-tu donc pas entendu ce que notre ami et guide Bruno a dit, et comment les choses se présentent ? Il nous a été envoyé par le Christ pour nous gagner et nous mener devant le Seigneur ! Il nous a maintenant gagnés, pourquoi devons-nous nous compliquer la vie avec des questions ? Nous tous savons que devant Dieu, il n'y en a pas un qui vaut la corde pour le pendre. Mais si le Seigneur veut nous faire grâce et être miséricordieux envers nous, pourquoi devrions-nous chercher à être présentables comme une jeune mijaurée à un mariage de paysan ? Ici il convient de saisir à deux mains ce que le grand Seigneur du ciel veut nous donner, et pas venir avec tous ces scrupules de jésuite ! »

5. Le premier dit : « Si seulement tu étais un peu plus fin ! Dans le monde, tu as toujours été un lourdaud, vas-tu aussi parler comme ça en présence du Seigneur et de tous Ses saints amis ? Là tu devras nécessairement trembler comme les feuilles d'un peuplier par grande tempête ! »

6. Le deuxième dit : « Oh là ! Oh là ! Je vois qu'en toi se cache encore tout un collègue de jésuites ! Tu n'as pas fait attention aux paroles claires de Bruno ?

Il nous a pourtant clairement exposé la tromperie de l'Église romaine, mais tu es encore dans les fantasmes comme un religieux à l'article de la mort. Ne sois pas ridicule! Regarde, l'ami Bruno commence à se sentir mal lorsqu'il voit quelle figure stupide tu fais et qu'il t'entend parler comme un cocher viennois quand les liguoriens venaient asperger ses chevaux d'eau bénite le vendredi saint. Tu devrais avoir honte de venir avec de telles inepties ici dans le royaume des esprits! Vraiment, le Christ Lui-Même rirait de toi en voyant la figure que tu fais ! »

7. Le premier dit : « Ami ! Je t'en prie, bride ta langue impertinente ou tu termineras en enfer! Car il y a un enfer, de même qu'il y a un ciel. Refrène donc un peu ta langue, avant que tu ne sois damné sans plus de cérémonie! »
- Le deuxième dit : « Ami Bruno, sois gentil et reconforte un peu ce héros sinon nous assisterons encore, ici dans le monde des esprits, au malheur qu'il fasse dans son pantalon ! Nous en avons les préliminaires! »

8. Le groupe entier se met à rire et le premier orateur dit : « Mais Bruno, mon ami ! Je t'en prie, dis donc à ce diffamateur de mon honneur de fermer sa grande bouche . Est-ce que ça le regarde que j'ai été un ami des serviteurs de Dieu ? Ne le laisse donc pas me railler devant les autres, au point que tout le monde se moque de moi! »

9. Bruno dit : « Sois plus intelligent et personne ne rira de toi! Mais si tu viens avec toutes sortes de craintes de jésuite, et retarde ainsi l'effet de ma démarche auprès de vous, alors ton ami Nicolas a raison de te remuer un peu! Qui donc est bon ou juste devant Dieu et qui a du mérite devant Lui, le Tout-Puissant ? Ne dit-Il pas Lui-Même : 'Quand vous aurez tout fait, considérez-vous encore comme des serviteurs paresseux et inutiles' ? S'Il a parlé ainsi, alors pourquoi jugeons-nous notre mérite devant Lui ? Si cependant Il veut nous montrer de la grâce et de la pitié, pourquoi les déclinierions-nous ? Oh ! vois, comme cela est vain! Nous sommes tous mauvais et Dieu seul est bon. Mais si Il veut faire quelque chose de bon pour nous, de par sa Bonté éternelle, c'est à nous de faire comme le pécheur Zachée autrefois, lorsque le Seigneur le laissa descendre de son arbre, entra dans sa maison et prit le repas avec lui. Faisons donc comme Zachée fit autrefois! »

Chapitre 118

Obstination de Bardo - La réprimande de Nicolas - Le groupe des mille, uni en esprit, reçoit la grâce du Seigneur

1. Le premier orateur Bardo dit : « Bien alors, je céderai, si les choses sont comme ça. Mais Nicolas devra admettre qu'il n'est pas un esprit excessivement fin et n'a pas à être fier d'être un Nouveau-Catholique, ne croyant plus du tout dans le Seigneur Jésus. Car ils ont voulu transformer le monde en ciel et nous appeler des brebis stupides. Mais maintenant, en tant qu'esprit, le bon Nicolas et beaucoup de ceux qui partagent sa foi, ensemble avec nous les vieux catholiques⁴⁹, sont assis dans le même bateau. Pour cette raison Nicolas n'a pas besoin d'être si grossier avec ceux de notre espèce. »

2. Nicolas dit avec un sourire : « Mon très estimé ami Bardo! Ne m'en veuille pas trop si je me suis un peu trop échauffé! Mon intention était bonne, ce que personne ne discutera. Dis-moi, est-ce qu'au fond un catholique romain prie Dieu autrement que pour obtenir quelque chose de Lui ? Chacun le prie pour quelque chose ; mais rendre honneur à Dieu pour la seule raison qu'Il est l'Être le plus parfait en tant que Dieu - ami Bardo, je parie tout mon bonheur si tu trouves un papiste qui a déjà prié Dieu pour autre chose que son intérêt personnel. Aussi ne te fais pas trop d'illusion sur la douceur catholique-romaine ! Du reste, il me semble qu'il doit être temps maintenant de suivre le conseil de l'ami Bruno, car nous deux avons battu assez de paille vide pour aujourd'hui ! »

3. Bardo dit : « Ce n'est pas de la paille vide, entends-tu! Car traiter quelqu'un d'âne, même de façon voilée, ce n'est pas de la paille vide! »

4. Nicolas dit : « Mais qu'est-ce que c'est ? Si tu es si irrité parce que je t'ai dit un peu la vérité, réponds-moi par une autre vérité, et nous serons quittes ! Ne penses-tu pas que Christ le Seigneur doit être plus pour nous que notre

49 Dans le texte : *die alten Katholiken*. Il ne peut s'agir ici de l'Église dite des Vieux-Catholiques (*Altkatholische Kirche*), née du refus du dogme de l'infaillibilité pontificale en 1870. (N.d.T)

honneur mutuellement offensé ? Que serait un honneur sans Dieu ?! Aussi, ami Bardo, plus de telles sottises si terrestres. Selon le conseil de Bruno unissons-nous et prions plutôt ensemble le Seigneur Jésus pour obtenir Sa lumière, Sa grâce et Sa pitié! - Je mènerai la prière et vous la répéterez à haute voix après moi du fond de vos cœurs – bien entendu si vous le voulez! » - Bardo dit : « Hé, pourquoi devrais-je babiller après toi ? Moi aussi je suis capable de formuler une prière ! » - Nicolas dit : « Aucune objection, allons en avant! Chacun sait le mieux où sa chaussure lui fait mal ! Je vais pour commencer dire ma prière à haute voix, et chacun est libre de s’y associer ou non. »

5. Ici le groupe entier des mille dit : « Fais ainsi Nicolas, et nous prions après toi! »

6. Bardo dit : « Je prierai néanmoins pour moi, car je sais pourquoi. » - Nicolas dit : « Fais comme tu le souhaites, mais nous te demandons de ne pas nous troubler. Donc prie en silence! »

7. À ces mots, à tous, sauf à Bardo, tombent comme des écailles de leurs yeux. Je suis debout presque devant Nicolas et pas loin de la grande table de conférence, autour de laquelle la société déjà mentionnée est toujours assemblée. Tous osent à peine lever les yeux, et ne peuvent assez s’émerveiller de la taille et de la splendeur de la salle, ainsi que de la fraîcheur et de la beauté des invités.

8. À ce moment Bruno avance avec le plus grand respect vers Moi, et dit : « Ô Seigneur! À Toi seul, tout amour, honneur et adoration! En serviteur paresseux je te remets maintenant cette foule, qui, j’en suis persuadé, T’appartient maintenant entièrement dans leurs cœurs! »

9. Je dis : « Tu as très bien travaillé! Ta grande patience et ton humilité ont fait aboutir d’une façon exemplaire ce travail qui n’était pas insignifiant. Et parce que tu as réussi si magistralement cette première tâche dans Mon royaume, tu seras bientôt amené à des tâches plus grandes. Et ton ami Nicolas sera à ton côté. Car lui aussi, vers la fin des négociations avec ce groupe des mille a contribué d’une manière décisive à ce qu’ils se tiennent

maintenant tous, à part un récalcitrant, devant Moi, leur Dieu, Seigneur et Père!

10. Vraiment, aucune victoire n'est plus bienfaisante pour les esprits que celle obtenue par des paroles et une doctrine sages ! - Vous avez gagné ce troupeau par la parole et la doctrine, ceci est entièrement conforme à Ma volonté et à Mon ordre. De cette façon ce troupeau est maintenant entièrement libre et aucun acte miraculeux ne retient leur cœur dans le jugement. Aussi est-il capable de recevoir immédiatement des grâces plus hautes et cela Me donne vraiment une grande joie. Aussi votre récompense sera grande!

11. Quand tout le groupe précédent est venu à Moi, ils avaient faim et soif, car ils pouvaient seulement M'être amenés par des actes miraculeux et des apparitions. Vous n'avez cependant pas faim et, à part Bardo, vous n'avez pas non plus soif. La raison en est que vous êtes venus en n'écoutant que la parole. Et c'est bien, car Ma volonté le veut ainsi!

12. Vous deux, Bruno et Nicolas, allez chez Robert, il vous donnera de nouveaux vêtements. Mais Je saisirai Moi-Même Bardo et lui donnerai ce qu'il désire - le doux ou l'amer! »

13. Nicolas, tout contrit par amour et gratitude, aimerait encore dire quelque chose. Mais Je lui dis : « Ami, tu as déjà parlé, car Je comprends la langue du cœur. Sois donc consolé et va avec Bruno chez Robert. Dans votre nouvel habit nous aurons encore beaucoup à parler ensemble et à décider. Qu'il en soit ainsi! »

Chapitre 119

La guérison de l'âme de Bardo - Le discours de Nicolas sur la façon dont Dieu nous guide - Aveu céleste d'amitié

(le 5 septembre 1849)

1. Les deux vont aussitôt chez Robert qui les reçoit très amicalement. Tandis que Je dis à Bardo, qui ne peut pas encore Me voir : « Ouvre-toi, obscurantiste, réponds et montre-Moi l'origine de ton orgueil! »
2. Bardo est fortement effrayé en Me voyant devant lui et en Me reconnaissant immédiatement. Il essaye de parler, mais sa langue lui refuse ce service. Il lâche des mots comme quelqu'un qui, dans le sommeil, est en grande angoisse. Dans son cœur tremblant il ne peut pas croire autre chose que Je vais le condamner immédiatement en enfer.
3. Mais Je lui dis : « Aveugle! Combien vaine est ta crainte! Quand suis-Je déjà venu à ceux qui se sont condamnés eux-mêmes, pour les condamner encore plus? Je suis venu pour aider, et non pas pour juger et condamner! Mais Je vois une maladie sévère en toi et celle-ci s'appelle l'orgueil! Parce que je veux t'aider, tu dois Me donner un compte exact de celle-ci. Non cependant pour que Je t'évalue, car toutes choses sont bien connues de Moi de toute éternité, mais pour que tu te débarrasses de ton fardeau devant Moi.
4. Vois, quand ton ami Nicolas a voulu vous conduire tous dans la prière, tu n'as pas voulu participer, voulant prier seulement pour toi. Et tu as aussi prié, mais comment et pour quoi? Tu n'as pas beaucoup demandé pour toi-même, mais tu as surtout demandé beaucoup d'humiliation pour tous ceux qui t'avaient offensé. Et surtout pour Nicolas, qui a contesté ta capacité pour représenter les gens et à la fin a même osé te dire quelques vérités significatives en pleine figure.
5. Considère cependant s'il est juste de souhaiter de l'humiliation de celui qui est ton meilleur ami, parce qu'il a osé, en tant qu'ami, te dire la vérité comme il convenait de le faire?! Ne devrais-tu pas plutôt lui souhaiter ce qu'il y a de

meilleur, car en tant que vrai ami, il a essayé de te sortir d'un état destructeur d'orgueil et d'égoïsme ?

6. Crois-tu qu'ici, dans le royaume de la vérité sans voile, les choses vont comme sur la Terre, où les aveugles ne tiennent pour amis que ceux qui les flattent, et persécutent comme leurs pires ennemis ceux qui leur disent la vérité - - comme les Juifs l'ont fait avec Moi qui étais assez hardi pour leur mettre sous les yeux la vérité nue.

5. Ô Mon cher Bardo, ici c'est tout à fait différent. Ici seuls comptent la vérité et le pur amour qui va avec ! Tout le reste est une abomination devant Moi et doit éternellement être tenu hors de Mon royaume. Aussi reconnais toi-même que tu as agi extrêmement injustement envers Nicolas - va et réconcilie-toi avec lui! Puis reviens ici et Je ferai alors advenir ce qui est juste pour toi et qui te revient ! »

6. En entendant ces paroles graves de Ma bouche, Bardo commence à pâlir, disant dans son cœur : Oui, le Seigneur, le Tout-puissant a dit cela. Qui peut désobéir à Sa sagesse et à Sa toute-puissance ? C'est comme ça et ce sera toujours juste! L'homme est ennemi de la vérité, particulièrement quand elle se rapproche trop de lui. Mais il est grandement injuste envers elle, dès lors qu'il se rend compte que sa vie s'étend infiniment loin au-delà de la tombe et qu'elle n'est conditionnée que par la vérité et l'amour! - Le Seigneur Lui-même m'a montré cela et donc je ferai comme le Seigneur le veut, peu importe si cela est dur. J'irai vers l'ami Nicolas courageusement et résolument, et lui avouerai tout en lui demandant humblement son amitié! » - Bardo part immédiatement pour effectuer sa résolution.

7. Nicolas cependant, déjà habillé de neuf, va à sa rencontre, l'embrasse et dit : « Ami, sur la terre l'aveugle a besoin d'une preuve par l'acte, car il ne voit pas la puissance de la volonté. Ici cependant, où avec des yeux ouverts on voit le sérieux de la volonté, on ne demande pas d'acte, on ne regarde que la volonté. Si elle est en ordre, alors tout le reste l'est aussi. Car seule la volonté est nôtre, toute action étant du Seigneur!

8. Ainsi donc nous sommes maintenant les meilleurs amis pour toujours et toutes nos différences terrestres ont cessé d'exister pour toujours! Mais nous

aimerons aussi l'ami Bruno de tout notre cœur comme un ami des plus chaleureux, car c'est grâce à sa grande patience que nous sommes sauvés d'une chute complète. Mais avant tout, naturellement, grâce à la bonté infinie, la douceur et la condescendance inexplicable du Seigneur! Car c'est Lui qui a toujours été, qui est et qui restera toujours la base principale et le fondement originel de tout salut ! - Nous devons aussi, ici, remercier encore plusieurs amis avec des louanges, car ils étaient un aimant fort qui nous a déjà attirés sur la Terre, et c'est de toute évidence à eux que nous devons la circonstance d'avoir trouvé notre salut dans leur maison.

9. Mais qu'au Père Jésus aillent remerciement, adoration et amour, pour avoir dirigé nos pas d'une façon telle que, contrairement à notre croyance et après une longue cécité, nous sommes finalement quand même arrivés là où nous devons aller selon Son ordre!

10. Vraiment, Ses décrets sont impénétrables et Ses voies insondables! L'homme est comme un bateau sans voile ni gouvernail, qui serait poussé de façon erratique par le vent sur l'océan. Qui pourrait penser qu'un telle embarcation, privée de ses organes de direction, puisse quand même être guidée selon le meilleur des plans! Mais on n'a pas gardé à l'esprit que les vents viennent aussi du Seigneur et que Lui seul leur donne la direction et la puissance. Et le bateau revient néanmoins toujours au rivage comme s'il était conduit par le loueur de canots le plus expérimenté. Et c'est le travail du Seigneur, à qui donc tout honneur et tout éloge sont dus!

11. C'est ainsi que le Seigneur nous a dirigés nous aussi, pour que malgré nos péchés vraiment grossiers, nous allions sur la voie vers Lui. Combien bon et sage doit-Il être et combien incommensurablement rempli d'amour! Nous sommes maintenant sauvés pour toujours; pour cette raison soyons remplis du meilleur courage et plein de l'amour le plus fervent pour Lui - le Sauveur de tous nos sauveurs! »

12. Après quoi ils s'embrassent, puis embrassent Bruno, puis Dismas et Max Olaf, qui avait ramené Dismas à la raison, et principalement Robert, qui avait puissamment contribué au retour de Dismas.

13. Après cette scène, Nicolas vient à Moi avec Bardo, et dit : « Seigneur, nous nous tenons tous les deux devant Toi comme un seul cœur. Pardonne-nous aussi comme nous nous sommes pardonnés, pour que nous puissions alors T'aimer par-dessus tout, comme d'un seul cœur! »

14. Je dis : « Si vous vous êtes arrangés l'un avec l'autre, alors tout est aussi devenu juste pour Moi et le livre de vos dettes est anéanti! - Mais allez vers la grande garde-robe d'or avec Robert et les autres amis! Là vous trouverez les vêtements adéquats pour ces mille pauvres. Prenez-les et distribuez-les aux pauvres, car ils sont encore presque nus. Puis revenez, pour que Je vous bénisse et puisse continuer de vous conduire dans le royaume de la lumière. Qu'il en soit ainsi! »

Chapitre 120

Les vêtements dans l'au-delà – Discours de bénédiction du Seigneur - Blum et ses amis sont sollicités pour mettre la salle à manger en ordre - Leurs expériences étonnantes

1. Ils vont maintenant tous chez Robert. Celui-ci les conduit à la grande garde-robe d'or, l'ouvre et distribue à tous des vêtements qu'ils mettent immédiatement. Cela leur donne une meilleure apparence et les rend joyeux.

2. Mais il y a dans le royaume des esprits une différence substantielle entre ceux qui, par leur connaissance la plus intérieure, éveillée uniquement par l'amour envers Moi, se tournent vers Moi d'eux-mêmes et ceux qui se tournent vers Moi suite à une sage instruction. Les premiers reçoivent de nouveaux vêtements comme s'ils provenaient de l'intérieur, les derniers devant visiblement enlever leurs vieux vêtements temporels pour en mettre de nouveaux célestes comme s'ils provenaient de l'extérieur. Cette clarification est donnée afin qu'aucun ne soit offensé lorsque à une occasion quelque peu postérieure, certains esprits obtiendront de nouveaux vêtements

comme s'ils les avaient obtenus d'eux-mêmes, un peu comme un arbre au printemps, tandis que d'autres esprits, surtout dans la scène précédente, doivent être habillés de nouveau comme s'ils étaient toujours sur la Terre.

3. Nous voyons maintenant la société entière nouvellement habillée devant nous. Tous me louent secrètement, et certains sont en profonde admiration devant Ma condescendance. D'autres regardent les ancêtres et les apôtres avec une sorte de timidité sainte. D'autres, tout à fait sobrement, entrent en conversation avec les apôtres. Mais Pierre leur indique à tous d'aller d'abord vers Moi pour recevoir la bénédiction promise, après quoi ils seront introduits en toutes espèces de sagesse comme si elle provenait d'eux-mêmes. Ils s'exécutent immédiatement et se hâtent vers Moi, Me remerciant pour les beaux vêtements et Me prie, Moi, de leur donner la bénédiction promise.

4. Sur quoi Je lève Mes mains sur eux et dit : « Recevez tous la bénédiction promise ainsi que le renforcement de votre amour encore faible et de votre sagesse, sans lesquels il serait impossible d'entrer dans Mon vrai royaume céleste! Ayant maintenant reçu Ma Bénédiction Paternelle, vous êtes aussi capables de faire un grand pas en avant dans Mon royaume. Sur la Terre, vous vous demandiez souvent en regardant les étoiles : que pouvaient-elles bien être et ce qu'est la Lune, le Soleil et d'autres choses encore. Certains d'entre vous pensaient ceci, d'autres cela, et quelques-uns rien du tout. Cela importe peu cependant; car tous vous avez dépassé ce qui est terrestre, et vous êtes maintenant debout, heureux et profondément édifiés, devant Moi, votre Dieu, Père et Sauveur. En tant qu'enfants parfaits, vous avez maintenant le droit d'être introduits dans les nombreuses demeures de votre Père céleste. Aussi préparez-vous bien ! Parce que ce n'est qu'à partir de maintenant que commence une véritable grande introduction dans tous les travaux qui, au cours de votre vie entière, flottaient quotidiennement devant vos yeux comme des énigmes cachées!

5. Cette maison cependant, où vous avez chuté mais dont vous vous êtes relevés, vous servira de demeure principale dans laquelle vous Me trouverez toujours de nouveau quand, fatigué par quelque grand voyage, vous chercherez le repos.

6. Et quand, après beaucoup d'expériences, vous serez parvenus à un très grand amour pour Moi, chacun d'entre vous trouvera un logement qui lui sera propre et dans lequel il demeurera alors en toute béatitude pour toutes les éternités.

7. Afin que vous soyez pleinement fortifiés pour entreprendre tous vos voyages de formation dans Mes royaumes, nous prendrons d'abord un vrai repas de vie tous ensemble. Toi Robert et tous tes principaux frères, allez et ouvrez la porte du milieu vers le midi, où une nouvelle salle se révélera à vous. Là vous trouverez beaucoup de tables et de chaises. Mettez-les en ordre et dressez bien les tables avec du pain et du vin! Je mènerai alors ces invités dans la grande salle de paix et de repos, où ils seront tous rassasiés. Faites maintenant comme Je vous l'ai demandé! »

8. Robert et ses autres amis se déplacent dans la salle mentionnée, qui est très grande et contient un très grand nombre de grandes et petites tables. Celles-ci sont cependant disposées en désordre, car elles correspondent à cet état d'esprit qui, bien que déjà en possession de toutes sortes de principes de la charité⁵⁰, n'est néanmoins pas encore susceptible d'être employé pour de bons buts, et l'esprit est dans l'incapacité de comprendre ce qui vient en premier, puis en deuxième, puis en troisième et cœtera. Pour cette raison ces esprits (Robert et ses amis) doivent d'abord aller et ordonner les tables, qui sont comme les principes de la charité. Une fois ordonnées, Je viendrai Moi-même et amènerai les invités dans la salle des travaux bienfaisants de l'amour, où ils recevront aussi des grâces plus hautes et des dons d'un ordre plus haut et plus pur.

9. En voyant toutes ces tables dans un désordre important Robert dit, debout là avec ses amis Messenhauser, Becher, Jellinek, Max Olaf, Dismas, Nicolas, Bardo et quelques autres volontaires : « Mes amis, cela nous prendra bien du temps pour mettre tout cela dans l'ordre exigé. Leurs tailles diverses sont un problème, quelques-unes sont hautes, d'autres basses, d'autres étroites, d'autres courtes. Cela va être un travail assez considérable! - Quelle sorte de propriétaire suis-je donc, ne sachant pas même ce qui est dans

50 Dans le texte : *Liebtätigkeit*, qui équivaut à *Nächstenliebe* (l'amour du prochain), mais où l'accent est mis sur l'amour en actes. (N.d.T)

cette maison, ni dans quel ordre cela doit être! Ah ! Voilà une belle façon d'être propriétaire ! Mais nous devons nous mettre au travail, et mettre tout en ordre, au moins comme nous le pouvons ! »

10. Messenhauser dit : « C'est étrange! Dans la salle précédente nous étions déjà comme des hommes sages, et ici nous sommes debout comme si nous n'avions pas même appris que un et un font deux! Il s'agit ici de mettre correctement ensemble tables, bancs et chaises, et nous ne savons pas par quoi commencer. Quelle table est le numéro un pour la poser en premier, puis le numéro deux et ainsi de suite ? Comment disposer les basses par rapport aux hautes, les tables étroites par rapport aux larges ? »

11. Becher dit : « Mes amis, j'aiderai de toutes les façons, mais ne me demandez pas un plan! Car vraiment, dans ce hall immensément grand je me sens aussi stupide que si je venais de sortir du ventre de ma mère! » - Jellinek dit : « Cette chose me semble intimement plus significative que nous le pensons! Était-ce l'intention du Seigneur de nous laisser quelque peu nous heurter à un mur ? Il ne nous restera alors rien d'autre à faire que de retourner chez Lui et de Lui demander un plan. Car nous aurions beau y réfléchir pendant une demi-éternité que nous n'arriverions pas encore au bout ! Mettre mille tables et quelques milliers de chaises et de bancs en bon ordre est pour ainsi dire au-dessus de nos moyens. - Aussi envoyons quelqu'un au Seigneur pour obtenir la solution juste! »

12. Robert dit : « J'irai moi-même. Vous, restez en attendant ici et admirez les autres merveilles de ce hall! »

13. Robert retourne au hall précédent, mais ouvre grand les yeux en constatant qu'il n'y a plus personne. La disposition de la salle, les portes, les murs, les fenêtres sont toujours les mêmes, mais on n'y entend aucun son. Il regarde par les fenêtres, mais ne voit personne au-dehors. Il ouvre d'autres portes, et ne trouve aucune trace de ce qu'il recherche. Il sort même dans la cour, mais rien ne bouge là non plus. Sa recherche et ses appels restant vains, il revient troublé chez ses amis, qui ne le sont pas moins.

14. Robert dit : « Dieu soit loué que je vous trouve encore ici, parce que le hall là-bas est dépourvu de tout être, comme les pôles glacés de la Terre! Ni le

Seigneur ni personne n'est encore là, ni dans les chambres latérales où j'ai aussi cherché. Il y a de quoi perdre la tête ! Quelle histoire désespérante ! Qu'allons-nous faire ? »

15. Jellinek, étonné, dit : « Voilà qui n'est pas mal ! Pour l'amour de Dieu, qu'il en soit comme Il le veut. Essayons d'ordonner ces tables du mieux que nous pourrons ! Une fois qu'elles seront triées nous mettrons le pain et le vin, et nous verrons bien si nous avons été dupés. »

16. Robert appelle Max Olaf, et dit : « Frère, tu as été marin, ingénieur et géomètre sur la Terre. Aussi devrais-tu être le mieux placé pour mettre au point une solution pour ces tables et ces bancs. Va et jette un coup d'œil sur la chose ! Car il ne nous reste rien d'autre à faire que ce que le Seigneur nous a demandé, comme le suggère aussi le frère Jellinek ! »

17. Max Olaf dit : « Aucun Dieu ne peut nous demander plus que ce que l'on est capable de faire ! Donc nous mettrons au point une organisation pour ces tables. Nous pousserons les grandes de la même hauteur ensemble tout en haut de la salle, celles qui sont un peu moins hautes et moins larges à côté d'elles ; puis de nouveau les moins hautes et moins larges et ainsi de suite. Nous formerons un carré complet avec elles, ou bien même une croix ce qui pourrait correspondre un peu mieux à ce travail, qui est un peu une croix pour nous. Nous ferons de même avec les bancs et les chaises. Une fois que nous l'aurons fait, on verra bien si le Seigneur vient comme Il l'a promis. Et s'Il ne vient pas, nous sortirons et irons à la recherche de notre compagnie dans tous les recoins de ce monde. Commençons donc, au nom du Ciel, ce travail ! »

18. Tous sont d'accord avec l'idée de Max Olaf et se mettent au travail. Après un bon moment les tables, les bancs et les chaises sont rangés en forme de croix. Robert ouvre plusieurs coffres qui sont remplis de pain et de vin - le pain est en forme des miches rondes habituelles et le vin est dans des gobelets fermés par des couvercles d'or. Avec l'aide de ses amis restants, Robert garnit les tables avec le pain et le vin.

19. Quand tout est fait, Robert dit : « Seigneur, Toi qui es omniscient, Tu vois que nous avons maintenant fidèlement accompli le travail comme Tu

nous l'as commandé. Tu nous as promis de venir ici aussitôt avec les invités pour nous fortifier et nous bénir tous en vue de tâches célestes plus hautes! Ô viens à nous qui avons le cœur lourd du manque de Ta présence vivifiante et béatifiante ! »

20. Après quoi les autres parlent aussi de-même, cependant personne n'entend un quelconque son ou une voix. Mais nos trieurs de tables ne se laissent pas induire en erreur et attendent patiemment pendant un long moment.

21. Mais personne n'arrive, malgré une longue attente, et Robert dit : « C'est vraiment bizarre! Le Seigneur essaye-t-Il de nous tenter, ou nous sommes-nous rendus coupables de quelque chose ? Cette longue histoire depuis notre arrivée dans ce monde ne serait-elle qu'un rêve ? Vraiment bizarre! Que devons-nous faire ? Réunissons-nous ensemble, mes chers amis, tenons conseil et faites des propositions, ou la chose va prendre une tournure désespérante ! »

Chapitre 121

*Avis et conseils - Dismas met en ordre les cœurs - La gratitude de Robert -
Les bénédictions de l'amour du prochain*

1. Ainsi Bardo va vers Robert et dit : « Mes amis, je ne peux pas nier que la disparition soudaine du Seigneur et de la grande foule me semble étrange. Mais je le comprends de cette façon : si ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, avec mille événements sages, n'a été qu'une apparition en quelque sorte onirique, alors nous sommes libres et sommes en conséquence nos propres législateurs. Dans ce cas nous pouvons agir comme cela est le plus favorable pour nos besoins, et aucune puissance étrangère ne sera capable de nous gêner. Mais si ce que nous avons vécu, vu et expérimenté dans ce monde est pure vérité spirituelle et réalité, et si ce Jésus que nous avons tous vu et

aimé plus que tout est le Seigneur, - alors notre embarras n'est rien de plus qu'une épreuve bien calculée pour notre avantage. Son amour et Sa grâce l'a laissée venir sur nous pour nous rendre plus indépendants, pour que nous agissions de nous-mêmes et pour nous former spirituellement d'une façon en quelque sorte plus virile. Aussi je pense que nous devrions énormément multiplier notre amour pour Jésus le Seigneur qui nous a enseignés, relevés et bénis de sa main de Créateur toute-puissante. Alors Il sera bientôt au milieu de nous, ensemble avec tous les chers frères et sœurs! C'est mon conseil. Si quelqu'un a une compréhension meilleure de la chose alors je le prie de venir nous l'expliquer ! »

2. Nicolas dit : « Frère, je dois admettre que tu touches toujours juste ! Il en est comme tu l'as dit et il ne peut en être autrement! J'ai bien compris l'ami Bruno avant toi, mais maintenant tu pourrais être notre guide. Vraiment, nous tous sommes déficients dans notre amour pour le Seigneur, et pour cette raison Il nous a laissés un peu dans la difficulté. La belle Hélène est certaine de ne pas être comme nous sans Lui. Pourquoi ? Parce qu'elle savait comment le saisir à Son point le plus faible dès le début - à savoir, par le cœur! Nous cependant, en boutiquiers de sagesse, nous avons cru avoir déjà avalé le royaume céleste entier , mais nous sommes maintenant là debout comme des bœufs !

3. Donc - plus d'amour! C'est beaucoup plus d'amour que de raisonnement que nous devons apporter en sacrifice à notre Seigneur; alors Il ne partira pas! Mais si, en faisant ce que le Seigneur nous a commandé, nous nous imaginons être des chargés d'affaires divins, croyant être plus que d'autres consommateurs des grâces de Dieu, - alors il ne manquera pas d'arriver des choses qui nous sembleront des plus étranges ! Mais je pense que nous sommes nous-mêmes encore plus étranges que ces expériences! Ai-je raison ? »

4. Tous disent : « Tout à fait, c'est bien comme ça ! C'est notre faute. Mais le Seigneur connaît notre sottise et nous la pardonnera! »

(le 15 septembre 1849)

5. Dismas s'approche un peu et dit : « Chers amis, permettez-moi un mot aussi ! Je pense que si nous attendons l'indulgence pour notre sottise, nous ne sommes pas sur la bonne voie. En effet, puisque l'esprit de l'homme n'est parfait que lorsqu'il entre dans l'Ordre de Dieu qu'il a reconnu au moyen de sa force, c'est-à-dire au moyen de la puissance intérieure vitale que Dieu lui a donnée, et qu'il agit alors activement comme si elle était vraiment sienne, - il ne saurait être question là d'indulgence miséricordieuse.

6. Nous avons maintenant la force et la doctrine divine en abondance. C'est à nous maintenant de nous développer par notre propre activité comme l'exige notre connaissance de l'ordre divin! - En premier vient un amour libre, comme notre cœur en est capable. Aimer Dieu plus qu'on ne le peut serait idiot. Mais aimer Dieu moins que notre cœur le demande seraient une désinvolture criminelle qui nous mènerait en fin de compte dans un état de demi-mort. Si nous avons la mesure juste de l'amour, alors nous aurons aussi la sagesse et la force effective correspondante avec lesquelles, en tant qu'esprits libres et parfaits, nous agissons librement de nous-mêmes comme si cela venait de Dieu. Dieu est certainement l'Ordre le plus haut en toute chose. Si voulons comprendre cet Ordre, nous devons d'abord parvenir au vrai ordre en nous-mêmes en toute chose, sinon nous ne pourrions jamais prétendre être dans une liberté parfaite.

7. Par cet ordre des tables et bancs mélangés que le Seigneur nous a commandé, le Seigneur nous laisse entendre ce que nous avons encore à faire en nous par nous-mêmes pour être capables à l'avenir de nous tenir devant Dieu. Il s'agit donc d'utiliser avec reconnaissance cette manifestation comme le Seigneur le veut.

8. Si nous réfléchissons correctement à ce que nous sommes encore, - si nous sommes maintenant exempts de tout vice, s'il subsiste encore ne serait-ce qu'une étincelle d'orgueil en nous, si nous cherchons à faire le bien uniquement par amour du bien - alors nous ne devrions plus avoir beaucoup de mal à passer dans la perfection de l'esprit et attendre le Seigneur

comme des êtres perfectionnés selon Son ordre. Mais si nous prenons cette manifestation comme une sorte d'évaluation de la part du Seigneur, dont nous nous étonnons, alors nous pourrions encore être loin du but!

9. Ce n'est pas assez de faire comme des machines animées ce que le Seigneur nous a demandé de faire, nous devons plutôt en explorer la vraie raison en nous, parce que c'est seulement ainsi que nous pouvons nous placer dans un ordre divin vivant. L'ordre extérieur de ces meubles est de peu d'importance et n'en a même aucune. Mais si c'est une indication du Seigneur, que dans cette deuxième salle de notre cœur, celle de la sagesse divine, nous devons mettre dans un certain ordre tous nos instruments de vie, alors cette manifestation prend une signification immense. Si quelqu'un d'entre vous pense à quelque chose de mieux, alors qu'il le dise au nom du Seigneur! »

10. Robert dit : « Ami, Je suis en admiration devant ta sagesse et en suis emballé. Il n'y a pas longtemps tu étais un opposant têtu de la Dété dans Christ et il nous a fallu beaucoup d'effort pour te mettre dans le droit chemin. Tu n'étais pas qu'un petit souci pour nous, et te voilà en avance sur nous de la moitié d'une éternité. Tu nous as maintenant révélé une si grande vérité que j'avoue que nous ne serions pas arrivés à une telle compréhension avant mille ans sans toi. Frère, tu nous as rendu un grand service ainsi!

11. Vois, le Seigneur m'a accordé cette maison pour toujours, et pourtant je ne connais moi-même que la partie la plus petite de ses trésors intérieurs. Si cela pourrait te donner de la joie, je te la donnerais en pleine propriété sur le champ ! Tu nous as adressé des paroles saintes comme si elles provenaient de la propre bouche de Dieu et elles nous ont relevés dans notre désarroi. Oh ! de telles paroles valent plus que cent mille maisons comme celle-ci! Accepte donc ce que je suis capable de donner! Ma plus grande possession est ailleurs, c'est le Seigneur Lui-Même et toi. Mon frère bien-aimé, combien agréable et précieux tu es maintenant devenu pour nous tous ! Quand était-ce donc lorsque nous te regardions avec une commisération qui nous faisait souffrir, et à présent tu es très au-dessus de nous tous. Je te prie, édifie-nous encore avec de telles paroles! »

12. Dismas dit : « Chers frères, n'avez-vous jamais pas entendu dire qu'une main lave toujours l'autre ? C'est le cas ici aussi ! Votre esprit fraternel m'a

autrefois lavé et élevé depuis la profondeur de ma dépravation, car j'étais intérieurement un citoyen de l'enfer. Mais vous avez su comment saisir ce qu'il y avait de plus intime en moi et cela m'a sauvé. Mais vous n'êtes maintenant que dans un petit embarras à cause de l'épreuve d'ordre à faire en soi que le Seigneur a laissé venir sur nous dans cette deuxième salle. Aussi ai-je puisé quelques paroles dans mon être le plus intérieur et elles n'ont pas manqué d'avoir l'effet désiré - que tout éloge aille au Seigneur!

13. Mais, Robert, cela ne mérite pas du tout que tu me fasses don de ta maison, que le Seigneur a construite à partir de ton cœur, et dont le transfert ne pourrait pas, à mon humble avis, être possible aussi facilement non plus. Vois, la maison avec toutes ses splendeurs correspond complètement à ton cœur, c'est le Seigneur qui a construit cet édifice magnifique à partir de ton amour pour Dieu et pour le prochain. Si donc je devais accepter cette maison de toi comme un cadeau, je prendrais avec cela aussi ton cœur et ta vie, car cette maison est, en profonde vérité, l'être même de l'activité d'amour de ton cœur.

14. Mais vivre spirituellement avec toi dans ta maison est chose facile, car déjà sur la terre un homme noble permet tout à fait à quelques amis de gouverner son cœur plus qu'il ne le fait. Et il fait cela encore plus facilement ici, parce que le Seigneur laisse ici se manifester de façon plastique, ce qui dans le monde ne reste qu'un désir actif. Ici tout devient une réalité tactile, tout en restant ce qu'elle était dans le monde, c'est-à-dire le cœur et ses dispositions charitables.

15. Mais de même que sur la terre déjà les véritables enfants de Dieu voudraient complètement donner leur cœur à leurs frères, toi aussi, mon très cher frère, voudrait maintenant me donner en offrande ton cœur. C'est certainement une intention extrêmement noble, mais c'est complètement impossible ici dans le monde spirituel ; et ce serait aussi ni nécessaire ni utile. Parce que là où le vrai amour fraternel donne ses commandements pour ce qui est mien et ce qui est tien, aucun conflit d'attribution ne surgira éternellement. Aucune loi n'assure aussi puissamment le sien de chacun que le commandement d'amour du prochain, en raison du fait que chacun met ce qui est sien à la disposition de tous les autres. Ce que l'un fait et expérimente,

tous les autres le font et l'expérimentent aussi. Et donc il est tout à fait impossible ici pour chacun d'être désavantagé.

16. Nous tous demeurons maintenant en toi, comme tu demeures en nous tous. Lequel de nous peut dire : "Frères, je n'ai pas assez !". Chacun a ce qu'il lui faut, et plus il a et donne, plus il reçoit en retour. Les cœurs sont ici comme les mers, - l'une se déverse constamment dans l'autre, de sorte qu'aucune ne manque jamais d'eau. Et donc tu ne dois pas me donner ta maison, car je l'aime comme si elle était à moi. Et en retour, ce que j'ai est aussi à ta disposition la plus libre.

17. Mais écoutez! J'entends des voix dans la première salle adjacente. Allons voir à la porte ce qui arrive! »

18. Robert dit : « Merci, mon très cher frère, pour cette instruction splendide, qui ne laisse vraiment rien à désirer! Mais puisque j'entends aussi beaucoup de voix, il est temps pour nous tous de vérifier ce qui se passe. Mais toi, cher frère, viens à mon côté, car tu m'es devenu fortement indispensable ! »

Chapitre 122

Entrée d'une foule de soldats tombés à la guerre – Leur guide parle - Son appel à la prière

1. Tous se déplacent vers la porte, jetant un regard dans le grand hall d'entrée dans l'espoir d'apercevoir le Seigneur et Ses invités. Mais ce n'est pas ce qui arrive ! Un grand nombre de gens entrent de force dans le hall, exigeant agressivement de rencontrer le maître de ce palais.

2. Robert dit à Dismas : « Frère, c'est à désespérer ! Au lieu du Seigneur, cette sombre cohue entre ici et s'impose, appelant effrontément le maître de cette maison que j'ai l'honneur d'être. Que veulent-ils, - y a-t-il ici aussi des voleurs et des meurtriers ? Vraiment, ce serait un beau supplément au royaume de

Dieu! Regarde leurs yeux ardents! Je parierais que toute cette racaille vient directement de l'enfer! Que penses-tu que nous devons faire avec cette racaille? Ces types seraient capables de nous chasser hors de la maison, même ici dans le royaume des cieux! Quelle agitation, quel tapage! Le hall est rempli à craquer, et par la porte je vois même comment l'avant-cour se remplit. Si cela continue, nous serons écrasés. Même mes narines ressentent une puanteur bestiale. Ah! Voilà une manifestation vraiment inattendue, très désagréable! Qu'est-ce qui peut être fait? »

3. Dismas dit : « Rien encore! Ils ne nous voient pas, ni cette porte, et ils ne peuvent donc pas venir. Ils semblent d'ailleurs qu'ils ont quitté le monde terrestre récemment pour venir dans ce monde, probablement depuis les champs de bataille hongrois et italiens, car j'entends distinctement des jurons hongrois et des invectives en italien! Nous devons les laisser s'apaiser, ce qui les rendra plus doux. Seulement alors nous nous révélerons, car rien ne pourrait être fait avec eux dans leur fureur vengeresse présente. Mais écoutons quelques-uns d'entre eux laisser parler leurs cœurs!

4. Regarde, là-devant sont apparemment leurs trois guides. Comme ceux-là se comporteront, ainsi se comportera aussi la foule. Il s'agit maintenant de prêter l'oreille, car nous entendrons des choses étonnantes! Celui du milieu se retourne maintenant, exigeant l'ordre et le silence. Il va s'adresser probablement à tous, ce qui aura un intérêt spécial pour nous. Pour cette raison nous écouterons attentivement son discours! Le calme se fait, et il n'y a plus de nouveaux diables qui entrent. Donc, soyons tout oreilles. Il demande l'attention, éclaire sa voix et parle! »

5. Un guide des nouveaux venus dit : « Mes chers compagnons de combat! Nous avons été tués au dit champ d'honneur pour la patrie comme du bétail à l'abattoir! Quel avantage en avons-nous maintenant? Nous avons lutté pour nous élever, mais nous sommes tombés très bas! Nous nous sommes battus comme des héros, méprisant la mort, ne croyant pas à l'au-delà, nous moquant de l'Évangile. Mais maintenant nous sommes vraiment en enfer, et ce n'est en aucun cas un rêve. Nous pensons que quelque diable, en gratitude pour nos actes d'héroïsme, nous a laissés trouver ce palais de l'enfer et nous y a poussés à entrer. Maintenant nous sommes ici comme des harengs

saumurés. Autour de nous il fait aussi sombre que dans une caverne et aucune sortie n'est en vue. Le vrai propriétaire de cette maison ne se montre pas, et il n'y en a probablement aucun. Ici nous avons la vraie récompense pour nos efforts terrestres et nos luttes !

6. Oh ! Si nous pouvions seulement faire savoir à nos pauvres camarades dans le monde quelle récompense les attend! Vraiment, il ne s'en trouverait pas un seul pour aller de nouveau au maudit 'champ d'honneur'. Tout serait bien si par tous les diables nous avions été complètement annihilés. Mais nous sentons ici de façon oppressante que nous continuons de vivre dans la misère la plus noire. Nous manquons de tout ce qui est bon et avons en surabondance toutes les souffrances possibles, comme la faim, la soif, la chaleur et le froid, tout ensemble. La douleur nous ronge pareillement à un ver dans nos entrailles, et aucune lumière ne vient éclairer nos yeux. Oh ! quelle magnifique récompense pour nos souffrances et nos privations, richement octroyée par 'le champ d'honneur' !

7. C'est donc le destin du fier maître de la terre que d'être en fin de compte dévoré vivant, et enfin, comme être conscient de lui-même, de connaître le désespoir dans l'obscurité éternelle! Ô toi vie maudite de l'homme et particulièrement du héros! Mais que faire ? Des malédictions, nous en avons proférées, je l'espère, suffisamment. Qu'en serait-il si nous voulions un peu prier ? Peut-être qu'une prière serait utile. Quelqu'un de vous ne saurait-il pas quelque pauvre prière par cœur ? »

8. Quelqu'un du milieu dit : « Mon commandant, je connais celle de Kossuth⁵¹ ! » - Le commandant dit : « Espèce d'âne, c'est vraiment ce dont

51 Kossuth est le héros de la révolution hongroise de 1848. Devenu chef du gouvernement après la démission du comte Bathianyi, il fit proclamer par la Diète hongroise l'indépendance de la République de Hongrie, le 14 avril 1849. Mais la révolution fut écrasée par les armées autrichiennes et russes au cours de l'été 1849. Beaucoup de meneurs du soulèvement hongrois furent exécutés dans les semaines qui suivirent, dont l'ancien premier ministre Bathianyi, le 6 octobre 1849, jour anniversaire de la révolte de Vienne de 1848. Bathianyi apparaît dans le récit au chapitre 132. (N.d.T)

nous n'avons pas besoin ! Kossuth a été complètement défait, à quoi elle nous servirait ? Personne n'en connaît une autre ? »

9. Un Italien dit : « Signore Generale! Je sais une belle prière à Santa Maria et une autre à santo Giuseppe! »

10. Le commandant dit : « Ferme ta bouche, espèce d'âne d'Italien ! Il ne manquerait plus ici que ces sortes de bêtises! - Que quelqu'un d'autre se manifeste, mais avec quelque chose de plus raisonnable ! Est-ce que diantre personne parmi vous tous ne connaît le 'Notre Père' ? » - Quelqu'un s'avance et dit⁵² : « Mon Général, quand j'étais garçon, j'ai appris Notre Père. C'est une prière belle, merveilleable⁵³! Mais je la connais plus complètement. Ce que je sais, je veux bien le prier! » - Le général dit : « Eh bien ! qu'il prie - autant et aussi bien qu'il le sait! »

11. Le chargé de la prière commence : « Alors priez après moi et dites : Notre Père, tu es au Ciel – attendez un peu! C'est comment la suite ? - Ah - je sais déjà - Notre Père, tu es au Ciel, ton nom est sanctifié ! Ta volonté est faite au Ciel et sur la Terre - attendez de nouveau un peu! Comment ça continue ? - Je demande pardon mon Général, parce que je le fais si mal ! Mais patience - ça va me revenir. -Ah oui ! je sais la suite! Donne-nous notre pain quotidien – et - n'induit pas en tentation! »

12. Un autre dit : « Oha - Pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés - vient avant ce que tu as dit! » - Le premier chargé de la prière dit : « Je te prie, dis toi la dernière partie, parce que je la sais plus très bien » - Le deuxième dit : « Bien alors! La suite est: Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous de tous les types archistupides, qui sont le plus grand mal ! - Amen » - Le premier dit : « Ho ! il ne dit pas ça à la fin, mais seulement : Délivre-nous du mal. Amen! - Mais j'ai compris ce que tu as voulu dire - que je suis un imbécile! Tu n'es pas mieux, parce que tu te crois intelligent! Et moi je te dis, tu es aussi un imbécile! Maintenant tu le sais ! »

52 En dialecte autrichien, impossible à rendre en traduction. (N.d.T)

53 La langue est simplette aussi : au lieu de *wunderbar*, il dit *wunderbarlich*, que nous traduisons par merveilleable. (N.d.T)

13. Le Général dit : « Pas de querelles! Nous sommes suffisamment malheureux à cause de quelque invincible pouvoir! Pourquoi devrions-nous nous rendre plus malheureux encore avec des insultes mutuelles ? Et à quoi bon une prière, où celui qui l'a dit n'en sait même plus la moitié ? Que quelqu'un vienne qui pourra dire cette prière complètement, sinon il vaut mieux ne pas prier! »

14. Une dame avance et dit : « Monsieur le Général, je sais cette prière en effet. Mais prier en allemand est quelque peu ordinaire; je pourrais la prier en français ou en anglais! »

15. Le Général dit : « Ma chère Madame ! Priez en anglais ou en chinois pour vous, mais nous ne comprenons que l'allemand ordinaire, et voudrions prier ainsi! Je demande donc de nouveau : y a-t-il quelqu'un capable de prier le Notre Père en allemand ? Qu'il vienne devant et prie en bon allemand! »

16. Un pasteur s'avance et dit : « Monsieur le Général, s'il n'y a aucune objection à mon état de Luthérien, alors j'essayerai de mener la prière! » Le Général dit : « Il m'est complètement indifférent que vous soyez Luthérien, Catholique ou Turc. Mais dans cette grande foule le plus grand nombre sont des catholiques romains et ceux-ci pourraient être offensés. Aussi je vous suis reconnaissant de votre offre, mais je ne l'utiliserai que s'il n'y a personne parmi la communauté catholique capable de mener cette prière. Mais restez avec moi pour le moment. »

Chapitre 123

Un moine veut lire une messe pour de l'argent - Le Général s'insurge contre Rome - La mésaventure du moine - Robert désire aider - Le Seigneur arrive

(le 24 septembre 1849)

1. Le général continue : « N'y a-t-il en réalité personne de confession catholique parmi cette malheureuse société qui peut prier le vieux Notre Père clairement et en allemand courant ? »
2. Un moine en robe s'avance et dit : « Monsieur le Général, je connais bien cette prière. Mais elle ne nous servira à rien parce que nous sommes tous morts sans le sacrement d'extrême-onction, et nous ne nous sommes pas non plus confessés, donc nous nous trouvons maintenant dans un état de totale absence de grâce ! Nous aurions beau prier jusqu'à en user notre langue, ce serait inutile, car nous sommes déjà damnés par Dieu pour toujours. Nous allons probablement rester dans cet état jusqu'au jugement dernier, où la trompette épouvantable nous rappellera dans nos corps dans lesquels nous devons apparaître pour le jugement inexorable de Dieu, recevoir la damnation éternelle et alors être jetés dans l'épouvantable supplice éternel du feu!
3. Je ne connais qu'un seul moyen de rachat : c'est la sainte messe, qui seule est agréable à Dieu. Je n'ai pas ici d'endroit et d'accessoires pour en lire une, mais si je pouvais obtenir un petit honoraire de mes compagnons, alors j'en dirais néanmoins une par cœur et nous pourrions bien être sauvés ainsi, nous tous. Car seule la messe peut nous sauver, toutes les autres prières sont inutiles ! »
4. Le général dit : « Va-t-en d'ici, scélérat ! Si tu considères la messe comme le seul moyen de nous sauver, et que tu n'as pas assez d'amour fraternel pour nous sauver gratuitement – nous tous qui n'avons rien, - alors tu es plus mauvais que tous les bandits, voleurs, meurtriers, fornicateurs et adultères de la Terre entière! Tu es ici ce que tu étais sur la Terre, un serviteur de Dieu pour de l'argent! Sors de ma vue et lis tes inepties latines partout où tu le

voudras, mais épargne-nous ça! Car nous sommes surtout des Allemands et des Slaves et prions donc en allemand ou en slave. - Demi-tour à droite ! Marche! »

5. À cette réplique très militaire du général, le moine bat en retraite. Le général s'adresse alors aux Slaves pour prier le Notre Père.

6. Immédiatement, un homme polonais s'avance, et dit : « Général, je la sais en cinq langues! » - Le général dit : « Bon, nous prions donc d'abord en allemand et ensuite en slave, mais distinctement et d'une manière édifiante ! »

7. Le Polonais mène maintenant la prière comme demandé et ils répètent tous mot à mot. Seul le moine et plusieurs de sa sorte n'y participent pas, irrités par le fait que le général n'ait pas voulu de leur messe en latin. Ceux qui sont autour d'eux remarquent cependant leur expression dédaigneuse et, lorsqu'on en vint aux mots : "que ton règne vienne !", ils entendent le moine dire : "qu'ils aillent tous en enfer !". Ils saisissent donc ces saints serviteurs de Dieu, les traînent devant le général et lui rapportent tout.

8. Le général, furieux contre ces serviteurs de Dieu, dit à ceux qui les ont traînés devant lui : « Calmez-vous! Vous savez bien que sur la Terre cette vermine cléricale, à de rares exceptions près, n'était pas du tout ce qu'elle aurait dû être! Et donc vous ne devez pas vous étonner si même le dernier porcher est de beaucoup un meilleur chrétien qu'un tel ecclésiastique! - Qui a crucifié le Christ ? Les prêtres! - Et pour ne pas perdre la main, ils ont inventé la messe, qui n'est rien d'autre que la répétition cérémonielle du crucifiement réel du Christ. Ce que l'on peut attendre de là n'est pas dur à comprendre. Car quiconque en juge un autre, doit être ou bien plus puissant que celui qu'il juge, ou bien il s'est arrogé les pouvoirs d'un juge, et agit comme un seigneur sur celui qu'il imagine être moins que lui. Le prêtre juge cependant le Christ quotidiennement et le ranime aussi, pour ensuite de nouveau le tuer - parce qu'il ne peut pas trouver d'utilisation avec un Christ perpétuellement vivant! N'est-il pas alors, comme juge de Dieu, plus que Dieu Lui-Même? Qui peut nier que ce n'est pas ainsi dans l'Église Catholique Romaine, la seule Béatifiante? Si donc cette noire horde de

cléricaux s'arroge le droit de condamner à mort Dieu Lui-Même, pourquoi être étonnés qu'elle nous damne aussi en enfer!

9. Durant ma vie terrestre j'ai étudié l'histoire et j'ai constaté que, concernant les ignominies suprêmes, les cléricaux étaient toujours à la pointe. Regardez seulement les révolutions et les guerres actuelles ! Qui les a provoquées ? Les cléricaux !

10. Ils ont commencé en Suisse⁵⁴ et partout ils ont dû prendre leurs jambes à leur cou, cela est notoire. Pour cette raison, le Pape fut mis sous pression de tous les côtés pour venger cette abomination contre la Terre entière, parce qu'une vengeance contre la Suisse seule aurait été trop peu. Car le peuple suisse, affamé, eut même le culot de se servir dans les caves remplies des meilleurs vins et les réserves pleines à craquer des serviteurs de Dieu – parce que ceux-ci ne voulaient rien donner conformément à l'amour chrétien du prochain ! Cette abomination les a tellement fâchés qu'ils se mirent à exciter les gens de façon telle que leur malédiction finisse par se réaliser sur la Terre entière. Et voyez, ils ont effectué leur tâche très efficacement, mais par là ils se sont aussi infligés, Dieu soit loué, une blessure que probablement aucune herbe terrestre ne guérira ! Je pense que vous m'avez compris, donc restez tranquilles, même si ces noirs individus vous promettaient mille fois l'enfer !

11. Qui veut connaître quelqu'un n'a qu'à observer ses actes, c'est ainsi que chacun est le plus facilement reconnu. Si l'on est déjà sur la réserve pour nouer une amitié avec des exécuteurs d'animaux et d'hommes, à combien plus forte en sera-t-il avec les tueurs de Dieu dépourvus de pitié ?

12. L'Histoire, particulièrement celle de l'Espagne, montre comment les serviteurs de Dieu ont traité d'une façon cruelle leurs agneaux égarés. Laissez donc ces individus, noirs de corps, d'âme et d'esprit, aller où ils veulent et maudire autant qu'ils veulent ! Quant à nous, nous nous comporterons dorénavant en vrais frères, en nous conseillant et en nous aidant mutuellement du mieux que nous le pouvons !

13. Je pense que s'il y a un quelconque Dieu, ce dont je doute moins maintenant parce que j'ai pu observer que nous vivons vraiment après la

54 Cf. la remarque du Seigneur au chapitre 89, v.10. (N.d.T)

mort – la seule contemplation de Sa Création très sage nous montre qu’ Il est certainement meilleur que Ses serviteurs, comme Lui-Même a montré, dans la personne du Christ à Jérusalem, en quelle estime Il les tient et de quel esprit ils sont les enfants ! Aussi pouvons-nous avoir le ferme espoir que Son jugement sur nous sera meilleur que celui de ce sinistre paquet d’ecclésiastiques! »

14. La foule entière éclate en jubilation après avoir entendu le général parler avec autant d’énergie à ces quelques ecclésiastiques. Ces derniers arborent des visages furieux, pendant que le moine évoqué précédemment, incapable de brider sa colère écumante, commence à demander à l’enfer de s’ouvrir et d’avalier ces abominables profanateurs. Mais la foule ne les supporte pas longtemps, elle se saisit du serviteur de Dieu par le col et le jette hors de la maison, où il reste couché, complètement affaibli, pendant un certain temps.

15. Simultanément, à l’entrée de la deuxième salle, Robert dit à Dismas : « J’aime bien le discours du général et son état d’esprit, excepté sa trop forte attaque contre les ecclésiastiques! Si c’était faisable, j’aimerais intervenir pour améliorer le triste état de ces pauvres insensés! »

16. Dismas dit : « Encore un peu de patience et la chose se réglera d’elle-même ! Mais nous avons besoin du Seigneur, et je sens qu’Il vient ! Regarde par la fenêtre - Il est déjà là, avec tous les hôtes que nous connaissons ! Empressons-nous de le rencontrer! Oh ! c’est Lui - c’est Lui ! »

Chapitre 124

L'exubérance de Robert - Le souci du Seigneur pour le moine - Robert, comme propriétaire, obtient Hélène pour aide - Mariage céleste de Robert et Hélène

1. Les huit hommes se hâtent de sortir et de se rendre là où ils ont vu le Seigneur. Ils Me trouvent occupé auprès du moine expulsé, qui ne Me reconnaît bien sûr pas encore.

2. Avec des larmes dans les yeux, Robert s'adresse à Moi ainsi : « Ô Seigneur, cher Père saint! Où étais-Tu donc tout ce long temps, pour que nous n'ayons pu Te trouver nulle part malgré toutes les recherches ! Oh ! Comme tout était triste, morne et vide ici, quand nous n'avons pu Te trouver nulle part dans cette maison! Quels moments difficiles nous avons passé pour organiser les tables! Bref, les choses étaient insupportables sans Toi. - Mais maintenant que Tu es revenu vers nous dans Ta propriété, tout est ineffablement bien de nouveau! Je pourrais maintenant m'abandonner à la joie, et plutôt que mes jambes, c'est mon cœur rempli de bonheur qui pourrait sauter de joie! Comme est éternellement vrai ce que Tu as dit : "Sans Moi vous ne pouvez rien faire !" C'est bien vrai! J'ajouterais en plus : Sans Toi, Père bien-aimé et saint, il n'y a rien, nulle part ! Tout est alors désolé, vide et désespérément triste! - Mais à partir de maintenant Tu ne vas plus nous délaisser ainsi ? »

3. Je dis : « Je ne vous ai pas délaissés pour le coup. J'ai seulement escorté un peu tes hôtes, Mes enfants, dans les vastes jardins de cette maison, leur montrant des plantations diverses et nouvelles, auxquelles tous ont eu beaucoup de plaisir. Et tu as eu alors suffisamment de temps pour mettre la grande salle à manger dans le meilleur ordre, ce qui a été fait à Ma joie. Que vous n'ayez pas pu me voir pendant quelques moments avec vos yeux ne signifie rien, car J'étais avec le même amour auprès de vous. J'ai Moi-Même placé les mots sur la langue du frère Dismas, qui a parlé pour votre instruction profonde. Mais maintenant Je suis de nouveau visiblement avec

vous et Je vais de nouveau entrer dans cette maison et guérir là les nombreux malades pour les ramener à la vie !

4. Avec notre moine, nous avons déjà un tel patient devant nous, qui est encore tout à la fois complètement sourd, aveugle, muet et paralysé ! Celui-ci doit être aidé d'abord et il nous aidera alors à guérir les autres. Le général l'a attaqué trop durement, l'accusant de crimes que ce pauvre n'a sûrement pas commis durant sa vie entière. Cela n'était pas juste de la part du général, qui par ailleurs a soif de vérité et de lumière. Cet homme ici est seulement comme tous ceux de sa sorte, et doit être aidé. Car être catholique romain jusqu'au bout des ongles équivaut à dire : être spirituellement sourd, aveugle, muet et paralysé, un état dans lequel personne ne peut être considéré comme responsable. Mais le remède initial était néanmoins bon pour son orgueil de prêtre. Pour le moment il se rend compte qu'il était fautif, par le fait qu'il faisait croire à chacun quelque chose à laquelle il n'a jamais cru, se servant de l'enfer comme épouvantail et du ciel seulement comme doux appât, ne croyant ni à l'un, ni à l'autre. Pour lui, la religion n'était qu'un vieux moyen mythique apte à maintenir les peuples de la Terre dans l'obéissance aux lois temporelles. Il n'a servi le culte divin que comme une nécessité d'éblouir les masses spirituellement aveugles, n'ayant lui-même aucun respect pour cela, disant comme un certain Pape, tant à lui-même que parfois aussi à des collègues en qui il avait confiance : "La légende antique du Christ n'est pas mal ! On peut en faire ce qu'on veut. Et elle rapporte beaucoup d'argent et de prestige à ses serviteurs. C'est même ce qu'il y a de mieux avec elle ; sinon la vieille mythologie grecque aurait été encore meilleure et plus illustre!"

5. Mais Je vous dis : cela ne change rien à la chose ! Le moine, dans son grand aveuglement, était un triple esclave de Rome ! Peut-on punir un esclave parce que son maître, qui le dominait, lui a fait crever les yeux et brûler les oreilles ? Pour cette raison toi, frère Robert, va immédiatement dans la maison, apporte le pain et le vin ! Parce que celui-ci doit avant tout recevoir une nourriture puissante qui lui permette ensuite de recevoir notre enseignement et d'être remis en ordre par nous. Fais comme Je te l'ai commandé ! »

6. Un moment après Robert apporte une grande bouteille de vin et un pain entier, et dit : « Seigneur, les voici ! Mais comment allons-nous les lui donner ? Car il est encore couché comme mort, le visage contre le sol. Il va falloir que nous le mettions d'abord debout ! »

7. Je dis : « Mon très cher Robert, un peu de patience! Notre proximité le réveillera bientôt. Mais ceux de sa sorte sont des patients d'habitude dangereux et l'on doit prendre un peu plus de temps avec eux. - Je vois que tu as quelque mal à tenir le vin et la miche de pain. Que dirais-tu si la chère Hélène qui t'observe avec bienveillance, te prêtait la main ? Si tu avais une maîtresse de maison comme elle, la tenue de ta maison n'en serait-elle pas améliorée ? »

8. Robert sourit avec un air gêné et dit : « Ce serait ineffablement bon, agréable et bien, si seulement elle n'était pas si belle ! Mais une assistante! Donnée par Toi, ô Seigneur, - ma maison serait alors comme dix-mille cieux ! Mais elle est trop exceptionnellement belle, bonne et magnifique pour moi. »

(le 27 septembre 1849)

9. Je dis : « N'as-tu pas toujours été un ami de tout ce qui est beau et utile! Ta maxime était même : "Le beau doit être utile et l'utile beau!" Et vois, cela a aussi été de toute éternité un de Mes principes de réalisation. Pour cette raison tous Mes travaux sont aussi beaux qu'utiles. Car l'utilité correspond à Mon amour éternel et Ma bonté, et la beauté à Ma sagesse et Ma vérité. Ainsi tu ne peux jamais avoir ici, ici dans le royaume du ciel, l'un sans l'autre! Plus une chose te semble belle ici, plus elle est utile !

10. Hélène est vraiment extrêmement belle, raison pour laquelle elle est aussi extrêmement utile. Ne laisse pas sa beauté t'impressionner. C'est seulement par elle que tu deviendras un homme parfait et un ange; et elle, par toi, encore plus belle, parfaite et utile! Je te la donne en vraie épouse céleste, avec laquelle tu deviendras sans cesse plus sage, heureux et bienheureux. Aussi tends-lui ta main droite et presse la contre ta poitrine. L'accomplissement de Ma présente volonté est Ma bénédiction éternelle pour vous deux ! »

11. Robert, pris de vertige à cause de sa joie, dit : « Ô Seigneur, pardonne-moi ma grande faiblesse ! Mais j'avoue que de dire : "que Ta volonté, Seigneur, soit faite !" n'a jamais été aussi facile et joyeux à dire que maintenant ! Aussi, viens contre ma poitrine, toi la célestement belle et splendide Hélène! Toi que le Seigneur, le Père Jésus Jéhovah Sébaoth, m'a le plus gracieusement donnée pour toujours, m'a aussi donné à toi, pour toujours ! Ainsi soyons en toute béatitude unis en tout, en amour, en vérité et en charité, et par là unis en notre Père très saint et très aimant ! »

12. Hélène dit, rayonnante de beauté céleste : « Que le Nom du Seigneur soit loué éternellement et Sa sainte volonté faite! Mais ta volonté sera de même éternellement sainte pour moi, car je vois maintenant que tu ne portes plus aucune autre volonté dans ton cœur autre que celle du Père céleste de tous les hommes et de tous les anges! - S'il devait arriver que ton cœur, après de grands actes d'amour, devienne momentanément faible, alors il trouvera la force abondante du mien; et réciproquement, s'il devait se trouver chez moi une faiblesse dans l'accomplissement de la sainte Volonté, alors ton cœur me renforcera en tout ce qui est agréable au Père très saint ! - et ainsi au nom de notre Père céleste, je veux être pour toujours ton épouse céleste, qui vivra et agira en toi éternellement ! Que la grâce, l'amour, la sagesse, l'ordre et la volonté du Père très saint soit notre bénédiction éternellement! »

13. Robert, transporté au-delà de toute mesure, presse Hélène sur son cœur, et l'embrasse trois fois sur le front. Hélène l'embrasse à son tour autant de fois sur la bouche, le décharge ensuite du vin et du pain, et dit : « Comme je suis maintenant ta femme pour toujours, laisse-moi alléger tes efforts! C'est assez qu'au nom du Père le plus saint, tu organises! L'action est mon affaire et je serai alors ton bras droit ! »

14. Je dis : « Bon, bon, Mes enfants bien-aimés! Vous êtes maintenant bénis et unis et le resterez pour toujours dans un bonheur de plus en plus grand!

15. Mais notre tâche n'est pas achevée. Il s'agit maintenant d'agir pour de bon ! Et chaque action sera dorénavant achevée plus facilement et rapidement, parce que toi, Mon cher Robert, tu es maintenant là comme un citoyen accompli du royaume céleste, qui ne possède pas seulement la puissance d'instruire par la vérité de la parole, mais aussi le pouvoir de juger

par la volonté d'amour venant de Moi, que cependant tu n'emploieras que lorsque le premier moyen ne suffirait pas ! Aussi, penche-toi sur ce malade et souffle sur lui, afin qu'il puisse s'éveiller pour la guérison! »

Chapitre 125

Le réveil spirituel du moine - Dialogue avec lui-même comme miroir de l'âme - Christ, l'ancre de vie des naufragés

1. Robert se penche et souffle sur le moine qui a été jeté hors de la maison. Ce dernier commence immédiatement à remuer, comme quelqu'un qui sort de son sommeil.

2. Se redressant après un moment, le moine demande : « Qui a soufflé la vie dans mes entrailles, alors que j'avais été tué par mes ennemis ? » (Dans le monde des esprits, tous ceux qui sont rejetés d'une maison sont pour un certain temps comme morts. Car dans le monde des esprits, repousser ou rejeter quelqu'un nécessite de le juger ou de le tuer) « Où suis-je maintenant ? C'est une nuit très sombre, partout où mes yeux se tournent. Mes oreilles n'entendent aucun son. Je ne sais pas si je suis encore paralysé, car je ne peux sentir aucun sol sous moi. Oh ! si seulement je pouvais percevoir un faible lueur quelque part!

3. Dans le monde j'étais un prêtre qui a effectué le service prescrit avec beaucoup de zèle. Bien sûr cela était principalement lié à des intérêts temporels et il n'y avait pas beaucoup de foi en cela. J'ai néanmoins effectué mon travail consciencieusement, et ne m'en suis jamais lassé. Mais quelle horrible récompense je récolte maintenant dans le royaume des morts! Ô Dieu, si tu existes, ou toi, destin inexorable! Pourquoi suis-je devenu un être pensant, conscient de moi-même ? Pourquoi être passé par des états de vie contre nature, chargés de malédiction ? Oui, j'étais et suis encore

entièrement un être monstrueux⁵⁵ ! Mais qui donc a voulu que je sois devenu comme cela et pas autrement ? Est-ce la faute d'un enfant de venir aveugle au monde et qu'il ne se trouve ensuite aucun médecin capable de lui dessiller les yeux ? Ô toi dur destin, qui m'a appelé à l'existence ! Où es-tu, que je me tourne vers toi et te maudisse ! Car ma vie entière jusqu'ici a été une malédiction ininterrompue ! Mais loin de moi que je maudisse encore ! Je ne maudirai plus, car il suffit que je sois moi-même une malédiction. »

4. Je dis à Robert : « Souffle maintenant dans ses oreilles ! » - Robert fait ainsi.

5. Le moine écoute et dit après un moment : « Où suis-je arrivé ? Pour le moment j'entends comme un grondement de grandes eaux, et dans ce grondement comme des voix de toutes sortes d'oiseaux ! Hem, hem ! C'est vraiment étrange, le grondement devient plus fort, et aussi les cris des oiseaux ! Vais-je être noyé, et les oiseaux vont-ils se nourrir de mon cadavre ? Ô atroce destin ! Pourquoi m'avoir ouvert les oreilles ? Pourquoi, si je dois disparaître, dois-je d'abord entendre le son terrible de la destruction ! Toi, destructeur avide, ne peux-tu pas venir sur moi, qui suis impuissant, en douce comme un meurtrier ? Mais pourquoi me disputer ici ? À quoi cela me sert-il ? Les durs juges de la Terre lisent aussi à haute voix la condamnation à mort de ceux qu'ils veulent exécuter ! Car à la dure cruauté des cœurs humains la seule mise à mort d'un malheureux frère sans défense n'est pas suffisante, il faut d'abord qu'il soit torturé. Si les hommes font ainsi, pourquoi le destin ne le ferait-il pas aussi ? Donc que continue le cliquetis des armes et des chaînes de mon annihilation, afin que le bon désespoir me tue avant ! »

6. Après cela Je dis à Robert : « Maintenant souffle sur ses yeux. » - Robert fait ainsi.

7. Le moine commence à se frotter les yeux, et dit : « Qu'est-ce que cela ? J'ai clairement senti un souffle sur mes yeux. Soudain je vois comme au crépuscule et je sens de nouveau un sol solide sous moi. Donc la mémoire me

55 Une phrase qui ne figure plus dans l'édition de 1963. Ce qui est en plus par rapport à cette édition provient de l'édition originale de 1898. (N.d.T)

revient, et là, là est de nouveau la même maison d'où j'ai été jeté dehors par mes ennemis! C'est exactement la même et au lieu du bruit de mauvais augure des eaux, ce sont les nombreuses voix de mes ennemis que j'entends ! Et les sons d'oiseau sont des voix tout près de moi ; mais je ne vois personne !

8. Maintenant je commence à croire en Dieu de nouveau, et le général, là dans la maison, qui a refusé ma messe, non pas tout à fait injustement, avait raison en montrant que Dieu est bien meilleur que celui que j'essayais de lui présenter. À chacun selon ses mérites ! Ils ont eu bien raison de me jeter dehors! Et pourquoi devrais-je encore rester un âne ténébreux ici? »

9. Je dis à Robert : « Maintenant souffle sur sa bouche et sa poitrine. » - et Robert fait rapidement comme je lui demande.

10. Le moine dit : « Oh ! quelle agréable et délicate douce brise a maintenant soufflé sur ma bouche! Était-ce peut-être le doux baiser d'un ange ? Oui, oui, c'est comme cela que les anges doivent embrasser! Car j'ai aussi ressenti dans ma poitrine, pénétrée par un doux souffle de vie, qu'un ange a dû embrasser ma bouche, sinon je n'aurais pas pu éprouver un tel plaisir. C'est vraiment remarquable, et il devient aussi de façon très particulière de plus en plus clair en moi, mes mains deviennent plus pleines, et mes pieds ont envie de bouger! C'est comme si tout mon être avait été inondé par une nouvelle puissance de vie.

11. Ah ! Et voilà qu'il fait plus clair dans toute la région, et on voit encore mieux la maison et sa belle architecture. Ah, quelle maison grandiose! Trois étages! Et ces arcades splendides et ces balcons au-dessous des fenêtres! Cette grandeur impressionnante et cette hauteur! Non, tout cela ressemble à un rêve! J'ai pourtant déjà vu cette maison quand le général nous a amenés tous ici, et nous y a fait entrer ; mais je ne peux pas me rappeler si à ce moment elle paraissait aussi splendide.

12. J'aimerais bien retourner de nouveau à l'intérieur, mais je serai probablement immédiatement rejeté de nouveau. Donc je resterai plutôt ici à l'extérieur, et j'admèrerai tranquillement cette magnifique bâtisse qui semble devenir encore plus grande et plus belle avec l'augmentation de la lumière

qui semble venir de la direction du matin. Oui, oui, je resterai ici, tant je me sens bien maintenant !

13. Ce que je ne comprends pas bien, c'est comment il se fait que je me sens comme chez moi, comme si j'avais habité dans cette maison depuis Dieu sait combien de temps, et pourtant cette région m'est tout à fait inconnue, comme une région jamais vue jusque là. Ce que j'éprouve ressemble beaucoup à ce que j'éprouvais sur la Terre lorsque je me trouvais dans les hautes montagnes. Ah ! c'est magnifique, magnifique ici ! - C'est que tout en harmonie : ce vaste jardin avec ses parterres, la belle chaîne de montagnes entourant cette villa dans le lointain, dans les formes les plus belles, qui s'élève très haut vers le matin et s'aplanit en formant une plaine illimitée vers le couchant et le septentrion. - Oh ! c'est beau, c'est d'une beauté indescriptible !

14. Et là tout près de moi, je vois un magnifique pavillon ! Si j'allais monter jusque là ? Cela me donnerait une vue encore plus merveilleuse de cette région ! Mes jambes sont suffisamment fortes, il est vrai qu'il faut grimper assez haut, mais ça ne fait rien ; allons-y, montons ! - Pourtant non, je resterai ici - cela pourrait ne pas être apprécié par le propriétaire, je veux donc renoncer et mettre un frein à ma curiosité. Tout est déjà bien ici. Mais, comme il fait de plus en plus clair autour de moi et aussi en moi, je remarque que mon estomac ressent la même chose. Ce qui veut dire que je commence à sentir qu'ici, dans le royaume des esprits, l'homme peut aussi avoir faim et soif. Un morceau de pain et quelque chose à boire pour accompagner cette lumière qui éclaire, Dieu soit loué, le monde des esprits, seraient les bienvenus ! »

15. Je dis à Robert : « Sers-lui du pain et du vin. » - Robert prend le pain et le vin que tient sa Héléne et les pose sur le giron du moine. Ce dernier est tout étonné et heureux en voyant pain et le vin, mais ne voit pas encore les donneurs qui l'entourent.

16. Observant le pain et le vin pendant quelques instants, le moine se dit à lui-même : « Dieu soit loué, cela achève complètement le tableau ! Ô divine

petite table soit mise⁵⁶ ! Eh bien, eh bien ! C'est donc de cette manière que les choses se passent dans le monde des esprits ; Une vue ensorcelante, et une telle perspective pour un estomac vide, vraiment, de cette façon on peut tenir une éternité, amen! - Mais qu'il n'y ait plus de nuit dans cette région, - car la nuit, ici, était horrible!

17. Mais maintenant j'aimerais bien savoir qui est celui qui est si serviable ici ? Ce ne peut être que des esprits, et sûrement des bons! Mais je suis moi aussi un esprit ! Comment se fait-il que je ne puisse pas voir ces bons esprits ou ces anges qui me servent ? - Sans doute suis-je encore bien trop impie pour voir l'esprit d'un ange saint! Cependant je vois le pain et le vin! Bon, c'est bien aussi comme ça pour le moment, le reste s'expliquera de lui-même plus tard! Pour l'amour de Dieu, et avec sa bénédiction, je vais commencer par le pain, suivi de ce vin qui a belle apparence! Que Dieu le bénisse! À Lui seul tout honneur, toute gloire et toute louange ! »

18. Le moine rompt un grand morceau de pain, le mange et le trouve incroyablement savoureux. Pour cette raison il prend le pain entier et dit joyeusement quand il l'a fini :

19. « Oh! Dieu soit loué, Dieu soit loué ! Ce pain a la saveur superbe d'un ananas brésilien! Mais maintenant, pour l'amour de Dieu, goûtons aussi ce vin! C'est plus qu'une mesure ! Mais cela ne fait rien, sur la Terre j'ai bien souvent dépassé par inadvertance la mesure, et même un peu plus, du vin de la Saint Jean⁵⁷. Eh bien, pour l'amour de Dieu , cela doit être possible ici aussi ! Ô toi bon, bon, bon petit vin ! quelle splendide couleur d'or tu as! »

20. Ici il prend la bouteille, et ne la repose pas avant d'avoir bu jusqu'à la dernière goutte. Il est émerveillé de la qualité extraordinaire du vin, il devient enjoué et gai, et en même temps disposé à prier, au point qu'il ne fait que répéter : « Dieu soit loué ! Dieu soit loué ! »

56 *Tischlein-deck-dich*, en français : petite table-soit-mise, est une expression venant du conte populaire 'La petite table, l'âne et le bâton' des frères Grimm. (N.d.T)

57 Vin autrefois béni le 27 décembre, à la fête de la Saint Jean (l'apôtre), et appelé en allemand *Johannessegen*. (N.d.T)

21. Après un temps d'effusions pieuses il se redresse et se dit à lui-même : « Comme ce repas m'a fortifié ! Ce n'était pas du pain et du vin terrestres ! C'était vraiment du pain et du vin du ciel le plus haut, car le pain était une nourriture complète et le vin la vie elle-même ! - Maintenant seulement je suis vivant et la mort semble m'avoir laissé pour toujours. Peut-être que l'ancien mythe du Christ, donnant à ses disciples un dernier repas sous forme de pain et de vin, en recommandant ce pain et ce vin pour l'obtention de la vie éternelle, n'est pas aussi vain que le haut clergé le croit, certes très secrètement !

22. Il y a bien sûr des contradictions dans cette doctrine du Christ, qui s'est transmise jusqu'à maintenant par les quatre évangiles, qu'un esprit sain ne peut pas digérer aussi facilement, comme moi maintenant ce pain et ce vin. Mais d'autre part elle contient des choses très sensées, ce qui montre que le fondateur d'une telle doctrine ne pouvait pas avoir été un homme ordinaire, mais évidemment un Dieu. Et maintenant cette résurrection par le pain et le vin me donne la preuve presque irréfutable que Christ a vraiment existé sur la Terre et que Sa nature de Fils de Dieu n'est pas aussi tirée par les cheveux que la hiérarchie cléricale le pensait secrètement.

23. Qui sait si dans ce beau monde des esprits il ne pourrait pas arriver que je rencontre une fois l'esprit Christ quelque part ! Mon Dieu ! Si cela arrivait, je demanderais à Christ de me laisser rendre au Pape et aux divers cardinaux une visite inattendue pour leur montrer qui est Christ et de quelle espèce est leur propre esprit ! Ce serait inutile bien sûr, mais ce ferait du bien à des gens comme moi de montrer à ces manteaux rouges, manifestement anti-chrétiens, que Christ n'est pas une fable comme ils le croient, mais vraiment Celui qui s'est révélé Lui-même comme tel. Ils feraient de grands yeux, grands comme la pleine lune !

24. Mais il me semble entendre le chuchotement d'hommes autour de moi et la lumière du matin ne cesse d'augmenter. - Donc du calme ! Peut-être entendrai-je des mots bien articulés et des phrases ? »

Chapitre 126

Le moine entend la doctrine sainte de Jésus - Cet homme qui était spirituellement aveugle reconnaît le Seigneur et Sa grâce

(le 1^{er} octobre 1849)

1. Maintenant le moine entend tout bas les paroles : « Jésus, le Crucifié, est le seul Dieu de tout le Ciel et de tout ce qui remplit l'espace infini. Il est le seul Créateur originel de toutes choses, des anges, des hommes, des animaux, des plantes et de toute la matière. Il est le Père en Son Être qui est l'Amour originel et éternel, le Fils éternel en Sa Sagesse et le seul Esprit saint en Son infinie Puissance, Force et Action.
2. Tourne-toi vers ce Jésus dans ton cœur, vraiment et fidèlement, aime Celui qui t'a tant aimé que, par amour pour toi et pour tous les hommes, Il a pris leur nature humaine, permettant à une mort des plus amères de venir sur Lui pour te rendre possible, ainsi qu'à tous les hommes, la vie éternelle !
3. C'est seulement par Lui que la vie bienheureuse, égale à celle de Dieu, a été rendue possible pour tous et donnée comme un trésor infini à toutes les créatures. Il n'est nécessaire pour cela que de désirer avec amour et bonne volonté ce grand cadeau du Père saint et de l'accepter avec reconnaissance - et l'homme vivra alors au comble du bonheur pour toujours en société avec Dieu, comme s'il était un autre dieu.
4. Dieu, qui est Jésus, notre Père à tous, est l'amour le plus pur, qui ne juge personne et qui désire rendre chacun de nous heureux, à condition seulement que l'homme conforme sa volonté à celle du très pur amour de Dieu. Car Dieu ne contraint personne et moins encore dans ce monde des esprits. C'est pour cela que revient à chacun ce qu'il désire. Tu recevras donc ce que tu désires !
5. Il n'y a cependant aucune vie et aucun bonheur autre que dans le pur amour de Dieu. Qui donc accueille cet amour en lui, et veut ce que ce saint amour veut, vivra et sera heureux éternellement. »

6. En entendant de telles paroles dans le chuchotement, le moine n'est pas qu'un peu stupéfié, et se dit à lui-même : « Étonnant! Voilà une toute nouvelle doctrine sur Dieu. Ainsi, il n'y a pas trois Personnes séparées ! Ce serait la plus grande hérésie sur la Terre, complètement contraire au dogme catholique! Je la trouve pourtant très naturelle et beaucoup plus vraie que la doctrine catholique. - Ce qui m'étonne beaucoup cependant, c'est que l'esprit qui m'a parlé si sagement dans l'air n'a fait aucune mention de la très bienheureuse Vierge Marie et des autres saints, ni qu'il faut s'adresser à eux pour obtenir leur puissante prière d'intercession. Ce n'est pas catholique, mais cela ne fait rien. L'inconnu qui m'a fait parvenir cet excellent pain et ce très bon vin est aussi celui qui m'a donné cet enseignement ! Qu'arrive ce qui voudra, je vais maintenant accepter cette doctrine.

7. Je dois avouer que même le diable gagnerait la béatitude s'il était pénétré de cette doctrine. Il est sûr que ce pain n'a pas été cuit en enfer, ni un tel vin embouteillé là. Aussi tout cela est céleste - le pain, le vin et la doctrine ! Et je veux les accepter ! Mais s'il en est ainsi, alors réjouissez-vous, vous les cardinaux et toi le Pape! J'ai l'intention de commencer à vous hanter dans votre tête, je prierai Jésus sans arrêt jusqu'à ce qu'Il me permette de le faire. L'esprit m'a dit qu'on peut obtenir tout ce qu'on désire. Bon, je pousserai la Curie Romaine jusque dans ses retranchements et leur allumerai une lumière qui les fera frissonner! Mais laissons cela ! Maintenant il est sérieusement temps de se tourner vers le Seigneur Dieu Jésus, et tout le reste dépendra de cela. »

8. Je dis à Robert : « Touche maintenant ses yeux! » - Robert fait ainsi. Maintenant le moine est extrêmement étonné de voir la grande foule des bienheureux qui l'entoure, Moi compris, mais il ne reconnaît encore personne parmi eux. Son regard passe de l'un à l'autre, et il se comporte comme quelqu'un encore abasourdi de sommeil.

9. Après un moment le moine revient plus complètement à lui, et demande timidement à Robert, qui est celui qui est debout le plus près de lui : « Ô mon céleste ami, sois bon et dis-moi où je suis ? Et si je ne t'ennuie pas avec des questions, dis-moi aussi avec qui, en ta personne, j'ai la grâce et l'honneur de parler? »

10. Robert dit : « Tu es sur un terrain et sol céleste, et cette maison qui est là devant toi dans sa grandeur, splendeur et majesté indescriptibles est mon logement céleste éternel. Je suis moi-même l'esprit maintenant bienheureux du malheureux Robert Blum, que tu as connu sur la Terre. Et cette très belle femme à mon côté est l'épouse à qui le Seigneur Dieu m'a uni pour toujours. À présent tu le sais, à toi maintenant de dire ce que tu désires ! »

11. Le moine, secouant un peu la tête, dit : « Toi, – Robert Blum ? - au ciel ? Le grand hérétique Robert Blum, - et au ciel !? - Ah, ah, ah ! Il y a là quelque chose qui ne va pas ! Et ceci doit être ton terrain et ta maison. Est-ce qu'au ciel il y a aussi des terrains et des maisons ? Le ciel ne consiste donc qu'en nuages lumineux, sur lesquels flottent les habitants célestes comme les anges du ciel, voyant Dieu face à face, et chantant constamment : "Saint, saint, saint est le Seigneur Sébaoth ! Le Ciel et la Terre sont remplis de Sa gloire ! Honneur soit à Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, amen !" - Mais il n'y a pas la moindre trace de tout cela ici. Comment cela pourrait-il être le ciel ? Il s'agit peut-être d'un ciel nouveau-catholique, que la grâce de Dieu vous accorde, mais probablement seulement jusqu'au jugement dernier, pour vous récompenser séculièrement pour divers bienfaits que vous avez effectués sur la Terre. Mais après le jugement dernier, ce ciel disparaîtra et sera transformé en enfer. Dieu veuille que j'ai tort ! Et cette maison, que tu nommes tienne, est sûrement bâtie sur le sable, et non sur le rocher. Quand elle subira l'assaut des tempêtes du jugement dernier, elle ne manquera pas de s'effondrer et de tomber en ruine.

12. Oh ! La chose ne me paraît pas du tout correcte. Si cela est le ciel, dis-moi : où est donc Dieu le Seigneur et tous Ses anges et les autres saints ? »

13. Robert dit : « Regarde autour de toi, et tu verras, au plus près de toi, Dieu le Seigneur Jésus, derrière Lui les saints apôtres, et derrière encore les premiers patriarches, à commencer par Adam ! »

14. Le moine regarde timidement autour de lui et reconnaît immédiatement en Moi, Jésus le Crucifié. Puis aussi les apôtres, qu'il reconnaît par les caractéristiques de leurs robes. - Il tombe immédiatement devant Moi, et dit

: « Seigneur Dieu Jésus! Si c'est Toi, aies pitié de moi pauvre pécheur et accorde-moi Ta grâce, car je suis un grand et grossier pécheur ! »

15. Et Je dis : « Thomas, lève-toi, regarde et vis! Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier! Pourquoi as-tu encore douté de Moi et de la vérité de Mon ciel ? »

16. Le moine Thomas dit : « Ô Seigneur, Tu m'interroges comme si je pouvais Te dire quoi que ce soit que Tu ne saches déjà. Examine mon cœur et Tu y trouveras les caractères que Ta main puissante a gravés là à l'origine. Ces caractères expriment une grandeur infinie, une majesté et une sublimité dans lesquelles seules mon cœur pouvait Te sentir. Aussi n'a-t-il jamais été possible à mon cœur de Te représenter autrement que selon cette sainte écriture originelle inscrite en lui. Aucune représentation médiocre de Toi, et encore moins la représentation scandaleusement sordide, cupide et dominatrice de l'Église catholique-romaine ne pouvait prendre place dans mon cœur. Pour cette raison je n'ai jamais pu complètement adopter la foi en la Dité en Jésus, l'Oint, quoique je n'ai jamais strictement écarté cette possibilité. À vrai dire, La Dité du Christ aurait dû se manifester de façon plus évidente, par exemple comme avec les apôtres, pour que je sois contraint à une foi ferme. Mais pour des raisons divines très sages sans doute, cela n'a jamais été le cas. Par contre, le Christ ou Son Esprit a laissé la Curie Romaine faire de Lui tout ce qu'elle a voulu, en particulier toutes sortes de crapuleries dont les temps anciens, avec leur paganisme, n'auraient jamais rêvées.

17. Quel esprit, tant soit peu éveillé, familier avec la théologie catholique-romaine, qui sur certains points est même trop bête pour les cochons, aurait pu, même vaguement, soupçonner qu'une telle doctrine était d'origine divine ? J'ai moi-même fait avec des hosties plusieurs milliers de vrais Christ, qui ont ensuite été tués et que j'ai moi-même complètement mangés. Que doit penser un honnête homme d'une telle Dité, ou plutôt d'une doctrine enseignée sous de telles auspices, sur lesquelles le premier Chinois venu ne peut qu'éclater de rire ? Combien de fois après une messe, me promenant librement sur la vaste et belle terre, et après avoir lancé un regard au grand soleil et, le soir, à la myriade d'étoiles dans le ciel : Ainsi

donc, tout cela aurait été fait par Celui que ce matin, pendant la dite Consécration, j'ai enfermé dans une gaufrette ronde faite de farine de féculent, et que j'ai ensuite mangé vivant ? Ô Seigneur, c'était un peu trop pour la foi d'un mortel! Qui peut le croire vraiment ne doit pas être félicité, car un tel individu ne peut pas être en possession de même la plus petite étincelle d'esprit en lui! Il n'est qu'une machine animée pour un temps par un fluide électrique, à laquelle il est indifférent d'être extérieurement habillée d'or ou d'excréments, et que son mécanisme interne soit en bois, en fer, en cuivre ou en or⁵⁸.

18. Il est vrai que j'ai effectué le prétendu service divin devant les yeux du monde aveugle comme il était prescrit. Mais il m'était impossible d'y croire, parce que l'Écriture originelle, aussi bien dans mon cœur que dans toute la Création, m'a toujours enseigné tout autre chose. Mais que le vrai Christ, qui a toléré une chose aussi insensée, et n'a jamais apporté quelque témoignage céleste contre elle, soit tombé en discrédit chez moi et beaucoup d'autres, cela, ô Seigneur, est certainement infiniment plus clair pour Toi que pour moi ! Maintenant je crois de nouveau en Ta Dété unique, parce que Tu es ici de nouveau exactement comme lorsque Tu pérégrinait et agissait sur la Terre parmi les hommes. Mais à présent non plus je ne crois pas et ne croirai jamais en un Christ dans une hostie faite d'amidon !

19. Vois Seigneur ! C'était écrit, et est encore écrit ainsi dans mon cœur ! C'est ma vie, telle que je la vois comme une chose purement divine en moi. Et moi pauvre pécheur, je T'ai ainsi exposé avec des mots inadéquats, à Toi le Dieu omniscient, ce que Tu as déjà clairement discerné de toute éternité. Et donc que Ta sainte volonté soit faite avec moi! »

20. Je dis : « Bon, Mon cher Thomas, tout ce que tu as dit est juste. Mais tu commets une injustice envers Moi lorsque tu Me reproches de n'avoir jamais laissé advenir de témoignage énergique contre l'Église Romaine, à cause de ses abominations. Regarde les nombreuses scissions subies par la Romaine, ne sont-elles pas des témoignages contre elle ? Ces témoignages ont porté peu de fruit cependant, parce que je n'ai pas encore voulu juger le Dragon, à cause de Mon amour ! Considère en outre la large diffusion de la pure Parole

58 Cf. la note en bas de page du chapitre 125. (N.d.T)

grâce à son impression dans toutes les langues ! Mais cela a porté peu de fruit, en raison de Mon désir de ne pas encore juger le Dragon, - à cause Mon amour ! Considère ensuite les nombreux nouveaux prophètes éveillés par Moi à toutes les époques. Ils ont donné de puissants contre-témoignages, mais ils ont porté peu de fruit, parce que de nouveau je n'ai pas encore voulu juger le Dragon - à cause de Mon amour ! Considère encore les humiliations de toutes sortes que J'ai laissé venir sur la Romaine de tous côtés, qui sont aussi de très forts témoignages ! Mais eux aussi ont porté peu de fruit, parce que je n'ai toujours pas encore voulu juger le Dragon, - à cause de Mon amour !

21. Mais dorénavant les choses vont prendre un cours entièrement différent avec la Romaine. Sa puissance terrestre sera très ébranlée, et il sera partout permis de la critiquer. Si une telle parole la laisse toujours stérile, alors le Dragon sera jugé à cause de Ma longanimité improprement utilisée pendant si longtemps.

22. Je crois que cela écarte ton accusation de négligence, et que tout est maintenant en ordre chez toi. Joins-toi maintenant entièrement à Moi et entre avec nous dans la maison pour un repas déjà prêt! »

23. Thomas dit : « Ô éternel Sauveur de toutes les âmes et esprits malades ! Je ne suis pas digne de prendre part à un repas que Toi-Même Tu as préparé pour Tes serviteurs les plus méritants et les plus dignes de Ta grâce ! Ce serait trop de miséricorde pour moi, qui était un grand pécheur devant Toi sur la Terre. J'entrerai en effet dans la maison, mais je n'oserais jamais prendre part à un repas si saint, car il pourrait facilement m'arriver de vivre le même sort que celui de Judas l'Isariote, ce qui serait sûrement quelque chose de terrible! »

Chapitre 127

Louanges à Dieu de Thomas reconnaissant – L'enseignement du Seigneur sur la simplicité de l'amour

1. Je dis : « Mon cher Thomas, tu es encore très bête! Je n'ai pas demandé à Judas de plonger son pain dans le plat avec Moi, car je savais que cela provoquerait son jugement, car il était indigne de rompre le pain de vie avec Moi! Toi cependant Je t'appelle, parce que Je ne trouve aucune indignité en toi. Et donc tu ne dois avoir aucun scrupule en ce qui concerne ce que Je te demande dans ce monde des esprits. Qui plus est, ici toute imputation de responsabilité a cessé, parce que chaque acte a ici ses conséquences en accord avec l'esprit dans lequel il a été effectué. Et puisque chaque esprit est ici son propre juge d'après ses actes, tu n'as plus à craindre une intervention étrangère d'où qu'elle vienne. Ce que tu veux, tu le feras ; et ce sont les actes qui te jugeront selon ta volonté, qui est la force de motivation réelle de chaque acte.

2. Aussi n'aie aucun nouveau scrupule dans l'avenir ; car on peut espérer de toi que tu ne commettras sûrement pas un acte qui te causeras des souffrances. Si tu as faim et soif par exemple, alors tu voudras certainement avoir quelque chose à manger et boire. Si cependant tu ne voulais toujours pas manger ou boire, alors tu devrais supporter la douleur que la faim et la soif apportent avec elles. Ou voudrais-tu entrer dans un four où brûle un feu ? Sûrement pas, car tu sais qu'un tel acte te causerait la plus grande douleur. Ou te saisisais-tu d'un fouet pour te fouetter toi-même ? - Cela tu ne le feras sûrement pas, car tu sais que tels coups produisent toujours de la souffrance.

3. Et tout ce que tu ne voudras pas faire contre toi-même, tu ne voudras pas non plus le faire à tes frères, parce que l'amour dans ton cœur ne le permettrait pas, car il sait que ce qui te fait mal ferait aussi mal à tes frères ; et aussi parce qu'ici dans le royaume des esprits, l'ordre éternel qui y règne veut que tout acte, bon ou mauvais, exercé envers quelqu'un d'autre, produit une

réaction en retour ressentie pareillement par l'auteur de l'acte, ce qui déjà plus ou moins le cas, avec diverses variations, dans le monde naturel !

4. Avec cette explication tu sais comment les choses se passent ici. Et ainsi Je pense que tu ne craindras plus de commettre quelque méfait lorsque tu feras, conformément à Mon appel et en toute bonne conscience, ce qui doit contribuer, et contribuera certainement, à ton plus grand bien !

5. Vois, Je suis tout-puissant et pourrais, si Je l'avais voulu, te forcer à être immédiatement là où Je désire que tu sois. Mais si déjà, pour ton bien, Je ne te force pas à t'améliorer par Mon pouvoir, mais que Je n'agis que par un doux enseignement, et qu'ainsi ton cœur, ton intelligence et ta volonté sont toujours fortifiés, et jamais affaiblis, - combien moins dois-Je désirer te forcer vers quelque chose de mal ! - Et tu peux voir par là, que pour Ma part, rien n'est mieux respecté que l'entier libre arbitre de l'homme ! Et à présent tu peux donc oser faire de tout cœur, sans la moindre contrainte de ta volonté, ce que ton Dieu, Créateur et Père, plein de l'amour le plus puissant, te demande de faire! »

6. Thomas dit : « Ô Père plein d'amour! Maintenant toute hésitation a quitté mon cœur. Quoi que Tu désires sera toujours l'ordre le plus saint pour mon cœur ! Ô combien douce et sage est Ta sainte volonté de Père ! Où est le cœur qui pourrait y résister ? Comme est heureux maintenant tout mon être d'avoir la permission et la capacité de Te suivre ! Qui ne serait rempli de la façon la plus vivante de toute la félicité des cieus quand Tu es à ses côtés et que Tu le conduis à Ta puissante main paternelle dans le royaume de la vie éternelle ! Ô toi sainte maison de toutes les maisons, dans laquelle Dieu entre! Qui peut évoquer avec une louange suffisante le grand repas que Dieu Lui-Même a préparé dans la maison du ciel pour tous ceux que Son Cœur de Père a choisi pour être Ses enfants et ceux que Son infinie Sagesse a choisi pour être Ses serviteurs ? Vous tous, frères et sœurs bienheureux qui sont rassemblés ici en grand nombre, dites-le, - mais dites-le à si haute voix que l'infini tout entier se mette à trembler de vénération – le ressentez-vous pleinement, le saisissez-vous dans toute sa profondeur sainte, que notre Enseignant et Guide est Dieu ! Dieu Lui-même ! - Nous sommes auprès de Dieu, oui nous sommes auprès du grand Créateur de l'infini et de

l'éternité - nous sommes avec le Père! Oh ! dites-le, dites-le ! Sentez-vous suffisamment profondément qui est Celui qui nous conduit dans Sa maison ? »

7. Je dis en entrant dans la maison : « Bien, bien, Mon cher fils Thomas! J'ai une grande joie que dans ton cœur tu laisses grandir des sentiments qui sont dignes de Mon amour, et qui ressemblent aux pensées flamboyantes des chérubins et des séraphins qui Me louent et portent Ma volonté dans l'éternité. Mais si sublimes soient de telles pensées et sentiments, si grands et profonds que seuls peuvent les comprendre des esprits éternels, Je préfère néanmoins entendre Mes petits enfants m'appeler du fond de leur cœur 'Père', et Mes amis me dire : 'Cher Frère !' - plutôt que d'entendre les chants de louanges des plus grands anges, pleins de profonde sagesse, mais qui finissent accablés et sans force en constatant, après leurs grandes acclamations, que leurs grandes et flamboyantes pensées ne parviennent même pas à toucher l'ourlet de mon vêtement, - tandis que Mes petits enfants tout simples jouent le plus béatement avec Mon cœur et Mes pensées, et mangent constamment à Ma table le pain de la vraie vie !

8. Vois, ceux qui chantent Ma puissance et louent le Dieu infiniment grand, ceux-là sont à l'extérieur de Moi et Me considèrent à peu près comme toi, sur la terre, tu chantais souvent noblement vers le ciel parsemé d'étoiles, - mais ne sachant pas ce que sont les étoiles ainsi louées et ce qu'il y a en elles. Mais ceux qui Me disent : Ô cher Père! Ô Toi divin Frère! - ceux-là sont près de Moi et même en Moi. Ils Me louent comme des enfants louent leur seul vrai Père, non pas en regardant Ma grandeur avec une sainte et craintive distance, car alors un grand abîme les isolerait de Moi, tout comme un abîme te séparerait des étoiles que tu admirais. Même sur les étoiles ils sont avec leur Père, jouissant entièrement de cette réalité sainte dont les grands chanteurs ont à peine un soupçon.

9. Remarques-tu bien cette importante différence ? Et parce que tu le remarques, tu es déjà beaucoup plus heureux maintenant qu'avant. C'est bon et juste et cela Me plaît beaucoup, car cela est conforme à Mon ordre. Bientôt, à Mon côté, tu pourras contempler et jouir d'œuvres d'une grandeur inouïe, stupéfiantes de splendeur ; si alors tu demandais

constamment, de façon grandiloquente : "Qui sent suffisamment profondément, qui peut ressentir entièrement ce que Dieu est ?" - alors Mes chers petits enfants riraient de toi, et diraient : "Naïf et faible frère Thomas! Que déblatères-tu là ? Qui pourra jamais suffisamment sentir et percevoir ce que Dieu est en Lui-Même ? Comment ce qui est fini pourrait-il saisir l'infini ? Vois-tu, tout ça n'est qu'une vaine exaltation . Dieu est notre Père à nous tous! Nous l'aimons par-dessus tout, Il nous guide et nous Le voyons, et voyons combien Il est infiniment bon, et cela est beaucoup plus. Aimer Dieu plus que tout comme le saint et meilleur Père a infiniment plus de valeur que d'essayer ridiculement de le comprendre ! Qu'est-ce qui est le plus digne pour un être humain : se plonger dans de profondes pensées, sans remarquer un frère qui passe à cause de toutes ces profondes pensées, ou remettre ces pensées au Père saint et aller à la rencontre du pauvre frère avec un regard bienveillant et le désir de le servir ? Laissons donc ce qui est grand aux grands, et nous, petites personnes, restons gentiment ensemble dans l'amour, ainsi nous serons plus heureux que les grands grandement heureux !"

10. Vois Thomas ! C'est ainsi que tous ces frères te parleraient. Aussi resterons-nous ensemble. Car pour voir le ciel entier, il n'est pas nécessaire d'avoir des yeux de la même taille. Comprends-tu cela ?

11. Oui, tu le comprends déjà! Nous allons maintenant commencer notre repas, car nous sommes déjà dans la grande salle où les tables sont prêtes. »

Chapitre 128

Prière d'intercession de Thomas pour la grande foule de ses anciens adversaires qui se trouvent encore dans le hall d'entrée - Il est paré avec un manteau d'honneur et un chapeau de sagesse - Sa première mission

(le 8 octobre 1849)

1. Thomas est stupéfié d'être déjà dans le grand hall, ensemble avec tous les autres invités devant une table de banquet bien parée, disposée en forme de croix selon le conseil de Max Olaf.

2. Son émerveillement passé, Thomas dit : « Seigneur, et cher Père, quelle grandeur et quelle splendeur inconnue décore ce réfectoire! Ô Dieu, Ô Dieu ! Ici cent fois la population de la Terre aurait largement de la place ! Ces rangées interminables de colonnes dans toutes les directions ! Cette hauteur, haute comme le ciel ! La voûte et ses ornements qui brillent comme le soleil, et les galeries trines ! Les hautes fenêtres qui livrent toutes les couleurs, et ce sol en or pur font trembler mes sens de vénération. Qui a pu construire cela ? Oh ! Je questionne comme un aveugle ! C'est Toi, Toi le Maître éternel de tout ce qui remplit l'infini, qui est l'unique Constructeur de tels majestueux ouvrages! Pas même l'esprit le plus ardent d'un chérubin, même s'il issu des flammes les plus claires de Ta Sagesse, ne peut suffisamment T'aimer et Te louer, sans parler d'un ver de poussière comme moi! Oh! splendide, splendide, quelle vue ! Vraiment, cela excède - je dirais - un million de fois n'importe quelle imagination, même celle d'un archange !

3. Un sage des temps anciens avait raison quand, profondément touché par Ta Bonté sans limite, il s'est exclamé : "Père, Père ! Cesse donc enfin de bénir! Quand Tu punis un enfant, Tu le fais avec mesure. Mais quand ensuite Tu commences à bénir l'enfant repentant, alors Ta bénédiction est sans fin!" Et moi aussi je pourrais maintenant commencer de crier la même chose. Un telle grandeur jamais soupçonnée de Ta grâce, Ta bonté, Ton amour, Ta clémence miséricordieuse, Ta douceur et Ta condescendance, est soudain de trop pour un esprit faible! »

4. Je dis : « C'est bien, Mon très cher Thomas! N'en fais cependant pas trop ! Est-ce pour Moi quelque chose de si grand que Je laisse surgir une telle maison à la dimension correspondante au cœur de celui à qui elle est pleinement donnée en propre ? Vois, tout ceci correspond au cœur de notre Robert, qui a toujours été malheureux quand il était sur la Terre, et ceci n'est pas encore de beaucoup l'aspect le plus glorieux que cette maison recèle. Tu verras des choses tout à fait différentes encore, sur quoi tu pourras donner libre cours à ton imagination. Mais asseyons-nous maintenant tous à table! »

5. Thomas, lançant un regard timide vers le premier hall, dont les portes étaient ouvertes, dit : « Ô Seigneur, Père saint, regardes juste par la porte! Cette misère : une masse énorme d'âmes malheureuses! Ne pourrait-on pas aussi les aider ? Ils sont presque tous au fond bien meilleur que moi, c'est aussi pour cette raison qu'à bon droit, ils m'ont jeté dehors comme le plus mauvais, mais c'est quelque chose que je leur ai déjà complètement pardonné. Pardonne-leur Toi aussi, ô meilleur Père, et laisse-les aussi prendre part à ce repas ! »

6. Je dis : « Bien, Mon très cher frère Thomas, si tu commences à Me harceler avec de tels soucis de ton cœur, tu devras bientôt aussi t'exclamer : "Père! Arrête les bénédictions!" - Vois, avec de tels désirs de ton cœur, tu as toi-même, d'un coup, anéanti complètement tous tes péchés devant Moi. Aussi tu devras immédiatement être paré avec un nouvel habit rayonnant et un chapeau brillant comme le soleil! Robert, là-bas vers le midi, il y a une nouvelle armoire faite d'or pur. Va là-bas, et cherche un vêtement et un chapeau. Car c'est là l'habit qui convient à tous ceux qui allient à la sagesse une quantité égale d'amour ! »

7. Robert se dépêche et, à la stupéfaction de tous les invités, apporte un vêtement plus brillant que celui d'Hélène, et aussi un chapeau rond ressemblant à la calotte d'un cardinal, qui brille d'une lumière intense.

8. En voyant le vêtement et le chapeau, Thomas dit, tremblant de joie : « Mais Père, Père! Cela doit-il orner mon être coupable ? Ô Dieu, ô mon cher Jésus! Non, non, c'est à jamais trop, trop ! Ah ! Cet éclat ! Et je dois mettre cela ? »

9. Je dis : « Oui, à cause de ton cœur, qui Me plaît beaucoup. Mais hâte-toi, car nous avons beaucoup de choses à faire. » - Thomas prend le vêtement et le chapeau, qui est sur lui dès qu'il le touche, entièrement coupé pour son corps, ce qui renouvelle son étonnement.

10. Alors qu'il se tient debout là, nouvellement paré, Je lui dis : « Maintenant frère, tu es perfectionné et saturé avec Ma grâce, Mon amour et Ma sagesse! Le repas est prêt et il ne manque pas d'invités qui ont été rendus dignes d'y prendre part. Mais, comme tu l'as précédemment désiré, il y a dans le hall d'entrée là-bas trois mille âmes des plus malheureuses, menées par un général qui t'est bien familier. Cet homme a un cœur bon et compréhensif et ses paroles ont une grande influence sur sa troupe. Vas maintenant dans le hall avec le frère Dismas, que le général avait bien connu dans le monde et essaye de gagner cet homme droit pour Moi, en accord avec le libre arbitre de son cœur, et à travers lui aussi la grande troupe. Si tu effectues bien cette première tâche dans le royaume de la vraie vie, tu seras affecté après le repas à de grandes choses. Car Je te le dis : il y a dans Mon royaume des emplois de toutes sortes et d'une grandeur que tu ne soupçonnes pas encore. Dépêche-toi donc et tu auras aussi un aide extrêmement sage avec Dismas. »

11. Thomas dit : « Ô Toi, bon et saint Père ! Avec quel soin Tu t'occupes de la brebis égarée, de la drachme perdue et du fils prodigue! Louange, honneur et tout amour et adoration à Toi seul éternellement! »

Chapitre 129

Thomas et Dismas chez le Général et ses trois mille - Clarification sur Jésus et le chemin du salut - Discours du Général - Le Seigneur à la porte de la salle de vie

1. En réponse à ces mots, Thomas prend amicalement Dismas par la main et va aussitôt dans le hall d'entrée.

2. Le général est étonné en voyant derrière Dismas, le moine Thomas qu'il connaît bien, dans des vêtements lumineux et avec une attitude amicale. Il tend aussitôt les mains à tous les deux et dit : « Salut, chers amis! Soyez mille fois les bienvenus! Mais, ami Thomas, comme vous⁵⁹ avez changé ! Il y a peu, quand ma troupe a porté les mains sur vous contre ma volonté, à cause de l'échec de la prière du Seigneur et de la proposition d'une messe, et de certains mots qu'il n'est pas nécessaire de répéter, vous étiez noir comme un Maure, alors que maintenant vous brillez comme le soleil! Dites-moi, que s'est-il donc passé pour qu'en si peu de temps vous soyez parvenu à une telle gloire ? Est-ce grâce à la lecture d'une messe ou au Notre Père en latin ? Ou avez-vous peut-être trouvé la Dêité ? Dites-moi le chemin que vous avez pris pour arriver à un tel véritable salut? »

3. Thomas dit : « Mon très estimé ami! Promets-moi de croire sans douter tout ce que je te dirai - et toi et toute ta troupe se trouveront immédiatement sur le même terrain que celui sur lequel moi et le frère Dismas, que tu connais bien, nous nous trouvons. »

4. Le Général dit : « Je reconnais à votre éclat que vous vous trouvez sur le terrain de la vérité. Le mensonge ne peut pas briller, car il est creux et vain. Pour cette raison je veux croire sur parole tout ce que vous me direz. Donc, parlez maintenant, je brûle de désir d'entendre une vérité lumineuse de votre bouche ! »

5. Thomas dit : « Bien, donc écoute ! - Jésus, le Crucifié, n'est pas seulement le Fils du Dieu vivant, mais Il est Dieu, le Tout-Puissant Lui-Même, dans

59 Le général vouvoie effectivement le moine Thomas. (N.d.T)

toute la plénitude de Son omnipotence éternelle. C'est par Lui et en Lui seul qu'arrive le salut et qu'on obtient la vraie vie éternelle. Tourne-toi donc vers Lui ainsi que toute ta troupe, et vous serez immédiatement aidés ! C'est Lui seul qui m'a aidé, moi et ce frère, car il est infiniment bon et ne juge personne. Il donne à chacun selon le désir de son cœur. Qui est de bonne volonté reçoit une grande part de bonté correspondant à sa propre volonté! Maintenant tu sais tout et tu peux faire comme tu veux! Ta propre volonté sera ton juge. »

6 Le Général dit : « Qu'en dis-tu, l'ami Dismas ? » - Dismas dit : « Ce que le frère Thomas a dit est exact et je le dis aussi, c'est la complète vérité! »

7. Le Général dit : « Deux témoins comme ça suffisent! Pour cette raison je crois chaque mot de vos paroles. Permettez-moi maintenant de dire quelques mots à cette foule déjà passablement éveillée! »

8. Après quoi le Général se tourne vers la foule, et lui dit : « Prêtez attention maintenant à ce que je vous annonce. Vous avez tous senti bien trop profondément dans quel état extrêmement désagréable nous nous trouvons depuis notre triste présence ici. Nous nous sommes plaints, avons pleuré, mais aucun consolateur n'est venu vers nous. Nous avons cherché, mais n'avons rien trouver. Nous avons juré, et aucun abîme ne s'est ouvert pour nous avaler. Nous avons alors commencé à prier, de façon plutôt déficiente car nous ne l'avons jamais appris ; mais même la prière a semblé nous faire faux bond. Bref, à la fin il ne nous restait que le désespoir. J'ai essayé de vous consoler du mieux que je pouvais. Mais à quoi bon, quand celui qui console se sent encore plus malheureux que ceux qu'il veut consoler !

9. Et quand tout courage et avec lui tout espoir a commencé à me quitter moi-même, la Dêité, - que nous avons depuis longtemps rejetée, n'ayant pas cru en elle, - nous a envoyé deux sauveurs que nous connaissons bien! Ils nous annoncent un salut imminent à la seule condition de croire à la Dêité unique en Christ, le Crucifié! Qu'est-ce qui nous empêche d'accepter de tout cœur et de croire fermement ce que ces deux amis environnés de lumière nous disent ? Nous ne pouvons pas être, même en enfer, dans une situation pire qu'ici! En acceptant de croire ce qu'on nous a annoncé, nous avons

l'espoir d'améliorer notre sort, ce qui est déjà beaucoup relativement à notre état actuel.

10.. Considérez ce que j'ai dit et agissez en conséquence ! Cela ne peut nous apporter aucun mal. De plus c'est ce prêtre que vous avez précédemment jeté dehors qui exerce cet acte d'amitié pour nous. Il est certainement le moins enclin à nous tromper, ayant par le passé partagé assez longtemps notre âpre sort avec nous. - Pour cette raison, mes amis : que Jésus Christ soit dans nos cœurs, quoiqu'il en coûte! S'Il ne nous aide pas, alors nous sommes complètement perdus! »

11. La troupe entière crie : « Oui, oui, cher Général, nous sommes entièrement de ton avis ! Nous ferons ce qu'ils disent et veulent de nous ! Que Jésus Christ nous aide, peu importe comment, sinon nous sommes complètement perdus ! »

12. Le Général dit à Thomas : « Ami ! Pardonne-moi si à présent je m'adresse à toi, non pas en tant que général, mais comme un frère ; car je pense que tous les titres temporels sont arrivés à leur fin ici! Donc encore une fois : très cher ami et frère ! Tu as entendu comment cette grande foule, composée de toutes sortes de nationalités, s'est déclarée rapidement, comme un seul homme, pour cette bonne chose ! Pour eux, - comme pour moi - Jésus est maintenant tout en tout ! Mais que nous manque-t-il, vers quoi devons-nous tendre pour nous rendre un peu plus dignes de Jésus, le Seigneur de l'éternité, que nous le sommes ? »

13. Thomas dit : « Il est écrit : 'Celui qui croit au Fils de Dieu sera sauvé!' Vous croyez maintenant, vous serez donc sauvés par Sa seule grâce! Mais il vous manque encore quelque chose, comme je le discerne dans tes propos, qui sont encore quelque peu secs de vie! Ce manque consiste dans l'amour pour Jésus, le Seigneur ! Ouvrez-Lui vos cœurs ! Laissez-le s'allumer d'amour pour Lui ! Alors vraiment, je vous le dis vraiment, mille fois sur ma vie si vous le voulez, Lui-Même viendra à votre rencontre, vous recevra et vous conduira ! Car Sa bonté, Son amour et Sa pitié n'ont aucune fin éternellement! »

14. Le Général dit : « Ami, nos paroles peuvent en effet sonner de façon quelque peu rude, et leur sens paraître sec ; mais ils proviennent de cœurs droits. Et donc tu peux être assuré que nos cœurs battent plus chaudement pour le Seigneur Jésus que chez certains autres chrétiens qui pensent beaucoup et bien, et parlent noblement, mais ressentent très peu. Nous aussi nous avons un intellect, mais bien sûr pas aussi finement et hautement cultivé ; mais nous avons d'autant plus le cœur sur la langue, et je pense que ce ne doit pas être trop désagréable pour le Seigneur de toute gloire. Tu peux être assuré que nous ne faiblirons pas dans notre amour pour le Seigneur Dieu Jésus, tout comme nous ne faiblirons pas dans notre très solide foi en Lui ! Dis-nous, que nous manque-t-il encore ? »

15. Maintenant Dismas dit : « Vous ne manquez plus de rien. Aussi dis à la foule entière d'ouvrir leurs yeux et de regarder vers la porte ouverte qui mène de ce hall à la grande salle de vie adjacente. Il est déjà là debout, avec ses bras tendus pour vous recevoir tous dans le grand royaume de Sa grâce et de Sa miséricorde ! »

16. Le Général se tourne aussitôt vers la porte ouverte, Me voit et Me reconnaît immédiatement. - Saisi d'une joie suprême, il appelle avec sa voix de vrai commandant : « Ô Seigneur de tout le ciel et de tous les mondes! Avec quelle condescendance infinie Tu viens, Toi, le Sublime, à la rencontre des pauvres misérables que nous sommes ! Ô Toi, Saint, Saint, Saint ! - Frères, levez vos yeux et voyez ! Dieu - Jésus, qui a subi en héros la mort sur la Croix pour nous, qui est ressuscité de la mort par Son propre pouvoir le troisième jour, en Vainqueur des vainqueurs, vient pour nous rencontrer! À genoux, et adorez-Le de la plus grande profondeur de votre cœur! - Dites ardemment: Ô notre Père saint, qui viens depuis Ton ciel à nous pauvres pécheurs, que loué et sanctifié soit Ton Nom! Ô Pardonne-nous nos péchés et ne nous punis pas selon nos mauvais actes, mais laisse venir sur nous, au lieu du sévère jugement, Ta sainte grâce à la mesure de Ta miséricorde ! À Toi Seigneur, tout notre amour éternellement! »

Chapitre 130

La foule devant le Seigneur – Le parcours de vie du Général Théowald vers Dieu - Le secret de la vie terrestre révélé dans l'au-delà - Les paroles de lumière et d'amour de Jésus

1. À la suite des paroles du Général, tous tournent leurs yeux vers la grande porte de la salle, et tombent à genoux en Me voyant. Tous Me prient, Me sanctifient et Me louent, au mieux de la capacité de leurs âmes peu cultivées, mais dans lesquelles demeure un esprit encore très peu corrompu, montrant ainsi une vie plus sentimentale qu'intellectuelle. Je les laisse dans un tel état d'édification pendant quelque temps, afin qu'ils puissent se rassembler intérieurement.

2. Puis J'appelle le Général. Il invoque son indignité pour ne pas s'approcher davantage de Moi. Je lui rappelle cependant Zachée de l'Évangile, qui était un grand pécheur, mais dans la maison duquel Je suis néanmoins entré pour prendre un repas avec lui !

3. Cela encourage quelque peu le Général qui s'approche de Moi, certes avec la plus grande vénération, et dit : « Ô Seigneur, pardonne, ainsi qu'à nous tous, notre grande audace d'oser regarder en face Ta Sainteté ! Mais nous qui ne sommes que de pauvres créatures que pouvons-nous faire si le rapport entre nous et le Créateur éternel est si misérable ? Nous tous ensemble sommes comme le néant devant Toi et Toi seul es tout en tout. C'est un bonheur déjà ineffable si un être, qui semble n'avoir été créé sur La Terre que pour une vie transitoire, arrive quand même, après la mort de sa chair, dans un état où il est capable de Te contempler ; ce qui, sur la Terre, a pu à peine être soupçonné, et encore moins cru – au moins pour moi. Que pourrais-je donc souhaiter encore de plus grand ici ! - Ô Dieu, infiniment sublime ! Quelle joie inonde ici tout mon être, que je puisse enfin Te voir, et d'entendre la voix sainte et toute-puissante venant de Ta bouche!

4. Combien de fois sur la Terre ai-je demandé : Y a-t-il un Dieu ou non ? Et s'il y a un Dieu, où est-Il et à quoi pourrait-Il ressembler ? Est-ce l'enseignant juif Jésus comme la légende le dit ? Lui, un homme comme nous, serait

supposé être Dieu ? Dieu ?! Celui qui, à partir de Lui-Même, a rempli l'espace infini d'innombrables myriades d'êtres et de créatures de toutes sortes ; qui a donné sa lumière au Soleil, qui retient les océans de la Terre dans leur lit, qui commande aux vents et aux tempêtes, qui maintient les innombrables étoiles, dans le lointain infini, dans leur orbite ? - Mais à toutes ces questions, mon âme ne pouvait jamais obtenir de réponse satisfaisante ; ma voix, en posant ces vaines questions, se perdait dans la vaste atmosphère de la Terre et aucune réponse ne me parvenait ; le ciel était fermé et le mortel que j'étais questionnait vainement l'éternel Vivant. Seuls quelques autres mortels s'efforçaient parfois de me donner un autre concept de Dieu ; ils me parlaient de Tes actes miraculeux, qui résonnaient comme des contes de fées et furent donc trop faibles pour donner à mon esprit investigateur ce qu'il cherchait ! Bref, j'ai cherché, mais je n'ai rien trouvé ! J'ai frappé partout, mais nulle part il n'y avait quelqu'un qui aurait pu me dire, en réponse à la grande vérité cherchée: entre l'ami, ici tu trouveras ce que tu cherches !

5. Aussi j'ai perdu toute foi en Dieu! Tout n'était pour moi que le fruit du hasard, du fait du jeu des forces muettes de la nature. Cela m'a alors jeté dans le tourbillon du monde, dans lequel je n'ai ensuite trouvé que la méchante mort, qui m'a ouvert la porte, que jamais je n'aurais soupçonnée, vers cette vie. Et maintenant je suis ici et vois une vie différente - et je Te vois, - Toi seul qui m'as donné la vie! - Ô joie, joie ! Le temps de mes interrogations est arrivé à sa fin et en Toi, ô Seigneur, se tient debout la réponse vivante devant moi, pour toujours! - Oui, c'est ainsi : la vie terrestre n'est rien d'autre qu'une grande question dont la réponse ne se trouve qu'ici! - Oh ! Merci à Toi, merci éternel à Toi qui n'oublie pas un ver de poussière! »

7. Je dis : « Mon cher Théowald! Les conditions de vie sur la Terre diffèrent de celles du monde spirituel, impérissable. Mais elles doivent être ainsi, pour que cette vraie vie, parfaite, puisse lui succéder. Chaque homme qui vit encore dans la chair est bien sûr appelé, déjà sur la Terre, à suivre la voie juste qui lui garantit cette vie parfaite, et cela en suivant strictement Ma parole - notée principalement dans les quatre évangiles bien connus. Mais parce que chaque homme, pour devenir un esprit vivant éternel, a et doit avoir la

volonté la plus libre, il arrive bien trop souvent, particulièrement à cette époque, que les hommes se laissent rendre sourds par les sirènes du monde et aveugles par ses lumières trompeuses.

8. Aussi de tels hommes arrivent-ils difficilement et souvent pas du tout, dans le monde, à quoi ils ont été appelés, mais au contraire à quoi ils ne devaient pas terminer : dans l'amour de soi, l'égoïsme effréné, l'esprit de domination, l'avidité, l'avarice, l'envie, la gloutonnerie, la lascivité, la luxure et la prostitution! Ces états consomment la vie, plutôt qu'ils ne la multiplient. Et ainsi, après la mort de la chair, il arrive à beaucoup ce qui est arrivé à toi et à ta troupe. Ils doivent être, dans ce monde, démunis de tout ce qui avait occupé leurs sens bruts et devenir très misérables pour que dans cette solitude et désert spirituel ils puissent de nouveau trouver et rassembler leur vie. Quand leur vie s'est retrouvée, comme la tienne l'a fait maintenant, alors l'aide nécessaire lui vient – sans cependant lui être imposée, mais en apparaissant comme demandée par l'indigent lui-même.

9. C'est pour cette raison aussi que Mon messager Thomas t'a dit que ta volonté est le seul juge et le donneur de tout ce que tu désires, que ce soit bon ou mauvais. Mais tu as alors demandé ce qui est bon et M'as demandé Moi-Même - et vois, ce que tu as désiré dans ton cœur se trouve maintenant réellement et de façon vivante devant toi. À partir de maintenant, Ma volonté particulière sera portée à ta connaissance. Si tu la fais tienne, tu vivras une vraie vie heureuse! Va et dis cela à ta troupe ! »

10. Le Général Théowald fait cela immédiatement, l'unité entière considère ce qu'il lui dit comme un commandement militaire, et obéit immédiatement aux paroles du Général. Après avoir bientôt et facilement exécuté cet ordre, il revient aussitôt, et dit : « Seigneur, Père, Dieu Jésus de toute éternité! Ce que tu as demandé à toute la troupe à travers moi est maintenant accompli. Ta très sainte volonté sera maintenant notre loi pour toujours ! Et puisque Tu as dit que tu nous feras connaître Ta volonté particulière, nous Te prions, ô sublime, très sage et très bon Père, de nous la faire savoir maintenant ! Nous Te promettons en toute conscience de ne jamais nous écarter, même de l'épaisseur d'un cheveu, ni dans notre volonté ni dans nos actes, de Ta volonté connue de nous ! »

11. Je dis : « Bien, il me plaît vraiment d'entendre cela de vous tous, comme d'une seule bouche. Mais vous devez néanmoins vous examiner pour voir si vous êtes capables, dans vos cœurs, d'accueillir comme bienvenu tout ce que Je veux, et après cela seulement de l'accepter pour être parfaitement faisable ! »

12. Théowald dit : « Ô Seigneur, qui sait mieux que Toi de quoi nos cœurs sont capables! Aussi laisserons-nous ce soin à Toi seul pour toujours ! Car il est certain que Tu ne nous chargeras pas plus que nous ne sommes capables de comprendre et de porter. À cet égard, nous ne considérerons, en ce qui nous concerne, qu'une chose : si nous sommes seulement dignes de faire Ta volonté particulière dans nos cœurs encore très impurs. Car nous ne voudrions pas, comme un Judas, plonger nos mains encore très indignes dans la grande Sainteté de Ta volonté vivante, pour récolter ensuite la mort éternelle. Je pense que nous devons tous encore passer par une purification approfondie avant de devenir dignes d'accueillir Ta volonté, ô très saint Père ! »

13. Je dis : « Mes chers enfants! Je dois admettre que bien que vous soyez presque tous des enfants du monde, vous êtes sur beaucoup de points plus intelligents que les enfants de la lumière. Vous M'avez sérieusement touché, et avec cela, vous vous êtes épargnés beaucoup de choses par lesquelles, autrement, vous auriez dû passer. Mais parce que vous avez un cœur intelligent, et permis à tant d'amour et de confiance en Moi de s'élever dans vos cœurs, beaucoup de choses vous seront épargnées! Mais réjouissez-vous de n'avoir jamais été des dictateurs sur la Terre, car ceux-ci Me verront dans un habit tout à fait différent ! - Levez-vous tous maintenant et écoutez ce que Je vous dis :

14. Que le plus grand parmi vous soit votre serviteur et domestique ; et que l'amour mutuel en actes soit votre loi à tous ! - Thomas et Dismas seront vos enseignants et vous pouvez considérer leurs paroles comme si elles venaient de Moi ; faites ce qu'ils vous diront, et vous deviendrez capables d'entrer tous dans Mon royaume! Aimez-les comme vos amis les plus intimes et vos frères. Car c'est à eux que J'ai demandé de vous mener dans le royaume de la vie éternelle. Ils vous fourniront aussi tout ce dont vous manquez encore ! »

Chapitre 131

Le grand repas - Le Général et son ami Kernbeiss - Thomas les remercie pour la correction qui a permis sa guérison - Un regard vers l'enfer sur Terre

1. Après ces paroles Je quitte de nouveau la porte, et commande à Robert de fournir, avec l'aide des ballerines, une quantité suffisante de pain et de vin aux deux enseignants Thomas et Dismas, pour qu'ils les distribuent aux nouveaux invités pour les nourrir. Robert fait cela aussitôt, et lorsque les invités reçoivent cette sustentation, des cris de jubilation et des louanges fusent de tous les côtés. Sur un signe de Ma part, les deux enseignants entrent aussi dans le deuxième hall, où nous tenons aussi le repas qui a été préparé.

2. Les nouveaux invités ne sont pas qu'un peu étonnés en voyant comment ils avaient tous pu être servis aussi rapidement. Un ami qui se trouvait à coté du Général Théowald lui dit : « Cher ami, comment penses-tu qu'il a été possible que plus de trois mille d'entre nous aient pu être servis avec du pain et du vin par seulement ces deux frères - à savoir l'ancien moine et Dismas que nous connaissons bien - d'un coup, pour ainsi dire ? Juste avant cela, le tristement renommé Robert Blum, aidé par deux douzaines de très belles filles, a amené plusieurs bouteilles de vin et miches de pain. J'ai pensé quant à moi, quand les deux frères ont entrepris la distribution : eh bien, que ces deux là auront distribué, avec une précision mathématique et militaire, ces quelques bouteilles et quelques pains seulement, les premiers seront de nouveau affamés et assoiffés lorsque les derniers seront servis! - Mais les choses furent tout à fait différentes : comme d'un coup de baguette magique, chacun dans cette foule a eu un bon gobelet de vin et une part assez conséquente d'un très savoureux pain céleste dans ses mains. Et les quelques trente bouteilles de vin ont été complètement vidées et le pain divisé jusqu'à la dernière miette. - Dis-moi, et aussi à nous tous, par quels moyens à peu près compréhensibles naturellement, cela a-t-il été possible ? Pour moi c'est une énigme au-dessus de toutes les énigmes ! »

3. Le Général dit : « Mon cher ami Johann von Kernbeiss⁶⁰, comme on t'appelait sur terre, de nouveau tu te livres à trop de recherches! Pense à la sagesse et à l'omnipotence divine, et cela te deviendra éminemment compréhensible ! As-tu sur la Terre compris tout ce que tu as vu et vécu ? Qui a gonflé tes poumons, qui a fait battre ton cœur et gonfler ton poulx ? Qui a fait cuire les aliments dans ton estomac ? Qui t'a fait grandir ? Et qui a fait que tu as cessé de grandir ? Qui a fait tes yeux, et qui les oreilles ? Et comment le Maître de telles choses a-t-il procédé, de quels moyens s'est-il servi ? Vois-tu, de tels miracles, et des milliers d'autres, nous en avons déjà sur la terre quotidiennement devant les yeux ; mais comme nous y étions habitués dès l'enfance, alors que nous ne pensions pas encore, et étions habitués aussi à ne pas penser beaucoup, le côté miraculeux de toutes ces manifestations ne nous a jamais frappé, de sorte qu'on les regardait avec indifférence.

4. Mais ici, où nous sommes débarrassés de toute matière, et où notre faculté de penser peut déployer sans obstacle son activité, il est certain que toute manifestation dans ce monde doit nous étonner, et ce d'autant plus que nous sommes capables de remarquer rapidement ce qu'il y a de miraculeux en elles. Mais se casser la tête pour comprendre le comment de telles choses, afin de les expliquer mathématiquement, cela, mon cher ami Johann von Kernbeiss, serait de la pure folie. Quand cela sera nécessaire pour notre futur salut, alors nos deux enseignants - qui, je le vois par la porte, prennent maintenant aussi leur repas pour se fortifier, - eux, nous instruiront. Mais si l'instruction n'est pas nécessaire, alors il suffit pour nous de savoir que toutes choses sont possibles à un Dieu tout-puissant! Car vois-tu, je considère toute chose comme un miracle insondable ! Si on voulait aller au fond de toutes les innombrables choses qui existent, on en viendrait jamais à bout !

5. Regarde mon doigt, comme je peux facilement le bouger dans toutes les directions ; n'est-ce pas un miracle ? Qui voudra commencer à chercher et

60 Cette phrase suggère que *von Kernbeiss* (signifiant : qui croque le noyau, *der Kernbeisser* : le gros-bec) soit un surnom donné à cet homme voulant toujours aller au fond des choses, mais le texte ne le dit pas. (N.d.T)

ruminer là-dessus, et à la fin n'arriver à aucun résultat ? Dieu a disposé la chose ainsi, et cela est suffisant ; nous n'avons pas besoin de savoir et de comprendre davantage. Le Seigneur Dieu, par Son amour et Sa miséricorde, nous a miraculeusement fait parvenir le meilleur pain et le meilleur vin, et cela de façon suffisante. Et cette nourriture, Lui seul en soit loué, nous a plus que suffisamment rassasiés et fortifiés. Qu'avons-nous besoin de savoir comment Il a fait cela miraculeusement ? Je tiens cela pour une curiosité frivole. Mais remercions le très-puissant et très-bon Donateur, et nous Lui serons bien plus agréables que si nous essayons de Le sonder et de le disséquer avec la sagesse de tous les anges ! »

6. Johann Kernbeiss dit : « Tu as raison et je suis d'accord avec toi ! Mais la chose reste néanmoins une merveille étonnante. » - Le Général dit : « À coup sûr, pas même un ange ne le contesterait. Mais nous ne sommes pas ici pour explorer ces choses, mais seulement les admirer et en jouir avec reconnaissance ! »

7. Johann Kernbeiss dit : « N'es-tu donc pas pour un progrès spirituel ? » - Le Général dit : « Ô ami, tu es dans l'erreur si tu penses cela, juste parce que je ne veux pas me laisser entraîner dans des recherches inutiles sur les manifestations miraculeuses. Oh ! je n'aime rien de plus que la perfection spirituelle ! Attends juste que nos deux enseignants reviennent. Ceux-ci sont certainement capables de t'en dire plus que moi. - Si je te disais plus que je ne suis capable de te dire, je serais un pauvre fou, ou une grande gueule mensongère qui veut être partout le plus sage, mais sait en lui-même qu'il est bon pour le collège des fous.

8. Regarde, les deux reviennent déjà. L'un est d'apparence toute simple, c'est Dismas – et l'autre, environné de lumière comme le soleil, c'est Thomas. Je vais te présenter à eux comme un chercheur nostalgique de la Sagesse divine, si tu veux bien. »

9. Johann Kernbeiss dit : « Ne fais pas cela s'il te plaît, que cette discussion reste entre nous. Toute la société céleste a-t-elle besoin d'en être informée ? Ces deux-là feraient de drôles de yeux si je venais à eux avec de telles questions ! Donc tais-toi plutôt ! Je suis maintenant entièrement de ton avis et le resterai ! »

10. Thomas et Dismas entrent maintenant dans ce premier hall pour rejoindre la grande foule. Le Général Théowald avec son ami Kernbeiss vont amicalement à leur rencontre, et au nom de toute la troupe expriment leurs remerciements au Seigneur de gloire pour cette précieuse restauration. Et Johann Kernbeiss ajoute encore la remarque particulière que la chose s'est faite de façon merveilleusement rapide et étonnante !

11. Mais le moine Thomas répond que son perfectionnement spirituel présent, il le doit, après le Seigneur, principalement à la réprimande énergique de la part du Général, puis à la réaction de la foule, qui lui a rendu le bon service de le jeter dehors cause de son immense stupidité. Là-dessus Kernbeiss dit : « Cher ami, n'en dis pas plus, car j'étais un de ceux qui t'ont poussé dehors. Mais ce qui est fait ne peut pas être défait. Je l'ai déjà regretté mille fois. Mais il arrive parfois qu'un homme, qu'il soit esprit ou encore dans la chair, se mette dans un tel état d'excitation qu'il ne se connaît plus lui-même et ne sait plus de quelle espèce il est. Selon les sages lois divines, une telle chose ne devrait jamais arriver. Pourtant cela arrive malheureusement parfois, même parmi les meilleurs gens. Mais je pense que si les esprits humains essayent mutuellement de réparer autant que possible leurs faux-pas, s'ils se demandent mutuellement pardon, et tendent leur main pour une réconciliation définitive, alors le cher Père dans le ciel ne montrera sûrement pas un visage trop colérique ! »

12. Thomas dit : « Naturellement! Quand les gens se sont arrangés entre eux, ils le sont aussi devant Dieu! Car le Seigneur Dieu ne veut rien d'autre des hommes qu'ils vivent ensemble en vrais frères et sœurs ; qu'aucun ne se glorifie au-dessus des autres, ni ne soit le juge d'un autre. Nous deux en tout cas n'avions jamais eu quoi que ce soit l'un contre l'autre et donc n'avons rien à nous pardonner. Et qu'ensuite dans ce monde des esprits, tu aidas quelque peu à me pousser dehors, n'a aucun rapport avec l'ordre de notre amitié sur la terre ; et cela d'autant moins que tu m'as rendu un très bon service, sans lequel je serais peut-être maintenant encore plongé, la tête la première, dans ma sottise de moine, avec laquelle je vous aurais encore causé des contrariétés . Tandis que maintenant, par la grâce du Seigneur, je peux et dois même de nouveau réparer, les bêtises que j'ai commises à votre égard.

13. Combien de sottises n'ai-je pas débitées et professées sur la Terre devant vous, - tellement qu'il pourrait y avoir encore quelques-uns parmi vous qui sont encore prisonniers de ces bêtises que j'ai débitées en tant que prêtre. Mais tout cela je le réparerai pour votre bien à tous ici. Les sottises seront annihilées et remplacées par des enseignements sages dans la mesure de mes forces. - Que Celui qui m'a donné cette tâche céleste nous fortifie, vous et moi, pour ce noble but!

14. Par la grâce du Seigneur il m'a été donné la capacité de voir ce qui se passe maintenant sur la Terre et cela dans notre première patrie, notre patrie terrestre. Vous aussi recevrez des informations par de nouvelles âmes qui arriveront bientôt ici. Je vous dis ce que je vois et ce que le Seigneur me révèle : les grands, qui étaient déjà très petits, ont trouvé une bonne nourriture avec le sang de leurs frères et sont devenus gras et forts de nouveau. Plutôt que de remercier le Seigneur pour leur victoire sur leurs pauvres ennemis supposés, ils ne savent plus quel est leur devoir à cause de leur fierté, leur orgueil et leur esprit de vengeance. Et Satan, qui voit cela, pousse l'enfer entier sous leurs pieds sur la scène politique du monde. Ils se saisissent de l'enfer et font leurs affaires avec ses principes.

15. 'Ne jugez pas, afin de ne pas être jugé! Ne condamnez pas, afin de ne pas être condamné. Soyez miséricordieux, et on vous fera miséricorde!' Ce sont les sérieuses recommandations que le Seigneur a données à l'humanité sur la Terre. Malgré ces très sérieuses recommandations et commandements divins, ceux qui sont devenus puissants font avec leurs frères ce qu'ils veulent. Ils les jugent, les condamnent et les tuent selon leurs caprices, étant en possession du pouvoir extérieur. Bientôt, quelques-uns de ceux qui ont été cruellement assassinés ces derniers temps arriveront ici et commenceront une grande lamentation. Vous devrez les accueillir pour les consoler et les tranquilliser, et ainsi vous accomplirez une première tâche céleste ! »

Chapitre 132

Un groupe d'exécutés arrive, leur guide raconte leur histoire – Proposition d'un homme brutal de la compagnie : être dorénavant sans pitié - Sa philosophie cruelle sans Dieu et sans amour du prochain

(Le 18 octobre 1849)

1. Thomas avait à peine fini son enseignement quand on entendit de grands cris et des hurlements ; à l'extérieur. Thomas demande à la foule son attention, et dit : « Comme vous pouvez l'entendre, ce que j'ai annoncé par la grâce du Seigneur s'accomplit déjà. Une foule terriblement dévastée s'approche de la maison. Les nouveaux arrivants ont dû être opprimés et offensés au plus haut degré. Ce sont les âmes de gens impitoyablement exécutés qui s'approchent de nous. Silence maintenant, mes amis! Ils arrivent déjà rapidement par le grand chemin du jardin. - Un homme d'apparence lugubre, revêtu d'une blouse de velours noir, la tête ornée d'un chapeau brodé d'or, avance en se pavanant devant eux comme un homme ivre, avec environ trente d'entre eux derrière lui et ce qui semble être des flammes derrière eux. Cela semble épouvantable, mais silence maintenant! »

2. Le guide à l'air lugubre se retourne, passant en revue son groupe et dit : « Nous voilà maintenant dans la misère suprême et la détresse ! Ô ma pauvre femme! En vain ton ombre en forme de flammes vengeresses se presse derrière ton mari honteusement assassiné. Tout l'enfer a conspiré contre lui pour ne plus le libérer. - Ô vous mes chers amis ! Vous hurlez en vain dans ce sinistre monde de tourments. Voilà longtemps que nous fuyons , crions et hurlons, mais aucune aide ne nous vient de quelque part, ni quelque réconfort ! Il n'y a aucun Dieu et aucun châtement. Vous appelez en vain la vengeance sur nos meurtriers! Car s'il y avait un Dieu juste, il ne serait pas possible qu'il permette que sur cette terre maudite de Satan, de telles cruautés soient commises envers des hommes misérables par d'autres hommes misérables !

3. Qu'avons-nous fait pour avoir été mis à mort ? Nous avons seulement réclamé ce que notre empereur et roi nous avait promis et aussi accordé.

Nous y tenions, et ne voulant pas y renoncer du jour au lendemain à cause d'une décision de l'Empereur⁶¹, nous avons voulu savoir pourquoi, et avons été déclarés rebelles et traîtres. Nous nous sommes défendus moralement et même physiquement. Ils sont alors allés en guerre contre nous avec les forces armées des deux empereurs⁶², et ils ne nous auraient pas encore défaits s'ils n'avaient mis tout en œuvre. Nous ne nous sommes pas rendus sans conditions, mais à cause de l'amnistie russe promise - et cette amnistie nous l'avons maintenant ici, en tant que criminels politiques exécutés !

4. Oh ! Toi, maudite Terre, avec tous tes hommes! Celui qui peut être suffisamment riche, puissant et cruel sur cette terre de Satan, a tous les droits ; il peut faire exécuter comme criminels tous ceux qui ne veulent pas reconnaître comme droit celui qu'il a imposé par la force. - Ils ont eu bien raison de nous exécuter. Ils ont su comment travailler la terre de Satan pour y construire leur bonheur aux dépens de millions de pauvres justes bons à manger de l'herbe. Si nous avons fait pareil depuis longtemps, nous posséderions un tel droit, élaboré par nous-mêmes pour notre bien. Mais ils nous ont précédés et ils possèdent maintenant tous les droits. Qui peut leur donner tort ? Dieu, s'il existait pourrait le faire. Mais comme il n'y a aucun Dieu, ils sont libres et peuvent faire ce qu'ils veulent.

5. Toute cruauté est bonne pour eux, elle fait partie de leur droit, et personne ne peut leur en demander compte. Bref, le vieux 'Potiori jus!' est valable pour toutes les époques. Seul le riche et puissant a le droit de vivre et et de

61 Après sa victoire sur les Piémontais , en juillet 1848, l'empereur Ferdinand V revient sur les concessions faites à la Hongrie, ce qui déclencha la guerre avec la Hongrie, qui dura jusque dans l'été 1849. Le chapitre suivant nous apprend que le guide qui parle ici est le comte Bathianyi. Bathianyi présida le gouvernement hongrois d'avril à octobre 1848. Après sa démission, c'est Kossuth qui lui succéda. La Hongrie fut complètement vaincue en août 1849, et la répression fut féroce. Bathianyi fut exécuté le 6 octobre 1849, jour anniversaire de la révolution de Vienne. (N.d.T)

62 Les Autrichiens furent aidés par les Russes, qui pénétrèrent par le nord en Hongrie en juin 1849. (N.d.T)

s'approprier tout ce qu'il peut saisir avec son pouvoir supérieur. Seul le pauvre diable est pécheur et injuste, et peut donc être puni, parce qu'il est impuissant et ne peut faire valoir le droit de ce dont il a besoin par une force supérieure. Croyez-vous maintenant toujours en Dieu et en sa justice ? »

6. Les autres crient : « Non, non, nous n'y croyons plus! Tu as bien parlé - c'est comme ça ! Il y a bien un enfer, mais il est dans le monde ; et il ne peut exister un Dieu bon et juste ! Car s'il y en avait un, il aurait depuis longtemps déjà jugé cette maudite Terre et y aurait mis fin. Mais puisqu'il n'y a aucun Dieu, la Terre reste le trône de l'enfer! C'est comme ça, c'est comme ça que sont les choses ! »

7. Un autre parmi cette compagnie nouvellement arrivée dit : « Monsieur le Comte, vous avez raison, je suis entièrement de votre avis - sauf sur l'affirmation qu'il n'y a aucun Dieu ! Mais nous pouvons être certains que ce Dieu, ou le Principe créateur, se préoccupe aussi peu de la poussière qu'est cette Terre que nous préoccupons d'une goutte de notre sueur. Aux yeux de la vraie Déesse, une guerre parmi les hommes sur la Terre est beaucoup plus insignifiante qu'une guerre d'infusoires à l'intérieur d'une goutte de rosée l'est à l'empereur de Chine. Donc Monsieur le Comte a raison quand il dit : ils ont eu bien raison de nous assassiner !- Car ils ont su comment travailler la terre de Satan pour y construire leur bonheur. Oh ! Là, Monsieur le Comte a dit une parole très sage.

8. Vraiment, les voleurs, les brigands de grand chemin et les meurtriers sont en réalité les gens les plus intelligents sur la Terre, car ils savent le mieux comment évaluer les choses, les gens et leurs vies, parce qu'ils savent que des milliards de gens sont pour ainsi dire rien devant Dieu. À Dieu importe peu les vies de milliards de milliards d'êtres humains ; qu'ils s'entre-tuent tous, ou qu'il en reste quelques-uns, à Dieu ça lui est égal. Pour cette raison nous devons être moins stupides dorénavant. Faisons une alliance et tout ce qui nous tombera entre les mains devra être impitoyablement abattu ! »

9. Un troisième dit : « Mais il me semble que nous devons quand même avoir de la considération pour quelques individus - comme nos parents, nos femmes, nos frères et sœurs, nos enfants et aussi quelque bon ami. »

10. Le deuxième dit : « Quoi, quelle considération ! La considération n'est rien d'autre qu'une lâcheté calculée ou réelle envers quelqu'un qu'on laisse encore en vie, ou pour sauver les apparences comme on dit, ou dans l'espoir de quelque meilleur gain, ou encore parce qu'on le reconnaît dans sa propre faiblesse pour plus puissant que soi. Par exemple ses parents ? - ricanement de l'Enfer! Ceux-ci sont les premiers tyrans des enfants ! - Une femme ? Bon, si elle est encore jeune et bien en chair, on peut l'épargner ; mais pas de pitié si elle est vieille et laide, car elle ne peut plus donner de plaisir à personne ! - Je veux bien prendre plaisir aussi aux enfants, quand ils sont bien réussis, en tant que poupées de jeu, bien que je considère comme sages ces habitants d'un pays de la Terre qui tuent et mangent leurs enfants les plus beaux et les mieux en chair, parce que leur chair est préférable à celle des maigres. Mais une fois grands, plus de considération pour ces sangsues de leurs parents. ; et ici, où on ne plus avoir d'enfant à soi, les seuls enfants que nous rencontrerons auront été engendrés sur terre : pas de considération pour eux ! - Et quant aux frères et sœurs et autres amis, ils sont déjà sur terre les personnes les plus fatigantes, et ils le seront aussi ici ! Aussi aucune considération pour tous ceux-là! Si les gens sur la stupide Terre avaient la compréhension que j'ai maintenant ici, tout premier-né saurait comment se débarrasser, une fois arrivé à la conscience de soi et à la force suffisante, de ses rivaux. Mais tout ce qui porte le nom d'homme sur la stupide Terre, à part quelques coquins raffinés, n'est qu'un animal, plus bête encore que les animaux ; et un animal ne reste en vie qu'aux dépens d'un autre, jusqu'à ce qu'il soit lui-même tué par plus rusé que lui, ou qu'il crève par ce vieux poison qu'est l'air. Donc plus d'indulgence ni de considération pour personne ! »

Chapitre 133

Le Comte et l'homme brutal - Leurs biographies - Leur négation unanime de Dieu - Le fier prétendant au trône et sa fin malheureuse

1. Le Comte dit : « Ami, tu vas trop loin avec ton absence de considération ; car ainsi tu te condamnes toi aussi, car tu dois aussi t'inclure dans cette absence de considération . Que dirais-tu si on se débarrassait de toi de cette façon ? » - L'homme brutal⁶³ dit : « Cela s'applique à l'un comme à l'autre! Si c'est dans l'intérêt de quelqu'un de se débarrasser de moi et qu'il ne le fait pas, je dirais que c'est un âne ! »

2. Le Comte dit : « Tu ne me portes donc aucune considération non plus ? » - L'homme répond : « Bien sûr, si tel était mon avantage! Monsieur le Comte lui-même a pensé que nos meurtriers terrestres avaient raison de se débarrasser de nous, car ils ne nous considéraient pas utiles à leur cause. Pouvez-vous me donner tort si je pense comme vous Monsieur le Comte ? »

3. Le Comte dit : « Oh ! sont-ce là des moyens de notre temps ? Tu veux aussi me prendre au piège ? Mais tu ne réussiras pas, car je sais déjà quoi faire ! »

(le 20 octobre 1849)

4. L'homme brutal dit : « Que voulez-vous et que pouvez-vous faire ? Je vous le dis ouvertement, à présent vous ne pouvez, tout comme moi, pas faire plus que lors de votre dernier temps sur la terre, quand vous avez dû suivre le bourreau jusqu'au lieu du supplice. Nous avons proféré des malédictions jusqu'à en vomir, mais ça n'a servi à rien. Nous avons tous fait appel à un millier de diables, mais aucun ne s'est montré. Nous avons maudit de toutes nos forces Dieu, la mort, le diable, le Ciel, la Terre, le soleil, la lune et l'enfer; mais à notre grande colère, tous ceux-ci sont restés indifférents à

63 Dans le texte : *Der Rücksichtslose*, c'est-à-dire un homme sans égards pour personne, tranchant, brutal ; nous le traduisons par l'homme brutal. (N.d.T)

notre sort. Que pouvez-vous encore faire ? Commencerez-vous peut-être à prier ? »

5. Le Comte dit : « Oui, c'est justement ce que je vais faire pour que tu te fâches à mort ! » - L'homme brutal dit : « Oh ! faites, Monsieur le Comte, je suis déjà prêt à rire pour vous soutenir dans votre prière ! Mais dites-moi - qui priez-vous ? Un Dieu infiniment grand, qui entendra votre voix de la façon dont vous entendez les voix de ces êtres qui demeurent dans une goutte de rosée par trillions ? Ou un petit Dieu infiniment minuscule, dont les oreilles pourraient quand même être trop petites pour votre voix puissante ? Ou chanterez-vous une petite prière pieuse au cœur très saint de Jésus et à Marie, et encore une petite à saint Joseph en plus ? »

6. Le Comte furieux dit : « Ferme maintenant ta gueule, ou je te la déchirerai en morceaux, maudit gibier de potence ! Voilà que cette canaille des plus vulgaires a l'effronterie de vouloir me ridiculiser, moi le premier cavalier de Hongrie ! Que le diable t'emporte, charogne ! Je prierai si je désire prier, et je ne demanderai certainement pas à la gueule de porc d'une mauvaise canaille comme toi d'y participer. Tâche de sortir de ma vue, ou tu sentiras l'effet de la force de mes bras de cavalier ! »

7. L'homme brutal dit : « Monsieur le Comte, quelle personne étrange vous êtes ! Vous êtes ici exactement comme vous étiez sur la terre. Ce que je vous ai dit n'était pas plus que ce que je vous ai entendu dire et cela vous ennuie au point d'éclater de colère ! Quand donc, cher Monsieur le Comte, avez-vous cru en un Dieu ? Votre Dieu était l'espace illimité et le temps. Combien de fois n'avez-vous pas tempêté en observant un crucifix ou une image de Marie ? Ou ne seriez-vous pas devenu un ennemi du noble Kossuth parce qu'il n'était pour vous qu'un exalté religieux, qui appelait fréquemment et sérieusement à l'aide le Christ de Dieu ? Avez-vous même dit une fois la prière du Seigneur sur la terre ? Et vous allez prier maintenant ? Je demande : comment, quoi et vers qui ? »

8. Le Comte, toujours en colère, dit : « Cela ne vous regarde pas que diable ! Ne pouvais-je pas être intérieurement sur la terre un homme tout à fait différent de ce que j'étais extérieurement ? »

9. L'homme brutal dit : « Difficile à soutenir Monsieur le Comte! Je vais vous dire clairement comment vous étiez intérieurement et extérieurement. Voyez-vous, intérieurement vous étiez un ami de la plus belle et la plus noble chair de Vénus et extérieurement vous étiez le non-plus-ultra des cavaliers, et auriez préféré devenir vous-même roi de toute la Hongrie plutôt que n'importe qui d'autre. Pour vous, Christ n'était qu'un misérable mythe inventé par les Souabes, élaboré à partir des écrits juifs! Et une autre Dêité, - une élucubration de quelque pauvre philosophe ! Et vous dites que vous étiez un homme tout à fait différent intérieurement ? Je vous prie, Monsieur le Comte, ne vous mentez pas ! Vous et la prière ! Ce sont deux pôles opposés qui ne pourront probablement jamais se toucher! Me comprenez-vous maintenant ? »

10. Le Comte dit : « Pourrait-on me dire ce qui lui donne le droit de me parler comme si nous avions gardé les porcs ensemble ? Pense-t-il que le Comte Bathianyî va le supporter longtemps encore ? Ou s'estime-t-il du même rang du fait de mon malheur ou parce que je suis entré dans le rang des hussards ordinaires dans les derniers temps ? Oh ! là il se trompe puissamment! Je lui dis que s'il ne ferme pas bientôt sa grande gueule, il va apprendre la différence qu'il y a entre lui et moi ! Plus un mot maintenant ! Qu'il prenne exemple sur nos trente-deux autres compagnons d'infortune! Ils sont silencieux et se tiennent tranquilles, et voient en moi le meilleur futur roi possible; mais lui seul est impertinent et essaye de se payer ma tête parce que je suis ici impuissant. Qu'il cesse ce petit jeu, sinon il pourrait lui coûter très cher! »

11. L'homme brutal dit : « Monsieur le Comte! Nos armes dans ce monde brumeux, où nous-mêmes ne sommes que des brumes, consistent en notre langue et de temps en temps aussi nos mains et nos pieds, ces derniers en particulier pour ce qui est de filer. En ce qui concerne la langue, vous ne vous en sortirez pas si facilement avec moi, et en ce qui concerne les mains aussi, car j'ai appris la boxe en Angleterre ; quant aux pieds, vous pourriez m'être très supérieur, car je ne me suis jamais servi d'eux pour tourner les talons. »

12. Le Comte se tourne maintenant vers un autre, et dit : « Ami, que penses-tu de l'énorme effronterie de ce très vulgaire hussard des Honvéds⁶⁴? Qu'advendra-t-il avec le temps si on se laisse marcher sur la tête par des types comme lui? L'as-tu peut-être connu dans le monde? Je me rappelle seulement de l'avoir vu quelques fois parmi les soldats les plus communs. Je ne sais pas d'où il vient ni ce qu'il était autrefois. »

13. L'interpellé dit : « À ce que je sache, il était autrefois un moine franciscain et traînait avec lui la réputation douteuse d'être, comme on dit, clairvoyant. Il faisait souvent des remarques énormément désobligeantes sur son Ordre, et ne tolérait aucune remontrance. Et quand un jour, à cause de cela, ils ont essayé de l'enfermer en cellule, il a passé à tabac le monastère entier avec sa force herculéenne! Mais avec le temps il en eut assez de toutes ces provocations et bagarres, il a ramassé tous ses frusques de moine, les a jetés dans une fosse d'aisances et est parti avec quelque argent du monastère, pour s'enrôler dans le premier bataillon venu des Honvéds. Partout il s'est battu comme un lion, et pour cette raison, en tant que notre commandant, il a aussi mordu la poussière avec nous. »

14. Le Comte dit : « Eh bien, eh bien! Ça me fait de la peine maintenant d'avoir été trop dur avec ce brave homme. S'il a été moine, et a été beaucoup plus sage que ses confrères de l'Ordre, des gens qui ont toujours été bornés, au point de les avoir tabassés, alors il fait évidemment parti des meilleurs hommes. Oh! Il faut absolument que je reprenne un contact amical avec lui! » - Le Comte revient vers l'homme brutal et dit : « Mon très cher ami! Ne m'en voulez pas si auparavant j'ai été un peu discourtois avec vous. Mais je ne savais pas qui vous étiez en réalité. Et comme j'ai appris maintenant, par cet honorable ami, qui vous êtes et ce que vous étiez sur la terre, la chose prend un aspect entièrement différent! Ainsi vous êtes quasiment ce Goliath qui a tourné le dos à son Ordre à cause d'une meilleure conviction intérieure, et a saisi l'épée d'une main forte pour essayer de sauver la patrie? »

15. L'homme brutal dit : « Oui, cher Monsieur le Comte, je suis celui-là! J'ai donné ma vie pour une humanité meilleure, dont les chaînes d'esclave me

64 Les Honvéds sont l'armée levée par Kossuth en juillet 1848. (N.d.T)

sont devenues insupportablement pesantes. Cependant, Monsieur le Comte : Nous avons semé, mais d'autres récolteront ! Il en a toujours été ainsi dans le monde stupide, et cela restera ainsi. Les inventeurs de grandes œuvres sont presque toujours morts de faim ; mais leurs ennemis se sont ensuite engraisés grâce à eux. Nous avons travaillé la vigne, et avons récolté le sang et la mort ! Mais le précieux jus de la vigne, c'est ceux qui viendront après nous qui le pressureront. Beau destin pour les grands hommes ! Ils sont condamnés à travailler pour que vivent les mouches à viande. Quand le temps de la moisson est venu, des essaims entiers de paresseuses mouches à viande fondent sur les grands hommes, les tuent et s'emparent de la belle moisson. Que dites-vous de cette sage et divine disposition du monde et des conditions de vie naturelles qui en découlent ? »

16. Le Comte dit : « Elle est très mauvaise ! Il vaut mieux se taire que d'en parler. Même le hasard n'aurait rien produit de tel, sans parler d'un Être suprême infiniment sage ! La Dêité ne se soucie apparemment pas de ses créations ; il lui suffit de créer des êtres et des hommes, sans doute par une espèce de jeu divin. Une fois qu'ils sont là, la chère Dêité s'assure qu'ils soient exécutés le plus tôt possible, et pour faciliter cela, elle laisse l'humanité, normalement inoffensive, être animée par l'égoïsme et le besoin de domination les plus infâmes. Poussé par cette avidité infernale, un frère devient une hyène pour un autre frère, rempli d'une soif inextinguible de sang. Oh ! c'est abominable ! Quel jeu horrible que la vie d'une poupée humaine consciente d'elle-même ! Quelle compensation une Dêité peut-elle offrir à un homme qui, comme moi, - est mort mille fois d'une mort honteuse, oui, d'une mort dont l'histoire du monde montre peu de cas semblables.

17. Imaginez-vous, un des premiers Comtes de toute la Hongrie ! Il est condamné à mort par quelques petits juges militaires impériaux et traîné aussitôt au poteau d'exécution sans autre autre forme de procès. Là, voyant qu'il n'y a ni grâce ni recours, il fait une tentative de suicide qui échoue. Le peuple présent, rempli de pitié, réclame à cor et à cri l'ajournement de l'exécution. Les bourreaux acceptent, mais seulement à cause de la blessure au cou, et le Comte est amené à l'hôpital où on lui donne les soins appropriés. La douleur de la blessure s'atténue à peine, et le Comte espère

fortement maintenant un pardon impérial. Vers le soir arrive un huissier, ou quelque chose de ce genre, qui réveille le Comte de sa pâmoison inconsciente, et lui lit à haute voix une deuxième sentence mortelle qui doit être exécutée immédiatement. Le Comte, comme frappé par un millier d'éclairs, s'écroule et doit être soutenu. Lorsqu'il reprend connaissance, il est saisi immédiatement et conduit de nouveau au poteau d'exécution, où il est fusillé comme un chien par plusieurs fusiliers et enterré ensuite comme une vieille rosse. Et ce Comte c'est moi, comme vous le savez probablement. Et voyez, ils appellent cela la justice! Ô maudite justice de toute Dêité !

18. Toutefois, je ne peux plus me mettre tellement en colère à cause de la cruauté bestiale des hommes. Parce qu'ils me semblent plus être des instruments muets d'un pouvoir invisible, que des acteurs de leur propre volonté. - C'est pour cette raison sans doute que lors de son exécution, l'enseignant de Nazareth, sage sous beaucoup d'aspects, a prié celui qu'il imaginait être Dieu Son Père de pardonner à ses meurtriers, probablement parce qu'à son humble avis la nature humaine ne pouvait pas être si mauvaise. Et je suis aussi de cet avis.

19. Mais la Dêité réelle ou Satan, cet Être tout-puissant, est assis confortablement dans quelque centre inaccessible, fait don de son souffle toxique à tous les corps cosmiques, et se délecte ensuite du spectacle des meurtres innombrables qu'il a préparés. Que les pauvres acteurs soient ainsi affreusement torturés, cause aussi peu de soucis à la grande Dêité qu'à nous, les hommes, une guerre d'infusoires dans une goutte de rosée, comme tu l'as évoquée précédemment d'une façon si sage et pertinente ! Pour cette raison, cette abominable Dêité, j'aimerais la connaître, et en même temps avoir le pouvoir de la détruire! »

20. L'homme brutal dit : « Vous avez complètement raison et maintenant seulement nous nous entendons entièrement ! Mais écoutez, j'entends des voix humaines près d'ici ! Donc silence ! Peut-être entendrons-nous quelque chose pour notre consolation ! »

Chapitre 134

Pour le Comte, la seule consolation possible est la vengeance - Effet des voix étrangères – Dans le besoin on apprend à prier - La voix qui guérit

(le 24 octobre 1849)

1. Le Comte dit : « Quelle consolation, qui va nous consoler ? Une vengeance appropriée sur ceux qui nous ont fait assassiner sans raison justifiée serait la seule consolation pour moi et vous tous ! Tout autre consolation serait pour moi une abomination. Crois-tu qu'un Dieu pourrait m'indemniser avec mille ciels pour ce que j'ai perdu, ma femme, mon honneur et ma grande fortune ? Je sais bien qu'avec le temps j'aurais aussi dû quitter tout cela et le laisser à mes héritiers, mais mon nom aurait brillé comme un soleil sur mes lointains descendants comme celui d'un David ou d'un Salomon. Mais désormais, mon nom s'éteindra dans le monde, comme s'éteint une faible lampe par une nuit de tempête, et de futurs juges du monde trouveront avec une joie maligne mon nom dans la liste des gibiers de potence. Donc vengeance ! vengeance inexorable ! Voilà ce qui nous consolera de l'ignominie dont nous avons souffert ; rejetons donc tout ce qui pourrait faire la plus légère allusion à quelque Dêité recommandant le pardon, ou à quelque conciliation par intervention angélique ! Avant tout, il faut que notre honneur soit rétabli sur la terre et que nos meurtriers subissent notre vengeance la plus infernale jusqu'à la millionième génération ! Alors seulement nous voudrions bien commencer à entendre parler de quelque réconciliation en enfer devant le tribunal de tous les diables ! »

2. L'homme brutal dit : « Cher Monsieur le Comte, vous réagissez de manière quelque peu excessive et êtes donc incapable de juger la chose avec la sérénité nécessaire. Voyez, moi qui juge sévèrement de façon radicale en toute chose, et qui a un cœur très ardent, je pense tout à fait différemment sur la question de la restauration de notre honneur perdu sur la terre. Quel honneur aurions-nous à être de nouveau honoré par un tel monde d'infamie ? Je me passe bien d'une telle restauration dans un monde

d'honneur' ou quoi ! - Je vous le dis Monsieur le Comte, ces stupides bœufs du monde n'auraient pas pu nous faire plus grand honneur que de la façon dont ils ont agi avec nous. Serait-ce un honneur que d'être honoré par de telles abjectes bêtes infâmes ? Non, par Dieu, que ce souhait reste à jamais loin de mon cœur !

3. Que serait devenu le nom du noble Blum s'il n'avait pas été envoyé dans le monde de l'immortalité au moyen de la poudre et du plomb par cet espèce de bœuf bohême qu'est le prince Windischgrätz ? Depuis longtemps on ne saurait plus rien de lui. Mais ainsi son nom sera toujours préservé comme celui d'un vrai homme d'honneur, alors que les noms des autres députés sont déjà tombés dans l'oubli l'année suivante. Et c'est ainsi aussi que le souvenir de nos noms sera le mieux préservé. Ai-je raison ou non ? »

4. Le Comte, quelque peu calmé dit : « Tiens, cela me plaît de vous ! C'est une pensée excellente ! C'est vraiment vrai ! Moi aussi je n'ai plus besoin d'honneur de la part de ce monde de chien. Oui, oui, un tel honneur serait la honte suprême pour nous ! Vous avez raison, parfaitement raison ! »

5. Après les paroles du Comte, on entend de nouveau des voix, incluant aussi celle du Comte disant à l'homme brutal : « Bien, cette fois j'entends aussi des voix, comme s'il y avait beaucoup de personnes. Pas mal ! Peut-être avons-nous été espionnés ici par des esprits hostiles, qui nous ont maintenant cernés et vont nous attraper, puis nous pousser quelque part en enfer ou chez tous les diables. Ils sont sûrement déjà tout près. Ne serait-il pas bien d'essayer de nous enfuir, vers la droite ou vers la gauche, parce que d'après la perception des voix, les ennemis qui nous épient semblent être juste devant nous. »

6. L'homme brutal dit : « Je suis de nouveau là d'un autre avis. Où devrions-nous fuir dans cette nuit éternelle, avec à peine assez de lumière pour s'observer et se reconnaître l'un l'autre ? Lequel d'entre nous est familier avec cette région désespérante, ou monde, ou Dieu sait quoi ? Si nous faisons quelques pas de côté, nous pourrions terminer dans un abîme infini où nous resterions per omnia saecula saeculorum [pour tous les siècles des siècles], amen ! Car ici tout semble infini et éternel. Ou bien nous pourrions nous précipiter directement dans la gueule du loup. Les ruses de guerre ont sans

doute cours ici aussi ; la formation principale de nos ennemis pourrait même être là d'où nous n'entendons venir aucune voix et nous pourrions être faits prisonniers là où nous serions crus en sécurité ! Aussi faisons silence ici ! Si une petite patrouille de reconnaissance s'approche ou quelques éclaireurs, nous les attraperons et leur bourrerons la gueule. »

7. Un autre de l'unité dit : « Ce serait bien raisonné s'il était possible de tuer des esprits. Mais les faits contredisent cela, car malgré que notre corps aient été tués dans le monde, nous continuons à vivre comme si nous n'avions jamais été tués. C'est certes une vie très misérable, comme il ne peut en exister de plus misérable encore ; mais c'est une vie, et restera une vie.

8. Mon avis est qu'au contraire nous nous laissons faire prisonniers, et qu'ensuite nous cherchions un arrangement avec nos supposés ennemis. Il me semble d'ailleurs qu'au fond nous ne pouvons pas avoir d'ennemis du tout ; car comment aurions-nous pu nous en faire, puisque nous ne nous sommes encore heurtés à aucune autre âme que nous-mêmes ? »

9. Le Comte dit : « Mon ami, cela tu ne le comprends pas ! N'y aurait-il pas là aussi dans ce maudit sacré monde beaucoup d'âmes ou d'esprits autrichiens-impériaux, autrement dit des diables ! Et cela suffit ! Qui était Jaune et Noir⁶⁵ dans le monde le sera aussi ici et sera par conséquent notre ennemi ; un Latour⁶⁶, un Lamperg et consorts, par exemple, seront certainement pour toujours nos ennemis ! »

10. L'autre dit : « Ne pensez pas ainsi, Monsieur le Comte ! Ne sont Jaunes et Noirs que les riches. Que l'État les rende pauvres, au point de flotter dans leur pantalon, et ils deviendront radicaux comme les loups ! Et quand ils auront tout perdu après leur mort physique, et qu'il ne leur restera plus que

65 Dans le texte : *schwarzgelb* = *jaune et noir*, qui était la couleur des Impériaux. Pour la clarté, nous traduisons aussi ce mot par autrichien-impérial. (N.d.T)

66 Le comte Baillet von Latour, ministre de la guerre du gouvernement autrichien, fut tué par la foule viennoise le 6 octobre 1848. Et le Général Lamberg (dans le texte : Lamperg), à la tête des forces impériales à Pest, fut massacré par la foule dans cette ville le 28 septembre 1848. (N.d.T)

la vie nue et misérable de l'âme, ils perdront bien vite leur état d'esprit autrichien-impérial. »

11. Un troisième dit : « Non, autrichien-impérial et le monde des esprits, ça ne va pas ensemble ! Il suffit de remarquer pourquoi les sujets de l'Autriche proprement dite sont autrichiens-impériaux pour se rendre compte que dans le monde des esprits plus personne ne peut être dans cet état d'esprit. Premièrement, par crainte du nombre énorme de baïonnettes, canons et gibets. Deuxièmement, les riches par intérêt, les militaires par intérêt, et les fonctionnaires par intérêt ; à tous ceux-là, ce n'est pas le bien-être du peuple qui leur importe, ni celui de l'empereur, mais uniquement le leur. Et troisièmement, beaucoup sont autrichiens-impériaux par une sorte de stupidité religieuse, parce qu'il y a un saint Léopold qui a été autrefois empereur, et le pieux Ferdinand qui a persécuté tous les Protestants. Cette troisième sorte pourrait encore se trouver ici ; mais pour ce qui est des deux premières, je me tiens garant qu'on en rencontrera plus ici ! »

12. Le Comte dit : « Bien dit, c'est vrai ! Mais par autrichien-impérial je pense à quelque chose de tout à fait différent de ce que vous entendez, quelque chose qu'on pourrait bien rencontrer ici, et qui est - la méchanceté tyrannique cherchant à se venger. Ha ! ha ! - qu'en dites-vous ? » Le troisième dit : « Rien, rien d'autre que là où il n'y a rien, c'en est fini de la vengeance et de la méchanceté tyrannique, et les droits, qu'ils soient réels ou imaginaires, n'ont plus court. » - Le Comte répond : « Mon ami, la méchanceté intérieure satanique est un ver ardent qui ne meurt pas, dont le feu ne s'éteint pas et qui n'est jamais rassasié. Nous n'avons bien sûr rien d'autre ici que notre existence misérable. Mais pour la vraie méchanceté c'est peut-être encore trop peu de misère, et on peut supposer qu'elle désire ardemment nous rendre encore plus misérable. À cause de cela, je pense que nous ferions bien de nous éloigner peu à peu de cet endroit, en nous servant de nos mains et de nos pieds et en louvoyant. Si nous tombons sur quelqu'un, nous lui demanderons qui il est ; s'il n'est pas dangereux pour nous, nous l'accueillerons ; et s'il s'avère qu'il est un danger pour nous, nous le laisserons de nouveau aller ! »

13. Mais le mieux serait quand même que nous commençons de prier un peu. Il est vrai que sur la terre j'ai toujours pensé qu'il n'y avait rien de plus stupide que de prier, et surtout le rosaire et les prières latines. Mais ici, il me semble que ce serait quand même une bonne chose de prier l'Être divin suprême. Et vous mon ami, qui étiez franciscain sur la terre, vous savez sûrement quelques prières, comme le Pater Noster, en latin ou en allemand, en hongrois ou en slovène. Si cela ne nous aide pas, il est hautement probable que ça ne pourra pas non plus nous nuire. Aussi soyez bon et dites une prière, si ce n'est que pour nous divertir ! »

14. Le Franciscain brutal dit : « Et pourquoi pas ! Cela s'appelle couronner la raison humaine avec de la merde ! Si déjà on veut prier, il faut d'abord savoir à qui l'on s'adresse, et ce qu'on veut demander ! Mais prier juste pour passer le temps est à mes yeux une stupidité monumentale et coupable ! Parce que s'il y a un Dieu sage, alors un marmonnement aussi stupide sera encore plus écœurant pour Lui que pour nous. Et s'il n'y a aucun Dieu, alors la bêtise serait encore plus grande, de faire résonner nos prières latines dans le néant le plus nu. Aussi je pense que nous ne devons rien faire pour le moment, mais attendre que les choses se calment. Nous serons ainsi prêts à toute éventualité.

15. Mais j'entends maintenant des voix tout près d'ici, et même des paroles comme il me semble. Écoutez, écoutez ! Aux paroles nous reconnâtrons de quelle sorte d'esprits sont nos voisins. Ah ! Ah ! Avez-vous entendu ? J'ai clairement entendu les mots : Tournez-vous vers Jésus le Crucifié dans vos cœurs et vous serez aidés ! »

16. Le Comte, qui a entendu ces mots, dit : « Ami, nous voilà bien avancé ! Avec cet appel typiquement catholique-romain, il ne nous sera pas vraiment pas aidé si nous le suivons. Ce qui m'a étonné c'est qu'ici il a été fait référence seulement à Jésus et pas, en plus, à toute la litanie des saints. Je me risquerais même à dire que cet appel n'était pas du genre de l'Église qui se dit 'la seule béatifiante', mais qu'il était plutôt luthérien ou calviniste ? »

17. Le Franciscain dit : « Question futile ! Que nous aide qui le peut et le veut ! Du moment que nous sommes aidés, qu'importe que ce soit avec de la

boue, des morceaux de bois ou des ananas ! Si on nous offre vraiment l'aide de Jésus, qu'est-ce qui doit nous empêcher de l'accepter ? »

18. Le Comte dit : « Oui, très bien mon ami ! Mais êtes-vous sûr que c'est à nous qu'est offerte cette aide ? Ne pourrait-il pas y avoir d'autres groupes près de nous qui se trouvent dans la même situation misérable que nous ? Allah est grand et Mohammed son prophète a une large audience⁶⁷. Et nous aussi pouvons dire : Dieu, si Il existe, est grand, Jésus était Son prophète, et il était encore plus universel que le Sarrasin Mohammed ! Dieu seul sait qui sont ceux qui sont concernés par cet appel ! »

Chapitre 135

Nouvelle annonce aux malheureux – Le Comte, dans sa folie, est vertement tancé par le Franciscain brutal – La politique hongroise en 1848

1. À la suite de ces paroles, tous entendent clairement les mots : "Cet appel est pour vous, vous qui êtes des incroyants de naissance !"

2. Le Comte est littéralement effrayé par cette annonce, et le Franciscain dit : « Bien, ceci ne nous laisse aucun doute, l'appel est bien pour nous! Monsieur le Comte hésitera-t-il encore de se tourner vers Jésus, le Crucifié ? »

3. Le Comte dit : « Ça ne dépend pas que de moi ! Ce que les autres voudront, je le ferai, au nom du ciel, moi aussi. Demandez donc aussi aux autres ce qu'ils veulent faire! Mais j'ajouterais seulement une chose, et je veux noter son importance, c'est que nous n'échangerons pas si facilement notre pure raison contre la pantoufle de l'humilité chrétienne, comme on l'appelle. S'il y a dans le royaume du Christ des comtes et des princes, alors :

67 Dans le texte : *Allah ist groß und Mohammed sein Prophet ist breit* ; *breit*= large, en contraste avec *groß*, c.à.d qu'il s'adresse à beaucoup de monde. (N.d.T)

vive le Christ ! - Et s'il n'y en a pas, alors : adieu Christ ! Car ce serait un comble, si nous devions, dans ce monde, rendre les honneurs à quelque lourdaud céleste ou même cirer des bottes ! »

4. Sur ces paroles du Comte, on entend des mots retentir de nouveau : « Ici il n'y a ni comte, ni prince ! Il y a un seul Seigneur, tous les autres sont des frères et des sœurs ! »

5. Le Franciscain dit au Comte : « Eh bien, Monsieur le Comte, voilà qui est dit de façon claire et explicite ! Il me semble que cette réponse pertinente a été faite exclusivement pour vous, qui voulez toujours être, selon votre pure raison, un comte ou un prince dans ce monde des esprits ?! Pourtant vous ne vous rendez pas compte qu'avec votre pure raison vous vous dupez vous-même. Mais comment un esprit peut-il encore avoir une préférence pour un habit dans lequel il a été condamné de façon déshonorante dans le monde ? Non, de la raison je n'attends vraiment rien. Est-ce qu'il n'est pas mieux de bien vivre, sans souci, comme un type ordinaire, plutôt que de finir à la potence comme comte ? Qu'avez-vous maintenant d'avoir été sur la terre l'un des magnats de la Hongrie le plus en vue ? Si vous aviez été un porcher commun, vous seriez peut-être encore assis devant un bon vin et une bon plat de goulasch ! Mais ici, comme comte, vous faites la même triste figure que nous, et votre titre de comte ne vous donne pas la moindre miette à avaler. N'avez-vous jamais entendu parler de l'impertinence de la foudre, qui frappe en premier les objets les plus haut placés, et ne frappe les objets plus bas que lorsque ceux-ci se trouvent trop près des objets haut placés, comme des bœufs rassemblés sous un arbre ? »

6. Le Comte dit : « Il me semble que vous insinuez des choses sur moi! Sachez que même ici je saurai comment interdire cela ! - Un Bathianyi reste un Bathianyi, dans le monde des esprits aussi ! »

7. Le Franciscain dit : « Sans doute avec la pure raison. Hum, oui, rien ne surpasse la pure raison d'un noble hongrois de première classe, comme disent les Souabes. Je vous souhaite bonne chance Monsieur le Comte, et du beau temps en plus ! Restez ici aussi fidèle à votre pure raison de comte, typiquement magyare, qui vous a valu le gibet sur la terre ! Qui sait à quelles belles distinctions galonnées vous parviendrez avec cela. »

8. Le Comte, très en colère, dit : « Qu'il ferme sa gueule avant que je ne porte ma main sur lui ! S'il a quelque chose à me dire, qu'il me parle alors comme il convient ! Et qu'il cesse de plaisanter, ou il découvrira que le Comte Bathianyi n'a pas cessé d'être comte ! Le stupide fanfaron comprend-il cela ? »

(le 30 octobre 1849)

9. Le Franciscain dit : « Si vous voulez porter la main sur moi, attaquez moi tout de suite, et vous pourrez alors vous convaincre qu'un comte Bathianyi est impuissant ici ! Quelle force un esprit tel que nous le sommes tous les deux peut-il avoir ? Quand la stupidité a-t-elle jamais été forte et puissante ? Je vous le dis, - jamais depuis le monde existe ! Mais vous êtes très stupide, et de là aussi très faible à tout égard, ce que vous m'avez démontré parce que vous avez été offensé par ce que j'ai dit pour votre plus grand bien. Sur la terre aussi vous avez montré que vous étiez extrêmement stupide ! Car si vous aviez été plus intelligent vous auriez fait comme ont fait Görgei et Klapka, ou Kossuth et consorts, qui ont trouvé un trou pour sortir du temple au bon moment. Mais vous vous êtes cependant laissé attraper comme un bouvreuil, puis laissé à moitié pendre et à moitié fusiller avec le courage des héros ! Dites-moi si on peut appeler ça être rusé ?

10. Que toute la Hongrie se soit comportée plus que stupidement dans toute cette histoire⁶⁸, le montre le fait qu'à la fin de cette action irréfléchie elle a dû remettre son épée aristocratique rouillée au fourreau sous les insultes et les moqueries, et se plier à tous les caprices des rusés vainqueurs. Si on avait pu se rendre compte que certains magnats n'avaient pas d'autre but que de porter la couronne de Hongrie sur leur tête de bovin, nous n'aurions pas été attaqués si fortement par l'Autriche. Et si nous n'avions eu qu'un peu de sens politique, nous n'aurions entrepris aucune action armée, nous aurions pu nous élever à la hauteur des souverains de toute l'Autriche. Mais nous étions fiers, et donc bêtes ; obstinés et brutaux, et donc de nouveau bêtes ; cramponnés à nos vieux droits de porcs et de bœufs, et donc encore une fois bête ; et mille autres sottises encore. D'où la défaite finale pour tous les temps, ce qui est juste. Parce que si on est un stupide animal, il est juste

68 Ce verset ne figure pas dans la troisième édition. (N.d.T)

d'être abattu comme un bœuf à l'abattoir. Donc Monsieur le Comte, continuez ici, dans ce monde très sérieux et de haute importance, avec votre vieille bêtise aristocratique typiquement magyare, et vous ne remporterez certainement pas une meilleure victoire que celle qui vous échet honorablement sur la terre. Je vous ai maintenant dit ouvertement la pure vérité ; si vous voulez porter la main sur moi, vous pouvez maintenant essayer. »

11. Le Comte dit : « Qui subit le malheur, doit généralement aussi subir la honte ! Mais vous, si vous êtes un type si intelligent, pourquoi vous êtes-vous laissé mener à la potence aussi ? Pourquoi n'avoir pas suivi l'exemple de Kossuth et Görgei ? Je suppose que si selon votre théorie la force et la sagesse vont de pair, alors vous ne pouvez pas être un des plus forts ! »

12. Le Franciscain dit : « Je ne suis pas du tout offensé par votre gracieuse remarque ! Parce que moi-même, - qui suis de la petite noblesse, - je n'ai jamais manqué de l'authentique stupidité magyare. Oh ! Un misérable petit titre de noblesse a toujours été le meilleur moyen pour être tenu loin de la vraie bonne raison humaine. Mais dans mon cas, j'ai pu me rendre compte où était le vrai problème de la Hongrie, - certes quelques semaines trop tard, où nous nous trouvions déjà entre Charybde et Scylla. À droite et à gauche on voyait déjà les potences, devant et derrière des canons et des lances sans nombre. Ami, mon bon sens nouvellement éveillé n'a pas pu me montrer d'issue. Mais c'était très différent dans votre cas. Vous étiez aux commandes, vous pouviez compter sur vos doigts comment ces choses allaient tourner bientôt. Mais votre vieille sagesse aristocratique typiquement magyare vous a chuchoté : la victoire ou la mort ! Et vous êtes mort ! Que retirez-vous maintenant de votre mort de héros ? Peut-être vos amis en Amérique du Nord élèveront un jour une stèle en votre honneur, mais votre place dans l'histoire du monde en 1848 sera minuscule. Et c'est tout ce que vous pouvez attendre de votre mort de héros sur la terre. »

13. Le Comte dit : « Je serai pleuré par des millions ! Des millions voient l'injustice flagrante qui m'a été faite, et maudissent l'Autriche. Est-ce rien ? »

- Le Franciscain dit : « Pour sûr, pour sûr, cela sonne bien et est romantique ! Peut-être que quelque Français en écrira une tragédie. Mais

nous, les héros réels, continuons à vivre nos vies misérablement et on se demande qu'est-ce que cela a de bon maintenant pour l'éternité ?

14. Aussi ne devons-nous pas persister dans notre vieille stupidité magyare, qui déjà sur la terre ne nous a été d'aucun secours, mais accepter avec un cœur reconnaissant ce que nous est offert. Ainsi nous oublierons d'autant plus facilement ce que nous avons récolté pour nos efforts sur la terre, au lieu de continuer à chevaucher nos vieilles sottises. Je pense que c'est assez clair. »

15. Le Comte dit : « Oui, préserve-nous de la tentation ! - est-il dit quelque part dans un certain - oui, oui, hum ! - comment cette prière s'appelle-t-elle déjà ? - Hum ! - je ne m'en rappelle pas ! Qu'importe - mais c'est dit quelque part. Et moi aussi je dis maintenant : préserve-nous de la tentation ! » - Le Franciscain l'interrompt et dit : « Quoi, quoi, Qu'est-ce que cette divagation avec ce 'préserve-nous de la tentation' ? - Que voulez-vous dire par là ? - Je comprends bien des choses, mais ça je ne le comprends pas. Ça s'accorde encore moins avec mes paroles qu'un poing sur un œil ! Je prie Monsieur le Comte d'être un peu plus clair, s'il est capable de l'être ! »

16. Le Comte dit : « Stupide bavard ! - vous n'aviez qu'à me laisser finir de parler. Je ne vous ai pas interrompu tout à l'heure quand vous m'avez rempli les oreilles avec votre radotage ! Parce que vous n'avez pas compris cette métaphore.. (Là le Franciscain murmure: "il appelle ça une métaphore ! C'est vrai que rien ne surpasse la pure raison aristocratique !") qu'avez-vous à murmurer et de nouveau m'interrompre ? Écoutez-moi, ensuite seulement vous pourrez murmurer vos remarques ! Donc, encore une fois, parce que vous n'avez pas compris la métaphore, je vais vous l'expliquer clairement. (Fr. parlant pour lui-même : " je me réjouis pour cette explication pleine de clarté typiquement hongroise-aristocratique ! ") Mais vous avez de nouveau murmuré ! » - Le Franciscain : « Hé ! Laissez-moi murmurer, et continuez à dire ce que vous voulez dire. J'ai bien le droit d'avoir quelques renvois pendant votre discours métaphorique ! » - Le Comte : « Vos renvois ne me dérangent pas ; mais vos remarques satiriques me gênent ; je ne suis d'ailleurs pas l'ami des plaisanteries moqueuses. » - Le Franciscain dit : « Mais je ne

plaisante pas ! Donc, ne vous gênez pas, continuez avec vos didascalies métaphoriques, sinon nous n'en finirons jamais ! »

17. Le Comte : « Donc, - la métaphore signifie : vous avez une grande gueule, et vous voulez arriver de la plus belle manière à me priver de mon titre de Comte. Et c'est là une tentation pour faire de moi un homme privé de tout. Mais rien à faire ! Le Comte Bathianyi reste ferme ! » - (le Franciscain pour lui-même : "comme un bœuf ") - le Comte : « Me comprenez-vous ? »

18. Le Franciscain dit : « Oh ! très bien, c'est très clair ! N'avez-vous jamais entendu, Monsieur le Comte, cette sentence latine qui dit à peu près : Memento homo, quia pulvis est, et in pulverem reverteris ? » - Le Comte : « J'ai bien su parler le latin, mais ça c'est de Cicéron, et je ne le comprends pas. » - Le Franciscain : « Et pourquoi pas de Horace ou de Virgile ? J'ai l'impression, Monsieur le Comte, que vous n'avez pas beaucoup pratiqué le latin. Je vais vous le traduire, puisque vous dites ne pas comprendre Cicéron. La sentence, en bon allemand, dit ceci : Souviens-toi, ô magnat hongrois, qui seul veut être homme – et un peu plus – que tu n'es que poussière et que tu retomberas dans la poussière de ta bêtise, et que tu y resteras éternellement si Dieu le veut. Amen . Monsieur le Comte a-t-il maintenant compris Cicéron ? » - Le Comte : « Tout ce que vous savez faire, c'est vous moquer et offenser. Si vous étiez un magnat, je vous dirais autre chose ; mais comme vous ne l'êtes pas, il ne vaut pas la peine que je vous parle correctement. » - le Franciscain dit : « Voyez-vous Monsieur le Comte, là où il n'y a rien, même la mort avide ne peut rien prendre. Que devrais-je donc vouloir de vous, que vous n'avez jamais eu ? » - Le Comte : « Que voulez-vous dire par ce que je n'ai jamais eu, de quoi s'agit-il ? »

19. Le Franciscain : « Je veux dire la sagesse de Salomon, avec laquelle il semble que vous n'ayez jamais été familier. Honnêtement Monsieur le Comte, et sans remarque moqueuse, votre grande stupidité magyare-aristocratique vous a pour ainsi dire conduit au gibet. Car si vous aviez été un peu plus sage, votre maison terrestre n'aurait pas subi une telle opprobre. Et c'est parce que vous êtes plus bête qu'un perdreau que vous en êtes arrivé là.

20. Pour l'amour du ciel, vous devez quand même vous rendre compte que le monde, avec ses droits et ses prérogatives, est perdu pour toujours, pour vous comme pour nous tous. Que voulez-vous donc encore de lui ? Et vous persister, en irritant ainsi à juste titre toute la compagnie, à refuser l'aide offerte par Jésus-Christ, à moins que Lui aussi, dans ce monde des esprits, confirme votre titre de comte, ou vous élève même à la dignité de prince. Réfléchissez donc à cela, et parlez ensuite de façon cohérente - non pas cependant comme magnat de Hongrie, mais comme l'homme indigent que vous êtes, comme nous le sommes tous ici ! »

Chapitre 136

Discussion sur Jésus - L'expérience religieuse du Franciscain - Le Comte est versé dans l'Écriture Sainte – La proposition finale du Franciscain

1. Le Comte dit : « Oui, mais qui ou quoi est donc véritablement votre Seigneur Jésus ? Peut-être celui que la fable romaine ou juive appelle le Fils de Dieu, ce dont vous avez dit vous-même auparavant que vous n'y avez jamais cru, avec tout le radotage catholique sur lui? »

2. Le Franciscain dit : « En effet, c'est bien Lui, celui dont la tradition évangélique dit qu'Il est et restera le Fils de Dieu - le Seigneur du Ciel et de la Terre éternellement! Pendant ma vie sur la terre je n'ai certainement pas cru en cette tradition, à cause de son grand usage inapproprié par Rome, ce qui m'a conduit nécessairement à raisonner ainsi : s'il y avait quelque chose de vrai à cette tradition, si elle n'était pas que l'œuvre d'anciens hiérarques dominateurs, alors il ne serait sûrement pas possible de traiter d'une façon aussi honteuse une doctrine venant de Dieu. Car en 1200 ans environ, il s'est passé dans les hautes sphères de l'Église romaine des choses qui ont certainement inspiré à l'enfer et à l'armée de tous ses diables le plus profond respect. Et dans le gris arrière-plan de cette doctrine, dont les serviteurs romains pourraient rendre l'enfer florissant de grands-maîtres en toutes

sortes de cruautés diaboliques, le fondateur de la doctrine, se tenant en retrait, serait le Fils de Dieu ?!- Vraiment, Monsieur le Comte, croire cela n'aurait pas été une tâche facile pour mon esprit.

3. Mais quand plus tard j'ai pu avoir en main une bible complète grâce à un pasteur protestant, une lumière toute différente s'est faite dans mon esprit. J'ai alors tout fait pour quitter le coupe-gorge spirituel romain, et je suis devenu un soldat ordinaire de l'armée hongroise plutôt que de rester un instrument des meurtriers de l'esprit catholiques-romains . Car j'ai pensé qu'il était préférable de devenir un meurtrier des corps, plutôt qu'un meurtrier de l'esprit.

4. Donc Jésus peut très bien être le Fils de Dieu et avoir le pouvoir de nous aider, même s'Il a été si honteusement renié par l'Église romaine. Car malgré la trahison de Judas l'Isariote, Il s'est relevé de la mort au troisième jour par Son propre pouvoir, et a enlevé à la mort tout son pouvoir. Et voyez Monsieur le Comte, c'est ce Jésus qui, par une bouche invisible, nous offre Son aide. Nous tous avons entendu ces mots précieux. Et nous sommes encore là, à délibérer si nous l'acceptons ou non ! Vous particulièrement, Monsieur le Comte, êtes le plus têtu et vous ne voulez pas être d'accord - comme si dans cet horrible état malheureux vous aviez encore à vous pardonner Dieu sait quoi. Aussi je vous avise pour la dernière fois de vous décider, soit d'accepter l'aide offerte, ou, dans le cas contraire, de ne plus nous dissuader d'accepter l'aide promise ! »

5. Le Comte dit : « Si cela ne vous nuit pas, ça ne me tuera pas non plus. Je veux aussi accepter l'aide! Mais nous pourrions stipuler quelques conditions, sinon il pourrait nous arriver la même chose que sur la terre, où nous nous sommes rendus sans conditions et n'avons récolté que la disgrâce. Par exemple, une vengeance bien nourrie contre nos adversaires terrestres serait, selon moi, une condition préalable principale, et un complet dédommagement pour toute la perte subie dans le monde serait aussi à considérer! »

6. Le Franciscain dit : « Pas mal ! Quelles idées stupides et hautement inconséquentes vous viennent à l'esprit! Si par exemple sur la terre vous étiez tombé entre les mains de brigands et si quelque homme fort avait voulu

vous aider, mais vous auriez énuméré vos conditions pour accepter cette aide - dites, même un ours polaire ne se moquerait-il pas de vous ? A-t-on jamais entendu parler d'un mendiant qui aurait imposé des conditions préalables à son bienfaiteur ? Non, non, Monsieur le Comte, c'est vraiment trop bête! Notre reddition sur la terre était une question entièrement différente. Là on ne nous a offert aucune aide et il n'était question que de capitulation, avec promesse d'intercession! - Mais ici, on nous a expressément offert une pleine aide, sans capitulation. Comment peut-on même vaguement comparer cela aux conditions terrestres qui nous ont apporté la mort physique ? Je vous prie Monsieur le Comte, ne soyez donc pas si borné ! »

7. Le Comte dit : « En effet, vous avez raison de nouveau! Je suis peut être un peu stupide, mais quand un enfant s'est brûlé une fois, il se méfie du feu. Les conditions de vie ici sont certainement très différentes de ce qu'elles étaient sur la terre. Mais les expériences désagréables s'incrument plus profondément dans l'âme lorsqu'on est malheureux, de sorte qu'il n'est pas si facile de s'en défaire du jour au lendemain. Et je mérite sûrement quelque indulgence pour hésiter un peu avant d'accepter l'aide offerte, qui ne peut être que bienvenue pour nous tous.

8. Le général Paskiewitsch⁶⁹ nous avait promis l'amnistie, et s'en était porté garant. Mais lorsque nous fûmes livrés aux Autrichiens - sous la garantie russe d'intercession en notre faveur - les choses prirent une autre tournure, et là il n'était plus question d'amnistie ! Après une expérience terrestre aussi tragique vécue sur la terre, un homme, un esprit ou un animal doit bien devenir quelque peu réticent et rester extrêmement prudent dans tout ce qu'il entreprend ensuite.

9. Je reconnais bien qu'il doit y avoir un Dieu, sans quoi nous serions retournés au néant et n'aurions pas survécu. Mais ce Dieu est tout-puissant et il n'y a aucune possibilité de renverser Son jugement ; ce qu'Il veut, doit immanquablement se réaliser. Et donc , mon petit ami, il y a de bonnes raisons d'hésiter sur l'aide promise et de bien examiner toutes les circonstances qui pourraient lui être liées. Regarde, je me souviens encore très bien que dans mon enfance j'ai une fois lu un évangile où il était

69 Ce nom ne figure plus dans l'édition de 1963. (N.d.T)

question d'un grand repas auquel les invités n'ont pas voulu venir, et qu'alors les serveurs de l'hôte puissant sont allés par les chemins et les rues pour amener au repas tous les prolétaires qui se trouvaient là, en les tirant pour ainsi dire par les cheveux. Quand le grand réfectoire a été ainsi rempli, le maître du banquet est entré, et en parcourant des yeux les prolétaires invités, il en a trouvé un sans l'habit de noces conforme à l'usage, il l'a fait saisir et jeter en prison! - Comprends-tu mon p'tit ami ce que je veux dire par là ? Vois, quelle était donc la faute de ce pauvre diable ? Les serveurs l'ont invité de force comme tous les autres, qui étaient peut-être, par chance, mieux habillés, et n'ont rien eu à lui reprocher quant à son habit. Mais quand le maître arrive, il condamne purement et simplement le pauvre diable, qui était là dans la salle sans aucune faute de son fait!

10. Lorsqu'on pense à cette histoire, dans laquelle la Dêité est représentée dans son agissement très arbitraire, on ne peut reprocher à quelqu'un, même par des considérations évangéliques, d'être quelque peu prudent dans l'acceptation d'une aide venant d'en-haut. À Judas aussi fut donnée une bouchée, mais après cela il est devenu un vrai diable ! Dites-moi maintenant franchement, après cette explication de ma motivation, si vous me considérez toujours comme stupide à cause de mon hésitation, comme vous me l'avez dit tout à l'heure sans aucun ménagement ? »

11. Le Franciscain dit : « Oh là là! Monsieur le Comte est fameusement versé dans la Bible! Cela me plaît d'autant plus que vous avez choisi un passage qui m'a paru à moi aussi extrêmement injuste. Il y a aussi d'autres passages dans lesquels le Seigneur Jésus d'habitude extrêmement bon, se montre comme un être impitoyable et, vu d'un point de vue terrestre, injuste. Malgré cela, il y a bien sûr beaucoup d'autres passages qui sont plus réconfortants. De ce point de vue, votre appréhension est bien sûr pardonnaible. Parce que la puissance a ceci pour elle, qu'elle peut toujours tenir en échec la faiblesse, et faire ce qu'il lui plaît. Mais ce qu'il y a de bien avec cela, c'est qu'aucune véritable puissance n'est imaginable sans une parfaite sagesse. Et il est toujours plus facile de s'entendre avec un être extrêmement sage qu'avec un être stupide . De là je maintiens que nous pourrions risquer d'accepter l'aide offerte.

12. Tournons donc nos cœurs vers Jésus le Crucifié et attendons patiemment ce qui en résultera! Si quelque chose de bon en résulte, alors nous ne nous serons pas tournés du mauvais côté. Si quelque chose d'apparemment mauvais en résulte, alors nous reviendrons à notre ancienne condition. »

13. Le Comte dit : « Cela serait très bien si la sagesse la plus haute n'était pas une sagesse en quelque sorte fermée sur elle-même, comme un énoncé mathématique. Deux grandeurs égales plus deux grandeurs égales feront toujours quatre grandeurs égales. Il n'y a là rien qui puisse être modifié, et il en est de même de la sagesse de la Déesse. Ce qu'elle a prononcé une fois est prononcé pour l'éternité ! C'est ce que Jésus Lui-même expose clairement quand Il dit : 'Le Ciel et la Terre passeront, mais Mes Paroles ne passeront pas !' Si donc, après avoir tourné nos cœurs vers Lui, nous venions à entendre quelque chose comme : 'Éloignez-vous de Moi, vous qui avez fait le mal' - que ferons-nous alors, mon p'tit ami ? Je dis que tant que nous ne lui demandons rien, il n'a aucune raison de nous donner quoi que ce soit, que ce soit bon ou mauvais. Mais si nous lui demandons quelque chose, alors nous Lui avons ouvert la porte qui Lui permet de faire de nous ce que Sa sagesse immuable prescrit.

14. Il me revient maintenant à l'esprit un texte tout à fait apte à soutenir ce que je dis, un texte qui parle de dix vierges, dont la moitié étaient sages et l'autre moitié étaient folles. Toutes attendaient – selon l'usage oriental de cette époque – le fiancé. Les sages avaient garni leurs lampes avec de l'huile, mais les folles ne l'avaient pas fait. Quand, dans la nuit, la nouvelle arriva que le jeune marié allait venir, peut-être déjà en moins d'une heure, les folles ont demandé aux sages de l'huile pour leurs lampes. Mais les sages ont refusé, peut-être par pur amour chrétien du prochain ou quoi ? Cela a forcé les folles d'aller chez un marchand, remplir leurs lampes pour de l'argent. Elles sont alors retournées pleines de bonne volonté à la maison pour attendre le jeune marié, mais halte ! Déjà la porte était fermée ! Car le jeune marié était arrivé avant qu'elles ne soient revenues avec leurs lampes pleines d'huile. Et quand les pauvres ont innocemment toqué à la porte et demandé à entrer, la voix du jeune marié a tonné : 'Allez au loin ! Je ne vous ai jamais connus et ne vous connais pas!'

15. D'un point de vue strictement humain et honnête, c'est extrêmement grossier, injuste, et même faux si la Dêité est signifiée par le jeune marié. Car comment la Dêité peut-elle dire à quelqu'un : 'Je ne vous connais pas' - quand Elle prétend aussi connaître le nombre des cheveux sur chaque tête! Mais qui peut donner tort à la Dêité toute-puissante ? Elle fait geler à cœur fendre même si des milliers meurent de froid. Et si des millions de pauvres diables demandent de la chaleur, il continue quand même de faire froid tant que la Dêité le veut, en accord avec Sa sagesse. Elle permet aussi que les plus belles plantations et les meilleurs semis soient détruits par le gel et la grêle, sans recours, et rien ne peut l'empêcher. Je vous dis que, quiconque se rend dépendant de la Dêité a déjà la misère en lui. Que serait-il arrivé aux cinq vierges si elles n'étaient pas retournées à la maison du jeune marié ? Elles se seraient au moins épargné la grossièreté! Car cela n'aurait pas donné au jeune marié exceptionnellement grossier la chance de leur fermer la porte au nez. Et donc je pense que nous devons seulement écouter la voix de Dieu quand nous serons convaincus de Sa bienveillance envers nous. Sinon, restons où nous sommes, car je n'ai pas confiance en la Dêité toute-puissante! »

16. Le Franciscain dit : « Bien, Monsieur le Comte, vous prenez la chose avec beaucoup de prudence! Mais je vous dis qu'il ne faut pas prendre la parole de Dieu si littéralement, et que l'Écriture Sainte est dans l'ensemble seulement une représentation illustrée de la morale la plus haute, celle qu'un homme parfait doit avoir. Par l'huile de la lampe il faut comprendre le vrai amour pour Dieu et par la lumière de la lampe la sagesse provenant de l'amour. Les vierges folles n'avaient aucun amour et ont aussi voulu prendre l'amour des autres. Mais celles-ci étaient plus intelligentes et ne se sont pas laissées circonvenir. Elles ont envoyé les sans-amour dans le monde acheter de l'huile d'amour là-bas. Et les sans-amour y sont allés et ont rempli leurs lampes - ou plutôt leurs cœurs avec l'amour du monde. Quand, avec l'amour du monde elles ont désiré retourner à la maison du jeune marié où, non sans raison je pense, nous nous trouvons depuis une longue période déjà - ou plutôt : quand elles sont arrivées sans amour pour Dieu, qui l'exigeait pour entrer au royaume des cieux, alors la Dêité n'a pu leur dire autre chose que : "Je ne vous connais pas, vous qui n'avez aucun amour pour Moi! Allez là où

se trouve votre amour !" - Voyez-vous, cher Monsieur le Comte, c'est ainsi que je comprends cela et beaucoup d'autres textes. Et c'est comme ça. Pour cette raison je pense que Monsieur le Comte attribue trop de dureté à la Dêité! Élevons-nous tous au-dessus de ça et saisissons l'aide offerte! Vraiment, ça n'ira pas si mal car mon cœur me le dit ! »

17. Quelqu'un de cette compagnie qui se tenait près de lui dit⁷⁰ : « C'est ce que je crois aussi ! L'Évangile est entièrement métaphorique, et doit être bien compris, parce qu'il est métaphorique ! » - Le Comte dit : « Je vous en prie, retenez votre langue, ou nous allons tous tomber malade! Notre exécution sur la terre était-elle aussi métaphorique, ou peut-être seulement provisoire ? Et Jésus a-t-il été cloué sur la croix métaphoriquement ? » Le réprimandé dit : « Oh non ! Ça ce n'était pas métaphorique, c'était bien réel, sinon nous n'aurions pas pu être sauvés! » - Le Comte dit : « Beau salut tout cela, comme vous vous le représentez. Je n'en ai encore jamais rêvé ! Cette obscurité égyptienne en particulier et nos estomacs complètement vides sont la preuve la plus tangible de l'éventuel salut, en ce qui me concerne. Vraiment, un salut facile à réaliser! - Sur la terre, la mort sur le gibet, et ici l'obscurité éternelle. Voilà les preuves les plus palpables du grand salut qui nous advient! Vous plaisent-elles mes chers amis ? »

18. Un autre dit : « Jusqu'à maintenant, il n'a été que très peu fait pour notre salut. Mais d'autre part je dois avouer que nous n'avons jamais rien fait qui nous aurait rendus participants de ce salut. Si tout à la fin le gibet n'a pas effacé une bonne partie de nos péchés mortels, et si ici les choses se jugent à l'aune des dix commandements, alors les perspectives pour notre salut sont diablement petites. Parce que pour nous tous, il est très peu question de quelque vertu chrétienne. Aussi je suis d'accord pour accepter immédiatement l'aide offerte, sinon ça pourrait aller très mal pour nous. Car nous n'avons rien sur quoi nous appuyer, à part notre stupidité illimitée et, dans le meilleur des cas, - la grâce et la miséricorde de Jésus-Christ ! »

19. Le Franciscain dit : « Bene dixisti ! Voilà qui est parlé comme l'aurait fait mon âme! Il en est bien ainsi! La grâce et la miséricorde de notre Dieu

70 En dialecte autrichien, dans un autrichien approximatif, ce qui provoque la réplique du comte .(N.d.T)

Jésus-Christ - ou nous sommes tous perdus! Car nous l'étions déjà sur la terre - particulièrement vers la fin et nous avons très peu de pitié pour nos compatriotes dans le malheur. Nous les avons conduits devant nous comme du bétail, en les poussant sur le champ de bataille. Et pour les ennemis slaves qui tombaient entre nos mains, ça allait très mal aussi . Bref, si nous sommes toujours animés par la vengeance envers ceux qui ont mis la main sur nous, alors quel genre de vengeance peut bien nous attendre de la part des milliers qui sont tombés entre nos mains et qui étaient tout aussi bons et souvent mille fois meilleurs que nous!

20. Pour cette raison je dis : Pardonnons, du plus profond de nos cœurs, à tous ceux qui moralement et physiquement nous ont maltraités et finalement crucifiés ! Car nous aussi savions comment clouer sur la croix des milliers de vies ! Qu'en dites-vous, Monsieur le Comte, ai-je raison ? »

21. Le Comte dit : « C'est malheureusement vrai ! Mais c'est précisément ce qui me fait craindre que nous ressemblions aux cinq vierges folles. Au moment où nous frapperons, nous entendrons la sentence prononcée, et alors bonne nuit pour toujours ! Qu'en dites-vous ? »

Chapitre 137

La fierté du Comte se cabre encore une fois - La politique terrestre vue depuis l'au-delà – Remarque du Général au sujet de cette dispute entre le Franciscain et le Comte- La réponse de Robert : L'énorme patience du Seigneur

(Le 6 novembre 1849)

1. Le Franciscain dit : « Monsieur le Comte, il n'y a rien à dire de plus. L'injustice est de notre côté et tout dépend maintenant de la grâce de Dieu. Si la grâce nous accepte, nous ne serons pas perdus. Mais si elle nous laisse tomber, alors il en sera fait de nous pour toujours. Comprenez-vous cela, Monsieur le Comte ? »

2. Le Comte exaspéré dit : « Que dites-vous là, que l'injustice est de notre côté! Où réside le Dieu qui peut me le prouver ? Ne descendons-nous pas directement d'Attila ? Nos ancêtres n'ont-ils pas conquis la splendide Hongrie pour nous ? N'occupons-nous pas cette terre depuis plus de mille ans? Jamais ce pays n'a été entièrement soumis à une autre puissance ! Nous avons choisi nos rois nous-mêmes et n'avons jamais été limités à la maison des Habsbourg. Si pendant longtemps nous avons gardé cette maison, ce n'était dû qu'à notre très libre et magnanime volonté magyare. Comment pourrions-nous être considérés comme fautifs d'avoir démis du trône hongrois celui que nous n'avons jamais oint comme roi, et qui s'était simplement arrogé ce trône de lui-même ? Parce que son oncle, le roi légitime de la Hongrie, n'avait jamais eu le droit, selon l'ancienne Pragmatique Sanction, de choisir et de nommer à sa place un roi pour notre grand et puissant pays, sans notre consentement. - Et vous parlez d'injustice de notre côté ? »

3. Le Franciscain dit : « Mais, de grâce, ici, dans le royaume des esprits, ne parlez donc pas bêtement d'une façon aussi ultra-magyare ! Dites-moi, la Déesse a-t-elle peut-être donné cette terre à Attila comme elle a donné la Terre Promise aux Israélites ? Attila ne l'a-t-il pas plutôt conquise par les armes, et ainsi injustement volée à ses anciens habitants qu'il a exterminés ? Cette

possession est-elle juste devant Dieu ? - Vous dites aussi : nous n'avons jamais été sous domination étrangère ! N'étaient-ce pas les Turcs qui, à plusieurs reprises, ont cruellement martyrisés les Magyars à Ofen⁷¹ et Pest ? Et qui a libéré la Hongrie de cette tyrannie ? Le pays des Hongrois n'allait-il pas jusqu'aux côtes de la Mer Noire et celles de l'Adriatique ? Où est maintenant la Mer Noire, où l'Adriatique ? Belgrade et Bucarest étaient magyares, - que sont-elles maintenant ? L'Autriche avait vraiment des droits sur notre royaume plus anciens et plus grands que ce que nous étions prêts à lui concéder. L'Autriche a vraiment reconquis la Hongrie occupée par les Turcs, nous la rendant avec la seule clause restrictive que les Habsbourg devaient de tout temps avoir un droit préférentiel sur la couronne hongroise, ce que nous avons approuvé solennellement. Pourquoi avons-nous maintenant voulu frir nos saucisses nous-mêmes ? Voyez, ce qui a résulté de notre arrogance ! Sous le sceptre de l'Autriche nous sommes devenus trop riches et trop puissants, de sorte que nous avons voulu gouverner notre royaume en toute indépendance, figurer parmi les souverains européens de premier rang et en faire parler beaucoup de nous.

4. Mais le cher Seigneur Dieu n'a pas aimé cela et a fait une croix sur nos calculs. Et vous êtes libre, Monsieur le Comte, en vrai fils d'Attila, de déposer un recours contre notre tout-puissant Seigneur Dieu auprès du chef de tous les diables. Je vous souhaite bonne chance et du beau temps par-dessus le marché !

5. Ne savez-vous pas, comme le dit l'Écriture sainte - que ce qui est grand devant le monde est une abomination devant Dieu ? Mais nous avons désiré être grands et puissants et donc nous nous sommes mis dans une belle sauce ! La viande de bœuf a déjà été bien salée sur la terre, et ici nous en goûtons la sauce ! Cette goulasch vous plaît-elle ? Poussons un peu plus loin encore avec notre stupidité magyare, et peut-être aurons-nous la chance qu'on nous serve un petit rôti de l'enfer avec une salade de soufre comme pâtisserie, et nous n'aurons plus rien à souhaiter. Nous en avons déjà un petit avant-goût.

71 Ofen : nom allemand de ville de Buda, sur la rive droite du Danube. C'est en 1873 que les deux villes de Buda et Pest ont été réunies pour devenir Budapest, capitale de la Hongrie. (N.d.T)

Donc, continuons avec notre stupide entêtement, et les choses s'amélioreront ! Un vieux dicton dit : ce que l'enfer veut, il l'obtient toujours ! J'ai parlé! »

6. Le comte dit : « Bien parlé, Monsieur le Jaune et Noir⁷² ! Quel dommage que vous n'ayez pas exposé de tels arguments sur la terre, douze mois plus tôt ! Cela aurait bien été le diable si vous n'aviez pas alors obtenu une petite place dans un ministère à Vienne ! Vraiment, une pareille argumentation n'aurait pas fait honte même au Prince Metternich.

7. Si avec cette mentalité jaune et noir vous deviez bientôt entrer en contact très amical avec Jésus le Seigneur, essayez donc de le convaincre d'envoyer sur la terre quelques médailles célestes du mérite et de les attribuer, en signe de Son contentement, à ceux qui ont participé le plus activement à l'affaire de notre pendaison. Ne l'oubliez pas ! Car voyez-vous, pendre les gens doit être un travail de grande valeur aux yeux de Jésus, parce qu'Il est mort corporellement d'une mort semblable, et combien cette façon de mourir lui paraît bonne, la preuve en est dans la récompense du traître Judas Iscariote. Selon vous, ces messieurs les bourreaux seraient des chérubins ou quoi ! N'est-ce-pas, cher Monsieur le Jaune et Noir ! Non mais, voyez-vous ça ! Jamais je n'aurais pensé que vous étiez un tel sympathisant. La pendaison a dû vous faire beaucoup de bien, puisque vous êtes maintenant plein de gratitude pour l'Autriche ! Et maintenant ces brillantes perspectives ici, suite à notre plaisante pendaison ? Oh, oh ! Les affaires avancent ! C'est que vous êtes un homme entier, vous ! Et comme vous êtes versé dans l'histoire de la Hongrie ! Vraiment, je dois le reconnaître : qui n'a pas de joie à vous fréquenter n'est sûrement pas un être humain. Vous avez sûrement reçu aussi la nouvelle selon laquelle Christ, le Seigneur, serait maintenant un véritable chevalier de l'ordre religieux jaune-noir. Oh ! Vous le savez sûrement, vous qui êtes si féru en histoire ! »

8. Le Franciscain dit : « Cher Monsieur le Comte, comme un garçon moqueur il vous plaît de me débîner, mais cela ne me vexe pas parce que je

72 Dans le texte : *Herr von Schwarzgelb* – Les *Schwarzgelbe* sont les Autrichiens-Impériaux. Cf. Aussi la note de bas de page au chapitre 134. (N.d.T)

sais pourquoi j'ai parlé ainsi. Mais vous n'avez pas du tout compris ce que j'ai dit ! Ex trunco non fit Mercurius [une bûche ne peut devenir un dieu], n'est-ce pas Monsieur le Comte ! Vous êtes donc pardonnable de me parler ainsi. Ai-je loué le Gouvernement autrichien ? Je connais comme tout un chacun les crimes commis par l'Autriche. Mais je sais aussi qu'un malheur beaucoup plus grand aurait été qu'un deuxième Vésuve dévastateur s'élève à côté du premier. L'Empereur autrichien est déjà un Vésuve suffisant pour tous les pays de l'Autriche, ce que le Seigneur Jésus sait bien. Mais nous avons essayé avec la violence du diable d'en devenir un autre et c'était, à mon sens, une erreur. Pour cette raison, du point de vue de Dieu, l'injustice est de notre côté!

9. C'est maintenant notre devoir de reconnaître cette injustice et de l'avouer devant Dieu le Seigneur dans nos cœurs ! Dieu n'a-t-il pas dit une fois : "Dans Ma colère je vous ai donné un roi" - Si un roi est le résultat de Sa colère, pourquoi avons-nous chercher à obtenir ce qui n'est que colère de Dieu ? Nous avons bien obtenu ce que nous cherchions, en premier lieu la colère de Dieu! Peut-être qu'un roi suivra. Mais gare à ceux qui seront sous sa coupe ! Si nous nous étions battus pour l'amour de Dieu plutôt que pour Sa colère, les choses seraient plus brillantes avec nous maintenant.

10. Comme je le perçois maintenant fidèlement dans mon cœur, c'est la volonté du Seigneur Jésus que de diminuer et non pas d'augmenter le nombre de régents - et cela certainement pour des raisons très sages. Et donc nous qui avons voulu doter l'Europe d'un nouveau royaume avons contrarié Son dessein. Devons-nous persister ici aussi dans la réalisation de cette idée impie et périr éternellement avec elle ? Monsieur le Comte, oubliez donc une bonne fois pour toutes ces stupidités et folies de grandeur terrestre! Nous nous y sommes suffisamment adonnés sur la terre! »

11. Dans le premier hall de la maison, le Général Théowald dit à Robert, entrant en ce moment même avec Hélène en venant de la deuxième salle : « Écoutez – ou plutôt écoute, voulais-je dire, – voilà une histoire désespérante ! C'est incroyable ce qu'il faut entendre dans ce bavardage là devant la fenêtre, parmi cette trentaine d'esprits malheureux ! Là, une stupidité bat l'autre à plate couture. Le comte est un bœuf et son opposant

un âne ! Et les autres semblent être plus bêtes encore ! Ces types discutent déjà depuis une demi-éternité s'ils doivent accepter l'aide du Seigneur ou non. Non, voilà une chose qui n'arrive sûrement pas deux fois dans tout l'infini ! Combien de temps encore devons-nous montrer de la patience envers ces bavards ? »

12. Robert dit : « Mon ami très cher et frère ! C'est le Seigneur qui est ici notre règle la plus vivante. Regarde seulement par la porte, comme Il s'entretient affectueusement avec les Siens, leur rapportant même ce qui se passe parmi ces trente. Détectons-nous ne serait-ce que la plus légère impatience sur Son visage très saint ? » - Le Général dit : « Non, vraiment non ! La paix la plus divine unie à la plus grande et éternelle gentillesse rayonne de Son Être entier. »

13. Robert continue : « Vois-tu frère, voilà notre règle en patience et en amour ! Pour Lui il n'y a pas d'ennemis ! Conservateurs ou radicaux, tous sont Ses enfants ! Il se soucie de tous ! Si sur la terre un père a beaucoup d'enfants et si ceux-ci se querellent constamment, alors il punit en effet les plus malicieux. Mais il ne peut pas nier son amour pour tous et de là s'efforce constamment de se soucier de tous. Qu'est-ce qu'un conservateur ou un radical, sur la terre, devant le Seigneur, alors qu'ils sont tous Ses enfants ? Il punit bien les plus malveillants aussi, mais par ces punitions, c'est d'eux qu'Il se soucie le plus. Il est toujours Celui qui après avoir ramené au bercail quatre-vingt-dix-neuf brebis, part à la recherche de la centième, qu'il ramène sur Ses épaules et dépose avec la plus grande joie dans Sa grande bergerie, pacifiée de tous côtés par Sa Grâce, Son Amour et Sa Miséricorde.

13. Et donc nous devons nous aussi avoir la patience la plus grande avec Ses enfants, qui sont nos frères. Car il n'y a plus de partis ici, mais seulement les enfants d'un même Père ! Ici nous ne disons plus : "Seigneur, l'Autriche agit contre Ton ordre par son despotisme militaire - punis-la !" ou "Les Hongrois ont agi contre Tes lois - corrige-les !" Mais nous disons plutôt : "Ô Père ! regarde en bas sur la pauvre Terre avec Ta grâce et éclaire nos faibles frères, quel que soit leur leur camp, aide-les tous !" - Et le Seigneur alors nous parle gracieusement : "Pourquoi Me demandez-vous ça ? Avez-vous peut-être plus

d'amour pour vos frères et sœurs que Moi, le Père de tous ?" - Sur une telle question en retour nous restons muets et interdits devant le grand amour du Père le plus saint.

14. Il aime chacun également! Ceux qui veulent venir à Lui arrivent bien à Lui, et personne n'est exclu. De même qu'Il laisse briller Son soleil sur le digne et sur l'indigne et pleuvoir sur les herbes nobles et les moins nobles, de même Il agit avec Sa grâce, Son amour et Sa miséricorde. Il s'occupe également de tous et il n'est pas rare que vienne sur le plus faible une grosse averse venant de Son amour le plus grand, de Sa grande patience, Sa grâce et Sa miséricorde!

15. Aussi soyez un peu patient et vous verrez tous de quoi l'amour du Seigneur est capable! - Et sur ces trente, Sa miséricorde deviendra particulièrement manifeste! Donc, un peu de patience encore ! »

Chapitre 138

Le Comte et le Franciscain discutent à propos des voix qui viennent de retentir - Le Comte héberge toujours des arrières-pensées - Un homme de la foule fait appel à Jésus

1. À l'extérieur, le groupe des trente entend cette discussion et le Comte Bathianyi l'entend même distinctement, mot pour mot.

2. Le Comte, étonné, dit au Franciscain : « Mon ami, avez-vous entendu ces paroles très réconfortantes ? Il me semble qu'aucun d'entre nous n'est dans le vrai, et toute cette affaire semble prendre une toute autre tournure. La première voix que nous avons entendu était quelque peu rude et pleine d'impatience, et encore un peu elle m'aurait profondément offensé. Mais une autre voix s'est alors fait entendre, très douce et réellement angélique, qui a coulé comme un baume sur ma poitrine oppressée! Oui ami, ce

Seigneur Jésus là me convient bien! Mais tel que vous me l'avez décrit, de façon très incomplète, je n'aurais pas su quoi commencer avec Lui.. »

3. Le Franciscain dit : « Mon cher Comte, ne savez-vous pas que celui qui veut donner plus qu'il n'a, est un fripon et une canaille ? Mon avis était au moins honnête, même s'il était quelque fois un peu rude et grossier. Monsieur le Comte voit bien lui-même qu'ici il fait sombre pour nous tous, et il n'est donc pas étonnant que nos discussions, qui devaient nous éclairer, ne pouvaient pas être très éclairantes. Mais au fond j'avais quand même raison d'essayer de vous pousser à accepter l'aide offerte de la part du Seigneur Jésus Christ. Mais Monsieur le Comte était obstinément contre cette acceptation – sauf en contrepartie de conditions hautement ridicules et offensantes pour la Dêité. Mais maintenant vous l'avez entendu de vos propres oreilles et je présume qu'à présent vous n'exprimerez plus aucune nouvelle objection.

4. Que je ne puisse pas connaître le Christ, le Fils du Plus Haut, comme le connaissent les anges, tombe sous les sens. Mais ce dont j'étais sûr, malgré que j'aie été un Franciscain, c'est que le Seigneur Jésus n'était pas si tyranniquement inexorable comme L'a présenté saint Ignace de Loyola. Car j'avais toujours à l'esprit ce que Jésus a une fois dit : 'Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau et qui êtes lourdement chargés et Je vous soulagerai!' Les prêtres romains ont malheureusement conditionné cette parole à l'usage du confessionnal, où là seulement le Seigneur Jésus accueille et soulage ceux qui sont fatigués et chargés. Mais cette sorte de soulagement par la confession a déjà conduit plus d'un faible au désespoir et certains y ont perdu tous leurs biens, la paix et même leur vie, - des états qui n'ont rien d'un soulagement ! Mais je n'ai jamais pris cette parole dans ce sens typiquement romain, et j'estime qu'un homme très bon agirait envers ceux qui sont chargés et dans les difficultés sûrement différemment de ce que fait la sainte Église Romaine, la seule béatifiante, qui dîne sans souci juste après la condamnation de pauvres hérétiques aux peines éternelles de l'enfer, comme si de rien n'était, - et qui a encore l'audace de s'appeler une mère très aimante !

5. Et mon avis est, comme il l'a toujours été, que nous sommes bien fatigués et chargés, et qu'en conséquence nous avons la meilleure raison pour nous rendre auprès du très aimant Seigneur Jésus et le prier pour le soulagement promis et – notez le bien – qui vient de nous être offert. Je suis prêt à commencer. Qui le veut aussi, qu'il me suive, rassemble ses esprits et fasse ce que je vais inmanquablement faire! »

6. Le Comte dit : « Attendez donc un peu, peut-être recevrons-nous de quelque bouche invisible des indications sur la façon dont doit se faire la chose. Il n'est sûrement pas correct de s'introduire sans invitation chez le Très-Haut. Vous êtes vraiment un homme d'honneur, et avez dans votre genre une raison très lucide malgré l'obscurité qui nous environne. Mais vous avez ce défaut que vous considérez avec des yeux trop naturels les conditions de vie hautement mystiques de ce monde, qui ne ressemble à aucun autre monde, et que vous voulez agir ici comme si vous étiez sur la terre dans la maison de vos parents. Songez donc où nous sommes. Savez-vous ce qu'il y a ici au-dessus de nous, et en-dessous ? Aussi est-il recommandé de s'en informer avant même de faire un pas.

7. Je ne suis plus d'aucune façon contre l'acceptation de l'aide offerte. Oui, je me réjouis même avec une joie enfantine de pouvoir bientôt aller de façon convenable et d'un pas sûr au-devant de cette aide et de l'accepter. Je vous dit même plus, c'est maintenant mon désir le plus fervent que de voir le Christ le Seigneur de l'éternité et de tomber à Ses pieds avec l'amour le plus profond et si possible mourir là d'amour ! Mais, mon ami, il n'est pas possible d'entrer dans une maison en enfonçant la porte, et il n'est pas bien de saisir la main entière quand, de façon mystique, on vous montre seulement le petit doigt ! Non, ça na va pas !

8. La courtoisie, en tant qu'enseigne d'un cœur bon, reconnaissant et humble, est appréciée de chacun sur la terre, alors que l'audace impertinente est très désapprouvée. Devons-nous supposer qu'ici, dans le royaume de la vie réelle, il faut agir effrontément, à la manière d'un gamin des rues, pour obtenir quelque chose du Seigneur de l'infini ? Aussi, mon cher ami, un peu plus moderato et piano, hâtons-nous lentement ! À mon avis, les choses se feront bien ainsi. »

9. Le Franciscain dit : « Bon, oui, dans ce sens vous n'avez sûrement pas tort cette fois ! Nous devons certainement venir devant Dieu avec la plus grande politesse et un profond respect, même si au commencement c'est seulement dans le cœur. Aussi attendons; peut-être entendrons-nous encore quelque chose pour notre réconfort. »

10. Sur ces mots du Franciscain, la société entière se tient tranquille, à l'écoute de quelque parole consolante. Mais il ne vient aucune parole, d'aucun côté.

11. Après un moment d'attente stérile, une personne du groupe vient devant le Comte, et dit : « Ami, j'ai toujours été un Magyar de corps et d'âme, ne craignant ni la mort, ni le diable. Ma vie entière a été consacrée au service de la Hongrie. Toi même, tu dois reconnaître que j'ai toujours été un ardent Hongrois. Aucun dieu n'aurait pu me détourner de ce que j'estimais le mieux pour le salut de notre patrie. Mais ma compréhension et notre compréhension à tous n'était qu'une idée extravagante. Parce que tout ce que nous avons fait en suivant notre idée fixe, nous l'avons fait sans Dieu. Nous avons bien dit des prières devant le peuple, pour le convaincre. Mais où était notre cœur, où notre foi, où le vrai amour pour Dieu et pour le peuple ?

12. Nous savions que nous étions faibles, et attendions une aide extérieure. Mais elle n'est pas venue⁷³ et suite à nos fanfaronnades, notre adversaire, croyant devoir affronter un demi-million de combattants hongrois des plus valeureux, rechercha l'aide de la Russie et l'obtint effectivement. Et nous étions ainsi obligés de nous comporter comme un âne ivre livré dans une arène à un tigre en liberté, pour montrer aux autres peuples européens, pendant un certain temps au moins, que nous étions en possession de Dieu sait quelles forces invincibles. Mais à la fin, notre vraie situation devait devenir évidente. Le résultat fut que non seulement nous n'avons pas été utiles à notre peuple avec notre fougue, mais nous nous sommes retrouvés entre Charybde et Scylla, et nos espoirs dorés se sont transformés en rêves vides.

73 Les autres États européens ne reconnurent pas l'indépendance de la Hongrie, qui resta sans soutien dans sa révolte contre Vienne. (N.d.T)

13. De là je conclus qu'ici aussi nous ne devons pas compter de nouveau sur une aide étrangère, ni nous attribuer plus de force et de patience que nous n'en avons réellement. Une aide conditionnelle nous a été offerte, tout comme au début de notre malheureux soulèvement le Ministère à Vienne nous avait fait une offre avec des conditions tout à fait acceptables. Mais nous ne l'avons pas voulue, et avons posé nos propres conditions, des conditions que Vienne ne pouvait accepter. Le résultat a été que nous nous sommes retrouvés assis par terre, entre deux chaises. Et il pourrait bien nous arriver ici la même chose à force de tergiverser et de surseoir sans cesse à l'acceptation de l'aide offerte avec toutes sortes d'arguments de droit. Dans cette offre qui résonnait merveilleusement il a été dit : 'Tournez-vous vers le Seigneur Jésus et vous serez aidés'. Or j'ai entendu jusqu'à l'écœurement l'interminable échange de paroles pénibles entre toi et le père franciscain, au sujet du pour et du contre de cette offre. Et sommes-nous plus avancés ? Nous sommes toujours debout au même endroit ! Aussi plus d'hésitation, agissons selon la condition stipulée ! Sinon je m'en irai et agirai pour moi tout seul ! »

14. Le Comte dit : « Mon cher ami, te voilà plus jaune-noir qu'une salamandre. C'est stupéfiant comme ici, dans ce monde chimérique des esprits, tous les radicaux deviennent jaune-noir ! À la fin, la Dêité elle-même est peut-être con amore [en tout amour] jaune-noir. »

15. Énervé, l'autre l'interrompt : « Hé ! Va te faire voir avec tes stupides sarcasmes sur les Jaunes et Noirs ! Dis-moi donc, pour l'amour de Dieu, qu'as-tu gagné avec ta façon anti-jaune-noir de faire le bonheur du peuple ? Que nous deux ayons été pendus, et peut-être encore quelques douzaines à cause de nous, voilà ce que nous avons gagné avec notre radicalité ! Et il faut croire que notre action anti jaune-noir n'a pas dû être approuvée par la chère Dêité, sinon nous ne serions pas au bout du compte ici dans cet état misérable !

16. Vois-tu mon ami, quoique que nous nous trouvions dans l'obscurité la plus totale, dans mon cœur il fait de plus en plus clair. Je perçois de façon très claire que l'homme n'a pas été créé pour la Terre, - où il ne se trouve que

pour une vie préparatoire, très courte, - mais pour un monde éternel de l'esprit, dans lequel le bonheur le plus haut peut facilement se manifester.

17. Si nous étions restés fidèles, obéissants et soumis à la gouvernance autrichienne jaune-noir, et si nous avions accepté certaines contraintes, surtout lorsqu'elles furent instituées pour le bien commun, les choses iraient bien mieux pour nous maintenant. Mais nous avons désobéi à un gouvernement fondé par Dieu, ou du moins auquel Dieu a permis d'exister, et nous avons voulu devenir des régents nous-mêmes, ce pour quoi nous avons reçu le salaire, à mon avis tout à fait convenable, qui nous était dû. Fais mieux, si tu le peux, avec ton état d'esprit ultra radical. Mais à mon avis, tu réussiras encore moins bien que ceci : te faire couronner roi de Hongrie ! Où sont maintenant toutes les folles acclamations⁷⁴ qui t'étaient adressées par millions, ainsi qu'à ton rival Kossuth ? Vois, tout est silencieux ! Même pas une petite mouche ne bourdonne à ton oreille ! Je t'en prie, ne sois donc pas aussi stupide ! Il est plus que suffisant que nous ayons produit un chef-d'œuvre de la stupidité humaine sur la terre. Devons-nous en faire un usage éternel ici aussi ? Mieux vaut être le résidant le plus modeste de quelque ciel jaune-noir plutôt que de devenir le roi le plus radical dans cet enfer qui est le lieu où nous nous trouvons !

18. Dorénavant je ne m'attacherai à aucune autre couleur que celle de l'obéissance et de la vraie humilité; pour cette raison je crie maintenant :

19. Toi, très glorieux, très juste et très aimant Seigneur et Dieu Jésus, qui m'a racheté avec Ton sang le plus saint sur la Croix, aide-moi et si possible aide-nous tous dans notre détresse et nos ténèbres ! N'écoute pas le braiment archi-stupide et dominateur d'un haut aristocrate hongrois et démocrate égoïste pour qui, derrière sa façade de démocrate, le peuple ordinaire n'est que de la canaille ! Écoute-nous plutôt, nous autres pauvres diables, et aide-nous tous, selon Ta grâce et Ta miséricorde, à sortir de cette grande misère dans laquelle nous nous trouvons sans doute depuis quelques milliers d'années terrestres déjà ! »

74 Dans le texte : *die berauschte Eljens. Eljens* : mot hongrois pour ces acclamations. (N.d.T),

Chapitre 139

Pour le Comte il commence à faire clair- De hautes montagnes et un palais apparaissent – Belle leçon sur l'ordre dans l'au-delà

1. Le Comte, irrité en entendant cet appel venant du milieu du groupe, se retourne et veut s'enfuir. Mais le Franciscain le saisit fermement par le manteau, et dit : « Monsieur le Comte, pas un pas de plus! En Hongrie vous avez régné sur nous en tant que Premier Ministre ; c'est sur vos ordres que nous avons agi ! Il fait maintenant plus clair - le juge éternel vient ! Vous répondrez de nous devant Lui ! Me comprenez-vous ? »
2. Le Comte, effrayé et surpris par le sérieux singulier du Franciscain, et toujours fâché à cause de la prière de l'orateur, est pris littéralement de fièvre, et dit d'un ton doux et résigné : « Oui, bon, oui, oui, je suis bien d'accord ! Mais je vous en prie, ne me tuez pas comme si j'étais un voleur et un assassin! Pas besoin de m'attaquer comme ça, je ferai de mon mieux! » - Le Franciscain dit : « Bon alors, mais comment ferez-vous devant le juge éternel, - et à nous, qui avons été vos complices, que nous arrivera-t-il ? »
3. Le Comte dit : « Mais cher ami, n'avez-vous pas entendu que le Seigneur désire être gracieux et miséricordieux envers nous! Comment pourrait-Il donc vouloir nous juger ? Ou pourquoi le Tout-Puissant et Très-Sage aurait-Il une confrontation avec Ses créatures pour qu'elles comprennent et admettent d'elles-mêmes qu'elles seront condamnées avec justice ? Oh ! Attribuer cette faiblesse humaine à la Dêité est diablement débile de la part d'un prêtre catholique-romain appartenant à un ordre religieux. Dieu est bon et gracieux envers qui Il veut. Cependant celui qu'Il laisse tomber ne sera pas aidé par quoi que ce soit, et encore moins par l'intervention d'un Comte Bathianyi. Je ne pense pas que le cher Seigneur Dieu tiendra compte des ordures déposées devant notre porte par d'autres ; car chacun a déjà devant la sienne un tas suffisant qui est sa propre œuvre ; et dans le pire des cas, c'est de ce tas qu'il faudra rendre compte, où vous, mon ami, vous ne pourrez

vous justifier en rejetant la faute sur moi. N'est-ce pas mon cher père Cyprianus ou Grobianus⁷⁵ ? »

4. Le Franciscain dit : « C'est bon, c'est bon, Monsieur le Comte! Nous verrons bien à la fin qui avait raison. Il me semble qu'il fait de plus en plus clair à l'Est. Il y a du changement qui s'annonce. Si seulement il n'y avait pas ce redoutable brouillard ! Nous devrions sûrement pouvoir discerner quelque chose avec cette clarté, s'il y a quelque chose à voir ici. »

5. L'orateur précédent dit : « Chers amis et frères, une bonne pensée a traversé mon âme et je veux la partager avec vous! Voyez-vous, nous sommes tous devenus également malheureux et aucun n'a un avantage sur un autre. Qu'en dites-vous, si tous nous restions ensemble dans un vrai amour fraternel et dans l'amitié, sans récriminations mutuelles, et attendions ce que l'omnipotence de Dieu a préparé pour nous ? N'est-ce pas assez que nous craignons Dieu comme le pigeon craint les griffes du faucon ? Pourquoi, en plus, nous tourmenter encore mutuellement ? Pensez-vous que le jugement de Dieu sur nous sera plus doux pour cela ? Oh ! Sûrement pas ! Dieu fait ce qu'Il veut et aucune éternité ne peut Le faire dévier de Ses décisions ! Car il est écrit : 'Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront pas !' Aussi soyons donc amis les uns envers les autres, sinon la Dêité ne pourra pas nous rencontrer amicalement ! - Mais il fait vraiment de plus en plus clair, et même le ciel au-dessus de nous semble bleu maintenant. Mais je ne vois aucune étoile, probablement qu'il n'y en a pas ici ! »

6. Le Comte dit : « Bravo, ami Miklosch, je préfère tes paroles à celles du père Cyprianus. Vraiment, un clerc reste un être insensible pour toujours! Mais qu'il lui soit tout pardonné. Dorénavant je ne m'élèverai pas même contre mon ennemi le plus mauvais. Que Dieu nous donne une vraie connaissance et une vraie, solide et durable patience l'un envers l'autre ! Que Sa volonté soit avec nous ! »

7. À ces mots du Comte, les brumes se réduisent et il leur semble à tous qu'il n'y a pas si longtemps qu'ils se trouvent dans cette région.

75 Au sujet du mot *Grobianus*, cf. la note de bas de page au chapitre 112. (N.d.T)

(le 13 novembre 1849)

8. Miklosch dit après un moment, remarquant une puissante chaîne de montagnes allant du couchant vers le septentrion : « Ô les amis – chers amis, là, voyez ! regardez là-bas ! Des terres, des hautes montagnes – mon côté faible, tant que je vivais sur la terre. Rien ne peut être supérieur à la vue majestueuse des hautes montagnes ! Elle adoucit et nourrit merveilleusement les sentiments souvent maigres et affamés de l'être humain, elle fortifie son cœur dans sa foi en un Dieu tout-puissant, et allume l'amour envers Lui ! Ô combien je suis édifié maintenant par la vue de ces montagnes gigantesques ! En particulier ce sommet entre le couchant et le nord, si je m'oriente bien, est quelque chose de fantastique. À côté de lui, les sommets les plus hauts de la Terre apparaîtraient comme de petites collines. Voyez-vous tous aussi cette merveilleuse et majestueuse chaîne de montagnes ? »

9. Ils disent tous : « Oui, oui, nous la voyons ! C'est très beau ! Mais leur distance doit être immense, si l'on en juge par leur couleur gris-bleu. On doit presque s'étirer le cou pour voir le sommet le plus haut, entre le couchant et le nord. Quelle hauteur ! Merci à Dieu, merci mille fois d'être arrivé enfin à voir quelque chose ! Et une montagne aussi magnifique en plus ! Oh ! C'est vraiment très beau, très très beau ! On pourrait s'en user les yeux ! Mais étrangement, tout ce qui est vers le midi et le matin est toujours enveloppé de brume ! Bien qu'une certaine brillance semble émaner du matin ! Le soleil, s'il y en a un ici, est sûrement encore bien en-dessous de l'horizon, parce qu'aucun rayon ne frappe encore ces sommets même les plus hauts. »

10. Le Comte dit : « Tout de même, le sommet le plus haut est éclairé, sinon il ne pourrait pas avoir ce miroitement rougeâtre. Mais la vue de telles montagnes est effectivement quelque chose d'énormément majestueux ! Vraiment les amis, si nous avons un guide avec nous, je serais bien le premier à opter pour l'ascension d'une de ces montagnes. Le [plus haut] sommet ne doit pas être si dur à atteindre du côté du midi. Nous ne perdrons rien et ne manquerons rien non plus. Eh bien, père Cyprianus, qu'en dites-vous ? »

11. Le Franciscain dit : « Qu'ai-je encore à dire ? J'ai assez parlé, on ne m'a pas écouté et de plus, on m'a traité de Grobian. Aussi je me tais maintenant,

j'écoute et n'agirai que si je suis d'accord! Si vous vous aventurez dans la montagne, je ne resterai certes pas ici tout seul. Mais je pense qu'aucun de nous n'arrivera à ce sommet, car on a le vertige rien qu'en les regardant ! Qu'en serait-il alors en haut ! »

12. Miklosch dit : « Oui, c'est ce que je pense aussi ! Nous sommes bien des esprits ici et donc beaucoup plus léger que sur la Terre. Néanmoins je n'essayerais pas de faire un salto mortale à une telle hauteur. Restons donc encore un moment ici jusqu'à ce qu'il fasse un plus clair, et on verra alors ce qu'il y a à faire. Il me vient tout le temps à l'esprit que nous pourrions bien avoir quelques visites singulières bientôt. Et si mes sens ne me trompent pas, quelqu'un s'approche déjà en provenance du matin. »

13. Le Comte dit : « Oui, oui, je vois aussi quelqu'un dans un habit à nombreux plis qui s'approche! C'est peut-être un nouvel arrivant venant de la chère Terre, peut-être un exécuté comme nous ? »

14. Le Franciscain dit : « Dans ce cas il serait encore enveloppé dans des chiffons terrestres comme nous. Personne n'a porté de vêtement à plis sur la Terre depuis les anciens Grecs et les Romains! C'est sans doute un très ancien habitant de ce monde! Bon, nous verrons bientôt qui il est, ce qu'il veut ou bien où il va, et quel est sa fonction. Je vais l'appeler ! »

15. Miklosch dit : « Je ne pense pas que nous ayons besoin de l'appeler, car il se dirige directement vers nous. Et son approche me fait une bonne impression, je dirais même un effet bienfaisant à tout mon être. C'est sûrement un homme bon ou un bon esprit ! Plus il approche, plus il fait clair. C'est très étonnant! Et, oh,oh ! à quelque distance derrière l'homme qui s'approche, j'aperçois au travers du brouillard encore assez dense les contours très nets d'un immense palais!"

16. Tous tournent leurs visages vers le matin, voyant la même chose avec étonnement. Mais le Comte dit : « Maintenant vous voyez que j'avais raison. Si nous avons continué quelques cent pas de plus, nous nous y serions heurté le nez et aurions pu demander à entrer, alors que nous sommes toujours encore ici. » Le Franciscain dit : « Qu'importe, quelques minutes de plus ou de moins dans l'éternité, ça ne change rien ! Mais taisons-nous !

L'homme bon, probablement un résident du palais, est déjà très proche. La politesse veut que nous allions à sa rencontre, car c'est sûrement pour nous qu'il a fait l'effort de venir. »

17. Tous sont d'accord et vont respectueusement à la rencontre de l'homme. Et au moment de la rencontre, le Comte prend la parole et dit : « Avec votre bienveillante permission, puis-je vous demander vers où vous vous hâtiez ainsi ? Peut-être avez-vous encore un long chemin à parcourir ? »

18. L'étranger dit : « Mille saluts à vous, chers amis et frères ! C'est pour vous seuls que Je suis venu ici vers vous. J'ai entendu vos voix et Je me suis hâté depuis cette maison, pour vous offrir toute l'aide possible en cas de besoin. J'habite dans cette maison, que vous voyez encore enveloppée de brumes. » - Le Comte dit : « Vous en êtes probablement le propriétaire ? »

19. L'étranger dit : « Oui et non, moitié-moitié comme on dit. Voyez-vous, il n'y a pas ici de propriété entièrement personnelle, parce que tout ici est en quelque sorte un bien commun. Dans ce royaume règne une pure démocratie. Car ce qui appartient à l'un, appartient aussi à tous ceux qui sont de même esprit et de même cœur. Et donc vous pouvez vous aussi entrer en possession commune de tout cela, sans avoir à demander : à qui appartient ceci ou cela ? Il règne ici la plus parfaite liberté, dont chaque esprit parfaitement libre peut jouir sans que qui que ce soit lui fasse un objection. Ce que quelqu'un ici désire, cela lui est donné. »

20. Le Comte dit : « Oh ! bien, bien , quel ordre splendide! C'est ce que nous avons aussi essayé de réaliser sur la Terre, mais cela n'a pas marché. Là-bas règne toujours le Potiori Jus [le droit du plus fort]! Mais ici on dirait que c'est le ledige Primo occupanti [le droit du premier occupant] qui a cours, ou peut-être même le très ancien quilibet sui juris [chacun est maître] ? »

21. L'étranger dit : « En effet c'est ainsi, bien que pas tout à fait! Parce qu'ici il n'y a qu'un droit - celui de l'amour libre et pur. Tel est l'amour, tel est le droit, de et par l'amour ! Ici, la vie est basée sur le principe suivant : faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent! Et puisque chacun fait de ce principe suprême du droit sa maxime principale de vie, il laisse aussi à chacun le droit d'aimer ce que lui-même a, tout comme lui-même jouit

récioproquement du même droit sans restriction. Vous voyez maintenant la maison là-bas un peu plus clairement. Et je vous dis que vous avez le plein droit d'en avoir la co-jouissance, tout comme le propriétaire a aussi le même droit sur toute propriété qui pourrait devenir vôtre quelque part ici. Êtes-vous d'accord avec ces principes de vie ? »

22. Le Comte dit : « Mais l'ami, c'est là le communisme dans sa forme parfaite, ou alors le pur christianisme des premiers temps! Sur la Terre, aucun blé n'a encore germé pour une telle organisation sociale. C'est vraiment l'organisation la plus naturelle et la meilleure pour un peuple. Le seul inconvénient est que la paresse y est énormément favorisée par rapport au travail. »

23. L'étranger dit : « Ami, là tu te trompes ! Le paresseux et le travailleur ne peuvent être dans la même société ici, parce que le paresseux ne peut absolument pas désirer ce que veut le travailleur. Ici est réalisée la règle : 'Qui se ressemble s'assemble', et le dissemblable s'en sépare de lui-même. Parce que si le principe suprême du droit est que chacun doit faire pour son son frère ce qu'il voudrait qu'on fasse pour lui-même, alors cela exclut déjà automatiquement le paresseux qui est prêt à tout demander à son frère travailleur, alors qu'il n'a aucune inclination à faire de même pour son frère. Et cela n'est pas possible ici, pour la bonne raison qu'ici chaque esprit s'efforce d'être utile à tous ses frères de toutes les façons imaginables. Mais celui qui est paresseux et pas animé par le même esprit sera vite dégoûté d'un tel communisme⁷⁶, et il cherchera une société correspondant entièrement à son état d'esprit. Mais ce que deviendra très vite une telle société de fainéants, dans son isolement, chacun de vous peut l'imaginer sans grande explication.

24. Vous dites : oui ! Puisque vous reconnaissez la justesse de ce principe de droit dans ce monde - dans lequel il n'y a plus de mort, comportez-vous selon ce principe ! Si, comme ce principe vous y pousse et dans votre propre intérêt, vous souhaitez vous déplacer là-bas dans la maison avec Moi pour y prendre de quoi vous restaurer, vous serez pleinement des citoyens de ce

76 Dans le texte original : *vor solcher Cosmopolitie [Kosmopolitismus]*; mais le mot communisme, comme dans la troisième édition, en exprime mieux le sens. (N.d.T)

monde et pourrez faire de tout une utilisation bonne et utile. Mais vous devez aussi emmener avec vous la ferme résolution d'être utile à cette maison de toutes les façons possibles. »

25. Le Comte dit : « Cela va de soi, mon cher et très estimé ami ! Car je préférerais de beaucoup plutôt ne pas exister que d'accepter quelque chose sans rendre la pareille d'une façon ou d'une autre. Cette foule entière en est persuadée, ce dont je réponds avec la meilleure conscience du monde ! Mais maintenant, cher ami, puisque tu habites dans cette région sûrement depuis longtemps déjà et que tu t'y connais bien partout, peux-tu nous dire à tous comment nous tourner vers le seul Dieu du Ciel et de la Terre, donc vers Jésus le Crucifié ? Où est-Il ? Et nos yeux de grands pécheurs pourront-ils voir pendant quelques instants Son visage très saint ?

26. Précédemment, quand il faisait toujours sombre ici, nous avons été sollicités par une voix pour nous tourner vers Jésus, si nous voulions être aidés. D'abord j'ai pris cela pour une sorte d'illusion acoustique, mais j'ai été graduellement persuadé qu'il doit y avoir quelque chose de vrai là dessous. Mais c'est une autre question que d'y répondre avec efficacité ! Et aucun être ne pourrait probablement y répondre mieux que toi, qui es probablement familier avec tout ce qui est ici. »

27. L'étranger dit : « Très bien, très bien, mes chers amis ! Je suis pour ainsi dire partout chez moi dans ce monde. Quant à votre autre souci, vous vous êtes en tout cas déjà tournés vers le Seigneur Jésus, grâce à quoi tout est devenu plus clair autour de vous, et Je n'ai pas besoin de vous donner d'autre explication concernant cette question. Gardez principalement Jésus dans vos cœurs et vous serez certains d'avoir en toutes choses la meilleure aide. Mais vous devez bannir de vous pour toujours ces choses que vous avez amenées du monde avec vous et qui sont l'orgueil, la fierté, la vanité, l'esprit de vengeance et la détestable sensualité en rapport avec le sexe féminin, et vous devez tout remettre au Seigneur Jésus. De cette façon vous pourrez voir le Seigneur Jésus non seulement pendant quelques instants, mais vous serez éternellement avec Lui, autour de Lui et en Lui ! Car immense est Sa Bonté. »

Chapitre 140

L'étranger est encore mis en doute - Une réponse étrange

1. Miklosch, enchanté par les paroles de l'étranger dit : « Ô très cher ami, toi qui semble très bien connaître le Seigneur Jésus, sans quoi tu ne pourrais pas parler de Lui avec une telle assurance, aie donc la bonté de nous faire une courte description de Lui et indique-nous à peu près la région où Il se tient habituellement avec Ses très heureux amis . »

2. L'étranger dit : « Chers amis, en ce qui concerne la première question, Je dois vous dire que J'ai Moi-Même une ressemblance des plus saisissantes avec Lui. Il Me ressemble personnellement tout à fait. Sa voix est aussi comme la Mienne. Vraiment, quiconque Me voit, voit l'image la plus fidèle de Jésus le Seigneur ! Regardez-Moi bien, et vous verrez Jésus Lui-Même quant à Son aspect.

3. Et quant à la deuxième question, le où ? - la réponse est quelque peu plus difficile, bien qu'à la fin cela revienne entièrement au même. En général Il demeure dans l'Orient éternel. Et d'un point de vue naturel terrestre, dans la région de la constellation du Lion, et cela dans le Soleil central spirituel qui englobe le soleil naturel du nom de Régulus, et qui, par-delà, englobe tout l'infini. M'avez-vous bien compris ? »

4. Le Comte dit : « Oui, autant que possible ! Mais chacun de nous a remarqué que tu as été plutôt vague pour ce qui est du où. Et que ta ressemblance avec Jésus revienne à la fin au même que la question du où, cela, cher ami, pardonne-moi, me semble un peu gros. Qu'a donc à voir ta ressemblance en quelque sorte fortuite avec le Seigneur Jésus et le vrai lieu où Il réside ? Comment ces deux choses peuvent-elles revenir au même ? Aie donc la bonté de nous expliquer un peu mieux tout cela ! »

5. L'étranger dit : « Oui, Mon cher Bathianyi, ainsi vont les choses ici ! Il n'est pas nécessaire qu'à toute question on aie une réponse entièrement claire. Ne remarques-tu pas que les brumes de cette région ne se lèvent pas immédiatement ? Il en est ainsi avec beaucoup de réponses. Une réponse

complète rend l'esprit paresseux, n'ayant rien à demander de plus. Mais si la réponse est quelque peu vague, alors l'esprit devient extrêmement actif pour arriver à la comprendre. Vois, sur l'aspect du Seigneur Jésus tu n'as pas fait de remarques; suite à la réponse claire, ton esprit s'est mis au repos et n'a pas posé d'autre question. Mais le manque de précision de la deuxième réponse l'a réveillé de nouveau, et t'a forcé à demander une réponse plus précise aux questions, et vois-tu, c'est une bonne chose ! À l'avenir, ne te fais donc pas de soucis si tu ne comprends que par morceaux, tout deviendra clair au moment adéquat ! »

6. Le Comte dit : « Tout cela est bien beau, bon et vrai – mais mystique, très mystique ! » - Il est interrompu par le Franciscain : « Oui, oui, mystique, mystique et toujours mystique ! Nous devons être heureux que cet ami ait clarifié autant ses propos, et non pas que nous puissions critiquer ses merveilleuses paroles. Moi, par exemple, la deuxième réponse ne m'a pas du tout gêné. Voyez, Monsieur le Comte, vous voulez de nouveau toute la main quand on vous montre seulement un doigt. Je ne trouve pas dans cette attitude la courtoisie qui vous étiez pourtant si propre ! » - Le Comte dit : « Ami, cela vous regarde peu ou pas du tout. Si vous voulez être un esprit paresseux, soyez le, mais n'attendez pas de paresse de la part de mon esprit ! »

7. L'étranger dit : « Calmez-vous, calmez-vous, les amis ! Rien de grand et de vrai ne peut être fait avec une telle ardeur. Laissez l'amour être votre guide ! »

Chapitre 141

Le Franciscain parle de l'amour, et critique le Comte – Dispute sur la hiérarchie dans la nature - Miklosch s'interpose

(le 18 novembre 1849)

1. Le Franciscain dit : « Avez-vous entendu ce que ce noble ami a dit ? L'amour doit être notre guide! En très peu de mots il a dit énormément de choses ! Oui, oui, et cent mille fois oui, l'amour, l'amour, le grand et saint amour! C'est dans l'amour que sont cachés tous les secrets de la vie.
2. Nous connaissons bien aussi une sorte d'amour. Mais cette sorte s'appelle, numéro un, l'amour de soi et, numéro deux, l'amour de la chair - la chair du beau sexe s'entend. Nous deux avons subi plus d'une tribulation à cause de l'amour. Mais l'amour divin qui, sous la grande douleur de la croix, a pu encore demander le plein pardon de ses meurtriers au Père éternel de tous les éons, cet amour Monsieur le Comte, aucun de nous n'en a encore rêvé ! Et pourtant c'est dans cet amour qu'est contenu tout ce qui conditionne la vie.
3. Souhaiter les pires malheurs à nos ennemis, les exterminer, mettre en miettes le trône autrichien et envoyer leurs occupants en enfer – voilà, à ce qu'il me semble, à quoi nous étions justes bons. Mais bénir ceux qui nous ont maudits, faire du bien à nos tourmenteurs et accueillir ceux qui nous ont persécutés, de cela il n'y a encore aucune trace dans nos cœurs. Car jusqu'ici nous ruminons toujours encore notre vengeance contre eux. Ce n'est vraiment pas une grande chose que de prononcer une condamnation contre des frères en invoquant la loi. Et il est très facile de haïr des frères et de les déclarer indignes de la grâce divine parce qu'ils sont d'un autre avis que nous. Mais surmonter ses propres vices et permettre que le pur amour divin seul règne sur les faiblesses des hommes, par ailleurs le plus souvent aveugles, leur souhaiter de tout cœur, sans distinction dans leur aveuglement, la grâce et le pardon d'en-haut, et avoir envers tous les frères, quels qu'ils soient, la même patience et la même indulgence, - ça, ami, c'est un art d'une tout autre sorte que celui de vouloir, avec huit cent canons et cent mille lanciers, rendre le monde entier magyar, polonais ou russe!

4. Et voyez-vous, mon très estimé ami, c'est cela l'amour, le grand et saint amour divin, le mystère de toute la vie dont aucun de nous n'a encore rêvé. Et si je ne me trompe pas, alors c'est de cet amour dont notre ami encore inconnu a dit qu'il devait nous servir de guide ! Mais comment cela peut-il être possible tant que nous ne nous entendons entre nous pas bien mieux que comme chiens et chats, et que secrètement nous pensons toujours encore à nous venger de nos ennemis ? Je vous le dis franchement Monsieur le Comte, ce qui m'irrite le plus chez vous, c'est que vous ne voulez pas vous séparer de votre titre ; je vous l'ai pourtant fait comprendre à plusieurs reprises de façon évidente. Mais celui qui ne voulait pas le comprendre, c'est vous ! J'ai pris congé de mon titre de père franciscain depuis longtemps, et il n'y a plus trace de lui en moi depuis longtemps ! Pourquoi ne l'avez-vous pas fait aussi avec votre titre de Comte ? Croyez-moi, je ne vous aurais jamais offensé d'une seule syllabe en tant qu'homme et frère, si votre titre de Comte - qui s'harmonise avec ce monde des esprits comme un poing sur l'œil d'un nourrisson - ne m'avait pas tant gêné, comme une bourse vide générerait un affamé. Et je vous prie maintenant, pour votre plus grand bien, d'envoyer promener pour toujours votre titre de Monsieur le Comte Bathianyi ! Alors vous n'entendrez plus jamais de parole de ma part qui pourrait vous offenser, même légèrement, et je vous prierais alors aussi de tout mon cœur de me pardonner toutes les offenses que je vous ai causées. Si vous ne voulez pas le faire pour moi, faites-le au moins pour notre très noble ami, dont la bouche a déjà prononcé tant de mots consolants pour nos cœurs tristes. »

5. Le Comte dit : « Aha, aha, hinc ergo illae lacrimae [d'où ces larmes] ! Mon cher Cyprian, le titre de comte n'est pas à vendre à bon marché, je vous le dis ! Cet ami, qui semble très sage, ne l'a pas encore exigé de moi. Et s'il me l'avait demandé, il n'est pas sûr que j'y aurais consenti immédiatement. Car la maison Bathianyi est très ancienne, comprenez-vous cela ? » - Le Franciscain dit : « Oh oui ! » - Le Comte dit : « Restez ce que vous êtes et moi je reste ce que je suis ! En quoi cela vous gêne-t-il que je sois un comte ou que vous ne le soyez pas ? N'y a-t-il pas eu des comtes, des princes et des ducs qui étaient pieux ? Ne peut-on pas aimer Dieu également quand on est un comte, et peut-être encore mieux que lorsqu'on est une brute des caniveaux ? Je crois qu'avec la culture raffinée d'un authentique cavalier on est plus capable

d'amour pur qu'avec celle d'un vulgaire garçon d'écurie ! Et Dieu ne serait pas parfait si Il Se complaisait dans ce qui est imparfait plutôt que dans quelque chose que même le monde entier reconnaîtrait comme parfait. Pourquoi d'ailleurs appelle-t-on les anges les plus parfaits, dans le ciel, des archanges ? Ils sont aussi appelés princes de la lumière et hérauts de la puissance de Dieu. Donc même Dieu Lui-Même a déjà établi un certain ordre de classement parmi les premiers esprits parfaits créés, ordre qu'Il observe strictement aussi parmi les planètes, les montagnes, les fleuves, les lacs, les mers, les plantes et les animaux, de sorte que tous doivent être mutuellement utiles à tous ; mais le soleil reste néanmoins le soleil, il ne peut être dégradé au rang d'une planète ordinaire ; et le Chimborasso⁷⁷ reste le Chimborasso, il ne peut être tassé au rang d'une taupinière ; et enfin, on fait bien la différence entre le fleuve qu'est l'Amazone et une petite ruisseau qui ne débite même pas un seau d'eau en une heure.

6. Ne voudriez-vous pas aussi censurer la Dêité pour n'avoir pas éliminé de tels classements dans la grande nature, sans doute ridicules et insupportables à vos yeux ? Pourquoi Jéhovah a-t-Il oint seulement Saül, David et Salomon en tant que rois et seigneurs sur la nation juive toute entière ? N'aurait-Il pas dû, selon vous, oindre la nation entière et faire de tous des rois ? Et à ma connaissance, Dieu a aussi fait à David la promesse exclusive que de sa branche sortira le Messie et qu'elle subsistera pour toujours. Dites-moi, la Dêité n'a-t-elle pas selon votre logique commis là une énorme faute en privilégiant un seul homme sur des millions ? Ne fallait-il pas que Jésus naisse de Marie, qui descendait de la maison royale de David, et Joseph, qui était de la même descendance ne devait-il pas être son père nourricier ? N'avez-vous jamais lu, dans le livre des Chroniques je crois, que la noble primogéniture de Jésus remonte jusqu'à Adam ? À quoi donc doit être bon un tel galimatias aristocratique ? Est-ce que selon vous les gens ne devraient-ils pas plutôt se ressembler comme les moineaux, chez qui la primogéniture n'a pas de sens ?

7. Voyez, voyez, cher ami, pourquoi voudriez-vous tout d'un coup supprimer une hiérarchie que la Dêité elle-même a très manifestement instituée ? Me suis-je fait comte moi-même, ou n'est-ce pas La Dêité qui a

77 Volcan éteint (6310 m) en Équateur. (N.d.T)

ordonné que ma famille fasse partie du patriarcat au rang de comte ? Et si Dieu en a décidé ainsi, des hommes peuvent-ils le supprimer comme il leur plaît ? Je suis un Comte de par Dieu et ne peux donc pas être déposé de cette préséance par un Franciscain bilieux et jaloux. M'avez-vous compris, père Cyprianus ? »

8. Le Franciscain dit : « Si j'ai bien compris ? Et comment, mieux peut-être que vous le pensez ! Car de votre discours parsemé de preuves, j'ai clairement perçu que pour un homme qui n'est ni un soleil, ni un Chimborasso, ni le fleuve Amazone, rien n'est plus dur que de devenir humble et de renoncer aux préséances acquises dans le monde. Je perçois aussi de votre discours génial que pour les grands du monde il est très difficile de devenir comme des enfants, qui eux n'ont aucun sens de ces préséances temporelles, et qui, selon la Parole de Dieu, sont aptes, à cause de leur petitesse dans le monde, au royaume des cieux. Et je me rappelle aussi ce que le Seigneur Dieu Jésus a une fois dit au jeune homme riche : il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un homme riche, ou de haut rang, ce qui revient au même, d'entrer au royaume des cieux.

9. Ami, la graine de moutarde avec laquelle le Seigneur Lui-Même a comparé Son Royaume, est-elle peut-être un Chimborasso, ou un fleuve Amazone ? Vraiment pas, c'est la plus petite parmi les graines, comme le Seigneur l'a indiqué Lui-Même ! Si cependant le Seigneur compare Son Royaume avec une chose aussi insignifiante, par laquelle Il veut à coup sûr nous indiquer l'humilité extrême que doit avoir l'homme, alors on ne peut pas en déduire que des Chimborasso et des Amazone puissent trouver place sur la surface de cette petite graine. Il dit aussi que les oiseaux du ciel feront leur nid dans les branches de l'arbre de moutarde adulte. N'aurait-Il pas dû dire aussi, par égard pour les préséances terrestres, que sous ses branches se blottiront aussi les busards, les aigles, les vautours, les autruches et les casoars ? - pour montrer par là qu'il faut être sur terre au moins un baron pour être admis dans le royaume des cieux ?

10. Ô mon cher Comte, vous aurez beau venir avec mille preuves, je m'en tiendrai toujours aux paroles suivantes du Christ : ce qui est grand devant le monde est une abomination devant Dieu ! Je vous parie que dans le royaume

des cieux, si nous avons la grâce d'y être admis, nous ne rencontrerons ni un roi David, ni un Salomon en tant que roi, ni l'empereur Charlemagne, ni le roi saint Stéphane de Hongrie, et donc non plus de princes ou de comtes Bathianyi. S'ils sont déjà au ciel, alors ils s'aiment tous et se servent mutuellement comme des frères qui tous ont un seul Dieu, Seigneur et Père. Mais là où on peut encore trouver des aristocrates endurcis qui s'honorent mutuellement, c'est en enfer ! Que notre noble ami, notre consolateur tant attendu, me gifle si j'ai parlé faussement ! J'ai seulement voulu vous dire ce que j'ai déduit de votre discours. Que notre noble ami puisse être notre arbitre, si vous n'élevez pas d'objection! »

(le 20 novembre 1849)

11. Le Comte dit : « Oh ! je n'ai aucune objection. Mais il n'y a à mon avis aucun besoin d'arbitre, car vous avez raison de votre côté et moi du mien. Je ne veux pas placer un obstacle quelconque sur le chemin de votre bonheur futur, mais vous laisserez me poursuivre le mien dorénavant. Alors nous serons facilement quittes sans un arbitre. » - Le Franciscain dit : « Requiescat in pace per omnia saecula saeculorum, et lux perpetua luceat ei! [Qu'il repose en paix pour toujours et que brille sur lui la lumière éternelle] ou, dit en bon allemand : Pour cet ami, le baptême aura été gaspillé! Tout peut être gagné - même un Judas Iscariote, mais avec un Magnus Ungariae [un Hongrois de haute noblesse] même la tentative la plus bienveillante reste vaine. Aussi 'requiescat in pace etc. etc.' »

12. Miklosch, qui avait en attendant conversé avec l'étranger dit : « Mes amis, je vous dis que votre discussion ressemble à des enfants qui, imitant les grands qui battent le blé, jouent dans un coin de la grange à battre des tiges de blé vides avec des fléaux qui ne sont que des jouets.

13. Je vous dis qu'essayer de nous réformer mutuellement est futile, car nous sommes tous - chacun pour soi - mauvais de A à Z. À quoi sert-il de nous instruire mutuellement, même de façon très sage, alors que nos actes ne sont ni bons ni sages, et que celui qui est enseigné peut dire à celui qui l'enseigne : "Comment peux-tu m'enseigner le bon ordre alors que tu es toi-même dans le désordre ? Mets-toi d'abord en ordre, et si je vois que ton ordre est bon, attends que je vienne à toi et te dise : frère, ton ordre me plaît ! Instruis-moi

sur lui, sur ses principes et ses avantages !" - En outre, nous manquons d'expérience dans ce nouveau monde et nous tous ne savons au fond rien en ce qui concerne les voies et les conditions de vie de ce monde. Comment pourrions-nous être capables de nous instruire mutuellement ?

14. Ton discours, mon cher ami Cyprian, sonne de façon tout à fait chrétienne et évangélique, et aurait pu être un remarquable sermon prononcé en chaire sur la terre, avec même quelques bons résultats. Mais quel effet a-t-il eu sur mon ami Bathianyi ? Regarde, l'opposé exactement de ce que tu as voulu. Et quelle en est la funeste cause ? La même que celle que le Seigneur, si je ne me trompe pas, a reproché autrefois aux pharisiens en disant qu'ils étaient des conducteurs aveugles, en ajoutant encore explicitement qu'un aveugle ne peut conduire un autre aveugle.

15. Regardez, ici parmi nous se trouve un guide très expérimenté, dont la vue dans ce monde est très bonne. Demandons-lui tous ensemble de nous montrer la voie juste ! Je suis convaincu qu'un seul de ses mots aura plus d'effet que si nous continuons, aveugles que nous sommes, à nous chamailler et à battre de la paille creuse pendant une demi-éternité ! »

16. Le Comte dit : « Oui, oui, je suis tout à fait d'accord avec cette suggestion ! Et je ferai tout ce qu'il faut. Mais le bon Cyprianus, qui est parfois aussi un vrai Grobianus, qu'il me fiche la paix avec son requiescat. Je ne nie pas que son dernier discours était très bon et évangélique, mais qui lui donne le droit de vouloir me guider ? Il n'est pourtant, de facto, pas meilleur d'un cheveu que moi. Comment veut-il me faire la leçon ?

17. Une doctrine vraie doit provenir d'un cœur doux, pur et éclairé, et si elle veut avoir un bon effet, elle ne doit pas être parsemée de piques satiriques. La doctrine la plus pure, si elle est enseignée avec de telles piques, fait plus de mal que de bien. Si je dois m'améliorer, je ne veux pas être offensé, mais seulement persuadé d'une façon douce et fraternelle. Mais la doctrine de l'ami Cyprianus est plus piquante autour de lui que le plus fort paprika. Qui donc, que diable, veut se convertir à une pareille doctrine ? Mais ta suggestion, frère Miklosch, est tout à fait différente ! Ah ! De cette façon on peut se laisser guider et je me laisserai faire ainsi ! »

18. Le Franciscain dit : « Oui, si vous êtes tous d'accord pour cela, comme je l'avais espéré depuis longtemps, alors tout va déjà pour le mieux en ce qui nous concerne. Demandons donc à ce cher ami de nous montrer les meilleures voies, que nous voudrions suivre, et que nous suivront, sans nous en écarter ! »

Chapitre 142

Le sermon de l'étranger à propos des querelles et des reproches – Le Franciscain veut une punition pour ses bourreaux - Parole du corps blessé – La leçon de l'étranger sur le pardon aux ennemis

1. L'étranger dit : « Mes chers amis ! Je ne vous demande pas encore de demande de votre part, mais seulement que vous ayez un cœur docile et doux; et tout le reste viendra de soi-même, après quoi vous ne manquerez de rien, éternellement. Mais vous ne devez plus à l'avenir vous quereller à cause de différences d'opinion, ni vous reprocher mutuellement quantités de péchés, comme si vous aviez le droit de juger et de condamner!

2. Puisque vous semblez tous être expérimentés dans l'Écriture sainte, vous devriez savoir que celui qui dit "Raca !" à son frère est justiciable du tribunal, et qui dit "Fou !" à son frère mérite le feu éternel dans l'enfer. Sachant cela, comment pouvez-vous vous quereller entre vous ? Chacun d'entre vous est plein de fautes et de faiblesses et a suffisamment à balayer devant sa propre porte ! Aussi que personne ne se grandisse en constatant les fautes de son frère, parce que c'est une abomination des plus grandes devant Dieu.

3. Je sais bien ce qu'il en est sur la terre, où des frères entrent en guerre contre d'autres frères par pur orgueil et l'avidité la plus criante, car chacun veut être plus intelligent que l'autre. Chacun prétend être sans faute envers son frère, et décrit ce dernier avec toutes les couleurs de l'enfer. Ce sont souvent les gens aisés qui sont regardés avec des yeux envieux et jaloux par les plus pauvres, à quoi contribue certes le plus souvent leur trop grande avarice.

Mais parce que celui qui est aisé est aussi plus puissant, celui qui est pauvre doit chercher chez lui un emploi pour gagner son pain, et donc lui concéder la supériorité, ce qu'il ne fait pas par amour, mais par nécessité ; et il n'est pas rare qu'il soit secrètement rongé intérieurement parce qu'il doit obéir aux ordres de son frère, alors qu'il aimerait bien mieux dominer de toutes les façons possibles ce frère plus aisé que lui. Il est assez triste de voir comment de telles conditions entre des frères peuvent persister sur la terre à côté de la parole de Dieu la plus pure.

4. Mais ici dans le royaume des esprits, où il n'y a plus de manque, de pauvreté, et où il n'est plus question de privilèges, de telles hostilités terrestres ne doivent pas exister. Car Je vous le dis ouvertement : celui qui déteste son frère, quelle qu'en soit la raison, n'a pas la grâce de Dieu en lui ! Son âme est un diable plein d'orgueil et d'esprit rancunier, qui souhaite toutes sortes de malheurs à ses frères en guise de punition pour une injustice qu'ils sont supposés lui avoir causée.

5. Vos enseignements mutuels ont beau être bons et vrais, à quoi serviront-ils si derrière eux se cachent le désir de préséance, l'envie de dominer ou toute sorte d'avidité !? Qui veut instruire son frère doit d'abord enlever la poutre qui est dans son propre œil, et seulement alors dire affectueusement : "Très cher frère, je remarque qu'un éclat minuscule dans ton œil trouble ta vue ; laisse-moi l'enlever doucement de ton œil." Voyez, de cette façon tout enseignement mutuel entre des frères aura un effet splendide. Mais quand par un enseignement souvent non sollicité, des frères veulent apparaître plus sages et meilleurs que d'autres, alors la meilleure instruction est inutile et rend les choses qu'ils voulaient améliorer, mais manifestement de façon égoïste, encore plus mauvaises qu'elles ne le sont.

6. Voyez, Je suis un vrai enseignant, car je ne vous demande rien d'autre que vous acceptiez ce qui peut servir à votre plus grand avantage. C'est comme ça que vous devez aussi être entre vous, alors vos paroles seront bénies !

7. Le frère Miklosch a procédé ainsi auparavant, et ses paroles ont gagné immédiatement l'entrée de vos cœurs. Si les frères Cyprianus et Bathianyi avaient parlé comme ça, toute votre assemblée serait déjà bien plus avancée. Mais chacun d'eux a voulu démontrer – et même de façon évangélique –

qu'il était le meilleur, et donc leurs paroles n'ont obtenu aucune bénédiction.

8. Rejetez maintenant tout ce qui peut avoir ne serait-ce qu'une ressemblance à un désir de supériorité, sinon vous ne pourrez pas devenir les enfants d'un même Père dans le Ciel ! Quel avantage auriez-vous si, dans votre zèle à vous réformer mutuellement, l'un de vous réussissait à arracher un monde entier à l'autre, mais ferait ainsi le plus grand tort à sa propre âme ? Que pourra-t-il donner pour sauver son âme du borbier de sa ruine ?

9. Ne connaissez-vous pas la Prière du Seigneur ? Voyez, là il est dit entre autres : 'Pardonnez-nous nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés!' Si cependant vous stipulez toutes sortes de dures conditions que votre adversaire ne sera souvent même pas en mesure de satisfaire pour votre contentement, - que devient la réciprocité du pardon dans cette prière à Dieu ?

10. Dans l'Écriture sainte il est dit aussi : 'Bénissez ceux qui vous maudissent et faites du bien à ceux qui vous détestent et vous causent du mal!' Mais si déjà entre vous, entre compagnons dans le même malheur, vous vous tirez par les cheveux, que ferez-vous alors à vos ennemis ? Et je vous dis encore une fois qu'aucun de vous n'entrera au royaume de Dieu, à moins que, comme le Christ sur la croix, il n'appelle de la profondeur de son cœur : 'Père pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!'

11. Si vous tous êtes d'accord avec cela, alors venez avec Moi là-bas. dans la maison ! Sinon, vous pouvez rester et chercher vous-mêmes un hébergement ! Car votre volonté est éternellement libre ! »

12. Bathiany dit : « Ami, tes paroles sont certes comme des flèches acérées qui atteignent toujours leur cible, mais elles ne blessent pas le cœur. Car elles sont éminemment vraies et en accord avec le meilleur ordre sans lequel aucune société ne peut persister avec bonheur. Moi, et comme je l'espère, tous les autres, nous les acceptons avec la plus grande gratitude. Conformément à tes paroles je pardonne aussi à tous mes ennemis terrestres du plus profond de mon cœur. Car ce qu'ils ont fait, ils ne l'ont fait en vérité que dans la rage aveugle de nous vaincre nous, leurs supposés plus grands

ennemis. Que Dieu le Seigneur leur pardonne ! Pour ma part ils ne sont pas coupables envers moi !

13. Mais je prierais encore le Seigneur du Ciel et de la Terre qu'Il se souvienne de ma femme et de mes enfants, et qu'Il les guide de sorte qu'ils soient sur un meilleur chemin vers Dieu le Seigneur que n'a été le mien ! »

14. L'étranger dit : « Mon cher frère ! Ne te soucie plus de ce qui arrive en bas sur la Terre! Car le Seigneur, qui est bien plus près de vous tous ici que vous ne le pensez, s'occupe de tout cela. Concernant ta femme et tes enfants, ceux-ci ont grand besoin d'une importante humiliation terrestre, sans laquelle ils ne pourraient jamais arriver là où tu te trouves déjà. Mais par une telle humiliation, ils apprendront à reconnaître le néant de toutes les choses temporelles, que d'ailleurs ils abhorrent déjà secrètement, et de cette façon, après la mort de leurs corps, il sera plus facile pour eux d'entrer dans le royaume de la Lumière. Et toi, ne te soucie de rien d'autre que de l'amour pour Dieu et tes frères; tout le reste te sera donné en plus ! »

15. Le Franciscain dit : « Ami, je suis d'accord avec ce qui concerne ici mes compagnons d'infortune. Mais en ce qui concerne les diables impitoyables sur la terre, là je ne donne pas aussi facilement mon accord que mon ami Bathianyi, ainsi que quelques autres peut-être encore. Car la Dêité bonne et très sage doit sûrement se rendre compte que ce n'est pas une petite chose que d'être exécuté sur la terre comme un vulgaire bandit des grands chemins. Pour cet acte atroce je demande à Dieu une juste réparation par une punition sévère et appropriée de nos bourreaux, sinon mon cœur ne trouvera pas facilement la paix. »

16. L'étranger dit : « Ami, ceux qui t'ont exécuté appartiennent au Seigneur autant que toi. Supposons que par imprudence tu auras causé avec tes mains une blessure à tes pieds, qui te causerait une si grande douleur que tu maudirais tes mains, et que quelqu'un viendrait alors te dire : "Ami, ce sont tes propres mains qui t'ont infligé cela, venge-toi d'elles et fais les couper, car elles ne sont plus dignes de faire partie de ton corps!" - Dis-moi, est-ce que tu tiendrais compte de cette suggestion ? »

17. Le Franciscain dit : « Oh ! Dieu préservera sûrement l'homme d'une pareille stupidité ! Il ne manquerait que ça - Ce serait ajouter à un mal un autre dix fois plus grand ! »

18. L'étranger dit : « Aha, te voilà arrivé où je voulais t'emmener ! Si tu ne veux pas du deuxième mal que serait le tranchement de tes mains, qui manifestement ont péché contre tes pieds, - conviendrait-il à la Dêité de trancher certains de ses membres s'ils se sont comportés imprudemment envers les autres ? Pourquoi demandes-tu à Dieu de faire sur Lui ce que tu ne ferais jamais sur toi !? Vois, de même que tu es debout là comme un être complet avec tous ses membres, de même la Dêité forme aussi un être concret complet avec toutes ses créatures, essayant toujours de la meilleure façon de guérir toutes les parties malades et de les rendre conformes à leur destination éternelle. - Si donc le Seigneur Dieu sait comment guérir tes blessures avec une méthode différente et meilleure, désires-tu toujours ardemment être vengé de tes adversaires terrestres ? »

19. Le Franciscain dit, un peu embarrassé : « Bien sûr, dans ce cas non ! Et d'ailleurs je dis, au nom du Seigneur : tout ce qui est bien pour Dieu le Seigneur, sera dorénavant aussi bien pour moi. Mais j'espère que la chère Dêité ne me comptera pas comme une faute une pareille demande de ma part, provoquée par des circonstances bien tristes. »

20. L'étranger dit : « Si ce que tu dis est en accord avec ton cœur, alors tu l'es aussi avec Dieu. Et une fois que tu auras pardonné à tous tes ennemis du plus profond de ton cœur, alors toutes tes dettes seront aussi effacées devant Dieu ! Tu pourras alors prier Dieu avec un cœur et une conscience en paix : 'Père, pardonnez-moi toutes mes fautes, comme je les ai pardonnées à tous ceux qui ont péché contre moi !' Alors le Père te pardonnera tout et aura déjà tout pardonné, avant même que tu l'aies prié pour cela. »

Chapitre 143

Les ultimes doutes du Franciscain - Qu'est-ce qui arrive à ceux qui ont commis des péchés mortels ? La réponse pleine d'amour de l'Étranger - Invitation à entrer dans la maison

1. Le Franciscain dit : « Cher ami, je te remercie pour cette magnifique instruction ! Elle est vraie et digne d'un grand Dieu et tout cœur ne peut qu'y trouver son apaisement. Mais il y a aussi des choses qui peuvent être considérées comme des défauts principaux dans la nature humaine. On ne peut pas disposer d'elles comme on peut le faire des ennemis qui nous ont fait du mal. À celles-ci appartiennent par exemple certaines tromperies que l'on a commises envers d'autres personnes et dont on ne peut ensuite réparer les effets, même avec la meilleure volonté. Il en est de même de la luxure, du viol aussi, de la masturbation, de la pédérastie, souvent même dans des endroits consacrés, etc., des péchés très sévèrement condamnés par Dieu, et même mortels parce qu'il leur est attachée la damnation éternelle, des péchés dont on ne peut faire comme s'ils n'avaient jamais eu lieu et qui, malgré la confession avant la mort⁷⁸, laissent une tache indélébile dans l'âme. Une question importante se pose donc : que fera la chère et très sainte Déesse ? Ces souillures seront-elles aussi effacées de la table des dettes avec la vivante parole : 'Seigneur, pardonne-nous comme nous aussi nous pardonnons' ? »

2. L'étranger dit : « Ami, toi qui a affirmé que la Déesse est plus sage que le meilleur et le plus sage des hommes, alors tu dois aussi t'attendre à ce que la Déesse regarde les faiblesses humaines naturelles avec encore plus d'indulgence que le meilleur des hommes. Tu as bien sûr beaucoup péché dans ta chair, ayant été très tenté par elle. Tu aurais pu combattre ces tentations si tu y avais mis tout le sérieux nécessaire. Mais ce sérieux te semblait trop sérieux et les douceurs de la vie naturelle bien trop agréables, de sorte que tu es resté le même être sensuel. Mais là, regarde, la Déesse, à ton insu, est intervenue en te

78 Cyprien dit : vor der Hinrichtung (avant la supplice), car il a été exécuté ; pour la généralité nous traduisons : avant la mort. (N.d.T)

sortant de ta niche sensuelle et en te plaçant sur le champ de bataille. Là tu as eu l'occasion très souvent d'apercevoir le tableau cruel de la fin de toute la chair et de ses concupiscences, ce qui t'a fait te calmer. Et à la fin, ta chair a dû expérimenté elle aussi le peu de valeur de ses concupiscences et de leur accomplissement. Et vois-tu, ainsi la Dêité a puni ta chair et purifié ton âme de cette dernière, et tu n'as donc plus besoin de demander ce qui advient de ces péchés. Je te le dis, ces péchés ont trouvé leur jugement et leur fin avec la fin de la chair ! Car ce qui est de la chair est aussi jugé et enterré avec la chair.

3. Une situation tout autre est lorsqu'une âme est complètement passée dans la chair. Alors elle ne peut avoir d'autre sort que celui de sa chair. Mais ce n'est pas ton cas, ce que tu peux reconnaître par le fait que tu vis ici entièrement sans ta chair, n'étant pas couché dans la tombe comme mort, mais ressentant cependant en elle ce qui arrive à la chair. »

4. Le Franciscain dit : « Mais, ami, qu'est-ce qui arrive dans ce cas avec ces âmes qui doivent partager le sort angoissant de la chair ? De telles âmes sombreront sûrement en enfer après la décrépitude de leur idole ? »

5. L'étranger dit : « Aucune âme ne sera jamais privée de sa liberté, ni de sa conscience et de sa mémoire ! Ce qu'elle veut lui advient ! Si elle désire être ressuscitée, elle le sera. Mais si elle veut descendre encore plus bas que sa tombe, en enfer, son chemin ne sera pas entravé. L'enfer est certes permis par Dieu, et est, pour l'éternité, strictement isolé du ciel; mais il n'en est pas ainsi de l'âme! Car elle n'est pas jugée, sauf par son propre amour et la liberté la plus totale de sa volonté. Si elle désire ardemment l'enfer parce que celui-ci est en accord avec son amour, elle ira en enfer et nous tous ensemble nous ne serons pas capables de la retenir. Si cependant elle désire le ciel, alors nous l'accueillerons affectueusement et la guiderons le long des meilleurs chemins. Car l'ordre de Dieu, qui est le meilleur, le veut ainsi ! »

6. Le Franciscain dit : « Mais, ami, tu ne pourrais pas nous donner une idée de ce à quoi ressemble l'enfer en réalité ? »

7. L'étranger dit : « Ami, dans l'Écriture sainte il est dit : 'Recherchez avant tout le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît'. - De

là nous devons nous intéresser de la façon la plus vivante au Pro divin. Le malheureux Contra deviendra alors bien assez tôt évident à tous. Aussi venez tous avec Moi maintenant, là-bas, dans la maison qui est maintenant sortie des brumes! Là vous obtiendrez une lumière plus grande! Qu'il en soit ainsi! »

Chapitre 144

*Grandeur et splendeur et de la maison – "Jésus-Christ vit-il ici ?" -
Intense désir du groupe de voir bientôt le Seigneur - Miklosch a une
prémonition*

(le 25 novembre 1849)

1. Bathianyi se tient le plus près possible à la droite de l'étranger, et le Franciscain de même à gauche. Et Miklosch, en tête du reste du groupe, suit l'étranger pas à pas.

2. Plus ils s'approchent de la maison, et plus ils sont frappés par l'énorme grandeur, la splendeur et la majesté du bâtiment. Déjà assez près de la maison, Bathianyi ne peut plus se contenir tant il est émerveillé, et dit avec enthousiasme : « Ami, ami ! Cela ne peut pas avoir été construit par des anges, et encore moins par les esprits les plus sages de toutes les étoiles, mais seulement par la propre main de Dieu ! Cette incroyable grandeur, et en même temps les proportions les plus esthétiques, qui ne se comparent à rien d'autre ! Oh ! c'est plus que ce que nous ne pourrions jamais comprendre! Eh bien, si cette maison de toutes les maisons est déjà si ineffablement merveilleuse de l'extérieur, comment seront ses installations intérieures! »

3. Le Franciscain dit : « Tu as raison! - Je vous demande pardon, Monsieur le Comte, je veux dire : vous avez raison! » - Le comte dit : « Ami, restez au 'tu'! Je ne veux plus jamais entendre de titre. À partir de maintenant nous sommes des frères. »

4. Le Franciscain dit : « Bien, bien, c'est parfait, cher ami ! J'avais souhaité cela depuis longtemps ! Mais revenons à notre sujet ! Oui, tu as raison ! J'ai vu l'église de St Pierre à Rome, ensemble avec les mille pièces du Vatican, mais comparée à ce palais, ce n'est qu'une coquille d'escargot ! À première vue, ce palais gigantesque pourrait loger cent fois la population de la Terre ! Regarde seulement la largeur du bâtiment ! Ne va-t-il pas à l'infini à gauche comme à droite ? ! Et quant à sa hauteur, il me semble que si ici il y avait aussi une lune, elle pourrait heurter le faîte du toit, car sa hauteur ne se mesure plus en toises, mais doit se mesurer en milles. Oh, oh, c'est gigantesque ! C'est à vous rendre fou ! »

5. Le Comte dit à l'étranger : « Mais dis-nous donc toi, cher et bon ami, est-ce que peut-être le Seigneur Jésus-Christ demeure dans cette construction de la taille d'un monde ? Car sa taille serait quand même trop grande pour un ou même plusieurs anges des plus grands et des plus bienheureux. »

6. L'étranger dit : « Oui, oui, Il demeure souvent dans de telles maisons et donc aussi dans celle-ci, parmi Ses amis et Ses enfants ! Cependant Il ne s'y trouve pas pour le moment, mais une fois que vous serez entrés, Il se trouvera plus que probablement là aussi. Mais vous devrez bien observer là pour le reconnaître alors ! »

7. Le Comte dit : « Eljen Christus⁷⁹ ! Le Christ, ô mon ami, si seulement, pour l'amour de Dieu, je pouvais le voir une fois, je ne demanderais plus aucun autre bonheur ! Mais tu sais, le vrai Christ et pas une mascarade romaine ! » - Le Franciscain dit aussi : « Oui, oui, moi non plus, je ne demande plus aucun autre bonheur ! »

8. Un autre dans le groupe s'avance et dit : « Oh, oh ! Moi aussi je prie pour voir Christ même une seule fois ; et si c'est possible, aussi saint Joseph, parce qu'il était mon saint patron ! Mais si ce n'est pas possible, je ne le demande pas, - alors seulement le Christ ! »

9. L'étranger dit : « Bien, dis-moi, pourquoi aimerais-tu si fort voir le Christ ? » - L'homme qui s'est avancé dit : « Ça n'a besoin d'aucune explication ! Ce qu'on aime le plus, on veut aussi par-dessus tout le voir ! » -

79 C'est-à-dire : vive le Christ ! Vive se dit *éljen* en hongrois. (N.d.T)

L'étranger dit : « C'est très bien, mais pourquoi aimes-tu autant le Christ ? » - L'homme dit : « Ah, mais c'est évident ! Parce qu'Il est le Christ, parce qu'Il est Dieu et parce qu'Il m'a sauvé de l'enfer, et aussi parce qu'Il est un si bon Sauveur ! » - L'étranger dit : « Mais que vas-tu faire quand tu verras le Christ ? » - L'homme dit : « Oh ! je crierai de joie Eljen Christus ! et si on me le permet, je lui sauterai au cou ! »

10. L'étranger dit : « Bien, je vois que tu aimes vraiment le Christ ! Mais que ferais-tu si le Christ ne t'aimait pas autant que tu l'aimes ? » - Le questionné répond : « Oh, ça ne ferait rien, parce que je ne vaudrais quand même pas assez pour qu'Il m'aime. Je ne m'en ferais pas à cause de ça ! » - L'étranger dit : « Mon cher, retourne chez tes camarades, et sois assuré que le Seigneur Christ t'aimera quand même plus que tu ne l'aimes. »

11. Joseph s'en retourne et l'étranger dit au Comte : « Écoute, celui-ci a parlé avec son cœur plutôt qu'avec sa langue; il est aussi le plus innocent parmi vous et n'a pas mérité le moins du monde d'avoir été condamné à la peine de mort sur la terre. Je prendrai un soin spécial de cet homme ! - Mais nous sommes devant la porte de cette maison ! Entrons maintenant dans ses salles ! »

12. Le Comte dit : « Ami très cher - encore une question ! Quand le Christ arrivera avec peut-être un million d'anges, comment le reconnâtrons-nous ? » - L'étranger dit : « Fiez-vous à Moi ! Je vous ai déjà dit qu'Il Me ressemble complètement. Vous n'aurez qu'à Me regarder et voir en comparant si quelqu'un Me ressemble ; ce sera celui-là ! » - Le Comte dit : « Merci de rester avec nous, de cette façon Christ le Seigneur ne nous échappera pas sans que nous ayons pu Le voir. Oui, oui, c'est bien, très bien ! »

13. Et Miklosch, derrière eux, dit : « Mes amis, il me semble que nous sommes encore un peu aveugles. Je vous le dis, j'ai un pressentiment étrange ! » - Le Franciscain dit : « Ah bon, quel pressentiment ? » - Miklosch dit : « Je ne dirai rien de plus. Mais vous le ressentirez bientôt aussi et direz : comment avons-nous pu être des bœufs aussi aveugles ! Me comprenez-vous ? Oui, des bœufs aussi aveugles ! »

14. Le Comte dit : « Chers amis, nous sommes déjà au seuil de la grande porte d'une maison dont ni le soleil, ni la terre, ni la lune ne peuvent montrer quelque chose de comparable. À l'accès dans les pièces merveilleuses de cette maison sont certainement étroitement et irrévocablement liées des conditions de vie complètement insoupçonnées jusqu'ici. Et avant que nous entrions dans la maison, dont les conséquences sont incalculables, le frère Miklosch nous a dit qu'il a un pressentiment important, et s'étonne que nous ne ressentions encore rien. Puisque les conséquences de notre entrée dans cette merveilleuse maison sont de la plus haute importance, je suggère que le frère Miklosch soit plus précis quant à son pressentiment et nous en fasse part. Car un tel pressentiment pourrait nous être très utile si nous sommes capables d'en saisir les tenants et les aboutissants. Donc, frère Miklosch, si tu veux bien, détaille-nous ton pressentiment. Notre cher ami ici aura sûrement la gentillesse d'avoir encore un peu de patience avec nous ! »

15. Miklosch dit : « Bien, mes chers amis, mon pressentiment est vraiment très particulier, mais je ne peux pas le décrire. Ce que je ressens, c'est que notre situation n'est pas très éloignée de celle des deux disciples allant à Emmaüs, quand le Seigneur Lui-Même a marché au milieu d'eux sans qu'ils Le reconnaissent, malgré Sa sage instruction en toutes choses. Vous voyez, c'est exactement ce que je ressens ! Et je parierais presque que ce pressentiment joyeux n'est pas de la paille vide ! Le temps nous l'apprendra ! Il faudra bien qu'à la fin la chose se révèle ! »

16. Le Comte, dit : « Va, va, pieux et doux rêveur ! Que crois-tu ? Christ, le Seigneur, descendrait du plus haut Ciel en toute modestie et sans gloire pour venir à nous qui sommes de grossiers pécheurs, comme Il est venu en tant que fils d'homme chez les Juifs au cœur dur ? Non, non, que vas-tu chercher ? Pense donc à ce qu'est le Christ et qui Il est, et ce que nous sommes nous, comparés à Lui, et tu auras d'autres pressentiments. Vois-tu, ton pressentiment n'est qu'une belle rêverie chrétienne illusoire, comme j'ai eu l'habitude d'en faire moi-même en quantité dans ma jeunesse. Mais où est avec cela la chère réalité ? Encore que ta rêverie me plairait presque plus que cette maison, - et il faut que je te le dise, que si elle avait quelque réalité, je serais l'esprit le plus heureux de tout l'infini. Mais restons calmes ! Car tu

sais, Christ peut être aussi bon et condescendant que tu veux, - mais qu'il nous accorde à si bon marché ce que nous nous imaginons avec nos idylliques rêveries chrétiennes, de cela, vois-tu, je doute très fort. Ai-je raison ou non ? »

17. Miklosch dit : « Tu as raison, mais je ne peux me défaire malgré cela de mon pressentiment. Et vraiment, je sens trembler mon cœur en moi ! » - Le Comte dit : « Sans rapport! Le mien aussi et comment ! Mais cela provient de ce que nous allons maintenant entrer dans cette authentique maison de Dieu, un pas très important, et de l'incertitude sur ce que nous pourrions y rencontrer. » - Miklosch dit : « Oui, oui, tu auras sûrement raison à la fin. Oui, c'est cela, c'est sûrement cela ! »

18. L'étranger dit : « Bien, avez-vous maintenant fini vos débats ? » - Le Comte dit : « Ami, tout est en ordre avec nous ! Il serait bien sûr intéressant d'obtenir de toi une petite clarification sur cette question. Mais ta main est déjà posée sur la poignée de la porte ! Aussi trouverons-nous peut-être à l'intérieur de la maison une occasion pour nous éclairer davantage. »

19. L'étranger dit : « Oh, bien sûr ! il y aura encore beaucoup d'occasions. Mais il s'agit maintenant d'entrer dans la maison ! Et donc, ouvre-toi, porte vers la vie éternelle ! »

Chapitre 145

Entrée dans la maison céleste – Retrouvailles entre vieilles connaissances - La cécité du Comte pour trouver Jésus – Jésus, finalement, se révèle à lui

1. La porte, aussitôt, s'ouvre toute grande. De la première salle rayonne une indescriptible splendeur qui illumine les arrivants, et une foule énorme habillée de robes plissées faites comme du plus fin byssus salue chaleureusement les arrivants. À la tête de la foule se tient le Général accompagné par le moine Thomas et Dismas.

2. En voyant et en reconnaissant le Général, le Comte, tout heureux de la rencontre inattendue de son vieil ami, se précipite contre sa poitrine, l'embrasse et dit avec ardeur : « Cent mille salutations à toi, maintenant dans une vie sûrement infiniment meilleure, mon cher vieil ami et frère! Ô quelle joie de t'avoir de nouveau, et si Dieu le veut, pour toujours ! Tu es déjà heureux, très heureux. Le Seigneur Dieu ne me laissera pas non plus malheureux. Ah, ah ! Je m'attendais à tout sauf à te rencontrer ici, tout heureux, et à te revoir. Comment allais-tu lorsque tu es arrivé ici ? Et comment vas-tu maintenant ? Et que fais-tu réellement ici ? »

3. Le général rend la salutation, et dit : « Mon ami le plus cher, il n'est pas question ici de faire quelque chose, mais seulement de jouir de tout ce que la bonté illimitée et l'amour du Seigneur Jésus-Christ nous accordent avec une abondance infinie. Si cette félicité n'était pas aussi couplée avec la plus merveilleuse diversité, en vérité on devrait s'écrier avec Job : 'Ô Père, Toi le meilleur, le plus doux des Pères, cesse donc pour un moment Tes bénédictions !' Oui, cher ami, ici seulement on parvient vraiment à connaître le Christ! Mais, mon cher, je n'ai pas besoin de t'en dire plus, car tout te deviendra clair très bientôt. Mais si tu veux te faire une petite idée de la sagesse, de la puissance et de l'amour du Seigneur, alors contemple seulement un peu la splendeur de ce hall, et tu arriveras à une conception déjà très curieuse du Christ, le seul Seigneur du Ciel et de la Terre. »

4. Le Comte dit : « C'est bien que tu me fasses penser de nouveau au Christ. Que sais-tu de Lui ? As-tu peut-être eu la chance de le voir, Lui le très Saint ? Est-Il déjà venu ici, ou viendra-t-Il bientôt de nouveau ? D'où viendra-t-Il ? Et comment le reconnaîtrai-je ? Tu sais, je L'aime tellement que toutes ces splendeurs ici seraient comme une maison morte sans Lui. Sois gentil, aide-moi aussitôt à Le reconnaître. - Ô Dieu, quelle vision cela sera, de voir mon Créateur ! »

(le 27 novembre 1849)

5. Le Général sourit d'aise en entendant ces questions empressées et dit : « Mais mon ami, il me semble que tu es comme quelqu'un que les arbres empêchent de voir la forêt ! Si tu veux bien, décris-moi à peu près comment tu te représentes Jésus le Seigneur. Après cela je te dirai quelque chose qui t'étonnera beaucoup. »

6. Le Comte dit : « Ami, venant de toi, cette demande est singulière. Mais je veux tout de suite te répondre, pour qu'on arrive au plus vite à ce que tu veux me dire. Vois, j'imagine Christ notre Seigneur dans une gloire indescriptible, entouré par Ses apôtres et une armée innombrable d'anges. Car dans l'Écriture sainte il est dit qu'Il reviendra sur les nuages brillants du Ciel, desquels à chaque seconde au moins un trillion d'éclairs jailliront dans tout l'infini. Voilà ma conception du Christ le Seigneur ! A toi de parler maintenant comme promis. »

7. Le Général dit : « Frère, tu as là un conception fondamentalement fausse du Christ le Seigneur ! Comme je te l'ai dit, les arbres te cachent la forêt. Nous tous avons pu entendre clairement comment notre plus grand ami ici, dont tu tiens encore le bras avec ta main gauche, t'a donné les indications pour Le reconnaître, et t'a dit aussi qu'Il sera dans cette maison simultanément avec vous. Regarde donc un peu autour de toi pour voir si tu trouves quelqu'un qui lui ressemble à un cheveu près. Si tu trouves celui-là, ce sera le Seigneur ! Car je te dis que Dieu le Seigneur Jésus est ici aussi simplement et modestement que lorsqu'Il était sur terre. On ne rencontre chez Lui aucune trace de gloire ! »

8. Le Comte dit : « C'est juste, c'est juste ! C'est exactement ce que cet ami hautement digne d'amour nous a dit à l'extérieur. Certes, il me faudra quelque temps pour scruter avec mon ami les milliers de personnes qui sont ici. Mais c'est un travail qui en vaut la peine. Le hall est énorme, très lumineux, et tous ceux qui sont là se mettent en rang comme sur un commandement, ce qui est une bonne chose ; j'aurais peut-être fini bien avant que je ne le pensais - Pour le moment je ne vois aucune telle ressemblance dans les premières rangées. Donc, continuons notre inspection. Plus loin non plus, je ne trouve aucune ressemblance. C'est que je vois ceux qui sont placés tout derrière aussi bien que ceux qui sont debout tout près. Mais il ne s'y trouve aucun frère jumeau de notre cher bon ami. Tout dans le fond il y a encore un autre groupe, que j'aimerais examiner de plus près, s'il m'est permis de m'en approcher ? »

9. Le Général dit : « Oh oui ! vas-y, car ici règne la plus complète liberté. » Sur ce le Comte se déplace vers le groupe en question avec son ami qu'il n'a toujours pas reconnu ! Cependant en s'approchant avec son ami, tout le groupe tombe la face contre terre, et s'exclame : « Salut à Toi, salut à Toi le Sublime ! »

10. Le Comte prend peur en voyant ce changement de situation et dit à son compagnon : « Voilà, c'est arrivé ! J'allais juste commencer à les comparer à toi et maintenant ils sont tous face contre terre et crient à Dieu sait qui : "Salut à Toi" ! - Cela concerne-t-il l'un d'entre nous deux ? Ou bien Jésus serait-Il déjà visiblement là quelque part ? » - L'étranger dit : « Attends juste un peu; ce groupe se relèvera bientôt et tu seras capable de continuer ton enquête. »

11. Sur un signe secret du Seigneur, le groupe entier se lève de nouveau. Le Comte les examine et constate qu'il n'y a que des femmes, et il dit : « Ami très cher, pour autant que je sache, Le Seigneur Dieu et Sauveur Jésus était, sur la terre, un homme parfait, et n'est sûrement pas devenu, dans Son royaume éternel, une femme ! Donc, à mon avis, il n'y a rien ici qui puisse m'approcher de mon but. Mais il y a une chose que j'aimerais savoir d'elles, c'est pourquoi elles ont tellement crié "Salut à Toi" tout à l'heure. » - Son compagnon dit : « Va et demande-le-leur ! »

12. Le Comte s'avance modestement, mais le groupe lui crie : « Arrière, arrière ! Nous ne voulons avoir aucun rapport avec toi, pécheur sacrilège dans la maison de Dieu ! »

13. Le Comte recule, mais dit au groupe, qui ne se trouve pas non plus depuis longtemps dans la maison : « Bon, bon, faites plutôt attention qu'on ne vous rabaisse d'un bon coup votre sainteté encore hautement papale ! Ô les délicates Gretel⁸⁰ ! Je pense que mon ami et moi pourrions encore être aussi saints que vous-mêmes ! - Cher ami, partons d'ici, il n'y a rien qu'on puisse faire avec ces êtres ! Leur sainteté arrogante toute jésuitique m'est insupportable ! »

14. Le compagnon dit : « Ah ami, il ne faut pas le prendre ainsi. Ici on doit tout supporter avec la plus grande patience ! Celles-ci ne sont pas encore tout à fait en ordre, mais elles ne sont pas loin du but ! »

15. Le Comte dit : « Sûrement, sûrement, mais nous rejeter comme des criminels est quelque peu étrange ! Mais au nom du ciel, qu'il en soit comme Dieu le veut. Si seulement je pouvais accomplir ma tâche. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi, alors que je suis proche de toi, je n'ai pas d'autre pensée que pour Jésus le Seigneur. Toutes ces beautés célestes, et aussi toutes ces belles dames si séduisantes, et cette salle, sont pour moi comme des momies, ou des images sans vie, tant que l'Unique n'est pas là. Il est déjà assez ennuyeux que sur la terre, où le Créateur a prévu tant de diversité, on ait souvent entendu, mais seulement entendu, parler de l'Être divin suprême ; mais de le voir, il n'en a jamais été question, en tout cas pas en ces temps-ci. Mais qu'ici, où en tant qu'esprit on est sur le point de pouvoir contempler le parfait Esprit de Dieu, l'existence devient intolérable si on ne peut Le voir, Lui qui est tout en tout. Si toi mon cher ami, tu sais où il se trouve en ce moment, montre-Le-moi, pour que je puisse au moins Le voir de loin ! »

16. Le compagnon dit : « Mon cher ami et frère, ce sera un peu difficile de te montrer Jésus à distance ; car celui qui n'arrive pas à voir Jésus tout près de lui

80 *Gretel* : diminutif de Marguerite, mais se dit aussi affectueusement d'une personne du sexe féminin quel que soit son âge. (N.d.T)

ne le verra pas à distance non plus. Tu dois t'efforcer de voir Jésus près de toi, alors ton souhait s'accomplira. »

17. Le Comte dit : « Mon très respectable ami, ce serait très bien, et aussi très souhaitable, si seulement je pouvais supporter d'être en Sa sainte proximité. Or même Ses anges les plus hauts et les plus proches sont supposés ne pas pouvoir se tenir en Sa proximité; comment le pourrais-je ? » - Le compagnon dit : « Ami, si Christ le Seigneur se tenait debout devant toi d'une façon pas plus impressionnante que Moi, et parlait avec toi comme Je te parle maintenant, - dis-Moi, serais-tu encore d'une timidité aussi sainte ? » - Le Comte dit : « Eh bien, ce serait alors plus facile en effet! Mais ce serait quand même encore dur pour moi, ne pouvant m'empêcher de penser qui Il est, et ce que je suis, moi. Lui, le Tout infini, et moi un vrai néant ! Cependant ce serait plus facile que si Il venait dans Sa puissance céleste. »

18. Le compagnon dit : « Bon! Que dirais-tu si par exemple Moi-Même J'étais le Christ et que pour certaines raisons seulement Je ne Me révèle à toi que maintenant ? Quelle tête ferais-tu ? »

19. Le Comte dit : « Écoute ami, ce serait mettre un pauvre diable comme moi à une trop dure épreuve. Vraiment, haut ami, si tu L'étais toi-même en fin de compte, alors je resterais sans voix pour l'éternité ! Mais dis-le-moi plutôt avec certitude, que je m'évanouisse de vénération, d'amour et d'effroi ! »

20. Le compagnon dit : « Oui ami, Moi-Même Je le suis ! Si c'est dur pour toi de le croire, alors demande à ceux-ci ici. Ils te le diront ! C'est ton amour qui M'a attiré vers toi de cette façon ! »

Chapitre 146

Le grand moment pour le Comte - "C'est Toi !?" - Merveilleux hommage – Paroles du Seigneur sur l'âme et l'esprit, et le rapport entre le Père et Ses enfants

1. Le Comte, tout éperdu, en partie par crainte, en partie à cause d'un grand et très heureux ravissement, et en partie de peur d'être dans une possible illusion de sa part, ne sait comment se ressaisir. Ce n'est qu'après un long moment où eut lieu sa résurrection intérieure, où dans une joyeuse lutte son esprit a rompu tous ses liens et s'est répandu dans toute son âme, qu'il balbutie ces mots avec un fort bégaiement :

2. « Ainsi -cé-cé-c'est t-t-toi! Toi ? - Le Seigneur éternel de toutes choses, de tout ce qu'embrasse l'espace et le temps, et de tout de ce qui, au-delà de l'espace et du temps, vit de façon sublime dans la plus grande liberté et peut voir, avec des yeux parfaits, dans les profondeurs éternelles de Tes merveilleuses créations! - Ô Dieu, ô Dieu, ô Dieu! - moi, un misérable ver, un ver piétiné par d'autres vers, une minuscule poussière de la poussière des poussières, je suis maintenant là devant Toi, Saint Maître éternel des innombrables merveilles créées par Ta main toute-puissante, - devant mon Dieu, devant mon Créateur et Père, devant mon Sauveur Jésus !? Ô tous les cieux, écoutez ! Je suis là devant Dieu, mon Dieu et votre Dieu ! Venez, venez tous ici, éons bienheureux, aidez-moi, aidez-moi à ressentir la profondeur sans fin de toutes les béatitudes célestes – à ressentir cela : une créature qui est debout pour la première fois devant son Créateur tout-puissant! Et – oh ! c'est à peine pensable, - ce Dieu est comme un homme simple et modeste, Il s'abaisse à parler avec moi, guidé par son propre amour, si doucement et gentiment, comme seulement le meilleur des frères parlerait à son unique frère !

3. Ô vous les hommes, qui errez dans toutes sortes d'illusions sur la Terre traîtresse, qui êtes découragés en arrivant au but souvent bien triste de vos pérégrinations, ne sachant plus vers où vous tourner – venez ici avec vos cœurs et apprenez à connaître Dieu dans Jésus, le Sauveur délicieux, et vous

en aurez vite fini avec vos grands et vains projets pendant votre courte vie d'épreuve.

4. La vraie et juste connaissance de Dieu vous montrera combien peu il faut pour vous retrouver dans la voie juste en Dieu le Seigneur, et vous serez alors bienheureux au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer! Ne vous battez pas comme de misérables chiens et chats pour des choses terrestres, qui sont passagères et sans valeur devant Dieu ! Mais soyez zélés dans la vraie connaissance et l'amour de Dieu ! Aimez-vous les uns les autres comme de vrais frères et sœurs, comme les enfants d'un seul Père éternellement saint, aimant, bon et doux au-delà de tout concept - vous aurez alors dans vos cœurs plus que tout ce que le monde entier pourrait jamais vous procurer et vous donner !

5. Que sont les plus prestigieuses places d'honneur sur la Terre comparées à la place où je me tiens maintenant, à côté du Seigneur Dieu visible, dont l'Amour et la Sagesse nourrissent les éons célestes sans jamais en être rassasiés ! Ô Dieu, ô Dieu ! Quel ravissement est-ce d'être près de Toi ! Comme sont complètement oubliés maintenant les terribles malheurs qui m'ont frappé sur la Terre ! Où sont maintenant mes ennemis ? Vraiment, je pourrais maintenant m'exclamer, et les éons avec moi : venez à moi par millions, amis ou ennemis, et je vous embrasserai fraternellement! »

6. Après ces mots, qu'il balbutie plutôt qu'il ne parle tant il est enflammé d'amour, il tombe à genoux devant Moi, joint ses mains et dit : « Ô mon seul Dieu éternellement bon et Sauveur Jésus ! Laisse-moi Te louer, adorer et glorifier pour toujours par moi, avec les accents les plus nobles ! Car il est impossible qu'on puisse trop Te louer et Te glorifier . Oh ! je comprends maintenant comment on ne peut ressentir la plus grande béatitude qu'en Te louant et Te glorifiant. Aussi, que tout ce qui fait partie de moi Te loue et Te remercie pour tout ce que Tu as permis de venir sur moi, même quand ce fut dans de difficiles conditions. Car maintenant seulement je commence à comprendre que c'était seulement Ton très grand amour qui a fait cela pour moi!

7. Ô Toi Père saint, j'ai été moi aussi un fils très prodigue, qui n'est revenu vers Toi que par suite d'une grande adversité. Mais maintenant je suis de

nouveau près de Toi, Père saint, éternellement bon ! Accueille-moi dans Ton royaume comme l'un des moindres et accorde à tous les nombreux autres fils prodigues la même grâce que Tu m'as faite, à moi le dernier de Tes enfants qui a reçu Ta grâce! Et si telle était Ta volonté, laisse ma famille restée sur la Terre plutôt perdre toutes ses biens terrestres que de tomber trop profondément devant Toi et à la fin même T'oublier complètement ! »

8. Je dis : « Lève-toi, lève-toi, Mon cher frère, et ne fais pas tant cas de cela ! Car tu vois que Je n'ai pas changé le moins du monde après que tu M'as reconnu. Comme des frères qui parlent, agissent et se conduisent entre eux, ainsi ferons-nous ensemble éternellement !

9. Je suis Dieu en effet, l'Être primordial, plein de sagesse, puissance et force - et tu n'es qu'une créature de Ma volonté. Mais ton esprit est entièrement ce que Je suis Moi-Même. Pour cette raison il y aura pour toujours le même rapport entre nous que celui qui existe entre le père et le fils ou celui entre frère et frère. Car tu es un de Mes fils selon ton âme, qui est maintenant ton être extérieur, et un frère selon ton esprit! L'âme provient de la Lumière primordiale de Ma Sagesse et est infiniment moins que la Lumière primordiale créatrice. Pour cette raison l'âme est vis-à-vis de Moi un fils, tandis que Je suis au fond du fond pur amour. Mais ton esprit, qui est Mon amour même en toi et donc Mon propre esprit, est donc Mon frère, de part et part! Donc ne pense pas trop longuement là-dessus, mais lève-toi et viens avec Moi chez les autres frères! »

10. Le Comte dit, en se levant lentement: « Ô Père, comme Tu es infiniment bon ! - Si seulement ma langue plus bête que tous les veaux pouvait Te louer en rapport avec Ta dignité très sainte! Mais j'échoue maintenant presque complètement! »

11. Je dis : « Sois tranquille, frère, et ne fais pas d'éloges exagérés ! Car ton cœur est le meilleur éloge, auquel J'ai le plus grand plaisir. Tout le reste relève plus ou moins de la bigoterie, qui M'importune ! Lève-toi maintenant entièrement et viens avec Moi chez les autres frères! »

Chapitre 147

Bathianyí se rabaisse trop – La réponse du Seigneur - La maturation progressive de l'homme vers la connaissance la plus haute de Dieu - Le Franciscain toujours aveugle se fait réprimander par Miklosch – Parole du roi qui visite ses sujets incognito

(le 4 décembre 1849)

1. Le Comte, tout brisé d'amour et de profond respect dit : « Ô Seigneur, en Ton Nom tout-puissant, il est sûrement plus facile pour Toi de dire: "Lève-toi et viens" - que pour moi, pécheur, de me lever devant Toi, le Seigneur de tout l'infini! Me demander de me lever maintenant, c'est un peu comme si la Terre disait à un puceron : "Minuscule animal, pour qui une feuille d'arbuste est un monde plein de merveilles, viens et accompagne-moi dans ma course autour du soleil !" - Ô Seigneur, ce serait vraiment un bel attelage, difficilement observable par un naturaliste, ni depuis la planète Uranus même avec une longue-vue grandissant un trillion de fois. Et pourtant, un puceron conviendrait encore mieux comme compagnon de la Terre, que moi, un néant absolu, comme compagnon du Dieu infini, devant qui la Création toute entière n'est pas plus qu'un point. - Ô Seigneur, moi, un stupide esprit humain, un néant devant Toi, et Toi, l'infini Tout en tout! Et je dois T'accompagner ? Non, cette pensée est trop accablante pour un esprit créé ! Ô laisse-moi encore me ressaisir un peu plus, car Ta grandeur infinie me donne le vertige. »

2. Je dis : « Mais, Mon bien-aimé frère, tu commences maintenant à M'ennuyer avec tes discours sur Ma puissance infinie, Ma force et Ma sagesse ! Lève-toi, mets-toi à côté de Moi, et regarde si Mon nez est beaucoup plus haut que le tien. Vois-tu, Mon frère puéril, en tant que Dieu, Je dois être comme Je suis, pour que tu puisses être, hors de Moi et à côté de Moi, ce que tu es et seras de plus en plus. De plus, tu es Mon œuvre et si, en tant que Mon œuvre, tu te considères comme un néant absolu, alors tu Me diminues ! Et cela, il Me semble, ce n'est sûrement pas ce que tu veux faire ? »

3. Le Comte dit : « Non, non, non, éternellement non, Seigneur, de Ton point de vue je suis très grand, c'est seulement pour moi que je ne suis rien! Bon, bon, je me lève maintenant, car Ta parole m'a entièrement restauré. » - Après quoi le Comte vient résolument vers Moi, et dit : « Seigneur, Père, Dieu, Jésus! Je suis maintenant complètement guéri par Ton seul amour et Ta grâce, et ma crainte certainement excessive à Ton égard a aussi disparu. À sa place cependant, un amour pour Toi sans limites brûle passionnément dans chaque fibre de mon cœur. Peut-être que par la suite, cette nouvelle propriété de la vie spirituelle s'apaisera-t-elle peu à peu. Mais maintenant j'aimerais T'embrasser avec toute ma force de vie et mourir ainsi dans l'indescriptible délice de l'amour de Dieu ! Seigneur, laisse-moi T'embrasser juste un peu et Te presser contre mon cœur qui brûle d'amour comme un Etna ou un Vésuve! »

4. Je dis : « Mon cher frère, cela te nuirait dans l'immédiat, parce que ton esprit n'a pas encore pris une possession suffisante de ton âme. Mais quand ton esprit aura atteint une certaine fermeté dans cette possession, alors nous pourrions nous embrasser sans dommage aucun. Car sais-tu, cher frère, Je suis certes, autant que possible, tout à fait un homme comme toi ; mais dans cet homme demeure cependant corporellement la plénitude de la Divinité, et ton esprit ne pourrait la supporter; il déchirerait tous ses liens et s'unirait avec la Dêité en Moi, son fondement et élément éternel. Mais quand ton esprit se sera entièrement organisé dans ton âme et sera lui-même rempli de toute la force de l'amour venant de Moi, alors il sera capable de supporter de M'embrasser sans préjudice.

5. Mais avance maintenant rapidement avec Moi vers les autres, pour qu'ils puissent aussi être élevés à ton niveau de connaissance! Leur curiosité a grandi et est devenue très forte ; car ils ne savent toujours pas avec quel succès tu as réussi dans ta recherche du Christ. - Seul Miklosch est prêt de comprendre ce qui se passe, mais le Franciscain le conteste aussitôt, avec la conséquence que le groupe entier finit par être aussi de son avis. Nous devons donc nous empresser d'aller là-bas pour freiner un peu le verbe présomptueux du Franciscain. »

6. Le Comte dit : « Ô Seigneur, Toi l'éternelle bonté et douceur, cela est entièrement en accord avec mon cœur! Ce moine a en soi une bonne nature, si tant est que quelque chose puisse être bon en dehors de Toi. Mais en ce qui concerne ses concepts du rapport entre Dieu et les créatures et vice versa, il est moins digeste que du cuir bouilli. Je Te prie, Seigneur, laisse celui là se heurter un peu à un mur, comme on dit. » - Je dis : « Très bien, très bien ! Mais parle un plus bas, ils viennent déjà à notre rencontre ! »

7. Je Me déplace maintenant vers le groupe avec le Comte. Et le Franciscain interpelle le Comte de loin déjà : « Eh bien, cher Comte, quels sont les résultats de ta recherche dans le hall ? As-tu trouvé quelque part le Seigneur qui règne sur la vie et la mort, sur le Ciel, la Terre et l'Enfer ? Il me semble que le fameux jumeau tarde encore, car je ne vois pas de troisième personne parmi vous. »

8. Le Comte dit : « Mon ami, il n'est aucun besoin de cela, car nous deux nous nous suffisons sans qu'il y ait besoin d'un troisième ! Compris, monsieur l'important, toujours aussi grande gueule ? » - Ici Miklosch pousse le Franciscain, et dit : « Nigaud ! Ne remarques-tu rien ? Ne verras-tu pas la pierre d'achoppement devant toi avant de te casser le nez dessus ? » - Le Franciscain dit : « Quoi donc - quelle pierre d'achoppement ? Où y en a-t-il une par ici ? » - Miklosch dit : « Il me semble que le Comte te l'a dit en bon allemand, mais tu ne vois toujours pas la forêt à cause des arbres ! »

9. Le Franciscain dit : « Je ne comprends pas ce que tu as sans cesse avec "la forêt qu'on ne voit pas à cause des arbres" ! Sois plus clair une bonne fois ! Qu'est-ce que le Comte est supposé m'avoir dit en bon allemand ? Il n'a dit rien dit d'autre que lui et notre ami encore inconnu, se suffisent sans qu'une troisième personne les rejoigne ? Est-ce si extraordinaire ? Le troisième, le Très-Haut, attendra probablement encore longtemps avant de venir, car aucun de nous ici n'est d'une moralité suffisante pour être digne de contempler Dieu. Et tant que l'on n'est pas dans ce mérite, mais que l'on a un ami digne à son côté qui montre le chemin juste vers Dieu, on peut bien dire : "nous deux nous nous suffisons même sans un troisième". Bien sûr seulement temporairement ! Car ce serait extrêmement triste si Dieu ne se faisait jamais voir. »

10. Miklosch dit : « Ami, tu es une vraie tête de bois! Je ne peux rien te dire de plus, car une voix en moi m'interdit de le faire. Il y a certes beaucoup de têtes de bois comme toi sur la terre. Mais elles sont sûrement plus faciles à guérir que toi, même en étant encore dans leur chair, alors que toi, tu te trouves comme esprit déjà depuis longtemps ici dans le monde de Dieu, et pourtant tu sembles être plus inerte et aveugle que le pauvre centre de la Terre. Pour t'ouvrir un peu plus les yeux, je vais te dire une parabole. Mais efforce toi de comprendre ce que je vais te dire ! Regarde, il y avait une fois sur la Terre un puissant et grand seigneur. Comme il voulait rencontrer personnellement ses sujets, ne se fiant pas à ce que lui rapportait ses agents secrets, il s'habillait souvent comme un homme très ordinaire, et visitait même souvent comme mendiant les maisons des riches qui avaient été chargés par lui de la tâche de se soucier des pauvres. Tout allait bien pour ceux qu'il trouvait fidèles à leur devoir. Mais une punition sévère était réservée à ceux qu'il trouvait défaillants. - Et vois, le Seigneur du ciel et de tous les mondes semble faire de même, non pas bien sûr pour examiner les différents hommes et voir comment ils sont constitués, mais pour leur donner une occasion de s'examiner eux-mêmes et de se purifier, une occasion évidemment donnée par Son amour et Sa sagesse. Mais j'ajouterais aussi : que ceux qui mettent sévèrement à l'épreuve Sa longanimité et Sa patience en raison de leur obstination, de leur cécité délibérée et apathie prennent garde ! - As-tu compris cette métaphore ? »

11. Le Franciscain dit : « Assez bien ! Mais que dois-je en faire ? Est-ce que c'est une façon de me dire que je dois considérer l'ami étranger là-bas comme le Seigneur déguisé du Ciel et de la Terre ? Ou serait-ce quelqu'un d'autre ici peut-être ? Peut-être même celui avec le chapeau brillant ? Mais celui-là je le connais, il était moine comme moi sur la terre, et c'est sûrement ici qu'il est parvenu à cet état, parce que rien n'était moins radieux sur la terre que sa tête. Dis-moi donc où se trouve le Déguisé, afin que je puisse aller à Lui, me prosterner devant Lui et L'adorer comme il se doit ! »

12. Miklosch dit : « Ami, je t'en ai déjà presque trop dit, je ne prononcerai donc pas d'autre mot. Là-bas se trouve le Comte, avec le grand Ami; va vers eux et demande-leur où est le Déguisé ! Mais il reste vrai que sur la terre il n'y a pas d'être plus entêté qu'un clerc, et que dans le monde des esprits il

peut arriver qu'il ne reconnaisse pas le Seigneur même quand il se heurte à Lui ! Sais-tu qui étaient les plus aveugles et les plus obstinés à Jérusalem ? Vois, c'étaient les prêtres ! Et veux-tu savoir quels sont les gens sur la terre qui manquent le plus de foi, et qui sont les moins disposés à accepter la vraie foi ? Ce sont de nouveau les clercs, et principalement les clercs catholiques, auxquels tu appartiens. - Maintenant je t'en ai dit assez, que Dieu t'aide à le comprendre ! Mais maintenant va vers eux deux et parle avec eux ! »

Chapitre 148

Le Franciscain replonge dans le doute en voyant Robert Blum – Sa peur du diable – La méthode du Seigneur pour guérir le Franciscain

(le 10 décembre 1849)

1. Le Franciscain avance maintenant de quelques pas vers Moi, le Général et le Comte. Alors qu'il est sur le point de poser sa question, "Qui es-tu, ami étranger ?", Robert Blum arrive - bien entendu sur Mon appel intérieur - jusqu'à Moi et dit : « Seigneur, le pain, le vin ainsi que les vêtements sont prêts! »
2. Je dis : « Bien, Mon bien-aimé Robert - Blum(ajouté délibérément), dans cette maison tu es un seigneur à côté du Seigneur et le grand amour pour le Seigneur dans ton cœur est le législateur sur toute ta maison et sur tous ceux qui s'y trouvent ! »
3. Quand le Franciscain - qui avait quitté son Ordre par amour pour sa liberté, et non par amour pour la grande vérité de l'Évangile, - voit le fameux Robert Blum en personne, il lève les bras au ciel et dit : « Mais pour l'amour de Dieu! Jésus, Marie et Joseph, et tous les anges et les saints de Dieu, au secours! Je me trouve ici dans la maison d'un hérétique de premier ordre! Ô Jésus, Marie et saint Joseph ! Autant dire en enfer! Et le Christ, le Seigneur est supposé être là quelque part ? Maudit diable, toi ! Perfide diable de

Belzébuth, toi ! Monstrueux et hypocrite diable, toi ! Hein, tu pensais m'avoir attrapé !? Mais non, diable très stupide ! La bienheureuse Vierge Marie, grâce à son pouvoir céleste, t'a démasqué à temps devant moi, et je peux encore échapper à tes griffes ! Il est vrai que j'ai toujours honoré, presque exclusivement, la Très Bienheureuse, pour qu'elle me protège contre les tentations du diable, temporellement et éternellement. Et maintenant il s'est révélé comment elle protège les siens de l'assaut de tous les diables ! Et vous tous, vous êtes des amis bestiaux de ce diable, et toi en particulier Miklosch, tu es un diable déjà assez passable ! Ne voudrais-tu pas me désigner maintenant un nouveau Christ parmi votre splendide société ? Ô toi, canaille de diable en chef, quels efforts tu as faits pour me tirer en enfer ! Mais la Vierge bienheureuse a fait une croix sur ton méchant calcul ! Essaie encore une fois, si tu le peux ! Un diable ne vient pas si vite à bout d'un Franciscain ! »

4. Je dis : « Mon ami, cette maison n'est pas la maison d'un hérétique et encore moins celle d'une compagnie de diables. C'est Moi, le seul Seigneur éternel du Ciel et la Terre qui te le dit ! Car en enfer il n'y a nulle part des formes libres qui se déplacent dans la lumière du Ciel. Si cependant tu trouves cette vraie fraternité céleste trop suspicieuse et mauvaise, alors vois la porte là-bas toujours grande ouverte et une région immense à l'extérieur. L'immensité est suffisamment grande, large, haute et profonde. Et maintenant tais-toi ou pars ! - Et toi, frère Blum, va dans la salle à côté, dis-leur à tous de venir, et apporte du pain et du vin en abondance sur cette table ronde assez grande pour cela, afin que cet insensé aveugle puisse se rendre compte à quoi les supposés diables de cette maison ressemblent, et comment ils se font bouillir et rôtir ! »

5. Robert s'empresse d'exécuter Ma commande et se rend dans la salle adjacente. Aussitôt arrivent tous les Patriarches, les prophètes et les apôtres avec leurs insignes grâce auxquels on peut facilement les reconnaître ; puis les premières mères de l'humanité, à commencer par Ève, et à présent aussi Marie avec Joseph, et toutes les autres personnes mentionnées dans les évangiles. Suivent derrière les nouveaux arrivés : Robert, Messenhauser, Jellinek, Becher, Nicolas, Bardo et tous ceux qui sont liés à eux, et finalement aussi les vingt quatre danseuses, conduites par la femme de

Robert, qui apportent du vin et du pain en grande quantité, et déposent en ordret ces substances de vie sur la table. Tous ceux qui arrivent de cette salle adjacente sont enveloppés d'un halo puissant, principalement pour ouvrir les yeux du Franciscain.

6. Après que la table a été bien mise, Je dis aux vingt neuf nouveaux arrivés : « Venez à Moi, Mes amis et Mes frères ! Et toi, Miklosch, qui a été étiqueté comme diable par le Franciscain, avance vers Moi et sois le premier à manger le pain de vie, et bois en même temps le vin de la connaissance et de la force! Et tu diras ensuite au Franciscain, dont l'estomac est vide depuis longtemps, comment tu as aimé cette nourriture infernale! »

7. Miklosch, qui déjà à l'extérieur avait commencé secrètement de Me reconnaître et répété plusieurs fois aux autres que les arbres leur cachaient la forêt, viens aussitôt vers Moi avec grande déférence et humilité, et dit : « Maintenant, ô Seigneur, je peux pour la première fois de tout mon être m'exclamer: ô Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit coupable ; mais dis seulement une sainte parole et tout ce qui est en moi et lié à moi sera guéri. - Oui, c'est un vrai pain vivant du ciel, Ton corps réel sans fausseté ni illusion, ô Seigneur! Qui mange ce pain vivra éternellement ; parce que ce pain a en soi la force de la vie éternelle ; et quelle saveur supra-céleste! Et de même ce vin, qui a coulé directement de Ton cœur, est Ton vrai sang qui a effacé tous les péchés que nous avons commis de façon souvent frivole et licencieuse sur la terre ! Et j'ose donc goûter à ce vin, et aussi à ce pain. - Oh,oh ! quelle saveur, et quel esprit ! Ô Seigneur, aucun mortel ne peut connaître cela ! Ô mon Dieu, ô mon Dieu et Père, quelle excellence ! - Ô frères, mangez et buvez, et goûtez vous-mêmes combien de ciel réside dans chaque goutte ! »

8. Tous maintenant se servent, et mangent et boivent à cœur joie ; et personne ne trouve de mots pour en décrire l'excellence de la saveur, de la suavité et de l'esprit.

Chapitre 149

Le Franciscain se raidit dans sa doctrine romaine - Miklosch l'amène à résipiscence en le mettant sur la sellette - Maintenant la glace se brise aussi dans son âme rigide - Étonnement béat à propos de la vérité céleste

1. Après une période de profond étonnement, le Comte dit au Franciscain : « Ami, si c'est ainsi que sont les choses dans l'enfer que tu imagines, alors je resterai certainement dans cet enfer et probablement aussi le frère Miklosch avec tous les autres. Là-bas des esprits infernaux des deux sexes semblent aussi incroyablement beaux. Vraiment, il ne doit pas être trop dur de supporter une telle société infernale indéfiniment! Oui, l'ami, voilà ce que je te dis! »

2. Le Franciscain dit, d'un ton maussade : « Beaucoup ont déjà péri par une telle douceur infernale, et un tel destin vous rattrapera tous. J'ai certainement très faim et suis particulièrement assoiffé, mais, comme Thomas, tant que je n'ai pas de preuves tangibles, je n'ai pas confiance dans cette situation. Parce que Dieu le Seigneur ne va pas demeurer avec des hérétiques comme Robert Blum et son équipe! »

3. Miklosch dit : « Ami, viens là vers la grande fenêtre avec moi et je te montrerai quelque chose." » - Le Franciscain dit : « Qu'est-ce qu'il y a à voir ? » - Miklosch dit : « Tu verras! » - Le Franciscain dit : « Bon, allons-y ! Mais ne me déçois pas, sinon ...! »

4. Tous les deux vont à la fenêtre. Miklosch montre au Franciscain une grande étendue à l'extérieur de la maison, et assez loin vers le couchant une ville comme Budapest⁸¹, et lui dit : "Ami, le Seigneur, que dans ta stupidité tu prends pour le chef des diables, te fait dire par ma bouche : "Je te libère de cet enfer! Là-bas tu vois Budapest ! Va et fais-toi là-bas un meilleur ciel, là ou ailleurs !" Tu peux même passer par cette fenêtre, car ces fenêtres n'ont aucun verre! » - Le Franciscain dit : « J'attendrai quand même encore un peu. » -

81 Dans le texte : *Ofen und Pest*. Cf la note au chapitre 137. (N.d.T)

Miklosch dit : « Oh ! pourquoi ? Si c'est ici l'enfer, pourquoi resterais-tu ici ? »

5. Le Franciscain dit : « Tu sais, J'aimerais savoir si, avant son exécution, Robert Blum s'est tourné de nouveau vers la seule Église béatifiante, avec tous ses compagnons. Si ce n'est pas le cas, ce que je redoute le plus, tout ici n'est qu'une illusion créée par l'enfer ! Parce que l'enfer aussi est très zélé à bien soigner ceux qui lui appartiennent avant de les envoyer dans le véritable enfer. Il est vrai qu'ici sont réunis : le Christ, Marie et saint Joseph, tous les saints apôtres, les premiers pères de l'humanité, les patriarches, les prophètes et beaucoup d'autres saints encore, hommes et femmes ; et cette maison est tout à fait apte à servir de paradis ou de premier ciel aux bienheureux. Mais, comme dit, si Blum et ses amis sont toujours les mêmes hérétiques, alors tout cela n'est qu'une illusion créée par l'enfer et alors je dois rapidement partir. Parce que regarde, ami, si le Pape romain n'est pas le vrai représentant de Dieu sur la Terre, et si l'Église romaine n'est pas la seule béatifiante, qui elle seule tient dans ses mains très saintes les clefs du ciel et de l'enfer pour tous les hommes, - alors le Christ n'est pas du tout le Christ, et toutes les religions sur la Terre ne sont plus des religions, mais des élucubrations humaines sans valeur aucune, et dans ce cas on ne peut compter sur une persistance de cette vie de l'esprit. Tu vois, c'est ainsi que sont les choses ! Et je suis donc extrêmement sur mes gardes de ne pas me laisser induire en erreur par l'enfer. Car la vraie Église est un roc, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elles ! »

6. Miklosch dit : « Bon, bon, bon! Je connais toutes ces folies catholiques aussi bien que toi. Je pourrais maintenant te clouer ton bec catholique-romain de sorte qu'à un contre mille tu ne saurais plus quoi répondre. Mais je préfère te poser quelques questions pour te pousser dans tes retranchements, et je te le dis d'avance, tu devras répondre à chacune d'entre elles ! Car si tu ne réponds pas, tu ne feras que me prouver que la papauté n'a nullement été fondée par Christ, pas plus que l'apôtre Pierre n'est venu un jour chez moi sur la terre pour me réparer un filet de pêche. Voici les questions :

7. À quelle occasion le Christ a-t-Il institué le sacrifice de la messe, tenu en si haute estime par l'Église, et cela uniquement dans la langue des païens romains d'alors, toute autre langue pouvant mettre en péril la vie éternelle ? Je te demande une réponse bien documentée, basée seulement sur l'Écriture sainte ! »

8. Ici le Franciscain reste debout comme un bœuf devant une nouvelle porte, sans trouver de réponse.

9. Mais Miklosch continue : « Puisque tu ne peux pas trouver de réponse, je dois passer à quelque chose de plus facile : À quelle occasion le Christ a-t-il introduit les cérémonies, les habits richement brodés , l'étole, les bas rouges, la crosse (à ce que je sache, Il a interdit aux apôtres de prendre un bâton), la tiare papale, le coûteux chapeau de cardinal ? Je te demande une réponse ! - Tu es de nouveau muet ! Bon, bon, je vais venir avec quelque chose de plus facile :

10. Quand donc Christ, le Seigneur, qui n'a en réalité établi une Église vivante que dans le cœur des hommes, et a voulu qu'il en soit toujours ainsi, - a-t-Il commandé de construire des temples avec des pierres et du mortier, dont il y a bien un bon million sur la Terre et même plus ? Et quand a-t-Il introduit les installations intérieures païennes telles que les autels consacrés ou non consacrés, les statues miraculeuses, l'eau baptismale bénite et le saint chrême (les apôtres baptisaient avec de l'eau naturelle, comme Dieu l'a créée, utilisaient-ils aussi une huile consacrée, l'histoire n'en dit rien) ? Quand a-t-il institué les cloches, les orgues et la messe chantée, les accessoires précieux de la messe, les obsèques et les coûteuses messes pour les morts ? Et quand a-t-Il institué les vicaires, les prêtres, les doyens, les prieurs, les prélats, les évêques et les cardinaux, en les dotant de hauts revenus ? À ma connaissance Il leur a même interdit de porter des bourses pour ne pas recevoir d'offrande ! - Je te prie de nouveau de me donner une réponse bien argumentée! Parle maintenant - parle! Aurais-tu perdu ta langue loquace ? Tu continues à rester muet ? Ce qui revient à dire : Je ne sais pas quoi dire en faveur de l'Église catholique-romaine, je préfère rester silencieux ! »

11. Le Franciscain dit finalement à contre-cœur : « Je pourrais te dire bien des choses, mais avec un hérétique il vaut mieux se taire. » - Miklosch dit :

« Je suis d'accord, particulièrement quand on ne trouve pas de preuve ! Mais dis-moi au moins quand le Christ a ordonné la formule impie de l'anathème d'une secte chrétienne hérétique dans l'Église romaine ? Quand a-t-Il institué les indulgences, la fête du rosaire, la fête de la Portioncule ? À quelle occasion a-t-Il fondé l'Inquisition romaine et espagnole ? Et quand a-t-Il fondé tous les ordres ecclésiastiques ? Réponds-moi ! - De nouveau tu es muet comme une tombe – pourquoi ? Je sais pourquoi, aussi voici quelque chose de plus facile :

12. Dites-moi où, dans les Actes des Apôtres, il est dit que l'apôtre Pierre est allé à Rome et y a fondé la papauté ? Autant que je sache, cet apôtre, vers la fin de sa vie, se trouvait à Babylone, et il a aussi écrit de là une épître à Jérusalem. Mais Rome et Pierre se sont vu l'un et l'autre autant que moi et l'Empereur de Chine ! Mais peut-être sais-tu autre chose, des dates tenues cachées ? - Mais de nouveau tu ne dis rien ! Probablement que rien de valable ne te vient à l'esprit ! Vois, vois, comme ta défense de la papauté est faible !

13. Mais peut-être seras-tu capable de me dire quand le Christ ou Pierre a conféré le titre de 'Saint-Père' au Pape, et lui a octroyé le pouvoir de décréter le 'baiser de la pantoufle' assorti de riches indulgences ? À ma connaissance, Christ a explicitement interdit à chacun d'être appelé bon et saint, en dehors de Dieu Lui-Même ! En outre, on ne doit appeler personne 'Père' sauf Dieu Lui-Même, car tous ne sont entre eux que des frères et des sœurs ! Mais qui sait si le Christ, parce qu'une meilleure idée Lui serait venu à l'esprit, n'a pas ajouté par la suite beaucoup d'autres recommandations, inconnues de nous les laïcs, - malgré que Lui-Même a fermement déclaré devant beaucoup de personnes à Jérusalem : 'Le ciel et la Terre passeront, mais Mes paroles ne passeront pas !'

14. Oui, mon ami, tu restes toujours silencieux, et ton embarras plein de contrariété se lit sur ton visage. Qu'est-ce qui va en sortir ? Vois, je pourrais te servir encore mille autres questions comme celles-ci - mais à quoi bon ? Tu ne peux répondre à aucune ! Et donc il serait meilleur pour toi de lâcher le Pape complètement, d'aller avec moi vers le vrai Seigneur et d'avouer fidèlement et franchement ta stupidité devant Lui - ou bien tu commences ton voyage vers Budapest que tu vois là-bas ! »

15. Le Franciscain dit enfin : « Ami, tu as fait surgir en moi des idées toutes nouvelles avec tes questions remarquables et je t'en remercie. Et j'ai l'intention de te suivre là-bas vers Celui qui est le seul vrai ! »

16. Miklosch dit : « Alors tu ne veux pas aller à Budapest ? » - Le Franciscain dit : « Non , vraiment non! Car je crois que pour un esprit il y a très peu à attendre dans cette ville du monde! Si déjà les gens qui y vivent encore sont ruinés matériellement et moralement, qu'est-ce qui n'arriverait pas à un esprit s'il se manifestait là ? » - Miklosch dit : « Mais ne dis donc pas de choses aussi sottes! Quel mortel pourrait faire du mal à un esprit !? Mais tu ne t'améliorerais certainement pas là-bas, tu deviendrais seulement plus mauvais. Car aucun raisin n'a jamais été récolté sur des chardons. »

17. Le Franciscain dit : « Mais dis-moi maintenant, puisque tu es déjà bien plus sage que moi - est-ce que c'est le vrai Budapest de la Hongrie ? La chose me paraît un peu suspecte ! Je pense plutôt que cette ville est plus une illusion qu'une réalité. » - Miklosch dit : « Ne nous occupons pas de cela ! il s'avérera bien si c'est une réalité ou pas. Allons maintenant vers le Seigneur pour avouer notre grande folie devant Lui, et laissons-Le se charger de tout le reste. »

18. Le Franciscain dit : « Mais ne penses-tu pas qu'il serait recommandé que nous nous tournions d'abord vers la très bienheureuse Vierge Marie, parce qu'elle est là aussi ? » - Miklosch dit : « Pourquoi pas aussi vers Adam et Ève et tous les patriarches et les prophètes avant Marie ? Vers qui le comte s'est-il tourné ? Vers aucun de ceux-là, mais vers le Seigneur Lui-Même, directement! Et vois, il est avec Lui et juste à côté de Lui ! Voudrais-tu être encore plus près ? - Vois aussi cette maison, dont nous avons admiré à l'extérieur la grandeur et la splendeur, le Seigneur l'a donnée à Robert Blum pour toujours. Lui aussi s'est d'abord tourné vers le Seigneur et il est maintenant suprêmement heureux ! Voudrais-tu plus? »

19. Le Franciscain dit : « Tu as raison. On ne se débarrasse pas si vite de toutes ces folies catholiques. Mais patience, avec le temps tout s'arrangera. Aussi allons maintenant vers le Seigneur et montrons-nous à Lui tels que nous sommes ; Il ne va sûrement pas agir avec nous avec la sévérité catholique-romaine. »

20. Miklosch dit : « C'est le moindre de mes soucis ! Regarde, je suis plutôt bête et j'ai un cœur mauvais, comparé au Seigneur ; et pourtant je n'ai pas été sévère avec toi dans ta cécité – mais j'ai agi gentiment comme un frère avec toi, comme je l'ai toujours fait jusqu'à maintenant. À combien plus forte raison peut-on attendre du Seigneur la même chose en pleine mesure, Lui qui est l'Amour Même ! Le Seigneur a certainement aussi un côté strict, particulièrement envers l'orgueil, l'avarice, l'envie et envers tous ceux qui considèrent leurs frères terrestres plus pauvres comme de simples nullités. Mais envers nous, qui avons toujours considéré l'homme dans le soldat le plus ordinaire, Il sera sûrement plus humain. Et donc allons-y gaiement! »

21. Tous les deux viennent maintenant rapidement vers Moi, Je fais quelques pas à leur rencontre et Je dis à Miklosch : « Bien, bien, donc le frère Cyprian ne t'a quand même pas quitté ? Cela Me réjouit, Me réjouit beaucoup ! Venez maintenant! - Il y a encore du pain et du vin. Mangez et buvez selon votre besoin! Après cela Je vous emmènerai tous au grand musée de cette maison ! Et là vous ferez de grands yeux ! - Mais allez maintenant vite à table, et prenez des forces ! Si cela ne suffit pas, le maître de la maison, Robert Blum, vous apportera aussitôt les mêmes portions. »

22. Les deux s'approchent de la table avec une très grande timidité, et le Franciscain, se retrouvant directement face à Marie, ose à peine toucher à quelque chose.

23. Mais la mère Marie lui fait un sourire, et dit : « Mais ami Cyprian, pourquoi être si timide ? Mange et bois ! Penses-tu qu'ici, dans le royaume des cieux, les choses se passent de façon aussi orgueilleuse qu'à la cour des rois sur la Terre ténébreuse ? Oh ! en aucun cas ! Ici nous sommes tous comme des enfants qui aiment le Père, et sommes plein d'amour, de bonté et de douceur envers chacun ! Aussi, n'aie aucune crainte, mon cher Cyprian! »

24. Cyprian tombe presque en syncope de vénération devant Marie, mais Miklosch lui dit : « Ne sois pas aussi stupide maintenant, cher frère, et fais comme le Seigneur Lui-Même et comme la très chère et magnifique Marie t'a dit! » - Le Franciscain dit : « Pour toi c'est facile à dire ! Parce qu'une grande et fine sensibilité n'a sûrement jamais été ton apanage. Mais moi, qui était déjà de naissance un garçon très sensible, au point que j'ai pu pleurer

pendant trois jours à cause de la mort d'une mouche, je suis maintenant sur des charbons ardents émotionnels. »

25. Je dis : « Ne t'en fais pas ! Ce n'est qu'au commencement ainsi. Avec le temps tu auras plus de courage. - Le Franciscain dit : « Ô Seigneur, si Tu n'étais pas si condescendant, ça irait peut-être mieux ; mais Ta condescendance immense pourrait faire éclater le cœur de n'importe qui par amour pour Toi ! » - Je dis : « Eh bien, eh bien, mange et bois ! Regarde, Miklosch s'y est déjà bien mis ! - Robert, encore du pain et du vin ! Je constate que Miklosch a de l'appétit ! »

Chapitre 150

Le Franciscain se régale - Fervents remerciements au Seigneur - Le vrai royaume céleste et ses merveilles encore plus grandes - La foule des bienheureux se rend dans la grande salle - "Ô Seigneur, quel grand Dieu Tu es !"

(le 16 décembre 1849)

1. Robert apporte rapidement plus de pain et de vin. Le Franciscain s'incline profondément trois fois devant le pain et le vin, prend du pain et le mange. Avec la première bouchée déjà il est transporté de ravissement par la merveilleuse saveur succulente du pain, et les mots lui manquent pour exprimer ce qu'il ressent. Mais avec la dégustation du vin, c'en est trop pour lui. On n'entend de lui qu'un interminable aaah!

2. Miklosch le remarque et lui demande : « Maintenant frère, que dis-tu de cette nourriture venant de ta supposée illusion de l'enfer ? Il me semble que tu aimes bien cette boue sulfurique! »

3. Le Franciscain dit avec le sourire : « Mon cher frère, quatre choses font partie de l'existence de chaque homme : d'abord être créé dans le monde,

vient ensuite la stupidité, avec laquelle l'homme se fait une place dans le monde. En numéro trois vient la mort qui, en délivrant l'âme du lourd fardeau de la chair de façon souvent très désagréable, la laisse néanmoins complètement dans sa stupidité temporelle. Et enfin il arrive - en numéro quatre, que l'homme doit être stupide même dans la vie de l'esprit, pour pouvoir devenir sage. Et c'est ce qui m'est arrivé ! J'ai été créé dans le monde ; là j'y ai été bête, et après la mort j'ai encore été bête. Mais le Seigneur a été miséricordieux avec moi, et maintenant je serai de moins en moins bête.

4. Tu sais combien stupide était notre foi et combien stupide était le dogme qui nous était inculqué ! Avec une telle doctrine, où aurions-nous pu obtenir la vraie sagesse ? Nous avons été élevés comme de chers animaux, et devenus grands, nous le sommes restés. Et nous étions encore les mêmes bœufs inchangés lorsque la mort autrichienne nous a rattrapés, et qui, après nous avoir enlevé notre chair de façon très indélicate, nous a placés ici, toujours encore comme les mêmes bœufs. Et nous le serions restés ainsi pour l'éternité si le Seigneur, Dieu et Père suprêmement bon et saint, n'avait pas mis Sa main toute-puissante à l'amélioration de notre situation. À Lui seul donc, toute louange, gloire et remerciement ! - Mais regarde, le frère Robert Blum a apporté une autre cruche pleine de vin et une boule entière de ce merveilleux pain sur la table ! »

5. Miklosch dit : « Vraiment, c'est trop de bonté ! Mange et bois, frère ! J'ai déjà eu ma part et suis suffisamment rassasié et fortifié au point qu'il me semble que je pourrais tenir ainsi toute une éternité. » - Le Franciscain dit : « C'est aussi le cas pour moi, mais que penses-tu que le Seigneur nous dirait si nous Lui apportions ce pain et ce vin ? »

6. La mère Marie dit : « Faites-le, faites-le ! Cela Lui plaira ! » - Le Franciscain dit : « Frère, si la Très Bienheureuse approuve, alors il n'y a pas à hésiter. Il converse avec le Comte, mais ça n'a pas d'importance. Prends le vin, moi le pain, et allons Lui faire la surprise ! »

7. Ils m'apportent tous deux le pain et le vin. Le Franciscain, avec la plus grande humilité, dit : « Seigneur, Tu as une fois dit sur la Terre : "Je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le

boirai de nouveau avec vous dans le royaume de Mon Père." Seigneur, Ton vrai royaume est maintenant ici ! Ô goûte donc aussi, pour notre consolation, de ce nouveau fruit de la vigne de Ton royaume ! »

8. Je dis : « Eh bien, eh bien, il Me plaît vraiment que vous vous soyez souciés de Moi et qu'en tant qu'enfants de votre Père, vous M'ayez apporté à manger et à boire! J'aurais pu bien sûr le prendre Moi-Même, mais Je ne l'aurais de loin pas autant apprécié que lorsque ce sont Mes petits enfants qui Me l'apportent. Donnez-Moi donc le pain et le vin et vous verrez tout de suite que Je le mangerai et le boirai vraiment ! » - Sur ce Je mange du pain et bois du vin, puis donne le reste à tous ceux qui sont debout autour de Moi, qui tous en prennent et se sentent de nouveau fortifiés, et plus encore qu'avant. »

9. Le Franciscain, extrêmement ravi, ajoute : « Seigneur, Dieu et Père! Même si un ange m'avait dit sur la Terre que les choses se passent ainsi dans Ton royaume, tel que je le vois maintenant de mes propres yeux et l'entends de mes propres oreilles, - jamais je ne l'aurais cru ! Où est le nimbe divin glorieux, hautement mystique, dans lequel croient les Catholiques-Romains ? Où est le visage du juge terriblement sérieux qui inspire la crainte du Fils de Dieu ? Où est celui du Père inexorable ? Ici tout est si naturel, plein de condescendance et d'amitié suprême où que l'on se tourne ! Et Toi, l'Être divin suprême, Tu va et viens parmi nous comme le plus simple de tous. Et personne ne remarque extérieurement ce que Tu es et qui Tu es ! Tes paroles sont les plus simples du monde, et tout en Toi porte témoignage de la plus grande modestie !

10. Vraiment, on pourrait avoir des doutes, si la grande majesté de ce hall, la splendide lumière entrante et tous ces bienheureux d'une fraîcheur extrême, d'aspect angéliquement jeune et merveilleusement habillés, si tout cela ne disait pas d'une seule voix : "C'est ici le vrai royaume de Dieu! Il ne peut y en avoir éternellement aucun autre que celui où le Seigneur du ciel et de la terre, habillé sans ostentation et de la façon la plus simple, chemine parmi Ses enfants en prenant soin d'eux !" Je dois avouer qu'au commencement certaines choses me paraissaient ici discordantes, même d'après les paroles de l'Évangile, et à d'autres sans doute aussi. Car il est souvent mentionné que le

Fils est assis à la droite du Père tout-puissant, dans la lumière éternelle inaccessible. Un autre passage dit : "Je reviendrai sur les nuées du Ciel avec grande puissance et gloire pour juger les vivants et les morts!" C'est ainsi qu'un certain Étienne, avant sa lapidation, a vu le ciel ouvert et le Fils de l'Homme assis à la droite du Père . Et combien mystérieuses sont les visions de Jean ! Il n'y a pas ici la plus petite trace de tout cela, au contraire, tout est grandement différent ! Pour cette raison nous pouvons être quelque peu excusés d'avoir regardé ce Ciel très vrai comme des bœufs chinois voyant un village espagnol.

11. Mais maintenant je me rends compte que seul un Ciel tel que celui-ci peut permettre à chaque esprit d'atteindre le vrai, libre et éternel bonheur. Ô Dieu et Père très aimant et très saint, soit loué, aimé et glorifié par nous tous pour cela ! »

12. Je dis : « Oui, Mon cher Cyprian, tout est ici très simple et on n'y trouve aucun appareil inutile. Mais tu ne dois pas néanmoins penser que Mon Ciel se limite à ce que tu vois maintenant. Attends encore un peu et tu verras des merveilles en abondance.

13. Nous allons maintenant aller dans la salle adjacente et de là dans le grand musée de cette maison, où tu verras des choses devant lesquelles tu t'écrouleras sûrement. Mais même là tu ne devras pas considérer cela comme la limite de mon Ciel, ce ne sera que le préliminaire du commencement !

14. Mais malgré cela, Je resterai néanmoins tel que Je suis maintenant. Et quand tu verras toutes les choses changées et magnifiées à l'infini, J'apparaîtrai néanmoins éternellement inchangé parmi Mes œuvres, dont cependant aucune éternité ne comprendra jamais la grandeur et la profondeur. - Mais maintenant levons-nous et déplaçons-nous dans la grande salle adjacente ! »

15. Les milliers d'invités avancent maintenant en premier, suivis des patriarches et des apôtres. Devant nous marchent Marie avec Joseph et l'apôtre Jean. À Mon côté se trouvent le Comte, le Franciscain, Miklosch, le Général, puis Thomas et Dismas. Derrière-nous suivent Robert et son

Hélène, Becher, Jellinek, Bruno, Bardo, Nicolas et les vingt-quatre ballerines, qui portent de la vaisselle et des coupes pour Robert.

16. Arrivant dans cet ordre dans la grande salle, où ces milliers d'invités se comportent là comme s'ils n'y étaient pas plus d'une trentaine, le Franciscaïn près de s'écrouler d'émerveillement dit :

17. « Ô Seigneur, c'est trop d'un coup pour un esprit faible ! Cette hauteur, cette grandeur, cette splendeur ! Vraiment, Seigneur, cela ne peut pas être un préliminaire du commencement !? N'est-ce pas déjà le Ciel tout entier!? Le plafond est pareil au ciel étoilé complet, avec toutes ses magnifiques constellations, et les murs sont comme des nuages qui brillent au lever du soleil ! Et les galeries merveilleusement entrelacées ressemblent aux sommets des hautes montagnes qui surgissent dans l'or du matin ! - Oh ! Splendide! Splendide ! C'est trop, trop, vraiment trop d'un coup pour un esprit faible ! - Ô Seigneur, quel grand Dieu Tu es !!! »

FIN DU TOME I

Table des matières

Blum, Robert; homme politique, 1848 leader de la gauche démocratique. 1807–1848. “Robert Blum, député de Leipzig fusillé à Brigittenau à Vienne le 9 nov.”.....	6
Gravure sur bois, non signée. Tirée de : <i>Illustrierte Zeitung</i> , vol. 11, n° 281, Leipzig (J.J.Weber) 18 novembre 1848, p. 325. Berlin, Sammlung Archiv für Kunst und Geschichte.....	6
Chapitre 1	
<i>La vie de Robert Blum sur la terre</i>	7
Chapitre 2	
<i>Les premières impressions de l'exécuté dans l'au-delà - Conscience du sentiment d'être vivant</i>	9
Chapitre 3	
<i>Robert pense avoir été anesthésié</i>	11
Chapitre 4	
<i>Appel de détresse à Dieu – Évocation de Jésus - Aspiration au néant</i>	12
Chapitre 5	
<i>Tentatives de marche à pied dans l'espace vide - Dialogue avec lui-même sur le néant et la continuation de la vie – Il maudit Dieu, créateur de souffrances</i>	13
Chapitre 6	
<i>Paix extérieure, inquiétude intérieure - Qu'est-ce que la vie ? - Le désir de l'assurance de la foi mène à la prière - Pensées pour sa femme et ses enfants</i>	15
Chapitre 7	
<i>Respectueuse évocation de Jésus, ce qui produit de puissants éclairs - Crainte de Robert et heureuse stupéfaction</i>	17
Chapitre 8	
<i>Nouvelle joie de vivre - La vengeance transformée en pardon - Nouvel éclair et lumière durable</i>	20

Chapitre 9	
	<i>Toute la sagesse du monde est vanité – De la valeur de la foi.....</i> 22
Chapitre 10	
	<i>Pensées favorables à Jésus - Foi croissante en l'immortalité et en un Dieu d'Amour.....</i> 24
Chapitre 11	
	<i>Pensées de Robert à propos de la vie de Jésus et analogie avec la sienne - La région lumineuse se déplace tout près.</i> 26
Chapitre 12	
	<i>Une forme humaine dans la région lumineuse : Est-ce Jésus ? La joie de Robert pour le Désiré.....</i> 29
Chapitre 13	
	<i>L'appel de Robert - Jésus vient - Son âme trouve de nouveau des bases solides.....</i> 30
Chapitre 14	
	<i>Robert s'adresse au Seigneur - La réponse de Jésus et question importante à propos de la Vie.....</i> 31
Chapitre 15	
	<i>Une bonne réponse - Désirs pieux.....</i> 34
Chapitre 16	
	<i>Le Seigneur promet la réalisation des justes désirs, avec certaines réserves - La dénonciation enflammée de Robert à propos des tyrans.....</i> 35
Chapitre 17	
	<i>Le Seigneur développe : Soumettez-vous aux autorités - Questions de Robert à propos de ce commandement, recherche d'une clarification sur la nature de Jésus : Dieu fait Homme.....</i> 38
Chapitre 18	
	<i>Le Seigneur promet la réalisation des justes désirs, avec certaines réserves - La dénonciation enflammée de Robert à propos des tyrans.....</i> 42
Chapitre 19	
	<i>À propos d'obéissance - Exemples dans le monde naturel.</i> 44

Chapitre 20	
	<i>Nouvel exemple : la nécessité des hautes montagnes.....</i> 47
Chapitre 21	
	<i>Montagnes moyennes et petites - Leur origine et leur but complet pour la planète Terre.....</i> 50
Chapitre 22	
	<i>Une subordination graduée est aussi nécessaire aux hommes.....</i> 53
Chapitre 23	
	<i>Accord de Robert - Sa réplique sur l'usage impropre des règles du pouvoir.....</i> 55
Chapitre 24	
	<i>Réponse consolante pour les doutes sombres de Robert - La méchanceté de l'homme libre est son auto-punition - la leçon d'histoire.....</i> 58
Chapitre 25	
	<i>But de l'école de vie terrestre - Bonheur temporel ou éternel ?.....</i> 61
Chapitre 26	
	<i>Réponse consolante pour les doutes sombres de Robert - La méchanceté de l'homme libre est son auto-punition - la leçon d'histoire.....</i> 63
Chapitre 27	
	<i>Clarification sur la voie à suivre pour que l'homme accède à l'indépendance - Une école apparemment trop dure - Sagesse de l'Amour Divin le plus élevé.....</i> 67
Chapitre 28	
	<i>La mort physique est aussi une aide de l'amour de Dieu - L'agonie dans les temps anciens et présents.....</i> 69
Chapitre 29	
	<i>Signification du Texte : "Éloignez-vous de Moi, Maudits!" - Chaque mauvais esprit se maudit lui-même - Péchés contre l'Esprit Saint.....</i> 72
Chapitre 30	
	<i>À propos du glouton riche et du pauvre Lazare dans l'au-delà - Qui a créé l'enfer ? Seulement la malice des esprits....</i> 74

Chapitre 31	
	<i>L'accord complet de Robert - Une question essentielle : "Quelle est la vraie nature de Dieu ?".....</i> 77
Chapitre 32	
	<i>Aime-moi, en tant que Jésus; car la totalité de la Divinité demeure en Moi! Robert doute de cela, mais est potentielle- ment près à l'accepter dans la foi.....</i> 78
Chapitre 33	
	<i>À propos de la vraie et de la fausse foi - Les périls de la bonne vie.....</i> 83
Chapitre 34	
	<i>La notion de foi chez Robert et la juste adoration de Dieu</i> 85
Chapitre 35	
	<i>La double capacité de l'homme pour discerner – Seule la lumière spirituelle permet d'atteindre la vraie foi – Pratique et vertu.....</i> 88
Chapitre 36	
	<i>L'irritation de Robert au rappel de ses faiblesses terrestres. Recherche d'un autre discours.....</i> 91
Chapitre 37	
	<i>Le danger des louanges de l'âme - Même les princes des anges ont besoin d'humilité pour leur progrès spirituel - Avouez humblement votre culpabilité - pour votre bénédic- tion !.....</i> 94
Chapitre 38	
	<i>L'examen rétrospectif de Robert sur sa vie et ses malheurs terrestres : "Punis-moi, mais ne me laisse pas".....</i> 96
Chapitre 39	
	<i>Robert prend un bon chemin - Explication de texte à propos de Jean Baptiste - L'aube de la lumière éternelle de la connaissance se lève en Robert.....</i> 98
Chapitre 40	
	<i>Début d'une nouvelle vie par l'esprit divin dans le cœur - Annonce d'une nouvelle épreuve de liberté à un plus haut niveau de connaissance.....</i> 101

Chapitre 41	
	<i>Robert accepte la proposition du Seigneur, mais ne voudrais pas être séparé de Lui – À cause de son grand amour pour le Seigneur, le Seigneur treste près de Lui.....</i>
	103
Chapitre 42	
	<i>Un vrai frère - Parabole du tireur et de la cible - L'amour envers le Seigneur détermine tout.....</i>
	105
Chapitre 43	
	<i>Le nouveau monde glorieux de Robert - Remerciements de surprise et amour fervent - "Ce monde est issu de toi" - Parabole de la procréation.....</i>
	108
Chapitre 44	
	<i>La tâche de Robert dans la nouvelle maison - La première réception - Les amis politiques tombés - Robert les conseille</i>
	111
Chapitre 45	
	<i>Puissant témoignage de Robert pour le Christ - La foule viennoise.....</i>
	115
Chapitre 46	
	<i>Robert s'informe de trois de ses camarades de combat sur terre - un portrait de l'âme de ces 'amis du peuple' - Robert conseille le pardon dans la paix.....</i>
	119
Chapitre 47	
	<i>Entrée dans la maison de Robert - Correspondance spirituelle des étages de la maison– Avertissement concernant la foule viennoise - Communication du cœur avec le Seigneur</i>
	121
Chapitre 48	
	<i>L'intérieur merveilleux de la maison - La colère de Robert à cause de ce qu'il voit dans le jardin - Scènes scandaleuses parmi les Viennois - Le Seigneur entreprend la guérison des âmes corrompues.....</i>
	125
Chapitre 49	
	<i>Un groupe d'anciennes danseuses de ballet entre dans la maison, après beaucoup de souffrance dans le monde des esprits - Prière humble pour du pain et un logement.....</i>
	128

Chapitre 50	
	<i>La foule viennoise demande les danseuses - Le sermon tonitrueux de Robert - Sauvetage des âmes de l'abîme.....</i> 131
Chapitre 51	
	<i>Trois des camarades de combat de Robert décrits par le Seigneur – Réforme prévue pour eux aussi - Les danseuses reconnaissantes serviront d'instrument.....</i> 136
Chapitre 52	
	<i>Le bon effet de l'esprit en Robert - Son cœur est bouleversé par la condescendance du Seigneur - Le bon effet de son empathie pour les danseuses.....</i> 139
Chapitre 53	
	<i>Les agitateurs Messenhauser, Jellineck et Becher dans l'au-delà - Leurs opinions sur Dieu, sur l'enfer et le destin.....</i> 141
Chapitre 54	
	<i>Jellineck démontre l'existence de Dieu à partir de la nature – Les trois doutent de la Divinité du Christ.....</i> 145
Chapitre 55	
	<i>À la découverte - Pusillanimité de nos héros - Le Seigneur apparaît avec Robert.....</i> 149
Chapitre 56	
	<i>Le cœur de Jellineck s'enflamme d'amour pour l'ami de Robert – Un vin céleste- Le toast de Jellineck et la réponse du Seigneur.....</i> 151
Chapitre 57	
	<i>Les effets du vin céleste - Questions à propos de Christ et de Sa Dêité - Pressentiment de Robert en guise de réponse - Discours favori de Jellineck.....</i> 154
Chapitre 58	
	<i>Épreuve pour les amis de Robert sur l'amour des femmes - Les bonnes réponses de Messenhauser et Jellineck.....</i> 157
Chapitre 59	
	<i>Le Seigneur parle de l'expression 'la fin justifie les moyens', souvent utilisée à mauvais escient.....</i> 160

Chapitre 60	
	<i>Les danseuses cherchent une clarification à propos de Dieu - Le conseil de Robert - Danger des recherches purement extérieures.....</i>
	<i>162</i>
Chapitre 61	
	<i>La compréhension des danseuses - Lutte contre les esprits naturels impurs dans l'homme - Les étapes de la perfection - Le plus haut.....</i>
	<i>166</i>
Chapitre 62	
	<i>Parmi la foule viennoise grivoise - Guérison salutaire pour ces héros de la chair - Robert les invite à entrer dans la maison.....</i>
	<i>169</i>
Chapitre 63	
	<i>Les invités contemplent les danseurs - Conversations – L'héroïne des barricades- Patheticus.....</i>
	<i>172</i>
Chapitre 64	
	<i>Patheticus réprimandé par Robert - L'héroïne au bon cœur l'encourage en vain.....</i>
	<i>176</i>
Chapitre 65	
	<i>La Viennoise et l'irascible Bohème - L'héroïne se tourne vers Jellineck, qui la renvoie au Seigneur.....</i>
	<i>178</i>
Chapitre 66	
	<i>L'héroïne se tourne vers le Seigneur pour demander de l'aide - Le conseil du Sauveur : Reconnais ouvertement ce qui te manques! Histoire d'âme déchue.....</i>
	<i>181</i>
Chapitre 67	
	<i>Les commentaires du Seigneur sur la raison de ces révélations apparemment déplaisantes.....</i>
	<i>185</i>
Chapitre 68	
	<i>L'attente de l'héroïne et l'orgueilleux Patheticus - Ce dernier est réprimandé par le Seigneur - Miracle de l'amour sur l'héroïne Hélène.....</i>
	<i>187</i>
Chapitre 69	
	<i>La réaction de Patheticus à la vue de la transformation d'Hélène - Différence entre rêve et vie réelle – Considérations de Max Olaf sur l'orgueil.....</i>
	<i>191</i>

Chapitre 70	<i>Les affaires matrimoniales de Patheticus - Le bon Général</i>	195
Chapitre 71	<i>Le ciel du mariage de Patheticus se couvre de nuages - La vraie nature de la jeune mariée démasquée.....</i>	198
Chapitre 72	<i>Les revendications de la femme Emma - le Général comme conseiller matrimonial – Tempête dans le couple.....</i>	203
Chapitre 73	<i>Continuation de l'histoire de mariage - La crise nerveuse d'Emma et sa conversion.....</i>	206
Chapitre 74	<i>Surprises pour Patheticus - Il retrouve de vieilles connaissances - Le bon conseil d'Olaf.....</i>	209
Chapitre 75	<i>La demande d'Olaf pour le bien-être de ses amis - La promesse du Seigneur – À la pêche d'âmes – Obstination aveugle de Patheticus.....</i>	212
Chapitre 76	<i>L'honnête cireur de bottes – Arrivée surprise de Mierl - Le linge sale de Patheticus est déballé – Vexé, l'orgueilleux Patheticus abandonne la compagnie.....</i>	216
Chapitre 77	<i>L'intercession d'Olaf devant le Seigneur - Témoignage sur la Dété de Jésus et total abandon à Sa volonté – Les pauvres âmes sont rassasiées.....</i>	220
Chapitre 78	<i>Conseil de prudence à cause de ceux qui sont encore à moitié aveugles - Annonce d'un haut Conseil céleste - La grandeur du Seigneur, simplicité et bonté.....</i>	223
Chapitre 79	<i>La réunion du vénérable Conseil - La question du Seigneur : Qu'est-ce qui arrivera à la Terre ? Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob parlent.....</i>	228

Chapitre 80	
	<i>L'impatience d'Hélène apaisée - Moïse et David parlent - Le discours intrusif d'Hélène et le mot final de David.....</i> 234
Chapitre 81	
	<i>Le discours sévère de Pierre sur Rome - La réponse éclairée de Paul sur la grâce.....</i> 238
Chapitre 82	
	<i>Blum et Jellinek donnent leurs avis - La réponse du Seigneur.....</i> 245
Chapitre 83	
	<i>Les recommandations radicales de Becher - Instructions du Seigneur - La nature de la race humaine de la Terre est conditionnée par celle de la Terre et son rôle dans la Création entière.....</i> 249
Chapitre 84	
	<i>L'avis d'Hélène pour une amélioration du sort des habitants de la Terre.....</i> 253
Chapitre 85	
	<i>La critique du Seigneur sur les suggestions d'Hélène - La Terre n'est pas un paradis pour l'homme mais un lieu d'épreuve.....</i> 259
Chapitre 86	
	<i>La sagesse d'Olaf - Un toast céleste - La nouvelle Lumière et pont d'amour de la grâce de Dieu.....</i> 263
Chapitre 87	
	<i>Le repas céleste pour la santé des hommes sur la Terre – Correspondance de la robe nuptiale d'Hélène et sa couronne.....</i> 267
Chapitre 88	
	<i>Le plus grand prix du pur amour pour Dieu - Noces divines</i> 272
Chapitre 89	
	<i>La Terre et ses abominations - L'esprit de l'Antéchrist – Sa représentation symbolique.....</i> 274

Chapitre 90	
	<i>Suite de la représentation de l'Antéchrist - Pourquoi Dieu tolère-t-il les abominations du monde?.....</i> 279
Chapitre 91	
	<i>Raison du côté sombre de la vie – Les opposés sont nécessaires pour atteindre la liberté spirituelle.....</i> 282
Chapitre 92	
	<i>Conflit entre les six animaux - Effets sur les hommes-loups et sur le roi.....</i> 284
Chapitre 93	
	<i>Robert explique les apparitions- Amour-propre et arrogance sont les racines du mal - L'immuable volonté de Dieu.....</i> 286
Chapitre 94	
	<i>Les pensées d'Hélène à propos du monstre à sept têtes - Le combat des animaux - Les hommes-loups et le roi.....</i> 290
Chapitre 95	
	<i>Le Seigneur explique le développement des êtres devant devenir autonomes - Clef pour la compréhension de la vie sur terre.....</i> 294
Chapitre 96	
	<i>Le Seigneur parle des enfants de Dieu et des enfants du monde - Parole du verger et de l'arbre stérile.....</i> 298
Chapitre 97	
	<i>À propos de la sensualité et de l'orgueil - Robert mandaté pour aller chercher Patheticus - La philosophie hédoniste.....</i> 301
Chapitre 98	
	<i>Patheticus s'informe de Jésus - Aube de la connaissance de soi.....</i> 306
Chapitre 99	
	<i>Robert enhardit Patheticus - L'hésitant pécheur craintif - Patheticus Dismas prend courage et suit le messager de Dieu.....</i> 309

Chapitre 100	
	<i>Dismas avoue sa culpabilité devant le Seigneur, ne Le priant pas pour obtenir Sa grâce, mais pour une juste punition - Les conséquences d'une demande aussi fausse.....</i>
	<i>312</i>
Chapitre 101	
	<i>Le défi idiot de Dismas - Ses vrais amis le critiquent sévèrement.....</i>
	<i>317</i>
Chapitre 102	
	<i>Dismas se reprend brusquement, et se tourne sincèrement vers le Seigneur pour implorer Sa grâce et Sa pitié.....</i>
	<i>320</i>
Chapitre 103	
	<i>Emma et Olaf pardonnent à Dismas, leur débiteur - A propos du puissant esprit paulinien de Dismas - Un commandement céleste.....</i>
	<i>322</i>
Chapitre 104	
	<i>Dismas et ses anciens amis – Les objections de ces paresseux spirituels - Remède par la faim pour ces incroyants têtus.....</i>
	<i>325</i>
Chapitre 105	
	<i>Des travaux qui viennent de l'intellect et de ceux qui viennent du cœur - Dismas amène les sceptiques au Seigneur.....</i>
	<i>335</i>
Chapitre 106	
	<i>L'orateur Bruno et la réponse du Seigneur - Par son humilité Bruno obtient la grâce du Seigneur.....</i>
	<i>337</i>
Chapitre 107	
	<i>Repas céleste de la Grâce - Mise à l'épreuve du cœur sur l'amour des ennemis.....</i>
	<i>338</i>
Chapitre 108	
	<i>Un héros de l'amour cerné par ses ennemis - L'amour du Christ surmonte tout.....</i>
	<i>342</i>
Chapitre 109	
	<i>Bon état d'esprit chez les affamés de lumière - La foule des aveugles mondains devant le Seigneur – Parcours de vie de Bruno.....</i>
	<i>349</i>

Chapitre 110	
	<i>Le Seigneur à propos de la pêche des âmes - Pain, vin et vêtements célestes.....</i> 351
Chapitre 111	
	<i>La faim et la soif de Bruno continuent - Allusions à l'ordre céleste.....</i> 353
Chapitre 112	
	<i>Bruno enseigne ses pupilles - Questions concernant la nouvelle naissance et le libre arbitre - Bruno les éclaire.....</i> 356
Chapitre 113	
	<i>Le discours de Grobian sur l'altération de la religion par le clergé.....</i> 361
Chapitre 114	
	<i>La réponse du Seigneur à Bruno - Preuve de l'origine divine de la doctrine du Christ - Son ampleur inépuisable et sa diversité.....</i> 365
Chapitre 115	
	<i>Rome est critiqué – Les éclaircissements de Bruno - De l'utilité de la nuit.....</i> 369
Chapitre 116	
	<i>Altération du pur Évangile à cause du libre arbitre de l'homme - Fin de la grande patience du Seigneur.....</i> 372
Chapitre 117	
	<i>Les incrédules sont gagnés à la foi, mais craignent en partie de rencontrer le Seigneur – Dialogue entre un ami des hommes d'église et un homme libre - Humour dans le Royaume des esprits.....</i> 375
Chapitre 118	
	<i>Obstination de Bardo - La réprimande de Nicolas - Le groupe des mille, uni en esprit, reçoit la grâce du Seigneur </i> 378
Chapitre 119	
	<i>La guérison de l'âme de Bardo - Le discours de Nicolas sur la façon dont Dieu nous guide - Aveu céleste d'amitié.....</i> 381

Chapitre 120	
	<i>Les vêtements dans l'au-delà – Discours de bénédiction du Seigneur - Blum et ses amis sont sollicités pour mettre la salle à manger en ordre - Leurs expériences étonnantes..</i> 384
Chapitre 121	
	<i>Avis et conseils - Dismas met en ordre les cœurs - La gratitude de Robert - Les bénédictions de l'amour du prochain</i>389
Chapitre 122	
	<i>Entrée d'une foule de soldats tombés à la guerre – Leur guide parle - Son appel à la prière.....</i> 394
Chapitre 123	
	<i>Un moine veut lire une messe pour de l'argent - Le Général s'insurge contre Rome - La mésaventure du moine - Robert désire aider - Le Seigneur arrive.....</i> 399
Chapitre 124	
	<i>L'exubérance de Robert - Le souci du Seigneur pour le moine - Robert, comme propriétaire, obtient Hélène pour aide - Mariage céleste de Robert et Hélène.....</i> 403
Chapitre 125	
	<i>Le réveil spirituel du moine - Dialogue avec lui-même comme miroir de l'âme - Christ, l'ancre de vie des naufragés</i>407
Chapitre 126	
	<i>Le moine entend la doctrine sainte de Jésus - Cet homme qui était spirituellement aveugle reconnaît le Seigneur et Sa grâce.....</i> 413
Chapitre 127	
	<i>Louanges à Dieu de Thomas reconnaissant – L'enseignement du Seigneur sur la simplicité de l'amour.....</i> 419
Chapitre 128	
	<i>Prière d'intercession de Thomas pour la grande foule de ses anciens adversaires qui se trouvent encore dans le hall d'entrée - Il est paré avec un manteau d'honneur et un chapeau de sagesse - Sa première mission.....</i> 423

Chapitre 129	
	<i>Thomas et Dismas chez le Général et ses trois mille - Clari- fication sur Jésus et le chemin du salut - Discours du Géné- ral - Le Seigneur à la porte de la salle de vie.....</i>
	426
Chapitre 130	
	<i>La foule devant le Seigneur – Le parcours de vie du Géné- ral Théowald vers Dieu - Le secret de la vie terrestre révélé dans l'au-delà - Les paroles de lumière et d'amour de Jésus</i>
	430
Chapitre 131	
	<i>Le grand repas - Le Général et son ami Kernbeiss - Tho- mas les remercie pour la correction qui a permis sa guéri- son - Un regard vers l'enfer sur Terre.....</i>
	434
Chapitre 132	
	<i>Un groupe d'exécutés arrive, leur guide raconte leur his- toire – Proposition d'un homme brutal de la compagnie : être dorénavant sans pitié - Sa philosophie cruelle sans Dieu et sans amour du prochain.....</i>
	439
Chapitre 133	
	<i>Le Comte et l'homme brutal - Leurs biographies - Leur né- gation unanime de Dieu - Le fier prétendant au trône et sa fin malheureuse.....</i>
	443
Chapitre 134	
	<i>Pour le Comte, la seule consolation possible est la ven- geance - Effet des voix étrangères – Dans le besoin on ap- prend à prier - La voix qui guérit.....</i>
	449
Chapitre 135	
	<i>Nouvelle annonce aux malheureux – Le Comte, dans sa fo- lie, est vertement tancé par le Franciscain brutal – La poli- tique hongroise en 1848.....</i>
	454
Chapitre 136	
	<i>Discussion sur Jésus - L'expérience religieuse du Francis- cain - Le Comte est versé dans l'Écriture Sainte – La propo- sition finale du Franciscain.....</i>
	460

Chapitre 137	
	<i>La fierté du Comte se cabre encore une fois - La politique terrestre vue depuis l'au-delà – Remarque du Général au sujet de cette dispute entre le Franciscain et le Comte- La réponse de Robert : L'énorme patience du Seigneur.....</i>
	468
Chapitre 138	
	<i>Le Comte et le Franciscain discutent à propos des voix qui viennent de retentir - Le Comte héberge toujours des arrière-pensées - Un homme de la foule fait appel à Jésus</i>
	473
Chapitre 139	
	<i>Pour le Comte il commence à faire clair- De hautes montagnes et un palais apparaissent – Belle leçon sur l'ordre dans l'au-delà.....</i>
	479
Chapitre 140	
	<i>L'étranger est encore mis en doute - Une réponse étrange</i>
	486
Chapitre 141	
	<i>Le Franciscain parle de l'amour, et critique le Comte – Dispute sur la hiérarchie dans la nature - Miklosch s'interpose</i>
	488
Chapitre 142	
	<i>Le sermon de l'étranger à propos des querelles et des reproches – Le Franciscain veut une punition pour ses bourreaux - Parole du corps blessé – La leçon de l'étranger sur le pardon aux ennemis.....</i>
	494
Chapitre 143	
	<i>Les ultimes doutes du Franciscain - Qu'est-ce qui arrive à ceux qui ont commis des péchés mortels ? La réponse pleine d'amour de l'Étranger - Invitation à entrer dans la maison</i>
	499
Chapitre 144	
	<i>Grandeur et splendeur et de la maison – "Jésus-Christ vit-il ici ?" - Intense désir du groupe de voir bientôt le Seigneur - Miklosch a une prémonition.....</i>
	501

Chapitre 145	
	<i>Entrée dans la maison céleste – Retrouvailles entre vieilles connaissances - La cécité du Comte pour trouver Jésus – Jésus, finalement, se révèle à lui.....</i> 506
Chapitre 146	
	<i>Le grand moment pour le Comte - "C'est Toi !?" - Merveilleux hommage – Paroles du Seigneur sur l'âme et l'esprit, et le rapport entre le Père et Ses enfants.....</i> 511
Chapitre 147	
	<i>Bathiany se rabaisse trop – La réponse du Seigneur - La maturation progressive de l'homme vers la connaissance la plus haute de Dieu - Le Franciscain toujours aveugle se fait réprimander par Miklosch – Parole du roi qui visite ses sujets incognito.....</i> 514
Chapitre 148	
	<i>Le Franciscain replonge dans le doute en voyant Robert Blum – Sa peur du diable – La méthode du Seigneur pour guérir le Franciscain.....</i> 518
Chapitre 149	
	<i>Le Franciscain se raidit dans sa doctrine romaine - Miklosch l'amène à résipiscence en le mettant sur la sellette - Maintenant la glace se brise aussi dans son âme rigide - Étonnement béat à propos de la vérité céleste.....</i> 521
Chapitre 150	
	<i>Le Franciscain se régale - Fervents remerciements au Seigneur - Le vrai royaume céleste et ses merveilles encore plus grandes - La foule des bienheureux se rend dans la grande salle - "Ô Seigneur, quel grand Dieu Tu es !".....</i> 527
